BIBLIOGRAPHIE

ECF.
ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

18/19 NOVEMBRE 2023

53e JOURNÉES DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

AVIS AU LECTEUR

Le lecteur trouvera ci-dessous une bibliographie du thème des prochaines Journées de l'Ecole de la Cause freudienne.

Conçue selon un ordre que nous avons institué, elle ne se veut ni complète, ni définitive, mais cherche d'abord à donner envie de lire.

La recherche doit se référer au concept plutôt qu'au mot, le premier allant plus loin que le second. Une troupe joyeuse et décidée a ainsi relu notre littérature — jusqu'aux textes de Freud en allemand et en anglais, zones souvent obscures au lecteur francophone — en recherchant tout ce qui y exprimait notre thème, fut-ce sans le dire explicitement. Nous avons préféré l'allusion et l'évocation à l'exactitude.

Une citation n'étant jamais qu'une citation, elle mutile toujours peu ou prou le texte dont elle provient. C'est dire que lorsque l'une d'elles intéresse le lecteur, il lui est recommandé de se replonger dans le texte.

La liste de ces concepts constitue déjà une interprétation du thème des journées. A ce titre, elle peut être complétée, discutée, voire contestée. Elle n'est pas ouverte à tous les sens mais à celui que tout lecteur attentif et de bonne volonté voudra bien y mettre.

Vous trouverez la liste des concepts dans le sommaire ci-dessous, et cliquez ensuite sur celui qui vous intéresse.

Philippe Hellebois

L'ÉQUIPE

Responsables :
Philippe Hellebois assisté d'Antoine Chauvin
Avec Rodolphe Adam, Patrick Almeida, Chantal Bonneau, Cristina Borgianini, Frédérique Bouvet, Hervé Castanet, Valentine Dechambre, Benoit Delarue, Pierre Ebtinger, Jean-Claude Encalado, Francisco Gomez, Angelina Harari, Michel Heraud, France Jaigu, Carolina Koretzky, Nathalie Laceur, Guillermina Laferrara, Philippe La Sagna, Florent Martel, Stéphanie Morel, Gleb Napreenko, Andrea Orabona, Andrea Paleari, Claude Parchliniak, Jean-Philippe Parchliniak, Julia Richards, Adele Succetti, Dominique Szulzynger, Guy Trobas, Laure Vessayre, Armand Zaloszyc, Alfredo Zenoni.

Lecteurs:
Anaïs Adam, Emmanuelle Adam, Rodolphe Adam, Renée Adjiman, Joël Ajello, Élisa Ali-Cherif, Bruno Alivon, Patrick Almeida, Françoise Aoustin, Annie Ardisson, Christelle Arfeuille, Stéphane Arfeuilliere, Emmanuelle Arnaud, Baturalp Aslan, Christel Astier, Olivia Audebert, Violette Aymé, Agnès Bailly, Christophe Balguerie, Michèle Bardelli, Paula Barioni, Zoé Barray, Clara Baudelin, Karin Bautier, Bénédicte Belgacem, Olivia Bellanco, Philippe Benichou, Emmanuelle Bernard, Sophie Bernardin, Agnès Bezel, Carla Bianchini, Françoise Biasotto-Roux, Natacha Billouard, Valérie Bischoff, Hélène Bocquet, Phillipe Bodin, Nicolas Boileau, Françoise Bonemaison, Chantal Bonneau, Magalie Borey, Cristina Borgianini, Pascale Boshi, Alexandra Bourcier, Laetitia Bourdet, Frédérique Bouvet, Célia Breton, Françoise Bridon, Jérôme Brun, Denis Brunelière, Marie-Christine Bruyère, David Bruzon, Lore Buchner, Valérie Buissières, Christine Calandra, Sylvette Calloni, Sam Calmeyn, Sarah Camous-Marquis, Odile Carissan, Solène Caron, Christine Carteron, Julianne Casarin, Hélène Casaus, Hervé Castanet, Alice Chaix, Gaëlle Chamboncel, Christine Chanudet, Benoïte Chéné, Sandy Claise, Clémence Coconier, Camila Colás, Hélène Coppens, Eric Costers, Melina Cothros, Clémentine Cottin, Philippe Cousty, Nathalie Crame, Amaury Cullard, Philippe Cullard, Luca Curtoni, Anna Cywinska, Christine Dabin, Raquel Da Matta-Beauvais, Guillaume Darchy, Gérard Darnaudguilhem, Julie David, Claire Debuire, Valentine Dechambre, Vanessa Delaizir, Benoit Delarue, Hélène Deltombe, Nathalie Delzors, Marie-Françoise De Munck, Véronique De Saint Pierre, Hélène De Swarte, Philippe Devesa, Olivier de Ville, Maitena De Zabaleta, Émilie Diallo, Sébastien Disdet, Marie-Hélène Doguet-Dziomba, Fabrício Donizete Da Costa, Isabelle Doucet, Florence Dubois, Ariane Ducharme, Marie-Ange Ducloix, Dominique Durand, Francisco Durante, Nadège Duret, Serge Dziomba, Pierre Ebtinger, Clélia Epsteyn, Isabelle Espert, Elise Etchamendy, Marion Evin, Nadine Farge, Karim Fenichel, Alexandre Fernandez, Emilie Fernandez, Véronique Foissez Notte, Christian Fontvielle, Ariane Fournier, Lila Francoz, Nicolas Froment, Véronique Fronton, Blandine Gal, Isabelle Galland, Jean-Pierre Galloy, Lia Gameiro, Sylvain Garciaz, Anna Gautier, Adèle Geofroy, François Georges, Camille Gérard, Célie Gérard, Paul Gil, Alain Godineau, Valérie Gombert, Beatriz Gonzales-Renou, Sylvie Goumet, Alexandre Gouthiere, Yuna Grouazel-Sow, María Guardarucci, Soizic Guérin, Nicole Guey, Cécile Guiral, Claudia Gundacker, Déborah Gutmann, Françoise Haccoun, Zoubida Hammoudi, Angelina Harari, Michèle Harroch, Stéphanie Haug, Michel Heraud, Catherine Heule, Alexandre Hugues, Lucia Icardi, France Jaigu, Nicolas Jeudy, Lieven Jonckheere, Adrien Joujoux, Claire Jouret, Justine Junius, Nicolas Jude, Annie Kerloc'H, Sabrina Kernachi, Pamela King, Corina Klein, Philippe Koeppel, Christian Kohner-Kahler, Carolina Koretzky, David Krausz, Françoise Labridy, Nathalie Laceur, Marie-Claude Lacroix, Guillermina Laferrara, Brigitte Laffay, Isabelle Lagier, Fanny Laramade, Philippe La Sagna, Stéphanie Lavigne, Alain Le Bouëtte, Jean-François Lebrun, Danièle Le Chevallier, Amélie Le Dall, Grégory Leduc, Yann Le Fur, Stéphane Leger, Cindy Legrand, Enora Le Moal, Sophie Lemoine, Katell Le Scouarnec,Christophe Le Thorel, Charles Levere, Pablo Llanque, Hélène Loiret, Valérie Loiseau, Valérie Lorette, Charlotte Luyckx, Marie-Agnès Macaire, Mathilde Madelin, Edith Magnin,Armando Manzanarez, Nathalie Marion, Clément Marmoz, Alejandra Marquez, Florent Martel,

Maria-Lucia Martin, Péri Martin, Isabelle Marty, Catherine Massol, Raquel Matta-Beauvais, Marianna Matteoni, Emeline Maurin, Stéphanie Maza, Marie-Louise Meert, Florencia Mendiondo, Belén Vigil Mendoza, Quentin Meynaud, Guillaume Miant, Anna Mirabile, Marjolaine Molle, Stéphane Montagnier, Stéphanie Morel, Éric Morin, Jean-Louis Morizot, Valérie Morweiser, Nikita Moshkin, Jorge Mourao, Elisabeth Müllner, Florence Nègre, Michel Neycensas, Caroline Nissan, Nicolas Notz, Amy Obradovic, Andrea Orabona, Isabelle Orrado, Isabela Otechar-Barbosa, Nicole Oudjane, Véronique Outrebon, Marie-Josèphe Page, Nadine Page, Mathilde Pagnat, Jean Paul Paillas, Véronique Pannetier, Peggy Papada, Xavier Papaïs, Myriam Papillon, Claude Parchliniak, Jean-Philippe Parchliniak, Dominique Pasco, Sylvie Patte, Teodora Pavlova Cullard, Dominique Payre, Jérôme Péhaux, Catherine Pellier-Cuit, Cécile Peoc'H, Sylvette Perazzi, Dorit Perl, Camille Pericaud, Sylvie Poinas-Pais, Élisabeth Pontier, Anaïs Potiron, Elisabeth Poulaoin, Audrey Prevot, Emmanuel Provost, Perrine Raoul, Anaïs Rapp, Nayahra Reis, Jean-François Reix, Bérangère Remy, Romain-Pierre Renou, Alain Revel, Geisiane Ribeiro, Julia Richards, Élise Rocheteau, Patrick Roux, Guillaume Roy, Cyril Sautejeau, Eduardo Scarone, Josselin Schaeffer, Claudine Schoukroun, Rebecca Searle, Anne Semaille, Amandine Simon, Caroline Simon, Karine Soubaigne, Andrea Souza Paleari, Lucie Spagnuolo, Anthony Stavrianakis, Glenn Strubbe, Adeline Suanez, Adele Succetti, Alexandra Sudreau, Agathe Sultan, Dominique Szulzynger, Diego-Martin Tagliaferri, Nadège Talbot, Miziane Télès, Gaëlle Terrien, Anne-Marie Thomas, Marie-Anne Thomasset-Kraft, Jessica Tible, Jennifer Tolosa, Luca Torrani, Marion Tremel, Guy Trobas, Fernanda Turbat, Lionel Vallat, Eduardo Vallejos, Elise Vandenbussche, Camila Ventura, Tomás Verger, Laure Vessayre, Véronique Villiers, Gabrielle Vivier, Anne-Sophie Wahrenberger, Katharina Warta, Anne Weinstein, Marion Willecomme, Natalie Wülfing, Lindsay Young, Armand Zaloszyc, Luciana Zeraib.

SOMMAIRE

Acte	Horreur, intervention, silence, solitude, souffle
Couper	Silence, vide, trou, fin d'analyse
Créer	Déranger (la défense), névrose de transfert, écoute, entendement
Interpréter — *signifiant, sens, vérité*	Calcul (de l'interprétation), voie apophantique, rectification (subjective)
Interpréter — *cause du désir, jouissance*	Objet *a*, pulsion, phallus, jouissance Une, féminine, Autre jouissance, jouissance de l'Autre, nomination, réson, résonance
Logique	Fantasme, sexuation, nœud, topologie, constructions
Ponctuer	Ecrire, lire, traduire, équivoque
Scander	Cerner, constater, épingler, intervenir
Effets	Perplexité, surprise, traversée d'une identification, levée du refoulement, etc.

ACTE

Horreur, intervention, silence, solitude, souffle

SIGMUND FREUD

Ich musste glücklich rathen. Angst bei jungen Mädchen hatte ich so oft als Folge des Grausens erkannt, das ein virginales Gemüth befällt, wenn sich zuerst die Welt der Sexualität vor ihm aufthut.
« Krankengeschichten, Katharina » (1895), *Studien über Hysterie Und andere Werke aus den Jahren 1892-1899*, in *Gesammelte Werke*, vol. I, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 186.

Il fallait que mon avis tombe bien. J'avais si souvent reconnu l'angoisse chez les jeunes filles comme conséquence de l'horreur qui s'empare d'un cœur virginal quand se révèle à lui pour la première fois le monde de la sexualité
« Histoires de malades, Katharina », *Études sur l'hystérie*, trad. P. Ebtinger

---

Allmählich lernte ich diesen geweckten Schmerz als Compass gebrauchen ; wenn sie verstummte, aber noch Schmerzen zugab, so wusste ich, dass sie nicht alles gesagt hatte, und drang auf Fortsetzung der Beichte, bis der Schmerz weggesprochen war. Erst dann weckte ich eine neue Erinnerung.
« Krankengeschichten, Katharina » (1895), *Studien über Hysterie Und andere Werke aus den Jahren 1892-1899*, in *Gesammelte Werke*, vol. I, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 212.

J'appris peu à peu à faire usage de cette douleur réveillée comme d'une boussole ; lorsque la malade se taisait mais concédait avoir encore des douleurs, je savais alors qu'elle n'avait pas tout dit et j'insistais pour qu'elle poursuive sa confession, jusqu'à ce que la douleur ait été éliminée par la parole. Alors seulement je réveillais un nouveau souvenir.
« Histoires de malades, Elisabeth v. R. », *Études sur l'hystérie*, trad. P. Ebtinger

---

Eine Psychoanalyse ist eben keine tendenzlose, wissenschaftliche Untersuchung, sondern ein therapeutischer Eingriff; sie will an sich nichts beweisen, sondern nur etwas ändern. Jedesmal gibt der Arzt in der Psychoanalyse dem Patienten die bewußten Erwartungsvorstellungen, mit deren Hilfe er imstande sein soll, das Unbewußte zu erkennen und zu erfassen, das eine Mal in reichlicherem, das andere in bescheidenerem Ausmaße. [...] Was man etwa bei sich allein zu Ende bringen kann, sind leichte Störungen, niemals eine Neurose, die sich dem Ich wie etwas Fremdes entgegengestellt hat.
« Analyse der Phobie eines fünfjährigen Knaben » (1909), *Werke aus den Jahren 1906-1909*, in *Gesammelte Werke*, vol. VII, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 339.

Une psychanalyse n'est pas une recherche scientifique impartiale, mais une intervention thérapeutique. Elle ne veut en soit rien prouver, mais seulement transformer quelque chose. Le médecin au cours de la psychanalyse fournit à chaque fois à son patient des anticipations conscientes à l'aide desquelles il est censé être en mesure de reconnaître et de saisir l'inconscient tantôt dans une mesure plus large, tantôt dans une mesure plus modeste. […] Ce ne sont que les troubles légers que l'on peut peut-être résoudre par soi-même, mais jamais d'une névrose qui s'oppose au moi comme quelque chose d'étranger.
« Le petit Hans, Analyse de la phobie d'un garçon de cinq ans » (1905), Paris, Payot & Rivages, 2011, p. 187-188.

Es ist aber nicht der therapeutische Erfolg, den wir an erster Stelle anstreben, sondern wir wollen den Patienten in den Stand setzen, seine unbewußten Wunschregungen bewußt zu erfassen. Dies erreichen wir, indem wir auf Grund der Andeutungen, die er uns macht, mit Hilfe unserer Deutekunst den unbewußten Komplex mit unseren Worten vor sein Bewuß tsein bringen. Das Stück Ähnlichkeit zwischen dem, was er gehört hat, und dem, was er sucht, das sich selbst, trotz aller Widerstände, zum Bewußtsein durchdrängen will, setzt ihn in den Stand, das Unbewußte zu finden.
« Analyse der Phobie eines fünfjährigen Knaben » (1909), *Werke aus den Jahren 1906-1909*, in *Gesammelte Werke*, vol. VII, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 354.

Le succès thérapeutique n'est cependant pas la première chose que nous visons, nous voulons mettre le patient en position de saisir consciemment ses mouvements de désir inconscients. Nous atteignons cet objectif quand, sur la base des indications qu'il nous donne et à l'aide de notre art de l'interprétation, nous portons à sa conscience avec nos mots son complexe inconscient. Le fragment de similitude entre ce que le patient a entendu de nous et ce qu'il cherche – qui fait

son chemin jusqu'à la conscience malgré toutes les résistances – le met en position de trouver l'inconscient.
« Le petit Hans, Analyse de la phobie d'un garçon de cinq ans » (1905), trad. S. Smirou, Paris, Payot & Rivages, 2011, p. 210.

Es ist unleugbar, daß die Bezwingung der Übertragungsphänomene dem Psychoanalytiker die größten Schwierigkeiten bereitet, aber man darf nicht vergessen, daß gerade sie uns den unschätzbaren Dienst erweisen, die verborgenen und vergessenen Liebesregungen der Kranken aktuell und mani- fest zu machen, denn schließlich kann niemand in absentia oder in effigie erschlagen werden.
« Zur Dynamik der Übertragung » (1912), *Werke aus den Jahren 1909-1913*, in *Gesammelte Werke*, vol. VIII, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 374.

Il est indéniable que le domptage des phénomènes de transfert réserve au psychanalyste les plus grandes difficultés, mais on ne saurait oublier que ce sont justement ces phénomènes qui nous procurent l'inestimable service de rendre actuels et manifestes chez les malades les élans amoureux cachés et oubliés, car finalement nul ne peut être abattu *in absentia* ou *in effigie*.
« Sur la dynamique du transfert », trad. P. Ebtinger

Wann sollen wir mit den Mitteilungen an den Analysierten beginnen? Wann ist es Zeit, ihm die geheime Bedeutung seiner Einfalle zu enthüllen, ihn in die Voraussetzungen und technischen Prozeduren der Analyse einzuweihen ? Die Antwort hierauf kann nur lauten : Nicht eher, als bis sich eine leistungsfähige Ubertragung, ein ordentlicher Rapport, bei dem Patienten hergestellt hat. Das erste Ziel der Behandlung bleibt, ihn an die Kur und an die Person des Arztes zu attachieren. Man braucht nichts anderes dazu zu tun, als ihm Zeit zu lassen.
« Zur Einleitung der Behandlung » (1913), *Werke aus den Jahren 1909-1913*, in *Gesammelte Werke*, vol. VIII, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 473.

Quand devons-nous commencer à faire des communications à l'analysé ? Quand est-il temps de lui dévoiler la signification secrète des idées qui lui viennent, de l'initier aux conditions et procédures techniques de l'analyse ? La réponse ne peut que s'énoncer ainsi : pas avant que ne se soit instauré chez le patient un transfert efficace, un rapport véritable. Le premier but du traitement est bien d'attacher le patient à la cure et à la personne du médecin. Pour cela on n'a rien d'autre à faire que de lui laisser du temps.
« Sur l'engagement du traitement », trad. P. Ebtinger

Noch in späteren Stadien der Behandlung wird man Vorsicht üben müssen, um eine Symptomlösung und Wunschübersetzung nicht eher mitzuteilen, als bis der Patient knapp davor steht, so daß er nur noch einen kurzen Schritt zu machen hat, um sich dieser Lösung selbst zu bemächtigen.
« Zur Einleitung der Behandlung » (1913), *Werke aus den Jahren 1909-1913*, in *Gesammelte Werke*, vol. VIII, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 474

Même à des stades ultérieurs du traitement, on devra user de prudence pour ne pas communiquer une solution de symptôme et traduction de désir, tant que le patient ne s'en trouve pas tout près, au point de n'avoir plus qu'un petit pas à faire pour s'emparer lui-même de cette solution.
« Sur l'engagement du traitement », trad. P. Ebtinger

For these reasons I refrained altogether from holding out to the parents any prospect of their wish being fulfilled.
« The Psychogenesis of a Case of Homosexuality in a Woman » (1920), *Beyond the Pleasure Principle, Group Psychology and Other Works (1920-1922)*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XVIII, London, The Hogarth press, 1961, p. 151-152.

Pour ces raisons, j'évitai absolument de laisser espérer aux parents que leur souhait serait réalisé.
« Sur la psychogénèse d'un cas d'homosexualité féminine », trad. F. Jaigu.

When the analyst tries subsequently to help the ego in its struggle against the symptom, he finds that these conciliatory bonds between ego and symptom operate on the side of the resistances and that they are not easy to loosen.
« Inhibitions, Symptoms and Anxiety » (1925), *An Autobiographical Study, Inhibitions, Symptoms and Anxiety, Lay Analysis and Other Works*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XX, London, The Hogarth Press, 1955, p. 100.

Dès lors, quand l'analyste essaie d'assister le moi dans sa lutte contre le symptôme, il découvre à l'œuvre du côté des résistances ces liens de conciliation entre le moi et le symptôme, et qui ne sont pas faciles à desserrer.
« Inhibition, symptôme, angoisse », trad. A. Chauvin & C. Levère

JACQUES LACAN

Écrits – Autres écrits – Premiers écrits

Nous nous mettons maintenant sous les auspices de celui qui parfois se présente sous l'habit du philosophe, qu'il faut plus souvent chercher ambigu dans les propos de l'humoriste, mais qu'on rencontre toujours au secret de l'action du politique : le bon logicien, odieux au monde.
« Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée » (1945), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 199.

[Le] jugement assertif se manifeste ici par un *acte*. La pensée moderne a montré que tout jugement est essentiellement un acte, et les contingences dramatiques ne font ici qu'isoler cet acte dans le geste du départ des sujets.
« Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée » (1945), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 208-209.

Sa voix se fera seule entendre pendant un temps dont la durée reste à la discrétion de l'analyste. Particulièrement lui sera vite manifeste, et d'ailleurs confirmée, l'abstention de l'analyste à lui répondre sur aucun plan de conseil ou de projet. […] Quel souci conditionne donc, en face de lui, l'attitude de l'analyste ? Celui d'offrir au dialogue un personnage aussi dénué que possible de caractéristiques individuelles ; nous nous effaçons, nous sortons du champ où pourraient être perçus cet intérêt, cette sympathie, cette réaction que cherche celui qui parle sur le visage de l'interlocuteur, nous évitons toute manifestation de nos goûts personnels, nous cachons ce qui peut les trahir, nous nous dépersonnalisons, et tendons à ce but de représenter pour l'autre un idéal d'impassibilité.
« L'agressivité en psychanalyse » (1948), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 106.

Loin de l'attaquer de front, la maïeutique analytique adopte un détour qui revient en somme à induire dans le sujet une paranoïa dirigée. C'est bien en effet l'un des aspects de l'action analytique que d'opérer la projection de ce que Mélanie Klein appelle les mauvais *objets internes*, mécanisme paranoïaque certes, mais ici bien systématisé, filtré en quelque sorte et étanché à mesure.
« L'agressivité en psychanalyse » (1948), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 109.

Les règles techniques, à se réduire à des recettes, ôtent toute portée de connaissance et même tout critère de réalité. Car personne n'est moins exigeant qu'un psychanalyste sur ce qui peut donner son statut à une action qu'il n'est pas loin de considérer lui-même comme magique, faute de savoir où la situer dans une conception de son champ qu'il ne songe guère à accorder à sa pratique.
« Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 240.

Nous voyons donc que Freud, loin de méconnaître la résistance, en use comme d'une disposition propice à la mise en branle des résonances de la parole, et il se conforme, autant qu'il se peut, à la définition première qu'il a donnée de la résistance, en s'en servant pour impliquer le sujet dans son message.
« Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 291.

Tout pourrait donc avoir passé inaperçu pour un spectateur idéal d'une opération où personne n'a bronché, et dont le *quotient* est que le ministre a dérobé à la Reine sa lettre et que, résultat plus important encore que le premier, la Reine sait que c'est lui qui la détient maintenant, et non pas innocemment.
Un *reste* qu'aucun analyste ne négligera, dressé qu'il est à retenir tout ce qui est du signifiant sans pour autant savoir toujours qu'en faire : la lettre laissée pour compte par le ministre, et que la main de la Reine peut maintenant rouler en boule.
« Le séminaire sur "La lettre volée" » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 13.

Dans le chemin de la vraie [humilité], on n'aura pas à chercher loin l'ambiguïté insoutenable qui se propose à la psychanalyse ; elle est à la portée de tous. C'est elle qui se révèle dans la question de ce que parler veut dire, et chacun la rencontre à seulement accueillir un discours. Car la locution même où la langue recueille son intention la plus naïve : celle d'entendre ce qu'il « veut dire », dit assez qu'il ne le dit pas. Mais ce que veut dire ce « veut dire » est encore à double entente, et il tient à l'auditeur que ce soit l'une ou l'autre : soit ce que le parleur veut lui dire par le discours qu'il lui adresse, ou ce que ce discours lui apprend de la condition du parleur. Ainsi, non seulement le sens de ce discours réside dans celui qui l'écoute, mais c'est de son accueil que dépend *qui* le dit : c'est à savoir le sujet à qui il donne accord et foi, ou cet autre que son discours lui livre comme constitué. Or l'analyste s'empare de ce pouvoir discrétionnaire de l'auditeur pour le porter à une puissance seconde.
« Variantes de la cure-type » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 330-331.

Le symptôme psychanalysable […] est soutenu par une structure qui est identique à la structure du langage. […] C'est ainsi que si le symptôme peut être lu c'est parce qu'il est déjà lui-même inscrit dans un procès d'écriture.
« La psychanalyse et son enseignement » (1957), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 444-445.

Ce n'est que de la place de l'Autre que l'analyste peut recevoir l'investiture du transfert qui l'habilite à jouer son rôle légitime dans l'inconscient du sujet, et à y prendre la parole en des interventions adéquates à une dialectique dont la particularité essentielle se définit par le privé.
« La psychanalyse et son enseignement » (1957), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 454.

Je remettrai donc l'analyste sur la sellette, en tant que je le suis moi-même, pour remarquer qu'il est d'autant moins sûr de son action qu'il y est plus intéressé dans son être.
« La direction de la cure » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 587.

On est stupéfait de cette fausse honte de l'analyste devant l'action, où se dissimule sans doute une vraie : celle qu'il a d'une action, la sienne, l'une parmi les plus hautes, quand elle descend à l'abjection. Car enfin qu'est-ce d'autre, quand l'analyste s'interpose pour dégrader le message de transfert qu'il est là pour interpréter, en une fallacieuse signification du réel qui n'est que mystification.
« La direction de la cure » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 638-639.

Observons la dissymétrie de l'un qui est un lieu (place plutôt qu'espace) à l'autre qui est un moment (scansion plutôt que durée). La soumission du sujet au signifiant, qui se produit dans le circuit qui va de *s* (A) à A pour revenir à *s* (A), est proprement un cercle pour autant que l'assertion qui s'y instaure, faute de se clore sur rien que sa propre scansion, autrement dit faute d'un acte où elle trouverait sa certitude, ne renvoie qu'à sa propre anticipation dans la composition du signifiant, en elle même insignifiante.
« Subversion du sujet et dialectique du désir » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 806.

une vacillation calculée de la « neutralité » de l'analyste, peut valoir pour une hystérique plus que toutes les interprétations, au risque de l'affolement qui peut en résulter. Bien entendu pourvu que cet affolement n'entraîne pas la rupture et que la suite convainque le sujet que le désir de l'analyste n'était pour rien dans l'affaire.
« Subversion du sujet et dialectique du désir » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 824.

Les psychanalystes font partie du concept de l'inconscient, puisqu'ils en constituent l'adresse. Nous ne pouvons dès lors ne pas inclure notre discours sur l'inconscient dans la thèse même qu'il énonce, que la présence de l'inconscient, pour se situer au lieu de l'Autre, est à chercher en tout discours, en son énonciation. Le sujet même du prétendant à soutenir cette présence, l'analyste, doit en cette hypothèse, du même mouvement être informé et « mis en cause » : s'éprouver assujetti à la refente du signifiant.
« Position de l'inconscient » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 834.

A l'angoisse qui ne trompe pas se substitue pour le sujet ce qui doit s'opérer au moyen de l'objet *a*. C'est à cela qu'est suspendue la fonction de l'acte.
« Introduction aux noms-du père » (1963), *Des noms-du-père*, Paris, Seuil, 2005, p. 71.

Car, où il semble que je dénonce pour trahison la carence du psychanalyste, je serre l'aporie dont j'articule cette année l'acte psychanalytique. Acte que je fonde d'une structure paradoxale de ce que l'objet y soit actif et le sujet subverti, et où j'inaugure la méthode d'une théorie de ce qu'elle ne puisse, en toute correction, se tenir pour irresponsable de ce qui s'avère de faits par une pratique.
« La méprise du sujet supposé savoir » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 332.

C'est bien dans la pratique d'abord que le psychanalyste a à s'égaler à la structure qui le détermine non pas dans sa forme mentale, hélas ! c'est bien là qu'est l'impasse, mais dans sa position de sujet en tant qu'inscrite dans le réel : une telle inscription est ce qui définit proprement l'acte. Dans la structure de la méprise du sujet supposé savoir, le psychanalyste (mais qui est, et où est, et quand est, épuisez la lyre des catégories, c'est-à-dire l'indétermination de son sujet, le psychanalyste ?), le psychanalyste pourtant doit trouver la certitude de son acte, et la béance qui fait sa loi.
« La méprise du sujet supposé savoir » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 338.

Retenez au moins ce dont vous témoigne ce texte que j'ai jeté à votre adresse : c'est que mon entreprise ne dépasse pas l'acte où elle est prise, et que donc elle n'a de chance que de sa méprise. Encore de l'acte psychanalytique faut-il dire qu'à être de sa révélation originelle, l'acte qui ne réussit jamais si bien que d'être manqué, cette définition n'implique pas (non plus qu'ailleurs en notre champ) la réciprocité, notion si chère à la divagation psychologique.
« La méprise du sujet supposé savoir » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 339.

Un certain regard de la pensée dans la psychanalyse, – en laissant aux jeux de l'imaginaire tout ce qui peut se proférer d'une expérience poursuivie à la place que Freud lui a faite –, constitue un ratage sans plus de signification. C'est pourquoi il est toute une part de mon enseignement qui n'est pas acte analytique, mais thèse, et polémique à elle inhérente, sur les conditions qui redoublent la méprise propre à l'acte, d'un échec dans sa retombée.
« La méprise du sujet supposé savoir » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 339.

Si peu que l'acte flanche, c'est l'analyste qui devient le vrai psychanalysé, comme il s'en apercevra aussi sûr qu'il est plus près d'être à la hauteur de la tâche. [...] Mais ceci laisse voilé le rapport de la tâche à l'acte. […] la tâche, c'est la psychanalyse. L'acte, c'est ce par quoi le psychanalyste se commet à en répondre. On sait qu'il est admis que la tâche d'une psychanalyse l'y prépare : ce pour quoi elle est qualifiée de didactique.
« La psychanalyse. Raison d'un échec » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 346.

Disons d'abord : l'acte (tout court) a lieu d'un dire, et dont il change le sujet. Ce n'est acte, de marcher qu'à ce que ça ne dise pas seulement « ça marche », ou même « marchons », mais que ça fasse que « j'y arrive » se vérifie en lui.
« L'acte psychanalytique » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 375.

Il est dès lors à avancer que le psychanalyste dans la psychanalyse n'est pas sujet, et qu'à situer son acte de la topologie idéale de l'objet *a*, il se déduit que c'est à ne pas penser qu'il opère.
« L'acte psychanalytique » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 377.

L'inconscient peut être comme je le disais la condition de la linguistique. Celle-ci n'en a pas pour autant sur lui la moindre prise. Car elle laisse en blanc ce qui y fait effet : l'objet *a* dont à montrer qu'il est l'enjeu de l'acte psychanalytique, j'ai pensé éclairer tout autre acte.
« Radiophonie » (1970), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 410.

Il n'y a pas de rapport sexuel, sous-entendu : formulable dans la structure.
Ce quelque chose où le psychanalyste, interprétant, fait intrusion de signifiant, certes je m'exténue depuis vingt ans à ce qu'il ne le prenne pas pour une chose, puisque c'est faille, et de structure.
« Radiophonie » (1970), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 413.

Il n'y a d'acte que raté, et c'est même la seule condition d'un semblant de réussir.
« Savoir, ignorance, vérité et jouissance » (1971), *Je parle aux murs* (1971-1972), Paris, Seuil, 2011, p. 32.

Resserrer les nœuds, ne serait-ce que pour ne pas y glisser indéfiniment, c'est à quoi nous nous employons dans l'analyse.
« Des religions et du réel » (13 avril 1975), texte établi par Jacques-Alain Miller, *La Cause du désir*, 2015, n°90, p. 13.

JACQUES LACAN

Le Séminaire

L'analyste ne doit pas méconnaître ce que j'appellerais le pouvoir d'accession à l'être de la dimension de l'ignorance, puisqu'il a à répondre à celui qui, par tout son discours, l'interroge dans cette dimension. Il n'a pas à guider le sujet sur un *Wissen*, un savoir, mais sur les voies d'accès à ce savoir. Il doit l'engager dans une opération dialectique […] lui montrer […] qu'il parle sans savoir, comme un ignorant, car ce sont les voies de son erreur qui comptent.
Le Séminaire, livre I, *Les Écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 306.

Répondre ce qu'il faut à un événement en tant qu'il est significatif, qu'il est fonction d'un échange symbolique entre les êtres humains – ce peut être l'ordre donné à la flotte de sortir du Pirée -, c'est faire la bonne interprétation. Et faire la bonne interprétation au moment où il faut, c'est être bon psychanalyste
Le Séminaire, livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 31.

Il y a deux interprétations – faire le rêve, et l'interpréter. Interpréter, c'est une opération dans laquelle nous intervenons. Mais n'oubliez pas que dans la plupart des cas, nous intervenons aussi dans la première. Dans une analyse, nous n'intervenons pas seulement en tant que nous interprétons le rêve du sujet – si tant est que nous l'interprétions -, mais comme nous sommes déjà, à titre d'analyste, dans la vie du sujet, nous sommes déjà dans son rêve.
Le Séminaire, livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 183.

Un certain mode de comprendre et d'attaquer les frustrations mène l'analyste, dans la réalité, à un mode d'intervention dont les effets sont non seulement douteux, mais manifestement à l'opposé de ce qui est en jeu dans le procès de l'interprétation analytique.
Le Séminaire, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 98-99.

Je vous ai fait remarquer la dimension originale, exceptionnelle, que Freud prend dans toutes ses analyses, en ceci que la parole interprétative qu'il donne au sujet n'est pas un énoncé qu'il transmet, mais quelque chose que lui-même a vraiment trouvé, et qui passe directement par sa bouche dans l'authenticité de la parole, référence que je vous enseigne être si essentielle. On ne peut pas ne pas s'apercevoir combien une interprétation de Freud est différente de toutes celles que nous pouvons donner après lui.
Le Séminaire, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 275-276.

Nous pouvons nous demander si […] nous ne risquons pas toujours de donner quelque réponse précipitée, prématurée, et d'offrir ainsi au sujet l'occasion d'éviter ce dont il s'agit, à savoir l'impasse où le met la structure fondamentale qui fait de l'objet de tout désir le support d'une métonymie essentielle. Comme tel, en effet, l'objet du désir humain se présente sous une forme évanouissante, dont nous pouvons peut-être entrevoir que la castration se trouve être ce que nous pourrions appeler le dernier tempérament.
Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, éditions de La Martinière & Le Champ Freudien, 2013, p. 124.

L'analyste doit payer quelque chose pour tenir sa fonction. Il paie des mots – ses interprétations. Il paie de sa personne, en ceci que, par le transfert, il en est littéralement dépossédé. […] Enfin, il faut qu'il paie d'un jugement concernant son action. C'est un minimum d'exigence. L'analyse est un jugement. C'est exigible partout ailleurs, mais si cela peut paraître scandaleux de l'avancer ici, c'est probablement pour quelque raison. C'est pour la raison que par un certain côté, l'analyste a hautement conscience qu'il ne peut pas savoir ce qu'il fait en psychanalyse. Il y a une part dans cette action qui lui reste à lui-même voilée.
Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 337.

Ce que l'analyste a à donner, contrairement au partenaire de l'amour, c'est ce que la plus belle mariée au monde ne peut dépasser, à savoir ce qu'il a. Et ce qu'il a, ce n'est rien d'autre que son désir, comme l'analysé, à ceci près que c'est un désir averti. Que peut-être un tel désir, le désir de l'analyste nommément ? Dès maintenant, nous pouvons tout de même dire ce qu'il ne peut pas être. Il ne peut pas désirer l'impossible.
Le Séminaire, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 347.

Il n'y a pas d'action qui transcende définitivement les effets du refoulé. Peut-être, s'il y en a une au dernier terme, c'est tout au plus celle où le sujet se dissout, s'éclipse, et disparaît. C'est une action à propos de quoi il n'y a rien de dicible. C'est, […], l'horizon de cette action qui donne sa structure au fantasme.
Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 398.

Toute action, *acting out* ou pas, action analytique ou pas, […] a un certain rapport, à l'opacité du refoulé. Et l'action la plus originelle, au refoulé le plus originel, à *l'Urverdrängt*.
Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 397.

S'il y a quelque chose que l'analyste peut se lever pour dire, c'est que l'action comme telle, […] est toujours impliquée dans la tentative de répondre à l'inconscient. […] L'action à laquelle nous avons affaire, c'est l'action analytique […] pas contestable qu'elle est tentative de répondre à l'inconscient.
Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 396.

Si l'analyste réalise comme l'image populaire […] de l'apathie, c'est dans la mesure où il est possédé d'un désir plus fort que les désirs dont il pourrait s'agir, à savoir d'en venir au fait avec son patient, de le prendre dans ses bras, ou de le passer par la fenêtre.
Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 225.

L'analyste, en tant qu'il est analyste, lui tout seul, et maître à bord, est mis face à face à son acte.
Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 393.

Voyez au terme de *Banquet* […] Et Socrate dit à Alcibiade —Tout ce que tu me dis là à moi, c'est pour lui.
Voilà la fonction de l'analyste, avec ce qu'elle comporte d'un certain deuil. Nous rejoignons là une vérité que Freud lui-même a laissée hors champ de ce qu'il pouvait comprendre.
Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 465.

Tu aimeras ton prochain comme toi-même. […]
Cela veut dire […] A propos de n'importe qui, vous pouvez faire l'expérience de savoir jusqu'où vous oserez aller en interrogeant un être, au risque, pour vous-même, de disparaître.
Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 465.

La notion que nous pouvons nous faire de l'enseignement doit tout de même subir quelqu'effet de ce que l'analyste [...] est, si je puis dire un interprétant
Le Séminaire, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 25.

Simplement, Freud, à cette occasion, a manqué à formuler correctement ce qui était l'objet aussi bien du désir de l'hystérique que du désir de l'homosexuelle. C'est par là que [...]il s'est laissé dépasser, et que le traitement a été rompu. À l'égard de son interprétation, il est lui-même encore hésitant, un peu trop tôt, un peu trop tard. Freud ne pouvait pas encore voir – faute des repères de structure qui sont ceux que j'espère dégager pour vous – voir que le désir de l'hystérique – lisible de façon éclatante dans l'observation – c'est de soutenir le désir du père – dans le cas de Dora, de le soutenir par procuration.
Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 38.

Mise en acte, c'est un mot promesse. Définir le transfert par la mise en acte est nécessaire à ce qu'il ne soit pas le lieu d'alibis, de modes opératoires insuffisants, pris par des biais et des détours qui n'en sont pas pour autant forcément inopérants, et qui rendent compte des limites de l'intervention analytique.
Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 134.

Dans l'ensemble, et en première approximation, nous dirons que ce à quoi [les patients] satisfont par les voies du déplaisir, c'est quand même – aussi bien est-ce communément reçu – la loi du plaisir. Disons que, pour cette sorte de satisfaction, ils se donnent trop de mal. Jusqu'à un certain point, c'est ce *trop de mal* qui est la seule justification de notre intervention.
Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 152.

Le travail de la pulsion de mort qui toujours œuvre dans le silence se repère dans cette réduction - le mot est à prendre dans toutes ses dimensions - qui s'efforce de toujours à atteindre ce *point d'absence* par où le sujet rejoint sa dépendance à l'Autre, à s'identifier lui-même à son propre effacement […]. Si *la pulsion de mort* infiltre la parole de l'analysé, dans le silence vers lequel elle le pousse toujours, c'est à une parole vivante que l'analyste a affaire
Le Séminaire, livre XIII, « L'objet de la psychanalyse », leçon du 22 décembre 1965, inédit.

Un pari c'est un acte auquel beaucoup se livrent. J'ai dit « *c'est un acte* » : il n'y a pas en effet de pari sans quelque chose qui emporte la décision.
Le Séminaire, livre XIII, « L'objet de la psychanalyse », leçon du 2 février 1966, inédit.

Que cet « être de savoir » doive se réduire – celui du psychanalyste – à n'être que le complément du symptôme, voilà ce qui fait horreur
Le Séminaire, livre XIII, « L'objet de la psychanalyse », leçon du 20 avril 1966, inédit.

Pour parler de la logique du fantasme, il est indispensable d'avoir au moins quelque idée d'où se situe l'acte analytique. Voilà qui va nous forcer à un petit retour en arrière.
Il va sans dire – ça va bien mieux en le disant – que l'acte psychanalytique n'est pas un acte sexuel. Il n'est même pas possible du tout de les faire interférer, car c'est tout à fait le contraire. Mais, puisque nous faisons de la logique, remarquons que le contraire n'est pas le contradictoire.
Le Séminaire, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 241.

Faire un acte n'est pas commode, mais ce qui est certain, c'est qu'on ne peut le penser qu'après – à supposer qu'il faille le penser. Il est de la nature de l'acte qu'il faut le commettre d'abord, ce qui, peut-être, n'exclut pas qu'il soit pensé.
Le Séminaire, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 372.

Pour désigner ce qu'il en est exactement de la place de l'analyste et du sujet dans l'analyse, j'ai rappelé [...] la distinction à faire entre la mise en scène héroïque qui sert de référence à notre pratique analytique et ce qui est articulé derrière, le noeud de la jouissance à l'origine de tout savoir. [...] Quant au psychanalyste, il est à la place de ce qui se jouait sur la scène tragique, il ne fait qu'être à la place de l'acteur, en tant qu'un acteur suffit à lui seul à tenir cette scène. C'est là ce qui donne son sens à l'acte psychanalytique, dont l'autre paradoxe frappant [...] est cet acteur qui s'efface en évacuant l'objet *a* [...]. [S]'il est demandé dans la règle analytique [...] d'éviter le passage à l'acte, c'est justement pour privilégier la place de l'*acting out*, dont l'analyste à lui tout seul prend et garde la charge.
Se taire, ne rien voir, ne rien entendre [...]. N'y a-t-il pas quelque chose d'étrange, à condition [...] d'en voir l'analogue à la position de l'analyste ? [...] Du *se taire* s'isole la voix, noyau de ce qui, du dire, fait parole. Du *ne rien voir*, [...] il en résulte l'isolement du regard, qui est le nœud serré du sac du tout, au moins de tout ce qui se voit. Enfin, du *ne rien entendre* de ces deux demandes dans lesquelles a glissé le désir, et qui le mandent, celles-ci le murent à la fonction du sein ou bien de l'excrément.
Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 350-351.

J'ai dit *coupure* parce qu'il est questionnable de savoir si c'est en tant que plus-de-jouir *déjà* pressé que mon discours vous rassemble.
Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1970-1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 13.

Si l'expérience analytique se trouve impliquée de prendre ses titres de noblesse du mythe œdipien, c'est bien qu'elle préserve le tranchant de l'énonciation de l'oracle, et, je dirai plus, que l'interprétation y reste toujours du même niveau.
Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1970-1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 13.

L'interprétation n'est pas mise à l'épreuve d'une vérité qui se trancherait par oui ou par non, elle déchaîne la vérité comme telle. Elle n'est vraie qu'en tant que vraiment suivie.
Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1970-1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 13.

Le moment où la vérité se tranche de son seul déchaînement à celui d'une logique qui va donner corps à cette vérité, c'est très précisément le moment où le discours, en tant que représentant de la représentation, est renvoyé, disqualifié.
Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1970-1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 14.

Il faut bien que je vous le dise, puisqu'en somme vous ne l'avez pas entendu – le discours de l'analyste n'est rien d'autre que la logique de l'action.
Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1970-1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 61-62.

L'interprétation analytique […] porte d'une façon qui va beaucoup plus loin que la parole. La parole est un objet d'élaboration pour l'analysant, mais qu'en est-il des effets de ce que dit l'analyste – car il dit. Ça n'est pas rien de formuler que le transfert y joue un rôle, mais ça n'éclaire rien. Il s'agirait d'expliquer comment l'interprétation porte, et qu'elle n'implique pas forcément une énonciation. Trop d'analystes ont l'habitude de ne pas l'ouvrir, je parle de la bouche. J'ose croire que leur silence n'est pas seulement fait d'une mauvaise habitude, mais d'une appréhension suffisante de la portée d'un dire silencieux. […] un silence opportun ne réussit pas toujours. Ce que j'essaye de faire ici […] est destiné à changer la perspective sur ce qu'il en est de l'effet de sens. Il s'agit, cet effet de sens, de le serrer, et d'un nœud qui soit le bon.
Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I », leçon du 11 février 1975, *Ornicar ?*, n°4, octobre 1975, p. 95-96.

Nous prêtons notre voix, mais ça, c'est une conséquence, car le dire n'est pas la voix, le dire est un acte.
Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I », leçon du 18 mars 1975, *Ornicar ?*, n°5, hiver 1975-1976, p. 33.
Si chaque acte de parole est le coup de force d'un inconscient particulier, il est tout à fait clair que, comme nous en avons la théorie, chaque acte de parole peut espérer être un dire.
Le Séminaire, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 136.

Le psychanalyste est un rhéteur – pour continuer d'équivoquer, je dirai qu'il *rhétifie*, ce qui implique qu'il rectifie – l'analyste est un rhéteur, c'est-à-dire que *rectus*, le mot latin, équivoque avec la *rhétification*.
Le Séminaire, livre XXV, « Le moment de conclure », leçon du 15 novembre 1977, inédit.

Qu'est-ce qu'il en était au temps de Freud ? Il y a évidemment une question d'atmosphère comme on dit, de coordonnées qu'on appelle culturelles. Je veux dire qu'on reste dans les pensées, et agir par l'intermédiaire de la pensée, c'est quelque chose qui confine à la débilité mentale. Il faudrait qu'il existe un acte qui ne soit pas débile mental. Cet acte, j'essaye de le produire par mon enseignement. Le Séminaire, livre xxv, « Le moment de conclure », leçon du 11 avril 1978, inédit.

JACQUES LACAN

Congrès – interventions orales

Seulement, autre chose est de savoir ce qu'on fait, et autre chose de s'arrêter pour le savoir. À ce moment-là, le vertige vous prend, et la distinction se fait entre le savoir et l'action. […] Or, le drame de la psychanalyse est d'être une action humaine tellement fondatrice, tellement intégrée à l'action même de la parole, qu'elle comporte une responsabilité suprême, totale, presque intolérable à ceux qui en sont les supports.
« Du symbole, et de sa fonction religieuse » (1954), *Le mythe individuel du névrosé*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 61.

Dans cette sorte de vertige où se tient le psychanalyste par rapport à son action, il a, dirai-je, tellement faim de savoir ce qu'il fait que, pour ne pas en dériver, il ne songe qu'à faire toujours formellement la même chose.
« Du symbole, et de sa fonction religieuse » (1954), *Le mythe individuel du névrosé*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 62.

Et l'une des fins du silence qui constitue la règle de mon écoute est justement de taire l'amour.
Discours aux catholiques (1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 17.

J'interroge le psychanalyste sur son acte. Car qu'il se protège de toute sa technique, n'empêchera pas que ce soit un acte qui la commande […]. Il est bien acte en ceci qu'il nous montre le plus pur de l'acte essentiel
« La psychanalyse en ce temps » (1969), *La Cause du désir*, n°100, novembre 2018, p. 37.

Si notre interprétation n'a jamais que le sens de faire remarquer ce que le sujet y trouve, qu'y trouve-t-il ? Rien qui ne doive se cataloguer du registre de la jouissance.
« Savoir, ignorance, vérité et jouissance » (1971), *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 28.

Ce n'était pas du tout dans mes intentions parce que, si je suis venu parler à Sainte-Anne, c'était pour parler aux psychiatres, et très évidemment vous n'êtes très évidemment pas tous psychiatres. Enfin, ce qu'il y a de certain, c'est que c'est un acte manqué. C'est un acte manqué, qui donc à tout instant risque de réussir, c'est-à-dire qu'il se pourrait bien que je parle quand même à quelqu'un.
« Je parle aux murs » (1972), *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 86.

L'analyste, lui, a pour mission de le contrer [le réel].
La Troisième (1974), Paris, Navarin éditeur, 2021, p. 23.

L'analyste, lui, n'a aucune tradition. C'est un tout nouveau venu. C'est ainsi que, parmi les positions impossibles, il s'en est trouvé une nouvelle. Il n'est pas particulièrement commode pour la plupart des analystes de soutenir cette position alors que l'on n'a qu'un tout petit siècle derrière soi pour se repérer. La nouveauté renforce le caractère impossible de la chose.
« Le triomphe de la religion » (1974), *Le triomphe de la religion* précédé de *Discours aux catholiques*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 72.

L'analyste est une fonction encore plus impossible que les autres. Je ne sais pas si vous êtes au courant, elle s'occupe très spécialement de ce qui ne marche pas. De ce fait, elle s'occupe de cette chose qu'il faut bien appeler par son nom – je dois dire que je suis encore le seul à l'avoir appelée de ce nom –, le réel.
« Le triomphe de la religion » (1974), *Le triomphe de la religion* précédé de *Discours aux catholiques*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 76.

On dit : « se faire psychanalyser ». C'est un tort. Celui qui fait le vrai travail en analyse, c'est celui qui parle, le sujet analysant. Même s'il le fait de la manière suggérée par l'analyste qui lui indique comment procéder, et l'aide par ses interventions. Lui est aussi fournie une interprétation.
« Entretien au magazine Panorama » (1974), *La Cause du désir*, n° 88, octobre 2014, p. 168.

Plutôt un échange, dans lequel l'important est que l'un parle et l'autre écoute. Aussi le silence. L'analyste ne pose pas de question et n'a pas d'idées. Il ne donne que les réponses qu'il veut bien donner aux questions que suscite son envie. Mais à la fin des fins, l'analysant va toujours où l'analyste le mène.
« Entretien au magazine Panorama » (1974), *La cause du désir*, n° 88, octobre 2014, p. 170.

Néanmoins, il ne serait peut-être pas mal que l'analyste donne un certain témoignage qu'il sait ce qu'il fait. S'il fait quelque chose, dire, il ne serait peut-être pas excessif d'attendre que, de ce qu'il fait, d'une certaine façon il témoigne.
« Conférence à Genève sur le symptôme » (1975), texte établi par J-A Miller, *La Cause du désir*, n°95, p. 8.

Peut-être l'analyse est-elle capable de faire un athée viable, c'est-à-dire quelqu'un qui ne se contredise pas à tout bout de champ. J'essaie que cette demande les force (les analysants) à faire un effort, effort qui sera fait par eux. Être débarrassé d'un symptôme, je ne leur promets rien. Parce que, même pour un symptôme obsessionnel, des plus encombrants qui soient, il n'est pas sûr qu'ils feront effort de régularité pour en sortir. Dans ce filtrage, il y a un pari, une part de chance.
« Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines – Yale University » (1975), *Scilicet*, n°6-7, Paris, Seuil, 1976, p. 32.

Je mets l'accent sur la demande. Il faut en effet que quelque chose pousse. Et ce ne peut être de mieux se connaître ; quand quelqu'un me demande cela, je l'éconduis.
« Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines – Yale University » (1975), *Scilicet*, n°6-7, Paris, Seuil, 1976, p. 32.

S'il y a une loi cardinale de la psychanalyse, c'est de ne pas parler à tort et à travers, même au nom des catégories analytiques. Pas d'analyse sauvage ; ne pas plaquer de mots qui n'ont de sens que pour l'analyste lui-même.
« Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines – Yale University » (1975), *Scilicet*, n°6-7, Paris, Seuil, 1976, p. 34.

C'est de mes analysants que j'apprends tout, que j'apprends ce que c'est que la psychanalyse. Je leur emprunte mes interventions, et non à mon enseignement, sauf si je sais qu'ils savent parfaitement ce que ça veut dire.
« Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines – Yale University » (1975), *Scilicet*, n°6-7, Paris, Seuil, 1976, p. 34.

Donc il ne faut pas y aller avec de gros sabots, et souvent il vaut mieux se taire ; seulement il faut le choisir. Il faut avoir été formé comme analyste. Ce n'est que lorsqu'il est formé que, de temps en temps, ça lui échappe ; formé, c'est-à-dire avoir vu comment le symptôme, ça se complète.
« Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines – Yale University » (1975), *Scilicet*, n°6-7, Paris, Seuil, 1976, p. 35.

Alors, l'analyste, quand même, a des choses à dire. Il a des choses à dire à son analysant, à celui qui, tout de même, n'est pas là pour s'affronter au simple silence de l'analyste. Ce que l'analyste a à dire est de l'ordre de la vérité. Je ne sais pas si vous avez de la vérité quelque chose de très sensible. Je veux dire : si vous avez une idée de ce que c'est que la vérité. Tout discours implique au moins une place qui est celle de la vérité.
« Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines – Columbia University » (1975), *Scilicet*, n°6-7, Paris, Seuil, 1976, p. 43.

Qu'est-ce que ça peut supposer que, par dire, quelqu'un soit libéré du symptôme ? Ça suppose que le symptôme et cette sorte d'intervention de l'analyste – il me semble que c'est le moins qu'on puisse avancer – sont du même ordre. Le symptôme lui aussi dit quelque chose. Il dit, il est une autre forme de vrai dire et ce qu'en somme fait l'analyste, c'est d'essayer de faire un peu plus que de glisser dessus.
« Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines – Columbia University» (1975), *Scilicet*, n°6-7, Paris, Seuil, 1976, p. 46.

Ces gens qui viennent me voir pour essayer de me dire quelque chose, il faut bien dire que je ne leur réponds pas toujours. J'essaie que ça se passe ; du moins je le souhaite. Je souhaite que ça se passe, et il faut bien dire que beaucoup de psychanalystes en sont réduits là.
« Conclusions » (1978), *Lettres de l'École Freudienne de Paris*, n° 25, 1978, p. 219.

JACQUES-ALAIN MILLER

"L'orientation lacanienne"

> *La parola di riconoscimento non è una descrizione bensì di per sé un atto, poiché trasforma il destinatario investendolo di una qualità nuova, a partire dalla quale parlerà. Già qui è pertanto legittimo parlare di effetti di parola e affermare che il significante non è solo descrittivo ma anche causa.*
> *Capisaldi dell'insegnamento di Lacan. L'orientamento lacaniano* (1981), Roma, Astrolabio, 2021, p. 74.

la parole de reconnaissance n'est pas une description mais bien un acte, puisqu'il transforme le destinataire en lui attribuant une nouvelle qualité, à partir de laquelle il parlera. Il est donc légitime ici de parler d'effets de parole et d'affirmer que le signifiant n'est pas seulement descriptif mais aussi cause.
« L'orientation lacanienne. Jalons dans l'enseignement de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 janvier 1982, inédit.

> *Lacan ha subito preso come riferimento quello che è propriamente l'atto della parola. Prima che io ti chiami 'la mia donna', tu puoi essere qualunque cosa. È un atto di parola. […] L'atto di parola è il punto di partenza di Lacan nel 1953. La parola non serve a descrivere ma è in se stessa un atto. Già questo autorizza a chiamare in causa gli effetti della parola.*
> *Capisaldi dell'insegnamento di Lacan. L'orientamento lacaniano* (1981), Roma, Astrolabio, 2021, p. 145.

Lacan a immédiatement pris comme référence ce qui constitue proprement l'acte de la parole, Avant que je t'appelle « ma femme », tu peux être n'importe quelle chose. C'est un acte de parole. […] L'acte de parole est le point de départ de Lacan en 1953. La parole ne sert pas à décrire mais est elle-même un acte. Déjà ceci autorise à remettre en question les effets de la parole.
« L'orientation lacanienne. Jalons dans l'enseignement de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 janvier 1982, inédit.

Nell'esperienza analitica bisogna sostenere il silenzio dicendo di tanto in tanto qualcosa, altrimenti può sembrare che ci si sia addormentati. È un silenzio che evidentemente consiste nel fare il tonto per non pagare il dazio, ma ne consegue che la posizione della voce nell'analisi sia poderosa.
Capisaldi dell'insegnamento di Lacan. L'orientamento lacaniano (1981), Roma, Astrolabio, 2021, p. 174.

Dans l'expérience analytique il faut soutenir le silence en disant de temps en temps quelque chose, sinon on peut paraître endormis. C'est un silence qui, bien évidemment, consiste à faire l'idiot pour ne pas payer son dû, mais il en résulte que la position de la voix dans l'analyse soit puissante.
« L'orientation lacanienne. Jalons dans l'enseignement de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 janvier 1982, inédit.

Il savoir-faire dello psicoanalista è qui situato con assoluta precisione: è quello che consente al soggetto di riprendere la questione del « Che vuoi? » come un « Che vuole da me? ». Qual è il progresso se si passa dall'una all'altra? È che questa ripresa articola la dipendenza del desiderio nei confronti dell'Altro. Questo interrogativo, « Che vuole da me? », l'analista deve lasciarlo aperto, in sospeso, il che non è facile, perché c'è naturalmente una risposta bell'è pronta da parte dell'analizzante: « Vuole che io parli ». E tuttavia il lavoro dell'analizzante si compie al d i là di questo « Vuole che io parli », che è al contempo la condizione della psicoanalisi, il volto che l'atto analitico presenta sul versante del desiderio. « Vuole che io parli » è evidentemente la formula minima del desiderio dell'analista, in quanto l'analista si autorizza soltanto da sé. Questa formula vuole dire in particolare che l'analizzante, invece, non si autorizza da sé, che l'atto si situa dalla parte dello psicoanalista. […] Se lo psicoanalista è costretto ad autorizzarsi da sé è perché non c'è atto dell'atto.
Capisaldi dell'insegnamento di Lacan. L'orientamento lacaniano (1981), Roma, Astrolabio, 2021, p. 321.

Le savoir-faire du psychanalyste est situé ici avec une précision absolue : c'est ce qui permet au sujet de transformer la question « Que veux-tu ? » en un « Que me veut-il ? ». Quel est le cheminement en passant de l'une à l'autre ? C'est que ce passage articule la dépendance du désir envers l'Autre. Cette question, « Que me veut-il ? », l'analyste doit la laisser ouverte, en suspens, ce qui n'est pas facile car naturellement de la part de l'analysant il y a toujours une réponse prête. « Il veut que je parle ». Et

cependant le travail de l'analysant se fait au-delà de ce « Il veut que je parle », qui est en même temps la condition de la psychanalyse, le visage que l'acte analytique présente sur le versant du désir. « Il veut que je parle » est évidemment la formule minimale du désir de l'analyste, en tant que l'analyste ne s'autorise que de lui-même. Cette formule signifie en particulier que l'analysant, au contraire, ne s'autorise pas de soi, que l'acte se situe de la part du psychanalyste. […] Si le psychanalyste est contraint à ne s'autoriser que de lui-même c'est parce qu'il n'y a pas d'acte de l'acte.
« L'orientation lacanienne. Jalons dans l'enseignement de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 janvier 1982, inédit.

Il rigetto di ogni sapere è in un certo modo la condizione dell'accesso alla certezza. Per questo direi che Lacan ha sempre situato la certezza non già sul versante del sapere bensì sul versante dell'atto, nella misura in cui un atto emerge soltanto dal rigetto del sapere.
Capisaldi dell'insegnamento di Lacan. L'orientamento lacaniano (1981), Roma, Astrolabio, 2021, p. 328.

Le rejet de tout savoir est d'une certaine façon la condition de l'accès à la certitude. Pour cela je dirais que Lacan a toujours situé la certitude non pas sur le versant du savoir mais plutôt sur le versant de l'acte, dans la mesure où un acte émerge seulement du rejet du savoir.
« L'orientation lacanienne. Jalons dans l'enseignement de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 janvier 1982, inédit.

È esattamente questa la struttura che Lacan attribuisce anche all'atto. Un atto vero presuppone la sospensione del sapere, del significante.
Capisaldi dell'insegnamento di Lacan. L'orientamento lacaniano (1981), Roma, Astrolabio, 2021, p. 335.

C'est exactement celle-ci la structure que Lacan attribue aussi à l'acte. Un acte vrai suppose la suspension du savoir, du signifiant.
« L'orientation lacanienne. Jalons dans l'enseignement de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 janvier 1982, inédit.

Le psychanalyste ne s'autorise que de lui-même, ça veut dire que l'acte est du côté du psychanalyste. C'est pourquoi, malgré les coordonnées signifiantes de la démarche de l'analysant et l'allure de franchissement que présente l'entrée en analyse, Lacan n'a pas situé l'acte du côté de l'analysant. Si le psychanalyste est forcé de s'autoriser de lui-même, c'est parce qu'il n'y a pas d'acte de l'acte.
« L'orientation lacanienne. Scansions dans l'enseignement de Jacques Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 mai 1982, inédit.

On voit bien que c'est une position tout à fait distincte dans l'interprétation que de se régler sur le signifiant du symptôme, auquel cas l'analyste est plutôt porté à produire du non-sens ce qui est un avantage.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 novembre 1982, inédit.

Ce n'est pas en tant que sujet que l'analyste interprète.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mars 1983, inédit.

Ce qui est l'essentiel de son acte, c'est après tout de se poser comme l'Autre de la garantie : il donne une attestation qu'on peut y aller.
« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 novembre 1983, inédit.

C'est là que le psychanalyste est appelé à être responsable de sa position subjective, « en tant qu'inscrite dans le réel » dit Lacan. Cette position de la position subjective dans le réel définit l'acte analytique même.
« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 décembre 1983, inédit.

Le propre de l'acte analytique, c'est que ce soit un acte sans Autre. Ça va à l'opposé des constructions antérieures de Lacan, à savoir l'acte posé comme fait de dire – le tu es ma femme –, et les conséquences qui s'ensuivent quant à la reconnaissance.
« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 janvier 1984, inédit.

Supposer un acte qui ne comporterait pas un Autre, c'est tout-à-fait nécessaire pour la pratique analytique. Supposer un acte qui ne comporterait pas un Autre, c'est tout-à-fait nécessaire pour approcher quoi ? C'est tout-à-fait nécessaire pour approcher de façon moins triviale le fait que "l'analyste ne s'autorise que de lui-même".
« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 janvier 1984, inédit.

Ça conduit d'ailleurs à saisir en quoi le psychanalyste, comme il est vrai de la sexuation féminine, relève du pas-tout. C'est même le point que Lacan voit comme décisif dans l'éthique de l'analyste et dans l'acte psychanalytique.
« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1er février 1984, inédit.

L'acte comme tel n'est pas manqué. [Il] ne s'interprète pas. Ce qui s'interprète, c'est l'acte en tant que formation de l'inconscient. L'acte proprement dit est là où se résout ce que le sujet de l'inconscient comporte d'indétermination.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 novembre 1984, inédit.

Le psychanalyste dans la psychanalyse n'est pas sujet, il est dans l'acte.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 novembre 1984, inédit.

[Lacan] appelle désir de l'analyste le seul désir qui puisse tenir une fois accomplie la traversée du fantasme – désir, cette fois-ci, sans fantasme. La question se pose de ce qu'il peut vouloir obtenir. Lacan le dit en toutes lettres à la fin du Séminaire XI : "le désir d'obtenir la différence absolue, celle qui intervient quand, confronté au signifiant primordial, le sujet vient pour la première fois en position de s'y assujettir." C'est un désir qui vise le sujet comme divisé. Et, en l'obtenant comme divisé, il faut que puisse être obtenu comme résidu le signifiant de non-sens, le signifiant primordial qui est celui de l'aliénation.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 décembre 1984, inédit.

Il n'est pas niable que tout soit interprétation dans l'analyse. Tout, du côté de l'analyste, est interprétation.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 décembre 1984, inédit.

Quand j'intime l'ordre, je fais savoir un ordre. C'est spécialement approprié à l'acte analytique, duquel on ne peut évacuer la fonction intimante. Cet acte, dans son caractère pur, dans son caractère radical, consiste à signifier au patient ce qu'il aura à faire […] Pour que l'analysant soit digne de ce nom, il faut que l'analyste lui fasse savoir qu'il aura, l'analysant, à lui faire savoir. Ça se redouble : l'analysant aura à faire savoir de son intimité.
« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 novembre 1985, inédit.

Il faut quand même voir que l'Autre de l'interprétation est tout-à-fait parent de l'Autre de la reconnaissance. Pour savoir ce que ça veut dire, il faut en effet déjà admettre que ça veut dire quelque chose.
« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 décembre 1985, inédit.

Lacan évoque […] la présence de l'analyste : « *On remarquera que l'analyste donne pourtant sa présence* ». Or, cette présence de l'analyste, c'est une fonction tout à fait décisive. […] C'est alors la présence de l'analyste qui, dans l'expérience analytique, peut valoir comme telle pour le reste de réel non symbolisé.
« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 décembre 1985, inédit.

La position juste de l'interprétation, c'est une position d'extimité par rapport à ce que dit le sujet analysant, et non pas une position d'extériorité ou de surplomb.
« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 janvier 1986, inédit.

Le sujet méconnaît que ce qu'il censure dans le désordre du monde n'est que la manifestation inversée de son propre être. Ce qu'il censure ainsi, mérite de lui être retourné sous la forme d'un c'est toi-même.
« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 décembre 1987, inédit.

À partir du moment où c'est à partir de la théorie de la cause qu'on saisit le freudisme, son trait propre est d'insérer le refoulement dans la théorie de la cause, de telle sorte que le refoulement a lui aussi statut de cause, et cela au point que l'on puisse dire que la levée du refoulement a un effet de guérison, et que l'effet lui-même, l'effet pathologique, puisse être qualifié de retour du refoulé.
« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 décembre 1987, inédit.

L'opération analytique comme levée du refoulement consiste alors à délivrer un sens emprisonné.
« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 décembre 1987, inédit.

La notion que l'analyse opère par la mise en parole, nous donne immédiatement et de façon inverse […] une définition de l'inconscient comme défaut de mise en parole.
« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 janvier 1988, inédit.

L'inconscient comme chapitre censuré désigne l'inconscient comme le lieu de ce qui n'est pas intégré dans le sens nouveau et qui donc rompt la continuité du sens. A cet égard, l'opération analytique, qui est corrélativement de lever la censure de l'inconscient, consiste à rétablir la continuité.
« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 janvier 1988, inédit.

C'est en fonction de cette configuration que Lacan rend compte de la fin de la séance, c'est à dire de la ponctuation qui a pour objet, non pas tant d'abréger la parole vide, que de sanctionner l'émergence d'un sens nouveau, pour permettre ainsi que se poursuive pas à pas la continuité de la cure.
« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 janvier 1988, inédit.

À partir du moment où on fonctionne comme analyste, que l'on soit lacanien ou non, on peut dire que la discontinuité nous sert constamment d'indice. Nous accommodons l'écoute et l'interprétation aux indices de la discontinuité.
« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 janvier 1988, inédit.

La seule discontinuité introduite entre le signifiant et le signifié, à partir du moment où on la fixe dans le terme du sujet, introduit dans l'expérience la nécessité, de caractère inéliminable, d'un insubjectivable, et change donc la problématique de la fin de l'analyse – problématique qui, depuis Lacan, et tant qu'on se règle sur la discontinuité du signifiant et du signifié, ne peut plus être de subjectivation totale.
« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 janvier 1988, inédit.

Le psychanalyste n'est nullement un observateur de ce qui a lieu dans la cure, puisqu'il y est bien un agent actif qui, par là-même, trouble l'objectivité de ce dont il s'agit. […] La psychanalyse ne se conçoit pas sans une présence, une action, et même un engagement de l'analyste.
« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 mars 1988, inédit.

Pour Lacan la politique de l'analyste, en tant qu'elle lui est propre, « *impose de réviser au principe la structure par quoi toute action intervient dans la réalité* ». Je vous demande de noter cette connexion : la question fondamentale de la politique *et* celle de l'action. C'est ce que Lacan, plus tard, distinguera comme l'acte analytique – question centrale de la politique de l'analyste.
« L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 novembre 1989, inédit.

Lacan fait varier ce mot de façon, dont je dis qu'il renvoie à l'artifice de l'expérience analytique. Il le fait varier en l'écrivant l'*effaçon*. Ce *Witz* [...] veut dire qu'il n'y a pas de vérité donnée, que la condition de l'émergence de la vérité dans l'expérience analytique passe d'abord par l'effacement de ce qui serait une vérité en soi, de la même façon que le F ou le V de la logique mathématique ne repose sur aucune vérité de nature. […] À cet égard, un seul savoir donne l'effaçon du vrai, un seul savoir comme la condition de l'acte analytique, et qui est le savoir de la logique.
« L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 mai 1990, inédit.

Le scientifique, lui, sait ce qu'il dit. Il lit ce qui est écrit. Tandis que le psychanalyste ne le sait pas plus que l'analysant. C'est en quoi son savoir n'est pas un savoir dans le réel, mais seulement une signification de savoir. L'analyste opère tout en ne sachant pas. Il opère en se plaçant au niveau de la pure signification de savoir.
« L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 juin 1990, inédit.

Je soutiens – c'est une thèse – que la psychanalyse ne s'exerce, que l'acte analytique ne se soutient, que d'un sujet sous transfert.
« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 décembre 1990, inédit.

C'est pourquoi il y a, dans la passe, un élément de revendication de l'analysant, celui de forcer l'analyste, l'analyste en corps, l'analyste et ses collègues, à reconnaître ce qu'il a fait, à dire son mot sur un *voilà ce que tu as fait de moi, voilà ce que la psychanalyse a fait de moi*. C'est là-dessus que l'horreur de l'acte de l'analyste est à son comble. Il détourne le regard de ce point-là.
« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 décembre 1990, inédit.

La recommandation technique qui s'ensuit concernant l'analyste, c'est par son silence, de ne pas authentifier l'image, les images que lui propose le sujet. C'est donc ne pas répondre à l'appel que le sujet fait entendre à la place de l'image narcissique.
« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 mars 1991, inédit.

S'effacer, pour que de cet effacement fasse retour, pour le sujet, l'interprétation de son désir.
« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 juin 1991, inédit.
Dans l'horreur de son acte, que Lacan a diagnostiquée, il y a chez le psychanalyste une horreur de tout acte, s'il est vrai que l'acte analytique est le comble de l'acte. Il y a une horreur dans tout acte pour une raison que l'acte est antinomique à l'inconscient.
« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 novembre 1990, inédit.

Les arts de la prudence, [,] essaient de préciser quand on doit et quand on ne doit pas : il faut faire les choses à juste point, pas avant et pas après. […] c'est de saisir ce qui convient dans l'instant présent.
« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 21 novembre 1990, inédit.

À cet égard, à l'indétermination de l'être du sujet psychanalyste, peut peut-être répondre la certitude que le psychanalyste pourrait tirer de sa pratique, ou plus exactement, de son acte. […] vous verrez s'opposer la certitude de l'acte à l'indétermination du sujet. C'est depuis toujours que pour Lacan la certitude paraît échapper à la contemplation. La certitude, depuis toujours pour lui, est le fruit de l'acte.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 décembre 1991, inédit.

C'est au prix de ce *faire comme si* qu'un savoir peut se produire à partir de la méprise de le savoir avant. C'est à soutenir de sa présence ce *comme si* que le psychanalyste soutient l'acte, son acte dont une béance fait la loi.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 décembre 1991, inédit.

La conversion de l'indétermination en certitude est donc selon Lacan le propre du passage à l'acte analytique, passage à l'acte d'un type spécial sans doute, puisque ce qui définit le passage à l'acte est de ne rien vouloir savoir de plus et de se précipiter dans l'acte, tandis que ce qui est particulier à ce passage à l'acte analytique est une condition de savoir.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 décembre 1991, inédit.

Cette conversion de l'indétermination en certitude, on ne la rencontre pas que dans l'acte analytique. On la rencontre dans les psychoses.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 décembre 1991, inédit.

La théorie de l'acte analytique chez Lacan est au-delà de l'Œdipe. C'est une théorie que Freud n'a pas pu développer parce que son recours au Nom-du-Père lui en fermait la voie. C'est une théorie qui permet de rétablir, sans le secours du Nom-du-Père, qu'il y a du non-sens, qu'il y a du savoir qui n'est d'aucun sujet. C'est précisément ce savoir qui n'est d'aucun sujet qu'on appelle, à l'occasion, la vérité.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 décembre 1991, inédit.

En fait, l'acte analytique lui-même comporte que l'analyste fait semblant de savoir. Au moins cet acte analytique peut-il se traduire de cette façon-là : l'analyste fait comme s'il était déjà au fait de ce dont il s'agit. Sans doute, par l'expérience, par l'expérience qu'il a du transfert, l'est-il en un certain sens.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 janvier 1992, inédit.

S'agissant du savoir dans le réel, on peut parler de découverte. Mais du savoir dont il s'agit dans la psychanalyse, c'est à celui-là qu'il est propre d'appliquer le verbe *inventer*. Il faut donner à ça toute sa valeur. Découverte veut dire que préalablement il y a. C'est pourquoi Lacan dit qu'*il y a* du savoir dans le réel. C'est ce *il y a* qui donne son fondement à la découverte. Mais ce qui donne son fondement à l'*inventer*, c'est le *il n'y a pas de rapport sexuel*.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 janvier 1992, inédit.

[Lacan] construira l'acte analytique comme acte apte à supporter l'inconscient. […] C'est que désormais l'inconscient dont il est question ici, c'est l'inconscient au bout de la flèche du transfert, c'est-à-dire l'inconscient au travail dans l'analyse. Pas l'inconscient naturel ni l'inconscient sauvage, mais l'inconscient au travail dans l'analyse et dépendant du transfert.
« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 juin 1994, inédit.

D'une part, le transfert se soutient du postulat du sujet supposé savoir, et d'autre part, l'inconscient, spécialement l'inconscient-interprétation, abolit ce postulat. C'est ça qui est le paradoxe de la position analytique. C'est cette béance qui rend nécessaire l'acte analytique, nécessaire de penser la position de l'analyste comme un acte analytique, en accentuant son aspect de création. L'acte analytique est lié au sujet supposé savoir mais précisément à sa faille.
« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 juin 1994, inédit.

C'est ainsi que Lacan sera amené à accentuer, en même temps que la position de l'analyste comme acte – acte c'est-à-dire création, et lui infligeant donc de supporter, à lui l'analyste, cette responsabilité –, en même temps donc que la promotion de cette inconsistance logique de l'inconscient, Lacan sera amené à accentuer celle de la consistance logique de l'objet *a*.
« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 juin 1994, inédit.

Qui reste silencieux dans la psychanalyse ? C'est l'analyste. On peut lui en faire le reproche : vous ne dites rien ! […] C'est l'analyste qui reste silencieux mais c'est aussi la pulsion – la pulsion silencieuse. […] Le silence c'est un rapport éminent du sujet au signifiant et ce silence est là si je puis dire, à la croisée des chemins de l'analyste et de la pulsion. J'aurais pu introduire ça sous la forme d'une devinette : qu'est-ce qu'il y a de commun entre un analyste et une pulsion ? Réponse : le silence.
« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 novembre 1994, inédit.

Alors, là, quand le sujet parle à ce niveau où il tente de commenter, d'accompagner, de cerner, de récupérer la jouissance qui se dérobe, eh bien – principe technique – rien à dire pour l'analyste. L'analyste doit là savoir se taire. Comme Lacan le formule explicitement : *"Il n'y a pas de réponse adéquate à ce discours. Le sujet tiendra comme de mépris toute parole qui s'engagera dans sa méprise."* Rien ne sert d'approuver, de renchérir quand le sujet commente sa frustration, voire même ses succès, puisque toute réponse sera encore plus frustrante que le silence.
« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 novembre 1994, inédit.

Tout le chemin de Lacan vise précisément à dévaloriser ce qui va venir de l'analyste, au point que précisément ça puisse introduire à une pratique de l'interprétation qui se réduit au silence – qui se réduit au silence dans la mesure où c'est le désir qui interprète.
« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 décembre 1994, inédit.

Sans doute l'interprétation doit-elle avoir des effets de réveil […], doit mobiliser la libido et puis se lier à l'Autre dans ce qu'on appelle transfert - en attendant encore que quelque chose de plus vienne. Mais quand je dis réveil, je […] pense précisément au réveil qui intervient dans le cauchemar […] il faudrait pouvoir penser l'interprétation comme cauchemar, et un cauchemar dont, en plus, on ne se réveillerait pas, qu'on ne pourrait pas fuir en se réveillant. C'est une façon d'articuler l'interprétation avec le réel, et non pas avec du signifié sur du signifiant ou un signifiant de plus. C'est articuler en court-circuit l'interprétation avec le réel.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 20 mars 1996, inédit

En fait, page trois cent neuf des *Écrits*, Lacan fait référence à l'attitude de l'analyste, situé à partir de son refus de répondre. C'est dans ce refus de répondre qui serait constitutif de la position de l'analyste qu'il faut comprendre qu'il voit une figure du réel. Cette abstention témoignerait, selon sa formule, d'une négativité pure détachée de tout motif particulier, donc qui n'a rien de psychologique et il faut entendre par là, me semble-t-il, qu'il voit cette jointure, après tout disons que ce serait l'analyste qu'on pourrait, sur notre schéma, situer à cette place, en tant qu'il viendrait incarner un non (n-o-n) absolu dans la dimension de l'interlocution, qui, tout en étant situé, c'est-à-dire dans, ce qui pour Lacan, alors, est la communication du symbolique, se soutient de s'en soustraire, incarnant par là sa propre mortification c'est-à-dire payant le prix d'incarner en lui-même le meurtre de la Chose.
« L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 janvier 1999, inédit.

Il est certain que l'analyste occupe d'autant mieux le lieu du maître dans le discours analytique, qu'il se tait. Et se taire, c'est ne pas donner le savoir. […] Le silence n'annule pas le savoir, il annule le savoir exposé et il produit la supposition de savoir, la supposition qu'il l'a et qu'il ne veut pas le donner. Sans doute l'analysant cherche à obtenir de l'analyste […] maître de son silence, qu'il dise quelque chose, qu'il donne une indication, ou une interprétation, qu'il fasse don de sa parole […]. On se pose toujours la question : et pourquoi on ne fait pas une analyse par écrit, puisqu'on peut aussi déchiffrer l'écrit, l'interpréter […]. C'est qu'il faut que l'analyste mette le corps […] pour représenter la partie non symbolisable.
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 novembre 1999, inédit.

Disons que la séance analytique est l'événement régulier, et qu'on ne m'objecte pas tout de suite que tous les événements sont réguliers, ce n'est pas exact, c'est l'événement régulier, ce n'est pas l'événement imprévu, bien sûr, c'est l'événement régulier que le discours analytique institue.
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 janvier 2000, inédit.

Autrement dit, l'acte a des affinités essentielles avec le semblant, les actes ne sont possibles dans un appareil de semblant et c'est une exception, l'acte analytique, bien sûr lui aussi, il a son appareil de semblant, mais que quand même, avec cet appareil de semblant il essaye de toucher au réel. C'est pour ça que Lacan dit qu'il y a une horreur de l'acte analytique, c'est parce que le réel qu'il s'agit de toucher suscite l'horreur.
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 janvier 2000, inédit.

C'est, en effet, faire surgir, faire apparaître, nommer, manier, ce qui jusqu'alors était comme inconnu, invisible, oublié. Il n'y a pas simplement des personnes, il n'y a pas simplement des éléments, il n'y a pas simplement des inscriptions, il y a encore le lieu où ça s'inscrit et qu'il faut bien aussi conceptualiser et nommer et marquer le lieu
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 février 2000, inédit.

Il y a un impératif à l'oeuvre, qui est préalable à tout autre, c'est l'impératif *Viens !* Et lorsqu'on ne vient pas, lorsqu'on s'excuse de ne pas être venu, le blabla de l'analyste se réduit toujours à *Viens !* Quand est-ce que tu viens ? Et donc, il vaut mieux réduire le blabla à ça, puisque c'en est la clé.
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 mars 2000, inédit.

C'est donc dans cette veine qu'on a pu développer pour l'analyste un idéal d'immobilité qui s'est étendu à sa personne, aux traits de son visage même, comme s'il s'agissait de façon essentielle de soustraire l'analyste au mouvement. On en a fait, dans cette même veine, un être impassible. C'est le modèle de l'analyste et ça peut même aller jusqu'à sa minéralisation, dont le progrès, parfois, est sensible dans sa personne.
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 mars 2000, inédit.

J'avais pu développer jadis, en m'appuyant sur telle proposition de Lacan, que le comble de l'acte, le paradigme de l'acte, c'est l'acte suicide, que tout acte comporte intrinsèquement un suicide du sujet, de celui qui en est l'agent, parce que ce que l'on peut décorer du nom d'acte, c'est ce qui, une fois accompli, fait que le sujet ne sera plus jamais le même qu'avant. Et donc,en ce sens, l'existence temporelle du sujet, en tant que scandée par des actes - et y en a-t-il tellement ? - est un suicide, une succession de suicides.
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 juin 2000, inédit.

Ce fond d'angoisse, bien sûr, il est attaché à cet élément que Lacan a appelé petit a, pour dire qu'il y a là l'inscription, la présence, l'action, l'incidence, de quelque chose qui est hors signifiant [...] au moment où l'acte est à faire, c'est précisément dans un vide de l'autre qu'il s'inscrit.
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 juin 2000, inédit.

Et donc l'acte est appelé ici (sophisme des trois prisonniers) pour remplir le signifiant qui manque à l'Autre. […] Là, dans cet intervalle, il faut que je m'y mette, c'est-à-dire je suis concerné. C'est à cette condition qu'il y a acte.
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 juin 2000, inédit.

Il faut faire toujours très attention quand on met quelqu'un hors de [...]. C'est qu'on le fait beaucoup ex-sister
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien » enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 novembre 2000, inédit.

Le psychanalyste peut se trouver amené [...] à modérer la puissance de l'opération analytique, la retenir, la freiner [...] voire la canaliser ou même savoir quand il y a lieu [...] de ne pas procéder par ce biais-là.
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien » enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 novembre 2000, inédit.

La poétique psychanalytique suppose un acte de langage qui déplace, qui disloque le signifiant-maître.
« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 décembre 2001, inédit.

Quand on structure l'expérience analytique à partir de l'acte analytique, l'interprétation est à certains égards une infidélité que l'analyste fait à sa position, parce que c'est tomber dans le faire, c'est s'accrocher dans un certain faire, bien faire ou mal faire. En tout cas c'est certainement une interprétation qui n'est pas d'ordre logique, qui n'est pas de l'ordre du nécessaire ou du déductible. C'est très clairement une interprétation qui doit assumer de comporter un élément hasardeux.
« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 avril 2002, inédit.

La psychanalyse est déjà suspectée d'être une certaine abstraction. Alors que l'analyste, au moins, disons ça dans les termes de l'imaginaire, apporte son corps, c'est le moins qu'il puisse faire. Souvent, d'ailleurs, il vaut mieux qu'il se contente d'apporter son corps parce que quand il se met à apporter sa pensée contre-transférentielle, il n'y a plus de place pour personne, y compris pour lui-même.
« L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 décembre 2006, inédit.

Quand le souci thérapeutique domine, on ajourne ce qu'a de radical l'opération analytique et ça conduit à faire des impasses, [...] Et ce sont ces freins, ces limites, qui sont supposés être levés quand on s'engage dans la dimension qu'on appelait jadis didactique, où le souci thérapeutique est écarté et où la dynamique propre de l'analyse peut alors donner à plein.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 novembre 2008, inédit.

Il me semble que le détachement est la position qui convient à l'analyste, dans la mesure même où son acte consiste à détacher le signifié du signifiant.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 novembre 2008, inédit.

L'acte analytique, comme on sait, est distinct de toute action, l'acte analytique ne consiste pas à faire, l'acte analytique consiste à autoriser le faire qui est celui du sujet. L'acte analytique, c'est comme tel une coupure, c'est pratiquer une coupure dans le discours, c'est l'amputer de toute censure, au moins virtuellement.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 novembre 2008, inédit.

Cet acte, l'acte analytique, dépend du désir de l'analyste, cet acte est le fait du désir de l'analyste.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 novembre 2008, inédit.

Il ne faut pas raisonner [concernant l'acte] selon une rupture qualitative [...], il s'agit d'autre chose, il s'agit de ce qu'on peut appeler des arrangements : il faut que ça s'arrange autrement pour que la quantité de déplaisir que vous fait votre symptôme diminue et que vous soyez plus confortable avec.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 mars 2009, inédit.

Le corps, [...] est ce qu'il faut supposer pour que la jouissance ait un support. C'est ce qui fait objection au concept du sujet du signifiant. C'est ce qui conduira Lacan à conceptualiser le patient, dans l'expérience analytique, comme un parlêtre [...]. L'analyste n'y échappe pas : ça n'est pas sous le prétexte qu'il fait des interprétations qu'il va se prendre pour un sujet du signifiant. Il demeure quelque chose qui s'appelle sa présence ; [...] c'est que, lui aussi, apporte son corps.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 mai 2009, inédit.

On occupe la place où un acte vous pousse, comme ça, de droite ou de gauche, de bric ou de broc.
« L'orientation lacanienne. La vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 février 2010, inédit.

Un acte, c'est ce qui, dans une vie, prend valeur de réel par rapport à quoi la réalité se recompose et s'ordonne.
« L'orientation lacanienne. La vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 février 2010, inédit.

L'attitude de Lacan, c'était de tenir la place du réel
« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 février 2010, inédit.

Contrôler la position analytique, comme un analyste a à le faire, seul ou en s'aidant d'un autre, c'est contrôler, c'est d'oser son inhumanité. Mais l'inhumanité, c'est un slogan dont il faut user avec modération, son inhumanité, c'est le respect de l'absolue altérité de l'autre.
« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 mars 2010, inédit.

On le dit au vol, et en quelque sorte dire c'est ça, c'est le principe et c'est l'essence de l'interprétation dans son risque
« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 juin 2010, inédit.

Et il y a aussi la gaieté de vérifier l'immuable quand se serre le nœud de l'ininterprétable, parce que là, il s'avère que l'analyste n'a pas à […] se faire le gardien de la réalité collective
« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 juin 2010, inédit.

Dans ce que nous faisons tous les jours nous avons à nous demander comment nous nous situons par rapport à ce qu'il nous a laissé entrevoir de cette question *Qu'est-ce que le réel ?*
« L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 Mars 2011, inédit.

« L'analyste ne pense pas. » Dans son acte, il s'efface, retient sa volonté de penser – reste sa présence, il doit être là.
« L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 2011, inédit.

L'acte dépasse la pensée que l'on peut en avoir. Cela se constate dans la moindre interprétation, quand elle porte – on en a le témoignage par le praticien s'éprouvant alors peu ou prou dépassé et imprévoyant des effets. Si ça se pense, c'est après-coup.
« L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 2011, inédit.

JACQUES-ALAIN MILLER

Textes publiés

La psychose est spécialement ce qui résiste en tant que clinique. C'est pour cela que l'on cherche ce qu'il y a de réel dans la psychose, dans le symptôme, ce qui ne passe pas avec le signifiant [...] L'interprétation semble ne servir à rien. Dans l'acte, on essaye d'opérer dans un autre registre et, en même temps, rester dans les limites de la psychanalyse.
« Le signifiant » (1981), *Lacan Élucidé : conférences au Brésil*, Rio de Janeiro, Jorge Zahar, 1997, p. 91.

Éste puede ser el sentido del emblema lacaniano de la interpretación: el cuadro de San Juan de Leonardo con el dedo apuntando hacia el cielo, un cielo vacío para indicar que el inconsciente ya se fue. El emblema de la interpretación no es la mano extendida para coger otra mano. Es sólo un índice apuntando a una ausencia.
« Insignia » (1987), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España. Editorial Gredos, p. 102.

C'est peut-être le sens de l'emblème lacanien de l'interprétation : le tableau de Léonard représentant Saint Jean avec le doigt pointé vers le ciel, un ciel vide pour indiquer que l'inconscient est déjà parti. L'emblème de l'interprétation n'est pas la main tendue pour saisir une autre main. C'est n'est qu'un index qui pointe vers une absence.
trad. B. Vigil Mendoza

Dans l'expérience analytique, l'analyste ne travaille pas, il contrôle seulement l'expérience, il prend la responsabilité de l'acte analytique, mais le travail de déchiffrement est réalisé par l'analysant, qui paie l'analyste pour le travail qu'il (l'analysant) fait.
« Freud et la théorie de la culture » (1988), *Lacan Élucidé : Conférences au Brésil*, Rio de Janeiro, Jorge Zahar, 1997, p. 295.

Si el analista renuncia a su acto, si desespera de su acto, a veces puede intentar hacer gozar a su paciente devolviéndole el objeto perdido, transgrediendo la ley de la abstinencia.
« Más allá de las condiciones de amor » (1989), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España. Editorial Gredos, p. 181.

Si l'analyste renonce à son acte, s'il désespère de son acte, il peut parfois tenter de faire jouir son patient en lui rendant l'objet perdu, transgressant la loi de l'abstinence.
trad. B. Vigil Mendoza

El « sí » del silencio del analista no es el « sí » en tanto que opuesto a un « no »; el « sí » del analista es un « sí » fundamental y se ve que no es un « sí » como los otros: a veces se expresa con un « sí » que es un « sí » interpretativo y a veces - los que practican el análisis, los analizantes, lo saben- el analista se inventa fonemas raros, sonidos, ruidos no lexicalizados que tratan de dar una forma a ese « sí » fundamental.
« Modalidades de rechazo » (1991), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España. Editorial Gredos, p. 276.

Le « oui » du silence de l'analyste n'est pas le « oui » opposé à un « non » ; le « oui » de l'analyste est un « oui » fondamental et on voit que ce n'est pas un « oui » comme les autres : parfois il s'exprime avec un « oui » qui est un « oui » interprétatif et parfois - ceux qui pratiquent l'analyse, les analysants, le savent – l'analyste invente des phonèmes étranges, des sons, des bruits non lexicalisés qui tentent de donner une forme à ce « oui » fondamental.
trad. B. Vigil Mendoza

Lo que proviene del Otro en la experiencia analítica […] no es una respuesta de alguien que sabe. Al contrario, lo que viene del Otro es una pregunta, el famoso Che vuoi? *(El analista) hace del no saber la causa de un deseo de saber.*
« El analista y los semblantes » (1991), *Conferencias porteñas : tomo II*, Buenos Aires, Paidós, 2009, p. 123.

Ce qui vient de l'Autre dans l'expérience analytique […] n'est pas une réponse de quelqu'un qui sait. Au contraire, ce qui vient de l'Autre, c'est une question, le fameux *Che vuoi ?* (L'analyste) fait du non-savoir la cause d'un désir de savoir.
trad. L. Buchner

Se nota en el joven practicante, cuando es honesto, […] que se da cuenta que está obligado continuamente a hacer apuestas, y que no puede deducir interpretaciones; que puede tener las supervisiones que quiera, con varios analistas, pero que no puede reducir la hiancia que hay entre el saber de antes y la producción de una interpretación. […] Solamente el acto que está presente en la interpretación puede producir esa certidumbre. […] La certidumbre vendrá solo como retorno del riesgo de la apuesta. Es decir que no hay que tomar apuestas de manera ciega. Se deben tomar todas las precauciones, pero hay siempre una precaución que no se puede tomar, hay siempre una precaución inútil.
« El analista y los semblantes » (1991), *De mujeres y semblantes*, Buenos Aires, Cuadernos del Pasador, 1993, p. 23-24.

On remarque chez le jeune praticien, quand il est honnête, […] qu'il se rend compte combien il est continuellement obligé de faire des paris, et qu'il ne peut pas déduire des interprétations ; qu'il peut avoir autant de supervisions qu'il veut, avec plusieurs analystes, mais qu'il ne peut pas réduire l'écart entre le savoir de l'avant et la production d'une interprétation. […] Seul l'acte qui est présent dans l'interprétation peut produire cette certitude. […] La certitude ne viendra que comme retour du risque du pari. C'est-à-dire qu'il ne faut pas prendre des paris à l'aveuglette. Toutes les précautions doivent être prises, mais il y a toujours une précaution qui ne peut pas être prise, il y a toujours une précaution inutile.
trad. L. Buchner

La interpretación para Lacan está en el nivel de la táctica, porque depende de la frase que el paciente va a decir, de lo que va a ocurrir, de la contingencia de lo que pasa, y, en ese caso, hay que ser oportunista. A veces si se abre un agujero para interpretar hay que saltar y hay que saltar bien. […] La táctica es la oportunidad de la batalla, que depende del terreno. […] Se trata de que el analista continúe, se anime y que no piense que va a ser arrinconado por el adversario – por el paciente.
« Puntuaciones sobre "La dirección de la cura" » (1992), *Conferencias porteñas : tomo II*, Buenos Aires, Paidós, 2009, p. 197-198.

Pour Lacan, l'interprétation se situe au niveau de la tactique, parce qu'elle dépend de la phrase que le patient va dire, de ce qui va arriver, de la contingence de ce qui se passe, et dans ce cas, il faut être opportuniste. Parfois, si s'ouvre un trou pour interpréter, vous devez sauter et bien sauter là-dedans […] La tactique est l'opportunité de la bataille, qui dépend du terrain. […] Il s'agit pour l'analyste de continuer, de prendre courage et de ne pas penser qu'il va être acculé par l'adversaire – par le patient.
trad. L. Buchner

Desde siempre, la relación con el niño ha sido un lugar de vanguardia, de invención para el psicoanálisis. Se entiende que hubo intervenciones porque hay un registro que tiene que ver con el sujeto que no habla, de modo tal que el terapeuta toma para sí mismo el hablar, el inventar sustituyendo con su teoría el silencio eventual del niño. Y a veces el riesgo de la situación es que sustituye el silencio del niño por su propio delirio, sin límite. Hay que volver a la sobriedad, a la lógica de Juanito. Me parece que tiene una virtud de limpieza. El estilo profundamente lógico de Juanito podría ser un emblema para una nueva etapa del trabajo con el niño.
« Desarrollo y estructura » (1992), *Conferencias porteñas : tomo II*, Buenos Aires, Paidós, 2009, p. 206-207.

La relation avec l'enfant a toujours été un lieu d'avant-garde, d'invention pour la psychanalyse. Il est entendu qu'il y a eu des interventions parce qu'il y a un registre qui a à voir avec le sujet qui ne parle pas, de telle sorte que le thérapeute se charge de parler, d'inventer, en remplaçant par sa théorie le silence éventuel de l'enfant. Et parfois le risque de la situation est qu'il remplace le silence de l'enfant par son propre délire, sans limite. Il faut revenir à la sobriété, à la logique du petit Hans. Elle me semble avoir une vertu de propreté. Le style profondément logique du petit Hans pourrait être l'emblème d'une nouvelle étape du travail avec l'enfant.
trad. L. Buchner

El momento y el lugar […] son siempre un factor en la eficacia de un acto, especialmente de un acto analítico, como dice Freud al final del primer capítulo de Análisis terminable o interminable: el león sólo salta una vez. ¿Por qué salta una sola vez? -podría pensarse que está cansado, pero no-, el león salta una sola vez porque su objeto se escapa, porque el antílope se escapa.
« Cosas de Familia en el inconsciente » (1993), *Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España*, Editorial Gredos, p. 351.

Le moment et le lieu […] sont toujours un facteur d'efficacité d'un acte, surtout d'un acte analytique, comme le dit Freud à la fin du premier chapitre de l'Analyse terminable ou interminable : le lion ne fait que sauter une fois. Pourquoi ne saute-t-il qu'une seule fois ? – on pourrait croire qu'il est fatigué, mais il ne l'est pas –, le lion ne saute qu'une seule fois parce que son objet s'échappe, parce que l'antilope s'échappe.
trad. B. Vigil Mendoza

Qual è la posizione che si impone, per struttura, all'analista? Lacan tratta la questione in termini di posizione dell'analista e arriva a porre la questione anche nei termini dell'atto dell'analista; quindi non solo la posizione dell'analista ma anche il suo atto, che è un concetto ancora più epurato da ogni considerazione di natura psicologica, perché, in fondo, rappresenta un modo di insistere sul carattere « creazionista » del discorso dell'analista.
« Commento al caso clinico dell'uomo dei topi » (1994), *Quaderni Milanesi di psicoanalisi*, n°4/5, maggio 1994, p. 192.

Quelle est la position qui s'impose, par structure, à l'analyste? Lacan traite cette question en termes de position de l'analyste et arrive à présenter la question, même dans les termes de l'*acte* de l'analyste ; donc non seulement la position de l'analyste mais également son acte, qui est un concept encore plus épuré de toute considération de nature psychologique, car, au fond, il représente une façon d'insister sur le caractère « créationniste » du discours de l'analyste.
« Commentaire du cas clinique de l'homme aux rats »

Para Lacan, en efecto, la interpretación y la elaboración están del lado del paciente, al analista le queda la responsabilidad del acto.
« El inconsciente intérprete » (1995), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España. Editorial Gredos, p. 408.

Pour Lacan, en effet, l'interprétation et l'élaboration sont du côté du patient, l'analyste reste responsable de l'acte.
trad. B. Vigil Mendoza

L'acte se jugerait à son lieu d'émergence, à savoir au niveau du sujet. Or, Lacan y implique la suite. Il inscrit l'acte, le statut même de l'acte, dans la suite, la série d'une chaîne signifiante. Peut-être bien que l'acte est un commencement, voire une origine, mais il ne peut se juger comme acte qu'après coup. C'est au moins la perspective qu'ouvre cette proposition de Lacan. L'acte vrai ne se juge pas à son origine, à ses conditions de production. Il faut attendre pour savoir si c'en était un. Il y a donc un statut rétroactif de l'acte.
« L'acte entre intention et conséquence » (1998), *La Cause freudienne*, n°42, mai 1999, p. 6.

Creo que eso reside la definición psicoanalítica del coraje: es un ir más allá de la barrera del fantasma que recubre el horror de lo real. El coraje está al inicio [...], es decir, es la decisión de ir a ver lo que parece insoportable o es insoportable a primera vista. En eso toda neurosis es cobardía porque es detenerse del otro lado del fantasma, y analizarse supone el coraje de ir en la dirección de lo que horroriza y que motiva el fantasma.
« Una conversación sobre el coraje » (2000), *Conferencias porteñas*, tomo III, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 70.

Je crois que la définition psychanalytique de courage réside en cela : c'est un aller au-delà de la barrière du fantasme qui recouvre l'horreur du réel. Le courage est au commencement [...], c'est-à-dire, c'est la décision d'aller voir ce qui semble insupportable ou est insupportable à première vue. En cela toute névrose c'est de la couardise, parce que c'est de s'arrêter de l'autre côté du fantasme, et s'analyser suppose le courage d'aller en direction de ce qui fait horreur et qui motive le fantasme.
« Une conversation sur le courage », *Conférences porteñas*, tome III, trad. M. Cothros.

Juger de l'acte à ses suites [...], j'en fais un principe cardinal de la politique lacanienne. […] il faut faire entrer en ligne de compte la réaction de l'Autre, et ce qu'il en dit, et ce qu'il va en faire. […] L'Autre est inclus dans l'acte.
« L'acte entre intention et conséquence » (1998), *La Cause freudienne*, n°42, mai 1999, p. 6.

Ce qui compte chez l'analyste, c'est un état de vacuité, un état zen de disponibilité à l'inattendu et d'esprit d'à-propos.
« La "formation" de l'analyste » (2002), *La Cause freudienne*, n°52, novembre 2002, p. 20.

La vérité surgit d'un *fiat* ! Elle n'est pas comparaison ni adéquation – *la vérité tient à l'acte*.

« La logique et l'oracle » (2002), *La Cause du désir*, n°90, novembre 2015, p. 142.

Donner des noms, nommer, voilà l'acte par excellence.
« Pièces détachées » (2004), *La Cause Freudienne*, n°61, mars 2005, p. 147.

Nous n'abordons la nomination qu'avec crainte et tremblement. Nommer est un acte divin. C'est par là que Lacan entre dans son Séminaire du Sinthome : « La Création, dite divine seulement en ceci qu'elle se réfère à la nomination. »
« Pièces détachées » (2004), *La Cause Freudienne*, n°61, mars 2005, p. 148.

Au fur et à mesure que l'expérience se déroule, à mesure que l'analyste se tait […]son silence fait apparaître, dénude que, dans ce qui se dit, la finalité n'est pas de communication, mais de jouissance de lalangue.
« Pièces détachées » (2004), *La Cause Freudienne*, n°61, mars 2005, p. 150.

En transformant la pratique en routine, il [l'analyste] oublie l'extraordinaire, l'incroyable de l'acte analytique et il arrive à penser qu'il possède un « savoir-faire » analytique.
« Le débroussaillage de la formation analytique » (2008), *La Cause freudienne*, n°68, janvier 2008, p.125.

Il y a ce qu'il faut faire entendre sans le dire, parce que le dire serait provoquer l'ire et la persécution de l'Autre. Et donc, on parle entre les lignes, de façon à n'être entendu que de ceux qui doivent entendre. Et quand personne ne doit entendre rien, on ne dit rien. Sur quoi [Lacan]se taisait-il ? – sur ce qui, bon pour lui, ne l'était pas forcément pour les autres, sûrement pas pour les autres.
Vie de Lacan, Paris, Navarin, 2011, p.24.

Le psychanalyste, qui s'emploie à ce que son patient le laisse tomber de la bonne façon, est dans une position objectivement masochiste. Mais ce masochisme tient à la structure de son acte. C'est dire qu'il lui faut se garder de la subjectiver, je veux dire d'en jouir.
« Vie de Lacan » (2011), *La Cause freudienne*, n°79, mars 2011, p. 328.

Mais si Lacan qualifie d' « acte analytique » l'acte de l'analyste qui autorise l'expérience, et non celui de l'analysant qui s'y engage, c'est que la demande d'analyse [...] est à situer comme la conséquence d'un transfert déjà entamé par avant. « *Au commencement de la psychanalyse* écrit Lacan, est *le transfert* », non pas la demande d'analyse.
« C.S.T. », *La Conversation clinique*, Paris, Le Champ freudien, 2020, p. 25-26.

Chez l'enfant, il arrive qu'on intervienne alors que la défense n'est pas encore cristallisée. C'est une chance qu'il faut saisir par les cheveux, car l'occasion est chauve. De sa rencontre avec le langage, le sujet sort écrasé, enseveli sous le signifiant qui l'accable. Il renaît, *born again*, de l'appel fait à un second signifiant. Le voilà entre-deux, refoulé, glissant, *ek-sistant*, sujet barré et qui se barre. Si l'analyste parvient à se faire être ce second signifiant, il accomplit des miracles avec l'enfant.
Miller, J.-A., *in* H. Bonnaud, *L'Inconscient de l'enfant*, Préface, Paris, Navarin, 2013, p. 10.

Quand il s'agit d'enfants, c'est l'analyste qui est un instrument. […] Il est obligé de prendre des initiatives. L'instrument est obligé de prendre plus d'initiatives qu'avec l'adulte.
« Interpréter l'enfant », *Interpréter l'enfant*, Paris, Navarin, 2015, p. 18.

JACQUES-ALAIN MILLER

Émissions de radio – interventions orales

La psychanalyse n'est pas un dialogue, contrairement à ce que l'on croit. La psychanalyse est un monologue. […] Il [l'analyste] parle de temps en temps. Ce qu'il dit est chose rare ; précieuse parce que rare.
« Quand on est en analyse, qu'est-ce qu'on dit de si différent ? », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France-Culture, émission du lundi 30 mai 2005, inédit.

L'analyste parle pour avoir des effets, mais c'est un exercice difficile car tout se passe dans le malentendu. Les effets de l'interprétation ne sont pas commandables.
« Chacun est une exception », Histoires de psychanalyse, diffusée sur France Culture, émission du lundi 6 juin 2005, inédit.

L'analyste vise ce point où, dans sa douleur, le sujet est satisfait. C'est monstrueux, si on veut. La position analytique l'est.
« Le symptôme est un paradoxe », Histoires de psychanalyse, diffusée sur France Culture, émission du mardi 7 juin 2005, inédit.

Un psychanalyste est un partenaire nouveau avec lequel vous allez jouer une nouvelle partie. Il faut que tous les deux vous soyez là en personne mais la partie se joue dans la parole uniquement. Pourquoi ajoute-t-on à sa vie cette partie de parole, cet interlocuteur supplémentaire qui en plus parle si peu ? On le fait quand on ne s'y retrouve pas avec ses partenaires dans la vie.
« L'invention du partenaire », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France Culture, émission du jeudi 16 juin 2005, inédit.

Dans l'analyse, ce qui se découvre c'est quel est votre vrai partenaire. C'est toujours ce qui vous est impossible à supporter. C'est votre réel. Ce qui résiste et qui vous occupe.
« Certains problèmes de couple », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France Culture, émission du vendredi 17 juin 2005, inédit.

La psychanalyse n'est pas un dialogue, contrairement à ce que l'on croit. La psychanalyse est un monologue. […] Il [l'analyste] parle de temps en temps. Ce qu'il dit est chose rare ; précieuse parce que rare.
« Quand on est en analyse, qu'est-ce qu'on dit de si différent ? », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France Culture, émission du lundi 30 mai 2005, inédit.

L'analyste parle pour avoir des effets, mais c'est un exercice difficile car tout se passe dans le malentendu. Les effets de l'interprétation ne sont pas commandables.
« Chacun est une exception », Histoires de psychanalyse, diffusée sur France Culture, émission du lundi 6 juin 2005, inédit.

L'analyste vise ce point où, dans sa douleur, le sujet est satisfait. C'est monstrueux, si on veut. La position analytique l'est.
« Le symptôme est un paradoxe », Histoires de psychanalyse, diffusée sur France Culture, émission du mardi 7 juin 2005, inédit.

Quand il y a acte, au sens le plus profond de ce mot, il y a angoisse.
Conférence du Coliseo, 26 avril 2008, diffusé sur Miller TV, inédit.

AUTRES AUTEURS DU CHAMP FREUDIEN

Ce qui existe c'est […] l'acte analytique. Il ne dépend pas de règles universelles, mais de la mise au point singulière du désir de l'analyste dans son analyse. C'est la raison pour laquelle la règle fondamentale ne concerne que l'analysant. Du côté de l'analyste, il n'y a pas de règle fondamentale. Il ne doit pas dire ce qui lui passe par la tête bien sûr, car ce qui doit compter, ce sont les conséquences de ce qu'il dit. Il doit donc tenir compte des effets de sa parole. L'interprétation relève de l'acte analytique, et comme tout acte, il est désubjectivé. Il n'est pas du côté des pensées mais de leur rejet. Il ne demande pas un temps infini de réflexion à l'horizon duquel le doute aurait disparu, un bon entendeur suffit à interpréter, car la certitude est engendrée par l'acte lui-même et ses conséquences, et non pas par l'accumulation infinie de savoir.
Aflalo A., *L'assassinat manqué de la psychanalyse*, Nantes, Éditions Cécile Defaut, 2009, p. 69.

Freud nous montre que la psychanalyse n'existe que lorsqu'un psychanalyste intervient dans la cure de son analysant de façon à lui interpréter les propos qu'il lui livre. La psychanalyse n'est pas seulement une pratique de l'écoute, mais aussi et peut-être surtout de l'interprétation.
Aflalo A., « L'Homme aux loups avec Freud », *La Cause du désir*, n°108, juillet 2021, p. 77.

Calcul à partir de ce qui s'est livré de savoir dans ce qui s'est dit, une interprétation est toutefois un acte, parce qu'elle est une énonciation.
Brousse M.-H., « De l'obligation » (1987), *Ornicar?*, n°40, mars 1987, p. 43.

C'est Freud le premier qui a averti des dangers de l'interprétation prématurée des rêves. Il y a des rêves, dit-il, qui résument tout le contenu de la névrose : « en tentant de les interpréter on met en branle toutes les résistances latentes et l'on n'y voit bientôt plus rien ».
Cottet S., « Les limites de l'interprétation du rêve chez Freud », *Revue de la Cause freudienne*, n°32, février 1996, p. 127.

Une suspension de l'interprétation est requise en raison de ce décalage du rêve et du temps pour comprendre. Les rêves, dit-il, « vont plus vite que l'analyse[2] ». C'est là une raison de différer l'interprétation.
Cottet S., « Les limites de l'interprétation du rêve chez Freud », *Revue de la Cause freudienne*, n°32, février 1996, p. 127.

Certes le rêve délivre des métaphores de l'identification. Pourtant à lui seul le rêve ne décide pas du moment de l'interprétation.
Cottet S., « Les limites de l'interprétation du rêve chez Freud », *Revue de la Cause freudienne*, n°32, février 1996, p. 128.

La « mort de l'interprétation » ne veut pas dire que l'analyste n'intervient plus dans les cures ; ce qui est visé c'est l'interprétation où l'analyste injecte du sens en fonction de son caprice sans se repérer sur l'inconscient du patient, l'interprétation au sens faible. À l'inverse le « devoir d'interpréter » que Lacan avait en son temps souligné n'en prend que plus de relief. De ce devoir l'analyste est tenu, il y « paie de mots, de sa personne et du plus intime de son jugement ». Les modalités de l'exercice de ce devoir restent toutefois à sa discrétion, il en use quand il le juge nécessaire et sur un fond de silence, avec parcimonie et à bon escient. Du *timing*, du tact, il est seul juge.
Guéguen P.-G., « Discrétion de l'analyste dans l'ère post-interprétative », *La Cause freudienne*, n°34, octobre 1996, p. 23.

Quant à savoir si l'analyste doit se taire ou communiquer, le soupçon règne sur ce point. Le soupçon que le silence, conseillé par Lacan comme le fond sur lequel pourrait se déployer l'interprétation puis aussi comme principe minimal de l'interprétation scansion, celle qui évite la suggestion, ne traduise souvent que la pusillanimité de l'analyste. Un silence de commodité, de moindre mal en quelque sorte. C'est vrai dans bien des cas, il y a lieu cependant de donner sa juste place à ce silence et à la scansion qui laisse à l'analysant le soin de recevoir de l'Autre sous forme inversée le message qui est le sien. Néanmoins, c'est Lacan lui-même qui a pu mesurer combien la pratique systématique du silence, ponctuation sans sortie du système sémantique, contribuait à faire de l'analyse une tâche infinie, aussi infinie que les productions de l'inconscient. C'est pourquoi dans les dernières années de son enseignement il incite les analystes à parler, « à l'ouvrir », selon ses termes, mais aussi bien à ne pas nourrir le symptôme de sens. Ces indications peuvent paraître contradictoires
Guéguen P.-G., « Discrétion de l'analyste dans l'ère post-interprétative », *La Cause freudienne*, n°34, octobre 1996, p. 25.

Tout le monde entend, peut dire le journaliste qui interviewe le psychanalyste. Alors entendre quoi ? Lacan l'évoquait déjà dans son *Rapport de Rome*, entendre le « terme significatif [5] » qui fait rupture dans l'association libre tel un jugement, un discours sans fin, une onomatopée, un lapsus, un soupir, un silence... qui vient suppléer à ce qui est dit. Cette écoute de l'analyste, loin donc d'être « indifférente », donne « sens » à l'inattendu, le fait savoir, fait « scansion », « précipite » un moment concluant – mais de surcroît pour le Lacan de l'époque – elle « libère » l'inattendu insoupçonné de la technique imposée par le chronomètre.
Grasser Y., « Écouter, entendre, lire », *La Cause du désir*, n°108, juillet 2021, p. 94-95.

Le psychanalyste est celui qui ne se définit que de n'être pas maître de ce qu'il énonce, doit continuer à maintenir ouverte « la béance qui fait la loi de son acte ».
Laurent É., *in* Miller, J.-A., « L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 janvier 2002, inédit.

La véritable garantie que nous pouvons donner au sujet qui s'adresse à nous, ça n'est pas que ne nous savons pas plus que lui la voie vers la bonne vie, au sens aristotélicien, et que nous sommes aussi embrouillés que lui. La garantie qu'il nous faut donner, c'est que nous n'évaporerons pas le réel, il restera le véritable tiers, l'obstacle, l'*enstasis* à toute résorption du sujet dans le rêve de la poursuite du bonheur. C'est l'occasion de donner un sens, dans ce débat, à ce que le sujet dans l'orientation lacanienne est réponse du réel.
Laurent É., *in* Miller, J.-A., « L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 mars 2002, inédit.

Les constructions les plus invraisemblables et les plus inventives que font les sujets psychotiques tiennent par des équilibres où le corps est impliqué. C'est ce qu'on essaye d'obtenir par de multiples façons. Dans l'interprétation de la psychose, nous ne nous laissons pas entrainer par une parole folle au nom du fait que « le délire est une voie vers la guérison ». On ne laisse pas un sujet délirer jusqu'à épuisement.
Laurent É., « Interpréter la psychose au quotidien » (2005), *Mental*, nº16, octobre 2005, p. 21.

Nous visons à l'horizon l'effet de silence, de pause, de stabilisation. C'est ce qui fait qu'à l'occasion, avec des sujets psychotiques, la séance est un moment de pause, de silence, de ne penser à rien.
Laurent É., « Interpréter la psychose au quotidien » (2005), *Mental*, nº16, octobre 2005, p. 21.

Il faut que le silence appartienne à l'interprétation. Une interprétation doit comporter son silence ou son énigme.
Laurent É., « Interpréter la psychose au quotidien » (2005), *Mental*, nº16, octobre 2005, p. 22.

Il faut arriver à trouver le trait par lequel on se rapproche de la séparation, il faut viser le point de séparation. […] Comment peut-on aider le sujet à ce qu'il puisse se séparer ? Cela peut-être par exemple en choisissant le silence, en l'autorisant à choisir le silence. [...]cela peut être soi-même en prenant une position très directive, par exemple quand le sujet est perplexe ou au bord de la dépersonnalisation. Alors il faut souligner, décider sur le sens possible d'un mot, d'une expression. Dans tous les cas, nous devons inventer ce qui doit mener à l'interprétation comme séparation d'avec l'Autre.
Laurent É., « Interpréter la psychose au quotidien » (2005), *Mental*, nº16, octobre 2005, p. 22-23.

Deux types d'interventions se déduisent à partir de là, selon que nous intervenons au niveau du signifiant, ou selon que nous intervenons au niveau de la jouissance. [...] Si le sujet supposé savoir est pathogène pour le sujet psychotique, il importe que l'analyste puisse sur ce point opter pour une position d'abstention.
Malengreau P., « D'une suppléance psychotique sans avenir », *Les Feuillets du Courtil*, n°16, janvier 1999, p. 60.

Décompléter l'Autre, c'est d'abord intervenir d'un lieu où ça ne sait pas. Intervenir au niveau de la jouissance est plus problématique. Destituer l'Autre de la jouissance [...] prend la forme d'une lente restauration de l'Autre de l'aliénation à partir du repérage des signes et des traces que cet Autre a laissés dans l'histoire du sujet. Cela consiste aussi à soutenir le sujet dans les bricolages qu'il met en place pour se défendre de cet Autre jouisseur.
Malengreau P., « D'une suppléance psychotique sans avenir », *Les Feuillets du Courtil*, n°16, janvier 1999, p. 63.

La psychanalyse a horreur de son acte au point qu'il le nie, le dénie, le renie [...]. L'horreur est un affect du réel [...] l'horreur répond du réel. Horreur du savoir, horreur de savoir ce qui se sait.
Mira V., « L'impossible de l'acte » (1993), *Les Feuillets du Courtil*, n°6, février 1993, p. 13.

L'acte se situe d'un rejet de l'inconscient, il est de l'ordre du je ne pense pas. [...] En ce qui concerne l'acte, les suppositions, déductions ou calculs dont un sujet peut faire précéder l'acte seront obligatoirement invalidés, débordés par l'acte même.
Mira V., « L'impossible de l'acte » (1993), *Les Feuillets du Courtil*, n°6, février 1993, p. 14.

Il est impossible de garantir l'acte. [...] Comme Jacques-Alain Miller le signale dans « Acte et inconscient » : l'acte n'est même pas sa propre garantie. [...] L'acte est un refus du discours de l'Autre et précisément, au point où l'Autre manque (S de grand A barré), l'acte vient à répondre.
Mira V., « L'impossible de l'acte » (1993), *Les Feuillets du Courtil*, n°6, février 1993, p. 14.

Le sujet est tout entier transformé par l'acte. D'un acte vrai le sujet émerge, est instauré comme pure division.
Mira V., « L'impossible de l'acte » (1993), *Les Feuillets du Courtil*, n°6, février 1993, p. 15.

La cure est [...] la scène où l'analyste est l'outil du nouage, un outil qui a consenti au défi de l'acte en sachant le devenir qui l'attend : être rejeté à la façon de l'objet a.
Mira V., « L'impossible de l'acte » (1993), *Les Feuillets du Courtil*, n°6, février 1993, p. 15.

Au dialogue du départ, [...]se substitue un monologue, celui de l'analysant qui n'attend plus une réponse de l'analyste.
[...] On le rencontre dans les témoignages de passe, sous la forme d'interprétation conclusive qui n'appelle aucune réponse et qui permet à l'analysant de lâcher tout recours au dialogue et, en même temps, son analyste.
Matet J.-D., « L'interprétation dans une psychanalyse, du dialogue au monologue », *La Cause du désir*, n°108, février 2021, p. 88.

Au sein d'une institution qui se réfère […] du champ psychanalytique […] toute intervention a pour espérance ultime […] de poser un acte tel que défini par Lacan […] comme présentant un caractère de franchissement, impliquant un après différent de l'avant, […] opérant un changement radical dans la subjectivité du sujet.
Vanderveken Y., « Intervention et acte » (1993), *Les Feuillets du Courtil*, n°6, février 1993, p. 92.

Aucune valeur prédictive ne peut être accolée à un acte posé quant à sa chance de constituer un acte analytique, puisque celui-ci, tout autant que l'interprétation, ne peut prendre sa valeur que dans l'après-coup.
Vanderveken Y., « Intervention et acte » (1993), *Les Feuillets du Courtil*, n°6, février 1993, p. 92.

Pour Hegel comme pour Lacan, il n'y a pas d'acte sans savoir de l'acte, sans la nécessité de l'inscription de l'acte dans le réseau symbolique du langage.
Stevens A., « La belle âme à l'entrée de la cure », *Les Feuillets du Courtil*, n°12, juin 1996, p. 7

COUPER

Silence, vide, trou, fin d'analyse

SIGMUND FREUD

Jeder Traum hat mindestens eine Stelle, an welcher er unergründlich ist, gleichsam einen Nabel, durch den er mit dem Unerkannten zusammenhängt.
« Die Traumdeutung » (1900), *Die Traumdeutung. Über den Traum*, in *Gesammelte Werke*, vol. II/III, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 116.

Tout rêve comporte au moins un endroit où il est insondable, une espèce de nombril qui le met en connexion avec ce qui n'est pas identifié.
L'interprétation du rêve (1900), trad. J.-P. Lefebvre, Paris, Seuil, 2010, p. 149.

Die Psychoanalyse zeigt […] dann den richtigen Weg, indem sie […] den Affekt als berechtigt anerkennt, und die zu ihm gehörige, durch eine Ersetzung verdrängte Vorstellung aufsucht. Voraussetzung ist dabei, daß Affektentbindung und Vorstellungsinhalt nicht diejenige unauflösbare organische Einheit bilden, als welche wir sie zu behandeln gewöhnt sind, sondern daß beide Stücke aneinander gelötet sein können, so daß sie durch Analyse voneinander lösbar sind. Die Traumdeutung zeigt, dass dies in der Tat der Fall ist.
« Die Traumdeutung » (1900), *Die Traumdeutung. Über den Traum*, in *Gesammelte Werke*, vol. II/III, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 464.

La psychanalyse […] montre alors la bonne voie, en ce qu'elle reconnaît […] l'affect comme justifié et recherche la représentation qui lui ressortit et qui a été refoulée par un remplacement. Le présupposé, en l'espèce, étant que délivrance de l'affect et contenu de représentation ne constituent pas l'unité organique insoluble au sein de laquelle nous avons l'habitude de les traiter, mais que les deux pièces puissent être soudées l'une à l'autre de telle manière que par l'analyse on puisse les séparer l'une de l'autre. L'interprétation du rêve montre que c'est, de fait, le cas.
L'interprétation du rêve (1900), trad. J.-P. Lefebvre, Paris, Seuil, 2010, p. 502.

In den bestgedeuteten Träumen muß man oft eine Stelle im Dunkel lassen, weil man bei der Deutung merkt, daß dort ein Knäuel von Traumgedanken anhebt, der sich nicht entwirren will, aber auch zum Trauminhalt keine weiteren Beiträge geliefert hat. Dies ist dann der Nabel des Traums, die Stelle, an der er dem Unerkannten aufsitzt. Die Traumgedanken, auf die man bei der Deutung gerät, müssen ja ganz allgemein ohne Abschluß bleiben und nach allen Seiten hin in die netzartige Verstrickung unserer Gedankenwelt auslaufen. Aus einer dichteren Stelle dieses Geflechts erhebt sich dann der Traumwunsch wie der Pilz aus seinem Mycélium.
« Die Traumdeutung » (1900), *Die Traumdeutung. Über den Traum*, in *Gesammelte Werke*, vol. II/III, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 530.

Dans les rêves les mieux interprétés, on est souvent obligé de laisser un passage dans l'ombre, parce qu'on remarque lors de l'interprétation qu'à cet endroit commence une pelote de pensées du rêve qu'on n'arrive pas à démêler, mais qui n'a pas fourni non plus de plus amples contributions au contenu onirique. Ce nœud est alors le nombril du rêve, l'endroit où il est posé sur le non connu. Les pensées du rêve auxquelles on accède lors de l'interprétation doivent de manière tout à fait générale rester sans achèvement et déboucher de toutes parts dans le réseau enchevêtré de notre univers mental. On voit alors, parti d'un point plus dense de cet entrelacs, s'élever le désir à l'œuvre dans le rêve comme le champignon surgissant de son mycélium.
L'interprétation du rêve (1900), trad. J.-P. Lefebvre, Paris, Seuil, 2010, p. 568.

Diese Wiederholung der Fehlleistung kam dem sonst so Ordnungsliebenden Manne derart pathologisch vor, dass er gern ihre psychologische Motivierung gekannt hätte, die sich auch prompt auf die psychoanalytische Fragestellung ergab, ob an dem kritischen Tage des ersten Vergessens irgend etwas Unangenehmes erlebt habe, und in welchem Zusammenhange dies geschehen sei.
« Zur Psychopathologie des Alltagslebens » (1904), *Zur Psychopathologie des Alltagslebens*, in *Gesammelte Werke*, vol. IV, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 259.

La répétition de cet acte manqué apparut à cet homme d'ordinaire si amoureux d'ordre à ce point pathologique qu'il aurait bien aimé connaître sa motivation psychologique, laquelle fut d'ailleurs promptement obtenue grâce à une question de nature psychanalytique qui lui fut posée, à savoir si, le jour critique du premier oubli, il avait vécu telle ou telle chose désagréable, et dans quel contexte cela s'était produit.
La psychopathologie de la vie quotidienne (1904), Paris, Gallimard, 1997, p. 375.

JACQUES LACAN

Écrits – Autres écrits – Premiers écrits

Le retour même du mouvement de comprendre, sous lequel a vacillé l'instance du temps qui le soutient objectivement, se poursuit chez le sujet en une réflexion, où cette instance ressurgit pour lui sous le mode subjectif d'un *temps de retard* sur les autres dans ce mouvement même, et se présente logiquement comme l'urgence du *moment de conclure*. Plus exactement, son évidence se révèle dans la pénombre subjective, comme l'illumination croissante d'une frange à la limite de l'éclipse que subit sous la réflexion l'objectivité du *temps pour comprendre*.
« Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée » (1945), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 206.

Cette référence du « *je* » aux autres en tant que tels doit, dans chaque moment critique, être temporalisée, pour dialectiquement réduire le *moment de conclure le temps pour comprendre* à durer aussi peu que l'*instant du regard*.
« Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée » (1945), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 211-212.

Pour que ne soit pas vaine notre chasse, à nous analystes, il nous faut tout ramener à la fonction de la coupure dans le discours […]. Cette coupure de la chaîne signifiante est seule à vérifier la structure du sujet comme discontinuité dans le réel. Si la linguistique nous promeut le signifiant à y voir le déterminant du signifié, l'analyse révèle la vérité de ce rapport à faire des trous du sens les déterminants de son discours.
« Subversion du sujet et dialectique du désir » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 801.

Le sujet, le sujet cartésien, est le présupposé de l'inconscient, nous l'avons démontré en son lieu. L'Autre est la dimension exigée de ce que la parole s'affirme en vérité. L'inconscient est entre eux leur coupure en acte.
« Position de l'inconscient » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 839.

À ce seul jeu de la coupure, le monde se prête à l'être parlant. Ce sont ces coupures où il s'est cru longtemps chez lui, avant que s'animant d'une conjoncture de robot, elles ne le refoulent dans ce qui d'elles se prolonge dans sa réalité, qu'on n'appelle en effet psychique que de ce qu'elle soit chute du corps.
« De la psychanalyse dans ses rapports à la réalité » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 357.

On ne peut, ce dire, le traduire en termes de vérité puisque de vérité il n'y a que midit, bien coupé, mais qu'il y ait ce midit net (il se conjugue en remontant : tu médites, je médis), ne prends son sens que de ce dire.
« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 454.

Dans nos asphères, la coupure, coupure fermée, c'est le dit. Elle, fait sujet : quoi qu'elle cerne…
« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 472.

Ma topologie n'est pas d'une substance à poser au-delà du réel, ce dont une pratique se motive. Elle n'est pas théorie.
Mais elle doit rendre compte de ce que coupures du discours, il y en a de telles qu'elles modifient la structure qu'il accueille d'origine.
« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 478.

Le dit premier, idéalement de prime-saut de l'analysant, n'a ses effets de structure qu'à ce que « parsoit » le dire, autrement dit que l'interprétation fasse parêtre.
En quoi consiste le parêtre ? En ce que produisant les coupures « vraies » : à entendre strictement des coupures fermées à quoi la topologie ne permet pas de se réduire au point hors-ligne ni, ce qui est la même chose, de ne faire que trou imaginable.
« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 488.

La psychanalyse n'y accède, elle, que par l'entrée en jeu d'une Autre dit-mention, laquelle s'y ouvre de ce que le meneur (du jeu) « fasse semblant » d'être l'effet de langage majeur, l'objet dont s'(a)nime la coupure qu'elle permet par là : c'est l'objet *(a)* pour l'appeler du sigle que je lui affecte.
« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 489.

JACQUES LACAN

Le Séminaire

Le désir du sujet, en tant que désir du désir, ouvre sur la coupure, sur l'être pur, manifesté en Ⱥ sous la forme de manque. En fin de compte, à quel désir le sujet va-t-il s'affronter dans l'analyse, si ce n'est au désir de l'analyste ?
Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, éditions de La Martinière & Le Champ Freudien, 2013, p. 571.

Sans doute l'analyse est-elle une situation où l'analyste s'offre comme support à toutes les demandes et ne répond à aucune, mais est-ce seulement dans cette non-réponse […] que se trouve le ressort de notre présence ? Ne faut-il pas faire une part essentielle à un élément qui est immanent à la situation, et qui se reproduit à la fin de chaque séance ? J'entends, ce vide auquel notre désir doit se limiter, cette place que nous laissons au désir pour qu'il s'y situe – bref la coupure.
Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, éditions de La Martinière & Le Champ Freudien, 2013, p. 572.

La circoncision ne peut déjà plus vous paraître comme un caprice rituel, car elle est conforme à ce que je vous apprends à considérer dans la demande, à savoir le cernement de l'objet et la fonction de la coupure.
Le Séminaire, livre X, *L'angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 97.

Ce que je voudrais simplement désigner ici à propos d'un cas choisi, […] c'est que le facteur décisif du progrès de la cure tient à l'introduction de la fonction de la coupure.
Le Séminaire, livre X, *L'angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 170.

Bref, si cette portée sur laquelle il convient d'inscrire toute unité de signifiant, où toute phrase assurément à ses coupures : comment aux deux extrémités de la suite de ces mesures, cette coupure vient-elle serrer, striger, sectionner la portée ?
Le Séminaire, livre XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », leçon du 9 décembre 1964, inédit.

Si l'inconscient est ce qu'il est : cette ouverture qui parle, le désir est pour nous, à formuler quelque part dans la coupure caractéristique de la scansion de ce langage, et c'est ce qu'essaie d'exprimer notre référence topologique. J'avance la formule suivante, avant de la commenter : nous pourrions dire que le désir est la coupure par quoi se révèle une surface comme acosmique. […] Il y a là : – une bonne coupure : celle qui révèle la surface dans sa véritable nature qui est de surface non orientable, – et une mauvaise : qui l'escamote, l'épuise, qui la réduit à une surface différente et de toute façon plus banale, plus commune, plus accessible à l'intuition. […]. Serait-ce donc là la fonction de ce fameux désir de l'analyste dans cette surface acosmique, d'être celui qui sait tailler les quelques figures ?
Le Séminaire, livre XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », leçon du 3 février 1965, inédit.

Tout est – dans le champ de l'analyse – assurément dans l'efficace de la bonne coupure, mais aussi à considérer dans la façon dont cette coupure faite, elle nous permet le vêtement, le vêtement derrière lequel il n'y a peut-être rien. Il ne s'agit que – du vêtement… le vêtement, de le retourner d'une autre façon.
Le Séminaire, livre XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », leçon du 3 février 1965, inédit.

On habite le langage […] mais on n'habite pas le manque. Le manque, lui par contre, peut habiter quelque part. Il habite en effet quelque part et la métaphore du Banquet prend ici sa valeur : il habite à l'intérieur de l'objet (*a*). Non pas l'Autre, espace dans lequel se déploie les versants de la tromperie, mais le désir de l'Autre est là, caché au cœur de l'objet (*a*). Celui qui sait ouvrir avec une paire de ciseaux l'objet de la bonne façon, celui-là est le maître du désir
Le Séminaire, livre XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », leçon du 3 février 1965, inédit.

C'est sous cette forme […] topologique que se conçoit la fonction de l'objet (*a*). Et c'est en ceci, l'équivalence, la substitution possible de l'objet (*a*) à la conjonction de l'Autre, caractéristique d'un certain monde. […] La coupure, la coupure dans l'histoire et aussi bien dans le statut du sujet comme tel, est au moment où à ce partenaire [l'Autre] se substitue la fonction de l'objet (*a*).
Le Séminaire, livre XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », leçon du 16 juin 1965, inédit.

Comment est-il possible que la souffrance névrotique soit un plaisir ? Je ne peux pas démontrer comment c'est possible si ce n'est par des entourloupettes, mais je puis le manifester en me mettant à la place où je rends impossible la satisfaction de la demande qui se cache sous cette souffrance.
Le Séminaire, livre XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », leçon du 16 juin 1965, inédit.

Nous voici donc devant la position suivante :
- *le sujet ne peut fonctionner qu'à se définir comme coupure*,
- *l'objet comme un manque*.

Je parle de *l'objet de la science*, autrement dit : *un trou*.
Ce phénomène […] nous est connu sous le nom de *transfert*. L'intervention de l'analyste passe dès lors pour « *un abus de pouvoir : Le transfert a pour corrélatif le masochisme* ». Mais en conférant à son analyste un tel *pouvoir absolu*, le sujet vise en fait à se rendre maître de ce même pouvoir qui manque à son accomplissement narcissique.
Le Séminaire, livre XIII, « L'objet de la psychanalyse », leçon du 8 décembre 1965, inédit.

L'aliénation en tant que nous l'avons prise pour départ du chemin logique que nous tentons cette année de tracer, c'est l'élimination à prendre au sens propre de *rejet hors du seuil*, l'élimination ordinaire de l'Autre. Hors de quel seuil ? Le seuil dont il s'agit est celui que détermine la coupure en quoi consiste l'essence du langage. Si la linguistique nous sert, c'est essentiellement en ceci, qu'elle nous a fourni le module de cette coupure.
Le Séminaire, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 197.

L'acte est un signifiant qui se répète, quoi qu'il se passe en un seul geste pour des raisons topologiques, qui rendent possible l'existence de la double boucle créée par une seule coupure. Il est instauration du sujet comme tel, c'est-à-dire que, d'un acte véritable, le sujet surgit différent. En raison de la coupure, sa structure est modifiée.
Le Séminaire, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 205.

Toute la théorie analytique met l'accent sur le mode plus ou moins satisfaisant de ce qu'on appelle la relation sexuelle. […] On peut se demander si ce n'est pas là une façon d'éluder, voire même de noyer, ce qu'il y a de vif de tranchant à proprement parler – parce qu'il s'agit là de quelque chose qui a la même structure de coupure que celle qui appartient à tout acte – dans ce qu'il en est de l'acte sexuel.
Le Séminaire, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 232.

Écrire, comme on l'a fait, qu'il est vain de chercher dans mes *Écrits* quelque allusion au silence, est une sottise. Quand j'ai inscrit la formule de la pulsion au haut et à droite du comme S barré, poinçon de grand D, ($◇D), c'est afin d'indiquer que c'est quand la demande se tait que la pulsion commence. Mais si je n'ai point parlé du silence, c'est justement que *sileo* n'est pas *taceo*. L'acte de se taire ne libère pas le sujet langage, même si l'essence du sujet dans cet acte culmine, s'il y agite l'ombre de sa liberté.
Le Séminaire, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 256-257.

J'accorde volontiers qu'il faut la [la fonction des analystes] représenter par quelque chose comme un chaudron, à condition de savoir que c'est un chaudron troué, qu'il est par conséquent vain de l'emprunter pour faire des confitures, et qu'aussi bien nous ne l'empruntons pas. Toute la technique analytique, on a tort de ne pas le remarquer, consiste précisément à laisser vide la place du chaudron. Que je sache, on ne fait pas l'amour dans le cabinet analytique. De cette place, pour ce qu'on a à y mesurer, on opère du *a* et du A, et c'est précisément pourquoi nous pouvons peut-être en dire quelque chose.
Le Séminaire, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 306.

Sans l'auditeur Freud, il ne serait point apparu, et cela reste une question que de savoir comment il put se soumettre à la fonction d'écouter ces récits tous les soirs pendant un, deux ans, au moment qu'un état second marquait la coupe, la coupure dont une Dora, dont une Anna symptomatique se séparait de son propre sujet.
Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 383.

L'hystérique est déjà psychanalysante, si l'on peut dire, c'est-à-dire déjà sur le chemin d'une solution. Elle la cherche à partir de ceci, que ce à quoi elle se réfère, elle y implique le sujet supposé savoir, et c'est pourquoi elle rencontre la contradiction, tant que l'analyste ne pratique pas la coupure entre, d'une part, […] la structure inconsciente, à savoir les modèles que j'ai proprement articulés, tant au niveau du maître qu'au niveau de la femme, avec les trois éléments, *un*, *un*, *ensemble vide*, et, d'autre part, la supposition du sujet supposé savoir, qui fait le névrosé naturellement psychanalysant, parce que cette supposition constitue d'ores et déjà en soi-même, avant toute analyse, le transfert.
Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 388.

La coalescence de la structure avec le sujet supposé savoir, voilà ce dont témoigne chez le névrosé ceci, qu'il interroge la vérité de sa structure, et devient lui-même en chair cette interrogation […], il est lui-même symptôme. S'il y a quelque chose qui peut faire tomber cela, c'est précisément l'opération de l'analyste, qui consiste à pratiquer la coupure grâce à quoi la supposition du sujet supposé savoir est détachée, séparée de la structure. […] Le jeu de la cure analytique tourne autour de cette coupure.
Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 388.

Je suis un petit analyste, une pierre rejetée d'abord, même si dans mes analyses, je deviens pierre d'angle.
Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 125.

Si l'expérience analytique se trouve impliquée de prendre ses titres de noblesse du mythe œdipien, c'est bien qu'elle préserve le tranchant de l'énonciation de l'oracle, et, je dirai plus, que l'interprétation y reste toujours du même niveau.
Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1970-1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 13.

L'interprétation n'est pas mise à l'épreuve d'une vérité qui se trancherait par oui ou par non, elle déchaîne la vérité comme telle. Elle n'est vraie qu'en tant que vraiment suivie.
Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1970-1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 13.

Le moment où la vérité se tranche de son seul déchaînement à celui d'une logique qui va donner corps à cette vérité, c'est très précisément le moment où le discours, en tant que représentant de la représentation, est renvoyé, disqualifié.
Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1970-1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 14.

Néanmoins, et c'est en cela qu'il est intéressant de s'occuper d'une phrase de la langue écrite, vous voyez que vous pourriez couper les choses autrement, et dire la parole, voire le langage, car s'il s'agissait de préciser la parole, nous aurions un autre caractère légèrement différent.
Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1970-1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 58.

L'inconscient c'est un savoir dont le sujet peut se déchiffrer. C'est la définition du sujet, […] tel que le constitue l'inconscient. Il le déchiffre, celui qui d'être parlant est en position de procéder à cette opération, qui y est même jusqu'à un certain point forcé, jusqu'à ce qu'il atteigne un sens. Et c'est là qu'il s'arrête, parce que… parce qu'il faut bien s'arrêter. On ne demande que ça, même ! On ne demande que ça parce qu'on n'a pas le temps. Alors il s'arrête à un sens, mais le sens auquel on doit s'arrêter, dans les deux cas, quoique ça soit le même savoir, ce n'est pas le même sens. Ce qui est curieux. Et qui nous fait toucher du doigt tout de suite que ce n'est pas le même sens, seulement pour des raisons d'orthographe.
Le Séminaire, livre XXI, « Les Non-dupes errent », leçon du 13 novembre 1973, inédit.

L'imaginaire c'est ce qui arrête le déchiffrage, c'est le sens. Comme je vous l'ai dit, il faut bien s'arrêter quelque part, et même le plus tôt qu'on peut.
Le Séminaire, livre XXI, « Les Non-dupes errent », leçon du 13 novembre 1973, inédit.

Dire est autre chose que parler. L'analysant parle. Il fait de la poésie.Il fait de la poésie quand il y arrive... c'est peu fréquent – mais il est « *art* ». Je coupe parce que je veux pas dire « *il est tard* ». L'analyste, lui, tranche. Ce qu'il dit est *coupure*, c'est-à-dire participe de *l'écriture*, à ceci près que pour lui il équivoque sur l'orthographe. Il écrit différemment de façon à ce que de par la grâce de l'orthographe, d'une façon différente d'écrire, il sonne autre chose que ce qui est *dit*, que ce qui est *dit* avec l'intention de dire, c'est-à-dire consciemment, pour autant que la conscience aille bien loin. C'est pour ça que je dis que, ni dans ce que dit l'*analysant*, ni dans ce que dit l'*analyste*, il y a autre chose qu'écriture. Elle ne va pas loin cette conscience, on ne sait pas ce qu'on dit quand on parle. C'est bien pour cela que l'*analysant* en dit plus qu'il n'en veut en dire. L'*analyste* tranche *à lire* ce qu'il en est de ce qu'il veut *dire*, si tant est que l'analyste sache ce que lui-même veut.
Le Séminaire, livre XXV, « Le moment de conclure », leçon du 20 décembre 1977, inédit.

JACQUES LACAN

Congrès – interventions orales

Oui du seul fait d'avoir à parler comme il se trouve pris à le faire, devant un autre, le silence d'un autre – un silence qui n'est fait ni d'approbation, ni de désapprobation, mais d'attention – il le ressent comme une attente, et que cette attente est celle de la vérité.
« Les clés de la psychanalyse » (1957), *La Cause du Désir*, nº 99, juin 2018, p. 49.

Ces gens qui viennent me voir pour essayer de me dire quelque chose, il faut bien dire que je ne leur réponds pas toujours. J'essaie que ça se passe ; du moins je le souhaite. Je souhaite que ça se passe et il faut bien dire que beaucoup de psychanalystes en sont réduits là. « Conclusions du IXe Congrès de l'Ecole freudienne de Paris » (1975), *La Cause du désir*, n°103, novembre 2019, p. 21-22.

La psychanalyse réussit quand elle déblaie le terrain, sort du symptôme, sort du réel. C'est-à-dire lorsqu'elle parvient à la vérité.
« Entretien au magazine Panorama » (1974), *La Cause du désir*, n° 88, Octobre 2014, p. 170.

Je peux seulement témoigner de ce que ma pratique me fournit. Une analyse n'a pas à être poussée trop loin. Quand l'analysant pense qu'il est heureux de vivre, c'est assez.
« Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines – Yale University » (1975), *Scilicet*, n° 6-7, Paris, Seuil, 1976, p. 15.

Symptôme et inconscient : vis sans fin, ronde. Et on n'arrive jamais à ce que tout soit défoulé. *Urverdrangung* : il y a un trou. C'est parce qu'il y a un nœud et quelque réel qui reste là dans le fond.
« Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines – Conférence au Massachussetts Institute of Technology » (1975), *Scilicet* n° 6-7, Paris, Seuil, 1976, p. 59.

JACQUES-ALAIN MILLER

"L'orientation lacanienne"

Lacan a donc osé poser, pour *tout* parlêtre, son rapport de traviole à la sexualité, et ce trou est alors évidemment ce qui rend problématique toute levée de voile, toute levée de semblant. […] *"Le voile levé ne montre rien, voilà le principe de l'initiation."*
« L'orientation lacanienne. Scansions dans l'enseignement de Jacques Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 mars 1982, inédit.

Si Lacan parle de « traversée du fantasme », au contraire, et pas de « levée du fantasme », c'est qu'il ne s'agit nullement de sa disparition. Il s'agit d'obtenir une entrevision, si je puis dire, tout à fait au départ, d'une entrevision de ce qu'il y a derrière. Ce qui est amusant, c'est que derrière le fantasme, il n'y a rien. Eh bien, la fin d'analyse consiste précisément à aller faire un petit tour du côté de chez rien.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 novembre 1982, inédit.

L'abstention de l'analyste, le fait qu'il ne donne pas de caution, de garantie aux identifications imaginaires, qu'il ne les approuve pas, ne leur donne pas le support de son approbation, suffit à ébranler les identifications imaginaires. A cet égard, la seule interprétation qui convient à ce niveau-là à l'analyste, c'est le silence.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 novembre 1982, inédit.

On prend une phrase du langage commun, par exemple un enfant est battu, et, logiciser cette phrase, ça consiste à mettre un trou à la place d'un de ses termes substantifs. Un trou. Creuser un trou. On a ici ce trou à la place de un enfant, et on laisse le terme est battu : Un enfant est battu, O est battu. L'opération qui construit une variable dans une phrase du langage commun, nous permet de substituer à cette place différents individus. On pourra y substituer tous ces termes : un garçon, une fille, un cheval, tous les individus du monde.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 décembre 1982, inédit.

Il faut quelqu'un qui se voue à incarner le réel spécialement sous les espèces du ça ne parle pas. Ça donne au silence de l'analyste un peu plus de valeur que de simplement la boucler parce qu'il n'y comprend rien. Incarner le ça ne parle pas suppose, pour que ça puisse avoir sa valeur, que l'analyste puisse le faire. […] il faut quelqu'un qui se voue à incarner ce réel. Il faut évidemment obtenir du patient qu'il l'incarne aussi, c'est-à-dire qu'il revienne, et qu'il revienne si possible à la même place. D'où la fonction éminente du rendez-vous à la séance.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 janvier 1983, inédit.

Le signifiant asémantique, c'est celui par lequel on prend acte, c'est le signifiant auquel précisément on n'ajoute rien. Lacan fait valoir comme spécialement humain le fait de prendre acte ou d'accuser réception – par quoi, remarquez-le, on ne produit aucune réponse significative.
« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 décembre 1983, inédit.

Mais l'acte, c'est une coupure. Ça détermine un avant et un après.
« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1er février 1984, inédit.

L'analyste reporte sur soi-même l'exclusion en tant que symbolique. C'est ce qui prend, à l'occasion, la forme du silence. C'est ce qui, au niveau imaginaire, impose à l'analyste de ramener à zéro sa propre résistance. A cet égard, l'analyste est la vérité du stade du miroir […] quand il fait le mort.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 21 novembre 1984, inédit.

Freud impliquait déjà que quand ce moment de silence se prolongeait, il y avait là des pensées présentes se rapportant à l'analyste. C'était déjà – Lacan le souligne – isoler le rapport entre le silence et la présence de l'analyste, sa présence au sens fort, c'est-à-dire sa présence comme objet *a*. Le silence, c'est aussi bien ce par quoi se traduit, à l'occasion, la volonté de conserver cet objet *a*, c'est-à-dire de rétablir une position où c'est au compte du sujet qu'est à inscrire cet objet *a*.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 décembre 1984, inédit.

De ce sujet (hystérique) qui ne veut pas partir de la séance analytique, on en fait un problème technique. Ce n'est pas un problème technique. Ce n'est pas la séance analytique qui livre ce sujet au manque-à-être. C'est, au contraire, la fin de la séance qui le rend à son manque-à-être. Le silence qui, à l'occasion, se manifeste là, n'est pas manque-à-être. C'est un silence qui connote le fait de la complétude du sujet, sa complétude d'être. Le silence du sujet est complété.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 mars 1985, inédit.

Ce qui, le plus souvent peut dans l'analyse faire fonction de métaparole, c'est la coupure de la séance.
« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 juin 1986, inédit.

La solution si élégante de Lacan, c'est de poser, de ce partenaire […] qu'est l'analyste, qu'il vise à se confondre comme tel avec ce qui ne peut se dire. Lorsqu'on lui dira adieu, on commencera alors son deuil de ce qui ne peut se dire. On le lui laissera, et comme on le laisse en même temps, on peut dire qu'on laisse en lui ce qui reste de ne pouvoir se dire
« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 janvier 1986, inédit.

Le sujet supposé savoir, c'est un pseudonyme de l'inconscient. C'est un pseudonyme de l'inconscient qui comporte qu'il n'y a pas d'inconscient, que ce qui pour vous l'est, est l'apanage d'un sujet. Le sujet supposé savoir rétablit le sujet là où il n'a que faire. Là où il y a trou ou béance dans le savoir, là se place le sujet supposé savoir.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 04 décembre 1991, inédit.

Ça suppose que là, la vertu d'analysé soit interprétée d'une façon tout à fait différente. Ça suppose que la vertu d'analysé ne soit pas interprétée comme le guéri, mais qu'elle soit interprétée elle-même comme produire un analyste.
« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 janvier 1991, inédit.

L'être de l'analyste, de l'A.E., est défini par Lacan de telle sorte que ce soit le résultat de l'analyse. On perturbe donc complètement le couple fonction--vertu. On y ajoute que la vertu propre c'est de produire un analyste, et qu'un analyste ça se fait avec de l'objet *a* et pas avec du signifiant-maître, et que cet être-là est un être qui tient au résultat d'une analyse.
« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 janvier 1991, inédit.

La vérité, la vérité de l'inconscient étant entre les lignes, il faut que la vérité de l'interprétation le soit également, et qu'elle ne soit dès lors qu'allusive. Allusive à quoi ? Allusive au vide.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1er avril 1992, inédit.

Il n'est pas facile d'être maître du donc et […] il y a dans la conséquence, et même pour les techniciens de la conséquence, des résistances, voire des mystères. Il y a des mystères de la conséquence, des mystères de la conclusion.
« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 décembre 1993, inédit.

En quoi instaurer un rapport inédit du sujet avec le savoir – en l'invitant à l'association libre, en l'invitant à dire n'importe quoi, à en dire plus qu'il ne sait, à ne pas s'occuper de contrôler ses dires –, […] agit-il sur le rapport du sujet à sa satisfaction, et en quoi ça modifie le rapport du sujet à cette satisfaction que nous appelons la jouissance ? Comment est-ce que, de là, peut surgir le « donc je suis » de la conclusion, le […] « donc je suis ça » ?
« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 janvier 1994, inédit.

La correction sur la direction de la cure qu'apporte Lacan, c'est de marquer qu'il y a un objet qui est le rien, et que c'est dans cette direction-là qu'il faut pointer l'interprétation. C'est pourquoi, à la fin de « La direction de la cure », il donne comme emblème à l'interprétation le saint Jean de Léonard dont l'index vise rien, vise un ciel vide. Ça veut dire : *sachez, dans les cures, indiquer le rien*, c'est-à-dire *restituez la place du désir*.
« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1er février 1995, inédit.

On pourrait rassembler ce qui concerne le dandy comme le stoïcien dans la rubrique des conduites d'impassibilité. Resterait à voir si on ne devrait pas y ajouter le psychanalyste, mais ne nous arrêtons pas à ça pour l'instant. Impassibilité dans la mesure où il s'agit de trouver le truc pour ne pas pâtir et arriver à mettre hors jeu la jouissance.
« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 mars 1995, inédit.

L'interprétation est articulée à une demande, qu'il y a instance, insistance de la demande d'interprétation […] Comme c'est une demande, […] on n'y répond pas. On connaît le principe que l'analyste ne répond pas à la demande, et donc on se tait. Ça pourrait être le fondement du silence de l'analyste. Mais on peut aussi se demander quel type de demande est la demande d'interprétation. C'est sans doute une demande de savoir, mais, par en-dessous, je ne vois pas d'objection à reconnaître là, aussi bien, une demande d'amour.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 28 février 1996, inédit.

On définit toujours l'interprétation comme l'inverse de l'identification. Le sujet doit être délivré du signifiant qui l'identifie. On cerne ce signifiant privé de sens, ce signifiant premier. On peut dire que l'interprétation est là toujours l'envers de l'identification, que l'interprétation est foncièrement désidentificatrice. Et quand on définit l'interprétation primordiale comme être le phallus, alors on développe la désidentification phallique comme le comble de l'interprétation. A cet égard, l'interprétation vise essentiellement le vide du sujet hors identifications.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 20 mars 1996, inédit.

Dans la première phase classique de son enseignement Lacan commente le rêve présent dans l'Interprétation des rêves de Freud le « Père, ne vois-tu pas que je brûle ? » comme une rencontre : c'est un père qui rêve, se cherche, et ne se trouve pas, à l'occasion d'une expérience d'un rêve. […] Lacan d'abord met d'abord l'accent sur la rencontre qui allait se produire, [...] le père allait en somme savoir ce qu'est la faute d'un père – un peu plus et il allait le savoir. Lacan reprend le commentaire dans son Séminaire XI, recentrant les choses autrement, centré sur le réel en jeu : […] quoi qu'il rêve, [le père] n'arrive pas à mettre la main sur ce qui serait la représentation de ce qu'est un père. Il n'arrive pas à rêver jusque-là, et le rêve, dans sa fonction, l'amène – nous amène – à un manque de représentation, plus exactement à un trou.
« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 juin 1997, inédit.

Ce qu'exploite le caprice comme l'impératif catégorique, c'est la discontinuité introduite par le sujet barré et qu'incarne le sujet barré, et dans cette discontinuité, [...] il y a un trou et dans ce trou surgit, apparaît, se manifeste comme sans raison, un objet, un énoncé qui est un objet, détaché, et qui mérite d'être appelé petit a, qui devient cause de ce qu'il y a à faire.
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 janvier 2000, inédit.

À côté de l'élément marque, vous avez toujours le fantôme de l'ensemble vide qu'on peut faire surgir à partir du moment où on considère les parties de l'ensemble.
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 février 2000, inédit.

C'est donc à une logique qui inclut en son centre, un manque, un vide, que Lacan suspend le moment de conclure et sa précipitation dans l'acte.
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 mars 2000, inédit.

La séance analytique, pour en remettre un petit coup là-dessus, c'est la séance logique, pour Lacan, c'est à dire qu'au sens de Lacan, une séance va d'un déplacement logique vers une conclusion, un déplacement orienté par ce qu'il a appelé la passe, ce qui veut dire qu'une analyse se conclut comme un problème
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 mars 2000, inédit.

La séance est à penser sous son aspect de temps logique, tout à fait abstrait de la durée
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 mars 2000, inédit.

Ce n'est pas le lieu [...] de parler des conséquences extrêmement néfastes voire dangereuses surtout pour le praticien, néfastes pour le patient, dangereuses pour le praticien, de la séance longue et fixe
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 mars 2000, inédit.

En effet ; ça amoindrit, ça tamponne, ça diffère l'effet logique pour le sujet, l'effet logique de la séance, ça le précipite, pour remplir le temps, dans une expérience de la durée qui est, à ce moment-là décorée de manifestations narratives, d'embarras psychologiques. C'est une expérience d'ordre psychologique et qui tamponne, qui amortit la logique du parcours et la modulation du temps logique qui est alors mise en valeur c'est : je patauge. C'est ce que Lacan appelait macérer dans votre marais. Et la séance psychologique est dangereuse pour le praticien. Je voudrais arriver à leur dire ça aux autres parce qu'ils m'invitent, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 mars 2000, inédit.

On s'est hypnotisé, concernant l'expérience analytique, sur la durée de la séance au détriment de la constitution logique de la séance
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 avril 2000, inédit.

La psychanalyse ne peut aller qu'à opérer dans la direction du non-sens.
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien » Enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse Paris 8, leçon du 6 décembre 2000, inédit.

Quand on arrive à […] la stagnation, c'est là que le psychanalyste a tendance à oublier qu'il y a sa part, qu'il y a sa part faute d'indiquer le manque […] c'est lui qui fait obstruction. Il fait obstruction parce qu'il s'identifie au symptôme, c'est-à-dire qu'il est fasciné, captivé, fixé par ce qui tourne en rond du symptôme.
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 mars 2001, inédit.
Le réel serait ainsi une réaction d'Un, d'Un seul, à l'articulation freudienne de l'inconscient. […] De cette façon-ci, qui est simple, que la découverte de Freud fait trou dans le discours universel. C'est au moins la perspective que Lacan a adoptée d'emblée concernant Freud. Et on peut dire que ce que nous appelons par convention « l'enseignement de Lacan » constitue dans son ensemble une réponse à ce trou. […] Lacan a parlé de l'événement Freud, signalant par ce terme la coupure que Freud introduisait, ce qui a pu s'en répandre, mais je dirais volontiers le traumatisme Freud.
« L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 novembre 2006, inédit.

"Quand l'esp d'un laps […], n'a plus aucune portée de sens (ou interprétation), alors seulement on est sûr qu'on est dans l'inconscient » (« Préface à l'édition anglaise du Séminaire XI », *Autres écrits*, p. 571.). On peut croire que c'est connu puisque la valeur des non-sens est depuis toujours par Lacan soulignée, mise en fonction, néanmoins ce que cette phrase très surprenante comporte, c'est la disjonction entre l'inconscient et l'interprétation.
« L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 novembre 2006, inédit.

C'est par le transfert qu'on rend présent, qu'on mobilise et qu'on lit l'inconscient. Quand Lacan articule le transfert à partir du sujet supposé savoir, il le lie très étroitement à l'inconscient puisque on voit écrire dans son texte « Télévision », dans les *Autres écrits* p. 543 : « Qu'une manifestation symptomatique de l'inconscient est comme tel rapport au sujet supposé savoir », ce qui permet de dire, dans cette optique, que l'inconscient freudien, c'est l'inconscient transférentiel et qu'il suppose le lien de S1 et S2. D'où au fond cette distinction qu'on peut faire pour s'y retrouver entre le sujet qui consiste dans le savoir des signifiants et le sujet supposé à ce savoir. Dans l'état de consistance où on a, pour reprendre le terme sartrien, un en-soi, et on pourrait imaginer que par le fait que le sujet vient à être supposé à ce savoir il a là le statut de pour-soi. On va retrouver ce soi, on le retrouve précisément parce que cette mince phrase des débuts nie l'inconscient transférentiel. On est sûr qu'on est dans l'inconscient quand l'espace d'un lapsus n'a plus aucune portée de sens ou d'interprétation. Ça veut dire : on est sûr qu'on est dans l'inconscient quand il n'y a pas cette connexion transférentielle, opérée. Et c'est ainsi que la deuxième phrase, plus brève, que Lacan ajoute à son ouverture c'est, ça fait très peu lacanien, il peut se le permettre, mais il faut encore, là, un forçage pour réussir à inclure ça, un bout de phrase qui porte sur le on est sûr, on le sait – virgule – soi – point. Et qui est ce soi, ce soi qui sait que ça n'a ni queue ni tête, ni sens ni interprétation ? On a ici un on qui n'est pas comme Lacan a pu jouer avec celui de l'inconscient, on a un on qui est soi. Eh bien ce que je relève, avec ce petit bout de phrase de Lacan, c'est que c'est un savoir du soi tout seul. Ça ne se passe pas dans le fameux registre de l'intersubjectivité et pas même dans celui de l'intersignifiance entre S1 et S2. S'installe dès le début cette étrange être coupé, qui est seul.
« L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 novembre 2006, inédit.

Et voilà ce qui nous paraîtrait une propriété psychologique, l'attention – *l'* – qui prend ici une valeur opposée à celle de l'inconscient dans lequel on est sûr d'y être, ce concept *soi tout seul*.
Alors qu'est-ce que c'est l'attention portée sur le lapsus, au-delà du savoir comme immédiat, que ça n'a pas de sens et que ça n'a pas d'interprétation ? Moi, je ne vois qu'une seule façon de saisir ce qu'il en est de cette attention, l'attention, c'est ce qui conditionne l'association. On associe à l'occasion à l'injonction de l'analyste, mais enfin où est-il ici, où est-il on ne le trouve pas, on ne le trouve que quand on se met à faire attention et à ce moment-là, en effet, alors il y a du sens et il y a de l'interprétation. Mais ce qu'on a essayé de saisir dans l'espace d'un lapsus, c'est ce qui est d'avant, d'avant que la machine de l'attention qui fonctionne sur le pivot du sujet supposé savoir se mette en marche. Lacan poursuit : « Resterait que je dise une vérité. Ce n'est pas le cas : je rate » (« Préface à l'édition anglaise du Séminaire XI », *Autres écrits*, p. 571.). Et ce mot de *ratage* auquel j'ai pu faire un sort jadis, ici désigne ce qui s'obtient précisément par l'association, voire par la fameuse intervention interprétative de l'analyste. Tout ça, c'est du ratage, ça passe à côté de ce qui avait surgi l'espace d'un lapsus. Et pour bien marquer comme c'est là très mince, la minceur absolue, le fugitif, l'évasif, Lacan dans son texte tronque l'expression l'espace d'un lapsus, il dit *l'esp d'un laps* ; en fait ça n'est possible qu'avec le français, cette assonance et cette concrétion. C'est pour marquer comme est mince ce à quoi il s'attache pour dire que là on est sûr d'être dans l'inconscient. Et il ajoute, ceci qui fixe les

choses, comme un exposé, comme thèse : « Il n'y a pas de vérité qui, à passer par l'attention, ne mente ».
« L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 novembre 2006, inédit.

Ça ne se saisit que d'un coup d'œil, lorsque, au terme d'un temps pour comprendre, une certitude se précipite, qui se condense sur un *C'est ça*. Et sans doute, éventuellement, pas qu'une fois. Mais enfin, tant que vous n'avez pas obtenu un *C'est ça*, pas la peine de jouer à faire la passe. Ce que Lacan appelait la passe demandait la saisie d'un *C'est ça*, dans sa singularité. Tant que vous pensez être d'une catégorie renoncez à tenter la passe.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 novembre 2008, inédit.

Donc, d'un côté, le dire est supposé arrimé au savoir et permettre d'être entendu, de l'autre côté, nous avons un dire qui, en quelque sorte, se boucle sur lui-même. Il n'est pas articulé à un savoir mais à une satisfaction, et où l'Autre n'a rien à entendre, au sens de rien à comprendre.
« L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 décembre 2006, inédit.

Bien-sûr, on peut développer le contraire, que l'analysant, par position, parle pour l'Autre. Mais il y a un autre moment qui est sans doute plus profond, lui, et qui est : *il parle pour soi*, avec la supposition qui l'accompagne : *il parle pour s'en satisfaire* et ainsi cette boucle de la parole à soi est aussi une boucle de la satisfaction. On pourrait dire que c'est la parole considérée en tant que pulsion, l'analyste n'étant là peut-être que pour permettre à cette boucle de se fermer.
« L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 décembre 2006, inédit.

Au fond, le modèle de l'acte analytique dans le tout dernier enseignement de Lacan, et dans sa toute dernière pratique, c'est la coupure. Il dit à un moment : agir par l'intermédiaire de la pensée confine à la débilité mentale.
« L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 mai 2007, inédit.

L'analysant parle tandis que l'analyste tranche. On peut dire que c'est ce que multiplient les essais topologiques de Lacan, ce sont précisément des figurations de ce que l'analyste tranche, des figurations par la coupure, en tant qu'elle a le pouvoir de changer la structure des choses.
« L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 mai 2007, inédit.

Et la passe est sans doute l'interprétation majeure que Lacan a donnée à la psychanalyse. Il a interprété la psychanalyse dans le sens qu'elle devait avoir une fin, et que cette fin portait, permettait de passer […] du registre de la parole à celui de la jouissance, que cette fin traduisait ce passage.
« L'orientation lacanienne. Nullibiété - Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 mars 2008, inédit.

En tout cas […] le commencement est ici articulé en termes de signifiant et de signifié et s'il y a un désir qui est impliqué, le seul qui soit isolable, c'est le désir de savoir. Alors que si l'on se reporte à la fin de l'analyse, […] apparaît un terme nouveau, celui de l'objet petit *a*, qui est mis en fonction avec le terme du complexe de castration écrit moins phi, comme deux solutions qui peuvent être apportées à la question de l'être du psychanalyste.
« L'orientation lacanienne. Nullibiété - Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 mars 2008, inédit.

C'est là où Lacan, sur la fin de l'analyse, n'a pu dire que ceci, enfin, il l'a pas dit, je suis la ligne qu'il a dite : que la fin de l'analyse, c'est une construction de l'analysant.
« L'orientation lacanienne. Nullibiété - Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 mars 2008, inédit.
Comment est-ce que à la fin de l'analyse le sujet supposé savoir est marqué d'un désêtre, c'est-à-dire du moins [...], pour permettre l'émergence de l'objet petit a ? […] Lacan dans sa « Proposition » dit : c'est un virage. C'est un virage de l'être inessentiel du sujet supposé savoir au réel.
« L'orientation lacanienne. Nullibiété – Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mars 2008, inédit.

Et bien, à la fin de l'analyse, à l'époque de la psychanalyse liquide, la fin de l'analyse, elle dépend d'une décision de l'analysant.
« L'orientation lacanienne. Nullibiété – Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mars 2008, inédit.

On ne l'interprète pas […] la psychanalyse aujourd'hui selon les canons qui ont prévalu antérieurement. Et ne serait-ce que par ce trait, qui m'apparaît, que la fin de la psychanalyse telle que Lacan l'avait dessinée, l'avait structurée, cette fin de l'analyse apparaît beaucoup plus fuyante.
« L'orientation lacanienne. Nullibiété - Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mars 2008, inédit.

Ce texte [Préface à l'édition anglaise du séminaire *XI*- Autres Ecrits] suffit, quand on le considère de près, à ébranler la structure de la fin de l'analyse et laisse deviner une autre interprétation de la psychanalyse qui est celle que répercute son tout dernier enseignement, celui qui s'est présenté, qui a été exposé chargé de noeuds.
« L'orientation lacanienne. Nullibiété - Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mars 2008, inédit.

Comment est-ce que à la fin de l'analyse le sujet supposé savoir est marqué d'un désêtre, c'est-à-dire du moins de là-haut, pour permettre l'émergence de l'objet petit *a* ? […] Lacan dans sa « Proposition » dit : c'est un virage. C'est un virage de l'être inessentiel du sujet supposé savoir au réel.
« L'orientation lacanienne. Nullibiété - Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mars 2008, inédit.

Et bien il me semble que l'analysant que nous présente Lacan, […] il a à construire et il n'y a de fin de l'analyse qu'à la condition que l'analysant construise.
« L'orientation lacanienne. Nullibiété - Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mars 2008, inédit.

L'ombilic du rêve, [c'est chez Freud] le point où [...] les interprétations à la fois convergent et s'emmêlent et ouvrent sur un horizon indéfini. […] Aucune interprétation n'est, à proprement parler, terminée. [...] En effet, on s'arrête, ça se boucle, et, sous un autre angle, c'est encore à poursuivre.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 novembre 2008, inédit.

JACQUES-ALAIN MILLER,

Textes publiés

Hay que decir que por sesiones cortas lo importante es el corte, ¿donde? Problematizar ese momento de corte, puede tener una fuerza interpretativa máxima que se pierde completamente en el horario del reloj, y que hace que el sujeto que sabe el tiempo que tiene espera hasta el último momento para decir lo importante y se puede acercar el último en el primer momento.
« Conferencia de Jacques-Alain Miller », *Encuentro del 27 de julio de 1984*, p. 35, inédito.

Il faut dire que pour des séances courtes, l'important est la coupure, où ? En problématisant ce moment de coupure, il peut y avoir une force interprétative maximale qui se perd complètement dans la temporalité de l'horloge, et qui fait que le sujet qui sait le temps qu'il a, attend jusqu'au dernier moment pour dire l'important et peut arrimer le dernier au premier moment.
« Conférence de Jacques-Alain Miller », *Rencontre du 27 juillet 1984*, inédit. Trad. M. Bical De Zabaleta.

Ponctuer implique de couper les séances ; dans le cas contraire, la ponctuation est complètement en l'air, l'une effaçant la précédente. Pour qu'elle s'inscrive, pour qu'il soit permis au sujet de s'y localiser, et de s'y fixer, il est nécessaire de couper la séance [...] Ponctuer sans couper est pur faire semblant.
« La méthode psychanalytique » (1987), *Lacan Élucidé : conférences au Brésil*, Rio de Janeiro, Jorge Zahar,1997, p. 267.

La nécessité d'ordre symbolique, c'est la nécessité d'une perte, d'une coupure
« La matrice du traitement de l'enfant au loup » (1988), *La Cause freudienne*, n°66, Juin 2007, p. 148.

Puede decirse que cada sesión desbasta el a, que en cada sesión el a adquiere consistencia, como si adquiriera más densidad. […] En este sentido, el objeto a aparece al final, adquiere su consistencia al final, ya sea de cada sesión, ya sea de la cura. […] Ese desbaste del objeto a, o sea de la Cosa que por la operación significante se densifica, es lo que se llama construcción del fantasma. Es decir que se traduce como fantasma la relación del no-todo significante con su suplemento.
« Lógicas de la vida amorosa » (1989), *Conferencias porteñas : tomo II*, Buenos Aires, Paidós, 2009, p. 20-21.

On peut dire que chaque séance dégrossit le *a*, qu'à chaque séance le *a* prend consistance, comme s'il prenait plus de densité. […] En ce sens, l'objet *a* apparaît à la fin, il prend sa consistance à la fin, que ce soit de chaque séance ou de la cure. […] Ce dégrossissement de l'objet a, c'est-à-dire de la Chose qui est densifiée par l'opération signifiante, c'est ce que l'on appelle la construction du fantasme. C'est-à-dire que la relation du signifiant pas-tout avec son supplément se traduit par le fantasme.
trad. L. Buchner

> *El analista no dice nada, no se puede dar el saber, que queda escondido, y eso empieza a tener efectos agalmáticos. Conocemos el poder erótico de lo escondido. […] Es algo de lo que se beneficia el analista.*
> « El analista y los semblantes » (1991), *Conferencias porteñas : tomo II*, Buenos Aires, Paidós, 2009, p. 131.

L'analyste ne dit rien, le savoir ne peut pas être donné, il reste caché, et cela commence à avoir des effets *agalmatiques*. On connaît le pouvoir érotique du caché […] C'est quelque chose dont l'analyste profite.
trad. L. Buchner

> *[En] la segunda vertiente del grafo, todo depende de que el analista abra al sujeto otro camino que el camino del pedido y de la identificación. Todo depende del 'deseo del analista' de ir más allá de eso. Y [Lacan] va a oponer a los efectos de la demanda, al poder que da la demanda, el espacio del deseo. Y en eso dice que el analista ocupa el lugar del Otro pero que debe vaciarse de ese lugar, rechazar el ejercicio de la sugestión que permite la demanda, para abrir el espacio superior de la transferencia y del deseo.*
> « Puntuaciones sobre "La dirección de la cura" » (1992), *Conferencias porteñas : tomo II*, Buenos Aires, Paidós, 2009, p. 192.

[Dans] le deuxième versant du graphe, tout dépend de ce que l'analyste ouvre au sujet une autre voie que celle de la demande et de l'identification. Tout dépend du « désir de l'analyste » d'aller au-delà. Et [Lacan] va opposer les effets de la demande, le pouvoir donné par la demande, à l'espace du désir. Et en cela il dit que l'analyste occupe la place de l'Autre mais qu'il doit se vider de cette place-là, rejeter l'exercice de la suggestion qui permet la demande, pour ouvrir l'espace supérieur du transfert et du désir.
Trad. L. Buchner

Llegado el caso el fin de un análisis es la conclusión de una interpretación, feliz o infeliz, del analista.
« Lógica de la cura y posición femenina » (1993), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España, Editorial Gredos, p. 318.

Le cas échéant, la fin d'une analyse est la conclusion d'une interprétation, heureuse ou malheureuse, de l'analyste.
trad. B. Vigil Mendoza

Pero puedo decir que sentirse menos necesario es algo que conviene a un analista. Por supuesto que es necesaria su presencia, es necesario su acto para sostener la cura, pero el arte propio del analista es hacerse cada vez menos necesario: su disciplina austera es aceptar, desear que el otro lo deje caer.
« Cosas de Familia en el inconsciente » (1993), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España, Editorial Gredos, p. 343.

Mais je peux dire que se sentir moins nécessaire est quelque chose qui convient à un analyste. Certes sa présence est nécessaire, son acte est nécessaire pour soutenir la cure, mais l'art propre de l'analyste est de se rendre de moins en moins nécessaire : sa discipline austère est d'accepter, vouloir que l'autre le laisse tomber.
trad. B. Vigil Mendoza

Cada interpretación lleva, en forma reducida, la estructura del pase. Y es por eso que la ética no es solamente una cuestión para el fin sino también para el inicio del análisis.
« No hay clínica sin ética » (1994), *Matemas I*, Buenos Aires, Manantial, p. 129-130.

Chaque interprétation porte, sous une forme réduite, la structure de la passe. Et c'est pourquoi l'éthique n'est pas seulement une question de fin mais aussi de début d'analyse.
« Pas de clinique sans éthique » (1994), trad. A. Manzanarez.

Enfin, la période conclusive, toujours précipitée, structuralement précipitée, dans la mesure où elle est tributaire d'un acte. L'instant d'agir répond à l'instant de voir. Autrement dit, le terme épistémique n'est pas ici un nouvel instant de voir, ni la contemplation d'une vérité, mais un passage à l'acte dans la mesure où la certitude de la conclusion anticipe sur sa réalisation. En ce sens, la conclusion dans le temps logique est de l'ordre de la vérification, au sens de *faire être vrai*. Cette vérité n'est pas acquise indépendamment de l'acte à faire.
« L'homologue de Malaga » (1993), *La Cause freudienne*, n°26, mars 1994, p. 6.

Cuando oponemos la interpretación semántica y la interpretación asemántica podemos entender por qué Lacan utiliza la palabra « corte » en un sentido topológico. Quizá podríamos decir que « corte » es la nueva palabra para reemplazar a « interpretación » cuando no se trata de ir en el mismo sentido que el inconsciente, sino de buscar otro tipo de operación.
« El inconsciente intérprete » (1995), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España. Editorial Gredos, p. 433.

Quand on oppose l'interprétation sémantique et l'interprétation asémantique on comprend pourquoi Lacan utilise le mot « coupure » dans un sens topologique. Peut-être pourrions-nous dire que « coupure » est le nouveau mot qui remplace « interprétation » lorsqu'il il ne s'agit pas d'aller dans le même sens que l'inconscient, mais de chercher un autre type d'opération.
trad. B. Vigil Mendoza

Y en esta dirección no se puede ir más allá de definir la interpretación como el reverso de la identificación. De este lado, lo que define la interpretación es ser el reverso de este procedimiento, respondiendo al esquema inverso S1/$. Se reconoce aquí lo que Lacan da como fórmula en el lado derecho del discurso del analista. Eso está justificado en tanto que acentúa el papel desidentificador de la interpretación, que hace de la interpretación un decir desidentificador que apunta al vacío del sujeto liberándolo de sus identificaciones.
Asimismo permite entender que, mientras que la identificación primordial sería fálica -en tanto que el S1 primordial sería el significante fálico-, la interpretación y la cura terminan, supuestamente, en la desidentificación fálica.
« La ponencia del ventrílocuo » (1996), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España. Editorial Gredos, p. 457.

Dans cette direction, on ne peut aller au-delà de la définition de l'interprétation comme l'envers de l'identification. De ce côté, ce qui définit l'interprétation c'est d'être l'envers de cette procédure, répondant au schéma inverse S1/$. Ce que Lacan donne comme formule du côté droit du discours de l'analyste est reconnu ici. Cela se justifie dans la mesure où cela souligne le rôle désidentifiant de l'interprétation, qui fait de l'interprétation un dire désidentifiant qui vise le vide du sujet en le libérant de ses identifications.
De même, elle permet de comprendre que, si l'identification primordiale serait phallique – alors que le S1 primordial serait le signifiant phallique –, l'interprétation et la cure finissent, soi-disant, dans la désidentification phallique..
trad. B. Vigil Mendoza

La neurosis consiste, precisamente, en la interpretación de este significante enigmático vinculado al goce inconsciente […] La puntuación analítica trabaja en el sentido del traumatismo. Trabajar en la dirección de separar el significante del significado ha producido una disyunción entre significante y significado, lo que tiene el efecto de colocar el enigma por doquier. Uno se puede preguntar cómo se resuelve el enigma. Pienso que no se puede hablar de solución, sino que se aprende, poco a poco, a proceder con este real desigual y, finalmente, es posible que cada final de análisis sea solamente una interrupción, cuando el sujeto considera que ya sabe hacer con lo real, cuando no se apasiona más por su propio enigma.
« La lectura del inconsciente » (1998), Seminarios en Caracas y Bogotá, Buenos Aires, Paidós, 2015, p. 579.

La névrose consiste, précisément, dans l'interprétation de ce signifiant énigmatique lié à la jouissance inconsciente […] La ponctuation analytique travaille dans le sens du traumatisme. Le travail dans le sens de la séparation du signifiant et du signifié a produit une disjonction entre signifiant et signifié, ce qui a pour effet de placer l'énigme partout. On peut se demander comment l'énigme est résolue. Je pense qu'on ne peut pas parler de solution, mais qu'on apprend peu à peu comment procéder avec ce réel inégal et, finalement, il est possible que chaque fin d'analyse ne soit qu'une interruption, lorsque le sujet considère qu'il sait déjà quoi faire du réel, lorsqu'il n'est plus passionné par sa propre énigme.
trad. L. Icardi

El analista ocupa el lugar del amo en el discurso analítico precisamente por su silencio, y que este silencio, este no hablar, este no dar el saber, a veces le vale a él un reproche: « Necesito una palabra », dice el paciente. A la vez, el silencio anula el saber expuesto, pero no anula el saber; el silencio bien ubicado –si dejo de hablar ahora, no sería éste el lugar adecuado–, el silencio en el lugar adecuado produce la suposición de saber, la suposición de que lo tiene y que no lo quiere dar, con todos los sentidos que ese tener y no querer dar puede asumir. Eso ya hace de este saber supuesto un objeto escondido, detenido bajo un velo [...]. Y tal vez sea posible hablar no solamente del sujeto supuesto saber, sino del objeto epistemológico en la dialéctica de los objetos pulsionales, objetos a, dentro de los cuales está el objeto epistemológico.
« Investigación sobre la temporalidad del inconsciente » (1999), *Conferencias porteñas*, tomo III, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 139.

L'analyste occupe la place du maître dans le discours analytique précisément en raison de son silence, et que ce silence, ne pas parler, ne pas donner le savoir, parfois lui vaut un reproche : « J'ai besoin d'une parole », dit le patient. En même temps, le silence annule le savoir exposé, mais n'annule pas le savoir ; le silence bien placé – si j'arrête de parler maintenant, ce ne serait pas le lieu adéquat –, le silence à la place adéquate produit la supposition de savoir, la supposition qu'il l'a et il ne veut pas le donner, avec tous les sens que cet avoir et ne pas vouloir donner peut assumer. Cela fait déjà de ce savoir supposé un objet caché, détenu sous un voile. [...] Et il est peut-être possible de parler non seulement du savoir supposé savoir, mais de l'objet épistémologique dans la dialectique des objets pulsionnels, objets *a*, parmi lesquels il y a l'objet épistémologique.
« Recherche sur la temporalité de l'inconscient », *Conférences porteñas*, tome III, trad. M. Cothros.

Le dernier Lacan conseille de ne jamais s'arrêter au fin mot de la question, de ne jamais s'arrêter au dernier mot. C'est de la paranoïa, dit-il, si on s'y arrête.
« Psychanalyse pure, psychanalyse appliquée et psychothérapie » (2001), *La Cause Freudienne*, n°48, mai 2001, p. 5.

Le manque dont il s'agit n'est pas une parole tue qu'il suffirait de porter à jour, ce n'est pas une impuissance du verbe ou une ruse de l'auteur, c'est le silence, le défaut qui organise la parole énoncée, c'est le lieu dérobé qui ne pouvait s'éclairer parce que c'est à partir de son absence que le texte était possible, et que les discours se proféraient : Autre scène où le sujet éclipsé se situe, d'où il parle, pourquoi il parle.
Un début dans la vie, Paris, Gallimard, 2002, p. 76.

> *Non è evidente che si debba prendere un esibizionista puro in terapia. Ne ho visto arrivare uno, una volta, in uno stato estremamente agitato a cui sono riuscito a far raccontare abbastanza velocemente che era sottomesso a degli impulsi esibizionisti regolari. Devo dire che molto presto ho avuto l'impressione che fosse psicotico e ho avuto subito la sensazione che non si trattava di ingaggiarlo nell'operazione di farlo parlare, quindi l'ho allontanato subito*
> *Tu puoi sapere… come si pratica. La Conversazione di Bologna*, Roma, Astrolabio, 2002, p. 162.

Il n'est pas évident qu'on doive prendre un exhibitionniste pur en thérapie. Une fois, j'en ai vu un arriver dans un état extrêmement agité à qui j'ai pu faire raconter assez rapidement qu'il se trouvait soumis à des impulsions exhibitionnistes régulières. Je dois dire que très vite j'ai eu l'impression qu'il était psychotique et de suite j'ai eu la sensation qu'il ne s'agissait pas de l'engager dans l'opération de le faire parler, je l'ai donc tout de suite éloigné.
« Tu peux savoir… comment pratiquer. La conversation de Bologne »

Ce n'est pas un corps hors-signifiant et, comme le signale Lacan lui-même, l'anatomie comporte la fonction de la coupure. Ce mot de coupure doit être réveillé, il est au centre du Séminaire de *L'angoisse*, c'est l'instrument électif de ce Séminaire. Voilà un mot que nous avons usé. Pour le réveiller, il faut penser à l'opposer au trait. Ce qui préside dans la fonction signifiante, c'est l'opération du trait, en particulier dans l'*Aufhebung*, qui a pour effet d'annuler et d'élever. La fonction du trait s'inscrit dans le contexte de l'*Aufhebung*, elle transforme en signifiant le signifiable, alors que la fonction de la coupure, c'est autre chose, elle est ce qui se répand dans le Séminaire de L'angoisse. Elle sépare un reste qui, précisément, n'est pas signifiable.
« Introduction à la lecture du Séminaire *L'angoisse* de Jacques Lacan » (2005), *La Cause freudienne*, n° 59, février 2005, p. 75.

> *Con sesiones largas, es muy difícil dar al sujeto puntuaciones eficaces, porque una anula a la otra continuamente y deja al sujeto en estado de completa perplejidad. Se obtienen efectos, pero no de localización del sujeto sino de cansancio del paciente. Eso es una política del psicoanálisis: cansar el deseo*
> « Introduccion al método psicoanalitico » (2006), Nueva Escuela Psicnoanalitica Seccion Clinica de Buenos Aires, p. 84.

Avec des séances longues, il est très difficile de ponctuer de manière efficace, parce que l'une annule l'autre continuellement et laisse le sujet dans un état de totale perplexité. On obtient des effets, mais non pas de localisation du sujet mais d'épuisement du patient. C'est la politique de la psychanalyse : épuiser le désir.
Trad D. Tagliaferri

> *El tema lacaniano de la interpretación como puntuación es ahora retomado por la Sociedad Internacional: "Nosotros también puntuamos ... ". Pero puntuar sin cortar es puro suponer.*
> « Introduccion al método psicoanalitico » (2006), Nueva Escuela Psicnoanalitica Seccion Clinica de Buenos Aires, p. 90.

Le thème lacanien de l'interprétation comme ponctuation est maintenant repris par la Société Internationale : "Nous ponctuons aussi ... ". Mais ponctuer sans couper est une pure supposition.
Trad D. Tagliaferri

Lacan a appelé *passe* la sortie de l'inconscient transférentiel, un moment où se transforme radicalement le rapport au compagnon analyste, ce soi-disant bon samaritain. […] Liquidation du transfert pour. À entendre *pour l'analyste,* avec son cortège d'affects où, comme on l'a su très vite, s'inscrit aussi bien la haine que l'amour. Béni soit l'affect quand il est d'indifférence!
« La passe bis » (2007), *La Cause freudienne*, n°66, février 2007, p. 210.

L'autre solitaire, Lacan, a imaginé de proposer une autre voie, celle qui consisterait à établir une relation à la cause analytique. Ce qui se dessine comme la passe bis, celle-là orientée dans le sens contraire. Attention ! Pas un nouveau transfert pour l'analyste. Le transfert à l'analyse.
« La passe bis » (2007), *La Cause freudienne*, n°66, février 2007, p. 210.

L'épreuve de vérité, c'est l'analyse, où on essaye de dire le vrai, le compagnon analyste étant là pour vous inspirer une certaine passion de dire vrai. Si la passe bis est une épreuve de vérité, la différence, c'est qu'ayant atteint à l'inconscient réel, on est supposé savoir que la vérité est un mirage
« La passe bis » (2007), *La Cause freudienne*, n°66, février 2007, p. 211.

Lacan fait du trou désormais la caractéristique essentielle du symbolique. Cela veut dire que cette caractéristique essentielle n'est pas la différence, n'est pas le système, n'est pas la relation, n'est pas l'ordre, n'est pas le trait, mais le trou.
« Pièces détachées » (2004), *La Cause freudienne*, n°60, février 2005, p. 168.

L'interprétation se supporte de la fonction du trou dans la mesure même où elle concentre l'efficace propre au langage.
« En deçà de l'inconscient : leçon du 28 mars 2007 du cours "L'orientation lacanienne" : Le tout dernier Lacan », *La Cause du désir*, n°91, novembre 2015, p. 122.

[La référence de Lacan] à l'écriture poétique chinoise n'est pas faite pour induire que l'interprétation est à écrire, qu'elle s'écrit, mais que l'interprétation n'est pas simplement une équivoque de sens à sens, qu'elle est à proprement parler le forçage par quoi un sens, toujours commun, peut résonner comme une signification qui n'est que vide, qui n'est vide qu'à la condition qu'on s'y voue.
« En deçà de l'inconscient : leçon du 28 mars 2007 du cours "L'orientation lacanienne" : Le tout dernier Lacan », *La Cause du désir*, n°91, novembre 2015, p. 126.

Il me semble au contraire que si le nœud est la structure adéquate à la psychanalyse liquide, comme Lacan l'indique, alors il faut relativiser, voire écarter le déchiffrage, au profit de la coupure, de la coupure du rond de ficelle. Si la psychanalyse nodale de Lacan met en scène l'action de tirer pour délivrer ses aspects, elle implique aussi une autre action, [...] l'action chirurgicale de couper.
« Psychanalyse en immersion : leçon du 12 mars 2008 du cours "L'orientation lacanienne. Tout le monde est fou" », *La Cause du désir*, n°106, mars 2020, p. 32.

Il se pourrait que ce soit, non pas le déchiffrage, mais la coupure […] qui puisse se tenir au niveau de l'événement de jouissance […]. Il se pourrait alors que ce que l'on a appelé la séance courte […] [soit] celle qui n'est pas ordonnée aux formations de l'inconscient mais aux événements de jouissance.
« Psychanalyse en immersion : leçon du 12 mars 2008 du cours "L'orientation lacanienne. Tout le monde est fou" », *La Cause du désir*, n°106, mars 2020, p. 32.

Escuchar y dejar al paciente decir todo es, de parte del analista, autorizar y hay momentos donde se debe cortar, para reconducir al paciente hacia el trabajo analítico.
« Logicas de la vida amorosa » (2009), Manantial, p.131.

Écouter et laisser le patient tout dire, c'est autoriser, de la part de l'analyste.
Mais et il y a des moments où il doit couper, pour rediriger le patient vers le travail analytique.
Trad D. Tagliaferri

L'analyste [est], dans son acte, maître de la vérité, et [...] par la ponctuation qu'il [apporte] et spécialement par la coupure finale de la séance, ne reposant que sur sa décision, il [fait] varier la vérité. Tout indique que, […] l'acte analytique comporte de ne pas reculer devant la structure de fiction d'une psychanalyse. C'est en cela que la jouissance est l'*ultima ratio*.
« Une psychanalyse a structure de fiction : leçon du 14 janvier 2009 du cours "L'orientation lacanienne : Choses de finesse" », *La Cause du désir*, n°87, juin 2014, p. 76.

L'inconscient [réel] est défini comme le lieu où l'interprétation n'a plus aucune portée. [Il] [...] est le lieu de la jouissance opaque au sens, que l'on peut, *par fiction*, entreprendre de rendre bavarde.
« Une psychanalyse a structure de fiction : leçon du 14 janvier 2009 du cours "L'orientation lacanienne : Choses de finesse" », *La Cause du désir*, n°87, juin 2014, p. 77.

Cette modalité temporelle, la hâte, est à vrai dire fondamentale, parce que le sujet, dans le moment de la passe, joue sa partie par rapport au refoulement originaire, c'est-à-dire doit compter avec la possibilité inéliminable qu'il y ait d'autres interprétations, encore et toujours. […] C'est, si je puis dire, la certitude anticipée que les interprétations à venir seront inessentielles. Du point où on est parvenu, on prévoit en quelque sorte que *nil novi* : plus ça changera, et plus ce sera désormais la même chose.
Vie de Lacan, Paris, Navarin, 2011, p. 8-9.

La fin de l'analyse exige de mettre un terme à la dynamique de l'interprétation, qui est en elle-même grosse d'infini, et ce terme ne peut être fixé que dans la dimension du risque, sans garantie préalable de triompher lors de l'épreuve de validation.
Vie de Lacan, Paris, Navarin, 2011, p. 10.

Le rapport intitulé « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », […] marque [aux yeux de Lacan], si je puis dire, sa naissance à l'enseignement de la psychanalyse, son *coming of age* doctrinal. Il y a coupure, donc rejet de l'antérieur chronologique ; mais aussi son assomption, à titre d'antécédent de ce qui lui succède. Lacan se donne donc comme une sorte de *born again*, qui dirait : « Pour le coup, me voici à pied d'œuvre ! Enfin, je deviens moi-même ».
Vie de Lacan, Paris, Navarin, 2011, p.10.

Le dernier mot du Séminaire, c'est la coupure, qui serait, dit Lacan, sans doute le mode le plus efficace de l'interprétation, à condition qu'elle ne soit pas mécanique. C'est aussi la coupure qui fait le joint entre le symbolique et le réel comme, au début du Séminaire, c'est au fantasme qu'était dévolu de faire le joint entre le symbolique et l'imaginaire. C'est pour Lacan renouer avec le début de son enseignement, [...]d'où déjà il émergeait que le symbolique trouve son fondement dans la coupure.
« Une introduction à la lecture du *Séminaire* VI, *Le Désir et son interprétation* » (2013), *La Cause du désir*, n°86, mars 2014, p. 71.

JACQUES-ALAIN MILLER

Émissions de radio – interventions orales

Le sujet analysé suture son manque à être, effet métonymique du désir, cause métaphorique. L'analyste, lui, ne suture pas. C'est vrai parce qu'il est sujet supposé savoir et qu'il se tient dans cette position et qu'il parle de ce lieu. Et s'il devient […] disons un sujet se supposant savoir, […] il suture le manque par quoi il est sujet désirant. C'est donc le désir de l'analyste qui fait sa parole non suturée.
Miller J.-A., *in* J. Lacan, Le Séminaire, livre XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », leçon du 2 juin 1965, inédit.

L'élément, peut-être plus radical encore, d'une logique du signifiant serait peut-être une doctrine du point. Je vais terminer […] sur une citation qui me semble faire penser [de Vassily Kandinsky, Point, ligne, plan, Paris, Denoël, 1970.] : « Le point géométrique est un être invisible. Le point ressemble à un zéro. Dans ce zéro, cependant, ainsi il devient entre le silence et la parole, l'ultime et unique union et c'est pourquoi il a trouvé sa première forme matérielle dans l'écriture. Il appartient au langage et signifie le silence. »
Miller J.-A., *in* J. Lacan, Le Séminaire, livre XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », leçon du 2 juin 1965, inédit.

le récit du passant se présente comme une histoire de famille [...]. Ce retour à la famille est certainement induit par le procédé qui fonctionne comme un pousse-à-la-biographie alors que souvent le sujet est déjà au-delà dans son analyse. Puis, il y a une autre histoire qui complète l'histoire familiale qui est l'histoire de la rencontre avec l'analyse, avec l'analyste et l'histoire de l'analyse.
« Quand la cure dure longtemps », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France Culture, émission du vendredi 10 juin 2005, inédit.

Il y a toujours un reste à dire quand une analyse se termine. Le reste est toujours là et même quand il s'agit d'analyser un seul rêve, si loin que l'on aille, on n'en a jamais fini. Les mots appellent les mots, les associations se multiplient, elles se ramifient dans tous les sens et il demeure toujours néanmoins un point obscur qui ne disparaît jamais. Il faut s'y faire, on n'arrive jamais à la transparence totale. L'élucidation la plus décidée, la plus persévérante continue d'adhérer à l'inconnu. Tout se passe comme si quelque chose avait été perdu dès l'origine de toute pensée, de tout langage, perdu irrémédiablement et irrécupérable.
« 20ème et dernière », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France Culture, émission du vendredi 24 juin 2005, inédit.

L'inconscient ne disparaît pas. L'infini dont parlait Freud est toujours là, mais on peut le cerner, l'encapsuler, le faire devenir autre chose, de la même façon qu'en maths on a pu inventer un symbole de l'infini, un nouveau genre de problème et se mettre à calculer avec. À la place de l'infini aperçu par Freud, Lacan a fait venir un impossible, un impossible que l'on pourrait appeler impossible à dire. C'est un reste. Ce qui reste de toute une analyse comme le noyau de votre être et qui est voué à rester dépourvu de sens, hors sens.
« 20ème et dernière », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France Culture, émission du vendredi 24 juin 2005, inédit.

La vérité dont il s'agit en psychanalyse n'est pas belle. Elle est moche. La vérité s'habille d'une robe couleur de temps qui miroite et change comme celle de Peau d'Âne. Il faut coudre la robe de la vérité : tout un travail que fait un analysant. Une fois que la vérité a sa robe, alors elle peut l'ôter. Vous la verrez et il faudra que vous puissiez supporter ce spectacle. La princesse devient Peau d'Âne, ça fait un choc. À ce moment-là, on parle de la fin de l'analyse.
« Comment se fait-il qu'il soit si difficile de connaître la vérité sur soi-même ? »,
Histoires de psychanalyse, diffusée sur France-Culture, émission du mardi 31 mai 2005, inédit.

La machine écrit un symbole. La machine, c'est l'inconscient, ça lâche quelque chose, ça lâche une formation de l'inconscient, mais chez Turing, il y a un seul symbole. Dans la cure analytique, ça doit être la même chose : une formation de l'inconscient, pas deux ! C'est pour ça qu'il y a des séances courtes et même ultra-courtes. Et je me dis : "Je ne fais pas des séances assez courtes, je les ai raccourcies, mais c'est encore trop long. Il faut que je fasse des séances turingiennes". Coupure, pure coupure ! On fait des séances courtes, et s'il y a plus d'une formation de l'inconscient, ça dérègle complètement le truc.
Comment se passent les analyses, 11 juin 2022, diffusé sur Miller TV, inédit.

AUTRES AUTEURS DU CHAMP FREUDIEN

À ce moment, on touche à ce point, impossible à interpréter, indéchiffrable, car ce n'est pas de l'ordre du chiffre, que Freud avait isolé comme le refoulé primordial « ce qui de l'inconscient ne sera jamais interprété[4] ». De telle sorte que le rêve ici a plutôt un effet de trou qu'un effet de sens ; ce qui dans le rêve se logifie à partir de l'absence à partir de l'absence de rapport sexuel.
Alberti C., « Rien de plus concret que le rêve, son usage, son interprétation », *La Cause du désir*, nº104, mars 2020, p. 40.

Quand l'interprétation n'opère plus, c'est qu'on est dans l'inconscient réel. Il faut, pour cela, avoir vidé l'inconscient transférentiel de sa vérité menteuse, ainsi que des interprétations qui ont cristallisé les signifiants-maîtres. Une fois achevée, cette opération marque une coupure radicale. L'interprétation se sépare de l'inconscient comme savoir-vérité, et s'oriente à partir de l'itération du symptôme.
Bonnaud H., « Interprétation de sens, interprétation hors sens », *La Cause du désir*, nº108, juillet 2021, p. 92.

Dans ce dernier temps de l'analyse, l'interprétation vient déranger la défense au sens où elle définit les semblants et dénude la racine corporelle du refoulement. Dès lors on peut dire que l'interprétation vise le réel et en cela, relève, elle aussi, de ce qui le définit comme sans loi.
Bonnaud H., « Interprétation de sens, interprétation hors sens », *La Cause du désir*, nº108, juillet 2021, p. 92.

Cette position [de secrétaire de l'aliéné] ne se réduit cependant pas à celle d'un enregistreur passif ; car laisser le sujet parler sans la moindre limitation risquerait de produire une métonymie infinie, c'est-à-dire un discours dans lequel il ne puisse trouver le moindre appui ni point d'arrêt. Il s'agit donc d'entendre cette position de secrétaire comme une fonction active permettant au sujet de transcrire sa souffrance, son trop de jouissance, et de ponctuer son discours. La coupure est, en effet, la condition de l'intelligibilité et du rassemblement de ce qui se dit autour de quelques signifiants ayant fonction de points d'arrêt.
Borie J., *Le Psychotique et le psychanalyste*, Paris, Éditions Michèle, 2012, p. 84.

La rétroaction de la coupure est radicalement différente de l'écoute neutre et bienveillante, attentive, le « parler ça fait du bien », « être écouté ça fait du bien ». L'analyste ne vise pas le « ça fait du bien », il vise à installer la routine de l'association libre pour couper dedans et qu'une rétroaction s'opère de la surprise éprouvée.
Dupont L., « L'interprétation est une discontinuité », *La Cause du désir*, n°108, juillet 2021, p. 69.

L'analysant cherche la vérité de l'impasse de son symptôme, mais dans cette recherche empirique, l'analyste ferait mieux de ne pas oublier que le mot de la fin n'existe pas et qu'on ne peut que mi-dire la vérité rebelle.
Guéguen P.-G., « Quelques jalons pour l'interprétation et l'écoute », *La Cause du désir*, n°108, juillet 2021, p. 82.

Lacan propose comme visée de l'interprétation la place des pulsions, celle de l'absence du rapport sexuel. C'est une place « habitée de silence », car elle correspond à ce qui ne peut pas se dire (pas davantage que le désir ne pouvait se dire directement) et aussi à ce qui se jouit au-delà de ce qui se dit (plus-de-jouir). Il faut alors recourir à l'interprétation par la métonymie. Elle ramène le sujet à sa division, elle trouve sa formule dans la scansion interprétative, celle qui ne décide pas du sens à la place du sujet mais impose qu'il en décide. Le « plus » ajouté par l'analyste à la formation de l'inconscient ou à l'analyse faite par le patient lui-même, est un presque-rien, voire une simple rupture temporelle. Elle signifie en tous cas : « je ne te l'ai pas fait dire ».
Guéguen P.-G., « Discrétion de l'analyste dans l'ère post-interprétative », *La Cause freudienne*, n°34, octobre 1996, p. 24.

C'est ce qui fait que lorsqu'un sujet psychotique vient nous voir, nous nous mettons à l'écoute de la psychose pour apprendre de lui les éléments non-standards qu'il fait fonctionner comme points d'arrêts. À l'entendre, nous nous demandons ce qui fait pour lui capiton. Nous devons apprendre du sujet psychotique comment il réussit à ne penser à rien, comment il réussit à introduire du silence et pouvoir nous-même savoir comment nous pouvons l'aider à introduire, à manier la coupure.
Laurent É., « Interpréter la psychose au quotidien » (2005), *Mental*, nº16, octobre 2005, p. 22.

À l'interprétation qui produit du sens qui se comprend, sans aucune limite, Lacan oppose l'effet de vérité de l'interprétation en tant qu'elle renvoie à un vide fondamental, une absence première.
Laurent É., « L'interprétation évènement », *La Cause du désir*, n°100, novembre 2018, p. 69.

L'interprétation, qui passe pourtant par la parole, se retrouve du côté de l'écrit, seul capable de prendre en charge le trou du sens et l'impossible.
Laurent É., « L'interprétation évènement », *La Cause du désir*, n°100, novembre 2018, p. 70.

C'est dans le lien entre l'interprétation traduction, qui joue encore sur le sens, et l'interprétation coupure, qui joue sur la matière sonore équivoque, que se situe le passage dans l'enseignement de Lacan entre l'interprétation qui donne sens et son envers.
Laurent É., « L'interprétation : de l'écoute à l'écrit », *La Cause du désir*, n°108, juin 2021, p. 59.

On n'imagine pas que l'on pourrait se vanter du résultat d'une psychanalyse uniquement dans la mesure où elle n'a pas fait de mal.
Leguil, F. Intervention *in* « L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 mars 2001, inédit.

L'analyste est tenu désormais de maintenir par sa non-réponse l'opacité d'une parole de l'Autre qui, elle, viendrait identifier rétroactivement le sujet aux formes de sa demande. L'enjeu de la non-réponse c'est la relance du sujet vers une confrontation renouvelée avec l'articulation de sa demande dans le lieu de l'Autre.
Trobas G., « Lecture de Lacan : de la ponctuation à la coupure », *séminaire des Cartels de l'École de la cause Freudienne*, octobre 1983, p. 15.

Ainsi, nous voyons bien que l'interprétation ne confronte pas le sujet avec quelque chose d'immanent mais avec les énigmes signifiantes de sa demande dans leur valeur de renvoi, non à un objet imaginaire, mais à un manque qui est dans l'Autre et qui désigne un autre désir.
Trobas G., « Lecture de Lacan : de la ponctuation à la coupure », *séminaire des Cartels de l'École de la cause Freudienne*, octobre 1983, p. 15.

La coupure [...] ne concerne pas la frustration mais la limite où s'instaure la place du manque. Il ne s'agit pas non plus d'en attendre (...), une signifiance mais plutôt une béance.
Trobas G., « Lecture de Lacan : de la ponctuation à la coupure », *séminaire des Cartels de l'École de la cause Freudienne*, octobre 1983, p. 17.

CRÉER

Déranger (la défense), névrose de transfert, écoute, entendement

SIGMUND FREUD

Bei zweifelnder Darstellung, lehrt eine durch Erfahrung gewonnene Regel, sehe man von dieser Urteilsäußerung des Erzählers völlig ab. Bei zwischen zwei Gestaltungen schwankender Darstellung halte man eher die erst geäußerte für richtig, die zweite für ein Produkt der Verdrängung..
« Bruchstück einer Hysterie-Analyse » (1905), *Werke aus den Jahren 1904-1905*, in *Gesammelte Werke*, vol. v, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 175. [*Fußnote*]

Lorsqu'un patient émet des doutes au cours de son récit, une règle empirique nous enseigne de ne pas tenir compte des jugements proférés par le narrateur. Quand le récit oscille entre deux versions, il convient de considérer la première comme la vraie et la seconde comme un produit du refoulement.
« Dora. Fragment d'une analyse d'hystérie » (1905), Paris, Payot & Rivages, 2010, p. 59. [note de bas de page]

An dieser Stelle hat der Arzt gewöhnlich die Aufgabe, zu erraten und zu ergänzen, was ihm die Analyse nur in Andeutungen liefert. Ich mußte die Patientin aufmerksam machen, daß ihr jetziges Kranksein gerade so motiviert und tendenziös sei wie das von ihr verstandene der Frau K. Es sei kein Zweifel, daß sie einen Zweck im Auge habe, den sie durch ihre Krankheit zu erreichen hoffe. Dieser aber könne kein anderer sein, als den Vater der Frau K. abwendig zu machen. Durch Bitten und Argumente gelänge ihr dies nicht; vielleicht hoffe sie es zu erreichen, wenn sie den Vater in Schreck versetze (siehe den Abschiedsbrief), sein Mitleid wachrufe (durch die Anfälle von Ohnmacht), und wenn dies alles nichts nütze, so räche sie sich wenigstens an ihm. Sie wisse wohl, wie sehr er an ihr hänge und daß ihm jedesmal die Tränen in die Augen treten, wenn er nach dem Befinden seiner Tochter gefragt werde. Ich sei ganz überzeugt, sie werde sofort gesund sein, wenn ihr der Vater erkläre, er bringe ihrer Gesundheit Frau K. zum Opfer. Ich hoffe, er werde sich dazu nicht bewegen lassen, denn dann habe sie erfahren, welches Machtmittel sie in Händen habe, und werde gewiß nicht versäumen, sich ihrer Krankheitsmöglichkeiten jedes künftige Mal wieder zu bedienen. Wenn aber der Vater ihr nicht nachgebe, sei ich ganz gefaßt darauf, daß sie nicht so leicht auf ihr Kranksein verzichten werde.
« Bruchstück einer Hysterie-Analyse » (1905), *Werke aus den Jahren 1904-1905*, in *Gesammelte Werke*, vol. v, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 201.

Le médecin à ce stade doit généralement deviner et compléter ce que l'analyse ne lui livre que sous forme d'allusions. Je dus attirer l'attention de la patiente sur le fait que sa maladie actuelle était tout aussi tendancieuse et motivée que celle de Madame K., qu'elle avait si bien comprise. Il ne fait pas de doute qu'elle avait un but en vue qu'elle espérait atteindre par sa maladie. Ce but ne peut être que de détourner son père de Madame K. Elle n'y était pas parvenue par ses prières et ses arguments. Elle espérait peut-être y arriver en effrayant son père (voir la lettre d'adieu), en éveillant sa pitié (par ses évanouissements), et si tout cela ne servait à rien, du moins se vengeait-elle de lui. [...] J'étais parfaitement convaincu qu'elle aurait retrouvé immédiatement la santé, si son père lui avait annoncé qu'il sacrifiait Madame K. pour sa santé. J'espérais, comme je lui disais, qu'il ne se laisserait pas contraindre à une telle décision, car alors, elle se rendrait compte du pouvoir dont elle disposait et elle ne manquerait certainement pas de se servir de ses capacités à tomber malade à chaque occasion qui se présenterait. Mais si le père ne lui cédait pas, j'étais certain qu'elle ne renoncerait pas facilement à sa maladie.
« Dora. Fragment d'une analyse d'hystérie » (1905), Paris, Payot & Rivages, 2010, p. 98-99.

Von der Unvermeidlichkeit der Berührung sexueller Themata muß man überzeugt sein, ehe man eine Hysteriebehandlung unternimmt, oder muß bereit sein, sich durch Erfahrungen überzeugen zu lassen. [...] Patienten selbst sind leicht zu überzeugen; der Gelegenheiten dazu gibt es im Laufe der Behandlung allzu viele. Man braucht sich keinen Vorwurf daraus zu machen, daß man Tatsachen des normalen oder abnormen Sexuallebens mit ihnen bespricht. Wenn man einigermaßen vorsichtig ist, übersetzt man ihnen bloß ins Bewußte, was sie im Unbewußten schon wissen, und die ganze Wirkung der Kur ruht ja auf der Einsicht, daß die Affektwirkungen einer unbewußten Idee stärker und, weil unhemmbar, schädlicher sind als die einer bewußten.
« Bruchstück einer Hysterie-Analyse » (1905), *Werke aus den Jahren 1904-1905*, in *Gesammelte Werke*, vol. v, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 209.

Il faut être convaincu de la nécessité d'aborder les sujets sexuels avant d'entreprendre le traitement d'un cas d'hystérie ou du moins il faut être prêt à se laisser convaincre par l'expérience. [...] On ne doit pas se reprocher de discuter avec ses patientes de faits de la vie sexuelle normale ou anormale. Quand on est tant soit peu prudent, on ne fait que traduire pour elles dans la conscience ce qu'elles savent déjà dans l'inconscient. Toute l'action de la cure repose sur la compréhension suivante : les effets affectifs d'une idée inconsciente sont plus forts et plus néfastes – car irréfrénables – que ceux d'une idée consciente.
« Dora. Fragment d'une analyse d'hystérie » (1905), Paris, Payot & Rivages, 2010, p. 109-110.

In der Behandlung brach ein schwerer Verstimmungszustand los, dessen Auflösung zu der Erinnerung des hier Mitgeteilten führte, als ich einmal genötigt war, die Verschmähung zu kopieren, indem ich sie bat, keine Blumen mehr zu bringen.
« Zwei Kinderlügen » (1913), *Werke aus den Jahren 1909-1913*, in *Gesammelte Werke*, vol. VIII, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 424.

Pendant l'analyse elle tomba dans une sévère dépression, un jour où je fus obligé de copier ce dédain [du père] en la priant de ne plus m'apporter de fleurs ; c'est l'explication de cette dépression qui conduisit au souvenir [pathogène].
« Deux mensonges d'enfant », trad. P. Ebtinger

I expounded to her a specially important part of the theory, […] she replied in an inimitable tone, « How very interesting », as though she were a grande dame being taken over a museum and glancing through her lorgnon at objects to which she was completely indifferent.
« The Psychogenesis of a Case of Homosexuality in a Woman » (1920), *Beyond the Pleasure Principle, Group Psychology and Other Works (1920-1922)*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XVIII, London, The Hogarth press, 1961, p. 163.

Je lui exposais un point particulièrement important de la théorie, […] elle me répondit d'un ton inimitable, « Comme c'est intéressant », à la manière d'une grande dame que l'on promène dans un musée et qui, à travers son lorgnon, jette un coup d'oeil sur des objets qui lui sont parfaitement indifférents.
« Sur la psychogénèse d'un cas d'homosexualité féminine », trad. F. Jaigu.

I have already told you [p. 190] what use we make of this particularly large « suggestive » influence. Not for suppressing the symptoms – this distinguishes the analytic method from other psychotherapeutic procedures – but as a motive force to induce the patient to overcome his resistances.
« The Question of Lay Analysis » (1925), *An Autobiographical Study, Inhibitions, Symptoms and Anxiety, Lay Analysis and Other Works*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XX, London, The Hogarth Press, 1955, p. 224-225.

Je vous ai déjà dit quel usage nous faisons de cette influence « suggestive » particulièrement grande. Non pas pour supprimer les symptômes – ce qui distingue la méthode analytique des autres procédés psychothérapeutiques – mais comme force motrice pour amener le patient à surmonter ses résistances.
« La question de l'analyse profane », trad. A. Chauvin.

Let us consider what means we have at our disposal for turning an instinctual conflict which is at the moment latent into one which is currently active. Obviously there are only two things that we can do. We can bring about situations in which the conflict does become currently active, or we can content ourselves with discussing it in the analysis and pointing out the
possibility of its arising. The first of these two alternatives can be carried out in two ways : in reality, or in the transference-in either case by exposing the patient to a certain amount of real suffering through frustration and the damming up of libido. Now it is true that we already make use of a technique of this kind in our ordinary analytic procedure. What would otherwise be the meaning of the rule that analysis must be carried out « in a state of frustration »? But this is a technique which we use in treating a conflict which is already currently active. We seek to bring this conflict to a head, to develop it to its highest pitch, in order to increase the instinctual force available for its solution. Analytic experience has taught us that the better is always the enemy of the good and that in every phase of the patient's recovery we have to fight against his inertia, which is ready to be content with an incomplete solution.
« Analysis Terminable and Interminable » (1937), *Moses and Monotheism, An Outline of Psycho-Analysis and Other Works (1937-1939)*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XXIII, London, The Hogarth press, 1964, p. 231.

Überlegen wir, welche Mittel wir haben, um einen derzeit latenten Triebkonflikt aktuell zu machen. Offenbar können wir nur zweierlei tun: entweder Situationen herbeiführen, in denen er aktuell wird, oder uns damit begnügen, von ihm in der Analyse zu sprechen, auf seine Möglichkeit hinzuweisen. Die erstere Absicht kann auf zweierlei Wegen erreicht werden; erstens in der Realität, zweitens in der Übertragung, beide Male, indem wir den Patienten einem Maß von realem Leiden durch Versagung und Libidostauung aussetzen. Nun ist es richtig, daß wir uns einer solchen Technik schon in der gewöhnlichen Übung der Analyse bedienen. Was wäre sonst der Sinn der Vorschrift, daß die Analyse « in der Versagung » durchgeführt werden soll? Aber das ist eine Technik bei der Behandlung eines bereits aktuellen Konflikts. Wir suchen diesen Konflikt zuzuspitzen, ihn zur schärfsten Ausbildung zu bringen, um die Triebkraft für seine Lösung zu steigern. Die analytische Erfahrung hat uns gezeigt, daß jedes Besser ein Feind des Guten ist, daß wir in jeder Phase der Herstellung mit der Trägheit

des Patienten zu kämpfen haben, die bereit ist, sich mit einer unvollkommenen Erledigung zu begnügen.
« Die endliche und die unendliche Analyse » (1937), *Werke aus den Jahren 1932-1939*, in *Gesammelte Werke*, vol. XVI, Frankfurt am Main, Fischer, 1991

Réfléchissons aux moyens dont nous disposons pour réactiver un conflit pulsionnel latent. Apparemment il n'y a que deux possibilités qui s'offrent à nous : ou bien apporter des situations qui le réactivent, ou bien nous contenter d'en parler dans la cure, en indiquer la possibilité. La première possibilité peut prendre deux voies : celle de la réalité ou celle du transfert, dans les deux cas, en exposant le patient à une souffrance réelle du fait de la frustration et de l'accumulation de libido. Il est vrai que c'est ce que nous faisons déjà dans la pratique habituelle de la psychanalyse. Quel sens aurait sinon la prescription que la cure doive se dérouler dans la frustration (*Versagung*) ? Mais ceci est la technique du traitement d'un conflit déjà réactivé. Nous cherchons à l'aiguiser, à le conduire à son développement le plus tranchant, pour augmenter la force pulsionnelle qui conduit à sa résolution. L'expérience analytique nous a prouvé que tout mieux est un ennemi du bien, qu'à chaque étape du rétablissement nous ayons à combattre l'inertie du patient qui serait prêt à se contenter d'un résultat incomplet.
« L'analyse finie et l'analyse infinie », trad. J. Lecaux.

We tell the patient about the possibilities of other conflicts, and we arouse his expectation that such conflicts may occur in him. What we hope is that this information and this warning will have the effect of activating in him one of the conflicts we have indicated, in a modest degree and yet sufficiently for treatment. But this time experience speaks with no uncertain voice. The expected result does not come about. The patient hears our message, but there is no response. He may think to himself: « This is very interesting, but I feel no trace of it. » We have increased his knowledge, but altered nothing else in him. [...] it is clear that the prophylactic effect of this liberal measure has been greatly overestimated.
« Analysis Terminable and Interminable » (1937), *Moses and Monotheism, An Outline of Psycho-Analysis and Other Works (1937-1939)*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XXIII, London, The Hogarth press, 1964, p. 233-234.

Man erzählt dem Patienten von den Möglichkeiten anderer Triebkonflikte und weckt seine Erwartung, daß sich dergleichen auch bei ihm ereignen könnte. Man hofft nun, solche Mitteilung und Warnung werde den Erfolg haben, beim Patienten einen der angedeuteten Konflikte in bescheidenem und doch zur Behandlung zureichendem Maß zu aktivieren. Aber diesmal gibt die Erfahrung eine unzweideutige Antwort. Der erwartete Erfolg stellt sich nicht ein. Der Patient hört die Botschaft wohl, allein es fehlt der Widerhall. Er mag sich denken: « Das ist ja sehr interessant, aber ich verspüre nichts davon. » Man hat sein Wissen vermehrt und sonst nichts in ihm verändert. [...] man hat offenbar die vorbeugende Wirkung dieser liberalen Maßregel weit überschätzt.
« Die endliche und die unendliche Analyse » (1937), *Werke aus den Jahren 1932-1939*, in *Gesammelte Werke*, vol. XVI, Frankfurt am Main, Fischer, 1991.

On parle au patient de la possibilité d'autres conflits pulsionnels et suscite son attente que ceux-ci puissent aussi se produire chez lui. Et on espère que cette indication, cet avertissement, aient pour effet de réactiver le conflit pulsionnel en question de façon même modeste mais suffisante pour pouvoir le traiter. Cependant l'expérience nous donne une réponse sans appel. La réussite n'est pas de la partie. Le patient entend bien le message mais il en manque l'écho, la résonance (*Widerhall*). Il peut se dire « c'est très intéressant, mais je ne ressens rien. » On a accru son savoir mais par ailleurs rien modifié en lui. [...] on a manifestement beaucoup surestimé l'effet préventif de cette mesure libérale.
« L'analyse finie et l'analyse infinie », trad. J. Lecaux.

JACQUES LACAN

Écrits – Autres écrits – Premiers écrits

La castration ne saurait être déduite du seul développement, puisqu'elle suppose la subjectivité de l'Autre en tant que lieu de sa loi. L'altérité du sexe se dénature de cette aliénation. L'homme sert ici de relais pour que la femme devienne cet Autre pour elle-même, comme elle l'est pour lui. C'est en cela qu'un dévoilement de l'Autre intéressé dans le transfert peut modifier une défense commandée symboliquement.
« Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine » (1945), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 732.

Qu'une de vos oreilles s'assourdisse, autant que l'autre doit être aiguë. Et c'est celle que vous devez tendre à l'écoute des sons ou phonèmes, des mots, des locutions, des sentences, sans y omettre pauses, scansions, coupes, périodes et parallélismes, car c'est là que se prépare le mot à mot de la version, faute de quoi l'intuition analytique est sans support et sans objet.
« Situation de la psychanalyse et formation du psychanalyste en 1956 » (1956), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 471.

C'est pourquoi, la question *de* l'Autre qui revient au sujet de la place où il attend un oracle, sous le libellé d'un *Che vuoi* ? que veux-tu ? est celle qui conduit le mieux au chemin de son propre désir, – s'il se met, grâce au savoir-faire d'un partenaire du nom de psychanalyste, à la reprendre, fût-ce sans bien le savoir, dans le sens d'un : Que me veut-il ?
« Subversion du sujet et dialectique du désir » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 815.

JACQUES LACAN

Le Séminaire

La résistance, c'est vous qui la provoquez. La résistance, au sens où vous l'entendez, à savoir une résistance qui résiste, elle ne résiste que parce que vous appuyez dessus. Il n'y a pas de résistance de la part du sujet. Il s'agit de délivrer l'insistance qu'il y a dans le symptôme. […] la résistance, c'est l'état actuel d'une interprétation du sujet. C'est la façon dont, au moment même, le sujet interprète le point où il en est.
Le Séminaire, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 266.

En d'autres termes, la visée de l'analyste va ordinairement à la réduction de la position névrotique du désir, alors qu'elle devrait aller au dégagement de la position du désir comme tel, hors de son engluement dans la dialectique particulière qui est celle du névrosé.
Le Séminaire, livre VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, éditions de La Martinière & Le Champ Freudien, 2013, p. 509.

Ce dessin qu'aujourd'hui je vous ai donné de la fonction de la *tuché*, vous verrez qu'il nous sera essentiel pour rectifier ce qui est le devoir de l'analyste dans l'interprétation du transfert.
Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 61.

Cela est essentiel à marquer le paradoxe qui s'exprime assez communément en ceci – qui peut être trouvé même dans le texte de Freud – que l'analyste doit attendre le transfert pour commencer à donner l'interprétation.
Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 119.

Faire appel à une partie saine du sujet, qui serait là dans le réel, apte à juger avec l'analyste ce qui se passe dans le transfert, c'est méconnaitre que c'est justement cette partie-là qui est intéressée dans le transfert, que c'est elle qui ferme la porte, ou la fenêtre, ou les volets, comme vous voudrez – et que la belle avec qui on veut parler est là derrière, qui ne demande qu'à les rouvrir, les volets. C'est bien pour ça que c'est à ce moment que l'interprétation devient décisive, car c'est à la belle qu'on a à s'adresser.
Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 119.

L'amour, sans doute, est un effet de transfert, mais c'en est la face de résistance. Nous sommes liés à attendre cet effet de transfert pour pouvoir interpréter, et en même temps, nous savons qu'il ferme le sujet à l'effet de notre interprétation. L'effet d'aliénation, où s'articule, dans le rapport du sujet à l'Autre, l'effet que nous sommes, est ici absolument manifeste.
Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 229.

Ce que l'analyse instaure, c'est ceci, qui est tout le contraire. L'analyste dit à celui qui va commencer – *Allez-y, dites n'importe quoi, ce sera merveilleux*. C'est lui que l'analyste institue comme sujet supposé savoir.
Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 59.

Si ça s'invente, c'est au sens où le mot invention veut dire qu'on trouve une bonne chose déjà bien installée dans un petit coin, autrement dit qu'on fait une trouvaille. Pour faire une trouvaille, il fallait que ça soit déjà assez bien poli, rodé, par quoi ? par un discours.
Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 49.

Quelque chose auquel on ne comprend rien, c'est tout l'espoir, c'est le signe qu'on en est affecté. Heureusement qu'on n'a rien compris, parce qu'on ne peut jamais comprendre que ce qu'on a déjà dans la tête.
Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1970-1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 105.

Tout parent traumatique est en somme dans la même position que le psychanalyste. La différence, c'est que le psychanalyste, de sa position, reproduit la névrose, et que le parent traumatique, lui, la produit innocemment.
Le Séminaire, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 151.

JACQUES LACAN

Congrès – interventions orales

[La] voie d'approche [de Freud] était parfaitement sérieuse, consistant […] à écouter. Il passait beaucoup de temps à écouter, et de ce qu'il écoutait résultait quelque chose de paradoxal […] qui est une lecture. Ce fut pendant qu'il écoutait les hystériques qu'il lut qu'il y avait un inconscient.
« Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines – Yale University » (1975), *Scilicet*, n°6-7, Paris, Seuil, 1976, p. 10.

En aucun cas une intervention psychanalytique ne doit être théorique, suggestive, c'est-à-dire impérative ; elle doit être équivoque. L'interprétation analytique n'est pas faite pour être comprise ; elle est faite pour produire des vagues.
« Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines – Yale University » (1975), *Scilicet*, n°6-7, Paris, Seuil, 1976, p. 35.

JACQUES-ALAIN MILLER

"L'orientation lacanienne"

Ce qui fonde un psychanalyste, c'est de pouvoir dire un *à la prochaine fois* et que ça tienne avec ça. On renvoie la vérité à juste un peu plus tard.
« L'orientation lacanienne. Jalons dans l'enseignement de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 Novembre 1981, inédit.

Nous avons, chez Lacan, une référence constante à ce triple que constituent la métaphore, l'interprétation et le symptôme, et je dirai que ces trois termes méritent l'adjectif de paternel […] Je dirai que l'appel que les auditeurs de Lacan ont pu sentir des dernières années de son enseignement, est un appel à défaire ce triple de la métaphore, de l'interprétation et du symptôme. C'est un appel à une interprétation qui ne serait plus paternelle. C'est l'appel à défaire le symptôme proprement analytique.
« L'orientation lacanienne. Jalons dans l'enseignement de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 février 1982, inédit.

Le sujet dit ce à propos de quoi il attend une interprétation. Il est disert sur son symptôme parce que là il demande une interprétation.[...] Le symptôme est en lui-même énigme pour le sujet et il appelle corrélativement le sujet supposé savoir.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1er décembre 1982, inédit.

Vous espérez résorber le symptôme en interprétant, en donnant du sens. Or, le problème qui est apparu à Freud, qu'il a baptisé réaction thérapeutique négative et qui est une dénomination qui cache au fond l'extrême de ce dont il s'agit, c'est qu'à l'interpréter, vous nourrissez le symptôme.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 janvier 1983, inédit.

L'interprétation analytique, au niveau radical de l'hystérie, il faut bien voir que ça ne vaut rien, que c'est toujours justifiable d'être considéré comme ne valant rien du tout. Au niveau radical de l'obsessionnel, il n'y en a pas besoin non plus. Une doctrine juste de l'interprétation doit passer entre ce ça ne vaut rien et ce pas besoin. Cela dit, s'il y a hystérisation du sujet en analyse, ça tient à l'épreuve même de la parole qui précisément met le sujet en face de ce que vaux-tu. Que serait la réponse de l'analyste? – réponse qui serait elle-même au niveau de ce SansFoi. Ce serait, par exemple, de changer les règles du jeu. On les change ne serait-ce que pour obtenir ce qu'on appelle la surprise. La surprise, c'est une façon de faire valoir le Sans Foi de la vérité.
« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 janvier 1984, inédit.

L'interprétation dans l'expérience analytique, c'est ce qui fait qu'il n'y a pas de questions pour le psychanalyste. Bien sûr, des questions, on lui en pose. On n'arrête pas de lui en poser si on l'érige comme Autre du savoir, et cela, bien entendu, pour prendre la mesure de sa défaillance à satisfaire ce qu'il s'agit vraiment de savoir. On lui pose donc des questions, mais, au fond, le psychanalyste dans son exercice n'entend jamais que des réponses.
« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 janvier 1984, inédit.

Mais ce dont il s'agit ici et que Lacan nomme méthode psychanalytique, ce n'est pas l'articulation des signifiants. Ce dont il s'agit, c'est du déchiffrage. Qu'est-ce qui distingue précisément l'articulation et le déchiffrage? C'est l'introduction du sujet. C'est que s'il n'y a pas d'existence présupposée du signifié, il y a pourtant une existence post posée, post supposée. Le sujet dans cette affaire, celui qui permet de transformer l'articulation en déchiffrage, c'est le sujet supposé savoir comme effet de signification.
« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 21 mars 1984, inédit.

Pour que les interprétations fassent de l'effet, il faut qu'il y ait, de l'autre côté, le répondant d'une certaine bienveillance. L'interprétation de Freud à propos de Dora est de l'ordre d'un vous y êtes bien pour quelque chose, mais, pour que ça fasse de l'effet, il faut qu'il y ait un contexte favorable. Il faut avoir à la bonne le locuteur, l'interprète, pour accorder une valeur de remaniement à ses dits.
« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 avril 1984, inédit.

Il est évident que l'interprétation analytique est fondée sur le rejet de l'assentiment du sujet hors de la structure. C'est ce qui permet à l'analyste de dire : c'est ainsi que ça se combine, même si vous n'êtes pas d'accord.
« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 novembre 1987, inédit.

L'interprétation de la dénégation suppose la réduction du sujet au sujet de la science, au sujet auquel on ne demande pas son avis. Il peut prendre position par rapport à ce qu'il a dit, mais cette prise de position même fait partie de ce qu'il a dit. Ça s'égalise, ça se collapse avec ce qu'il a dit, il ne peut pas le surplomber. Voilà ce que veut dire, au ras de la pratique, opérer sur le sujet de la science.
« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 novembre 1987, inédit.

Donc, ne pas répondre à la demande veut dire, dans l'analyse, qu'il faut pointer le sujet comme effet de signification et non pas comme intention de signification. Ça change l'écoute elle-même et, solidairement avec l'écoute, ça change la structure même de la séance analytique.
« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 janvier 1988, inédit.

Le zéro de la naïveté, c'est un zéro de ce qui est encore à venir, […]. C'est un zéro d'ouverture. C'est en quoi on pourrait même défendre que la pratique de l'analyste est marquée au coin de la naïveté. La question *qu'est-ce que vous voulez dire par ?* qui traduit cet x amené par l'analyste dans l'expérience, on pourrait dire qu'elle est une formulation simplette, qu'elle est une question naïve. Mais c'est simplement la question de celui qui ne sait pas par avance. […] La naïveté méthodique fait partie de la position de l'analyste. C'est d'ailleurs ce qui, à l'occasion, permet de lui faire rétorsion, c'est-à-dire permet à l'analysant de retourner cette naïveté méthodique en imputation d'incompétence.
« L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 avril 1990, inédit.

Je soutiens – c'est une thèse – que la psychanalyse ne s'exerce, que l'acte analytique ne se soutient, que d'un sujet sous transfert.
« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 décembre 1990, inédit.

Lacan installe le temps premier d'une analyse […] *"à le réduire à sa vérité"* - en tant que consistant à faire oublier au patient qu'il s'agit seulement de paroles. […] Et ce que nous avons coutume d'appeler la chute, la production des signifiants-maîtres, c'est ce que ça désigne : lorsque le signifiant est réduit dans sa vérité à son être de semblant.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 novembre 1991, inédit.

Il n'y a pas, avec le semblant, que le seul rapport de dévoiler. De toute façon, c'est assez limité que de dévoiler les semblants puisque derrière il n'y a rien. Il n'y a pas que le rapport de démystifier, de croire faire le malin en perçant les semblants. Il y a un autre rapport avec le semblant qui s'appelle être dupe.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 janvier 1992, inédit.

L'analyse consisterait à lui faire entendre, à remettre à sa disposition cette partie du message de l'Autre qui, soustraite, fait les contradictions, les manques, la discontinuité du discours qu'il tient à la première personne.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 avril 1992, inédit.

L'interprétation […] demande que les signifiants continuent de se répéter. [Lacan] nous présente donc l'interprétation comme allant contre le transfert. Le transfert est interruption de la revenue des signifiants, et l'interprétation est au contraire ce qui réclame que les signifiants continuent de tourner.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 20 mars 1996, inédit.

Et, puisque j'ai employé le mot de dynamique à propos de l'axe symbolique, il n'y a pas à se surprendre de parler d'inertie à propos de l'axe imaginaire. Et donc c'est, dans la pratique elle-même, un clivage. C'est dans l'écoute elle-même du patient, un clivage. Ça implique qu'il y a tout un registre de ce qui est dit, par le patient, qui ne relève de rien de plus que de cette inertie et qui donc dirige l'attention de l'analyste sur ce qui contrarie cette inertie et qui est susceptible de produire des effets, qui est de l'ordre symbolique et lui-même aménagé de façon à distinguer des scansions, des franchissements, des points de capitons. L'idée même de traversée du fantasme tient à cette construction du symbolique dans l'analyse. La traversée du fantasme, c'est supposer qu'on puisse appliquer des catégories propres à l'ordre symbolique, comme celle du point de capiton, ou de franchissement, à ce qui relève de l'inertie de l'imaginaire.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse Paris 8, leçon du 3 décembre 1997, inédit.

Ou bien la psychanalyse est impossible, c'est-à-dire qu'elle n'exploite que les rapports du signifiant et du signifié, qui ne valent que semblant par rapport au réel, ou bien alors la psychanalyse est une exception, ou bien alors la psychanalyse est capable de déranger, chez un sujet la défense contre le réel. Et être analysant, c'est consentir à recevoir d'un psychanalyste ce qui dérange sa défense.
« L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 novembre 1998, inédit.

Direction de la cure : déranger la défense. En effet, déranger la défense est, à mon avis, l'orientation majeure de la pratique qui s'ensuit du dernier enseignement de Lacan. Sa traduction, la traduction pratique de ce dernier enseignement, de ses paradoxes, voire des impasses cultivées qu'il énonce, conduisent à cette orientation de la pratique concernant la défense. Déranger la défense est donc la façon dont j'ai défini la dernière fois l'opération analytique, le cœur, la matrice même de l'opération analytique.
« L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 décembre 1998, inédit.

Déranger la défense. Ça ne dit pas interpréter la défense et–ce terme de déranger, il a au moins cette valeur de se distinguer de l'interpréter et, si nous voulons compléter cette procédure antonymique, à défense j'opposerais le refus. Le dernier enseignement de Lacan vise en effet dans le sujet un autre point, une autre zone que celle du refoulement. C'est la zone qui est traditionnellement qualifiée dans la psychanalyse de défense et à quoi il faut croire que, pour Lacan lui-même, le terme d'interprétation, avec ce qu'il comporte d'effets de sens, d'effets de vérité, ne convient pas. Voilà ce qui précise notre recherche, dans le sens d'une pratique de la cure qui s'oriente sur l'antinomie du réel et du semblant et qui, de ce fait, à mon sens, dévalorise ou au moins resitue ce qui est de l'ordre de *interpréter le refoulement*. C'est une autre direction de la cure, un privilège accordé au réel sur le semblant.
« L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 décembre 1998, inédit.

Toute analyse sans exception, disait Reich, sans exception aucune, débute par une attitude de méfiance ou de critique de la part du malade, attitude qui reste dans la plupart des cas latente. Cette thèse qui a été formulée à la fin des années vingt est restée assez prégnante pour que Lacan, en 1948, en quelque sorte la valide, en parlant du transfert négatif comme du drame inaugural de expérience analytique. Le fondement de cette notion, c'est que l'analyste par son insistance, par son intention, est toujours, c'est le fondement sans doute de ce dit universel, que l'analyste est toujours le perturbateur de l'équilibre névrotique et donc, dit Reich, « il fait toujours figure d'ennemi » [...] Et ça introduit une description en effet de l'expérience, du désir de l'analyste en terme d'attaque. Il s'agit, et Lacan le note dans ses « Variantes de la cure type » on a toute une littérature analytique qui, à partir de là, décrit le désir de l'analyste sous les espèces de l'attaque de l'obstacle des résistances.
« L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 décembre 1998, inédit.

Tout ce qu'on articule sur le cadre analytique, en définitive se réduit aux moyens qu'on met en œuvre pour obtenir de l'attention qu'elle se reporte du monde extérieur au monde intérieur. […] on voit apparaître automatiquement, un autre type d'inputs qui passent inaperçus d'habitude et qui sont des pensées qui ne sont pas provoquées par le monde extérieur, où il ne se passe rien […] la réalité psychique peut enfin se manifester comme telle et par les pensées qui alors entrent dans le champ de conscience.
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 mars 2000, inédit.

Donc la séance analytique, c'est essentiellement une mise en contact transitoire du sujet avec ce que Freud appelait la réalité psychique.
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 mars 2000, inédit.

Ce qu'on appelle l'inconscient, c'est un ensemble d'éléments détemporalisés, énoncés, images, situations, actions typiques, éléments qui se trouvent conditionnés dans la vie du sujet. Ces événements sont toujours intempestifs, c'est-à-dire désaccordés. [...] La séance analytique, en même temps qu'elle met le sujet en contact avec cet ensemble détemporalisé, constitue une opération de retemporalisation parce que là on écoute le disque.
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 mars 2000, inédit.

Alors même que le sujet souffrant qui apporte sa plainte croit au début pouvoir résoudre par la guérison le problème qu'il vient poser à l'analyste, l'analyse le déporte au-delà en posant la question de son être de jouissance.
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 mars 2000, inédit.

Déjà il était manifeste que l'inconscient ne veut rien savoir de la hâte de l'homme pressé. Il officie à son heure.
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 mars 2000, inédit.

Le seul fait de se mettre en position d'écoute, [...] du patient, constitue l'auditeur en grand Autre, [...] où cette position [...] de dépositaire du langage, confère à sa parole, quand il en lâche, une puissance qui opère, [...] en particulier pour rectifier des identifications.
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse Paris 8, leçon du 10 janvier 2001, inédit.

La parole vide, c'est le nom que Lacan donne là au discours narcissique. L'opposition même du vide et du plein repose sur la distinction du moi et du sujet. Par une sorte de chiasme, ce moi qui est plein, plein d'identifications imaginaires, délivre un discours vide au gré de l'exigence analytique. Le sujet, qui par contraste apparaît déjà comme un vide, est comme l'agent d'un discours plein.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 mai 1992, inédit.

Le seul fait de se mettre en position d'écoute, [...] du patient, constitue l'auditeur en grand Autre, [...] où cette position [...] de dépositaire du langage, confère à sa parole, quand il en lâche, une puissance qui opère, [...] en particulier pour rectifier des identifications.
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse Paris 8, leçon du 10 janvier 2001, inédit.

Il s'agit, par le dispositif analytique, d'hystériser le sujet et le pousser à chercher la vérité de son être de désir.
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse Paris 8, leçon du 23 mai 2001, inédit.

Quand il y a interprétation, on doit supposer que la nécessité de l'articulation se transfère à la nécessité de l'éclair qui alors donne sens, interprète le texte, avec la recommandation de ne pas donner d'avance rendez-vous à la vérité. Soit supporter de ne pas savoir, de mettre en suspens le savoir préalable de la même façon que Freud le recommande à propos de tout cas nouveau.
« L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 novembre 2006, inédit.

Il y a bien dans l'expérience analytique la dimension de raconter sa vie, d'en raconter des épisodes et d'en distinguer certains comme opérant des tournants, en saisir d'autres comme opaques, revenir sur ces faits d'histoire, leur donner des significations différentes jusqu'au moment où s'étiole l'intérêt pour ces moments jusqu'à l'éventuel étonnement d'avoir passé tant de temps pour délivrer une vérité chétive.
« L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 novembre 2006, inédit.

Pour ce qui est du commencement […] Il s'agit essentiellement de la mise en place de l'installation du transfert, qui est alors interprété par le sujet supposé savoir. [...] Ça comporte la réduction de l'inconscient à des signifiants supposés.[…] On interprète l'inconscient en termes de signification de savoir.
« L'orientation lacanienne. Nullibiété - Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 mars 2008, inédit.

Les interprétations de l'analyste sont la création de l'analysant.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mars 2009, inédit.

C'est dans l'interprétation qu'on peut dire que l'analyste invente un savoir.
« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 juin 2010, inédit.

A cet égard c'est là, en inventant un savoir, dans l'élément du risque, c'est là qu'il se fait l'instrument du sujet supposé savoir [...]
« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 juin 2010, inédit.

Le sujet supposé savoir apparaît comme d'abord foncteur du transfert et là, disons, il sert, c'est sa première, la première guise sous laquelle il se présente, il sert à définir non pas l'inconscient mais le psychanalyste, la position du psychanalyste.
« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 juin 2010, inédit.

JACQUES-ALAIN MILLER,

Textes publiés

En la experiencia psicoanalítica existe una dimensión, un movimiento, de demanda: por un lado la demanda y, por el otro, lo único con lo que el analista responde a esa demanda: la interpretación. El analista no da ninguna otra cosa que interpretación, nada más que palabras. Como vemos, la demanda fundamental de un paciente en el análisis es una demanda de interpretación, de obtener palabras, nada más.
« Dos dimensiones de la experiencia analítica: síntoma y fantasma » (1982), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España. Editorial Gredos, p. 19.

Dans l'expérience psychanalytique, il y a une dimension, un mouvement, de demande : d'une part la demande et, d'autre part, la seule chose par laquelle l'analyste répond à cette demande : l'interprétation. L'analyste ne donne rien d'autre que de l'interprétation, rien de plus que des mots. On le voit, la demande fondamentale d'un patient en analyse est une demande d'interprétation, d'obtention de mots, rien de plus.
trad. B. Vigil Mendoza

Freud interpreta la transferencia mediante la repetición, como si la razón de la transferencia fuera la presentificación, en la sesión, de los personajes más importantes de la historia del sujeto. En este punto, el análisis que hace Lacan es diferente, pues demuestra que hay otra interpretación en Freud, menos explícita, que no es mediante la repetición sino mediante la interpretación. Lacan interpreta la transferencia por la interpretación misma.
« A propósito de la psicosis: síntoma y fantasma » (1983), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España. Editorial Gredos, p. 48.

Freud interprète le transfert par la répétition, comme si la raison du transfert était la présentification, dans la séance, des personnages les plus importants de l'histoire du sujet. Sur ce point, l'analyse que fait Lacan est différente, puisqu'elle montre qu'il y a une autre interprétation chez Freud, moins explicite, qui n'est pas par répétition mais par interprétation. Lacan interprète le transfert par l'interprétation elle-même.
trad. B. Vigil Mendoza

Así que el punto de partida no es solamente la escisión entre decir y querer decir, sino que además lo que uno quiere decir es decidido, no por el sujeto que habla, sino por el que le escucha, el que le entiende.
« Introducción a "Variantes de la cura tipo" » (1985), *Umbrales del análisis*, Buenos Aires, Manantial, 1986, p. 29.

Le point de départ n'est donc pas seulement la scission entre dire et vouloir dire, mais aussi ce que l'on veut dire est décidé, non par le sujet qui parle, mais par celui qui l'entend, celui qui le comprend.
« Introduction à "Variantes de la cure-type" », trad. M. Guardarucci

---

En este aspecto el psicoanalista resulta ser ciertamente el fiador analítico del asunto, puesto que él certifica que lo que se diga no se dirá por azar. De ahí que diga más de lo que sabe: lo dice por principio. Esto es lo que entendía Lacan cuando decía que el psicoanálisis era una impostura: lo es en la medida en que, por función, el psicoanalista certifica que lo que viene no es casual, y lo certifica con su mera presencia. Y esta certificación es creíble para el sujeto, porque éste piensa que lo que ha dicho tiene efectos de goce para el analista. Esta es la única razón que puede explicar que el dispositivo se sostenga.
« Las respuestas de lo real » (1989), Coloquio del CNRS "Psicoanálisis y prácticas sociales", inédito.

À cet égard, le psychanalyste s'avère être certainement la caution analytique de l'affaire, puisqu'il certifie que ce qui est dit ne sera pas dit par hasard. C'est pourquoi il en dit plus qu'il n'en sait : il le dit par principe. C'est ce que comprenait Lacan quand il disait que la psychanalyse était une imposture : il l'est dans la mesure où, par fonction, le psychanalyste certifie que ce qui vient n'est pas fortuit, et le certifie par sa simple présence. Et cette certification est crédible pour le sujet, parce qu'il pense que ce qu'il a dit a des effets de jouissance pour l'analyste. C'est la seule raison qui peut expliquer la tenue de l'appareil.
Trad. A. Manzanarez.

Quand Freud lui-même indique qu'il y a lieu pour l'analyste de prendre chaque cas comme nouveau, il invite au fond à une fiction ou à une forgerie de non-savoir, à un non-savoir proprement méthodique qui est fait pour servir et opérer dans l'expérience elle-même.
« Logiques du non-savoir en psychanalyse » (1990), *La Cause freudienne*, n°75, juin 2010, p. 171.

Il y a une naïveté qui est de méthode et qui est donc un non-savoir opératoire : ne pas plaquer sur les phénomènes des significations déjà constituées, mais recevoir ces phénomènes eux-mêmes.
« Logiques du non-savoir en psychanalyse » (1990), *La Cause freudienne*, n°75, juin 2010, p. 174.

El psicoanálisis permite al sujeto histérico ser él mismo el Otro y ofrecerse para ser interpretado, cuando su pasión es interpretar al otro. El análisis invierte la situación, pues no impide que el sujeto histérico trate de interpretar al analista y a la vez interrogarse por su propio deseo. Tratando de separar el deseo del analista en tanto que tal del deseo del analista como sujeto, el histérico intenta ubicarse justo ahí. Por eso el analista se presenta como soso, para permitir al sujeto histérico buscar su sabor.
« Cosas de familia en el Inconsciente » (1993), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España. Editorial Gredos, p. 352.

La psychanalyse permet au sujet hystérique d'être lui-même l'Autre et de s'offrir à l'interprétation, alors que sa passion est d'interpréter l'autre. L'analyse renverse la situation, puisqu'elle n'empêche pas le sujet hystérique de chercher à interpréter l'analyste et en même temps de s'interroger sur son propre désir. Essayant de séparer le désir de l'analyste en tant que tel du désir de l'analyste comme sujet, l'hystérique tente de s'y situer. C'est pourquoi l'analyste se présente comme fade, pour permettre au sujet hystérique de chercher son goût.
trad. B. Vigil Mendoza

Ustedes saben que con este corte el analista no ha dicho nada; un corte así puede tener un enorme efecto para el sujeto ; pero si se le pregunta: « ¿Qué te ha dicho tu analista? », responde : « No me ha dicho nada ». Esa es la paradoja de la comunicación de lo que pasa en la experiencia analítica. Y podemos decir que el analista no ha dicho nada pero que ha puesto al sujeto en la posición de escucharse hablar. Eso me parece lo mínimo de la puntuación analítica ; la puntuación analítica conduce a un sujeto a escucharse hablar.
« La lectura del inconsciente » (1998), *Seminarios en Caracas y Bogotá*, Buenos Aires, Paidós, 2015, p. 570.

Vous savez qu'avec cette coupure l'analyste n'a rien dit ; une telle coupure peut avoir un effet énorme sur le sujet ; mais si vous lui demandez : « Que vous a dit votre analyste ? », il répond : « Il ne m'a rien dit ». C'est le paradoxe de la communication de ce qui se passe dans l'expérience analytique. Et on peut dire que l'analyste n'a rien dit mais qu'il a mis le sujet en position de s'écouter parler. Cela me semble être le minimum de la ponctuation analytique ; la ponctuation analytique amène un sujet à s'écouter parler.
« La lecture de l'inconscient », *Séminaires à Caracas et Bogotá*, trad. L. Icardi

---

Ya he presentado al analista como un condensador de goce presente, que atrae la libido que se desprende de los síntomas; es el objeto analista. Pero a la vez en este fenómeno artificial [Freud] ve la escencia misma de lo que significa ser psíquicament enfermo; es decir que en la neurosis artificial, la neurosis de transferencia, no ve una ilusión, sino la manifestación de lo que es la realidad psíquica, la cual no se opone al fantasma, como la realidad material. De modo que puede decir que nuestra convicción sobre el hecho de que los síntomas tienen una significación de satisfacción libidinal sustitutiva no fue definitivamente asegurada antes de haber considerado la transferencia.
« Investigación sobre la temporalidad del inconsciente » (1999), *Conferencias porteñas*, tomo III, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 147-148.

J'ai déjà présenté l'analyste comme un condensateur de jouissance présente, qui attire la libido qui se détache des symptômes ; c'est l'objet analyste. Mais en même temps dans ce phénomène artificiel [Freud] voit l'essence même de ce que être psychiquement malade signifie ; c'est-à-dire que dans la névrose de transfert il ne voit pas une illusion, mais la manifestation de ce que c'est la réalité psychique, qui ne s'oppose pas au fantasme, comme la réalité matérielle. Si bien qu'il peut dire que notre conviction sur le fait que les symptômes ont une signification de satisfaction libidinale substitutive n'a pas été définitivement assurée avant d'avoir considéré le transfert.
« Recherche sur la temporalité de l'inconscient », *Conférences porteñas*, tome III, trad. M. Cothros

---

Freud señala que la transferencia surge del paciente desde el comienzo del tratamiento. Es difícil pensar que la investidura libidinal sea tan temprana. Para pensar bien el carácter inicial de la transferencia hay que mirar primero del lado de la constitución del sentido antes que se produzca la investidura libidinal. En otras palabras, primero el analista está en el lugar del Otro en su función de intérprete, y, en un segundo tiempo, pasamos de un Otro al otro del objeto a, aún latente cuando se producen los primeros fenómenos de interpretación. Y es lo que permite [...] ubicar la relación entre este lugar del Otro y el analista como objeto libidinal entre alienación y separación, que ordenan lo que dice Lacan de la transferencia.
« Investigación sobre la temporalidad del inconsciente » (1999), *Conferencias porteñas*, tomo III, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 149.

Freud signale que le transfert surgit chez le patient dès le début du traitement. Il est difficile de considérer que l'investissement libidinal soit si précoce. Pour bien considérer le caractère initial du transfert il faut regarder tout d'abord du côté de la constitution du sens avant que l'investissement libidinal se produise. Autrement dit, dans un premier temps l'analyste est à la place de l'Autre dans sa fonction d'interprète, et, dans un second temps, on passe d'un Autre à l'autre de l'objet *a*, encore latent quand les premiers phénomènes d'interprétation se produisent. Et c'est ce qui permet [...] de situer la relation entre ce lieu de l'Autre et l'analyste en tant qu'objet libidinal entre aliénation et séparation, qui ordonnent ce que Lacan dit du transfert.
« Recherche sur la temporalité de l'inconscient », *Conférences porteñas*, tome III, trad. M. Cothros.

Toda interpretación es irrespetuosa, un analista puede ser civil, pero si se detuviera en la buena educación, no funcionaría. Actúa de manera inhabitual, y a veces hasta indelicada, pero con tacto, de modo dosificado, en la medida de lo que el otro puede soportar de la potencia de la palabra. Le corresponde ser delicado en la brutalidad misma de la interpretación, en el paso brusco de la cortesía al irrespeto que no apunta a sacudir al otro, sino, en él, al viejo amo que comanda la repetición.
« Intervención sobre la interpretación » (2000), *Conferencias porteñas*, tomo III, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 50.

Toute interprétation est irrespectueuse, un analyste peut être civil, mais s'il s'arrêtait à la bonne éducation, ça ne marcherait pas. Il agit de manière inhabituelle, et parfois même indélicate, mais avec du tact, de façon dosée, dans la mesure de ce que l'autre peut supporter de la puissance de la parole. Il lui revient d'être délicat dans la brutalité même de l'interprétation, dans le passage brusque de la cordialité à l'irrespect qui ne vise pas à secouer l'autre, mais, chez lui, le vieux maître qui commande la répétition.
« Intervention sur l'interprétation », *Conférences porteñas*, tome III, trad. M. Cothros

---

Seule la poésie permettrait l'interprétation. Mais ce, à la condition de montrer que la poésie est, si l'on veut, doublement articulée. La poésie produit à la fois un effet de sens et un effet de trou, un vidage. Par son effet de trou, elle serait adéquate à l'objet *a*. C'est un usage du mensonge, un forçage du mensonge dans le sens du réel.
« En deçà de l'inconscient : leçon du 21 mars 2007 du cours "L'orientation lacanienne" : Le tout dernier Lacan », *La Cause du désir*, n°91, novembre 2015, p. 116.

La psychanalyse du névrosé […] On part de l'Un plongé dans l'Autre, les semblants qui sont là véhiculés vacillent et s'évacuent jusqu'à ce que le sujet ait accès à son *se parler à soi-même*, jusqu'à ce qu'il ait accès à l'autisme de son discours. L'interprétation trouverait alors sa valeur d'intrusion d'un mode nouveau du signifiant.
« En deçà de l'inconscient : leçon du 21 mars 2007 du cours "L'orientation lacanienne" : Le tout dernier Lacan », *La Cause du désir*, n°91, novembre 2015, p. 117.

Faire l'analyste, c'est d'abord faire silence, se taire – pour que l'autre parle.
« La logique et l'oracle » (2002), *La Cause du désir*, n°90, novembre 2015, p. 133.

Ce qui s'entend, voilà le fait, ce qui a lieu, ce qui s'enregistre. Quelqu'un ignorant le français a néanmoins accès à ce qui s'entend. Voilà ce qui a lieu ici, ce qui s'entend. Le vrai positivisme, le factualisme, est de s'en tenir à ce qui s'entend.
« Pièces détachées » (2004), *La Cause Freudienne*, n°60, février 2005, p. 153.

L'acte analytique […] ne consiste pas à faire, mais à autoriser le faire qui est celui du sujet. [c']est une coupure dans le discours qu'il ampute de toute censure. Il consiste à libérer l'association, soit la parole, de ce qui la contraint.
« L'analyste et son inconscient : leçon du 19 novembre 2008 du cours "L'orientation lacanienne : Choses de finesse" », *Quarto*, n°119, juin 2018, p. 12.

Avec sa façon de mettre des points d'interrogation, de faire répéter, de ne pas comprendre, de faire la bête, le psychanalyste est dans cette position de l'ironiste.
« La psychanalyse, la cité, les communautés » (2008), *La Cause freudienne*, n°68, février 2008, p. 109.

Que peut vouloir dire d'autre le terme [...d'] inconscient transférentiel, sinon que c'est un inconscient construit en analyse ? Comme on ne recule pas à parler de la construction du fantasme, allons plus loin, soit jusqu'à la construction de l'inconscient, dans laquelle l'analyste est en effet pour quelque chose. Il dirige la construction, c'est parce qu'il est là que l'inconscient prend du sens, s'interprète.
« Une psychanalyse a structure de fiction : leçon du 14 janvier 2009 du cours "L'orientation lacanienne : Choses de finesse" », *La Cause du désir*, n°87, juin 2014, p. 77.

[L']association libre, qui est une invitation à faire attention à ce que l'on dit, à ce qui nous vient. Il n'y a jamais tant d'association libre qu'au moment d'un arrêt contraint, celui qu'opère l'interprétation, qui peut en effet se suffire de votre arrêt sur un mot. Une fois que vous y avez fait attention, vous pouvez alors commencer à […] [faire] alors naître des formes selon le point où l'on arrête et, en effet, à partir du symbolique, on fait fleurir de l'imaginaire.
« Une psychanalyse a structure de fiction : leçon du 14 janvier 2009 du cours "L'orientation lacanienne : Choses de finesse" », *La Cause du désir*, n°87, juin 2014, p. 77.

« Tâcher toujours plutôt à changer mes désirs que l'ordre du monde », la belle maxime cartésienne qui résume tout ce qui est sagesse antique et moderne, n'était pas pour Lacan. Il était du parti contraire. Il entendait, lui, changer autour de lui le train des choses, leur train-train, et avec une obstination, une persévérance, une constance, qui faisait mon admiration, et qui m'incitait, non pas certes à l'imiter, mais à le seconder. Et, ici, je pense à ce qui fut son avant-dernière parole avant de sombrer dans le coma : « Je suis obstiné ».
Vie de Lacan, Paris, Navarin, 2011, p. 20.

Dire que l'analyste doit tout oublier au moment de recevoir son patient, c'est indiquer quelque chose de cet ordre – « Tu ne compareras même pas le patient à lui-même, d'une séance à l'autre. » Nous sommes dans un ordre qui proscrit la comparaison.
« Neuro-, le nouveau réel » (2018), *La Cause du désir*, n°98, mars 2018, p. 114.

Dès lors, comme l'expérience la plus authentique le révèle, la contingence, celle qui qualifie l'amour, est aussi bien le lot du psychanalyste dans son interprétation.
« Psychanalyse en immersion : leçon du 12 mars 2008 du cours "L'orientation lacanienne. Tout le monde est fou" », *La Cause du désir*, n°106, mars 2020, p. 33.

JACQUES-ALAIN MILLER

Émissions de radio – interventions orales

Hay otros pacientes en análisis, los que llamamos obsesivos. Ellos también presentan un efecto de significación que es respuesta de lo real, aquel que en la clínica analítica se dio en llamar la duda, que es un efecto de significación. Y cuando los llamamos obsesivos, queremos decir que en nuestra opinión se trata de una respuesta de lo real: ¿qué es la duda sino la pregunta a uno mismo? En este aspecto, con este modo de respuesta el sujeto es introducido a un machacamiento, más bien intolerante a la interpretación.
« Las respuestas de lo real » (1989), *Coloquio del CNRS "Psicoanálisis y prácticas sociales"*, inédito.

Il y a d'autres patients en analyse, ceux qu'on appelle obsessionnels. Ils présentent aussi un effet de signification qui est la réponse du réel, celui que la clinique analytique a appelé le doute, qui est un effet de signification. Et quand nous les appelons obsessionnels, nous voulons dire qu'à notre avis il s'agit d'une réponse du réel : qu'est-ce que le doute sinon la question à soi-même ? À cet égard, avec ce mode de réponse, le sujet est introduit à un écrasement, plutôt intolérant à l'interprétation.
« Les réponses du réel », *Colloque du CNRS "Psychanalyse et pratiques sociales"*, inédit, trad. A. Manzanarez.

Le « je vous écoute » de l'analyste est là pour susciter chez le sujet son « s'entendre parler ».
« L'interprétation est une ponctuation », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France Culture, émission du mardi 7 juin 2005, inédit.

L'inconscient, c'est la même chose que la politique car ce n'est pas une substance cachée dans l'individu, dans son monde clos qu'il s'agirait de forcer. L'inconscient, c'est quelque chose qui se produit dans une relation et c'est pourquoi on y a accès dans la relation avec le psychanalyste.
« Anguille en politique», *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France Culture, émission du jeudi 23 juin 2005, inédit.

Du seul fait que vous recevez quelqu'un pour l'écouter, c'est que vous ne le rejetez pas, vous l'acceptez. Donc d'une certaine façon, il est déjà pardonné, il est déjà accueilli. C'est déjà dire : « Quoi que tu aies fait, je t'admets tout de même dans ma compagnie et je vais t'écouter ». Et cela produit un soulagement chez le sujet. […] L'entrée en analyse, par elle-même est une libération. Je dirais même que ça a fonctionné comme cela avant que les psychanalystes ne s'en aperçoivent.
L'écoute avec et sans interprétation, 15 mai 2021, diffusé sur Miller TV, inédit.

AUTRES AUTEURS DU CHAMP FREUDIEN

Aussi, pour parvenir à produire cet effet de coupure, il apparaît que le style de rencontre qui convient est celui de la conversation, où l'analyste se fait le partenaire actif de cet effort de nomination. En cela, l'analyste constitue une sorte de vacuole désignant le lieu du possible et ayant pour fonction d'entériner l'effort de création du sujet. Introduire le sujet à l'infinie variation des usages possibles de la langue suppose aussi de faire taire la grosse voix de l'Autre. Pour cela, il s'agit de soutenir la fonction du silence et de la dégager comme espace où peut advenir du nouveau.
Borie J., *Le Psychotique et le psychanalyste*, Paris, Éditions Michèle, 2012, p. 84.

La grande difficulté de l'écoute analytique, l'écueil à éviter à tout prix, est précisément pour l'analyste de ne pas s'identifier à la jouissance de la parole de l'analysant en séance – on peut sans le savoir nous-mêmes, vouloir le Bien de ce dernier.
Guéguen P.-G., « Quelques jalons pour l'interprétation et l'écoute », *La Cause du désir*, n°108, juillet 2021, p. 83.

« Lituraterre » [...] inaugure une période où Lacan insiste sur deux aspects qu'il développera dans son tout dernier enseignement et qui proposent une forme d'interprétation et d'écoute nouvelle.
Guéguen P.-G., « Quelques jalons pour l'interprétation et l'écoute », *La Cause du désir*, n°108, juillet 2021, p. 83.

Ce qu'il s'agit de faire entendre est déterminé par la direction de la cure. L'interprétation selon Lacan n'est pas adéquation, elle est créationniste, elle détermine ce qu'il faut faire entendre à l'analysant.
Laurent É., « Interpréter la psychose au quotidien » (2005), *Mental*, n°16, octobre 2005, p. 15.

Jacques-Alain Miller formule ceci de façon frappante en disant que l'analyste est l'éditeur du texte de l'analysant. C'est d'ailleurs une autre reformulation de la thèse de Lacan qui figure dans le Séminaire XI : « l'analyste fait partie du concept de l'inconscient ». Il est structuré de la même façon. Pas d'inconscient sans sa ponctuation, sans son éditeur, sans celui qui le fait apparaître. L'inconscient n'est pas une chose déjà là. Il apparaît au cours de la pratique elle-même de la psychanalyse qui rend possible le surgissement de cet inconscient inséparable de son niveau dit interprétatif.
Laurent É., « Interpréter la psychose au quotidien » (2005), *Mental*, n°16, octobre 2005, p. 16.

Il s'agit de chercher comment peuvent tenir ensemble signifiant et jouissance dans les variantes non-standards que présentent les différentes psychoses.
Laurent É., « Interpréter la psychose au quotidien » (2005), *Mental*, n°16, octobre 2005, p. 19.

Dans la psychose, nous devons accomplir un double mouvement. D'une part, nous accompagnons la prise en charge de la jouissance par la langue, le travail interprétatif, la production au lieu de l'Autre du travail du psychotique. Cela ne se fait pas sans nous qui sommes porteurs du discours analytique. Le discours analytique transporte avec lui le lieu de l'Autre. Il l'installe et lui donne sa fonction.
Laurent É., « Interpréter la psychose au quotidien » (2005), *Mental*, nº16, octobre 2005, p. 20.

L'écoute n'a donc pas vocation à rester paralysée dans son silence. Elle doit aider à manifester la dimension du désir d'au-delà de l'intention, et d'une pulsion acéphale. C'est la fonction de l'interprétation. Le désir n'est pas l'interprétation métalangagière d'une pulsion confuse préalable. Le désir c'est son interprétation. Les deux choses sont de même niveau.
Laurent É., « L'interprétation : de l'écoute à l'écrit », *La Cause du désir*, n°108, juin 2021, p. 59.

Freud dit que la psychanalyse [...] est la volonté et l'acte de vouloir changer quelque chose. Il dit que la psychanalyse n'a aucune volonté de prouver quelque chose *nicht weisen* mais changer quelque chose *Etwas ändern*.
Leguil, F. *in* « L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien » enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 mars 2001, inédit.

Freud compare le psychanalyste au chirurgien [...] parce que le chirurgien dans son acte thérapeutique lui-même trouve la cause. Freud dit entre les lignes : « pas d'accès possible à la cause si elle n'en passe pas par un acte du côté du clinicien ».
Leguil, F. *in* « L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien » enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 mars 2001, inédit.

INTERPRÉTER

signifiant, sens, vérité

Calcul (de l'interprétation), voie apophantique,
rectification (subjective)

ECF.
ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

SIGMUND FREUD

Für die Zwangsneurose bestätigte es sich, daß die Wortvorstellung und nicht der ihr anhängende Begriff die Lokalität ist, wo das Verdrängte durchbricht. (Genauer, die Wort-Erinnerung). Daher sind gerne die disparatesten Dinge als Zwangsvorstellung unter einem mehrdeutigen Wort vereinigt. Diese zweideutigen Worte sind gleichsam mehrere Fliegen auf einen Schlag für die Durchbruchs Tendenz, zum Beispiel folgender Fall.
« Brief vom 22-12-1897 », *Aus den Anfängen der psychoanalyse - Briefe an Wilhelm Fließ*, London, Imago publishing Co, 1950, p. 254.

Il s'est confirmé, pour la névrose obsessionnelle, que c'est bien la représentation de mot, et pas le concept qui lui est rattaché, qui constitue le lieu d'où le refoulé fait effraction. (Plus exactement le souvenir du mot). C'est pourquoi les choses les plus disparates se retrouvent réunies sous un mot équivoque dans la représentation obsédante. Ces mots équivoques permettent aux tendances à l'effraction de converger en un seul lieu.
« Lettre du 22-12-1897 », *De la naissance de la psychanalyse - Lettres à Wilhelm Fließ*, trad. J. Lecaux.

Das Räthsel war damit gelöst, sie hatte sich nicht vor dem Anblick der Beiden geekelt, sondern vor einer Erinnerung, die ihr jener Anblick geweckt hatte, und alles erwogen, konnte dies nur die Erinnerung an den nächtlichen Ueberfall sein, als sie „den Körper des Onkels spürte.
« Krankengeschichten, Katharina » (1895), *Studien über Hysterie Und andere Werke aus den Jahren 1892-1899*, in *Gesammelte Werke*, vol. I, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 192.

L'énigme était ainsi résolue, ce n'était pas la vue du couple qui l'avait dégoûtée, mais un souvenir que cette vue avait réveillé en elle, et tout bien pesé, ce ne pouvait être que le souvenir de l'intrusion nocturne, lorsqu'elle avait « senti le corps de son oncle ».
« Histoires de malades, Katharina », *Études sur l'hystérie*, trad. P. Ebtinger

---

Die Kranken versichern nach vollzogener assoziativer Vereinigung, daß sie sich seit der Entstehung des hysterischen Symptoms in Gedanken nicht mehr mit der unverträglichen Vorstellung beschäftigt haben.
« Krankengeschichten, Katharina » (1895), *Studien über Hysterie Und andere Werke aus den Jahren 1892-1899*, in *Gesammelte Werke*, vol. I, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 234.

Une fois accomplie la réunification associative, les malades assurent ne plus s'être occupés en pensée de la représentation inconciliable depuis l'apparition du symptôme hystérique.
« Histoires de malades, Elisabeth v. R. », *Études sur l'hystérie*, trad. P. Ebtinger

---

« Jetzt ist mir allerdings etwas eingefallen; aber das kommt mir vor, als hätte ich es willkürlich hinzugefügt; es scheint mir kein reproduzierter Gedanke zu sein. » – Ich bleibe in all diesen Fällen unerschütterlich fest, ich gehe auf keine dieser Distinktionen ein, sondern erkläre dem Kranken, das seien nur Formen und Vorwände des Widerstandes gegen die Reproduktion der einen Erinnerung, die wir trotzdem anerkennen müßten. p 282
« Zur Psychotherapie der Hysterie » (1895), *Studien über Hysterie Und andere Werke aus den Jahren 1892-1899*, in *Gesammelte Werke*, vol. I, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 234.

« Maintenant il m'est toutefois venu quelque chose à l'idée, mais ça me vient comme si je l'avais ajouté arbitrairement; ça ne me semble pas être une pensée reproduite. » – Dans tous ces cas, je demeure inébranlablement ferme, je n'admets aucune de ces distinctions, mais j'explique au malade qu'il s'agit seulement de formes et de prétextes utilisés par la résistance contre la reproduction de ce souvenir qu'il nous faudrait reconnaître malgré tout.
« Pour la psychothérapie de l'hystérie », *Études sur l'hystérie*, trad. P. Ebtinger

---

Das Wesentliche an diesem Verfahren ist nun, daß die Deutungsarbeit nicht auf das Ganze des Traumes gerichtet wird, sondern auf jedes Stück des Trauminhalts für sich, als ob der Traum ein Konglomerat wäre, in dem jeder Brocken Gestein eine besondere Bestimmung verlangt. Es sind sicherlich die unzusammenhängenden und verworrenen Träume, von denen der Antrieb zur Schöpfung der Chiffriermethode ausgegangen ist.
« Die Traumdeutung » (1900), *Die Traumdeutung. Über den Traum*, in *Gesammelte Werke*, vol. II/III, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 103.

L'essentiel dans ce procédé étant donc que le travail d'interprétation n'y est pas appliqué à la totalité du rêve, mais à chaque élément du contenu onirique pris pour lui-même, comme si le rêve était un conglomérat dans lequel chaque fragment sédimentaire requerrait qu'on lui assigne une destination particulière. Ce sont certainement les rêves incohérents et confus qui ont impulsé la méthode du chiffrage.
L'interprétation du rêve (1900), trad. J.-P. Lefebvre, Paris, Seuil, 2010, p. 136.

Die Patienten, die ich verpflichtet hatte, mir alle Einfälle und Gedanken mitzuteilen, die sich ihnen zu einem bestimmten Thema aufdrängten, erzählten mir ihre Träume und lehrten mich so, daß ein Traum in die psychische Verkettung eingeschoben sein kann, die von einer pathologischen Idee her nach rückwärts in der Erinnerung zu verfolgen ist. Es lag nun nahe, den Traum selbst wie ein Symptom zu behandeln und die für letztere ausgearbeitete Methode der Deutung auf ihn anzuwenden. Dazu bedarf es nun einer gewissen psychischen Vorbereitung des Kranken. Man strebt zweierlei bei ihm an, eine Steigerung seiner Aufmerksamkeit für seine psychischen Wahrnehmungen und eine Ausschaltung der Kritik, mit der er die ihm auftauchenden Gedanken sonst zu sichten pflegt.
« Die Traumdeutung » (1900), *Die Traumdeutung. Über den Traum*, in *Gesammelte Werke*, vol. II/III, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 105.

Les patients auxquels j'avais enjoint de me communiquer toutes les idées spontanées et autres pensées qui s'imposaient à eux mentalement autour de tel ou tel thème déterminé m'ont raconté leurs rêves et par là même enseigné qu'un rêve peut être inséré dans l'enchaînement psychique le long duquel, à partir d'une idée pathologique, il faut remonter dans le souvenir. De là à traiter le rêve lui-même comme un symptôme et à lui appliquer la méthode d'interprétation mise au point pour les symptômes, il n'y avait qu'un pas. Or il faut pour ce faire une certaine préparation psychique du patient ; on vise deux choses chez lui, d'une part une élévation de son attention pour ses propres perceptions psychiques, et d'autre part un débranchement du sens critique dont il a coutume ordinairement de faire usage pour examiner et trier les idées qui lui viennent à l'esprit.
L'interprétation du rêve (1900), trad. J.-P. Lefebvre, Paris, Seuil, 2010, p. 138.

Frage ich den noch nicht eingeübten Patienten: Was fällt Ihnen zu diesem Traum ein? so weiß er in der Regel nichts in seinem geistigen Blickfelde zu erfassen. Ich muß ihm den Traum zerstückt vorlegen, dann liefert er mir zu jedem Stück eine Reihe von Einfällen, die man als die „Hintergedanken" dieser Traumpartie bezeichnen kann. In dieser ersten wichtigen Bedingung weicht also die von mir geübte Methode der Traumdeutung bereits von der populären, historisch und sagenhaft berühmten Methode der Deutung durch Symbolik ab und nähert sich der zweiten, der „Chiffriermethode". Sie ist wie diese eine Deutung en detail, nicht en masse] wie diese faßt sie den Traum von vornherein als etwas Zusammengesetztes, als ein Konglomerat von psychischen Bildungen auf.
« Die Traumdeutung » (1900), *Die Traumdeutung. Über den Traum*, in *Gesammelte Werke*, vol. II/III, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 108.

Quand je demande au patient non encore exercé : « Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit à propos de ce rêve ? », il n'arrive pas, en règle générale, à saisir quoi que ce soit dans son champ de vision mental. Il faut que je lui présente le rêve mis en pièces ; il me fournit alors pour chacune de ces pièces une série d'idées qui lui viennent, qu'on peut désigner comme les «arrière-pensées » de cette partie du rêve. Et par suite, du fait de cette première condition importante, la méthode d'interprétation du rêve que je pratique s'écarte déjà de la méthode d'interprétation par la symbolique, célèbre sur les plans tant historique que légendaire, et se rapproche de la seconde, de la « méthode du chiffrage ». Il s'agit comme dans cette dernière, d'une interprétation en *détail* et non en *masse*. Comme cette dernière, elle appréhende d'emblée le rêve comme quelque chose de composite, comme un conglomérat de formations psychiques.
L'interprétation du rêve (1900), trad. J.-P. Lefebvre, Paris, Seuil, 2010, p. 141.

In einigen Fällen dient die Ausdrucksvertauschung der Traumverdichtung noch auf kürzerem Wege, indem sie eine Wortfügung finden läßt, welche als zweideutig mehr als einem der Traumgedanken Ausdruck gestattet. Das ganze Gebiet des Wortwitzes wird so der Traumarbeit dienstbar gemacht. Man darf sich über die Rolle, welche dem Worte bei der Traumbildung zufällt, nicht wundern. Das Wort, als der Knotenpunkt mehrfacher Vorstellungen, ist sozusagen eine prädestinierte Vieldeutigkeit, und die Neurosen (Zwangsvorstellungen, Phobien) benützen die Vorteile, die das Wort so zur Verdichtung und Verkleidung bietet, nicht minder ungescheut wie der Traum.1 Daß die Traumentstellung bei der Verschiebung des Ausdrucks mitprofitiert, ist leicht zu zeigen. Es ist ja irreführend, wenn ein zweideutiges Wort anstatt zweier eindeutiger gesetzt wird, und der Ersatz der alltäglich nüchternen Ausdrucksweise durch eine bildliche hält unser Verständnis auf, besonders da der Traum niemals

aussagt, ob die von ihm gebrachten Elemente wörtlich oder im übertragenen Sinne zu deuten sind, direkt oder durch Vermittlung eingeschobener Redensarten auf das Traummaterial bezogen werden sollen. Es ist im allgemeinen bei der Deutung eines jeden Traumelements zweifelhaft, ob es:
a) im positiven oder negativen Sinne genommen werden soll (Gegensatzrelation);
b) historisch zu deuten ist (als Reminiszenz);
c) symbolisch, oder ob
d) seine Verwertung vom Wortlaute ausgehen soll.
Trotz dieser Vielseitigkeit darf man sagen, daß die Darstellung der Traumarbeit, die ja nicht beabsichtigt verstanden zu werden, dem Übersetzer keine größeren Schwierigkeiten zumutet, als etwa die alten Hieroglyphenschreiber ihren Lesern.
« Die Traumdeutung » (1900), *Die Traumdeutung. Über den Traum*, in *Gesammelte Werke*, vol. II/III, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 346.

Dans certains nombre de cas la substitution qui affecte l'expression sert à la condensation onirique par une voie plus courte encore, en ce qu'elle fait trouver un agencement verbal, qui, étant ambigu, autorise l'expression à plus d'une seule des pensées du rêve. Tout le domaine du mot d'esprit, du *Witz*, est ainsi rendu susceptible de servir au travail du rêve. Il ne faut pas s'étonner du rôle qui échoit au mot dans la formation du rêve. Le mot, comme point nodal de représentations multiples, est pour ainsi dire une plurivocité prédestinée, et les névroses (névrose obsessionnelle, phobies) utilisent de façon non moins audacieuse que le rêve les avantages que leur offre le mot pour la condensation et le déguisement. Il est facile de montrer que la défiguration profite aussi du déplacement de l'expression. Il y a perte de repères lorsqu'un mot équivoque est mis à la place de deux mots univoques et le remplacement d'une formulation qui a la sobriété du quotidien par une formulation imagée arrête un temps notre compréhension, en particulier parce que le rêve ne déclare jamais si les éléments apportés par lui sont censés être interprétés à la lettre ou au sens figuré, être référés au matériau verbal directement ou par l'intermédiaire de locutions à intercaler. Un doute subsiste en général lors de l'interprétation de chacun des éléments du rêve pour savoir si
a) il doit être pris au sens positif ou négatif (relation d'opposition) ;
b) ils sont à interpréter historiquement (comme réminiscence)
c) symboliquement, ou si
d) son exploitation doit procéder du niveau littéral.
On peut dire malgré cette pluralité d'aspects possibles que la figuration produite par le travail onirique, qui, il est vrai, ne vise pas quant à elle à être comprise, ne promet pas au traducteur de plus grande difficulté

que celles, par exemple, auxquelles sont censés s'attendre les lecteurs de hiéroglyphes.
L'interprétation du rêve (1900), trad. J.-P. Lefebvre, Paris, Seuil, 2010, p. 382.

Ein Symbol kann oft genug im Trauminhalt nicht symbolisch, sondern in seinem eigentlichen Sinne zu ***deuten*** *sein; andere Male kann ein Träumer sich aus speziellem Erinnerungsmaterial das Recht schaffen, alles mögliche als Sexualsymbol zu verwenden, was nicht allgemein so verwendet wird. Wo ihm zur Darstellung eines Inhalts mehrere Symbole zur Auswahl bereit stehen, wird er sich für jenes Symbol entscheiden, das überdies noch Sachbeziehungen zu seinem sonstigen Gedankenmaterial aufweist, also eine individuelle Motivierung neben der typisch gültigen gestattet.*
« Die Traumdeutung » (1900), *Die Traumdeutung. Über den Traum*, in *Gesammelte Werke*, vol. II/III, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 357.

Assez souvent, un symbole dans le contenu du rêve peut devoir être interprété non de manière symbolique, mais dans son sens propre ; d'autres fois un rêveur peut, à partir d'un matériau mnésique spécifique se créer le droit d'utiliser comme symbole sexuel toutes sortes de choses qui ne sont pas utilisées à cette fin de manière générale. Quand pour la figuration d'un contenu il peut choisir entre plusieurs symboles tout prêts, il se décidera pour celui qui par ailleurs montre encore des relations concrètes au reste de son matériau de pensées, et autorise donc une motivation individuelle à côté de la motivation à valeur typique.
L'interprétation du rêve (1900), trad. J.-P. Lefebvre, Paris, Seuil, 2010, p. 393.

Wenn mir der Bericht eines Traums zuerst schwer verständlich erscheint, so bitte ich den Erzähler, ihn zu wiederholen. Das geschieht dann selten mit den nämlichen Worten. Die Stellen aber, an denen er den Ausdruck verändert hat, die sind mir als die schwachen Stellen der Traumverkleidung kenntlich gemacht worden, die dienen mir wie Hagen das gestickte Zeichen an Siegfrieds Gewand. Dort kann die Traumdeutung ansetzen.
« Die Traumdeutung » (1900), *Die Traumdeutung. Über den Traum*, in *Gesammelte Werke*, vol. II/III, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 519.

Quand le compte-rendu d'un rêve m'apparaît d'abord difficilement compréhensible, je demande au narrateur de le répéter. Et ceci est rarement fait dans les mêmes termes. Mais les endroits où il a modifié la formulation m'ont ainsi été désignés comme les points faibles du déguisement, et je m'en sers comme Hagen se sert du signe brodé sur la tunique de Siegfried. C'est à cet endroit-là que l'interprétation peut s'engager.
L'interprétation du rêve (1900), trad. J.-P. Lefebvre, Paris, Seuil, 2010, p. 557-558.

Diese Wiederholung der Fehlleistung kam dem sonst so Ordnungsliebenden Manne derart pathologisch vor, dass er gern ihre psychologische Motivierung gekannt hätte, die sich auch prompt auf die psychoanalytische Fragestellung ergab, ob an dem kritischen Tage des ersten Vergessens irgend etwas Unangenehmes erlebt habe, und in welchem Zusammenhange dies geschehen sei.
« Zur Psychopathologie des Alltagslebens » (1904), *Zur Psychopathologie des Alltagslebens*, in *Gesammelte Werke*, vol. IV, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 259.

La répétition de cet acte manqué apparut à cet homme d'ordinaire si amoureux d'ordre à ce point pathologique qu'il aurait bien aimé connaître sa motivation psychologique, laquelle fut d'ailleurs promptement obtenue grâce à une question de nature psychanalytique qui lui fut posée, à savoir si, le jour critique du premier oubli, il avait vécu telle ou telle chose désagréable, et dans quel contexte cela s'était produit.
La psychopathologie de la vie quotidienne (1904), Paris, Gallimard, 1997, p. 375.

Als dieser Brief [geschrieben von Dora in dem Sie sich verabschiedet und gefunden von den Eltern] in einer Sitzung zur Sprache kam, fragte das Mädchen wie erstaunt: « Wie haben sie den Brief nur gefunden? Er war doch in meinem Schreibtische eingeschlossen. » Da sie aber wußte, daß die Eltern diesen Entwurf zu einem Abschiedsbrief gelesen hatten, so schließe ich, daß sie ihnen denselben selbst in die Hände gespielt.
« Bruchstück einer Hysterie-Analyse » (1905), *Werke aus den Jahren 1904-1905*, in *Gesammelte Werke*, vol. V, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 181.

Quand cette lettre [écrite par Dora y faisant ses adieux et trouvé par les parents] fut évoquée lors d'une séance, la jeune fille demanda étonnée : « comment ont-ils donc trouvé la lettre ? Elle était pourtant enfermée dans mon bureau. » Mais comme elle savait que ses parents avaient lu son brouillon de lettre d'adieu, j'en conclus qu'elle s'était elle-même arrangée pour qu'elle tombe entre leurs mains.
« Dora. Fragment d'une analyse d'hystérie » (1905), Paris, Payot & Rivages, 2010, p. 68.

Wenn in der psychoanalytischen Behandlung eine korrekt begründete und einwandfreie Gedankenreihe auftaucht, so gibt es wohl einen Moment der Verlegenheit für den Arzt, den der Kranke zur Frage ausnutzt: »Das ist doch wohl alles wahr und richtig? Was wollen Sie daran ändern, wenn ich's Ihnen erzählt habe? « Man merkt dann bald, daß solche für die Analyse unangreifbare Gedanken vom Kranken dazu benutzt worden sind, um andere zu verdecken, die sich der Kritik und dem Bewußtsein entziehen wollen. Eine Reihe von Vorwürfen gegen andere Personen läßt eine Reihe von Selbstvorwürfen des gleichen Inhalts vermuten. Man braucht nur jeden einzelnen Vorwurf auf die eigene Person des Redners zurückzuwenden. Diese Art, sich gegen einen Selbstvorwurf zu verteidigen, indem man den gleichen Vorwurf gegen eine andere Person erhebt, hat etwas unleugbar Automatisches.
« Bruchstück einer Hysterie-Analyse » (1905), *Werke aus den Jahren 1904-1905*, in *Gesammelte Werke*, vol. v, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 194.

Quand apparaît dans la cure psychanalytique un enchaînement de pensées fondé et incontestable, il se crée alors chez le médecin un moment d'embarras que le patient exploite pour poser la question suivante : « Tout cela n'est-il pas parfaitement vrai et juste ? Que voulez-vous y changer maintenant que je vous l'ai raconté ? » On remarque rapidement que de telles pensées qui résistent à l'emprise de l'analyse sont utilisées par les malades pour cacher d'autres pensées qui souhaitent échapper à la critique et à la conscience. Une série de reproches contre d'autres personnes fait supposer l'existence d'une série de reproches identiques tournés vers soi. Il n'est besoin que de retourner chaque reproche particulier contre la personne qui le profère. Cette façon de se protéger d'un reproche contre soi-même en adressant le même reproche à une autre personne a quelque chose d'automatique.
« Dora. Fragment d'une analyse d'hystérie » (1905), Paris, Payot & Rivages, 2010, p. 86-87.

Wie nützlich sich Krankheiten verwenden lassen, hatte sie aber auch durch die Beobachtung der Frau K. erfahren. [...]Dora verstand, daß die Gegenwart des Mannes krankmachend auf die Frau wirkte und daß dieser das Kranksein willkommen war, um sich den verhaßten ehelichen Pflichten zu entziehen. Eine Bemerkung über ihre eigene Abwechslung von Leiden und Gesundheit während der ersten in B. verbrachten Mädchenjahre, die sich an dieser Stelle plötzlich einfügte, mußte mich auf die Vermutung bringen, daß ihre eigenen Zustände in einer ähnlichen Abhängigkeit wie die der Frau K. zu betrachten seien. In der Technik der Psychoanalyse gilt es nämlich als Regel, daß sich ein innerer, aber noch verborgener Zusammenhang durch die Kontiguität, die zeitliche Nachbarschaft der Einfälle kundtut, genauso wie in der Schrift a und b nebeneinander gesetzt bedeutet, daß daraus die Silbe ab gebildet werden soll. Dora hatte eine Unzahl von Anfällen von Husten mit Stimmlosigkeit gezeigt; sollte die Anwesenheit oder Abwesenheit des Geliebten auf dieses Kommen und Schwinden der Krankheitserscheinungen Einfluß geübt haben? Wenn dies der Fall war, so mußte sich irgendwo eine verräterische Übereinstimmung nachweisen lassen. Ich fragte, welches die mittlere Zeitdauer dieser Anfälle gewesen war. Etwa drei bis sechs Wochen. Wie lange die Abwesenheiten des Herrn K. gedauert hätten? Sie mußte zugeben, gleichfalls zwischen drei und sechs Wochen.
« Bruchstück einer Hysterie-Analyse » (1905), *Werke aus den Jahren 1904-1905*, in *Gesammelte Werke*, vol. v, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 197-198.

Dora avait pu se rendre compte également en observant Madame K. à quel point les maladies peuvent être utiles. [...] Dora comprit ainsi que la présence de son mari agissait sur Madame K. au point de la rendre malade et que cet état de maladie était pour elle salutaire, car il lui permettait d'échapper aux devoirs conjugaux qu'elle haïssait. Dora fit juste à la suite de cette description une remarque sur l'alternance de périodes de maladie et de bonne santé durant ses premières années d'adolescence à B. Cette remarque me conduisit à supposer que les états de santé de Dora tout comme ceux de Madame K. devaient être considérés comme dépendants d'un autre facteur. C'est une règle de la technique psychanalytique qu'un lien interne et caché se signale par la contiguïté et la proximité temporelle des associations tout comme dans l'écriture, *a* et *b* juxtaposés signifient que la syllabe *ab* doit être formée. Dora avait alors un grand nombre d'attaques de toux accompagnées d'aphonie. Était-il possible que la présence ou l'absence de l'aimé ait influencé l'apparition et la disparition de ces symptômes ? Si tel était le cas, une coïncidence devrait à un moment ou un autre trahir le fait en question. Je lui demandai quelle était la durée moyenne de ces attaques. « Environ trois à six semaines. » Combien de temps duraient les absences de Monsieur K. ?
Elle dût reconnaître qu'elles duraient également trois à six semaines.
« Dora. Fragment d'une analyse d'hystérie » (1905), Paris, Payot & Rivages, 2010, p. 92-93.

In den ersten Tagen ihrer [Dora] Aphonie war ihr »das Schreiben immer besonders leicht von der Hand gegangen«. Diese Eigentümlichkeit erforderte als der Ausdruck einer physiologischen Ersatzfunktion, welche sich das Bedürfnis schafft, ja eigentlich keine psychologische Aufklärung; es war aber bemerkenswert, daß eine solche doch leicht zu haben war. [...]Die Aphonie Doras ließ also folgende symbolische Deutung zu: Wenn der Geliebte ferne war, verzichtete sie auf das Sprechen; es hatte seinen Wert verloren, da sie mit ihm nicht sprechen konnte. Dafür bekam das Schreiben Bedeutung als das einzige Mittel, sich mit dem Abwesenden in Verkehr zu setzen.
« Bruchstück einer Hysterie-Analyse » (1905), *Werke aus den Jahren 1904-1905*, in *Gesammelte Werke*, vol. V, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 199.

Les premiers jours de son [Dora] aphonie « écrire lui était toujours particulièrement facile ». Cette particularité en tant qu'expression d'une fonction physiologique substitutive que le besoin se crée n'exigeait pas d'éclaircissement psychologique. Mais on pouvait remarquer qu'un tel éclaircissement était facile à obtenir. [...] L'aphonie de Dora se prêtait donc à l'interprétation symbolique suivante : quand l'être aimé était loin, elle renonçait à la parole, parler avait perdu son sens puisqu'elle ne pouvait pas parler avec lui. L'écriture prenait alors le sens du moyen unique qui la mettait en relation avec l'absent.
« Dora. Fragment d'une analyse d'hystérie » (1905), Paris, Payot & Rivages, 2010, p. 94-95.

Darum können alle diese Versicherungen, daß es nur am Willen liege, und alle Aufmunterungen und Schmähungen der Kranken nichts nützen. Man muß erst versuchen, sie selbst auf dem Umwege der Analyse von der Existenz ihrer Krankheitsabsicht zu überzeugen.
« Bruchstück einer Hysterie-Analyse » (1905), *Werke aus den Jahren 1904-1905*, in *Gesammelte Werke*, vol. V, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 204.

C'est pourquoi, toutes ces déclarations comme quoi tout cela n'est qu'une question de volonté, tous ces encouragements et toutes ces invectives à l'encontre des malades ne servent à rien. Il faut tout d'abord essayer de les convaincre par le détour de l'analyse de l'existence de cette intention à l'origine de la maladie.
« Dora. Fragment d'une analyse d'hystérie » (1905), Paris, Payot & Rivages, 2010, p. 103.

Die Gelegenheit, dem nervösen Husten eine solche Deutung durch eine phantasierte sexuelle Situation zuzuweisen, ergab sich sehr bald. Als sie wieder einmal betonte, Frau K. liebe den Papa nur, weil er ein vermögender Mann sei, merkte ich aus gewissen Nebenumständen ihres Ausdrucks, die ich hier wie das meiste rein Technische der Analysenarbeit übergehe, daß sich hinter dem Satze sein Gegenteil verberge: Der Vater sei ein unvermögender Mann. Dies konnte nur sexuell gemeint sein, also: Der Vater sei als Mann unvermögend, impotent. Nachdem sie diese Deutung aus bewußter Kenntnis bestätigt, hielt ich ihr vor, in welchen Widerspruch sie verfalle, wenn sie einerseits daran festhalte, das Verhältnis mit Frau K. sei ein gewöhnliches Liebesverhältnis, und anderseits behaupte, der Vater sei impotent, also unfähig, ein solches Verhältnis auszunützen. Ihre Antwort zeigte, daß sie den Widerspruch nicht anzuerkennen brauchte. Es sei ihr wohl bekannt, sagte sie, daß es mehr als eine Art der sexuellen Befriedigung gebe. Die Quelle dieser Kenntnis war ihr allerdings wieder unauffindbar. Als ich weiter fragte, ob sie die Inanspruchnahme anderer Organe als der Genitalien für den sexuellen Verkehr meine, bejahte sie, und ich konnte fortsetzen: dann denke sie gerade an jene Körperteile, die sich bei ihr in gereiztem Zustande befänden (Hals, Mundhöhle). Soweit wollte sie freilich von ihren Gedanken nichts wissen, aber sie durfte es sich auch gar nicht völlig klargemacht haben, wenn das Symptom ermöglicht sein sollte. [...] Daß die kürzeste Zeit nach dieser stillschweigend hingenommenen Aufklärung der Husten verschwunden war, stimmte natürlich recht gut; wir wollten aber nicht zu viel Wert auf diese Veränderung legen, weil sie ja schon so oft spontan eingetreten war.
« Bruchstück einer Hysterie-Analyse » (1905), *Werke aus den Jahren 1904-1905*, in *Gesammelte Werke*, vol. v, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 206-207.

L'occasion d'interpréter la toux nerveuse de Dora au moyen d'une situation sexuelle fantasmée se présenta très vite. Alors qu'elle insistait de nouveau sur le fait que Madame K. n'aimait son père que parce que c'était un homme riche et puissant, je remarquais à certains détails de son expression, que je laisserai ici de côté comme l'essentiel de la partie purement technique du travail analytique, que cette phrase cachait exactement son contraire : son père est un homme pauvre et impuissant. Cela ne pouvait avoir qu'un sens sexuel : son père en tant qu'homme est impuissant. Après qu'elle eut confirmé cette interprétation de façon consciente, je lui faisais remarquer dans quelle contradiction elle sombrait si d'une part elle maintenait que la relation de son père avec Madame K. était une liaison amoureuse au sens courant du terme et si de l'autre elle prétendait qu'il était impuissant, c'est-à-dire incapable de profiter d'une telle relation. La réponse de Dora montrait qu'elle n'était pas obligée de reconnaître la contradiction que je venais de mentionner. «Il est ien connu, disait-elle, qu'il existe plus d'une forme de satisfaction sexuelle. » Il lui était

toutefois impossible d'identifier la source d'un tel savoir. Quand je lui demandais si elle entendait par là l'utilisation d'autres organes que les parties génitales dans la relation sexuelle, elle me le confirma. Je pouvais alors poursuivre et lui demander si elle pensait alors à ces parties du corps qui se trouvaient chez elle en irritation (la gorge et la cavité buccale). Elle ne voulait bien sûr pas en savoir autant sur ses propres pensées et, si le symptôme en question avait été rendu possible, elle ne pouvait absolument pas clarifier les choses de la sorte. [...] Très peu de temps après cette explication tacitement acceptée, la toux disparut, ce qui bien sûr s'accordait parfaitement bien avec ma vision des choses, mais nous ne voulons pas attribuer trop d'importance à cette transformation parce qu'elle a déjà eu lieu si souvent de façon spontanée.
« Dora. Fragment d'une analyse d'hystérie » (1905), Paris, Payot & Rivages, 2010, p. 106-107.

Die Psychoanalyse beseitigt die Symptome Hysterischer unter der Voraussetzung, dass dieselben der Ersatz - die Transkription gleichsam - für eine Reihe von affektbesetzten seelischen Vorgänge, Wünschen und Strebungen sind, denen durch einen besonderen psychischen Prozess (die Verdrängung) der Zugang zur Erledigung durch bewusstseinfähige psychische Tätigkeit versagt worden ist. Diese also im Zustande des Unbewussten zurückgehaltenen Gedankenbildungen streben nach einem ihrem Affektwert gemässem Ausdruck, einer Abfuhr, und finden eine solche bei der Hysterie durch den Vorgang der Konversion in somatischen Phänomene - eben den hysterischen Symptomen. Bei der kunstgerechten, mit Hilfe einer besonderen Technik durchgeführten Rückwandlung der Symptome in nun bewusst gewordene, affektbesetzte Vorstellungen ist man also imstande über die Natur und die Abkunft dieser früher unbewussten psychischen Bildungen das Genaueste zu erfahren
« Drei Abhandlungen zur Sexualtheorie » (1905), *Werke aus den Jahren 1904-1905*, in *Gesammelte Werke*, vol. V, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 63.

La psychanalyse élimine les symptômes des hystériques en partant de l'hypothèse que ceux-ci sont le substitut – la transcription, pour ainsi dire – d'une série de processus psychiques investis d'affect, de désirs et de tendances, qui, par le jeu d'un procès psychique particulier (le *refoulement*), se sont vu refuser l'accès à la réalisation en une activité psychique capable de devenir consciente. Ces formations de pensée, maintenues, par conséquent, en l'état de l'inconscient, aspirent à une expression proportionnelle à leur valeur d'affect, à une *décharge*, et la trouvent dans le cas de l'hystérie par le biais du processus de la *conversion* en phénomènes somatiques – par le biais, précisément, de symptômes hystériques. La reconversion conforme aux règles de l'art, menée à l'aide d'une technique particulière, des symptômes en

représentations désormais conscientes et investies d'affect, nous met ainsi en mesure de saisir au plus près la nature et l'origine de ces formations psychiques auparavant inconscientes.
Trois essais sur la théorie sexuelle (1905), trad. Ph. Koeppel, Paris, Gallimard, 1987, p. 77.

Un de mes patients […] arrive hier avec l'« idée », qu'il classe lui-même immédiatement comme paranoïde : je suis un corps d'officiers. […] Cela s'éclaircit ainsi : il n'est pas devenu officier, ce qui l'a énormément chagriné, et nous avons à présent là son dédommagement. Quant à la signification, elle est, premièrement : il est un corps d'officiers parce que son père lui a toujours dit qu'il n'était pas bon à un autre métier, et qu'il était beau comme le sont seulement les officiers. – Il était vraiment un beau garçon et sa beauté l'a ruiné : gâté dans la maison, il a cru qu'il pourrait se reposer sur sa beauté à l'armée, qu'il ne pouvait rien lui arriver, qu'il devait devenir le chéri de tous, comme cela en a eu d'ailleurs l'apparence au début, – et, deuxièmement : comme on dit, un « homme à soldats » – le mignon de tous les officiers. Immédiatement suivit l'expression normale : tout le corps d'officiers peut me … au … [*kann mich im…*], ce qui ne nécessite que la projection et le changement de signe préliminaire pour donner la véritable idée paranoïaque de persécution. Cela grouille bien sûr de belles formules de condensation à proximité. Ce sont les pensées préconscientes surprises sur le chemin de la régression vers la représentation en symptômes. Le « corps d'officiers aboutissait chez lui, par *cor*, *cordis*, à des symptômes cardiaques. »
Freud S. *in*, Sigmund Freud - C. G. Jung, *Correspondance*, vol. I (1906-1914), trad. R. Fivaz-Silbermann, Paris, Gallimard, 1975, p. 241.

Mme C. est vraiment un gros morceau. Ses choses sont naturellement faciles à percer à jour, mais l'autre partie de la tâche, les lui faire saisir et accepter, cela promet d'être dur. Un exemple : depuis que lors d'une excursion elle a presque écrasé un enfant (ou conclu cela d'un cri), elle est très malheureuse quand elle conduit, constamment tentée de faire marche arrière après chaque court trajet, pour se persuader qu'il n'est rien arrivé, et aimerait abandonner entièrement la conduite. Dans la mêlée, elle a peur de heurter quelqu'un. Tout cela est très simple : dans ses fantasmes elle est un homme, qui va *en avant* et *en arrière*, et conçoit (*tue*) par là un enfant ; les heurts appartiennent au même contexte : elle pousserait vigoureusement dans ce cas. Qu'elle soit elle-même l'homme, cela provient de ce qu'elle a besoin d'un tel homme et ne veut pas le chercher ; elle le remplace par identification. Elle est en effet tombée malade lorsqu'elle a appris que son mari était devenu stérile à la suite d'une épididymite. C'est ainsi que tout marche. C'est simple à crier, mais le succès thérapeutique ! Elle se ferme la nuit avec des épingles pour rendre ses organes génitaux inaccessibles ; représentez-vous son accessibilité intellectuelle.
Freud S. *in*, Sigmund Freud - C. G. Jung, *Correspondance*, vol. I (1906-1914), trad. R. Fivaz-Silbermann, Paris, Gallimard, 1975, p. 253.

Tout d'abord une analyse de notre cher et spirituel ami Schreber. On peut en effet quand même deviner beaucoup de choses à la lecture (je ne sais pas si je vous ai déjà écrit à ce sujet). Tout d'abord le complexe du père : Flechsig – père – Dieu – soleil, est une série, tout à fait évidente. Le « moyen » Flechsig fait allusion à un frère qui, à l'époque où a commencé la maladie, était déjà « bienheureux », c'est-à-dire décédé, comme le père. Les avant-cours du ciel ou « royaumes de Dieu antérieurs » [*Vorderen Gottesreiche*] (seins!) sont les femmes de la famille, les « royaumes de Dieu postérieurs » [*hinteren Gottesreiche*] (fesses!) le père et sa sublimation, Dieu. On ne trouve rien dans *Manfred* au sujet d'un « meurtre de l'âme », mais bien plus d'un – inceste avec la sœur. Le complexe de castration est plus qu'évident. N'oubliez pas que le père Schreber était – médecin. Comme tel il a fait des miracles, miraculé. La délicieuse caractéristique de Dieu, à savoir qu'il ne sait manier que des cadavres et ne connaît rien à l'homme vivant, cette caractéristique est donc, tout comme les miracles absurdes qui s'accomplissent sur sa personne, une satire sanglante de l'art médical du père. Donc même emploi de l'absurdité que dans le rêve. L'importance colossale de l'homosexualité pour la paranoïa est confirmée par le fantasme central de l'émasculation, etc, etc.
Freud S. *in*, Sigmund Freud - C. G. Jung, *Correspondance*, vol. II (1906-1914), trad. R. Fivaz-Silbermann, Paris, Gallimard, 1975, p. 110.

> *Zwangsvorstellungen erscheinen bekanntlich entweder unmotiviert oder unsinnig, ganz wie der Wortlaut unserer nächtlichen Träume , und die nächste Aufgabe, die sie stellen, geht dahin, ihnen Sinn und Halt im Seelenleben des Individuums zu geben, so daß sie verständlich, ja eigentlich selbstverständlich werden. Man lasse sich in dieser Aufgabe der Übersetzung niemals durch den Anschein der Unlösbarkeit beirren; die tollsten oder absonderlichsten Zwangsideen lassen sich durch gebührende Vertiefung lösen.*
> « Bemerkungen über einen Fall von Zwangsneurose » (1909), *Werke aus den Jahren 1906-1909*, in *Gesammelte Werke*, vol. VII, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 409.

Les obsessions paraissent on le sait soit immotivées, soit absurdes, tout comme la teneur de nos rêves nocturnes. La première tâche qu'elles nous imposent est de leur donner un sens et une place dans le psychisme de l'individu, afin de les rendre compréhensibles et même évidentes. On fait bien de ne jamais se laisser troubler, dans cette tâche de traduction des obsessions, par leur apparente insolubilité ; les obsessions les plus absurdes et les plus étranges se laissent résoudre si on les approfondit dûment.
« L'homme aux rats, un cas de névrose obsessionnelle » (1909), trad. C. Cohen Skalli, Paris, Payot & Rivages, 2010, p. 69.

Auf die richtige Spur der Deutung wird man durch die Erkenntnis geführt, daß von solchen Szenen [infantile Sexualtätigkeit] mehr als eine Version, oft sehr verschiedenartige, in der unbewußten Phantasie des Patienten aufzuspüren sind.
« Bemerkungen über einen Fall von Zwangsneurose » (1909), *Werke aus den Jahren 1906-1909*, in *Gesammelte Werke*, vol. VII, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 427.

On parvient à se mettre sur la trace de la juste interprétation quand on prend connaissance du fait qu'on peut déceler dans les fantasmes inconscients du patient plus d'une version de la scène en question.
« L'homme aux rats, un cas de névrose obsessionnelle » (1909), trad. C. Cohen Skalli, Paris, Payot & Rivages, 2010, p. 96.

Es liegt dann in der Natur der Sache, daß der eine Arbeiter die Vorsicht, der andere die Kühnheit übertreiben wird. Die richtigen Grenzen der Berechtigung zur Deutung wird man erst nach vielerlei Versuchen und besserer Bekanntschaft mit dem Gegenstand abstecken können.
« Psychoanalytische Bemerkungen über einen autobiographisch beschriebenen Fall von Paranoia » (1911), *Werke aus den Jahren 1909-1913*, in *Gesammelte Werke*, vol. VIII, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 271.

Il est […] dans la nature des choses que le premier [analyste] exagère la prudence, l'autre la témérité. On ne pourra jalonner les justes frontières du bien-fondé de l'interprétation qu'après de nombreuses tentatives et après avoir mieux fait connaissance avec l'objet.
« Le Président Schreber, un cas de paranoïa » (1911), trad. O. Mannoni, Paris, Payot & Rivages, 2018, p. 84.

---

*Her most striking symptom was that when she was in bed she used to fasten [*anstecken = *bring into contact] her sheets to the blankets with safety-pins. In this way she was revealing the secret of her husband's contagion [*Ansteckung*], to which her childlessness was due.*
« Psycho-Analysis and Telepathy » (1921), *Beyond the Pleasure Principle, Group Psychology and Other Works (1920-1922)*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XVIII, London, The Hogarth press, 1961, p. 187.

Son symptôme le plus frappant était que, lorsqu'elle était au lit, elle attachait [*anstecken* = mettre en contact] ses draps aux couvertures avec des épingles à nourrice. De cette manière, elle révélait le secret de la contagion [*Ansteckung*] de son mari, à laquelle était due son infécondité.
« Psychanalyse et télépathie », trad. A. Chauvin.

He [the patient] says something to you which at first means as little to you as it does to him. You will have to make up your mind to look at the material which he delivers to you in obedience to the rule in a quite special way: as though it were ore, perhaps, from which its content of precious metal has to be extracted by a particular process. You will be prepared, too, to work over many tons of ore which may contain but little of the valuable material you are in search of.
« The Question of Lay Analysis » (1925), *An Autobiographical Study, Inhibitions, Symptoms and Anxiety, Lay Analysis and Other Works*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XX, London, The Hogarth Press, 1955, p. 219.

Il [le patient] vous dit quelque chose qui a d'abord aussi peu de sens pour vous que cela n'en a pour lui. Vous devrez vous faire une opinion pour examiner la matière qu'il vous livre, en obéissant à la règle, d'une manière bien particulière. Un peu comme un minerai dont il faut extraire le contenu de métal précieux par des procédés spéciaux. Ainsi, vous serez prêt à travailler des tonnes de minerai qui ne contiendront peut-être que peu de la précieuse matière recherchée.
« La question de l'analyse profane », trad. A. Chauvin & C. Levère.

When you have attained some degree of self-discipline and have certain knowledge at your disposal, your interpretations will be independent of your personal characteristics and will hit the mark. I am not saying that the analyst's personality is a matter of indifference for this portion of his task. A kind of sharpness of hearing for what is unconscious and repressed, which is not possessed equally by everyone, has a part to play.
« The Question of Lay Analysis » (1925), *An Autobiographical Study, Inhibitions, Symptoms and Anxiety, Lay Analysis and Other Works*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XX, London, The Hogarth Press, 1955, p. 219.

Lorsque vous aurez atteint un certain degré d'autodiscipline et disposerez de certaines connaissances, vos interprétations seront indépendantes de vos caractéristiques personnelles et feront mouche. Je ne dis pas que, pour cette partie de sa tâche, la personnalité de l'analyste est indifférente. Une sorte de *sharpness of hearing* [entendement] pour ce qui est inconscient et refoulé, qui n'est pas possédé de la même manière par tous, a un rôle à jouer.
« La question de l'analyse profane », trad. A. Chauvin.

You must wait for the right moment at which you can communicate your interpretation to the patient with some prospect of success.
« How can one always tell the right moment? »
That is a question of tact, which can become more refined with experience. You will be making a bad mistake if, in an effort, perhaps, at shortening the analysis, you throw your interpretations at the patient's head as soon as you have found them. In that way you will draw expressions of resistance, rejection and indignation from him; but you will not enable his ego to master his repressed material. The formula is: to wait till he has come so near to the repressed material that he has only a few more steps to take under the lead of the interpretation you propose.
« The Question of Lay Analysis » (1925), *An Autobiographical Study, Inhibitions, Symptoms and Anxiety, Lay Analysis and Other Works*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XX, London, The Hogarth Press, 1955, p. 220.

Vous devez attendre le moment opportun pour communiquer votre interprétation au patient avec quelque chance de succès. « Comment reconnaît-on à chaque fois le moment opportun ? » C'est une question de tact qui peut considérablement s'affiner avec l'expérience. Vous commettrez une grave erreur si, peut-être dans un souci d'abréger l'analyse, vous jetez vos interprétations à la tête du patient dès que vous les avez trouvées. Il manifestera alors résistance, rejet et indignation ; mais vous ne permettrez pas à son moi de maîtriser le refoulé. La règle est : attendre qu'il se soit tellement rapproché du refoulé qu'il n'ait plus que quelques pas à faire, guidé par l'interprétation que vous proposez.
« La question de l'analyse profane », trad. A. Chauvin.

I cannot detect this « oceanic » feeling in myself. It is not easy to deal scientifically with feelings. [...] I may remark that to me this seems something rather in the nature of an intellectual perception [...] The only question is whether it is correctly interpreted
« Civilization and its discontents » (1929), *The Future of an Illusion, Civilization and its Discontents and Other Works (1927-1931)*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XXI, London, The Hogarth press, 1961, p. 65.

Moi-même, je suis incapable de découvrir en moi ce sentiment « océanique ». Il est malaisé de se livrer à un travail scientifique sur des sentiments. [...] Je dirais volontiers que, pour moi, cela a plutôt le caractère d'une intuition intellectuelle [...] La question est seulement de savoir s'il est judicieusement interprété
Le Malaise dans la civilisation (1930), trad. B. Lortholary, Paris, Points, 2010, p. 45-46.

A few formulas have become generally familiar, among them some that we have never put forward – such as the thesis that all dreams are of a sexual nature – but really important things like the fundamental distinction between the manifest content of dreams and the latent dream-thoughts, the realization. that the wish-fulfilling function of dreams is not contradicted by anxiety-dreams, the impossibility of interpreting a dream unless one has the dreamer's associations to it at one's disposal, and, above all, the discovery that what is essential in dreams is the process of the dream-work – all this still seems about as foreign to general awareness as it was thirty years ago.
« Lecture XXIX, Revision of the Theory of Dreams » (1932), *New Introductory Lectures on Psycho-Analysis and Other Works*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XXII, London, The Hogarth Press, 1955, p. 8.

Quelques formules sont devenues courantes, dont certaines que nous n'avons jamais soutenues – par exemple que tous les rêves sont de nature sexuelle. Mais des choses particulièrement importantes paraissent être restées aussi étrangères qu'il y a trente ans à la conscience générale. On ignore, par exemple, la distinction fondamentale entre le contenu manifeste et les pensées latentes du rêve, la notion de non-contradiction entre le cauchemar et la fonction réalisatrice des désirs du rêve, l'impossibilité d'interpréter le rêve quand le rêveur ne fournit pas les associations qui en font partie et surtout le fait que l'essentiel du rêve est le processus de son élaboration.
« XXIX^e conférence - Révision de la théorie des rêves », trad. A. Chauvin.

In order to explain a slip of the tongue, for instance, we find ourselves obliged to assume that the intention to make a particular remark was present in the subject. We infer it with certainty from the interference with his remark which has occurred; but the intention did not put itself through and was thus unconscious. If, when we subsequently put it before the speaker, he recognizes it as one familiar to him, then it was only temporarily unconscious to him; but if he repudiates it as something foreign to him, then it was permanently unconscious. From this experience we retrospectively obtain the right also to pronounce as something unconscious what had been described as latent. A consideration of these dynamic relations permits us now to distinguish two kinds of unconscious – one which is easily, under frequently occurring circumstances, transformed into something conscious, and another with which this transformation is difficult and takes place only subject to a considerable expenditure of effort or possibly never at all.
« New Introductory Lectures on Psycho-Analysis » (1932), *New Introductory Lectures on Psycho-Analysis and Other Works*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XXII, London, The Hogarth Press, 1964, p. 70-71.

Pour expliquer, par exemple, un *lapsus linguae*, nous nous voyons contraints de supposer que s'était formée, chez la personne concernée, une certaine intention de parole. Nous le devinons avec certitude, à partir de la perturbation intervenue dans la parole, mais elle ne s'était pas imposée, elle était donc inconsciente. Si nous l'exposons, après coup au locuteur, il peut la reconnaître comme lui étant familière et alors elle ne lui était que temporairement inconsciente ou bien il peut la désavouer [*verleugnen*] comme lui étant étrangère, et alors elle lui était inconsciente de façon permanente. De cette expérience nous puisons rétroactivement le droit d'appeler aussi inconscient ce que nous avions qualifié de latent. La prise en considération de ces rapports dynamiques nous permet maintenant de distinguer deux sortes d'inconscient : l'un qui, dans des conditions fréquemment réalisées, se transforme aisément en conscient ; un autre pour lequel cette transposition ne se produit que difficilement au prix d'efforts considérables et peut-être jamais.
« La décomposition de la personnalité psychique », *Nouvelles Conférences d'introduction à la psychanalyse,* Paris, Gallimard, p. 98-99.

It was a case of the treatment inhibiting itself: it was in danger of failing as a result of its-partial-success. In this predicament I resorted to the heroic measure of fixing a time limit for the analysis. At the beginning of a year's work I informed the patient that the coming year was to be the last one of his treatment, no matter what he achieved in the time still left to him. At first he did not believe me, but once he was convinced that I was in deadly earnest, the desired change set in. His resistances shrank up, and in these last months of his treatment he was able to reproduce all the memories and to discover all the connections which seemed necessary for understanding his early neurosis and mastering his present one. When he left me in the midsummer of 1914, with as little suspicion as the rest of us of what lay so shortly ahead, I believed that his cure was radical and permanent. In a footnote added to this patient's history in 1923, I have already reported I was mistaken.
« Analysis Terminable and Interminable » (1937), *Moses and Monotheism, An Outline of Psycho-Analysis and Other Works (1937-1939)*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XXIII, London, The Hogarth press, 1964, p. 217-218.

Es war ein Fall von Selbsthemmung der Kur ; sie war in Gefahr, grade an ihrem – teilweisen – Erfolg zu scheitern. In dieser Lage griff ich zu dem heroischen Mittel der Terminsetzung. Ich eröffnete dem Patienten zu Beginn einer Arbeitssaison, daß dieses nächste Jahr das letzte der Behandlung sein werde, gleichgiltig, was er in der ihm noch zugestandenen Zeit leiste. Er schenkte mir zunächst keinen Glauben, aber nachdem er sich von dem unverbrüchlichen Ernst meiner Absicht überzeugt hatte, trat die gewünschte Wandlung bei ihm ein. Seine

Widerstände schrumpften ein, und in diesen letzten Monaten konnte er alle Erinnerungen reproduzieren und alle Zusammenhänge auffinden, die zum Verständnis seiner frühen und zur Bewältigung seiner gegenwärtigen Neurose notwendig schienen. Als er mich im Hochsommer 1914 verließ, ahnungslos wie wir alle der so nah bevorstehenden Ereignisse, hielt ich ihn für gründlich und dauernd geheilt. In einem Zusatz zur Krankengeschichte (1923) habe ich schon berichtet, daß dies nicht zutraf.
« Die endliche und die unendliche Analyse » (1937), *Werke aus den Jahren 1932-1939*, in *Gesammelte Werke*, vol. XVI, Frankfurt am Main, Fischer, 1991

C'était un cas d'auto-inhibition de la cure ; elle risquait d'échouer justement à cause de son succès, qui n'était que partiel. Dans cette situation, je recourus au moyen héroïque de la fixation d'un terme anticipé au traitement. Lors de la reprise d'un cycle de travail je déclarai au patient que cette prochaine année serait la dernière, quoi qu'il fasse durant le temps qui lui restait. Tout d'abord il ne me crut pas, mais ensuite, après s'être assuré de mon intention infrangible, le changement souhaité intervint. Ses résistances s'amenuisèrent et, dans les derniers mois, il put retrouver tous les souvenirs et toutes les connexions qui semblaient nécessaires pour comprendre sa névrose passée et surmonter sa névrose actuelle. Lorsqu'il me quitta au milieu de l'été 1914, ne se doutant pas, comme nous tous, des événements imminents, je le tenais pour complètement et durablement guéri. Dans une note ajoutée à l'histoire de la maladie (1923), j'ai déjà signalé que cela ne fut pas le cas.
« L'analyse finie et l'analyse infinie », trad. J. Lecaux.

I have subsequently employed this fixing of a time-limit in other cases as well, and I have also taken the experiences of other analysts into account. There can be only one verdict about the value of this blackmailing device : it is effective provided that one hits the right time for it.
« Analysis Terminable and Interminable » (1937), *Moses and Monotheism, An Outline of Psycho-Analysis and Other Works (1937-1939)*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XXIII, London, The Hogarth press, 1964, p. 218-219.

Ich habe die Terminsetzung später auch in anderen Fällen angewendet und auch die Erfahrungen anderer Analytiker zur Kenntnis genommen. Das Urteil über den Wert dieser erpresserischen Maßregel kann nicht zweifelhaft sein. Sie ist wirksam, vorausgesetzt, daß man die richtige Zeit für sie trifft.
« Die endliche und die unendliche Analyse » (1937), *Werke aus den Jahren 1932-1939*, in *Gesammelte Werke*, vol. XVI, Frankfurt am Main, Fischer, 1991

Ultérieurement, j'ai utilisé la détermination [anticipée] d'une fin dans d'autres cas et pris connaissance de l'expérience d'autres analystes. L'évaluation de ce chantage ne fait aucun doute. Il est efficace, à condition que l'on choisisse le bon moment.
« L'analyse finie et l'analyse infinie », trad. J. Lecaux.

Nor can any general rule be laid down as to the right time for resorting to this forcible technical device , the decision must be left to the analyst's tact. A miscalculation cannot be rectified. The saying that a lion only springs once must apply here.
« Analysis Terminable and Interminable » (1937), *Moses and Monotheism, An Outline of Psycho-Analysis and Other Works (1937-1939)*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XXIII, London, The Hogarth press, 1964, p. 218-219.

Auch läßt sich nicht allgemein giltig angeben, wann die richtige Zeit für die Einsetzung dieses gewaltsamen technischen Mittels gekommen ist, es bleibt dem Takt überlassen. Ein Mißgriff ist nicht mehr gutzumachen. Das Sprichwort, daß der Löwe nur einmal springt, muß recht behalten.
« Die endliche und die unendliche Analyse » (1937), *Werke aus den Jahren 1932-1939*, in *Gesammelte Werke*, vol. XVI, Frankfurt am Main, Fischer, 1991

Il n'est pas possible de déterminer de façon générale quand le bon moment pour l'utilisation de ce moyen technique violent est advenu, c'est une question de tact. L'erreur n'est pas rattrapable. Le proverbe *le lion ne bondit qu'une fois* reste vrai.
« L'analyse finie et l'analyse infinie », trad. J. Lecaux.

As is well known, the analytic situation consists in our allying ourselves with the ego of the person under treatment, in order to subdue portions of his id which are uncontrolled – that is to say to include them in the synthesis of his ego.
« Analysis Terminable and Interminable » (1937), *Moses and Monotheism, An Outline of Psycho-Analysis and Other Works (1937-1939)*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XXIII, London, The Hogarth press, 1964, p. 235.

> *Die analytische Situation besteht bekanntlich darin, daß wir uns mit dem Ich der Objektperson verbünden, um unbeherrschte Anteile ihres Es zu unterwerfen, also sie in die Synthese des Ichs einzubeziehen.*
> « Die endliche und die unendliche Analyse » (1937), *Werke aus den Jahren 1932-1939*, in *Gesammelte Werke*, vol. XVI, Frankfurt am Main, Fischer, 1991

La situation analytique consiste, comme on le sait, dans l'alliance avec le moi de la personne objet de l'opération, afin de soumettre des parties indomptées de son ça, c'est-à-dire de les intégrer dans la synthèse du moi.
« L'analyse finie et l'analyse infinie », trad. J. Lecaux.

JACQUES LACAN

Écrits - Autres écrits - Premiers écrits

Mais le point le plus remarquable que nous ayons dégagé des symboles engendrés par la psychose, c'est que leur valeur de réalité n'est en rien diminuée par la genèse qui les exclut de la communauté mentale de la raison. Les délires, en effet, n'ont besoin d'aucune interprétation pour exprimer par leurs seuls thèmes, et à merveille, ces complexes instinctifs et sociaux que la psychanalyse a la plus grande peine à mettre au jour chez les névrosés.
« Le problème du style et la conception psychiatrique des formes paranoïaques de l'expérience » (1933), *Premiers écrits*, Paris, Seuil, 2023, p. 90.

Il [l'analyste] opère sur les deux registres de l'élucidation intellectuelle par l'*interprétation*, de la manœuvre affective par *le transfert* ; mais en fixer les temps est affaire de la *technique* qui les définit en fonction des réactions du sujet ; en régler la vitesse est affaire du *tact*, par quoi l'analyste est averti du rythme de ces réactions.
« Au-delà du "Principe de réalité" » (1936), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 85.

C'est la première fois que Freud donne le concept de l'obstacle sur lequel est venue se briser l'analyse, sous le terme de *transfert*. Ceci, à soi seul, donne à tout le moins sa valeur de retour aux sources à l'examen que nous entreprenons des relations dialectiques qui ont constitué le moment de l'échec. Par où nous allons tenter de *définir en termes de pure dialectique le transfert* qu'on dit négatif dans le sujet, comme l'opération de l'analyste qui l'interprète.
« Intervention sur le transfert » (1951), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 218.

Que s'est-il donc passé dans la scène de la déclaration au bord du lac […] Il suffit comme dans toute interprétation valable de s'en tenir au texte pour le comprendre.
« Intervention sur le transfert » (1951), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 224.

Qu'est-ce alors qu'interpréter le transfert ? Rien d'autre que de remplir par un leurre le vide de ce point mort. Mais ce leurre est utile, car même trompeur il relance le procès.
« Intervention sur le transfert » (1951), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 225.

Cette absence du sujet qui dans le Ça inorganisé se produit quelque part, est la défense qu'on peut appeler naturelle, si marqué d'artifice que soit ce rond brûlé dans la brousse des pulsions, pour ce qu'elle offre aux autres instances la place où camper pour y organiser les leurs. […] C'est la structure de cette place qui exige que le rien soit au principe de la création, et qui, promouvant comme essentielle dans notre expérience l'ignorance où est le sujet, du réel dont il reçoit sa condition, impose à la pensée psychanalytique d'être créationniste, entendons de ne se contenter d'aucune référence évolutionniste. Car l'expérience du désir où il lui faut se déployer, est celle même du manque à être par quoi tout étant pourrait n'être pas ou être autre, autrement dit est créé comme existant.
« Remarque sur le rapport de Daniel Lagache : “Psychanalyse et structure de la personnalité” » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 666-667.

Ce qui nous retient, c'est qu'une psychanalyse qui joue dans le symbolique, – ce qui n'est pas contestable si son procès est de conquête sur l'inconscient, d'avènement d'histoire et de reconstruction de signifiant, si l'on ne dénie pas simplement que son moyen soit de parole, – qu'une psychanalyse soit capable de remanier un Moi ainsi constitué dans son statut imaginaire. Ici, si le phénomène d'évanouissement, nous dirons de *fading*, […] nous paraît en effet notable, ce n'est pas pour nous contenter […] d'y retrouver la direction d'une noèse abstraite, mais pour le connoter par l'effet de structure où nous tentons de constituer la place du sujet dans une élision de signifiant.
« Remarque sur le rapport de Daniel Lagache : “Psychanalyse et structure de la personnalité” » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 677.

Mais cette place du sujet originelle, comment la retrouverait-il dans cette élision qui la constitue comme absence ? Comment reconnaîtrait-il ce vide, comme la Chose la plus proche, même à le creuser à nouveau au sein de l'Autre, d'y faire résonner son cri ? Plutôt se plaira-t-il à y retrouver les marques de réponse qui furent puissantes à faire de son cri appel. Ainsi restent cernées dans la réalité, du trait du signifiant ces marques où s'inscrivent le tout-pouvoir de la réponse. Ce n'est pas en vain qu'on dit ces réalités insignes.
« Remarque sur le rapport de Daniel Lagache : “Psychanalyse et structure de la personnalité” » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 679.

nous apprenons que l’analyse consiste à jouer sur les multiples portées de la partition que la parole constitue dans les registres du langage […] Pour que le message de l’analyste réponde à l’interrogation profonde du sujet, il faut en effet que le sujet l’entende comme la réponse qui lui est particulière
« Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 291.

Dès lors, apparaît la fonction décisive de ma propre réponse et qui n’est pas seulement comme on le dit d’être reçue par le sujet comme approbation ou rejet de son discours, mais vraiment de le reconnaître ou de l’abolir comme sujet. Telle est la *responsabilité* de l’analyste chaque fois qu’il intervient par la parole.
« Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 300.

Freud va jusqu'à en prendre à son aise avec l'exactitude des faits, quand il s'agit d'atteindre à la vérité du sujet. […] [C'est en] reconnaissant la subjectivation forcée de la dette obsessionnelle dont son patient joue la pression jusqu'au délire, dans le scénario, trop parfait à exprimer les termes imaginaires pour que le sujet tente même de les réaliser, de la restitution vaine, que Freud arrive à son but […]. Les résistances elles-mêmes […] sont utilisées aussi longtemps qu'on le peut dans le sens du progrès du discours. Et quand il faut y mettre un terme, c'est à leur céder qu'on y vient.
« Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 302-303.

Pour savoir comment répondre au sujet dans l'analyse, la méthode est de reconnaître d'abord la place où est son *ego*, cet *ego* que Freud lui-même a défini comme *ego* formé d'un nucleus verbal, autrement dit de savoir par qui et pour qui le sujet pose sa *question*. Tant qu'on ne le saura pas, on risquera le contresens sur le désir qui y est à reconnaître et sur l'objet à qui s'adresse ce désir.
« Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 303.

Dès lors, l'analyste garde entière la responsabilité au sens lourd qu'on vient de définir à partir de sa position d'auditeur. Une ambiguïté sans ambages, d'être à sa discrétion comme interprète, se répercute en une secrète sommation, qu'il ne saurait écarter même à se taire. Aussi bien les auteurs en avouent-ils le poids. Si obscur qu'il reste pour eux, par tous les traits où se distingue un malaise. Ceci s'étend de l'embarras, voire de l'informe des théories de l'interprétation, à sa rareté toujours accrue dans la pratique par l'atermoiement jamais proprement motivé de son emploi. Le terme vague d'analyser vient à suppléer trop souvent au flottement qui retient devant celui d'interpréter, par défaut de sa mise à jour.
« Variantes de la cure-type » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 331-332.

Analyse du matériel, analyse des résistances, c'est en ces termes que chacun rapportera le principe élémentaire comme le fin mot de sa technique, la première apparaissant comme périmée depuis la promotion de la seconde. Mais, la pertinence de l'interprétation d'une résistance se sanctionnant à l'issue d'un « nouveau matériel », c'est quant au sort à réserver à celui-ci que commenceront les nuances, voire les divergences. Et que s'il faut l'interpréter comme devant, on sera fondé à se demander si, dans ces deux temps, le terme d'interprétation garde le même sens.
« Variantes de la cure-type » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 332.

Si dès lors l'analyste donnant au sujet le mot de son symptôme, celui-ci n'en persiste pas moins, c'est que le sujet résiste à en reconnaître le sens : et l'on conclut que c'est cette résistance qu'il faut, avant tout, analyser. Entendons que cette règle fait encore foi à l'interprétation, mais c'est du versant du sujet où l'on va chercher cette résistance que va dépendre la déviation qui s'annonce ; et il est clair que la notion penche à tenir le sujet pour constitué dans son discours. Qu'elle aille chercher sa résistance hors de ce discours même, et la déviation sera sans remède. On ne reviendra plus à questionner sur son échec la fonction constituante de l'interprétation.
« Variantes de la cure-type » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 333.

Mais, à mesure qu'on détache plus du discours où elle s'inscrit l'authenticité de la relation analytique, ce qu'on continue d'appeler son « interprétation » relève toujours plus exclusivement du savoir de l'analyste. Sans doute, ce savoir s'est-il beaucoup accru en cette voie, mais qu'on ne prétende pas s'être ainsi éloigné d'une analyse intellectualiste, à moins qu'on ne reconnaisse que la communication de ce savoir au sujet n'agit que comme une suggestion à laquelle le critère de la vérité reste étranger. Aussi bien un Wilhelm Reich, qui a parfaitement défini les conditions de l'intervention dans son mode d'*analyse du caractère*, tenu à juste titre pour une étape essentielle de la nouvelle technique, reconnaît-il n'attendre son effet que de son insistance. Que le fait même de cette suggestion soit analysé comme tel, n'en fera pas pour autant une interprétation véritable. Une telle analyse dessinerait seulement la relation d'un Moi avec un Moi.
« Variantes de la cure-type » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 337-338.

L'ordre de subjectivité qu'il [l'analyste] doit en lui réaliser, voilà seulement ce qui s'indique d'une flèche à chaque carrefour, monotone à se répéter sous des avis par trop variés pour qu'on ne cherche pas d'où ils se rassemblent. *Menschenkenntniss*, *Menschenforschung*, deux termes dont leur ascendance romantique qui les pousse vers l'art de mener les hommes et l'histoire naturelle de l'homme, nous permet d'apprécier ce que s'en promet l'auteur [S. Ferenczi], d'une méthode sûre et d'un marché ouvert, – réduction de l'équation personnelle, – place seconde du savoir, – empire qui sache n'insister pas, – bonté sans complaisance, – défiance des autels du bienfait, – seule résistance à attaquer : celle de l'indifférence (*Unglauben*), ou du très peu pour moi (*Ablehnung*), – encouragement aux propos malveillants, – modestie vraie sur son savoir, – en toutes ces consignes, n'est-ce pas le Moi qui s'efface pour laisser place au point-sujet de l'interprétation. Aussi bien ne prennent-elles vigueur que de l'analyse personnelle du psychanalyste, et spécialement de sa fin.
« Variantes de la cure-type » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 340-341.

Or l'analyste se distingue en ce qu'il fait d'une fonction qui est commune à tous les hommes, un usage qui n'est pas à la portée de tout le monde, quand il *porte* la parole. Car c'est bien là ce qu'il fait pour la parole du sujet, même à seulement l'accueillir, comme on l'a montré plus haut, dans le silence de l'auditeur. Car ce silence comporte la parole, comme on le voit à l'expression de garder le silence, qui, pour parler du silence de l'analyste, ne veut pas dire seulement qu'il ne fait pas de bruit, mais qu'il se tait *au lieu de* répondre.
« Variantes de la cure-type » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 350-351.

L'inconscient se ferme en effet pour autant que l'analyste ne « porte plus la parole », parce qu'il sait déjà ou croit savoir ce qu'elle a à dire. Ainsi, s'il parle au sujet, qui au reste en sait tout autant, celui-ci ne peut reconnaître en ce qu'il dit la vérité naissante de sa parole particulière. Et c'est ce qui explique aussi les effets souvent étonnants pour nous des interprétations que donnait Freud lui-même. C'est que la réponse qu'il donnait au sujet était la vraie parole où il se fondait lui-même, et que, pour unir deux sujets en sa vérité, la parole exige d'être une vraie parole pour l'un comme pour l'autre.
« Variantes de la cure-type » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 359.

C'est pourquoi l'analyste doit aspirer à telle maîtrise de sa parole qu'elle soit identique à son être. Car il n'aura pas besoin d'en prononcer beaucoup dans le traitement, voire si peu que c'est à croire qu'il n'en est besoin d'aucune, pour entendre, chaque fois qu'avec l'aide de Dieu, c'est-à-dire du sujet lui-même, il aura mené un traitement à son terme, le sujet lui sortir les paroles mêmes dans lesquelles il reconnaît la loi de son être. Et comment s'en étonnerait-il, lui dont l'action, dans la solitude où il a à répondre de son patient, ne relève pas seulement, comme on le dit d'un chirurgien, de sa conscience, puisque sa technique lui apprend que la parole même qu'elle révèle est affaire d'un sujet inconscient. Aussi l'analyste, mieux qu'un autre, doit-il savoir qu'il ne peut être que lui-même en ses paroles.
« Variantes de la cure-type » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 359.

Si l'analyste n'avait affaire qu'à des résistances, il y regarderait à deux fois avant de faire une interprétation, comme c'est bien son cas en effet, mais il en serait quitte avec cette prudence. Seulement cette interprétation, s'il la donne, va être reçue comme venant de la personne que le transfert lui impute d'être. Acceptera-t-il de bénéficier de cette erreur sur la personne ? La morale de l'analyse n'y contredit pas, à condition qu'il interprète cet effet, faute de quoi l'analyse en resterait à une suggestion grossière.
« La direction de la cure » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 591.

C'est donc pour ce que le sujet, à l'analyste, impute d'être (d'être qui soit ailleurs), qu'il est possible qu'une interprétation revienne à la place, d'où elle peut porter sur la répartition des réponses.
« La direction de la cure » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 591.

Mais là qui dira ce qu'il est, l'analyste, et ce qu'il en reste au pied du mur de la tâche d'interpréter ? Qu'il ose le dire lui-même, si, qu'il soit un homme, c'est tout ce qu'il a à nous répondre.
« La direction de la cure » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 591.

Qui est l'analyste ? Celui qui interprète en profitant du transfert ? Celui qui l'analyse comme résistance ? Ou celui qui impose son idée de la réalité ?
« La direction de la cure » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 592.

C'est dire la moindre place que tient l'interprétation dans l'actualité psychanalytique, – non qu'on en ait perdu le sens mais que l'abord de ce sens témoigne toujours d'un embarras.
« La direction de la cure » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 592.

Le grave est qu'avec les auteurs d'aujourd'hui, la séquence des effets analytiques semble prise à l'envers. L'interprétation ne serait, à suivre leurs propos qu'un ânonnement par rapport à l'ouverture d'une relation plus large où enfin l'on se comprend (« par le dedans » sans doute). L'interprétation devient ici une exigence de la faiblesse à laquelle il nous faut venir en aide. C'est aussi quelque chose de bien difficile à lui faire avaler sans qu'elle le rejette. C'est les deux à la fois, c'est-à-dire un moyen bien incommode.
« La direction de la cure » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 595.

Je dis que c'est dans une direction de la cure qui s'ordonne, comme je viens de le démontrer, selon un procès qui va de la rectification des rapports du sujet avec le réel, au développement du transfert, puis à l'interprétation, que se situe l'horizon où à Freud se sont livrées les découvertes fondamentales, sur lesquelles nous vivons encore concernant la dynamique et la structure de la névrose obsessionnelle. Rien de plus, mais aussi rien de moins. La question est maintenant posée de savoir si ce n'est pas à renverser cet ordre que nous avons perdu cet horizon.
« La direction de la cure » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 598.

C'est qu'aussi cette rectification [subjective] chez Freud est dialectique, et par des dires du sujet, pour y revenir, ce qui veut dire qu'une interprétation ne saurait être exacte qu'à être… une interprétation.
« La direction de la cure » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 601.

On n'évoquera pas sans vergogne les critères de réussite où aboutit ce travail postiche : le passage à l'échelon supérieur du revenu, la sortie de secours de la liaison avec la secrétaire, réglant l'échappement de forces strictement asservies dans le conjungo, la profession et la communauté politique, ne nous paraissent pas d'une dignité à requérir l'appel, articulé dans le *planning* de l'analyste, voire dans son interprétation, à la Discorde des instincts de vie et de mort, – fût-ce à décorer son propos du qualificatif prétentieux d'« économique », pour le poursuivre, à contresens complet de la pensée de Freud, comme le jeu d'un couple de forces homologues en leur opposition.
« La direction de la cure » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 604.

Qui ne sait pas pousser ses analyses didactiques jusqu'à ce virage où s'avère avec tremblement que toutes les demandes qui se sont articulées dans l'analyse, et plus que tout autre celle qui fut à son principe, de devenir analyste, et qui vient alors à échéance, n'étaient que transferts destinés à maintenir en place un désir instable ou douteux en sa problématique, – celui-là ne sait rien de ce qu'il faut obtenir du sujet pour qu'il puisse assurer la direction d'une analyse, ou seulement y faire une interprétation à bon escient.
« La direction de la cure » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 636.

A quel silence doit s'obliger maintenant l'analyste pour dégager au-dessus de ce marécage le doigt levé du *Saint Jean* de Léonard, pour que l'interprétation retrouve l'horizon déshabité de l'être où doit se déployer sa vertu allusive ?
« La direction de la cure » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 641.

Puisqu'il s'agit de prendre le désir, et qu'il ne peut se prendre qu'à la lettre, puisque ce sont les rets de la lettre qui déterminent, surdéterminent sa place d'oiseau céleste, comment ne pas exiger de l'oiseleur qu'il soit d'abord un lettré ?
« La direction de la cure » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 641.

C'est pourquoi nous menons volontiers ceux qui nous suivent sur les lieux où la logique se déconcerte de la disjonction qui éclate de l'imaginaire au symbolique, non pour nous complaire aux paradoxes qui s'y engendrent, ni à aucune crise de la pensée, mais pour ramener bien au contraire leur faux-brillant à la béance qu'ils désignent, toujours pour nous très simplement édifiante, et surtout pour essayer d'y forger la méthode d'une sorte de calcul dont l'inappropriation comme telle ferait tomber le secret.
« Subversion du sujet et dialectique du désir » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 820.

L'inconscient n'a de sens qu'au champ de l'Autre – et encore moins ceci qui en résulte : que ce n'est pas l'effet de sens qui opère dans l'interprétation, mais l'articulation dans le symptôme des signifiants (sans aucun sens) qui s'y sont trouvés pris.
« Position de l'inconscient » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 842.

Une interprétation dont on comprend les effets, n'est pas une interprétation psychanalytique. Il suffit d'avoir été analysé ou d'être analyste pour savoir cela.
« Réponse à des étudiants en philosophie » (1966), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 211

Tout ce qui est de l'inconscient, ne joue que sur des effets de langage. C'est quelque chose qui se dit, sans que le sujet s'y représente, ni qu'il s'y dise, – ni qu'il sache ce qu'il dit. Là n'est pas la difficulté. L'ordre d'indétermination que constitue le rapport du sujet à un savoir qui le dépasse, résulte, peut-on dire, de notre pratique, qui l'implique, aussi loin qu'elle est interprétative.
« La méprise du sujet supposé savoir » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 334.

Mais qu'il puisse y avoir un dire qui se dise sans qu'*on* sache qui le dit, voilà à quoi la pensée se dérobe : c'est une résistance on-tique. […]. Si on, l'omnitude, a fini par s'habituer à l'interprétation, c'est d'autant plus facilement qu'il y a beau temps qu'elle y est faite, par la religion.
« La méprise du sujet supposé savoir » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 334-335.

Au nom du *pattern,* et du phylos évoqué plus haut, de l'étalon-amour qui est la pierre philosophale du fiduciaire intersubjectif, et sans que personne se soit jamais arrêté au mystère de cette hétéroclite Trinité, l'interprétation donne toute satisfaction… à qui à propos ? Avant tout au psychanalyste qui y déploie le moralisme bénisseur dont les dessous sont dits plus haut.
« La méprise du sujet supposé savoir » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 335.

Le psychanalyste n'interprète plus comme à la belle époque, on le sait. C'est pour, lui-même, en avoir souillé la source vive. Mais comme il faut bien qu'il marche droit, il sèvre, c'est-à-dire qu'il corrige le désir et qu'il s'imagine qu'il sèvre (frustration, agression, etc.). *Castigat mores*, dirons-nous : *ridendo* ? Non, hélas ! c'est sans rire : il châtre les mœurs de son propre ridicule. L'interprétation, il la reporte sur le transfert qui nous ramène à notre *on*.
« La méprise du sujet supposé savoir » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 335-336.

En effet c'est à un rapport si béant qu'est suspendue la position du psychanalyste. Non pas seulement est-il requis de construire la théorie de la méprise essentielle au sujet de la théorie : ce que nous appelons le sujet supposé savoir. Une théorie incluant un manque qui doit se retrouver à tous les niveaux, s'inscrire ici en indétermination, là en certitude, et former le nœud de l'ininterprétable, je m'y emploie non certes sans en éprouver l'atopie sans précédent.
« La méprise du sujet supposé savoir » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 337-338.

Ni du côté de la nature, de sa splendeur ou de sa méchanceté, ni du côté du destin, la psychanalyse ne fait de l'interprétation une herméneutique, une connaissance, d'aucune façon, illuminante ou transformante. Nul doigt ne saurait s'y indiquer comme d'un être, divin ou pas. Nulle signature des choses, ni providence des événements. Ceci est bien souligné dans la technique – du fait qu'elle n'impose nulle orientation de l'âme, nulle ouverture de l'intelligence, nulle purification préludant à la communication. Elle joue au contraire sur la non-préparation. Une régularité quasi bureaucratique est tout ce qui est exigé. La laïcisation aussi complète que possible du pacte préalable installe une pratique sans idée d'élévation.
« De la psychanalyse dans ses rapports à la réalité » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 352.

C'est pourquoi l'interprétation dont s'opère la mutation psychanalytique porte bien là où nous le disons : sur ce qui, cette réalité, la découpe, de s'y inscrire sous les espèces du signifiant.
« De la psychanalyse dans ses rapports à la réalité » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 353.

Ce qui est attendu de la séance, c'est justement ce qu'on se refuse à attendre, de crainte d'y trop mettre le doigt : la surprise, a souligné Reik. Et ceci exclut tout procédé de concentration : cette exclusion est sous-jacente à l'idée d'association.
« De la psychanalyse dans ses rapports à la réalité » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 353.

Si rien de ce qui s'articule dans le sommeil n'est admis à l'analyse que de son récit, n'est-ce pas supposer que la structure du récit ne succombe pas au sommeil ? Ceci définit le champ de l'interprétation analytique. Dès lors nul étonnement que l'acte, en tant qu'il n'existe que d'être signifiant, se révèle apte à supporter l'inconscient : qu'ainsi ce soit l'acte manqué qui s'avère réussi, n'en est que le corollaire, dont il est seulement curieux qu'il faille l'avoir découvert pour que le statut de l'acte soit enfin fermement distingué de celui du faire. Le dire, le dire ambigu de n'être que matériel du dire, donne le suprême de l'inconscient dans son essence la plus pure. Le mot d'esprit nous satisfait d'en rejoindre la méprise en son lieu. Que nous soyons joués par le dire, le rire éclate du chemin épargné, nous dit Freud, à avoir poussé la porte au-delà de laquelle il n'y a plus rien à trouver.
« De la psychanalyse dans ses rapports à la réalité » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 356.

Que le symptôme institue l'ordre dont s'avère notre politique, implique d'autre part que tout ce qui s'articule de cet ordre soit passible d'interprétation.
C'est pourquoi on a bien raison de mettre la psychanalyse au chef de la politique. Et ceci pourrait n'être pas de tout repos pour ce qui de la politique a fait figure jusqu'ici, si la psychanalyse s'en avérait avertie.
« Lituraterre » (1971), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 18.

Je voudrais témoigner de ce qui se produit d'un fait déjà marqué : à savoir celui d'une langue, le japonais, en tant que la travaille l'écriture. […] C'est sans doute ce qui a donné à Roland Barthes ce sentiment enivré que de toutes ses manières le sujet japonais ne fait enveloppe à rien. *L'Empire des signes*, intitule-t-il son essai voulant dire : empire des semblants. Le Japonais, m'a-t-on dit, la trouve mauvaise. Car rien de plus distinct du vide creusé par l'écriture que le semblant. Le premier est godet prêt toujours à faire accueil à la jouissance, ou tout au moins à l'invoquer de son artifice. […] Aussi bien, comme au *bunraku* tout ce qui se dit pourrait-il être lu par un récitant. C'est ce qui a dû soulager Barthes. Le Japon est l'endroit où il est le plus naturel de se soutenir d'un ou d'une interprète, justement de ce qu'il ne nécessite pas l'interprétation. C'est la traduction perpétuelle faite langage.
« Lituraterre » (1971), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 19-20.

Ça nous suffit à voir que l'interprétation est du sens et va contre la signification. Oraculaire, ce qui ne surprend pas de ce que nous savons lier d'oral à la voix, du déplacement sexuel.
« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 480.

Le dire de l'analyse en tant qu'il est efficace, réalise l'apophantique qui de sa seule ex-sistence se distingue de la proposition. C'est ainsi qu'il met à sa place la fonction propositionnelle, en tant que, je pense l'avoir montré, elle nous donne le seul appui à suppléer à l'ab-sens du rapport sexuel. Ce dire s'y renomme, de l'embarras que trahissent des champs aussi éparpillés que l'oracle et l'hors-discours de la psychose, par l'emprunt qu'il leur fait du terme d'interprétation. C'est le dire dont se ressaisissent, à en fixer le désir, les coupures qui ne se soutiennent comme non fermées que d'être demandes. Demandes qui d'apparier l'impossible au contingent, le possible au nécessaire, font semonce aux prétentions de la logique qui se dit modale.
« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 490.

Ces équivoques dont s'inscrit l'à-côté d'une énonciation, se concentrent de trois points-nœuds [...]. Je commence par l'homophonie, – d'où l'orthographe dépend. Que dans la langue qui est la mienne [...] *deux* soit équivoque à *d'eux*, garde trace ce de jeu de l'âme par quoi faire d'eux deux ensembles trouve sa limite à « faire deux » d'eux.
« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 491.

L'interprétation se seconde ici de la grammaire. A quoi, [...] Freud ne se prive pas de recourir.
« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 491.

« Je ne te le fais pas dire. » N'est-ce pas le minimum de l'intervention interprétative ? [...] Chiffre 3 maintenant : c'est la logique, sans laquelle l'interprétation serait imbécile, les premiers à s'en servir étant bien entendu ceux qui, pour de l'inconscient transcendantaliser l'existence, s'arment du propos de Freud qu'il soit insensible à la contradiction. [...] Je rappellerai seulement qu'aucune élaboration logique, ce à partir d'avant Socrate et d'ailleurs que de notre tradition, n'a jamais procédé que d'un noyau de paradoxes, – pour se servir du terme, recevable partout, dont nous désignons les équivoques qui se situent de ce point qui, pour venir ici en tiers, est aussi bien premier ou second.
« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 492.

Pas de dialogue ai-je dit, mais ce pas-de-dialogue a sa limite dans l'interprétation, par où s'assure comme pour le nombre le réel.
« … ou pire » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 551.

Ça ne serait déjà pas mal que se lire s'entendit comme il convient, là où on a le devoir d'interpréter. Que ce soit la parole où ne se lise pas ce qu'elle dit, voilà pourtant ce dont l'analyste sursaute passé le moment où il se poussah, ah! à se donner de l'écoute jusqu'à ne plus tenir debout.
« *Postface* au Séminaire XI » (1973), *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 504.

C’est de n'être pas un livre de lecture que l'indicateur des chemins de fer est là le recours par quoi se lit Lemberg au lieu de Cracovie – ou bien encore que ce qui tranche en tout cas la question, c'est le billet que délivre la gare. Mais la fonction de l'écrit ne fait pas alors l'indicateur, mais la voie même du chemin de fer. Et l'objet *(a)* tel que je l'écris c'est lui le rail par où en vient au plus-de-jouir ce dont s'habite, voire s'abrite la demande à interpréter.
« *Postface* au Séminaire XI » (1973), *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 505.

JACQUES LACAN

Le Séminaire

Il est impossible, dans l'expérience analytique, de considérer comme la preuve de la justesse d'une interprétation que le sujet change de style. Je considère que ce qui prouve la justesse d'une interprétation c'est que le sujet apporte un matériel confirmatif.
Le Séminaire, livre I, *Les Écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 41.

Interpréter et s'imaginer comprendre, ce n'est pas du tout la même chose. C'est exactement le contraire.
Le Séminaire, livre I, *Les Écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 87.

Ce que veut dire Freud quand il parle de la suspension du principe de contradiction dans l'inconscient, c'est que la parole véridique que nous sommes censés déceler, non par l'observation, mais par l'interprétation, dans le symptôme, dans le rêve, dans le lapsus, dans le *Witz*, obéit à d'autres lois que le discours, soumis à cette condition de se déplacer dans l'erreur jusqu'au moment où il rencontre la contradiction.
Le Séminaire, livre I, *Les Écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 293.

Une parole est matrice de la part méconnue du sujet, et c'est là le niveau propre du symptôme analytique – niveau décentré par rapport à l'expérience individuelle, puisque c'est celui du texte historique qui l'intègre. Il est dès lors certain que le symptôme ne cèdera qu'à une intervention portée à ce niveau décentré.
Le Séminaire, livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 58.

Si le tableau du rapport au monde n'est pas déréalisé par le sujet, c'est qu'il comporte des éléments qui représentent des images diversifiées de son moi, et sont autant de points d'attache, de stabilisation, d'inertie. C'est bien ainsi que je vous apprends dans les contrôles à interpréter les rêves – il s'agit de reconnaître où est le moi du sujet.
Le Séminaire, livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 199.

Que le sujet en vienne à reconnaître et à nommer son désir, voilà quelle est l'action efficace de l'analyse. Mais il ne s'agit pas de reconnaître quelque chose qui serait là tout donné, prêt à être coapté. En le nommant, le sujet créé, fait surgir, une nouvelle présence dans le monde. Il introduit la présence comme telle, et du même coup, creuse l'absence comme telle. C'est à ce niveau-là seulement qu'est concevable l'action de l'interprétation.
Le Séminaire, livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 267.

Ce glissement de l'analyse dans l'imaginaire, qui est devenu bien plus qu'un piège, une plaie, à partir du moment où il s'est instauré en doctrine. […] Avec [cette] interprétation [sur Dora], Freud fait éclater le conflit et lui donne corps, alors qu'il s'agissait justement, […] de révéler le discours menteur qui était là dans l'inconscient.
Le Séminaire, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 108.

La situation du sujet au niveau de l'inconscient telle que Freud l'articule […] c'est qu'il ne sait pas avec quoi il parle. On a donc besoin de lui révéler les éléments proprement signifiants de son discours.
Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, éditions de La Martinière & Le Champ Freudien, 2013, p. 48.

Le lien interne, le lien de cohérence, dans l'expérience analytique, entre le désir et son interprétation, présente en soi-même un trait que seule l'habitude nous empêche de voir – combien l'interprétation du désir est déjà, à soi toute seule, subjective. Il semble bien que ce soit là quelque chose qui est lié de façon tout aussi interne à la manifestation même du désir.
Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, éditions de La Martinière & Le Champ Freudien, 2013, p. 19.

Ce que Freud insère dans le texte [du rêve], et qu'il nous donne comme permettant d'accéder à l'intelligence du rêve, comme livrant le sens du texte, ce sont des clausules
Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, éditions de La Martinière & Le Champ Freudien, 2013, p. 71.

[qui] sont vraiment le contenu du refoulement, soit le *Real verdrängt*, comme dit Freud, *ce qui est réellement refoulé*.
Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, éditions de La Martinière & Le Champ Freudien, 2013, p. 76.

La chaîne signifiante a deux aspects. Le premier, c'est l'unité de son sens, la signification phrastique, le monolithisme de la phrase, *l'holophrasisme*. Disons plus exactement qu'une phrase peut être prise comme ayant un sens qui est unique, comme étant quelque chose qui forme un signifiant, mettons transitoire, mais qui, le temps qu'il existe, tient comme tel, à lui tout seul. L'autre face du signifiant, c'est ce que l'on appelle *association libre*. Elle comporte que, pour chacun des éléments de la phrase […] quelque chose peut intervenir, qui fait sauter un de ces signifiants, et implante à la place un autre signifiant qui supplante le premier.
Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, éditions de La Martinière & Le Champ Freudien, 2013, p. 169.

Le fantasme, où le sujet suspend d'habitude son rapport à l'être, est toujours énigmatique, plus que n'importe quoi d'autre. Et le sujet, que veut-il ? – que nous l'interprétions. Interpréter le désir, c'est restituer ceci auquel le sujet ne peut pas accéder à lui tout seul, à savoir l'affect qui désigne son être, et qui se place au niveau du désir qui est le sien.
Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, éditions de La Martinière & Le Champ Freudien, 2013, p. 171.

Quand l'interprétation approche-t-elle au plus près de ce que la doctrine freudienne appelle, chez le sujet, *inconscient* ? – quand, dans le discours que nous tient le sujet, nous faisons vaciller la signification actuelle pour en laisser se décrocher ce qui est intéressé de signifiant dans l'énonciation.
Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, éditions de La Martinière & Le Champ Freudien, 2013, p. 170.

Si un rêve nous intéresse, c'est au sens où il intéresse Freud, au sens de réalisation de désir. Ici, le désir est en fonction dans le rêve, en tant que le rêve est sa réalisation.
Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, éditions de La Martinière & Le Champ Freudien, 2013, p. 80.

À l'origine, le transfert est découvert par Freud comme […] un processus spontané assez inquiétant […]. Très vite aussi, il est admis, […] que ce phénomène est maniable par l'interprétation.
Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 209.

Autour de quoi le tournant de 1920 tourne-t-il ? Autour du fait que […] l'interprétation, ça ne fonctionne plus comme ça a fonctionné. […]. Ça n'a pas épaté Freud. Il l'avait dit depuis bien longtemps. […] dans les *Essais techniques* - profitons de l'ouverture de l'inconscient, parce que, bientôt, il aura retrouvé un autre truc.
Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 394.

D'où l'extrême prudence que nous devons avoir concernant nos interprétations au niveau du registre oral. […] on tente d'imposer au sujet que, son besoin étant satisfait, il n'a plus qu'à en être content. D'où on fait de la frustration compensée le terme de l'intervention analytique.
Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 244.

À l'obsessionnel il ne faut pas lui donner ça d'encouragement, de déculpabilisation, voire de commentaire interprétatif qui s'avance un peu trop. Si vous le faites, […] vous vous trouverez accéder, et céder pour votre plus grand dam, à ce mécanisme précisément par quoi il veut vous faire manger […] son propre être comme une merde.
Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 249.

Tout mode prématuré de l'interprétation est critiquable en tant qu'elle comprend trop vite, et ne s'aperçoit pas que ce qu'il y a de plus important à comprendre dans la demande de l'analysé, c'est ce qui est au-delà de cette demande. C'est la marge de l'incompréhension qui est celle du désir.
Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 250.

Le piège, c'est, bien sûr, qu'en interprétant, vous donnez au sujet, quelque chose dont se nourrit la parole, voire le livre même qui est par derrière.
Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 250.

Nous savons bien que nous ne pouvons pas non plus opérer dans notre position d'analyste comme opérait Freud, qui prenait dans l'analyse la position du père. […] Et c'est pour cela que nous ne savons plus où nous fourrer — parce que nous n'avons pas appris à réarticuler à partir de là, quelle doit être notre position à nous.
Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 349.

Il faut que nous tenions la place du vide où est appelé ce signifiant […] ce Φ dont j'essaye pour vous de montrer la position, […] centrale dans notre expérience. Notre fonction […], notre devoir est certain, et toutes les difficultés se résument à ceci – il faut savoir remplir sa place, en tant que le sujet doit pouvoir y repérer le signifiant manquant.
Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 319.

Au dernier terme, à l'horizon de ce qu'est notre fonction dans l'analyse, nous sommes là en tant que ça — ça justement qui se tait, et qui se tait en ce qu'il manque à être.
Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 319.

Nous sommes au dernier terme, dans notre présence, notre propre sujet, au point où il s'évanouit, où il est barré. C'est pour cette raison que nous pouvons remplir la même place où le patient, comme sujet, lui-même s'efface, et se subordonne à tous les signifiants de sa propre demande.
Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p.319.

Dans une interprétation risquée, j'attends la réponse. […] Je vous propose de vous apercevoir de tout ce que vous pourriez laisser passer de sa confirmation ou de son infirmation éventuelle dans ce qui se présente, dans ce qui se propose à vous.
Le Séminaire, livre IX, « L'identification », leçon du 20 juin 1962, inédit.

Vous savez qu'il ne peut pas l'être, interprété, directement, le symptôme, qu'il y faut le transfert, c'est-à-dire l'introduction de l'Autre.
Le Séminaire, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 147.

Si la recherche, en cette occasion, nous intéresse, c'est par ce qui, de ce débat, s'établit au niveau de ce qui se nomme de nos jours les sciences humaines. En effet, on y voit comme surgir, sous les pas de quiconque trouve, ce que j'appellerai la *revendication herméneutique*, qui est justement celle qui cherche […] la signification toujours neuve et jamais épuisée, mais menacée d'être coupée en herbe par celui qui trouve. Or, cette herméneutique, nous autres analystes y sommes intéressés, parce que la voie de développement de la signification que se propose l'herméneutique se confond, dans bien des esprits, avec ce que l'analyse appelle *interprétation*. Il se trouve que, si cette interprétation n'est pas du tout à concevoir dans le même sens que ladite herméneutique, l'herméneutique, elle, s'en favorise assez volontiers.
Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 12-13.

L'Autre, latent ou pas, est, dès avant, présent dans la révélation subjective. Il est déjà là, quand quelque chose a commencé à se livrer de l'inconscient. L'interprétation de l'analyste ne fait que recouvrir le fait que l'inconscient – s'il est ce que je dis, à savoir jeu du signifiant – a déjà dans ses formations – rêve, lapsus, mot d'esprit ou symptôme – procédé par interprétation. L'Autre, le grand Autre est déjà là, dans toute ouverture, si fugitive soit-elle, de l'inconscient.
Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 118.

Dans le chemin de tromperie où le sujet s'aventure, l'analyste est en posture de formuler ce *tu dis la vérité*, et notre interprétation n'a jamais de sens que dans cette dimension.
Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 128.

L'interprétation concerne ce facteur d'une structure temporelle spéciale, que j'ai essayé de définir par la métonymie. L'interprétation, dans son terme, pointe le désir, auquel, en un certain sens, elle est identique. Le désir, c'est en somme l'interprétation elle-même.
Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 161.

Ce n'est pas parce que j'ai dit que l'effet de l'interprétation est d'isoler dans le sujet, un cœur, un *kern*, pour s'exprimer comme Freud, de *non-sense*, que l'interprétation est elle-même un non-sens. L'interprétation est une signification qui n'est pas n'importe laquelle. Elle vient ici à la place du *s*, et renverse le rapport qui fait que le signifiant a pour effet, dans le langage, le signifié. Elle a pour effet de faire surgir un signifiant irréductible.
Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 226.

L'interprétation n'est pas ouverte à tous les sens. Elle n'est point n'importe laquelle. Elle est une interprétation significative, et qui ne doit pas être manquée. Cela n'empêche pas que ce n'est pas cette signification qui est, pour l'avènement du sujet, essentielle. Ce qui est essentiel, c'est qu'il voie, au-delà de cette signification, à quel signifiant – non-sens, irréductible, traumatique – il est, comme sujet, assujetti.
Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 226.

Et qu'il n'est possible de bien scander ce dont il s'agit dans notre expérience analytique, qu'à voir que ce qui est exploré : ce n'est pas l'océan, la mer infinie de significations, c'est ce qui se passe dans toute la mesure où elle nous révèle cette barrière du *non-sens* – ce qui ne veut pas dire sans signification –, ce qui est la face de refus qu'offre le sens du côté du signifié.
Le Séminaire, livre XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », leçon du 2 décembre 1964, inédit.

Ceci alors est de nature à nous montrer le porte-à-faux, le paradoxe qu'il y aurait à penser le psychanalyste comme étant celui qui a à fournir, qui a à répondre du signifiant singulier parce qu'il manque, dans son rapport avec l'autre signifiant.
Le Séminaire, livre XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », leçon du 19 mai 1965, inédit.

Pourquoi ? si je lui affirme que notre praxis, loin d'altérer le sujet de la science - duquel seulement, il peut et veut connaître – n'apporte en droit nulle intervention qui ne tende à ce que le sujet se réalise de façon satisfaisante et précisément dans le champ qui l'intéresse ?
Le Séminaire, livre XIII, « L'objet de la psychanalyse », leçon du 1er décembre 1965, inédit.

« *Moi la vérité, je parle.* » […] Le sujet du « *je parle* », parle quelque part en un lieu que j'ai appelé « *le lieu de l'Autre* », et là est ce qui, à jamais nous oblige de rendre compte d'une figure, structure qui […] organise l'articulation du sujet. C'est cela qui nous amène à considérer d'aussi près que possible ce qui doit être repris de cette trace, de cette coupure, de ce quelque chose que notre présence dans le monde introduit comme un sillon, *comme un graphisme, comme une écriture*, au sens où elle est plus originelle que tout ce qui va sortir, au sens où une écriture existe déjà avant de servir l'écriture de la parole.
Le Séminaire, livre XIII, « L'objet de la psychanalyse », leçon du 5 janvier 1966, inédit.

La distinction ferme, rigoureuse, implacable qu'il fait entre ce qu'il en est de l'interprétation psychanalytique et de ce champ vague et mou, que j'ai déjà désigné comme celui proprement de toutes les escroqueries de notre époque, qui s'appelle « *l'herméneutique* », cette distinction une fois fixée, est vraiment le genre d'opération que je puisse le plus souhaiter venant de ceux qui m'écoutent, et qui m'écoutent de façon appropriée, j'entends : en entendant la portée de ce que je dis.
Le Séminaire, livre XIII, « L'objet de la psychanalyse », leçon du 23 mars 1966, inédit.

La psychanalyse, au regard de la religion est dans une position essentiellement démystifiante. Et l'essence de l'interprétation analytique ne peut, d'aucune façon, être mêlée, à quelque niveau que ce soit, de l'interprétation religieuse de ce même *champ de la vérité*.
Le Séminaire, livre XIII, « L'objet de la psychanalyse », leçon du 23 mars 1966, inédit.

En tant que le signifiant est ce qui représente le sujet pour un autre signifiant, tout ce que nous ferons qui ressemble à ce S(Ⱥ) ne répond rien de moins qu'à la fonction de l'interprétation. Conformément au système de la métaphore, l'interprétation fonctionne par l'intervention dans la chaîne, du signifiant qui lui est immanent comme un *un en plus* […] susceptible d'y produire un effet de métaphore. […] L'interprétation opère-t-elle par un effet de signifié, comme semble l'indiquer notre formule de la métaphore ? La formule indique assurément que c'est par un effet de signification, mais il est à préciser au niveau de sa structure logique, au sens technique du terme.
Le Séminaire, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 87.

Le *Je ne suis pas* est l'essentiel de ce dont il s'agit dans l'inconscient. En effet, tout ce qui relève de l'inconscient se caractérise par un trait qu'un seul et unique disciple de Freud, sans doute, a su maintenir comme essentiel, à savoir, la surprise. Cette surprise qui apparaît au niveau de toute interprétation véritable, et qui est un trait révélateur essentiel à préserver dans sa phénoménologie, n'a d'autre fondement que la dimension du *Je ne suis pas*.
Le Séminaire, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 125.

Se demander ce que c'est [l'interprétation], et comment il faut la faire, n'est pas sans provoquer chez l'analyste un embarras croissant, faute, peut-être, de se poser, au temps préalable, la question de savoir en quoi le discours libre qui est recommandé au sujet est conditionné par ce fait, qu'il est en passe d'être interprété.
Le Séminaire, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 405-406.

Le rapport à la vérité est impossible à exclure, […] si l'interprétation n'a pas ce rapport à ce qu'il n'y a aucun moyen d'appeler autrement que la vérité, elle n'est que ce derrière quoi on l'abrite. […] Si l'interprétation n'est que ce qui rend du matériel, si on élimine radicalement la dimension de la vérité, toute interprétation n'est que suggestion.
Le Séminaire, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 410-411.

Une interprétation peut bien n'avoir rien à faire avec ce dont il s'agit à ce moment-là comme vérité, il arrive néanmoins que, quelquefois, elle ne tombe pas forcément à côté – car la vérité se veut rebelle, et l'on l'a tout de même chatouillée quelque part avec cette interprétation, tout inexacte qu'elle soit. Il n'y a pas moyen de ne pas voir qu'elle se met là à sortir.
Le Séminaire, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 411.

Or, le discours analytique est destiné à captiver la vérité, et celle-ci y est représentée par la réponse interprétative. C'est l'interprétation comme y étant possible, même si elle n'a pas lieu, qui oriente ce discours. Le discours […] libre, a pour fonction de faire place à l'interprétation. Il ne tend à rien d'autre qu'à instituer un lieu […] réservé à la vérité.
Le Séminaire, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 411.

Je dirai que le désir inconscient, c'est le *désirpas*, soit quelque chose qui déchoit par rapport à je ne sais quel *irpas* – *irpas* désignant ici, très précisément, le désir de l'Autre. Interpréter ce désir se verbaliserait assez bien d'un *irpasser*. L'interprétation *y r'passe*, en effet, sur ce désir, déjà là articulé. Et c'est à y repasser que peut se faire l'inversion par quoi elle prend la place du désir – là où il est d'abord, […] tout inconscient qu'il soit. Heureusement, ça n'arrange rien, car il n'est pas du tout sûr que le désir que nous avons interprété ait pour autant son issue. Et même, nous comptons bien qu'il ne l'aura pas, et qu'il restera toujours, et d'autant mieux, un *désirpas* – ce qui, d'ailleurs, nous donne des coudées assez larges pour l'interprétation du désir.
Le Séminaire, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 418.

L'important, c'est que le rêve nous apparaît comme hallucinatoire […] Qu'est-ce à dire ? – si ce n'est que le rêve est déjà en lui-même interprétation, sauvage certes, mais interprétation. [...] Le rêve, de par sa fonction de plaisir, donne une traduction imagée qui ne subsiste elle-même que d'être articulable en signifiants. Que faisons-nous alors en substituant à cette interprétation sauvage notre interprétation raisonnée ? […] il ne s'agit dans cette interprétation raisonnée de rien d'autre qu'une phrase reconstituée, et d'apercevoir le point de faille où, en tant que phrase, et non pas du tout en tant que sens, elle laisse voir ce qui cloche. Et ce qui cloche, c'est le désir.
Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 197.

C'est à tort que nous nous posons à propos du rêve la question qu'est-ce que ça veut dire ? [...], car là n'est pas ce qui importe. Ce qui nous importe, c'est où est la faille de ce qui se dit ?, et c'est à un niveau où ce qui se dit est distinct de ce que ça présente comme voulant dire quelque chose. Et pourtant cela dit quelque chose sans savoir ce que cela dit, puisque nous sommes forcés de l'aider par notre interprétation raisonnée.
Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 199.

Sans doute la stratégie avec la vérité, qui est l'essence de la thérapeutique, ne peut-elle résider comme telle dans nulle intervention particulière dite interprétation.
Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 19.

Le névrosé cherche à savoir. [...] [A]u début de l'expérience analytique, nous n'avons aucune peine à l'inciter [...] à faire foi en cet Autre comme au lieu où le savoir s'institue, au sujet supposé savoir. C'est donc sur le sujet de ce qui s'articule comme savoir déjà au plus ras de terre, si au ras de terre que ce soit, que nous intervenons par une interprétation. [...] L'interprétation analytique se distingue en ceci que, dans ce qui s'articule d'ores et déjà comme savoir, si primitif que ce soit, elle vise un effet, effet de savoir de s'y articuler, qu'elle rend sensible au titre de sa vérité.
Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 345-346.

Le psychanalyste [...] induit le sujet, le névrosé en l'occasion, à s'engager sur le chemin où il l'invite à rencontre d'un sujet supposé savoir, pour autant que cette incitation au savoir doive le mener à la vérité. Au terme de l'opération, il y a évacuation de l'objet *a*, en tant qu'il représente la béance de cette vérité rejetée, et c'est cet objet évacué que lui-même, l'analyste, va représenter [...]. Autrement dit, l'analyste choit à devenir lui-même la fiction rejetée. C'est là que j'accentuais l'énigme et le paradoxe de l'acte analytique. S'il est vrai que le psychanalyste sache ce que c'est qu'une psychanalyse et à quoi elle conduit, comment peut-il, cet acte, y procéder ? J'ai avancé ici le mot de fiction. [...] [La] vérité a structure de fiction. L'objet *a* est-il à prendre pour marquant seulement le sujet de la vérité [...] ou devons-nous, comme il semble, lui décerner plus de substance ? Nous nous trouvons

là [...] à un point noeud, qui motive déjà dans la logique d'Aristote cette ambiguïté de la substance et du sujet, de l'*ousia* et de l'*hupokeimenon*, [...] non sans que les deux fonctions y soient distinguées, mais à la façon d'une tresse.
Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 348.

Une énigme, une interrogation demeure quant à un acte qui, pour celui-là même qui l'inaugure, nommément le psychanalyste, ne peut s'initier que d'un voilage de ce que sera pour lui, non pas seulement le terme d'un processus, mais, à proprement parler, sa fin, pour autant que le terme détermine rétroactivement le sens de tout le processus, que c'en est proprement la cause finale. […] L'analyste sait-il ou non ce qu'il fait dans l'acte psychanalytique ?
Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 348.

Si j'avais à interpréter ce que je disais à Sainte-Anne entre 1953 et 1963, je veux dire en épingler l'interprétation – l'interprétation en un sens contraire à l'interprétation analytique, qui fait bien sentir combien l'interprétation analytique est elle-même à rebours du sens commun du terme –, je dirais que le plus sensible, la corde qui vibrait vraiment, c'était la rigolade.
Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 16.

Le lieu a toujours eu son poids pour faire le style de ce que j'ai appelé cette manifestation [le Séminaire], dont je ne veux pas laisser passer l'occasion de dire qu'elle a rapport avec le sens courant du terme *interprétation*. Ce que j'ai dit par, pour, et dans, votre assistance, est, à chacun de ces temps à les définir comme lieux géographiques, toujours déjà interprété.
Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 15.

Un savoir en tant que vérité – cela définit ce que doit être la structure de ce que l'on appelle une interprétation.
Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 39.

L'interprétation – ceux qui en usent s'en aperçoivent – est souvent établie par l'énigme. Énigme autant que possible cueillie dans la trame du discours du psychanalysant, et que vous, l'interprète, ne pouvez nullement compléter de vous-même, que vous ne pouvez pas considérer comme aveu sans mentir. Citation, d'autre part, parfois prise dans le même texte, tel énoncé. Tel est celui qui peut passer pour aveu, à seulement que vous le joigniez à tout le contexte. Mais vous faites alors appel là à celui qui en est l'auteur.
Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 40-41.

Pour le psychanalyste, le contenu latent est de l'autre côté, en S_1. Pour lui, le contenu latent, c'est l'interprétation qu'il va faire, en tant qu'elle est, non pas ce savoir que nous découvrons chez le sujet, mais ce qui s'y ajoute pour lui donner un sens.
Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 130.

Que le symptôme institue l'ordre dont s'avère notre politique, c'est là le pas qu'elle a franchi, implique d'autre part que tout ce qui s'articule de cet ordre soit passible d'interprétation.
Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 123.

Dans l'expérience analytique, le père n'est jamais qu'un référentiel. Nous interprétons telle ou telle relation avec le père. Est-ce que nous analysons jamais quelqu'un *en tant* que père ? […] Le père est un terme de l'interprétation analytique.
Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 173.

Vous baignez dans la signifiance, mais vous ne pouvez pas les attraper tous en même temps les signifiants. C'est interdit par leur structure même. Quand vous en avez certains, un paquet, vous n'avez plus les autres. Ils sont refoulés. Cela ne veut pas dire que vous ne les dîtes pas quand même. Justement, vous le dîtes inter, ils sont interdits. Ça ne vous empêche pas de les dire. Mais vous les dites censurés. Ou bien tout ce qu'est la psychanalyse n'a aucun sens, est à foutre au panier, ou bien ce que je vous dis là doit être votre vérité première.
Le Séminaire, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 30.

A entendre ce que je viens d'avancer, la question du sens peut vous sembler ne pas poser de problème. Il semble que le discours de l'analyste fait assez appel à l'interprétation pour que la question ne se pose pas. Effectivement, sur un certaine gribouillage analytique, on peut lire [...] tous les sens que l'on veut jusqu'au plus archaïque. On aura comme écho la sempiternelle répétition de ce qui, du fond des âges, nous est venu sous le terme de sens, sous formes dont il faut bien dire qu'il n'y a que leur superposition qui fasse sens.
Le Séminaire, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 68.

Si la vérité ne peut jamais que se mi-dire, si c'est là le noyau, l'essentiel du savoir de l'analyste, c'est qu'à la place de la vérité se tient S_2, le savoir. C'est donc un savoir qui est lui-même toujours à mettre en question.
Le Séminaire, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 79.

Ce dont il s'agit quand il s'agit de sexe, c'est de l'autre sexe, même quand on lui préfère le même. Que le partenaire en question soit de l'autre sexe, [...], le psychanalyste ne saurait y être indifférent, parce que celui qui n'est pas là, c'est bien ça pour lui le réel. [...] Il ne pense pas aux représentations de son sujet, mais il a à intervenir dans son discours en lui procurant un supplément de signifiant. C'est ce qu'on appelle interprétation.
Le Séminaire, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 155.

[La psychanalyse] n'emploie pas d'autre moyen que la parole. Strictement pas. Qu'on ne vienne pas me raconter […] qu'elle emploie le transfert. Parce que le transfert, lui, n'est pas un moyen. C'est un résultat, qui tient à ce que la parole, par son moyen, moyen de parole, révèle quelque chose qui n'a rien à faire avec elle, et très précisément le savoir, qui existe dans le langage.
Le Séminaire, livre XXI, « Les Non-dupes errent », leçon du 11 décembre 1973, inédit.

Un « dire » est de l'ordre de l'événement. C'est pas un événement survolant, c'est pas un moment du connaître. […] C'est quelque chose qui est dans le coup. Dans le coup de ce qui nous détermine en tant que c'est pas tout à fait ce qu'on croit. […] Et ceci tient très précisément à ce pédicule de savoir, court, certes, mais toujours parfaitement noué, qui s'appelle notre inconscient, en tant que pour chacun de nous ce nœud a des supports bien particuliers.
Le Séminaire, livre XXI, « Les Non-dupes errent », leçon du 18 décembre 1973, inédit.

Le dire vrai, c'est si je puis dire la rainure, c'est ce qui définit, la rainure par où passe ce qui… ce d'écrire comme tel le rapport sexuel. Si le Réel est bien ce que je dis, à savoir : ce qui ne se fraye que par l'écrire, c'est bien ce qui justifie que j'avance que le trou, le trou que fera, que fait à jamais l'impossibilité d'écrire le rapport sexuel comme tel, c'est ce à quoi nous sommes réduits, quant à ce qu'il est, ce rapport sexuel, de le réaliser quand même. […] le Réel c'est ce qui se détermine de ce que ne puisse pas d'aucune façon s'y écrire le rapport sexuel. Et c'est de là que résulte ce qu'il en est du dire vrai, tout au moins ce que nous démontre la pratique du discours analytique, c'est que c'est-à-dire vrai – c'est-à-dire des conneries, celles qui vous viennent, celles qui vous jutent comme ça – qu'on arrive à frayer la voie vers quelque chose dont ce n'est que tout à fait contingent que quelque fois et par erreur, ça cesse de ne pas s'écrire […] Le discours analytique, non seulement réserve la place de la vérité, mais il est à proprement parler ce qui permet de dire ce qui, pour ce qui est du rapport sexuel, y coule, remplit la rainure. C'est tout à fait important. […] pour une fois, la rainure n'est pas vide.
Le Séminaire, livre XXI, « Les Non-dupes errent », leçon du 12 février 1974, inédit.

L'inconscient, ça pourrait être tout à fait autre chose qu'un supposé […] : c'est un savoir en cours de construction.
Le Séminaire, livre XXI, « Les Non-dupes errent », leçon du 12 mars 1974, inédit.

Quand on parle en se servant d'un adverbe, quand on dit réelle-ment, mentale-ment, héroïque-ment, l'adjonction de ce ment est déjà en soi suffisamment indicative de ceci, qu'on ment. Il y a du mensonge dans tout adverbe. Ce n'est pas là accident. Quand nous interprétons, nous devons y faire attention.
Le Séminaire, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 17.

C'est en tant qu'il est accroché au langage que le symptôme subsiste, au moins si nous croyons que nous pouvons modifier quelque chose au symptôme par une manipulation dite interprétative, c'est-à-dire jouant sur le sens.
Le Séminaire, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 39.

L'important n'est pas pour moi de pasticher *Finnegans Wake* – on sera toujours en dessous de la tâche –, c'est de dire en quoi je donne à Joyce, en formulant ce titre, *Joyce le Symptome*, rien de moins que son nom propre, celui où je crois qu'il se serait reconnu dans la dimension de la nomination.
Le Séminaire, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 162.

Comment opérer ? Mais ça serait tout à fait excessif que dire que l'analyste sait comment opérer. Ce qu'il faudrait, c'est qu'il sache opérer convenablement, c'est-à-dire qu'il se rende compte de la portée des mots pour son analysant, ce qu'incontestablement il ignore.
Le Séminaire, livre XXV, « Le moment de conclure », leçon du 15 novembre 1977, inédit.

JACQUES LACAN

Congrès – interventions orales

Voilà donc comment se présente la constellation familiale du sujet. Le récit en sort morceau par morceau au cours de l'analyse, sans que le sujet le raccorde d'aucune façon à quoi que ce soit qui se passe d'actuel. Il faut toute l'intuition de Freud pour comprendre que ce sont là des éléments essentiels du déclenchement de la névrose obsessionnelle. Le conflit *femme riche / femme pauvre* s'est reproduit très exactement dans la vie du sujet au moment où son père le poussait à épouser une femme riche, et c'est alors que s'est déclenchée la névrose proprement dite. Apportant ce fait, le sujet dit presque en même temps : « Je vous dis là quelque chose qui n'a certainement aucun rapport avec tout ce qui m'est arrivé. » Alors Freud aperçoit aussitôt le rapport.
« Le mythe individuel du névrosé, ou Poésie et vérité dans la névrose » (1952), *Le mythe individuel du névrosé*, Paris, Seuil, 2007, p. 23.

Toute relation analysable, c'est-à-dire interprétable symboliquement, est toujours inscrite dans une relation à trois. […] c'est ce qui donne sa valeur à ce fait, affirmé par la doctrine et démontré par l'expérience, que rien ne s'interprète finalement – car c'est de cela qu'il s'agit – que par l'intermédiaire de la réalisation œdipienne.
« Le symbolique, l'imaginaire et le réel » (1953), *Des Noms-du-Père*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 38.

Ici intervient *sS*, qui permet le renversement. C'est la symbolisation de l'image, autrement dit ce qu'on appelle l'interprétation. On l'atteint uniquement après le franchissement de la phase imaginaire qui englobe à peu près *rI - iI - iR - iS*. Commence alors l'élucidation du symptôme par l'interprétation, *sS - SI*.
« Le symbolique, l'imaginaire et le réel » (1953), Des Noms-du-Père, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005., p. 47.

Le symptôme comme tel est un langage, défini par sa structure. Le symptôme d'un sujet particulier, c'est une parole, parole bâillonnée, inconsciente au sujet. Le mode d'abord psychanalytique consiste à l'élaborer par la particularité de l'histoire de ce sujet, et c'est à cela qu'il faut s'arrêter pour connaître à la fois le sens et les limites de l'action analytique.
« Du symbole, et de sa fonction religieuse » (1954), *Le mythe individuel du névrosé*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 72.

« ça » parle, […] « ça » continue à parler ; et ce qui se passe est déchiffrable entièrement à la façon dont est déchiffrable, c'est-à-dire non sans difficulté, une écriture perdue.
« Les clés de la psychanalyse » (1957), *La Cause du Désir*, nº 99, juin 2018, p. 46.

Il ne faut pas voir en analyste un « ingénieur des âmes » ; ce n'est pas un physicien, il ne procède pas en établissant des relations de cause à effet : sa science est *une lecture, une lecture de sens.*
« Les clés de la psychanalyse » (1957), *La Cause du Désir*, nº 99, juin 2018, p. 44.

Ce qui est analysable l'est pour autant qu'il est déjà articulé dans ce qui fait la singularité de l'histoire du sujet. Si le sujet peut s'y reconnaître, c'est dans la mesure où la psychanalyse permet le « transfert » de cette articulation.
« Les clés de la psychanalyse » (1957), *La Cause du Désir*, nº 99, juin 2018, p. 44.

Des symptômes, quand vous croyez en reconnaître, ne vous semblent irrationnels que parce que vous les prenez isolés, et que vous voulez les interpréter directement.
« Les clés de la psychanalyse » (1957), *La Cause du Désir*, nº 99, juin 2018, p. 45.

Le psychanalyste n'est pas un explorateur de continents inconnus ou de grands fonds, c'est un linguiste : il apprend à déchiffrer l'écriture qui est là, sous ses yeux, offerts au regard de tous. Mais qui demeure indéchiffrable tant qu'on n'en connaît pas les lois, la clé.
« Les clés de la psychanalyse » (1957), *La Cause du Désir*, nº 99, juin 2018, p. 45.

Ce qui dans l'analyse du psychisme, est à déchiffrer, est tout le temps là, présent depuis le début. […] pour Freud et tel qu'il l'a formulé, le refoulement était inséparable d'un phénomène appelé « le retour du refoulé ». Là où ç'a été refoulé, quelque chose continue de fonctionner, quelque chose continue de parler – grâce à quoi du reste on peut centrer, désigner le lieu du refoulement et de la maladie, dire « c'est là ».
« Les clés de la psychanalyse » (1957), *La Cause du Désir*, nº 99, juin 2018, p. 45.

La vérité n'a pas été anéantie, elle n'est pas tombée dans un gouffre, elle est là, offerte, présente, mais devenue « inconsciente ». […] Vous voyez bien que ce qu'on a perdu ce n'est pas la vérité, c'est la clé du nouveau langage dans lequel elle s'exprime désormais. C'est là qu'intervient le psychanalyste.
« Les clés de la psychanalyse » (1957), *La Cause du Désir*, nº 99, juin 2018, p. 46.

La psychanalyse est un instrument terriblement efficace : et comme c'est en plus un instrument d'un grand prestige, on peut l'engager à faire des choses qu'il n'est nullement destiné à faire, et d'ailleurs, ce faisant, on ne peut que le dégrader. Il faut donc partir de l'essentiel : qu'est-ce que cette technique, à quoi s'applique-t-elle, de quel ordre sont ses effets, les effets qu'elle déclenche par son application pure et simple ? Eh bien, les phénomènes dont il s'agit dans l'analyse, et au niveau propre des instincts, sont des effets d'un registre langagier : la reconnaissance parlée d'éléments majeurs de l'histoire du sujet, histoire qui a été coupée, interrompue, qui est tombée dans les dessous du discours. Quant aux effets qu'on doit définir comme appartenant à l'analyse, les effets analytiques – comme on dit effets mécaniques ou effets électriques – les effets analytiques sont des effets de l'ordre de ce retour du discours refoulé.
« Les clés de la psychanalyse » (1957), *La Cause du Désir*, nº 99, juin 2018, p. 49.

Ce qui se passe ici dans les ténèbres a été par Freud subitement éclairé au niveau de la névrose. À cette irruption de la découverte dans le sous-sol a correspondu l'avènement d'une vérité. Celle-ci concerne le désir.
Discours aux catholiques (1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 21.

Le propre de l'inconscient freudien est d'être traduisible – même là où il ne peut pas être traduit, c'est-à-dire en un certain point radical du symptôme, nommément du symptôme hystérique, qui est de la nature de l'indéchiffrable, donc du déchiffrable, c'est-à-dire là où le symptôme n'est représenté dans l'inconscient que de se prêter à la fonction de ce qui se traduit. Ce qui se traduit, c'est ce que l'on appelle techniquement le signifiant.
Discours aux catholiques (1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 22.

Personne avant moi n'a jamais semblé accorder […], on trouve un facteur commun, issu des trébuchements de parole, des trous dans le discours, des jeux de mots, des calembours et des équivoques. C'est cela qui vient à l'appui des premières interprétations et des découvertes inaugurales de ce dont il s'agit dans l'expérience psychanalytique, dans le champ qu'elle détermine.
« Mon enseignement, sa nature et ses fins » (1967), *Mon enseignement*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 39-40.

Un rêve dans Freud, ce n'est pas une nature qui rêve, […]. Freud en parle comme d'un certain nœud, d'un réseau associatif de formes verbales analysées et se recoupant comme telles, non pas par ce qu'elles signifient mais par une espèce d'homonymie. […] C'est quand vous avez trouvé le mot qui concentre autour de lui le plus grand nombre de fils de ce mycélium que vous savez que c'est là le centre de gravité caché du désir dont il s'agit. Pour tout dire, c'est ce point dont je parlais tout à l'heure, ce point-noyau où le discours fait trou.
« Mon enseignement, sa nature et ses fins » (1967), *Mon enseignement*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 40.

La différence, pourquoi ne pas le dire ainsi, c'est qu'une psychothérapie est un tripotage réussi, au lieu que la psychanalyse, c'est une opération dans son essence vouée au ratage. Et c'est ça qui est sa réussite. C'est sur cette formule, dont bien entendu j'espère que vous ne vous ferez pas une règle de conduite : pourvu que je la rate bien
« En guise de conclusion – Congrès de l'EFP, "Psychanalyse et psychothérapie II" » (1968), *Lettres de l'École Freudienne de Paris*, n°7, vol. 3, 1970, p. 166.

Si l'inconscient est quelque chose de surprenant, c'est que ce savoir-là, c'est autre chose. Ce savoir, depuis toujours nous en avons l'idée, combien peu fondée d'ailleurs, puisqu'on a évoqué l'inspiration, l'enthousiasme. Le savoir insu dont il s'agit dans la psychanalyse est un savoir qui bel et bien s'articule, qui est structuré comme un langage.
« Savoir, ignorance, vérité et jouissance » (1971), *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 23.

Pour traduire le symptôme en une valeur de vérité, nous devons ici toucher du doigt ce que suppose de savoir chez l'analyste le fait qu'il faille bien que ce soit à son su qu'il interprète.
« De l'incompréhension, et autres thèmes » (1971), *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 48.

C'est en tant que, dans l'interprétation, c'est uniquement sur le signifiant que porte l'interprétation analytique, que quelque chose peut reculer du champ du symptôme. C'est dans le symbolique, en tant que c'est lalangue qui le supporte, que le savoir inscrit de lalangue, qui constitue à proprement parler l'inconscient, s'élabore, gagne sur le symptôme.
La Troisième (1974), Paris, Navarin éditeur, août 2021, p. 43.

À première vue, elle [l'interprétation] semble donner un sens à ce que dit l'analysant. En réalité, l'interprétation est plus subtile, tendant à effacer le sens des choses dont souffre le sujet. Le but est de lui montrer à travers son propre récit que le symptôme, la maladie disons-le, n'a aucun rapport avec rien, qu'elle est privée de quelque sens que ce soit. Même si en apparence elle est réelle, elle n'existe pas.
« Entretien au magazine Panorama » (1974), *La Cause du désir*, n°88, Octobre 2014, p. 168.

Freud, tout de même, a dû s'apercevoir que l'énoncé d'un acte manqué ne prend sa valeur que des expliques d'un sujet. Comment interpréter un acte manqué ? On serait dans le noir total, si le sujet ne disait pas à ce propos un ou deux petits trucs, qui permettent de lui dire – *Mais enfin, quand vous avez sorti votre clef de votre poche pour entrer chez moi, analyste, ça a quand même un sens*
« Conférence à Genève sur le symptôme », texte établi par Jacques-Alain Miller (1975), *La Cause du désir*, n°95, p. 11.

Il faut que nous sachions que dans l'interprétation, dans ce qui nous paraît être le support même du sens, [...] de toute interprétation [...] les effets sont incalculables. Ce n'est pas là que gît notre savoir, par conséquent, si savoir, comme on le dit, c'est prévoir. La chose qui est de savoir de l'analyste, c'est qu'il y en a un qui ne calcule ni ne pense ni ne juge, mais qui chiffre, et que c'est ça qui est l'inconscient.
« Intervention au congrès de l'École freudienne de Paris » (1975), *Lettres de l'École Freudienne de Paris*, n°15, 1975, p. 79.

Comment est-ce qu'on susurre au sujet qui vous vient en analyse quelque chose qui a pour effet de le guérir, c'est là une question d'expérience dans laquelle joue un rôle ce que j'ai appelé le sujet supposé savoir.
« Conclusions » (1978), *Lettres de l'École Freudienne de Paris*, n° 25, 1978, p. 220.

Alors comment se fait-il que, par l'opération du signifiant, il y ait des gens qui guérissent ? Car c'est bien de ça qu'il s'agit. C'est un fait qu'il y a des gens qui guérissent. Freud a bien souligné qu'il ne fallait pas que l'analyste soit possédé du désir de guérir, mais c'est un fait qu'il y a des gens qui guérissent de leur névrose, voire de leur perversion. Comment est-ce possible ?
« Conclusions du IXe Congrès de l'Ecole freudienne de Paris » (1978), *La Cause du désir*, n°103, novembre 2019, p. 22.

JACQUES-ALAIN MILLER

"L'orientation lacanienne"

Evidemment, pour l'analyste, il est préférable, non pas d'entendre des lapsus où il n'y en a pas, mais d'augmenter un petit peu le temps de ces émergences subjectives. Lacan faisait ça très bien […] en entendant de travers. Entendre de travers, c'est la meilleure façon pour faire naître un lapsus.
« L'orientation lacanienne. Scansions dans l'enseignement de Jacques Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 mai 1982, inédit.

Pour savoir ce qu'on dit, il faut avoir du retour. Quand vous privez un petit peu le sujet de son retour, vous le mettez tout de suite dans la position de ne plus savoir ce qu'il dit. Vous amenuisez sa personne pour rendre plus pur l'effet de sujet.
« L'orientation lacanienne. Scansions dans l'enseignement de Jacques Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 mai 1982, inédit.

Vous apercevez par là qu'interpréter, ça consiste certainement pour le psychanalyste à faire le bouffon, mais de la place du maître. [...] De cela, il ne faut pas qu'il en démorde, parce que s'il s'en laisse déporter, comme l'y invite le sujet en tant qu'hystérique, il est à ce moment-là à la place de l'esclave, exactement celui dont parle Sénèque l'esclave dont les vérités sont autant de badinages.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 mars 1983, inédit.

Toute opération qui donne des effets de sens se paye, qu'on le veuille ou non, par un effet de non-sens. C'est ça qui dément le savoir absolu. Le savoir absolu, c'est le sens absolu, c'est le sens qui ne serait plus sens dessus dessous. Ce que comporte au contraire la psychanalyse, comme vérité du sujet, c'est qu'il n'y a pas d'effet de sens qui ne se paye d'une chute d'une partie du champ dans le non-sens.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 mars 1983, inédit.

Un "ce n'est pas ce que" je dis comporte toujours cette imputation à l'Autre. C'est bien par là que l'on peut situer l'interprétation dans les névroses. On peut la situer par rapport à la dénégation. Et c'est ce qui vous explique que Lacan puisse réduire l'interprétation à un simple "tu l'as dit", c'est-à-dire conduire le sujet à devoir s'y retrouver dans le discours de l'Autre.
« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 janvier 1984, inédit.

L'enjeu, dans l'analyse, c'est d'obtenir que le sujet comme effet de signification rende gorge du signifiant qui le détermine.
« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 décembre 1984, inédit.

Dire que le désir est la métonymie du manque-à-être revient alors à dire que le désir c'est son interprétation. Le désir est une fonction de l'interprétation, c'est-à-dire une fonction du signifiant.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 janvier 1985, inédit.

[L'interprétation] n'est pas […] une demande d'acquiescement du supposé patient. L'interprétation ne peut même avoir effet de révélation que si elle s'écarte résolument de tout ce qui serait la pétition d'un accord.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 février 1985, inédit.

Que le sujet de l'inconscient puisse être qualifié de je ne suis pas, c'est ce qui se marque à ce que ce sujet-là ne peux pas dire donc je suis. Il est au contraire beaucoup plus prompt à se manifester comme dénégation, c'est-à-dire comme un je n'y suis pas. Il disparaît dans les formations de l'inconscient. C'est bien par là que l'interprétation a sa valeur, puisqu'elle est précisément l'effort pour identifier le sujet là où il a disparu sous le signifiant. Si l'interprétation peut être placée dans cette position d'aliénation en tant qu'elle va révéler l'indicible métonymie, elle n'en est pas moins aussi bien présente en tant qu'elle traite le je ne suis pas. On ne trouve pas à une seule place, sur un seul vecteur, l'opération interprétation.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 mai 1985, inédit.

Le mot de signe a là, en effet, toute sa valeur, toute sa valeur en ce qu'il permet de désigner à la fois ce que ça comporte de signifiant et aussi bien ce que ça comporte de jouissance. Le signe, c'est ce qui unifie le signifiant et le jouis-sens, c'est-à-dire le sens joui. Faire céder l'obsession, c'est arriver à interpréter le signe, c'est parvenir à séparer la fonction signifiante du jouis-sens.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 mai 1985, inédit.

L'expérience analytique n'aurait pas de sens si nous n'avions pas à poser des raisons d'avant le sujet et qui font sens. On définit sans doute la métaphore à partir des effets de sens, mais la question est de savoir comment la métaphore, qui n'a pas besoin du sujet pour fonctionner, devient métaphore du sujet. La question qui est posée par le calcul de l'interprétation, c'est de savoir comment la métaphore devient métaphore du sujet. C'est bien parce que nous conservons le mot de raison, que nous pouvons soutenir le mot de calcul. C'est à nous, analystes, de soutenir cette raison d'avant le sujet.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 juin 1985, inédit.

Hay otros pacientes en análisis, los que llamamos obsesivos. Ellos también presentan un efecto de significación que es respuesta de lo real, aquel que en la clínica analítica se dio en llamar la duda, que es un efecto de significación. Y cuando los llamamos obsesivos, queremos decir que en nuestra opinión se trata de una respuesta de lo real: ¿qué es la duda sino la pregunta a uno mismo? En este aspecto, con este modo de respuesta el sujeto es introducido a un machacamiento, más bien intolerante a la interpretación.
« Las respuestas de lo real » (1989), Coloquio del CNRS "Psicoanálisis y prácticas sociales", inédito.

Il y a d'autres patients en analyse, ceux qu'on appelle obsessionnels. Ils présentent aussi un effet de signification qui est la réponse du réel, celui que la clinique analytique a appelé le doute, qui est un effet de signification. Et quand nous les appelons obsessionnels, nous voulons dire qu'à notre avis il s'agit d'une réponse du réel : qu'est-ce que le doute sinon la question à soi-même ? À cet égard, avec ce mode de réponse, le sujet est introduit à un écrasement, plutôt intolérant à l'interprétation.
Trad. A. Manzanarez.

Dans ce registre de l'interprétation en tant qu'elle porte sur le signifiant, il n'y a aucune raison que ça s'arrête. Si loin que j'avance S1, il restera toujours S2 comme étant proprement le principe de l'analyse infinie. Aussi loin que S1 s'avance, il rencontrera toujours une partie à diviser. Il manquera toujours quelque chose pour qu'il soit au terme de sa course.
« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1er mars 1989, inédit.

S'il y a un esprit de la psychanalyse, c'est un esprit qui souffle dans les détails. L'interprétation analytique – c'est ce qui fait au moins sa différence d'avec la construction – porte toujours sur le détail et non pas sur le tout.
« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1er mars 1989, inédit.

Autrement dit, Freud nous propose […] un déchiffrage œdipien du choix d'objet. Le choix d'objet sur lequel il s'interroge, est en tant que tel toujours une répétition, une répétition du choix d'objet primordial. De telle sorte qu'aimer, c'est aimer à nouveau. […] Le dit freudien, c'est l'amour, c'est toujours le premier amour. Qu'est-ce que l'amour ? Eh bien, c'est cela.
Il faut voir que nous avons là une doctrine de la cure analytique qui peut s'esquisser comme doctrine de l'interprétation.
« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 mars 1989, inédit.

C'est même pour autant que la demande est demande de quelque chose, et le désir, désir d'autre chose, qu'il y a place pour l'interprétation qui, justement, fait toujours valoir l'autre chose.
« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 mai 1989, inédit.

La supposition de l'analyste, c'est celle de ce qui donne sens pour l'analysant à ce qu'il énonce. C'est la supposition de ce qui règle pour lui l'effet de sens. On peut abréger en disant qu'il s'agit d'un jouis-sens décomposé, comme le conseille Lacan quand il montre l'affinité du sens et de la jouissance en tant qu'appareillés dans le fantasme.
« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 31 mai 1989, inédit.

Je peux, là, me référer au ternaire qui se laisse extraire de « La direction de la cure », à savoir celui de la tactique, de la stratégie et de la politique dans la psychanalyse. Ce qui est la tactique du psychanalyste, c'est son usage de l'interprétation, usage qui est à chaque fois dépendant de la conjoncture déterminée d'une cure analytique. […] on peut parler de stratégie du transfert comme fixant le cadre des interprétations [...] Mais réduire la psychanalyse et l'incidence de l'analyste au couple de l'interprétation et du transfert, c'est l'amputer d'une dimension proprement politique où l'art militaire vient en effet confluer.
« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 31 mai 1989, inédit.

Lacan […] met de l'ordre dans la cure analytique en distinguant ce qui relève de la stratégie et ce qui relève de la tactique. La stratégie coordonne les opérations à long terme. C'est le niveau qui dans la cure analytique est celui du transfert. […] L'interprétation, elle, est du registre de la tactique, c'est-à-dire qu'elle dépend du moment, du terrain, d'une conjoncture favorable.
« L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 novembre 1989, inédit.

Nous devons à Lacan d'avoir élargi et même transformé la notion du savoir, en rendant le savoir indépendant de la condition du *je sais*. C'est ainsi qu'il s'est ouvert la possibilité de définir l'inconscient comme savoir, comme un savoir, au lieu de le définir, ainsi que ça avait toujours été fait, comme un non-savoir. […] un savoir où […] il n'y a pas le Je : un savoir où je ne me retrouve pas, un savoir qui ne me provoque pas à la représentation […] mais, au contraire, que je ne sais pas que j'y suis impliqué, et qu'il me dépasse. […] dès que l'on renonce à définir l'inconscient par le non-savoir ou comme un non-savoir, la dimension de l'inconscient est alors "quelque chose qui se dit". […] l'inconscient défini comme un savoir dépassant le sujet. […] lorsqu'on arrive à cette simplicité, on constate que c'est tout simplement ce que le fait de l'interprétation analytique implique.
« L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 avril 1990, inédit.

Dans l'horreur de son acte, que Lacan a diagnostiquée, il y a chez le psychanalyste une horreur de tout acte, s'il est vrai que l'acte analytique est le comble de l'acte. Il y a une horreur dans tout acte pour une raison que l'acte est antinomique à l'inconscient.
« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 novembre 1990, inédit.

Il y a deux façons de parler : ou bien demander, ou bien interpréter. L'interprétation est sans doute un dit, un énoncé, mais elle porte sur le *x* du sujet qui a parlé. Elle manie donc son propre *x* pour donner une valeur au *x* du sujet, et d'abord pour isoler cet *x*, le constituer comme tel, le constituer comme à interpréter.
« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 mai 1991, inédit.

La forme suprême du désir, sa forme analytique, serait par contre le désir de savoir, désir de savoir qui est au fond l'élément même de l'interprétation.
« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 mai 1991, inédit.

L'interprétation suppose justement qu'il y ait à la fois des points d'appel et en même temps un voile, une barrière qui s'exerce.
« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 juin 1991, inédit.

Dans chaque interprétation, cette béance de l'acte se franchit. Le psychanalyste s'y prête sans le savoir. Une interprétation, c'est un coup de dé. C'est un coup de dé qui fait semblant d'abolir le hasard, et qui est en effet susceptible de se vérifier.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 décembre 1991, inédit.

Cette structure S/s, elle appelle toujours quelqu'un qui sait ce que ça veut dire, elle appelle l'interprète, celui qui apporte les signifiants qui lèvent l'énigme.
« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 juin 1991, inédit.

D'emblée, il y a là une jonction entre la fonction paternelle et celle de l'interprétation.
« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 juin 1991, inédit.

De ce que Freud a entendu des hystériques, Lacan soustrait tout indice de réalité. Il […] y voit le témoignage de la naissance même de la vérité dans la parole. Dire que la vérité naît dans la parole, c'est admettre qu'elle ne naît pas de la confrontation de la parole et de la réalité. La vérité naît de la parole comme telle
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 avril 1992, inédit.

Retrouver le fondement de la vérité, c'est en même temps retrouver tout ce qu'il y a de paradoxal dans l'opération analytique, et même dans la position de l'analyste. C'est son abstention par rapport à l'investigation des faits qui délivre à la parole sa puissance de vérité proprement dite, et qui, aussi bien, installe l'expérience dans sa dimension de fiction.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 avril 1992, inédit.

L'inconscient est le discours de l'Autre en tant que le sujet en refuse le message. À cet égard, l'analyse consisterait à lui faire entendre, à remettre à sa disposition cette partie du message de l'Autre qui, soustraite, fait les contradictions, les manques, la discontinuité du discours qu'il tient à la première personne.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 avril 1992, inédit.

Le transindividuel de la dialectique, exige une totalisation du sens qui, du même coup, est une distribution universelle de la jouissance, dont on peut dire que Lacan fait sienne l'exigence quand il situe la fin de l'analyse comme le moment où *"la satisfaction du sujet trouve à se réaliser dans la satisfaction de chacun"*.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 avril 1992, inédit.

Qu'est-ce que c'est cet effet de vérité, cet effet si singulier dont Lacan fait au départ la clef de l'opération analytique ? Cet effet de vérité, on peut dire que c'est une certaine espèce de sens. Il faut être attentif à déterminer l'espèce de sens dont il s'agit [...]On pourrait dire que la vérité est un autre sens. C'est un sens qui surclasse un sens qui nous précède, voire une absence de sens. A cet égard, la vérité, c'est toujours un sens après coup, cet après-coup que Lacan a extrait de "L'homme au loups" de Freud. Le point de départ de Lacan pour situer le domaine psychanalytique, c'est avant tout ce texte freudien où l'on voit se succéder des remises en forme, des remises en ordre de l'histoire du sujet.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 avril 1992, inédit.

C'est précisément sur le versant signifiant de l'expérience analytique que Lacan a fait porter tous ses espoirs d'obtenir un déplacement qui cesserait d'être circulaire. Pour lui, c'est le signifiant qui portait les espoirs de toute novation. […] C'est du signifiant que s'engendreraient des effets de vérité qui, même « dépassés », garderaient la valeur du neuf.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 avril 1992, inédit.

La visée de Lacan […] c'est de renouveler l'interprétation, ce qui suppose d'avoir suffisamment examiné la structure du langage pour en déterminer sa fonction comme n'étant pas d'informer mais d'évoquer. Lacan se propose donc […] de restituer à la parole sa valeur d'évocation. […] il formule la question […] : comment par la parole transformer le sujet à qui elle s'adresse ?
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 mai 1992, inédit.

Si l'interprétation de l'analyste n'est pas une démonstration, elle peut être une conclusion, au moins en cela que ce n'est pas un énoncé immotivé.
« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 décembre 1993, inédit.

La conséquence surprenante, en tant que telle, a des affinités avec l'inconscient, […] c'est même l'essence de la dialectique de Socrate, et que c'est pourquoi Lacan pouvait dire que Socrate était peut-être un analyste pas si mal que ça – parce qu'il savait opérer avec la conséquence surprenante.
« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 décembre 1993, inédit.

L'opération d'interprétation – portant non seulement sur les lapsus, les mots d'esprit ou les récits de rêves, mais aussi bien sur les symptômes corporels de conversion, sur l'inhibition et sur l'angoisse –, consiste à rendre, aux phénomènes rencontrés dans l'expérience analytique, leur fonction de parole. Ça a été le point de départ de Lacan : les prendre comme des messages – des messages ayant perdu leur code ou leur destinataire et dont on prescrit qu'ils le retrouvent.
« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 février 1994, inédit.

Je crains qu'il ne vienne. Ici nous ne trouvons pas le *je* implicite du désir. Lui, il ne se dit pas. C'est seulement par l'effet de l'interprétation que ce *je* implicite pourrait surgir. Lacan s'empare de ce phénomène pour dire qu'au niveau du désir inconscient, le sujet est comme barré […]. Cette petite négation discordantielle du *ne* apparaît alors comme le véritable marqueur, le véritable indicateur de la position du sujet barré de l'inconscient.
« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 février 1994, inédit.

Ça ne vaut pas la peine, et c'est même néfaste, de commencer à interpréter avant que le transfert soit là. Même dans la mesure où l'on peut supposer que le transfert est là d'emblée, il faut attendre qu'il ait pris consistance avant d'interpréter – attendre sa consolidation, s'assurer qu'il est bien là et qu'il a son poids avant d'entamer l'opération proprement analytique, c'est-à-dire l'interprétation.
« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 avril 1994, inédit.

L'analysant défère à l'interprétation de l'analyste en raison du transfert. L'interprète ne démontre pas, il dit. Et ce qui donne force et valeur de vérité à son dit, c'est le transfert. […] Ça fait qu'en définitive le transfert est la condition de l'interprétation.
« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 avril 1994, inédit.

Certes, vous pouvez prendre, le silence de l'Autre pour un consentement, conformément à la sagesse qui formule que *qui ne dit mot consent*. Mais, ce consentement c'est votre interprétation du silence, c'est à vos risques et périls. Ce qui peut éventuellement obliger l'analyste à l'ouvrir cette bouche, c'est pour dire qu'il n'est pas d'accord. Voilà une intervention précieuse de l'analyste: son éventuel *pas d'accord*.
« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 novembre 1994, inédit.

Mais enfin, cette année, je voudrais surtout parler du silence. C'est d'ailleurs ce que fait l'analyste quand il parle, il parle – ou devrait parler – à partir du silence. Il devrait parler à partir du silence. Et même garder le silence tout en parlant. C'est peut-être le secret de l' interprétation : préserver ainsi la place de ce qui ne se dit pas ou de ce qui ne peut pas se dire, accorder sa parole, moins à la parole de l'Autre, à la parole de celui qui est là pour parler, qu'à ce qu'elle tait. Le sujet du verbe silet, ce pourrait être, en effet aussi la parole. La parole garde le silence, et même, peut-on dire, elle défaille devant la jouissance.
« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 novembre 1994, inédit.

Je dirais que là où il s'agit de jouir, il n'y a pour l'analyste rien à dire. Il me semble que c'est au fond la traduction pratique de cette opposition fameuse, et qui aujourd'hui paraît éculée, entre la parole vide et la parole pleine. On ne peut pas manquer de conclure de cette opposition un *motus* pour l'analyste. Là où il s'agit de la jouissance du sujet en analyse, on ne peut pas manquer de conclure, de cette opposition, à un motus pour l'analyste.
« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 novembre 1994, inédit.

Il [Freud] se garde d'analyser la résistance oui est patente dans cette évidence de jouissance. Au contraire, dit Lacan, Freud paraît entrer dans le jeu, puisqu'il commence à endoctriner le patient, à lui fourrer dans sa comprenette un certain nombre d'énoncés psychanalytiques, dont il sait par ailleurs qu'ils seront pris dans cette jouissance et dans cette disposition fantasmatique. […] Freud se tait là-dessus, et on pourrait même dire qu'il en remet dans l'intrusion endoctrinante. […] C'est ça que Lacan appelle sa technique renouvelée de l'interprétation. Ça consiste à s'adresser au symptôme, à ne pas perdre de temps avec les équivoques du moi. Ça

consiste à s'adresser au symptôme en faisant vibrer la parole. C'est ça au fond. que l'on pourrait dire être le principe de l'interprétation symbolique: il faut jouer du pouvoir du symptôme « *en l'évoquant dans les résonances sémantiques de vos propos d'une façon calculée* ». […] Ça suppose, si je puis dire, de savoir sauter sur l'axe symbolique. […] La condition de l'interprétation analytique au sens du rapport de Rome, c'est que l'analyste soit sujet et que lui-même se fonde dans la parole qu'il délivre à l'Autre en l'adressant au symptôme.
« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 novembre 1994, inédit.

L'interprétation subjective a tendance à se diviser selon deux versants. Sur le premier versant, il s'agit de la reconnaissance du sujet de la fondation réciproque des sujets dans la parole. Sur l'autre versant, il s'agit de ne pas tellement plus que de souligner le signifiant, d'en prendre acte, comme si, par sa seule émission dans la parole, déjà c'était accompli.
« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 décembre 1994, inédit.

Si on se reporte […] à « Fonction et champ de la parole et du langage », on voit […] une technique renouvelée de l'interprétation à partir de la notion du symbole et dans le cadre de l'intersubjectivité. Là, l'interprétation, c'est […] une parole intersubjective, allant de sujet à sujet, qui vise à impliquer le sujet patient dans son propre message, et qui suppose aussi que l'analyste s'implique dans le sien comme sujet.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 22 novembre 1995, inédit.

L'interprétation porte sur le symptôme en tant que le symptôme est un message du sujet […] et qu'elle délivre le sens de ce message. […] L'interprétation porte alors sur le refoulé, exactement sur le signifiant refoulé. Le symptôme vaut comme un signifiant dont le signifié est refoulé et que l'interprétation vise en tant que signifié. Là, chez Lacan, ce qui se maintient, c'est la notion que l'interprétation transforme le sujet.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 22 novembre 1995, inédit.

Si le sujet est un effet du signifiant, s'il est déterminé exclusivement par le signifiant, on peut dire que l'interprétation et la doctrine de l'interprétation sont aisées. C'est une théorie du sujet qui est faite sur mesure pour l'interprétation.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours 22 novembre 1995, inédit.

Le point de départ de Lacan, c'est qu'au cœur de l'interprétation il y a une intimation. Il y a une valeur impérative de l'interprétation, […] en tant que métaphore du sujet, c'est-à-dire imposition d'un signifiant qui fait métaphore du sujet.
« L'écrit dans la parole : leçon du 17 janvier 1996 du cours "L'orientation lacanienne" : La fuite du sens », *Les Feuillets du Courtil*, n° 12, juin 1996, p. 21.

Le pouvoir de la parole, c'est essentiellement le pouvoir d'identifier l'Autre. A condition d'énoncer de la bonne place, on peut identifier l'Autre. Donc, là, c'est cette doctrine de l'interprétation qui marche le mieux, celle qui promet l'identification. Mais l'interprétation, ça devient beaucoup plus perplexifiant quand, au contraire, elle doit jouer contre l'identification, quand elle doit dés-identifier […] l'interprétation dés-identifie.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 janvier 1996, inédit.

Tant que l'interprétation est du sens, il suffit d'un signifiant de plus – n'importe lequel même si on peut le choisir avec discernement – pour réinterpréter après-coup.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 31 janvier 1996, inédit.

En dehors de la demande il n'y a que l'interprétation : dès qu'on parle, on demande à l'Autre.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 21 février 1996, inédit.

Il y a […] un déclin de l'interprétation, déclin où il faut voir le signe d'un malaise actuel dans l'interprétation analytique. Il faut accueillir ce signe, mais il faut aussi, bien entendu, l'interpréter.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 28 février 1996, inédit.

Ce qu'on vient chercher chez l'analyste, c'est l'interprétation. S'il y a des difficultés dans la production de l'interprétation, si le produit n'est pas de la qualité d'avant, si l'analyste lui-même en est embarrassé, étranglé, étouffé, dérangé, si lui-même juge ses interprétations décadentes, on comprend qu'il y ait lieu de s'inquiéter.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 28 février 1996, inédit.

Lacan [...] assimile l'interprétation à un oracle. Assimiler l'interprétation à un oracle, c'est dire qu'il y a une charge fondamentale de l'interprétation qui revient à l'analysant.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 28 février 1996, inédit.

Lacan évoque les deux extrêmes de l'expérience analytique, ces deux extrêmes étant le refoulé et l'interprétation. Il dit que le refoulé primordial est un signifiant, et que tout ce qui se construit comme symptômes sur le refoulé primordial est encore un échafaudage de signifiants, signifiants qu'on peut toujours considérer dans leur synchronie, c'est-à-dire comme un texte qu'on déchiffre. [...] Autrement dit, le symptôme dans son état terminal, on peut le lire comme un texte, même s'il y a une histoire, des alluvions, des surdéterminations, etc. [...] L'interprétation concerne le désir comme signifié. L'interprétation, ça consiste à faire surgir le signifié, et donc, en ce sens, l'interprétation est la même chose que le signifié. Nous avons là le rappel de la thèse la plus classique de Lacan sur l'interprétation.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 28 février 1996, inédit.

Le savoir ne vient pas du corps mais du signifiant. C'est bien là que défaille toute interprétation coordonnée au savoir.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 28 février 1996, inédit.
L'interprétation, c'est ce qu'on vient chercher chez l'analyste, dans la mesure où le discours qu'on y tient comme analysant prend nécessairement le tour de la demande.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 28 février 1996, inédit

Lorsque Lacan définit l'interprétation comme un mi-dire, il renvoie à un indicible en quelque sorte absolu, qui ne tient pas à l'analysant mais qui tiendrait au langage et à la parole elle-même.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 20 mars 1996, inédit.

L'interprétation analytique n'est pas une mantique, n'est pas un pur et simple déchiffrage de signifiants.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 20 mars 1996, inédit.

L'interprétation se complique de n'être pas simplement la délivrance du sens emprisonné, puisqu'elle est aussi reconnaissance, reconnaissance du sujet comme tel.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 20 mars 1996, inédit.

[Lacan] définit simultanément l'inconscient et l'interprétation à partir de la parole, à partir de la forme éminente, de la forme suprême, excellente de la parole, qu'il appelle, comme vous le savez, la parole pleine. Ce concept-là lui permet de définir à la fois, et dans les mêmes termes, l'inconscient et l'interprétation.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 20 mars 1996, inédit

La question de l'interprétation concerne, si je puis dire, la nature même de l'inconscient. L'inconscient freudien, ce que Freud a découvert et à quoi il a donné ce nom d'inconscient, se définit par le fait d'être interprétable. L'interprétation entre dans la définition la plus essentielle de l'inconscient.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 20 mars 1996, inédit.

Une théorie de l'interprétation qui, si je puis dire, se respecte, c'est une théorie de l'inconscient.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 20 mars 1996, inédit.

Toute la théorie de l'interprétation chez Lacan et chez ses disciples a été construite sur le fondement de la relation du sujet au signifiant, et pas du tout sur la relation du sujet à l'objet *a*. D'ailleurs, le b a ba, c'est de distinguer entre interpréter au niveau imaginaire et interpréter au niveau symbolique. Si vous interprétez au niveau imaginaire, vous faites alors se déchaîner des effets d'agressivité, on vous répond, ça finit très mal, et c'est alors un n*e faites surtout pas ça* ! L'interprétation symbolique, elle, apporte la paix. C'est en tant qu'Autre que vous interprétez, vous mettez les ponctuations qui conviennent, la formation de l'inconscient devient alors lisible, le travail est relancé, etc., et c'est très bien.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 20 mars 1996, inédit.

L'imaginaire fait obstacle à la communication symbolique et il faut donc interpréter sur l'axe symbolique et non sur l'axe imaginaire, il faut reconnaître que les facteurs imaginaires ne sont dans leur inertie que les points morts de la dialectique symbolique, et qu'ils finissent en définitive toujours par n'en être que des reflets.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 3 avril 1996, inédit.

Ce qui importe, c'est qu'émerge une sorte d'effet d'orthodoxie qu'il est curieux d'observer. J'avais donc proposé en 1988 […] qu'on se règle sur le ternaire que j'avais extrait de Lacan, dans son écrit de "La direction de la cure et les principes de son pouvoir", à savoir le ternaire de l'interprétation, du transfert et de la fin de l'analyse. J'avais montré dans un séminaire […] que Lacan les situait comme tactique, stratégie, et politique en psychanalyse.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 22 mai 1996, inédit.

Pour faire passer le plaisir de babiller, il faut quand même payer un écot au tribunal de la raison. Ce que Lacan appelle ombre de sens, c'est ce minimum et ça se tient sur cette frontière. C'est là qu'il situe apparemment l'interprétation.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 29 mai 1996, inédit.

Pour donner sa juste place au sens présent dans le dire opérant, dans l'interprétation, Lacan précise que *"le langage est soumis à quelque chose qui a sa loi. Il suffit de faire un peu de grammaire pour s'en apercevoir : le langage suppose une ombre de sens."*
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 29 mai 1996, inédit.

Il ne faut pas simplement s'arrêter à dire que l'interprétation est du non-sens. […] Ce qui est donc intéressant, c'est que le signifiant de non-sens soit calculé de façon à révéler au sujet quelle est sa position […] C'est la version relance de l'interprétation qui, à cet égard, vous livre un signifiant sur lequel vous pouvez vous aiguiser les dents de votre interprétation, c'est-à-dire le signifiant par rapport auquel vous pouvez mesurer l'angle qui est le vôtre.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 12 juin 1996, inédit.

Si le signifiant interprétatif n'avait pas du tout de sens, on pourrait en faire n'importe quoi. Il faut, comme le dit Lacan, une ombre de sens. Il ne faut pas que le sens soit à zéro, il faut qu'il y ait un minimum, de telle sorte qu'il y ait quand même le vecteur de repère par rapport auquel vous pouvez calculer votre angle.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 12 juin 1996, inédit.

Ce qu'attend son patient quand il vient confesser ses péchés [à Freud], c'est une parole d'apaisement, un allez en paix. Il se livre à une petite confession qui doit se terminer par une conciliation, par une parole de paix. Mais, au lieu de ça, il y a l'interprétation de Freud qui marque évidemment un écart. C'est là l'écart interprétatif comme tel. Pas d'interprétation sans cet écart par rapport à l'attente. C'est une façon très simple de comprendre pourquoi il n'y a d'interprétation qu'à côté, pourquoi l'interprétation ne peut pas être du sens convenu. Ca ne peut pas être de la sagesse. Bien sûr qu'il faut qu'il y ait des paroles de sagesse. On est bien obligé de dire certaines paroles de sagesse dans l'analyse, mais, précisément, si c'est une sagesse, ce n'est pas une interprétation.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 12 juin 1996, inédit.

Le sens commun ou moyen veut que l'interprétation soit du côté de l'analyste. Ça a donc valeur de *Witz* que de faire soudainement passer ce vecteur de l'interprétation du côté de l'inconscient. J'ai expliqué cette année à quel point il était fondé de donner à l'interprétation sa dimension métapsychologique, dès lors que la définition même de l'inconscient freudien inclut l'interprétation.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 12 juin 1996, inédit.

Tout le problème n'est pas que l'inconscient interprète. Il faut ajouter que l'inconscient interprète de travers. […] Et tout ce qu'on peut dire, c'est quoi ? L'idée que le fait que l'analyste parte en week-end veut dire qu'il vous abandonne, c'est vraiment une mauvaise interprétation. L'inconscient interprète de travers. C'est une machine où l'on rentre des paroles - à l'occasion des paroles aimables - et puis ça ressort comme un *vous m'avez dit des horreurs, avec ce que vous m'avez dit je n'ai pas pu dormir de la nuit, etc.* Voilà l'inconscient interprétant de travers. Ce que j'ajoute à la thèse, c'est ça : l'inconscient interprète de travers.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 12 juin 1996, inédit.

Le calcul de l'interprétation ne met pas à l'abri des surprises. Ce calcul de l'interprétation n'est jamais qu'une spéculation, qu'une approximation, qu'une décision prise dans une certaine obscurité.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 19 juin 1996, inédit.

Le « non » de l'hystérique [...] veut dire que si elle disait oui, elle serait absorbée alors totalement par l'Autre, donc c'est un non qui est dit par amour, par désir, et qui demande à être interprété comme une forme du oui. Et si vous interprétez le non comme un non, c'est la catastrophe, enfin au moins c'est un malentendu.
« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 21 mai 1997, inédit.

Je pose ça, qui est un peu extrême, enfin c'est plus beau comme ça, c'est plus héroïque, je pose qu'un analyste est responsable de ce qu'il a voulu dire, et de ce qu'il n'a pas voulu dire, mais qui a été entendu. Et c'est dans ce sens que l'analyste serait celui dont la responsabilité à l'endroit de sa parole est radicale. Ça veut dire qu'il a à répondre non seulement de ce qu'il dit mais encore de ce qu'il laisse entendre. Et ce qu'il laisse entendre, il lui revient de le calculer. Là, on peut dire que c'est ce qui définit l'analyste : il calcule ce qu'il laisse entendre par ce qu'il dit. C'est ce qu'on peut appeler l'interprétation.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse Paris 8, leçon du 19 novembre 1997, inédit.

Dans le jugement de Salomon, précisément il y a un tiers qui rend la justice et plus que ça, qui découvre la vérité dans la parole, avec la parole. Qui a rusé avec la parole, puisqu'il se sert de son jugement premier, qui est faux jugement en quelque sorte, pour faire surgir la vérité qui est cachée. Et à ce moment-là il prononce le second jugement qui est le vrai, à savoir qu'il a reconnu la vraie mère des deux, et précisément par l'abandon qu'elle fait de tout droit de propriété.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 janvier 1998, inédit.

Lacan a pensé, pendant un temps, que ce que l'analyste avait à délivrer au sujet c'était le signifiant qui lui faisait défaut. […] La reconnaissance, c'est ce don par l'Autre du signifiant qui vient satisfaire le manque dont le sujet est affecté. Et, là, le défaut appelle ce terme de satisfaction, et la reconnaissance donne satisfaction. […] Là, on voit comme ce terme de reconnaissance forclot toute question qui est à proprement parler au niveau de la jouissance.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mars 1998, inédit.

À la limite, on peut distinguer deux modes d'interprétations, l'interprétation de sens et l'interprétation de résistance. [...] Mais ce que Lacan souligne dans sa « Variante de la cure type » c'est que ces deux modes d'interprétation relèvent du même registre de l'interprétation, elles sont interprétation, alors que, s'agissant de la défense on sort du registre de l'interprétation. Freud, en tout cas, parle de défense quand il ne s'agit plus à proprement parler d'avoir rapport à ça par le biais de l'interprétation. Il s'en sert spécialement pour qualifier un rapport à la pulsion par rapport à quoi l'opération prescrite dans l'analyse n'est pas l'interprétation. C'est d'ailleurs sur ce versant que, pour Lacan, quand il commence son enseignement se sont constituées toutes les aberrations des psychanalystes. À savoir négliger l'interprétation pour préférer un rapport direct à la pulsion où disparaît, dit-il, tout soupçon de vérité. Et on voit Lacan, et c'est tout le sens de son premier enseignement, rétablir la valeur de l'interprétation, la valeur du semblant.
« L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 décembre 1998, inédit.

Le transfert négatif c'est, chez Wilhelm Reich, la résistance inaugurale, le premier nom du réel qui surgit sous les espèces de l'hostilité, de l'agressivité, de la haine à l'égard de l'analyste. Ça a conduit à la formulation d'une règle technique qui a été répétée pendant des décennies : pas d'interprétation de fond tant qu'il y a des résistances à interpréter et donc ajournement de l'interprétation de sens jusqu'à ce que l'interprétation de résistance soit venue à son terme. C'est une occasion pour nous de mesurer tout ce que Lacan a changé même dans notre sentiment de l'expérience.
« L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 décembre 1998, inédit.

Alors on peut dire que nous saisissons là quel a été le sens du retour à Freud promu par Lacan : c'était un retour au primat de l'interprétation c'est-à-dire de l'intention symbolique de l'analyse et qui faisait du reste un obstacle. Le sens du retour à Freud, par-delà les difficultés des dits postfreudiens, c'était une dévalorisation de l'expérience du réel et qui est tout à fait sensible dans ce qu'on peut qualifier, si on est bien disposé, de l'optimisme conquérant de Lacan, au moment où il pense rétablir le primat de l'intention symbolique dans la psychanalyse et qu'il la renouvelle, en effet, avec la fonction de la parole et le champ du langage à l'aide de la linguistique structurale.
« L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 décembre 1998, inédit.

l'inconscient est ce qui se lit avant tout, la référence à cet égard de Lacan, c'est la référence aux formations de l'inconscient, c'est la référence à l'inconscient de la première topique et ce qui se présente comme le caractère, c'est ce qui ne se laisse pas lire et plus précisément ce qui ne se laisse pas lire sur le modèle des formations de l'inconscient, c'est-à-dire qui ne se laisse pas rapporter à l'intentionnalité inconsciente dans sa définition freudienne et isolée par Lacan comme telle, dans la définition d'un vouloir dire.
« L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 janvier 1999, inédit.

En ce sens, lire l'inconscient, le déchiffrer, l'interpréter, c'est simplement restituer le signifiant perdu, le faire revenir et il me semble que c'est cette considération qui a inspiré à Lacan son concept de l'aliénation, signifiant dont il fait la présentation et montré l'usage dans le séminaire des *Quatre concepts fondamentaux* c'est-à-dire qu'il a tenté, avec l'aliénation, de mettre en forme le refoulement signifiant, c'est-à-dire le mode original de soustraction qui peut permettre de saisir ce qu'il en est de l'inconscient comme ce qui se lit avant tout.
« L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 janvier 1999, inédit.

Et c'est d'ailleurs ce qui conduit Lacan à dire que l'interprétation, ça n'est pas qu'elle ajoute du sens, que l'interprétation elle tente d'ajouter le signifiant qui manque, et c'est pourquoi Lacan peut dire que ce qui opère, c'est l'articulation des signifiants. Bien sûr qu'il y a un rapport entre l'interprétation et le sens, mais l'interprétation ne rétablit le sens qu'en restituant le signifiant non-sens. Et c'est pourquoi Lacan peut dire donc de l'interprétation que ce qui opère n'est pas en direct l'effet de sens mais c'est l'articulation des signifiants parce que l'effet de sens est seulement ce qui résulte de l'articulation. Lacan pourra dire : le Witz gagne à la main l'inconscient. Il y gagne sur cet effet de non-sens et c'est pourquoi aussi bien Lacan pourra établir les affinités de l'interprétation et du Witz comme faisant réapparaître, manifestant le signifiant qui aurait dû être refoulé, qu'il y a mot d'esprit quand il y a un gain sur le refoulement.
« L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 janvier 1999, inédit.

La parole se laisse interpréter, c'est-à-dire qu'elle se prête à des mutations sémantiques, que sa signification se modifie, varie, se transforme [...]Je dis : que la parole se laisse interpréter. C'est à entendre au niveau de sa propriété de structure, indépendamment de la bonne volonté que le sujet y met. Là, nous voyons revenir un petit peu le côté expérience du réel, mais enfin il est clair que les sujets qui jadis furent classés dans la catégorie caractère obsessionnel, ou du caractère anal, n'y consentent pas s'y aisément, à ce que la parole se laisse interpréter.
« L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 janvier 1999, inédit.

L'interprétation analytique comporte toujours comme telle un *tu ne sais pas ce que tu dis*. Et c'est le principe même de la manifestation constante de la division subjective dans l'expérience analytique. On peut le redire encore sous la forme suivante : *ce que tu dis va au-delà de ce que tu en connais*. Ce n'est pas autre chose que ce que Freud a conceptualisé comme l'inconscient au sens du refoulé. En cela, on s'aperçoit tout de suite que l'interprétation emporte une désupposition de savoir : *Tu ne sais pas*. Elle suppose un certain consentement à cette désupposition de savoir du côté de l'analysant, parce que cette désupposition de savoir frappe l'analysant, au moins en tant qu'il s'identifie, comme on disait à l'époque, à son moi conscient, à la conscience de soi.
« L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 janvier 1999, inédit.

Elle [la parole] est auto-interprétative, elle inclut son interprétation du seul fait que le signifiant est en rapport avec un autre signifiant. Et là, il est inutile de se fasciner sur l'interprétation de l'analyste, le signifiant interprétatif, dans cette construction, il est là S2, et il assure que c'est une propriété de la parole que de se laisser interpréter.
« L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 janvier 1999, inédit.

Alors j'ai procédé jusqu'ici, un peu à mon habitude, par des binaires qui se laissent ordonner. Dans ce partage des eaux j'ai écrit d'un côté « symbolique » et de l'autre côté « réel », c'est deux grandes catégories, et puis j'ai mis d'un côté, du côté du symbolique le symptôme, de l'autre le caractère, ici le refoulement, ici la défense, on peut mettre ici le désir, là la jouissance, on peut même aller jusqu'à mettre ici l'inconscient et à mettre ici la pulsion, et puis concernant ce qu'on pourrait continuer d'appeler l'interprétation dans les deux cas, j'ai distingué le déchiffrage et quelque en face que j'appellerai « dérangement », pour autant que Lacan nous parle de déranger la défense.
« L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 janvier 1999, inédit.

Alors bien sûr, ce serait formidable de pouvoir dire ce que c'est que l'interprétation comme dérangement. Le terme se réfère à ce qui est un arrangement et quand Lacan emploie le terme d'arrangement – ce n'est pas le cas quand il parle de déranger la défense, il glisse ça comme ça – c'est toujours un arrangement de jouissance, le terme d'arrangement se réfère à proprement parler à l'économie libidinale, ça se réfère précisément à ce que Freud étudie dans son article de 1931 sur les types libidinaux. Alors l'interprétation comme déchiffrage, évidemment, elle concerne le refoulé et le retour du refoulé. C'est-à-dire elle se rapporte à la censure et à ce qu'on arrive à lire malgré la censure. Et c'est la définition même de l'inconscient, comme ce qui se lit. Évidemment l'interprétation comme dérangement, intéresse à ce que Freud appelait dans « Le moi le ça » - l'inconscient non refoulé. Elle se rapporte à la défense et on peut dire que c'est l'interprétation comme dérangement que Lacan a tenté d'élaborer quand il a parlé d'effet de sens réel c'est-à-dire de comment sortir le symbolique du semblant et comment, en opérant à partir du symbolique, atteindre le réel dont la définition au fond la plus extrême est quand même qui n'a pas de sens, qu'il est autre que le sens.
« L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 janvier 1999, inédit.

En tout cas ce qui semble sûr, c'est que l'interprétation comme dérangement, elle ne peut pas être du tout être confondue avec le déchiffrage signifiant dont à l'horizon, et tous les exemples que Freud apporte et Lacan aussi le marque, se réfèrent au texte, à un texte, un texte écrit et pas à la parole.
« L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 janvier 1999, inédit.

À partir de Freud, la vérité elle-même a commencé à parler, à parler dans le corps parlant [...] et dès que la vérité a commencé à prendre parole elle-même, à se dire dans les trébuchements de la parole, c'est le lapsus, comme dans les exploits de la parole, c'est le mot d'esprit, comme dans les faux pas du corps, c'est l'acte manqué, dès que la vérité donc a commencé à parler, le naïf je dis la vérité a cédé sa place jusqu'alors immuable. C'est bien parce que je ne dis pas la vérité que j'ai besoin que l'on m'interprète,
« L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 juin 1999, inédit.

Mais enfin c'est aussi, les us du laps, l'usage que l'on fait en analyse de ce qui glisse, de ce qui tombe, de ce qui lapse, on interprète le laps.
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 novembre 1999, inédit.

La permission que finalement le langage donne au poète, de disjoindre, de faire valoir le laps poétique entre le mot et la chose, le lecteur concède cette autorisation au poète. […] Ça n'est pas autre chose dans l'analyse, dans l'analyse aussi il y a un usage déviant du langage, dans l'analyse aussi il y a un certain laps, qui n'est pas le laps poétique, qui est le laps psychanalytique, qui est le laps freudien. Et c'est une déviance de l'usage normal du langage, et cette déviance doit être autorisée et c'est cette autorisation donnée par l'analyste que Lacan appelle l'acte psychanalytique, c'est aussi la permission de ne pas parler net, c'est la permission de parler le fantasme, c'est la permission de dire n'importe quoi et les conneries et le reste. C'est la permission aussi, peut-être l'obligation, de ne pas faire de l'art. Mais c'est une permission donnée à une défiance de l'us de la langue, le temps de la séance. Et c'est dans ce laps de temps de la séance analytique, que autorisation est donnée au laps psychanalytique du langage, qui n'est pas sans affinités avec le laps poétique […] qui n'est pas entre le mot et la chose, qui est entre le mot et l'idée, qui est entre le signifiant et le signifié, le laps qui est entre le signifiant et le signifiant. Et c'est ce laps que vient habiter, non pas l'émotion poétique, mais plus sobrement et parfois plus férocement l'interprétation psychanalytique.
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 décembre 1999, inédit.

Quand l'inconscient est abordé selon la perspective de l'interprétation, ce qui est mis en évidence, c'est bien plutôt que la détermination, c'est l'indétermination, qui commande.
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 mars 2000, inédit.

La psychanalyse dit-il [Lacan dans le séminaire II], elle surgit juste avant le moment où dans le savoir on va oublier, on va oublier le moment où c'est né. On sait l'erreur, de tout savoir constitué. Alors à partir de là, c'est pour ça qu'on dit que les véritables interprétations, elles sont des inventions.
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 juin 2000, inédit.

[Lacan] dans son retour à Freud [a considéré] que l'accent était avant tout mis par [lui] sur l'interprétation du signifiant. [...] Il torture le Witz de Freud, pour mettre au premier plan l'interprétation du signifiant, voire une satisfaction propre du signifiant. »
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse Paris 8, leçon du 6 décembre 2000, inédit.

Le lieu comme tel pré-interprète. On ne peut pas dire et on ne peut pas faire dans un lieu autre chose que ce qui est prescrit par le lieu, que ce que comporte le lieu lui-même.
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 novembre 2000, inédit.

L'analysant apporte la matière et l'analyste apporte la forme. C'est une simplification. L'élément formel, nécessaire à la fois à la production et à l'usage [...] c'est la pré-interprétation par le lieu analytique.
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 décembre 2000, inédit.

La pré-interprétation comporte que la vérité fait système, c'est-à-dire que la vérité est interprétée elle-même comme savoir, c'est-à-dire enregistrée, accumulée et liée.
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 décembre 2000, inédit.
L'usage mondain [...] de la parole, consiste à faire jouer la satisfaction du sens contre l'horreur de la vérité.
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 décembre 2000, inédit.

Si vous n'en avez que pour la chaîne signifiante et pour, on va dire, une interprétation au niveau de la chaîne signifiante, si c'est à tout va, l'inconscient à interpréter partout, ça risque de provoquer une préférence donnée à l'inconscient en toutes choses. [Il y a] un risque.
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien » enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 février 2001, inédit

Freud signalait […], la capacité étonnamment anticipatoire de l'interprétation, que l'interprétation fait fonction d'anticipation, mais grâce à un processus déductif qui est celui de l'inférence.
« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 février 2002, inédit.
La meilleure preuve qu'une interprétation analytique est vraie, c'est que, de l'analysant, elle n'obtient pas le oui, elle obtient le « ça je le savais déjà ! », c'est au lieu du savoir.
Laurent É., *in* J.-A. Miller, « L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 février 2002, inédit.

L'inconscient [comme] supposition permet la production d'un certain nombre de signifiants qui se trouvent affectés à l'inconscient. Cette production de signifiants permet d'isoler le reste de ce qui n'est pas signifiant et à quoi Lacan a donné le nom d'objet petit *a*.
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse Paris 8, leçon du 6 juin 2001, inédit.

L'interprétation, c'est ni des contenus, ni des énoncés, c'est un mode de dire. Et c'est un mode de dire qui est caractérisé par sa gratuité, son essence ludique, qui suppose de ramener le langage, qui est une régulation, vers les jeux possibles dans la langue.
C'est le culte de l'utilité directe qui est, sans doute, la cause de l'extinction de la vertu oraculaire dans la psychanalyse.
« L'orientation lacanienne. Un effort de poésie », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 novembre 2002, inédit.

L'interprétation, on le sait, n'est pas une explication, ni une description, ni une demande, ni un souhait. L'interprétation ne connaît pas le doute, la mesure, le plus ou le moins. L'interprétation est apophantique.
« L'orientation lacanienne. Un effort de poésie », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 décembre 2002, inédit.

L'interprétation […] précisément analytique vise à être un signifiant qu'on ne peut pas interpréter. Il n'y a pas de méta-interprétation. Elle vise à être une parole sans au-delà. Pour ça, il faut être à la place fantomatique du dire comme équivalent au réel.
« L'orientation lacanienne. Un effort de poésie », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 décembre 2002, inédit.

Que l'analyste se fasse ex-sister par un dit qui manifeste qu'il ne va pas sans dire. Et ça, ça serait l'interprétation.
« L'orientation lacanienne. Un effort de poésie », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 décembre 2002, inédit.

Quand on prend l'interprétation comme un dit, il n'y a qu'un seul cri : « c'est con, une interprétation ! » C'est seulement si on la prend comme dire qu'alors c'est autre chose. […] Il y a donc […] une corrélation antinomique entre le dire et le dit. Le dire peut s'éteindre quand on le prend comme dit.
« L'orientation lacanienne. Un effort de poésie », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 décembre 2002, inédit.

Lacan inscrit l'interprétation […] que j'accroche à ce mot de cause, et l'articulation qui est celle des effets dont la cause se découvrirait par l'interprétation.
« L'orientation lacanienne. Un effort de poésie », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 décembre 2002, inédit.

L'interprétation […] ça appartient au champ de la psychose, quand on voit pour ce sujet extrêmement sensible des choses qui lui font signe, et le travail qu'il fait pour les ordonner et leur trouver un sens.
« L'orientation lacanienne. Un effort de poésie », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 décembre 2002, inédit.

Quand on est informé de la psychanalyse, il me semble qu'on peut lire […] l'actualité avec […] un certain goût du détail, et opérer quelque chose dont la psychanalyse n'a pas l'exclusivité, qui est : interpréter.
« L'orientation lacanienne. Un effort de poésie », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 mars 2003, inédit.

On dit « interpréter », on entend par là ce qu'elle voudrait dire dans les dessous. Mais interpréter [la vie quotidienne de chacun], c'est aussi bien viser ce qu'elle veut dire au-delà d'elle-même.
« L'orientation lacanienne. Un effort de poésie », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mars 2003, inédit.

Ce que la psychanalyse amène d'en deçà est peut-être lié essentiellement à l'au-delà, le souterrain que creuse l'interprétation n'est peut-être pas séparable du surnaturel auquel l'épopée s'efforce.
« L'orientation lacanienne. Un effort de poésie », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mars 2003, inédit.

Nous avons l'hypothèse lacanienne que ce serait ce trou dans le réel que constitue l'absence de l'Autre de l'Autre qui serait le support de l'inconscient, alors que l'hypothèse freudienne à l'envers, suppose l'Autre de l'Autre, sous les aspects du Nom-du-Père et ce Nom-du-Père qui est Dieu. Du côté Freud, il y a la notion d'un tout savoir, quand même modéré par l'existence du trou qui fait qu'aucune interprétation de rêves par exemple n'est jamais complète. Il y a quand même le trou de l'inconnu qui est préservé chez Freud. L'hypothèse lacanienne, c'est que l'inconscient est supporté par *Il n'y a pas d'Autre de l'Autre*; donc il y a toujours par l'existence de ce trou.
« L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 décembre 2006, inédit.

En incluant ainsi l'opération du semblant dans l'amour, Lacan verse cette notion dans le registre de la sociologie. Il en va de même, à mon sens, quand il ose dire de l'interprétation, notre sainte interprétation, l'interprétation qui est tout ce que nous avons pour opérer, dans notre tradition lexicale, au moins, sémantique, quand il ose dire de l'interprétation qu'elle dépend du poids de l'analyste. C'est-à-dire, là encore, effet de prestige. Et, à l'occasion, ce mouvement va jusqu'à rabattre l'interprétation sur la suggestion, *horresco referens*.
« L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 mai 2007, inédit.

Il [Lacan] commence son Séminaire du *Moment de conclure*, en disant c'est une pratique de bavardage. […]. D'où l'opposition, dans ce bavardage, entre l'analysant qui parle et dont Lacan dit – il faut s'en surprendre – qu'il fait de la poésie, ça veut dire là que ce n'est pas l'interprétation qui est de la poésie [...]
« L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 mai 2007, inédit.

Il y a deux interprétations de Melman dont je me souvienne qu'il ait faite, pas plus, c'était : cette école-là, et la plus brillante ça a été celle-là, ça a été sur ce point, sur cette image en effet, cette image de radiologue, il a sorti d'une voix de stentor : ra-dieu-logue – Ah ! vous voyez, ça m'est resté dans l'oreille, le ra-dieu-logue.
« L'orientation lacanienne. Nullibiété - Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 décembre 2007, inédit.

Et peut-être que je pourrais essayer d'élucubrer le minimum, en disant à ce propos que le discours de l'analyste-enseignant […] a fonction d'interprétation. Et, au fond, qu'est-ce qu'il interprète ? Eh bien, il interprète la psychanalyse elle-même. [...] C'est que si la psychanalyse est susceptible d'être interprétée […] c'est que la psychanalyse est de l'ordre du fait.
« L'orientation lacanienne. Nullibiété - Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 mars 2008, inédit.

L'œuvre de Freud, l'enseignement de Lacan, c'est de l'ordre de l'interprétation de la psychanalyse. Et il est notable […] c'est un fait massif, évident, c'est que pour l'un comme pour l'autre, cette interprétation se transforme au cours du temps.
« L'orientation lacanienne. Nullibiété - Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 mars 2008, inédit.

Ça ouvre bien sûr à la question de savoir quelle est l'interprétation contemporaine qu'on peut donner de la psychanalyse, puisque tout montre que l'interprétation de la psychanalyse est fonction du temps, du temps qui passe. […] est fonction des effets et des conséquences de la pratique de la psychanalyse sur la psychanalyse.
« L'orientation lacanienne. Nullibiété - Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 mars 2008, inédit.

Le fait que nous parlions communément d'analysant est déjà le résultat d'une réinterprétation de la psychanalyse par Lacan. Et à cette date [autour de l'année 1920], les analystes ont éprouvé dans la douleur – si je puis dire – que le déchiffrage n'était pas par lui-même transformationnel et ils ont tenté de rendre compte de cet écart par le concept de résistance.
« L'orientation lacanienne. Nullibiété - Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 mars 2008, inédit.

Le point sujet de l'interprétation c'est, c'est ça sa première définition du sujet, [...] c'est ce qui est docile à l'interprétation. […] C'est une variable à quoi une interprétation peut donner sa valeur et qui donc met hors de son champ ce qui est inerte par rapport à l'action de la parole. [...] C'est une interprétation en quelque sorte transparente de la psychanalyse.
« L'orientation lacanienne. Nullibiété - Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 mars 2008, inédit.

Le désir qui tout en étant en dérivation par rapport à la demande, au fond est soumis à l'interprétation, voire identique à l'interprétation. C'est la phrase fameuse de Lacan – *le désir c'est son interprétation*. Et la suprématie du désir, c'est en particulier la suprématie du désir sur la pulsion.
« L'orientation lacanienne. Nullibiété - Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 mars 2008, inédit.

Ce fait [de la psychanalyse] est susceptible de diverses interprétations. Et même de Freud on peut dire qu'il a interprété la psychanalyse, que certes il a découverte, qu'il a inventée. Il l'a inventé dans le cadre d'une certaine interprétation qu'il a modifiée.
« L'orientation lacanienne. Nullibiété – Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mars 2008, inédit.

On [...] n'interprète pas la psychanalyse aujourd'hui selon les canons qui ont prévalu antérieurement. Et ne serait-ce que par ce trait, qui m'apparaît, que la fin de la psychanalyse telle que Lacan l'avait dessinée, l'avait structurée, cette fin de l'analyse apparaît beaucoup plus fuyante.
« L'orientation lacanienne. Nullibiété – Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mars 2008, inédit.

Ce texte [« Préface à l'édition anglaise du Séminaire XI », *Autres Écrits*, p. 571] suffit quand on le considère de près, à ébranler la structure de la fin de l'analyse et laisse deviner une autre interprétation de la psychanalyse qui est celle que répercute son tout dernier enseignement, celui qui s'est présenté, qui a été exposé chargé de noeuds.
« L'orientation lacanienne. Nullibiété – Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mars 2008, inédit.

L'interprétation lacanienne de la psychanalyse a aussi un texte majeur […] : c'est son écrit intitulé « L'instance de la lettre dans l'inconscient », qu'on trouve à sa place dans les écrits de Lacan. Ces mécanismes sont réduits à deux […] : le mode de la combinaison et le mode de la substitution.

« L'orientation lacanienne. Nullibiété – Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mars 2008, inédit.

Et l'interprétation lacanienne de la psychanalyse repose sur la reconnaissance dans l'inconscient d'un calcul qui repose sur les mécanismes signifiants […].
« L'orientation lacanienne. Nullibiété – Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mars 2008, inédit.

[Freud] a interprété la psychanalyse comme une méthode de guérison […] dont l'originalité est de procéder par la découverte des vérités […] au cœur du symptôme. Des vérités refoulées, oubliées, inaccessibles. […] Lacan interprète la psychanalyse comme une expérience de vérité.
« L'orientation lacanienne. Nullibiété – Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mars 2008, inédit.

La notion de mécanisme, de mécanique du signifiant, est tout de même centrale dans l'interprétation lacanienne de la psychanalyse.
« L'orientation lacanienne. Nullibiété - Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mars 2008, inédit.

La déstructuration est certes à l'opposé de l'interprétation lacanienne de la psychanalyse, quand on a à la présenter, puisque cette interprétation s'est avancée et s'est soutenue de la mise au jour de structures essentielles, d'une invitation à structurer l'expérience, les phénomènes.
« L'orientation lacanienne. Nullibiété - Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mars 2008, inédit.

Mais impossible d'analyser et d'interpréter sans avoir rapport avec l'inconsistance.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 novembre 2008, inédit.

L'interprétation vise la jouissance, ou plus précisément le plus-de-jouir, qui est le principe et le ressort du sens. Il ne s'agit pas seulement, dans l'interprétation, de substituer un sens à un autre dans un quiproquo, il s'agit de se décaler de ce quiproquo, pour, par quelque biais, viser,
Mais impossible d'analyser et d'interpréter sans avoir rapport avec l'inconsistance.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 novembre 2008, inédit.

Le détachement est la position qui convient à l'analyste, dans la mesure même où son acte consiste à détacher le signifié du signifiant [...], à reconduire le signifiant à sa nudité, là où on ne sait pas ce que ça veut dire pour l'autre [...] De même, quand, [...] vous en lâchez un, de mot, [...] comme analyste, vous n'avez pas la moindre idée de l'effet que ça peut faire, vous ne savez pas ce que vous allez percuter, au hasard.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 novembre 2008, inédit.

Les interprétations, en analyse, ne se substituent pas les unes aux autres, elles s'ajoutent, s'accumulent, se stratifient, se sédimentent. C'est corrélatif à ce que [...] [l]'inconscient ne connaît pas la contradiction. Eh bien, l'interprétation non plus, dans la mesure où elle se modèle, où elle se moule sur la structure de l'inconscient. Il appartient donc à l'analyste de ne pas se focaliser sur une seule ligne déductive.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 décembre 2008, inédit.

Mais impossible d'analyser et d'interpréter sans avoir rapport avec l'inconsistance. C'est même sur le fond de cette inconsistance que deviennent saillants les points de fixation, les points fixes, qui apparaissent comme organisant autour d'eux la gravitation des éléments qui se répètent.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 décembre 2008, inédit.

L'analyste est une mémoire. Il garde la mémoire des signifiants qui sont apparus, il fait des corrélations, il les articule, il repère des répétitions. Ce travail de mémorialiste, de secrétaire du patient, lui permet de repérer la zone où pourra porter son interprétation, à l'occasion il conserve longtemps ce savoir, jusqu'à ce que se manifeste pour lui le moment opportun de dire et de surprendre l'analysant avec ses propres productions – je veux dire celles de l'analysant – en les lui re-présentant inopinément.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 décembre 2008, inédit.

L'interprétation qui se fait au niveau du refoulement et qui consiste à débusquer dans le discours de l'Autre son « je ne veux pas dire ».
« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 février 2010, inédit.

Il y a cet obstacle que présente ce que Freud appelait refoulement imaginaire, ce qui veut dire […] qu'il n'y a pas de dernier mot de l'interprétation.
« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 janvier 2010, inédit.

C'est toujours une opération de forçage qui impose une finitude à une dynamique de l'interprétation
« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 janvier 2010, inédit.

Sa pratique (Lacan) même de la psychanalyse, à savoir de dégager la singularité hors des concrétions déposées du savoir précédemment élaboré et de le faire lui-même comme singulier, de Un à Un, en écartant ce qui a été pensé avant.
« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 avril 2010, inédit.

On le mesure dans la pratique du contrôle combien la formation du psychanalyste est d'abord rhétorique au sens où elle questionne ce qu'il faut dire et ne pas dire. On apprend comment agir par la parole sur les passions, autrement dit sur le désir qui les résume toutes. C'est ce que l'on appelle l'interprétation.
« L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 Mars 2011, inédit.

Il indique combien dans l'expérience chamanique « la Chose en tant qu'elle parle, répond à nos objurgations », et il suffit de substituer interprétations à objurgations pour se retrouver dans le contexte de « La Chose freudienne »
« L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 Mars 2011, inédit.

Le signifiant auquel Lacan attribue l'efficacité de la psychanalyse, à la fin des *Écrits*, est tout à fait nouveau […] agit « séparé de sa signification »
« L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 Mars 2011, inédit.

C'est dans la mesure où il y aurait un impossible à dire que l'interprétation se fait allusive.
« L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 avril 2011, inédit.

JACQUES-ALAIN MILLER

Textes publiés

Comprendre s'oppose à interpréter, comme le discours du maître s'oppose au discours de l'analyste.
Théorie de lalangue (1974), Paris, Navarin, 2021, p. 72.

> *Entonces decimos, a la vez, que los efectos de una interpretación son incalculables y que la estructura misma de la interpretación debe permitir a la significación [...] desarrollar sus efectos incalculables en el nivel de la palabra del paciente. Lacan formula que la interpretación debe ser enigmática, equívoca, ambigua ; que su sentido propio debe ser reducido, no debe ser fijado, a fin de que opere como significante sobre la palabra del paciente. Por eso, invertiremos la perspectiva que hemos adoptado y ubicaremos la interpretación en el S1, no en el S2. Podemos comprender, así, por qué Lacan puede llegar a decir que la interpretación es un oráculo, es decir, un significante sin referencia al cual el sujeto agregará sentido (…) Sin duda, de esta manera, las cosas se invierten: el analizante es el intérprete del analista oracular.*
> « Acerca de las interpretaciones » (1980), *Seminarios en Caracas y Bogotá*, Buenos Aires, Paidós, 2015, p. 250.

Nous disons donc, en même temps, que les effets d'une interprétation sont incalculables et que la structure même de l'interprétation doit permettre à la signification, [...] de développer ses effets incalculables au niveau de la parole du patient. Lacan formule que l'interprétation doit être énigmatique, équivoque, ambiguë ; que son propre sens doit être réduit, ne doit pas être fixé, afin d'opérer comme signifiant sur la parole du patient. C'est pourquoi nous allons renverser la perspective que nous avons adoptée et placer l'interprétation en *S1* et non en *S2*. On comprend, alors, pourquoi Lacan peut aller à dire que l'interprétation est un oracle, c'est-à-dire, un signifiant sans référence auquel le sujet ajoutera du sens […] Sans doute, de cette façon, les choses s'inversent : l'analysant est l'interprète de l'analyste oraculaire.
« Sur les interprétations » (1980), *Séminaires à Caracas et Bogotá*, trad. L. Icardi.

Lacan decía […] que la castración que no hay que descuidar es la castración del sentido […]. La interpretación tiene al respecto […] dos vectores esenciales: o bien se considera que el analista aporta un significante y que el analizante le agregara significación, que el significante servirá como punto de llamado de la significación, y que dicha significación será normalmente de orden sexual; o bien existe otra doctrina de la interpretación en Lacan, según la cual el valor de la interpretación no reside en la significación sexual que propaga, sino que vale en la medida en que agota la significación, la apaga.
«Acerca de las interpretaciones» (1980), *Seminarios en Caracas y Bogotá*, Buenos Aires, Paidós, 2015, p. 256.

Lacan disait […] que la castration à ne pas négliger est la castration du sens […]. L'interprétation a à cet égard […] deux vecteurs essentiels : ou bien on considère que l'analyste apporte un signifiant et que l'analysant ajoutera signification, que le signifiant servira de point d'appel à la signification, et que cette signification sera normalement d'ordre sexuel ; ou bien il y a une autre doctrine de l'interprétation chez Lacan, selon laquelle la valeur de l'interprétation ne réside pas dans la signification sexuelle qu'elle propage, mais qu'elle vaut dans la mesure où elle épuise la signification, où elle l'éteint.
« Sur les interprétations » (1980), *Séminaires à Caracas et Bogotá*, trad. L. Icardi.

El fantasma topa, justamente, en este punto porque el sujeto no lo ofrece a la interpretación, se lo queda escondido. Pero si generalmente el fantasma no se ofrece al movimiento de la interpretación, el trabajo del analista consiste en obtener su revelación; es una cuestión de dirección de la cura.
El fantasma se presenta entonces como no tocado por el significante. Mientras que, a la inversa [...] se trata de que el significante que el analista da en la interpretación permita una modificación del síntoma.
« Dos dimensiones de la experiencia analítica: síntoma y fantasma » (1982), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España. Editorial Gredos, p. 19.

Le fantasme se heurte, justement, à ce point parce que le sujet ne l'offre pas à l'interprétation, il reste caché. Mais si le fantasme ne s'offre généralement pas au mouvement d'interprétation, le travail de l'analyste consiste à en obtenir la révélation ; c'est une question de direction de la cure.
Le fantasme se présente alors comme non touché par le signifiant. Alors qu'à l'inverse [...] il s'agit du signifiant que l'analyste donne dans l'interprétation permettant une modification du symptôme.
« Deux dimensions de l'expérience analytique : symptôme et fantasme » , trad. B. Vigil Mendoza

---

> *Mi riferisco al fatto che il fantasma fondamentale, quel tipo di fantasma che Freud evidenzia in Un bambino viene picchiato, e dunque il secondo tempo del fantasma, non compare mai nell'esperienza. Possiamo affermare, in altri termini, che il fantasma fondamentale è ciò che sfugge sempre all'interpretazione. La mia idea è che l'interpretazione sia diretta soprattutto al sintomo e mai al fantasma. Per essere più chiaro, il fantasma è oggetto della costruzione dell'analista, ma non oggetto di interpretazione.*
> « Due dimensioni dell'esperienza analitica : sintomo e fantasma » (1982), *Introduzione alla clinica lacaniana*, Roma, Astrolabio, 2012, p. 12.

Je me réfère au fait que le fantasme fondamental, ce type de fantasme que Freud met en évidence dans *On bat un enfant*, donc le second temps du fantasme, n'apparaît jamais dans l'expérience. En d'autres termes, nous pouvons affirmer que le fantasme fondamental est ce qui échappe toujours à l'interprétation. Mon idée est que l'interprétation est dirigée surtout vers le symptôme et jamais vers le fantasme. Pour être plus clair, le fantasme est objet de la construction de l'analyste, mais n'est pas objet d'interprétation.
« Deux dimensions de l'expérience analytique : symptôme et fantasme » , trad. B. Vigil Mendoza

---

> *L'analista non utilizza nient'altro che l'interpretazione, nient'altro che parole.*
> « Due dimensioni dell'esperienza analitica: sintomo e fantasma » (1982), *Introduzione alla clinica lacaniana*, Roma, Astrolabio, 2012, p. 12.

L'analyste n'utilise rien d'autre que l'interprétation, rien d'autre que les mots.
« Deux dimensions de l'expérience analytique : symptôme et fantasme » , trad. B. Vigil Mendoza

---

> *Eppure rimane da stabilire, e questa è la mia idea della cura analitica, in che modo il significante veicolato dall'interpretazione analitica consenta una modificazione del sintomo.*
> « Due dimensioni dell'esperienza analitica: sintomo e fantasma » (1982), *Introduzione alla clinica lacaniana*, Roma, Astrolabio, 2012, p. 12.

Cependant il reste à établir, et ceci est mon idée de la cure analytique, comment le signifiant transmis par l'interprétation analytique permet une modification du symptôme.
« Deux dimensions de l'expérience analytique : symptôme et fantasme » , trad. B. Vigil Mendoza

Aunque el sujeto psicótico no esté en el lugar del efecto de verdad, hay sin embargo efectos de verdad en la psicosis, ya que hay interpretación aunque ésta sea la del propio sujeto.
« A propósito de la psicosis: síntoma y fantasma » (1983), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España. Editorial Gredos, p. 37.

Bien que le sujet psychotique ne soit pas à la place de l'effet de vérité, il y a pourtant des effets de vérité dans la psychose, puisqu'il y a une interprétation même si c'est celle du sujet lui-même.
trad. B. Vigil Mendoza

Y bien, diría que la invitación analítica es ésta: « Aprenderás, tal vez, la lengua que hablas ». La interpretación no tendría valor si no se apoyase en este dato: la lengua es Otro[...].
« ¡Des-sentido (desencia) para las psicosis! » (1983), *Matemas 1*, Buenos Aires, Manantial, 2010, p. 183.

Eh bien, je dirais que l'invitation analytique est celle-ci : « Tu apprendras peut-être la langue que tu parles ». L'interprétation n'aurait aucune valeur si elle ne s'appuyait pas sur ce fait : la langue est Autre[...].
« Des-sens (décence) pour la psychose ! », trad. M. Guardarucci.

La interpretación psicoanalítica no está en su lugar más que en la experiencia analítica en cuanto dicho del analista, un dicho del que él espera, del lado del sujeto en análisis, una mutación. La interpretación - en este sentido que es el de Lacan - no es una construcción. La interpretación es la captación de la ocasión en la sesión analítica.
« Lacan clínico », conferencia pronunciada en el Coloquio de Ottawa, 1984, inédita.

L'interprétation psychanalytique n'est à sa place que dans l'expérience analytique en tant que dit de l'analyste, un dit dont il attend, du côté du sujet en analyse, une mutation. L'interprétation – dans le sens de Lacan – n'est pas une construction. L'interprétation est la saisie de l'occasion dans la séance analytique.
« Lacan clinique », conférence prononcée au Colloque de Ottawa, inédit. Trad. T. Verger ;

Hay una dimensión de la experiencia analítica que es un movimiento de demanda. Por un lado está la demanda y, por el otro, con qué responde el analista a la misma. La manera analítica de responder no es otra que la interpretación, y se puede decir que si bien hay muchas y variadas demandas, la fundamental de un paciente en análisis es una demanda de interpretación.
Dos dimensiones clínicas : Síntoma y Fantasma (1983), Buenos Aires, Manantial, 2007, p. 28.

Il y a une dimension de l'expérience analytique qui est un mouvement de demande. D'une part, il y a la demande et, d'autre part, la façon dont l'analyste y répond. La façon analytique de répondre n'est autre que l'interprétation, et l'on peut dire que, bien qu'il y ait des demandes nombreuses et variées, la demande fondamentale d'un patient en analyse est une demande d'interprétation
Deux dimensions cliniques : Symptôme et Fantasme, trad. A. Marquez.

El hecho de que el inconsciente esté estructurado como un lenguaje no implica que todo se interprete, pero lo que no se interpreta también tiene una función.
Dos dimensiones clínicas : Síntoma y Fantasma (1983), Buenos Aires, Manantial, 2007, p. 31.

Le fait que l'inconscient soit structuré comme un langage n'implique pas que tout soit interprétable, mais ce qui ne s'interprète pas a aussi une fonction
Deux dimensions cliniques : Symptôme et Fantasme, trad. A. Marquez.

El síntoma aparece a los ojos del mismo sujeto como una opacidad subjetiva, como un enigma. El paciente no sabe qué hacer con esa irrupción, y por eso demanda interpretación.
Dos dimensiones clínicas : Síntoma y Fantasma (1983), Buenos Aires, Manantial, 2007, p. 31.

Le symptôme apparaît aux yeux du sujet lui-même comme une opacité subjective, comme une énigme. Le patient ne sait que faire de cette irruption et demande donc à être interprété.
Deux dimensions cliniques : Symptôme et Fantasme, trad. A. Marquez.

> *Lo que cambia con los años veinte es la interpretación de la dificultad de desciframiento en términos de resistencia. Se olvida lo que se mantenía de la función de la palabra y del campo del lenguaje en el psicoanálisis, y se habla más de resistencia a la interpretación, de la resistencia como defensa.*
> « Introducción a "Variantes de la cura tipo" » (1985), *Umbrales del análisis*, Buenos Aires, Manantial, 1986, p. 25.

Ce qui change avec les années vingt, c'est l'interprétation de la difficulté de déchiffrement en termes de résistance. On oublie ce qui restait de la fonction de la parole et du champ du langage en psychanalyse, et on parle davantage de résistance à l'interprétation, de la résistance comme défense.
« Introduction à "Variantes de la cure-type" », trad. M. Guardarucci.

> *Lacan toma su punto de partida en esa expresión codificada en francés, y que ya introduce precisamente una escisión en la palabra, entre lo que uno dice y lo que uno quiere decir. El intervalo puede ser minúsculo, pero precisamente el análisis lo abre más y más. El grafo de Lacan está construido sobre este principio.*
> « Introducción a "Variantes de la cura tipo" » (1985), *Umbrales del análisis*, Buenos Aires, Manantial, 1986, p. 27.

Lacan prend son point de départ dans cette expression codifiée en français [...] et qui introduit déjà précisément une scission dans la parole, entre ce que l'on dit et ce qu'on veut dire. L'intervalle peut être minuscule, mais précisément l'analyse l'ouvre de plus en plus. Le graphe de Lacan est construit sur ce principe.
« Introduction à "Variantes de la cure-type" », trad. M. Guardarucci.

Je me réfère à la formule de la *Ferme des animaux* de George Orwell. Toutes les interprétations sont égales mais certaines interprétations sont plus égales que d'autres. Et, d'une certaine manière, je pense que mes interprétations de Lacan sont parmi celles qui sont le plus égales.
« Sur Kant avec Sade » (1985), *Lacan Élucidé : conférences au Brésil*, Rio de Janeiro, Jorge Zahar, 1997, p. 168.

Si l'interprétation est prédéterminée par des normes qui empruntent toujours leur définition aux idéaux sociaux, elle perd alors sa vertu, et le sujet supposé savoir, essentiel au fonctionnement de l'expérience, se délite.
Entretien sur le Séminaire avec François Ansermet, Paris, Navarin, 1985, p. 59.

Desde este punto de vista, Lacan puede considerar el síntoma analítico como un mensaje y decir que la doctrina del síntoma es una semántica. Interpretar un síntoma es considerarlo sentido del Otro. Y es verdad que el principal descubrimiento freudiano fue que el síntoma tiene un sentido.
« Insignia » (1987), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España. Editorial Gredos, p. 107.

De ce point de vue, Lacan peut considérer le symptôme analytique comme un message et dire que la doctrine du symptôme est une sémantique. Interpréter un symptôme, c'est le considérer comme sens de l'Autre. Et il est vrai que la principale découverte freudienne a été que le symptôme a un sens.
trad. B. Vigil Mendoza

¿Quién lo da, ese significante? ¿Es el paciente? ¿Es el analista? No importa, pues la interpretación como tal siempre es del Otro. Podemos escribirlo dentro de ese paréntesis, pues siempre, como tal, la interpretación es del Otro: s(A).
« Tres para el mohíno : sobre el significante de la transferencia » (1987), *El significante de la transferencia*, Buenos Aires, Manantial, p. 72.

Qui le donne, ce signifiant ? C'est le patient ? C'est l'analyste ? Peu importe, puisque l'interprétation en tant que telle est toujours de l'Autre. Nous pouvons l'écrire dans cette parenthèse, puisque, en tant que telle, l'interprétation est toujours de l'Autre : s(A).
« Trois pour la moue : sur le signifiant du transfert », *Le signifiant du transfert*, trad. M. Cothros.

Es cierto que el carácter primero del significante basta para motivar la transferencia. Su resumen es el significante de la transferencia. Pero tenemos que diferenciar el significante como produciendo una identidad subjetiva, es decir, petrificando el sujeto – es su destino normal, esa petrificación –, del significante de la interpretación, que, al contrario, produce como una animación del sujeto, como una mise en acte, una puesta en acto subjetiva. Eso se debe diferenciar, para la práctica misma de la interpretación. No es lo mismo para el sujeto preguntarse: « ¿quién soy? », o ser conducido a la pregunta: « ¿qué soy? », por ejemplo.
« Tres para el mohíno : sobre el significante de la transferencia » (1987), *El significante de la transferencia*, Buenos Aires, Manantial, p. 73.

C'est vrai que le caractère premier du signifiant suffit pour motiver le transfert. Son résumé est le signifiant du transfert. Mais il faut différencier le signifiant comme produisant une identité subjective, c'est-à-dire, pétrifiant le sujet – c'est son destin normal, cette pétrification –, du signifiant de l'interprétation, qui, au contraire, produit comme une animation du sujet, comme une mise en acte, une mise en acte subjective. Il faut différencier ça, pour la pratique même de l'interprétation. Ce n'est pas pareil pour le sujet de se demander : « qui suis-je ? », ou d'être amené à la question : « que suis-je? », par exemple.
« Trois pour la moue : sur le signifiant du transfert », *Le signifiant du transfert*, trad. M. Cothros.

Il n'y a pas de parole plus spéciale que celle de l'analyste pour fixer la position subjective. De ce point-là, on peut reconnaître une parole de vérité.
« La méthode psychanalytique » (1987), *Lacan Élucidé : conférences au Brésil*, Rio de Janeiro, Jorge Zahar, 1997, p. 241.

L'entrée en analyse, comme scansion, qu'elle soit ou non marquée par le passage au divan, est une interprétation.
« Vue de la sortie » (1989), *Comment finissent les analyses – Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 76.

L'Alhambra de Grenade, comme l'inconscient, est susceptible qu'on y interprète tout à tort et à travers. Rien à ce propos n'est impensable. Il y a pourtant un savoir à propos de l'Alhambra de Grenade qui est différent, le savoir de l'architecte – je ne dis pas l'historien de l'art. C'est un savoir qui se tient au niveau du calcul des poussées, de la résistances des matériaux, un savoir mathématique et physique, où on peut aussi bien inclure la connaissance du climat du lieu dont fait preuve la construction. Ce savoir est d'une tout autre dimension que les conneries interprétatives qui peuvent s'accumuler, comme si l'Alhambra était un dépotoir. C'est un savoir sur la structure, et c'est là le savoir adéquat à l'inconscient.
« Retour sur Grenade. Savoir et satisfaction » (1989), *La Cause freudienne*, n° 33, mars 1996, p. 10.

L'analyste, s'il existait, serait l'être parlant capable, dans son exercice professionnel, de parler sans demander. D'une certaine façon c'est ce que nous appelons l'interprétation : parler sans demander. Il est difficile d'interpréter sans demander le consentement du patient.
« L'envers de Freud » (1991), *Lacan Élucidé : Conférences au Brésil*, Rio de Janeiro, Jorge Zahar, 1997, p. 397.

> *La* Bejahung *-que contiene la palabra « sí », el « Ja »-, es un decir sí que no está al mismo nivel que la Verneinung sino que, por el contrario, la sostiene. La represión freudiana, la* Verdrängung*, queda definida exactamente por la distancia* Verneinung-Bejahung*. Eso es lo que constituye el lugar freudiano de la interpretación.*
> « Modalidades de rechazo » (1991), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España. Editorial Gredos, p. 279.

Le *Bejahung* – qui contient le mot « oui », le « Ja » – est un dire oui qui ne se situe pas au même niveau que la *Verneinung* mais qui, au contraire, la soutient. Le refoulement freudien, la *Verdrängung*, se définit exactement par la distance *Verneinung-Bejahung*. C'est ce qui constitue le lieu freudien de l'interprétation.
trad. B. Vigil Mendoza

Une interprétation analytique est quelque chose qui fait allusion, qui fait voir la direction de quelque chose d'autre.
« L'École de Lacan » (1992), *Lacan Élucidé : conférences au Brésil*, Rio de Janeiro, Jorge Zahar, 1997, p. 524.

Qu'est-ce que bien-dire ? [...] c'est savoir faire avec la métonymie. [...]. C'est savoir dire de côté, par allusion, c'est avoir la maîtrise de l'allusion et savoir mi-dire la vérité, parce que toute la vérité, si elle est dite, devient toujours un mensonge ou une insulte.
« Demande et désir » (1993), *Lacan Élucidé : conférences au Brésil*, Rio de Janeiro, Jorge Zahar, 1997, p. 450.

Le désir de l'analyste ne vient pas de lui-même, mais c'est l'interprétation, par l'analysant, de ce que l'analyste a dit ; c'est ce que l'analysant interprète de ce qu'il a entendu de l'analyste.
« Demande et désir » (1993), *Lacan Élucidé : conférences au Brésil*, Rio de Janeiro, Jorge Zahar, 1997, p. 450.

> *Per noi è l'occasione di interessarci da vicino a questo dialogo, giacché l'interpretazione di Freud, a quell'epoca, assume volentieri la forma del dialogo, non certo la forma esemplare dell'oracolo, quella forma che Lacan asserisce essere propria dell'interpretazione analitica.*
> « Commento al caso clinico di Dora » (1994), *Attualità lacaniana*, n°31, gennaio-giugno 2022, p. 61.

C'est pour nous l'occasion de s'intéresser de près à ce dialogue, puisque l'interprétation de Freud, à son époque, assume volontiers la forme du dialogue, non pas certes la forme exemplaire de l'oracle, cette forme que Lacan affirme être propre à l'interprétation analytique.
« Commentaire du cas clinique de Dora »

Cosa vogliamo effettivamente dire quando separiamo costruzione e interpretazione? Ci sono veramente due zone, due campi del dire, due campi del significante per noi analisti: un campo in cui elaboriamo il sapere, ed è quello della costruzione, e un altro nel quale si fa la comunicazione al paziente, ed è il campo dell'interpretazione. Si tratta di due campi distinti, benché suscettibili di una certa intersezione.
« Commento al caso clinico di Dora » (1994), *Attualità lacaniana*, n°31, gennaio-giugno 2022, p. 63.

Que voulons-nous dire effectivement lorsque nous séparons construction et interprétation ? Pour nous analystes, il existe deux zones, deux champs du dire, deux champs du signifiant : un champ où nous élaborons le savoir, celui de la construction et un autre dans lequel nous en faisons la communication au patient et c'est le champ de l'interprétation. Il s'agit de deux champs distincts, bien que susceptibles d'une certaine intersection.
« Commentaire du cas clinique de Dora »

Ciò che è prevalente, in Freud, è la costruzione. Ma non è solo questo. C'è tutto uno sforzo, che non è propriamente né costruzione né comunicazione della costruzione, teso a produrre il convincimento della comunicazione della costruzione. Convincimento, comunicazione e costruzione si producono in una continuità. Freud, tuttavia, non è sempre lì a costruire, non passa tutto il suo tempo a comunicare le sue costruzioni o a convincere la paziente di ciò che le ha comunicato come costruzione, ma ascolta e, più precisamente, legge, e insegna a leggere alla paziente. È questo che, a dire il vero, Freud chiama interpretazione. Interpretazione che verte soprattutto sul sogno.
« Commento al caso clinico di Dora » (1994), *Attualità lacaniana*, n°31, gennaio-giugno 2022, p. 63.

Ce qui est prédominant chez Freud est la construction. Mais ce n'est pas seulement cela. Il y a tout un effort, qui n'est ni vraiment construction ni communication de la construction, qui tend à produire la conviction de la communication de la construction. Conviction, communication et construction se produisent selon une continuité. Freud, cependant, n'est pas toujours là à construire, il ne passe pas tout son temps à communiquer ses constructions ou à convaincre la patiente de ce qu'il lui a communiqué comme construction, mais il écoute et, plus précisément il lit et enseigne à la patiente à lire. C'est ceci en fait que Freud appelle interprétation. Une interprétation qui met l'accent sur le rêve.
« Commentaire du cas clinique de Dora »

Ci rendiamo anche conto che vi sono due letture differenti nel caso Dora : nel caso del sogno, interpretare; costruire, invece, quando si tratta del sintomo.
« Commento al caso clinico di Dora » (1994), *Attualità lacaniana*, n°31, gennaio-giugno 2022, p. 63.

Nous nous rendons compte qu'il existe deux lectures différentes du cas Dora : dans le cas du rêve, interpréter ; par contre, construire, lorsqu'il s'agit du symptôme.
« Commentaire du cas clinique de Dora »

Dans sa pratique, il y a un devoir du psychanalyste qui est clair, qui est le devoir d'interpréter. Interpréter suppose un certain non-agir. On peut sans doute sortir de ce non-agir, dans des situations d'urgence, d'exception, et à ce moment-là on n'interprète plus–
« Réflexion sur la cité analytique » (1995), *La Cause freudienne*, n°33, mars 1996, p. 45.

Le contre-transfert, c'est le nom de l'insuffisance de l'analyste à apporter l'interprétation qui conviendrait, celle qui permettrait à la dialectique de se poursuivre.
« Contre-transfert et intersubjectivité » (2003), *La Cause freudienne*, n°53, février 2003, p. 37.

L'acte [...] se fait dans l'élément de la certitude. L'interprétation est créatrice de ses effets. […] Il y a, dans la théorie analytique, comme une obligation de style apophantique, c'est-à-dire de montrer le vrai.
« L'homme aux loups » (1987), *La Cause freudienne*, n°72, novembre 2009, p. 97.

C'est d'abord à l'analyste qu'il convient de rappeler qu'il n'y a pas de métalangage afin qu'il ne prenne pas son interprétation pour une maîtrise. L'écart de l'énonciation pourrait pourtant laisser penser qu'une interprétation porte de l'extérieur sur l'énoncé de celui qui parle. Il est essentiel de ne pas poser l'interprétation comme le métalangage du désir, et sa position juste est d'extimité par rapport à ce que dit le sujet analysant.
« Ce qui ne peut se dire » (1986), *Ornicar?*, nº 55, printemps 2021, p.12.

> *A partir de un significado ir al significante es expresarse, tener alguna idea y expresarla; al contrario, a partir de un significante ir a un significado, leer, descifrar, entender, todo eso podemos ponerlo como interpretación. […] Hay comprensión cuando se supone que el significante permite a uno llegar al significado que el otro tenía en su cabeza; en este sentido, la comprensión es el grado cero de la interpretación. […] La interpretación emerge en el camino que va del significante a significado, es decir, no estamos en el caso de la comprensión, cuando el mismo significante lleva a significados distintos.*
> « Adiós al significante » (1995), *Conferencias porteñas : tomo II*, Buenos Aires, Paidós, 2009, p. 266.

Aller d'un signifié au signifiant, c'est de s'exprimer, d'avoir une idée et l'exprimer ; au contraire, aller d'un signifiant à un signifié, lire, déchiffrer, comprendre, tout cela nous pouvons le mettre sous le terme d'interprétation. […] Il y a compréhension quand on suppose que le signifiant permet d'arriver au sens que l'autre avait dans la tête ; en ce sens, la compréhension est le degré zéro de l'interprétation […] L'interprétation émerge sur le chemin qui va du signifiant au signifié, c'est-à-dire que nous ne sommes pas dans le cas de la compréhension quand le même signifiant conduit à des significations différentes.
trad. L. Buchner

> *Un significante no se correlaciona solamente con un sentido, sino con varios, y varios sentidos pueden ser función del mismo significante. Es en este caso donde realmente la interpretación interviene. La interpretación tiene realmente lugar cuando parece que no hay función que seleccione un solo significado para el mismo significante.*
> « Adiós al significante » (1995), *Conferencias porteñas : tomo II*, Buenos Aires, Paidós, 2009, p. 267.

Un signifiant n'est pas corrélé à un seul sens, mais à plusieurs sens, et plusieurs sens peuvent être fonction d'un même signifiant. C'est dans ce cas que l'interprétation entre réellement en jeu. L'interprétation intervient réellement lorsqu'il ne semble pas y avoir de fonction qui ne sélectionne qu'un seul sens pour un même signifiant.
trad. L. Buchner

Hay siempre un desfasaje entre lo que digo y lo que quiero decir. Este camino no se ajusta, no se cierra, y podemos encararlo en el hecho de que el significante desvía la trayectoria del significado y es precisamente este desajuste lo que da lugar a la interpretación. Es como si el significante interpretara a su manera el significado inicial, y en este lugar Freud ubicó lo que llamó inconsciente. […] Implica que la interpretación no es algo distinto del inconsciente y que – es mi tesis para hoy – la interpretación es el inconsciente mismo. […] Y la equivalencia inconsciente-interpretación es lo que significa el término mismo "Sujeto supuesto saber".
« Adiós al significante » (1995), *Conferencias porteñas : tomo II*, Buenos Aires, Paidós, 2009, p. 269.

Il y a toujours un décalage entre ce que je dis et ce que je veux dire. Ce chemin ne s'adapte pas, ne se ferme pas, et nous pouvons le constater dans le fait que le signifiant dévie la trajectoire du signifié ; c'est précisément ce décalage qui donne lieu à l'interprétation. C'est comme si le signifiant interprétait à sa façon le sens initial, et c'est à cet endroit que Freud a situé ce qu'il a appelé l'inconscient. […] Cela implique que l'interprétation n'est pas quelque chose de différent de l'inconscient et que – c'est ma thèse pour aujourd'hui – l'interprétation est l'inconscient lui-même. […] Et l'équivalence inconscient-interprétation est ce que signifie le terme même de « Sujet supposé savoir ».
trad. L. Buchner

Es un engaño abordar la interpretación del lado del analista, como acto, como acción, como dicho, como intervención del analista, el fascinarse por el decir del analista. […] Pienso pues que hay que abordar la interpretación no del lado del analista sino del lado del inconsciente. Lo primordial es la interpretación del inconsciente, en el sentido subjetivo: es el inconsciente el que interpreta. La interpretación del analista es secundaria y se fundamenta sobre la interpretación del inconsciente, y por esa vía se ha tomado la desviación de pensar que era el inconsciente del analista que iba a interpretar.
« Adiós al significante » (1995), *Conferencias porteñas : tomo II*, Buenos Aires, Paidós, 2009, p. 270.

C'est une tromperie d'aborder l'interprétation du côté de l'analyste, comme un acte, comme une action, comme un dire, comme l'intervention de l'analyste, d'être fasciné par le dire de l'analyste […] Je pense donc que l'interprétation doit être abordée non pas du côté de l'analyste mais du côté de l'inconscient. Ce qui est primordial, c'est l'interprétation de l'inconscient, au sens subjectif : c'est l'inconscient qui interprète. L'interprétation de l'analyste est secondaire et s'appuie sur l'interprétation de l'inconscient, et c'est ainsi qu'a été

prise la déviation de penser que c'était l'inconscient de l'analyste qui allait interpréter.
trad. L. Buchner

La interpretación analítica debe funcionar a la inversa del inconsciente.
« Adiós al significante » (1995), *Conferencias porteñas : tomo II*, Buenos Aires, Paidós, 2009, p. 282.

L'interprétation analytique doit fonctionner à l'inverse de l'inconscient.
trad. L. Buchner

Me he propuesto releer el Seminario IV a la luz de la tesis: el inconsciente ≡ intérprete.
Esta tesis desplaza el acento -en la teoría de la interpretación- de la idea del analista como intérprete, de su arte de interpretar; cuándo habla, cuándo no habla, cuándo lo hace bien o cuándo lo hace mal, incluso cuando sorprende con lo que dice. Creo útil recordar que el primer intérprete es el inconsciente. La interpretación analítica viene después, es secundaria, y a veces está al mismo nivel que la interpretación inconsciente; ¿debe ser su continuación?, ¿debe -o no debe- ir a contracorriente de la interpretación del inconsciente?
« El inconsciente intérprete » (1995), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España. Editorial Gredos, p. 407.

Je me suis proposé de relire le Séminaire IV à la lumière de la thèse : l'inconscient ≡ interprète. Cette thèse déplace l'accent – dans la théorie de l'interprétation – de l'idée de l'analyste comme interprète, de son art d'interpréter ; quand il parle, quand il ne parle pas, quand il le fait bien ou quand il le fait mal, même quand il surprend par ce qu'il dit. Je pense qu'il est utile de rappeler que le premier interprète est l'inconscient. L'interprétation analytique vient après, elle est secondaire, et parfois elle est sur le même plan que l'interprétation inconsciente ; doit-elle en être le prolongement, doit-elle – ou non – aller à contre-courant de l'interprétation de l'inconscient ?
trad. B. Vigil Mendoza

La asociación libre es el movimiento mismo de la interpretación.
« El inconsciente intérprete » (1995), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España. Editorial Gredos, p. 408.

L'association libre est le mouvement même de l'interprétation.
trad. B. Vigil Mendoza

A pesar de que decimos lo contrario, la mayor parte del tiempo hacemos distinciones entre el material y la interpretación, como si la interpretación fuese un metalenguaje, y luego nos apresuramos a decir que parece un metalenguaje pero que no lo es. Entonces, si no lo es, debemos ir hasta el final y aceptar que la interpretación está al mismo nivel que el material.
« El inconsciente intérprete » (1995), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España. Editorial Gredos, p. 409.

Malgré nos affirmations contraires, la plupart du temps nous faisons des distinctions entre le matériel et l'interprétation, comme si l'interprétation était un métalangage, puis nous nous précipitons pour dire qu'elle ressemble à un métalangage mais n'en est pas un. Donc si ce n'est pas le cas, il faut aller jusqu'au bout et accepter que l'interprétation soit au même niveau que le matériel.
trad. B. Vigil Mendoza

Si el inconsciente interpreta, podemos responder que interpreta la realidad sexual. Es la respuesta más general a propósito de la actividad interpretativa del inconsciente.
« El inconsciente intérprete » (1995), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España, Editorial Gredos, p. 429.

Si l'inconscient interprète, on peut répondre qu'il interprète la réalité sexuelle. C'est la réponse la plus générale concernant l'activité interprétative de l'inconscient.
trad. B. Vigil Mendoza

Me parece esclarecedor para la metáfora paterna ver en eso una interpretación, porque en cierto modo la metáfora el Deseo-de-la-Madre por el Nombre-del-Padre es un cifrado. El Nombre-del-Padre, en su carácter insensato […] merece ser designado como una cifra. Con la significación del falo tenemos el efecto de significación producido por el cifrado.
« El inconsciente intérprete » (1995), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España. Editorial Gredos, p. 429.

Je trouve éclairant que la métaphore du père y voie une interprétation, parce que d'une certaine manière la métaphore le Désir-de-la-Mère pour le Nom-du-Père est un chiffre. Le Nom-du-Père, dans son caractère insensé […], mérite d'être désigné comme chiffre. Avec la signification du phallus nous avons l'effet de signification produit par le cryptage.
trad. B. Vigil Mendoza

La fórmula más clara de lo que demuestra Lacan con esos efectos desastrosos de las interpretaciones erróneas, es que en la interpretación hay emergencia de la pulsión. En términos de estructura se trata de lo que se puede deducir de una posición; deducir es pasar de un conjunto significante a otro, de un estado de combinación a otro. Así se entiende por qué Lacan finalmente habló más de cifrado y desciframiento que de interpretación. Porque subraya, no la producción de significación sino la combinación y la transformación del significante.
« El inconsciente intérprete » (1995), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España. Editorial Gredos, p. 432.

La formule la plus claire de ce que Lacan démontre avec ces effets désastreux des interprétations erronées, c'est que dans l'interprétation il y a émergence de la pulsion. En termes de structure, il s'agit de ce qui peut être déduit d'une position ; déduire, c'est passer d'un ensemble de signifiants à un autre, d'un état de combinaison à un autre. On comprend ainsi pourquoi Lacan a parlé finalement plus de chiffrage et de déchiffrage que d'interprétation. Parce qu'il met l'accent, non pas sur la production de signification, mais sur la combinaison et la transformation du signifiant.
trad. B. Vigil Mendoza

Esta palabra del Otro, constituyente del Otro, la podemos llamar la interpretación.
« La ponencia del ventrílocuo » (1996), *Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España*, Editorial Gredos, p. 454.

Ce mot de l'Autre, constitutif de l'Autre, nous pouvons l'appeler l'interprétation.
trad. B. Vigil Mendoza

La estructura de la interpretación significante está dada por el esquema de la incidencia retroactiva del significante sobre el significado. […] Hay una faceta metafórica de la interpretación que muestra que el significante interpretativo produce un relámpago al nivel de la significación del Otro, que produce un efecto especial de punto de basta, que modifica y retoca los puntos de basta anteriores; que la interpretación del analista saca las conclusiones que implican los dichos del analizante que él mismo rechazaba sacar. También se puede poner en evidencia lo metonímico de la interpretación: como indirecta, alusiva, que siempre se expresa entre líneas, que es un medio-decir, etcétera.
La descripción de la interpretación en la cura oscila entre demostrar su faceta metafórica o su faceta metonímica. Aparece la interpretación como equivalente al deseo - es su faceta metonímica - y

equivalente al síntoma - como metafórica - en tanto que la interpretación misma vale como una envoltura formal del núcleo material del goce, que no puede directamente tocar. Para ir más allá de la interpretación significante, con sus dos facetas, hay que entender bien y simplificar lo que es el corazón mismo de la relación del sujeto con el significante.
« La ponencia del ventrílocuo » (1996), *Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España*, Editorial Gredos, p. 456.

La structure de l'interprétation signifiante est donnée par le schéma de l'incidence rétroactive du signifiant sur le signifié. […] Il y a une facette métaphorique de l'interprétation qui montre que le signifiant interprétatif produit un éclair au niveau de la signification de l'Autre, qu'il produit un effet spécial de point d'arrêt, qui modifie et retouche les points d'arrêt précédents ; que l'interprétation de l'analyste tire les conclusions impliquées par les dires de l'analysant qu'il a lui-même refusé de tirer. On peut également souligner le caractère métonymique de l'interprétation : comme indirecte, allusive, qui s'exprime toujours entre les lignes, qui est un mi-dit, etc.
La description de l'interprétation dans la cure oscille entre la démonstration de sa facette métaphorique ou sa facette métonymique. L'interprétation apparaît comme équivalente au désir – c'est sa facette métonymique – et équivalente au symptôme – comme métaphorique – tandis que l'interprétation elle-même vaut comme enveloppe formelle du noyau matériel de la jouissance, qu'elle ne peut toucher directement. Pour aller au-delà de l'interprétation signifiante, avec ses deux facettes, il faut bien comprendre et simplifier ce qui est le cœur même de la relation entre le sujet et le signifiant.
trad. B. Vigil Mendoza

La interpretación histerizante separa al sujeto de la identificación, hace que el sujeto tome distancia de ella, la pone en cuestión, y eso supone nombrarla. A veces el analista está llamado a este lugar de la identificación para que el sujeto pueda tomar distancia. En eso puede decirse que la interpretación da nombre a la identificación.
« La ponencia del ventrílocuo » (1996), *Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España*, Editorial Gredos, p. 456.

L'interprétation hystérisante sépare le sujet de l'identification, fait en sorte que le sujet s'éloigne d'elle, l'interroge, ce qui revient à la nommer. Parfois l'analyste est appelé à ce lieu d'identification pour que le sujet puisse prendre de la distance. On peut ainsi dire que l'interprétation donne un nom à l'identification.
trad. B. Vigil Mendoza

El deseo [...] es un concepto hecho a medida para la interpretación, a tal punto, que no solamente es sensible a la interpretación, sino que es idéntico a la interpretación. Como dice Lacan, el deseo es su interpretación. El deseo es un querer decir entre líneas y es exactamente idéntico al desciframiento que se hace de él. Mientras que el goce no es un concepto a medida para la interpretación y esto ya está en Freud. Freud no ha inventado lo real de Lacan, pero inventó la pulsión, que es algo mudo y sordo.
« El analista-síntoma » (1997), *Conferencias porteñas*, tomo III, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 35.

Le désir [...] est un concept fait sur mesure pour l'interprétation, à tel point que non seulement il est sensible à l'interprétation mais qu'il est identique à l'interprétation. Comme Lacan le dit, le désir c'est son interprétation. Le désir est un vouloir dire entre les lignes, et il est exactement identique au déchiffrage qu'on en réalise. Tandis que la jouissance n'est pas un concept sur mesure pour l'interprétation, et cela est déjà chez Freud. Freud n'a pas inventé le réel de Lacan, mais il a inventé la pulsion, qui est quelque chose de muet et de sourd.
« L'analyste-symptôme », *Conférences porteñas*, tome III, trad. M. Cothros

---

Autre possibilité : l'énoncé sur lequel se fait la convergence du discours n'est pas donné par l'analysant, [...] il revient à l'analyste de le produire sous la forme d'une interprétation. Il s'inscrit alors à la même place que l'énoncé primordial, et c'est l'interprétation inoubliable, parfois unique, qu'un analysant conserve de sa cure analytique.
L'Os d'une cure (1998), Paris, Navarin, 2018, p. 32.

Lacan le dit parfois, que la névrose est structurée comme l'expérience analytique ; que la névrose, c'est s'adresser à l'Autre ; que le symptôme est un message ; que le symptôme est construit à partir d'une structure semblable à l'expérience analytique, de telle sorte que le symptôme lui-même, d'être une formation de l'inconscient, est une interprétation.
Le Transfert négatif (1999), Paris, Seuil, 2005, p. 91.

La interpretación supone por estructura que el otro hable primero. Como analista, vengo en segundo lugar, y mi acto de interpretación depende de lo que se le ocurre decir al otro. Me regulo sobre la manifestación imprevisible de algo aleatorio, la interpretación es cosa de improvisación, de oportunismo, a nivel de la táctica, dice Lacan. El analista permanece disponible, preparado para todas las oportunidades. La interpretación es un arte de dar respuestas, réplicas rápidas, de responder sobre el pucho, como se dice en lunfardo. Hay que tener ingenio y presencia de ánimo, y una disposición serena para saltar como el león cuando conviene, lo que no obedece a ninguna regla conocida.

« Intervención sobre la interpretación » (2000), *Conferencias porteñas*, tomo III, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 47-48.

L'interprétation suppose par structure que l'autre parle en premier. En tant qu'analyste, je viens en deuxième lieu, et mon acte d'interprétation dépend de ce qu'il vient à l'esprit de l'autre de dire. Je me règle sur la manifestation imprévisible de quelque chose d'aléatoire. L'interprétation, c'est une affaire d'improvisation, d'opportunisme, au niveau de la tactique, d'après Lacan. L'analyste reste disponible, préparé pour toutes les occasions. L'interprétation est un art de donner de réponses, répliques rapides, de « responder sobre el pucho » comme on dit dans l'argot [argentin], du tac au tac. Il faut avoir de l'ingéniosité et de la présence d'esprit, et une disposition sereine pour bondir comme le lion quand il convient, ce qui ne répond à aucune règle connue.

« Intervention sur l'interprétation », *Conférences porteñas*, tome II, trad. M. Cothros

---

[el analista] es un amo que no actúa como un amo. Esa es la paradoja constitutiva del acto interpretativo en el psicoanálisis: el analista dispone del poder de la palabra, y no lo utiliza para mandar ni para enseñar ni para esculpir al paciente según su propia imagen ni para comunicar sus emociones y transmitir lo que lo divide. Por supuesto, hace todo esto, pero como preliminar a lo que es su uso propio, peculiar, inédito, de la palabra, es decir, interpretar.

« Intervención sobre la interpretación » (2000), *Conferencias porteñas*, tomo III, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 49-50.

[L'analyste] est un maître qui n'agit pas comme un maître. C'est le paradoxe constitutif de l'acte interprétatif en psychanalyse : l'analyste dispose du pouvoir de la parole, et il ne l'utilise ni pour commander, ni pour apprendre, ni pour sculpter le patient d'après sa propre image, ni pour communiquer ses émotions et transmettre ce qui le divise. Bien entendu, il fait tout ça, mais en tant que préliminaire à ce qui est son usage propre, singulier, inédit, de la parole, c'est-à-dire, interpréter.

« Intervention sur l'interprétation », *Conférences porteñas*, tome II, trad. M. Cothros

---

El inconsciente significa que el modus operandi de una interpretación nos está velado por razones de estructura, que ningún cálculo alcanza para prever los efectos de una interpretación. Éste es el valor de la irónica advertencia de Lacan, que si uno entiende cómo opera una interpretación, no es una interpretación analítica.
Quiere decir que la intepretación se aplica a una dimensión, a entidades que no permiten descansar en ningún saber hacer. El saber hacer que adquirimos con los años de práctica, enseñados por nuestros pacientes, culmina en este saber: en cosas del inconsciente, no hay saber hacer.
« Intervención sobre la interpretación » (2000), *Conferencias porteñas*, tomo III, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 51.

L'inconscient signifie que le *modus operandi* d'une interprétation nous est voilé pour de raisons de structure, qu'aucun calcul ne suffit pour prévoir les effets d'une interprétation. Voilà la valeur de l'avertissement ironique de Lacan, que si on comprend comment une interprétation opère, ce n'est pas une interprétation analytique.
« Intervention sur l'interprétation », *Conférences porteñas*, tome III, trad. M. Cothros.

L'expérience impose de constater le pouvoir de l'interprétation et l'obscurité profonde des voies par lesquelles elle opère.
« La "formation" de l'analyste » (2002), *La Cause freudienne*, n°52, novembre 2002, p. 9.

L'interprétation est vouée à rester une *orthedoxa*, une opinion vraie, juste, droite, adaptée, qui convient mais qui demeure infondée, et dont on pourra admettre qu'elle est vérifiée par ses suites à long terme, par l'élaboration qu'elle permet.
« La "formation" de l'analyste » (2002), *La Cause freudienne*, n°52, novembre 2002, p. 12.

Il suffit en effet d'être analysé, analyste, pour pouvoir apprécier que l'interprétation est un dire dans l'occasion, au moment opportun, le *kairos*.
« La "formation" de l'analyste » (2002), *La Cause freudienne*, n°52, novembre 2002, p. 14.

Se podría decir que lo que Lacan llamô, una vez la rectificación subjetiva - palabra un poco pesada, hay que decirlo - significa precisamente el giro de la dimensión jurídica de « quien tiene razón » a la dimensión clínica, que es otra, y que es común a los casos que vamos a estudiar.
La pareja y el amor (2003), Buenos Aires, Paidós, p. 18.

On pourrait dire que ce que Lacan a appelé, une fois la rectification subjective- mot un peu lourd, il faut le dire – signifie précisément le tournant de la dimension juridique de « qui a raison » à la dimension clinique, qui est autre, et qui est commun aux cas que nous allons étudier.
Le couple et l'amour (2003), trad. M. Bical De Zabaleta

En revanche, l'analyste a d'emblée été défini par Lacan comme celui qui fait taire en lui-même le discours intermédiaire, celui qui se déporte du côté de l'intersubjectivité symbolique, et capable d'amener une interprétation qui fait tomber la trame imaginaire de l'intersubjectivité.
« Contre-transfert et intersubjectivité » (2003), *La Cause freudienne*, n°53, février 2003, p. 15.

L'interprétation n'est pas une explication, ni une description, ni une demande, ni un souhait. Elle ne connaît pas le doute, la mesure, le plus et le moins. Elle est apophantique, dit Lacan, dans son « autre » écrit de « L'étourdit », avec un « t » (*Autres écrits*, p. 449-495).
Le Neveu de Lacan, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 176.

L'interprétation appartient à l'apophantique pour autant qu'elle est une assertion, mais elle lui échappe aussi bien, parce qu'elle ne fait aucune place au faux. L'interprétation est toujours vraie. Elle se valide elle-même. Elle se vérifie, en ce sens déviant qu'elle se fait vraie. Sans doute les choses seront-elles plus claires à dire que l'interprétation se porte de son propre mouvement au-delà de la scission du vrai et du faux. C'est par ce biais qu'elle s'apparente au mode poétique de l'énonciation. En poésie, on ne songe pas à se demander si ce qui est dit, proféré, est vrai ou faux.
Le Neveu de Lacan, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 176-177.

Lorsque Lacan énonce que l'interprétation est apophantique, il ajoute du même mouvement qu'elle porte sur la cause du désir. J'en retiens d'abord ceci, que l'interprétation vise une cause, c'est-à-dire qu'elle interprète ce qu'elle rejette au rang d'effet.
Le Neveu de Lacan, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 177.

Dans la conception traditionnelle, l'interprétation déchiffre un énoncé, c'est-à-dire fait surgir un second énoncé, qui est supposé constituer le déchiffrement du premier. Déchiffrement que l'on peut toujours tenir pour incomplet, et qui peut appeler une suite. Ici Lacan inscrit l'interprétation dans une configuration sensiblement distincte : il s'agit d'effets dont la cause se découvrirait par l'interprétation.
Le Neveu de Lacan, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 178.

L'interprétation psychanalytique est un dire. Quand on la prend comme un dit, il n'y a qu'un seul cri : « Que c'est con, une interprétation ! » Le dire s'éteint quand on le prend comme dit.
Le Neveu de Lacan, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 183.

L'interprétation, en effet, est bien à sa place dans le champ de la psychose. Ce sujet si sensible à tout ce qui lui fait signe – et quel travail ne se donne-t-il pas pour ordonner tous ces signes et leur trouver un sens – considère que, foncièrement, on ne lui veut pas du bien. A-t-il tort ?
Le Neveu de Lacan, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 190.

C'est ce dont il convient de se souvenir, de ne pas oublier, s'agissant de l'interprétation analytique, qui est avant tout ce qui s'entend, à charge pour celui qui la reçoit, s'il le veut bien, de chercher ce qui s'est dit dans ce qu'il a entendu.
« Pièces détachées » (2004), *La Cause Freudienne*, n°60, juin 2005, p. 155.

[L'interprétation] ne doit pas être alimentaire, elle ne doit pas alimenter le symptôme, elle ne doit pas être l'aliment du mensonge vrai, du mentir vrai du symptôme.
« Pièces détachées » (2004), *La Cause Freudienne*, n°60, juin 2005, p. 161.

Le symptôme freudien est à proprement parler ce qui s'interprète dans l'ordre du signifiant. Si on voit ça sous l'angle négatif, cela veut dire que l'interprétation n'est pas un savoir, mais si on positive, alors cela se traduit par l'énoncé que le réel sur lequel on opère par l'interprétation est extérieur au savoir.
« Pièces détachées » (2004), *La Cause Freudienne*, n°61, septembre 2005, p. 145.

Una verdadera interpretación analítica es un significante enigmático que se ofrece a la interpretación del paciente.
« Introduccion al método psicoanalitico » (2006), Nueva Escuela Psicnoanalitica Seccion Clinica de Buenos Aires, p. 99.

Une véritable interprétation analytique est une signification énigmatique offerte à l'interprétation du patient.
Trad D. Tagliaferri

La prudencia es una virtud aristotélica, tiene todas sus credenciales, pero la verdad de esa prudencia es que el analista debe tratar de hablar, no como sujeto, sino que a partir de su dicho el analizante pueda inscribirse en la caja vacía como sujeto.
Introduccion al método psicoanalitico, Nueva Escuela Psicnoanalitica, Buenos Aires, Paidós, 2006, p. 98.

La prudence est une vertu aristotélicienne, elle a tous ses pouvoirs, mais la vérité de cette prudence est que l'analyste doit essayer de parler, non comme sujet, mais à partir de son dit l'analysant peut s'inscrire dans le lieu vide en tant que sujet.
Introduction à la méthode psychanalytique, trad. D. Tagliaferri.

Una verdadera interpretación analítica es un significante enigmático que se ofrece a la interpretación del paciente.
Introduccion al método psicoanalitico, Nueva Escuela Psicnoanalitica, Buenos Aires, Paidós, 2006, p. 99.

Une véritable interprétation analytique est un signifiant énigmatique offert à l'interprétation du patient.
Introduction à la méthode psychanalytique, trad. D. Tagliaferri.

La interpretación analítica neutralizará la modalidad del dicho del analista, haciendo al deseo del analista alcanzar, de este modo, su vertiente ética no respondiendo a la demanda para así obtener efectos sobre el deseo.
Introduccion al método psicoanalitico, Nueva Escuela Psicnoanalitica, Buenos Aires, Paidós, 2006, p. 99.

L'interprétation analytique neutralisera la modalité du dit de l'analyste, faisant ainsi atteindre au désir de l'analyste son aspect éthique, ne répondant pas à la demande pour obtenir ainsi des effets sur le désir.
Introduction à la méthode psychanalytique, trad. D. Tagliaferri.

El emblema de la interpretación no es la mano extendida para coger otra mano. Es sólo un índice apuntando a una ausencia.
Introduccion al método psicoanalitico, Nueva Escuela Psicnoanalitica, Buenos Aires, Paidós, 2006, p. 122.

L'emblème de l'interprétation n'est pas la main tendue pour prendre une autre main. C'est juste un index pointant vers une absence.
Introduction à la méthode psychanalytique, trad. D. Tagliaferri.

L'inconscient comme freudien est un inconscient qui a sens et qui s'interprète, alors que sens et interprétation s'éteignent dans le terme de réel.
« L'envers de Lacan » (2006), *La Cause freudienne*, n°67, mars 2007, p. 134.

Lalangue absorbe ce qui se dit, n'ayant pas en cela, comme la grammaire, un négatif. Elle se joue du lexique comme de la syntaxe. Elle s'ouvre – ce dont Lacan s'est enchanté – à toutes les équivoques. C'est bien parce que ce qui sauve, ou sauverait, la psychanalyse, c'est l'affaire commune de lalangue, que Lacan promeut l'équivoque comme le procédé interprétatif majeur.
« S'il y a psychanalyse alors… » (2007), *Parents et psychanalystes pensent l'autisme*, Paris, Le Champ freudien, 2021, p. 28.

L'inconscient comme freudien est un inconscient qui a sens et qui s'interprète, alors que sens et interprétation s'éteignent dans le terme de réel.
« L'envers de Lacan » (2006), *La Cause freudienne*, n°67, mars 2007, p. 134.

Le mot *interprétation*, par exemple, que Lacan conserve dans son tout dernier enseignement, demanderait des guillemets et appellerait un néologisme, car l'interprétation est *inter*, elle suppose l'Autre. Il nous faudrait pouvoir la retranscrire dans un autre registre, celui de l'Un.
« En deçà de l'inconscient » (2007), *La Cause du désir*, n°91, mars 2015, p. 100.

Mettant en question l'intention qui présiderait à l'usage du signifiant, Lacan dégage péniblement un registre non intentionnel, un registre non intentionnel de ce que nous disons, de ce que dit, dans l'expérience, l'analysant. Attention, dire que c'est non intentionnel, c'est mettre en question l'interprétation elle-même, en abolir la possibilité ! Car l'interprétation n'est pensable que sur le fond d'une intention.
« En deçà de l'inconscient » (2007), *La Cause du désir*, n°91, mars 2015, p. 100.

On parle d'usage, et précisément d'usage du sinthome, parce qu'il ne s'agit pas de le faire disparaître, et certainement pas de le faire disparaître en l'interprétant. Pour utiliser à bon escient le terme *usage* dans cette psychanalyse de l'Un, concevons bien qu'il s'oppose au terme *échange*, où il s'agit de « mettre à la place ». L'interprétation est la forme que cet échange prend en psychanalyse. Le terme d'usage vise précisément autre chose que l'interprétation, un autre mode opératoire que l'interprétation.
« En deçà de l'inconscient » (2007), *La Cause du désir*, n°91, mars 2015, p. 102-103.

Que mettre alors à la place de l'interprétation ? L'amusant – et cela résonne – est que Lacan, au contraire de tout ce qu'il avait pu développer dans son système, ait examiné la possibilité que ce ne soit qu'un effet de suggestion […] *Effet de suggestion*, c'est énorme, car cela fait l'impasse sur le transfert […] *Transfert* suppose masse établie, suppose de maçonner le grand Autre, le registre du destin. Il y a transfert quand tout cela est déjà tramé, qu'on a déjà supposé le savoir qui voudrait dire quelque chose.
« En deçà de l'inconscient » (2007), *La Cause du désir*, n°91, mars 2015, p. 105.

Chaque fois que, semble-t-il, une interprétation rate, une interprétation qui procède par le sens et qui a de toute façon toujours un effet de sens, on est reconduit à ce réel séparé du sens.
En même temps, la pratique, elle, opère avec du sens, avec de la connexion, que ce soit la connexion de l'association libre ou celle de l'interprétation. La pratique opérant à partir du sens suppose un rapport […] du sens au réel : sens <> réel.
« En deçà de l'inconscient : leçon du 21 mars 2007 du cours "L'orientation lacanienne" : Le tout dernier Lacan », *La Cause du désir*, n°91, novembre 2015, p. 113.

Il s'agirait de penser et, plus encore, d'arriver à pratiquer un effet de sens qui ne serait pas du semblant. […]. Une voie de sortie serait de définir l'opération analytique à partir d'une interprétation, connexion-signifiant ayant à ce titre un effet de sens mais qui ne serait pas équivalent à du semblant. Un effet de sens qui rejoindrait le réel.
« En deçà de l'inconscient : leçon du 21 mars 2007 du cours "L'orientation lacanienne" : Le tout dernier Lacan », *La Cause du désir*, n°91, novembre 2015, p. 115.

Lacan essaie de situer ce que devrait être un concept renouvelé de l'interprétation touchant le symptôme. Deux voies sont possibles : l'interprétation agit sur le symptôme, parce que le symptôme conserve un sens […] ; l'autre voie, à laquelle il donne davantage de résonance, distingue deux modes de l'interprétation selon qu'elle est pensée à partir du réellement symbolique ou à partir du symboliquement réel. Ou bien l'interprétation n'est qu'un mensonge, qui n'agit que sur les semblants et qui est impuissant concernant le réel. Ou bien on pourrait définir l'interprétation du côté du symboliquement réel, mais cela demanderait alors de mettre au point ce que Lacan a appelé un « signifiant nouveau ».
« En deçà de l'inconscient : leçon du 21 mars 2007 du cours "L'orientation lacanienne" : Le tout dernier Lacan », *La Cause du désir*, n°91, novembre 2015, p. 116.

Une théorie de la psychanalyse se juge à l'ordre des conséquences qu'elle emporte concernant l'interprétation. *L'interprétation est le noeud de la pratique*. Là où se concentrent et convergent les apories de ce TDE [Tout Dernier Enseignement].
« En deçà de l'inconscient : leçon du 28 mars 2007 du cours "L'orientation lacanienne" : Le tout dernier Lacan », *La Cause du désir*, n°91, novembre 2015, p. 118.

Qu'a apporté Lacan sur l'interprétation ? Le grand massif, à ce propos, c'est son Séminaire *Les formations de l'Inconscient*. Ce qui en est resté dans la pratique courante de la psychanalyse bien au-delà des lacaniens, est la différence qu'il a établie entre Demande (D) et désir (d) : D/d. Lacan a ainsi indiqué une direction de l'interprétation, son point de visée. Après quoi, avec son Séminaire *L'éthique de la psychanalyse*, il a compliqué ce binaire d'un troisième terme, celui de jouissance et il a formalisé, avec le sigle *a*, la cause du désir qu'il a désignée comme point d'application de l'interprétation.
« En deçà de l'inconscient : leçon du 28 mars 2007 du cours "L'orientation lacanienne" : Le tout dernier Lacan », *La Cause du désir*, n°91, novembre 2015, p. 118.

Sans doute ce défaut concernant l'interprétation fut-il assez sensible à Lacan pour qu'il termine son Séminaire de *L'une- bévue* en énonçant son aspiration à un signifiant nouveau. Je le prends ici comme traduisant l'appel fait à un autre mode de l'interprétation.
« En deçà de l'inconscient : leçon du 28 mars 2007 du cours "L'orientation lacanienne" : Le tout dernier Lacan », *La Cause du désir*, n°91, novembre 2015, p. 118.

Voilà qui n'est pas mal à sa place concernant l'interprétation dont on sait bien que sa valeur s'évanouit dès qu'on la rapporte, dès qu'on la décontextualise pour la mentionner, pour la citer. Elle n'est censée opérer qu'une seule fois, la seule fois où elle est proférée à sa place initiale. Bien entendu, on cite les interprétations, il est utile de connaître telle ou telle interprétation faite par Lacan, voire de la resservir. Mais elle ne vaut pas pour l'autre. Comme telle, une interprétation n'a pas de valeur d'échange, mais d'usage. Elle est sans valeur, au sens où, comme Lacan le souligne après Freud, un cas est sans valeur pour en comprendre un autre.
« En deçà de l'inconscient : leçon du 28 mars 2007 du cours "L'orientation lacanienne" : Le tout dernier Lacan », *La Cause du désir*, n°91, novembre 2015, p. 119.

L'interprétation est supposée viser le symptôme. C'est dans cette mesure que Lacan invite à ne pas confondre le symptôme et le réel […] dans la mesure où on l'atteint à partir d'un *jouer sur le sens*.
« En deçà de l'inconscient : leçon du 28 mars 2007 du cours "L'orientation lacanienne" : Le tout dernier Lacan », *La Cause du désir*, n°91, novembre 2015, p. 122.

L'interprétation de l'analyste, […] se pense par rapport à la révélation. […] Mais l'interprétation ne s'accomplit que si elle donne lieu, en direct ou en différé, à une révélation *chez l'analysant*. […] il faut la risquer […] par rapport à la révélation contingente qu'elle pourrait amener chez l'analysant, c'est-à-dire la tombée – ou la déchirure – du voile qu'elle a chance d'apporter.
« La vérité fait couple avec le sens : leçon du 18 mars 2009 du cours "L'orientation lacanienne : Choses de finesse en psychanalyse" », *La Cause freudienne*, n°92, janvier 2016, p. 88.

Il [l'analyste] garde la mémoire des signifiants qui sont apparus, il fait des corrélations, il les articule, il repère des répétitions. Ce travail de mémorialiste, de secrétaire du patient, lui permet de repérer la zone où pourra porter son interprétation
« L'inconscient et le sinthome » (2008), *La Cause Freudienne*, n°71, juin 2009, p. 73.

Est apophantique le *logos* qui fait voir, qui met en lumière, qui révèle, en deçà du vrai et du faux, et qui ne comporte aucune demande, en particulier aucune demande d'assentiment.
« Le mot qui blesse » (2009), *La Cause freudienne*, n°72, novembre 2009, p. 135.

Ce que Lacan appelle le sujet, c'est précisément ce corrélat de l'interprétation […] Rien là qui soit de l'ordre de la substance, rien là qui ait sa permanence.
« L'être, c'est le désir » (2011), *Quarto*, n°125, septembre 2020, p. 12.

Dans la psychanalyse, on raconte sa vie, en effet, mais on la raconte dans des séances de psychanalyse, pour un autre qui l'interprète, et cet exercice est de nature à modifier tout ce qui s'est pratiqué dans le genre littéraire de l'autobiographie.
Vie de Lacan, Paris, Navarin, 2011, p. 5.

Le réel ne se transmute pas en vérité, sinon menteuse par elle-même. Il y a cet obstacle irréductible que constitue ce que Freud appelait le refoulement originaire : on peut toujours continuer d'interpréter, il n'y a pas de dernier mot de l'interprétation.
Vie de Lacan, Paris, Navarin, 2011, p. 6.

Je dirais que l'élucubration transférentielle consiste à donner sens à la libido, qui est la condition pour que l'inconscient soit interprétable.
« Le réel au XXIè siècle » (2012), *La Cause du désir*, n°82, octobre 2012, p. 93.

C'est l'inconscient qui peut se mettre en ordre, en tant que discours, mais seulement dans l'expérience analytique. Je dirais que l'élucubration transférentielle consiste à donner sens à la libido, qui est la condition pour que l'inconscient soit interprétable. Cela suppose une interprétation préalable, c'est-à-dire, que l'inconscient même interprète.
« Un réel pour le XXIe siècle » (2012), *Silicet*, 2013, p. 24-25.

Dans le Séminaire VI est reprise la question de savoir comment interpréter le désir si le désir est essentiellement métonymique. Or, ce qui était posé dans l'écrit de « La direction de la cure... » sur lequel Lacan a branché son Séminaire, c'est en fait que le désir n'avait pas à proprement parler d'objet. Le désir, tel qu'il constitue la cinquième et dernière partie de cet article, est défini – c'est une citation – comme « métonymie du manque à être ».
« Une introduction à la lecture du *Séminaire* VI, *Le Désir et son interprétation* » (2013), *La Cause du désir*, n°86, mars 2014, p. 69.

Ceci nous arrêtait sur une définition de l'interprétation : interpréter, c'est faire signe vers ailleurs, et donc l'allusion serait le mode énonciatif privilégié de l'interprétation. C'est précisément ce que le Séminaire *Le désir et son interprétation* est fait pour rebuter et contester, en posant au contraire que le désir implique un rapport à l'objet par le biais du fantasme et qu'il est possible d'interpréter le fantasme. Il avance que le fantasme est lui-même l'interprétation du désir, à condition de partir de la diachronie du désir, de la succession, en ramassant tout dans la synchronie, et c'est la valeur de la formule S/ ◊ D.
« Une introduction à la lecture du *Séminaire* VI, *Le Désir et son interprétation* » (2013), *La Cause du désir*, n°86, mars 2014, p. 70.

On n'utilise pas tellement « interpréter l'enfant », parce qu'on n'est pas très sûr, avec l'enfant, qu'on interprète…
« Interpréter l'enfant », *Interpréter l'enfant*, Paris, Navarin, 2015, p. 17.

Un premier sens à donner à *Interpréter l'enfant*, c'est donc « interpréter les parents ».
« Interpréter l'enfant », *Interpréter l'enfant*, Paris, Navarin, 2015, p. 22.

Il y a en effet, dans la clinique des enfants, le sujet qui ne respecte pas le code, qui ne passe pas par le code. À l'occasion, on a affaire à ses cris, à ses jaculations. Le problème que l'on rencontre ici est un problème de capture. Comment capturer quelque chose du sujet dans ce « code » ? L'analyste se trouve en position de valider le code de l'Autre, de valider les règles. Disons que là, *interpréter l'enfant* est de l'ordre de la capture.
« Interpréter l'enfant », *Interpréter l'enfant*, Paris, Navarin, 2015, p. 23.

Il peut se trouver que ce sujet soit enseveli sous les signifiants de l'Autre. Et là, [...] *interpréter l'enfant*, c'est « extraire le sujet ». C'est à distinguer vraiment de la capture du besoin.
« Interpréter l'enfant », *Interpréter l'enfant*, Paris, Navarin, 2015, p. 23.

Dans la pratique avec les enfants, nous avons des cas où il y a une sorte de *break down* du processus secondaire. Il y a un mode de l'interprétation qui est en quelque sorte de critiquer l'hallucination. […] Il y a deux pratiques différentes de cette critique de l'hallucination. Ou bien on joue « le gardien de la réalité », comme s'exprimera Lacan plus tard, le psychanalyste faisant comme s'il assumait le processus secondaire, le jugement, etc. ; ou bien il enseigne comment manœuvrer l'hallucination, c'est-à-dire qu'il communique un procédé. Dans ces cas-là, on pourrait développer *Interpréter l'enfant* en tant que « communiquer un procédé », spécialement pour le sujet halluciné.
« Interpréter l'enfant », *Interpréter l'enfant*, Paris, Navarin, 2015, p. 24.

> *Una interpretación es, en primer lugar, un significante que percute, que genera olas, y el texto que titulé « Campo freudiano, Año cero » y que fue difundido por internet generó olas en el Campo freudiano, olas mayores de lo que preveía. Y, en un segundo plano, una interpretación tiene un efecto de significación para esclarecer un enunciado, un texto a desarrollar, y aquí se trata de eso.*
> « Seminario Punto de capitón », *Polémica Política*, Gredos, 2021, p. 10.

Une interprétation est, d'abord, un signifiant percutant, qui provoque des vagues, et le texte que j'ai intitulé « Champ freudien, Année zéro » et qui a été diffusé sur internet a provoqué des vagues dans le Champ freudien, des vagues plus grandes de ce que j'ai prévu. Et, deuxièmement, une interprétation a un effet de signification pour clarifier un énoncé, un texte à déployer, et il s'agit de ça.
« Séminaire Point de capiton », *Polémique Politique*, trad. T. Verger

---

> *In fondo il paziente è condotto a interpretare il desiderio dell'analista e cosi rivela il proprio desiderio. Il desiderio dell'analista, se vogliamo, è un desiderio di essere un enigma di desiderio.*
> Alberti C. & Miller J.-A., « Presentazione di Lacan Redivivus » (2022), *Attualità lacaniana*, n°31, gennaio-giugno 2022, p. 44.

Au fond le patient est conduit à interpréter le désir de l'analyste et ainsi il révèle son propre désir. Le désir de l'analyste, d'une certaine manière, est un désir d'être une énigme de désir.
« Présentation de Lacan Redivivus »

Lacan parle […] de la *pré-interprétation* : vous arrivez quelque part, vous êtes déjà reçu « en tant que... »
La Solution trans (2022), Paris, Navarin, 2022, p. 114.

Hay otra forma de interpretar cuando el sujeto no saca las consecuencias de lo que dice. Como analista, ves que todo su discurso converge hacia un punto, pero que no puede formular. Desvelar este punto de llegada puede tener un valor interpretativo para el sujeto, así como subrayar las repeticiones significantes, los comportamientos recurrentes, las repeticiones que forman un sistema. En los primeros esquemas de Lacan, los grafos muestran líneas que pasan varias veces por el mismo punto.
« La escucha con y sin interpretación » (2022), *La escucha con y sin interpretación*, Madrid, La Colección de la Escuela Lacaniana de Psicoanálisis, 2022, p. 81.

Il y a une autre façon d'interpréter quand le sujet ne tire pas les conséquences de ce qu'il dit. En tant qu'analyste, vous constatez que tout son discours converge vers un point, mais qu'il ne peut pas le formuler. Dévoiler ce point d'arrivée peut avoir une valeur interprétative pour le sujet, ainsi que souligner les répétitions signifiantes, les comportements récurrents, les répétitions qui forment un système. Dans les premiers diagrammes de Lacan, les graphes montrent des lignes passant plusieurs fois par le même point.
« L'écoute avec et sans interprétation », trad. L. Icardi

JACQUES-ALAIN MILLER

Émissions de radio – interventions orales

La psychanalyse est un monologue. Sauf que le psychanalyste interprète. Ce mot n'éclaircit pas la chose parce que le psychanalyste n'explique pas, il dit. Ce qu'on appelle interprétation, c'est ce que dit le psychanalyste dans le contexte très spécial qu'il a créé en encourageant celui qui est sur le divan à dire n'importe quoi.
« Est-il normal que le psychanalyste soit quelqu'un de si bizarre ? », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France-Culture, émission du jeudi 2 juin 2005, inédit.

Une psychanalyse, ça consiste pour une part à retrouver les énoncés qui ont rendu malade quelqu'un et à l'aider à les rendre inoffensifs, même à l'aider à s'en débarrasser. On l'en débarrasse par d'autres énoncés calibrés pour ça. L'interprétation consiste à envoyer des missiles de langage calibrés pour pulvériser les énoncés dont pâtit celui qui est en analyse.
« Est-il normal que le psychanalyste soit quelqu'un de si bizarre ? », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France-Culture, émission du jeudi 2 juin 2005, inédit.

Le mot bizarre est tout à fait sa place dans la psychanalyse. Si on prend les antonymes de bizarre (clair, égal, équilibré, normal, ordinaire, pondéré, régulier) il apparaît que l'interprétation psychanalytique n'est pas claire, ordinaire, simple. Elle est plutôt excessive, complexe, obscure et extraordinaire. Ce sont des énoncés qui sortent de l'ordinaire.
« Est-il normal que le psychanalyste soit quelqu'un de si bizarre ? », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France-Culture, émission du jeudi 2 juin 2005, inédit.

> *La interpretación para Lacan es al nivel de la táctica, porque depende de la frase que el paciente va a decir, de lo que va a ocurrir, de la contingencia de lo que pasa y, en ese caso, hay que ser oportunista. A veces si se abre un agujero para interpretar hay que saltar y hay que saltar bien.*
> "Intervención Colegio Freudiano de Córdoba", 2 y 3 de mayo de 1992, inédito.

Pour Lacan, l'interprétation se situe au niveau de la tactique, car elle dépend de la phrase que le patient va dire, de ce qui va se passer, de la contingence de ce qui se passe et, dans ce cas, il faut être opportuniste. Parfois, si un trou s'ouvre pour interpréter, il faut sauter, et il faut bien sauter.
trad. G. Laferrara

La interpretación analítica neutralizará la modalidad del dicho del analista, haciendo al deseo del analista alcanzar, de este modo, su vertiente ética no respondiendo a la demanda para así obtener efectos sobre el deseo.
« Introduccion al método psicoanalitico » (2006), Nueva Escuela Psicnoanalitica Seccion Clinica de Buenos Aires, p. 99.

L'interprétation analytique neutralise la modalité du dit de l'analyste, faisant au désir de l'analyste atteindre, de cette façon-là, son versant éthique, ne répondant pas à la demande afin d'obtenir des effets sur le désir.
Trad D. Tagliaferri

El emblema de la interpretación no es la mano extendida para coger otra mano. Es sólo un índice apuntando a una ausencia
« Introduccion al método psicoanalitico » (2006), Nueva Escuela Psicnoanalitica Seccion Clinica de Buenos Aires, p. 122.

L'emblème de l'interprétation n'est pas la main tendue pour prendre une autre main. C'est un index pointant vers une absence
Trad D. Tagliaferri

Ce qui ne ment pas, c'est la jouissance, la ou les jouissances du corps parlant. L'interprétation n'est pas un fragment de construction portant sur un élément isolé du refoulement, comme le voulait Freud. Elle n'est pas l'élucubration d'un savoir. Elle n'est pas non plus un effet de vérité aussitôt absorbé par la succession des mensonges.
L'inconscient et le corps parlant, 17 avril 2014, diffusé sur Miller TV, inédit.

Il ne faut pas croire que l'interprétation, c'est de dire « ton papa, ta maman, etc. » Tout le monde fait cela aujourd'hui, dans les sociétés développées. Ce genre d'interprétation on vous le fait déjà avant que vous n'entriez en analyse. Hier soir, j'étais dans un dîner où il y avait un conseiller d'État et, au lieu de dire « ma femme », il a dit « ma mère ». Il parlait avec un journaliste qui a souligné le fait, comme l'aurait fait un analyste d'antan. Après, il s'est tourné vers moi en disant « n'est-ce pas monsieur le psychanalyste ? ». Je lui ai dit que cela fait bien longtemps que nous n'interprétons plus comme ça. Ce sont des interprétations de journalistes aujourd'hui. L'interprétation, c'est foncièrement ceci : « Je te dis que tu as dit autre chose que ce que tu voulais dire ». C'est très clair dans l'exemple de dire « ma mère » au lieu de dire « ma femme ». Il voulait dire « ma femme », il a dit « ma mère ». C'est ce que l'on rencontre chaque fois qu'il y a un lapsus. J'ai une certaine intention de signification, et mon intention de signification est croisée, coupée par une autre intention. […] Un des premiers schémas de Lacan […] est construit comme cela, sur un croisement. D'un côté, l'intention du moi, et en contre, l'intention de l'Autre, qui dit autre chose, Autre chose que ce que je voulais dire. L'Autre est donc plus puissant que moi. C'est pourquoi Lacan écrit cet Autre avec un A majuscule, pour montrer que cet Autre est plus puissant que le moi.
L'écoute avec et sans interprétation, 15 mai 2021, diffusé sur Miller TV, inédit.

AUTRES AUTEURS DU CHAMP FREUDIEN

L'inconscient ne se situe pas ailleurs que dans les paroles de l'analysant, mais ce sont les interprétations de l'analyste qui font exister le discours analytique qui doit ses effets subversifs aux interprétations.
Aflalo A., « L'Homme aux loups avec Freud », *La Cause du désir*, n°108, juillet 2021, p. 72.

Pour Freud, ces deux opérations de chiffrage métaphorique du signifiant et de déplacement métonymique de la jouissance sont une « permutation » opérée par l'inconscient. C'est pourquoi, pour que la thérapie des symptômes puisse opérer, l'interprétation de l'analyste doit se faire « à rebours » de celle de l'inconscient[1]. Autrement dit, l'inconscient interprète, et l'interprétation de l'analyste se fait à l'envers de celle de l'inconscient[2].

1. Cf. Freud S., Conférences d'introduction à la psychanalyse (1917), chap XVIII, Paris, Gallimard, 1999, p. 349-364.
2. Cf. Miller J.-A., « L'interprétation à l'envers », La Cause freudienne n°32, février 1996, p. 9-13.

Aflalo A., « L'Homme aux loups avec Freud », *La Cause du désir*, n°108, juillet 2021, p. 74.

Le rêve appelle l'élucidation, la lumière, le sens, car par sa face la plus profonde, le rêve est « désir d'être interprété ».
Alberti C., « Rien de plus concret que le rêve, son usage, son interprétation », *La Cause du désir*, n°104, mars 2020, p. 34.

Si le rêve incarne pour le sens commun l'obscur, l'ineffable, la méthode freudienne ne s'en tient qu'à la seule parole du rêveur. Le rêve, c'est son récit. Il n'est rien d'autre que son interprétation. À défaut de cette lecture, on en revient toujours à faire du rêve un nouveau plan de réalité au sein duquel il peut faire l'objet d'une explication immanente, et donc de faire de l'interprétation un métalangage.
Alberti C., « Rien de plus concret que le rêve, son usage, son interprétation », *La Cause du désir*, n°104, mars 2020, p. 35.

Tout commence par l'interprétation car l'inconscient interprète ce qui est chiffré par le langage. Cette opération signifiante ouvre pourtant à une certaine impasse, la parole étant jouissance du sens. Dès lors, l'interprétation permet de serrer, d'orienter, d'isoler les signifiants primordiaux pour y mettre de l'ordre, capitonner une phrase ou saisir au vol, un énoncé qui fixe un sens ou au contraire, le dénude.
Bonnaud H., « Interprétation de sens, interprétation hors sens », *La Cause du désir*, n°108, juillet 2021, p. 89.

Il faut souvent découvrir [le sujet] de ce dont il est recouvert : les signifiants de l'Autre. Pour cela, il est parfois nécessaire d'avoir recours à l'interprétation.
Dupont L., « Découvrir l'enfant », *CourtilenligneS, Morceaux choisis*, n°17, mars 2015, p. 90.

La construction ressort de l'analyste, de sa pensée alors que l'interprétation est du côté du patient.
Dupont L., « Découvrir l'enfant », *CourtilenligneS, Morceaux choisis*, n°17, mars 2015, p. 91.

Soutenir les dires et les productions de l'enfant, c'est ce qui fait interprétation [...] C'est ce qui permet [...] aussi un bouger de son ensevelissement sous les signifiants de l'Autre [...] Soit de se faire instrument du sujet dans son énonciation même, pour qu'il construise ses propres solutions.
Dupont L., « Découvrir l'enfant », *CourtilenligneS, Morceaux choisis*, n°17, mars 2015, p. 94.

Il y a ce qui se dit et, derrière, un dire dire. Ce dire obéit à une logique, mais cette logique ne ressort pas du sens, d'un S2 à adjoindre au S1 énoncé dans la séance. Elle ressort d'une articulation de jouissance. Pour saisir le réel en jeu, Lacan va proposer un mode d'interprétation qu'il appellera apophantique, il s'agit de lire ce qui se joue dans la séance en se dégageant du sens et du signifié [...]. [Lacan] propose trois modes d'interprétation [...] l'homophonie, la grammaire et la logique. [...] Tous ces modes d'interprétations opèrent sur une forme d'équivoque qui produit une coupure.
Dupont L., « Découvrir l'enfant », *CourtilenligneS, Morceaux choisis*, n°17, mars 2015, p. 94.

L'inconscient n'est pas donné d'emblée dans une psychanalyse ; ce qui est là d'emblée c'est le symptôme et son cortège de plaintes ; […] c'est le malaise, la souffrance, la conscience malheureuse […]. Pour qu'une psychanalyse commence […] il faut l'interprétation au sens fort. Sans doute cette interprétation n'est-elle pas celle de la fin mais elle ouvre l'inconscient.
Guéguen P.-G., « Discrétion de l'analyste dans l'ère post-interprétative », *La Cause freudienne*, n°34, octobre 1996, p. 27.

Ainsi ce que veut dire dans la psychanalyse lacanienne *écouter*, n'est certainement pas se coller au sens de tous les signifiants que l'analysant apporte en séance et encore moins en y rajoutant du sens par des interventions psychologisantes.
Guéguen P.-G., « Quelques jalons pour l'interprétation et l'écoute », *La Cause du désir*, n°108, juillet 2021, p. 80.

Ce qu'apporte la parole interprétative là-dedans, y compris dans le calcul et, vous l'avez souligné – la ruse, c'est un usage des semblants, usage qui permet précisément le franchissement des barrières.
Guéguen P.-G., *in* J.-A. Miller, « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 janvier 1998, inédit.

Entendre n'est-ce pas déjà interpréter ? Dans la position d'écoute, l'analyste fait une place à ce qu'il entend dans ce que lui dit celui qui vient lui parler, en ce sens il est un interprète. […] Lacan l'a reprise de Freud, il a questionné sa pratique, sa méthode, son efficacité, sa finalité. Il en a tiré un enseignement vivant sur « ce que parler veut dire » – qui se transmet par le biais de l'expérience aussi bien à celui qui écoute qu'à celui qui parle.
Grasser Y., « Écouter, entendre, lire », *La Cause du désir*, n°108, juillet 2021, p. 93.

L'interprétation vient donc ici rectifier, modifier ce sujet du « je ne suis pas ». Elle évoque une signification absente, manquante, celle qui permettrait d'annuler l'impossible à dire.
La Sagna, P. « Piqué au vif » (1987), *Ornicar?*, n°40, mars 1987, p. 25.

L'interprétation [...] est équivoque, elle fait entrevoir un sens opaque et maintient l'énigme de l'énonciation.
Laurent D., « Du concept dans la clinique », *La Cause du désir*, nº80, mars 2012, p. 67.

L'interprétation, en tant qu'elle est tout aussi bien ponctuation, citation, interprétation allusive, équivoque grammaticale, requalifie les rapports du dire au dit. Elle permet de produire un nouveau statut du sujet qui émerge de la parole trompeuse. L'apophantique de l'interprétation produit un sujet, propre au discours analytique. Il est extrait des contextes opaques où viennent se nouer le hors-sens et l'insistance pulsionnelle. Il permet de produire un sujet comme série de « réponses du réel ».
Laurent D., « Du concept dans la clinique », *La Cause du désir*, nº80, mars 2012, p. 69.

Il faut retenir […] la façon dont l'analyste s'ajoute au cas, la façon dont l'interprétation vient là rendre compte et faire apparaître quelque chose qui se révèle comme étant déjà là, et que le déjà-là freudien, c'est aussi ce déjà-là du signifiant dans le réel qui est à l'horizon des interprétations.
Laurent É., *in* J.-A. Miller, « L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 décembre 2001, inédit.

Le sujet psychotique en analyse dépossède l'analyste de l'interprétation parce que c'est lui qui fait tout. Il interprète beaucoup mieux que l'analyste et surtout, à ce jeu-là, c'est toujours l'Autre qui perdra. C'est une façon de déposséder la question de l'interprétation, du savoir interprétatif. Là, l'artiste aussi a une façon de mettre en échec le savoir interprétatif et par sa sublimation même – ce que Lacan reprend sur le thème « ils en savent plus long que les analystes », etc.
Laurent É., *in* J.-A. Miller, « L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 décembre 2001, inédit.

La chute du mur de Berlin est l'écroulement de toute perspective d'un sujet […] qui s'y reconnaîtrait à l'endroit où s'articule le symptôme. […] Cela veut dire qu'alors il est possible d'interpréter, au sens nouveau du terme qu'introduit la psychanalyse : c'est-à-dire interpréter un savoir déjà là. C'est la seule perspective qui reste.
Laurent É., *in* Miller, J.-A., « L'orientation lacanienne. Un effort de poésie », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 janvier 2003, inédit.

Si l'on parle d'interprétation dans la psychose, c'est en effet que le sujet psychotique nous précède toujours. Il interprète de façon originale. Il croit à son interprétation. Il est prêt à l'imposer au monde. Il passe par l'expérience des paroles imposées qui sont des interprétations qui s'imposent à lui. Interpréter la psychose, c'est reconnaître l'inconscient « à ciel ouvert » comme un dispositif interprétatif, comme un travail permanent où l'inconscient se retraduit toujours.
Laurent É., « Interpréter la psychose au quotidien » (2005), *Mental*, n°16, octobre 2005, p. 18.

Il s'agit donc, pour ne pas se laisser emporter dans le mouvement délirant, de recentrer le sujet sur les phénomènes élémentaires, les S_1 isolés qui s'imposent au sujet psychosé.
Laurent É., « Interpréter la psychose au quotidien » (2005), *Mental*, n°16, octobre 2005, p. 18-19.

Jacques-Alain Miller notait qu'il faut qu'un sujet ait éprouvé dans son existence quelque perplexité ; si ce n'est pas le cas, il ne vient pas. C'est le signifiant devant lequel il aura été perplexe qui sera la signifiant du transfert. C'est le moment où le sujet se sera éprouvé comme séparé de l'Autre qui pourra permettre l'inscription du sujet dans l'acte analytique. L'analyste aura été déjà là. Dans le quotidien de l'interprétation de la psychose, ce sera aussi sur cette présence déjà là que l'analyste pourra appuyer son dialogue avec celui qui vient le trouver.
Laurent É., « Interpréter la psychose au quotidien » (2005), *Mental*, n°16, octobre 2005, p. 23-24.

Le psychanalyste ne peut faire mouche que s'il se tient à la hauteur de l'interprétation qu'opère l'inconscient, déjà structuré comme un langage. Encore faut-il ne pas réduire ce langage à la conception que peut en avoir la linguistique, d'un lien entre le signifiant et le signifié.
Laurent É., « L'interprétation : de l'écoute à l'écrit », *La Cause du désir*, n°108, juin 2021, p. 59.

La prise en compte des différentes dit-mensions dans l'usage nouveau du signifiant que permet l'interprétation permet à Lacan de rompre avec la conception saussurienne du signe et la linguistique qui s'en est déduite.
Laurent É., « L'interprétation : de l'écoute à l'écrit », *La Cause du désir*, n°108, juin 2021, p. 63.

La prise de parole du psychanalyste, qu'elle prenne ou non valeur d'interprétation, n'a pas la même forme, ni les mêmes effets, quand elle participe à l'installation du transfert ou quand elle anticipe la fin de l'expérience.
Matet J.-D., « L'interprétation dans une psychanalyse, du dialogue au monologue », *La Cause du désir*, nº 108, février 2021, p. 84.

C'est donc un vouloir-dire, souligne J.-A. Miller, qui est à l'origine de la demande d'analyse. [...] L'interprétation apparaît dès lors comme une réponse dans le dialogue, réponse en forme de question sur le désir : *Che vuoi ?* Il s'agit de l'interprétation minimale sous la forme d'un *Que veux-tu ?*
Matet J.-D., « L'interprétation dans une psychanalyse, du dialogue au monologue », *La Cause du désir*, nº 108, février 2021, p. 86.

Lacan fait ainsi valoir que « faire saisir » au patient quelque chose qui porte sur la cause de son désir, c'est une interprétation.
Naveau P., *in* J.-A. Miller, « L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 décembre 2001, inédit.

Les analystes postfreudiens de l'IPA résolvent ce désir de l'inconscient d'être interprété, en cherchant à dire mieux – dans un langage d'un niveau supérieur – ce que l'inconscient vient de dire. Pour eux, l'interprétation est peu ou prou un métalangage qui dit mieux une vérité déjà énoncée par l'inconscient. L'interprétation reformule alors les dits de l'inconscient, dans un autre langage, *méta* donc, un métalangage.
Lacan s'est démarqué de cette conception dès le début de son enseignement, que ce soit au moyen de la « parole pleine » ou de la ponctuation.
Stevens A., « L'interprétation lacanienne », *La Cause freudienne*, n°72, novembre 2009, p. 137-138.

S'imaginer calculer à partir de l'Autre constitue une déviation – de règle à l'IPA -, qui rabat l'effet de sens sur des significations constituées.
Trobas, G. « Satisfaire à l'entreprêt » (1987), *Ornicar?*, n°40, mars 1987, p. 16.

[La démarche de] Freud [concernant l'interprétation] commence par introduire le patient à un premier repérage de sa position dans le réel, écrit Lacan. Cette opération de rectification des rapports du sujet avec le réel constitue le premier pas de la cure. La rectification consiste non pas à adapter le moi à la situation, mais à faire entrevoir au sujet la part qu'il y prend.
Stevens A., « La belle âme à l'entrée de la cure », *Les Feuillets du Courtil*, n°12, juin 1996, p. 71.

Nous constatons que l'interprétation sanctionne la vraie parole plutôt qu'elle ne la crée. Son axe est celui d'une structuration symbolique par l'effet de vérité issu de la rencontre de la domination et de l'historisation du désir du sujet dans le discours.
Trobas G., « Lecture de Lacan : de la ponctuation à la coupure », *séminaire des Cartels de l'École de la cause Freudienne*, octobre 1983, p. 11.

La valorisation de la parole est une valorisation du processus même par où le sujet assume le sens de son histoire [...]. Le sens n'est pas déterminé, comme un effet l'est par sa cause, mais est donné, constitué par le sujet ; il est de l'ordre de l'interprétation.
Zenoni A., « La lettre, au-delà de l'herméneutique » (1999), *Les Feuillets du Courtil*, n°17, mars 1999, p. 113.

En psychanalyse une interprétation part des dits du sujet pour y revenir, car il n'y a pas d'autre langue de l'interprétation que celle de l'analysant.
Zenoni A., « La lettre, au-delà de l'herméneutique » (1999), *Les Feuillets du Courtil*, n°17, mars 1999, p.

INTERPRÉTER

Cause du désir, jouissance

Objet a, pulsion, phallus, jouissance Une, féminine, Autre jouissance, jouissance de l'Autre, nomination, réson, résonance

SIGMUND FREUD

Der Widerstand, der endlich das Arbeiten versagt, ist nichts anderes als der damalige Charakter des Kindes, der degenerative Charakter, der sich in Folge jener Erlebnisse entwickelt hat oder hätte, die man in den sogenannten degenerativen Fällen als bewußt vorfindet, der hier aber durch Verdrängungsentwicklung überlagert wird. Durch die Arbeit grabe ich ihn aus, er sträubt sich, der ist so brave, edle Mensch wird gemein, verlogen oder trotzig, Simulant, bis ich's ihm sage, und so den Charakter überwindbar mache. So ist mir der Widerstand sachlich greifbar geworden, und ich wollte, ich hätte auch schon anstatt des Begriffes Verdrängung die dahinter verborgene Sache.
« Brief vom 27-10-1897 », *Aus den Anfängen der psychoanalyse - Briefe an Wilhelm Fließ*, London, Imago publishing Co, 1950, p. 240-241.

La résistance qui au bout du compte s'oppose au travail n'est rien d'autre que le caractère de l'enfant d'alors, le caractère dégénératif qui s'est ou se serait développé à la suite de ces expériences. C'est ce qu'on retrouve comme conscient dans les cas des dits « dégénérés » mais qui ici est recouvert par le développement du refoulement. Par le travail, je l'exhume mais il se hérisse, et l'homme si noble, si gentil, devient méchant, menteur et obstiné, simulateur, jusqu'à ce que je le lui dise et rende ainsi ce caractère surmontable. Ainsi la résistance m'est-elle devenue objectivement saisissable et j'aimerais à présent qu'au-delà du concept de refoulement je puisse déjà saisir la chose cachée derrière.
« Lettre du 27-10-1897 », *De la naissance de la psychanalyse - Lettres à Wilhelm Fließ*, trad. J. Lecaux.

Now we find during analysis that, when we put certain tasks before the patient, [...] his associations fail when they should be coming near the repressed. We then tell him that he is dominated by a resistance
« The Ego and the Id » (1923), *The Ego and the Id and Other Works (1923-1925)*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XIX, London, The Hogarth press, 1961, p. 17.

Nous observons pendant l'analyse que [...] lorsque nous lui assignons certaines tâches; ses associations s'arrêtent quand elles ont à s'approcher du refoulé. Nous lui disons alors qu'il est dominé par une résistance
« Le moi et le ça » (1923), *Essais de psychanalyse*, trad. J. Laplanche, Payot, Paris, 2001, p. 252.

---

*Here perhaps we may be glad to have it pointed out that the sense of guilt is at bottom nothing else but a topographical variety of anxiety. [...] Anxiety is always present somewhere or other behind every symptom; [...] it conceals itself so completely that we are obliged to speak of unconscious anxiety, or [...] since anxiety is in the first instance simply a feeling, of possibilities of anxiety. Consequently it is very conceivable that the sense of guilt [...] appears as a sort of malaise (*Unbehagen*), a dissatisfaction for which people seek other motivations.*
« Civilization and its discontents » (1929), *The Future of an Illusion, Civilization and its Discontents and Other Works (1927-1931),* in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XXI, London, The Hogarth press, 1961, p. 135-136.

Peut-être serait-ce ici le bon moment de remarquer que le sentiment de culpabilité, au fond, n'est rien qu'une forme topique d'angoisse [...] D'une certaine façon, l'angoisse est derrière tous les symptômes, [...] elle se cache si parfaitement que nous sommes forcés de parler d'angoisse inconsciente ou bien – [...] car enfin l'angoisse n'est d'abord qu'une sensation – de possibilités d'angoisse. Et c'est pourquoi il est tout à fait pensable que le sentiment de culpabilité [...] transparaisse sous la forme d'un malaise, d'une insatisfaction à laquelle on cherche d'autres motifs.
Le Malaise dans la civilisation (1930), trad. B. Lortholary, Paris, Points, 2010, p. 157-158.

JACQUES LACAN

Écrits - Autres écrits - Premiers écrits

Pour moi si je propose à la psychanalyse la lettre comme en souffrance, c'est qu'elle y montre son échec. Et c'est par là que je l'éclaire : quand j'invoque ainsi les lumières, c'est de démontrer où elle fait *trou*.
« Lituraterre » (1971), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 13.

Je dis qu'un dire s'y spécifie de la demande dont le statut logique est de l'ordre du modal, et la grammaire le certifie. Un autre dire, selon moi, y est privilégié : c'est l'interprétation, qui, elle, n'est pas modale, mais apophantique. J'ajoute que dans le registre de la logique d'Aristote, elle est particulière, d'intéresser le sujet des dits particuliers, lesquels ne sont *pastous* (association libre) des dits modaux (demande entre autres). L'interprétation, ai-je formulé en son temps, porte sur la cause du désir, cause qu'elle révèle, ceci de la demande qui de son modal enveloppe l'ensemble des dits. Quiconque me suit dans mon discours sait bien que cette cause je l'incarne de l'objet *(a)*
« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 473.

Il y a une rumeur qui chante : si on jouit si mal, c'est qu'il y a une répression sur le sexe, et, c'est la faute, premièrement à la famille, deuxièmement à la société, et particulièrement au capitalisme. La question se pose.
Ça, c'est une question – me suis-je laissé dire, car de vos questions j'en parle –, une question qui pourrait s'entendre de votre désir de savoir comment y répondre, vous même, à l'occasion. Soit : si elle vous était posée, par une voix, par une voix plutôt que par une personne, une voix à ne se concevoir que comme provenant de la télé, une voix qui n'ex-siste pas, ce de ne rien dire, la voix pourtant, au nom de quoi, moi, je fais ex-sister cette réponse, qui est interprétation.
« Télévision » (1974), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 529.

L'interprétation doit être preste pour satisfaire à l'entreprêt.
« Télévision » (1974), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 545.

JACQUES LACAN

Le Séminaire

Il faut bien le dire, d'ailleurs, l'*acting-out* appelle l'interprétation, la question est bien de savoir si elle est possible. Je vous montrerai que oui, mais c'est en balance, dans la pratique comme dans la théorie analytique.
Le Séminaire, livre X, *L'angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 147.

Quand vous regardez les choses de près, la plupart du temps vous vous apercevez que le sujet sait fort bien que ce qu'il fait dans l'*acting-out*, c'est pour s'offrir à votre interprétation. Seulement voilà, ce n'est pas le sens, quel qu'il soit, de ce que vous interpréterez qui compte, c'est le reste.
Le Séminaire, livre X, *L'angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 149.

Il y aurait beaucoup à dire à partir de cette notion, de cet énoncé que « toute nomination dans son usage, doit être toujours, par nous, constamment référée à ceci : qu'elle est mémoriale de l'acte de la nomination ». Or cet acte ne se fait point au hasard.
Le Séminaire, livre XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », leçon du 7 avril l965, inédit.

Cet *objet(a)… objet de déchet*, […] ne dirons-nous pas de lui que, comme il est prédit, *pierre de rebut* il doit devenir la *pierre d'angle* ? […] Il est présent partout dans la pratique de l'analyse, encore, en fin de compte peut-on dire que personne ne sait le *voir*.
Le Séminaire, livre XIII, « L'objet de la psychanalyse », leçon du 5 janvier 1966, inédit.

Lorsque STEIN introduit, dans l'attente de l'intervention de l'analyste, la coupure entre le patient et l'analyste, entre le monde intérieur et le monde extérieur, coupure par où s'introduit un pouvoir hétérogène, il semble qu'il y ait alors en présence deux êtres : le sujet et l'objet, l'analyste et le patient. Cette attente est ressentie comme déplaisir. L'analyste semble frustrer le patient du plaisir qu'il éprouve dans sa tendance à *l'expansion narcissique*. Et c'est la frustration que le patient éprouve dans cette coupure, c'est ce phénomène qui est le transfert. (*Ceci d'après l'article de* STEIN). Le patient dote l'analyste, d'un pouvoir qui n'est pas le sien. C'est-à-dire que, malgré tout, même si le psychanalyste ne formule aucune règle et vous dit je vous recevrai trois ou quatre ou cinq fois par semaine, tel jour, à telle heure, venez, couchez-vous sur le divan et qu'il ne lui dit rien de plus, cela suffit pour exercer une pesée tout à fait analogue à celle de la règle formulée. J'ai aussi fait remarquer à ce propos que ce qui est quand même très important, c'est que, il y a au moins une intervention du psychanalyste à chaque séance, intervention

qui peut être attendue, qui est celle qui marque la fin de la séance. On n'y échappe pas. Donc penser que le psychanalyste n'est pas intervenu parce qu'il n'a rien dit ce jour-là, ça n'est pas tout à fait juste. Il est évident que d'être intervenu pour dire quelque chose ou d'être intervenu pour avoir marqué la fin de la séance ce n'est pas pareil, mais c'est quand même une intervention. La preuve en est qu'il est des patients qui s'en vont d'eux même avant la fin de la séance parce qu'ils ne supportent pas que la fin de la séance soit indiquée par le psychanalyste. Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de patients qui le fassent de manière constante, à *toutes les séances*, mais dans la pratique de chaque analyste, ça arrive de temps à autre.
Le Séminaire, livre XIII, « L'objet de la psychanalyse », leçon du 23 février 1966, inédit.

Le bâti existe. C'est là très précisément ce dont il s'agit, il faut avoir poussé les choses assez loin – et très précisément dans une analyse – pour arriver au point où nous touchons, dans le fantasme, *l'objet(a)* comme le bâti.
Le Séminaire, livre XIII, « L'objet de la psychanalyse », leçon du 30 mars 1966, inédit.

Ce prochain, est-ce ce que j'ai appelé l'Autre, qui me sert à faire fonctionner la présence de l'articulation signifiante de l'inconscient ? Certainement pas. Le prochain c'est l'imminence intolérable de la jouissance. L'Autre n'en est que le terre-plein nettoyé. […] L'Autre, c'est justement ça, c'est un terrain nettoyé de la jouissance. […] C'est là, c'est dans l'Autre, qu'est l'inconscient structuré comme un langage.
Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 225-226.

Que tout ce que nous désignons comme transfert soit interprété dans l'analyse en termes de répétitions, quel besoin y a-t-il […] de mettre en question ce que le transfert peut avoir d'objectif, et de prétendre qu'il serait un recul devant je ne sais quoi d'autre, devant ce qui se joue réellement dans l'analyse ?
Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 349.

N'est interprétable dans l'analyse que la répétition, et c'est ce qu'on prend pour le transfert. […] [C]ette fin que je désigne comme la prise de l'analyste en lui-même dans le forage du *a*, c'est très précisément cela qui constitue l'ininterprétable. Pour tout dire, l'ininterprétable dans l'analyse, c'est la présence de l'analyste. C'est pourquoi interpréter celle-ci […] est proprement ouvrir la porte, appeler à cette place l'*acting out*.
Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 350.

Il n'en reste pas moins que, ce nœud du mi-dire, je l'ai illustré la dernière fois, d'indiquer comment il faut en accentuer ce qu'il en est proprement de l'interprétation, ce que j'ai articulé de l'énonciation sans énoncé, de l'énoncé avec réserve de l'énonciation. J'ai indiqué que c'était là les points d'axes, de balance, les axes de gravité, propres de l'interprétation, d'où notre avancée doit profondément renouveler ce qu'il en est de la vérité.
Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 58.

« *Sous le pont Mirabeau*, […] *coule la Seine* primitive, c'est une scène telle, ne l'oubliez pas, à relire Freud, que peut y battre le V romain de l'heure cinq - c'est dans *L'Homme aux loups*. Mais aussi bien, on n'en jouit que par l'interprétation.
Que le symptôme institue l'ordre dont s'avère notre politique, c'est là le pas qu'elle a franchi, implique d'autre part que tout ce qui s'articule de cet ordre soit passible d'interprétation. »
Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1970-1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 123.

Ou bien est valable ce qui est encore reçu dans le commun, dans tout ce qui s'écrit sur la psychanalyse, dans tout ce qui coule de la plume des psychanalystes, à savoir que ce qui pense n'est pas pensable, et alors il n'y a pas de psychanalyse. Ou bien,pour qu'il puisse y avoir psychanalyse, et pour tout dire interprétation, il faut que ce dont part la queue de pensées ait été pensé, pensé en tant que pensée réelle.
Le Séminaire, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 115.

Se former à distinguer ce qu'il en est de l'Un et à s'approcher de ce réel que supporte le nombre permettra déjà beaucoup à l'analyste. Je veux que, dans ce biais où il s'agit d'interpréter et de rénover le sens, il peut le venir, de ce fait, de dire des choses un peu moins court-circuitées, un peu moins chatoiement, que toutes les conneries qui peuvent nous venir.
Le Séminaire, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 186.

J'ai dit que la parole était un effet de comblement de cette béance que j'articule en disant – il n'y a pas de rapport sexuel. [...] Ce que j'essaie, c'est autre chose. C'est de faire que, dans votre discours, vous mettiez moins de conneries – je parle des analystes –, et pour ça, que vous essayiez d'aérer un peu le sens avec des éléments qui seraient un peu nouveaux.
Le Séminaire, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 186-187.

L'Un-dire, de se savoir l'Un-tout-seul, parle-t-il seul ? Pas-de dialogue, ai-je dit, mais ce pas-de-dialogue a sa limite dans l'interprétation, – par où s'assure comme pour le nombre le réel. [...] Disons que l'interprétation du signe rend sens aux effets de signification que la batterie signifiante du langage substitue au rapport qu'il ne saurait chiffrer.
Le Séminaire, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 243.

Dans le rêve […] l'opération du chiffrage, c'est fait pour la jouissance. À savoir que les choses sont faites pour que dans le chiffrage on y gagne ce quelque chose qui est l'essentiel du processus primaire, à savoir un *Lustgewinn*.
Le Séminaire, livre XXI, « Les Non-dupes errent », leçon du 20 novembre 1973, inédit.

C'est dans le chiffrage qu'est la jouissance.
Le Séminaire, livre XXI, « Les Non-dupes errent », leçon du 20 novembre 1973, inédit.

Si ce savoir il faut l'inventer pour qu'il y ait savoir, c'est peut-être à ça que peut servir le discours psychanalytique. Seulement, si c'est vrai que « ce qu'on gagne d'un côté on le perd de l'autre », il y a sûrement un truc qui va écoper. C'est pas difficile à trouver : ce qui va écoper c'est la jouissance. […] Ce qu'il y a de merveilleux, c'est qu'on n'en sait rien : mais c'est peut-être le propre de la jouissance, justement, qu'on ne puisse jamais rien en savoir.
Le Séminaire, livre XXI, « Les Non-dupes errent », leçon du 12 mars 1974, inédit.

L'analyste, non seulement n'opère que de parole, mais se spécifie de n'opérer que de cela. Refusant cette intervention sur le corps, par exemple, qui passe par l'absorption, sous une forme quelconque, de substances qui entrent dès lors dans la dynamique chimique du corps par exemple, les médicaments, on appelle ça.
Le Séminaire, livre XXI, « Les Non-dupes errent », leçon du 21 mai 1974, inédit.

La nomination, ce n'est pas la communication. C'est là que la parlotte se noue à quelque chose du réel.
Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I », leçon du 11 mars 1975, *Ornicar ?*, n°5, hiver 1975-1976, p. 19.

Nommer, que vous pourriez écrire n'hommer, nommer est un acte, d'ajouter une dit-mension, une dimension de mise à plat.
Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I », leçon du 18 mars 1975, *Ornicar ?*, n°5, hiver 1975-1976, p. 35.

Ce dire, pour qu'il résonne, qu'il consonne, autre mot du *sinthome madaquin*, il faut que le corps y soit sensible.
Le Séminaire, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 17.

Loin du corps, il y a la possibilité de ce que j'appelais la dernière fois résonance, ou consonance. C'est au niveau du réel que peut se trouver cette consonance.
Le Séminaire, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 40.

JACQUES LACAN

Congrès - interventions orales

À cette place que j'occupe et où je souhaite qu'achève de se consumer ma vie, c'est ceci qui restera palpitant après moi, je crois, comme un déchet à la place que j'aurai occupée.
Discours aux catholiques (1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 17.

Tout ce qui est élaboré par la construction subjective à l'échelle du signifiant dans sa relation à l'Autre, et qui est enraciné dans le langage, n'existe que pour permettre au désir sous toutes ses formes d'approcher, de tester cette sorte de jouissance interdite qui est le seul sens valable offert à notre vie.
« De la structure comme immixtion d'une altérité préalable à un sujet quelconque » (1966), *La Cause du désir*, n°94, 2016, p. 16.

L'objet *a* s'arrange beaucoup mieux de faire l'amour à l'image spéculaire qu'il troue, que d'animer le tourbillon qu'il suscite comme plus de jouir. Il y suffit d'un idéal pris n'importe où, et jusqu'ici d'un Autre supposé savoir. C'est ce que le psychanalyste ose vous offrir comme transfert.
« D'une réforme dans son trou » (1969), *La Cause du Désir*, nº 98, mars 2018, p. 12.

Il n'y a pas une interprétation qui ne concerne le lien entre ce qui, dans ce que vous entendez, se manifeste de parole et la jouissance. Il se peut que vous le fassiez innocemment, sans vous être jamais aperçus qu'il n'y a pas une interprétation qui veuille jamais dire autre chose, mais enfin, une interprétation analytique, c'est toujours ça. Que le bénéfice soit secondaire ou primaire, le bénéfice est de jouissance.
« Savoir, ignorance, vérité et jouissance » (1971), *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 26.

Quoi qu'il en soit, de l'insistance avec laquelle l'inconscient nous livre ce qu'il formule, il résulte ceci. Si notre interprétation n'a jamais que le sens de faire remarquer ce que le sujet y trouve, qu'y trouve-t-il ? Rien qui ne doive se cataloguer du registre de la jouissance.
« Savoir, ignorance, vérité et jouissance » (1971), *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 28.

Pour traduire le symptôme en une valeur de vérité, nous devons ici toucher du doigt ce que suppose de savoir chez l'analyste le fait qu'il faille bien que ce soit à son su qu'il interprète.
« De l'incompréhension, et autres thèmes » (1971), *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 48.

Il n'y a pas une interprétation analytique qui ne soit faite pour donner à quelque proposition qu'on rencontre sa relation à une jouissance. Qu'est-ce que veut dire la psychanalyse ? Que cette relation à la jouissance, c'est la parole qui en assure la dimension de vérité. Et encore n'en reste-t-il pas moins assuré que la parole ne peut la dire complétement. Elle ne peut, comme je m'exprime, que mi-dire cette relation, et en forger du semblant, le semblant de ce qui s'appelle un homme ou une femme.
« De l'incompréhension, et autres thèmes » (1971), *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 64-65.

Il y a longtemps que l'homme vagit comme n'importe lequel des petits animaux piaillant pour avoir le lait maternel, mais il lui faut un peu de temps pour s'apercevoir qu'il est capable de faire quelque chose que, bien entendu, il entend depuis longtemps, parce que dans le babillage, le bafouillage, tout se produit. Pour choisir, il a dû s'apercevoir que les *k* ça résonne mieux du fond, de fond de la caverne, du dernier mur, et que les *b* et les *p*, ça jaillit mieux à l'entrée, c'est là qu'il en a entendu la résonance.
« Je parle aux murs » (1972), *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 89.

Il y a des mathématiciens pour dire qu'on ne peut point s'axer sur cette jonction dite formaliste, ce point de jonction mathématico-logique, qu'il y a quelque chose au-delà, auquel, après tout, ne font que rendre hommage toutes les références intuitives dont on a cru pouvoir, cette mathématique, la purifier. On cherche, au-delà, à quelle *réson* recourir pour ce dont il s'agit, à savoir du réel.
« Je parle aux murs » (1972), *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 94.

Le recours, pour nous, ça doit être l'inconscient, c'est-à-dire la découverte par Freud, que l'inconscient travaille sans y penser, ni calculer, juger non plus, et que pourtant, le fruit est là : un savoir qu'il ne s'agit que de déchiffrer, puisqu'il consiste uniquement dans le chiffrage. A quoi sert-il ce chiffrage ? (Pour abonder dans ce qui est la manie de tous les discours, à savoir l'utilité). Freud, quand même l'indique, et indique ceci, c'est qu'il ne sert à rien, qu'il n'est pas de l'ordre de l'utile, qu'il est de l'ordre de la jouissance.
« "Intervention de J. Lacan" au Congrès de l'Ecole Freudienne de Paris » (1973), *Lettres de l'Ecole freudienne de Paris*, n°13, 1974, p. 77-78.

Il faut que nous sachions que dans l'interprétation, dans ce qui nous parait être le support même du sens, nous en sommes au point que, de toute interprétation (c'est ce que j'ai dit d'abord), les effets sont incalculables. Ce n'est pas là que gît notre savoir, par conséquent, si savoir, comme on le dit, c'est prévoir. La chose qui est de savoir de l'analyste, c'est qu'il y en a un qui ne calcule ni ne pense ni ne juge, mais qui chiffre, et c'est ça qui est l'inconscient.
« "Intervention de J. Lacan" au Congrès de l'Ecole Freudienne de Paris » (1973), *Lettres de l'Ecole freudienne de Paris*, n°13, 1974, p. 79.

Pourquoi, de cette place, le « petit *a* » ne serait-il pas discerné comme à l'occasion, puisque c'est de lui qu'il s'agit en fin de compte, pouvant se substituer au S_1, être à cette place pseudo-directrice, et, de là, fonctionner comme doit fonctionner l'analyste, c'est-à-dire cette chose dont après tout il n'est même pas sûr que je pénètre moi-même encore tout le sens, mais dont je suis sûr d'autre part que c'est bien de cette façon que ça doit s'écrire, à savoir que : l'analyste fonctionne dans l'analyse comme représentant de l'objet « petit *a* ».
« "Intervention de J. Lacan" au Congrès de l'Ecole Freudienne de Paris » (1973), *Lettres de l'Ecole freudienne de Paris*, n°13, 1974, p. 189.

L'interprétation […] n'est pas interprétation de sens, mais jeu sur l'équivoque, ce pourquoi j'ai mis l'accent sur le signifiant dans la langue. [§] Il en résulte […] que c'est lalangue dont s'opère l'interprétation
La Troisième (1974), Paris, Navarin éditeur, 2021, p. 25.

La Première donc, […], j'y ai dit ce qu'il fallait dire. L'interprétation, ai-je émis, n'est pas interprétation de sens, mais jeu sur l'équivoque, ce pourquoi j'ai mis l'accent sur le signifiant dans la langue. Je l'ai désigné de l'instance de la lettre, ce pour me faire entendre de votre peu de stoïcisme. Il en résulte, […], que c'est lalangue dont s'opère l'interprétation – ce qui n'empêche pas que l'inconscient soit structuré comme un langage, un de ces langages dont justement c'est l'affaire des linguistes de faire croire que lalangue est animée.
La Troisième (1974), Paris, Navarin éditeur, août 2021, p. 25.

L'interprétation, ça doit toujours être […] le *ready-made*, de Marcel Duchamp. […] L'essentiel qu'il y a dans le jeu de mots, c'est là que doit viser notre interprétation, pour n'être pas celle qui nourrit le symptôme de sens.
La Troisième (1974), Navarin éditeur, 2021, p. 32.

Le déchiffrage se résume à ce qui fait le chiffre, à ce qui fait le symptôme, c'est quelque chose qui avant tout ne cesse pas de s'écrire du réel. [§] Aller à l'apprivoiser jusqu'au point où le langage en puisse faire équivoque, c'est là par quoi le terrain est gagné, qui sépare le symptôme de la jouissance phallique.
La Troisième (1974), Paris, Navarin éditeur, 2021, p. 33.

C'est que les symptômes ont un sens, et un sens qui ne s'interprète correctement – *correctement* voulant dire que le sujet en lâche un bout – qu'en fonction de ses premières expériences, à savoir pour autant qu'il rencontre, ce que je vais appeler aujourd'hui, faute de pouvoir en dire plus ni mieux, la réalité sexuelle.
« Conférence à Genève sur le symptôme », texte établi par J.-A. Miller (1975), *La Cause du désir*, n°95, p. 13.

Mais entendre fait partie de la parole. Ce que j'ai évoqué concernant le peut-être, le pas encore, on pourrait citer d'autres exemples, prouve que la résonance de la parole est quelque chose de constitutionnel.
« Conférence à Genève sur le symptôme » (1975), texte établi par J.-A. Miller, *La Cause du désir*, n°95, p. 16.

Quelle est la sorte de jouissance qui se trouve dans le psychosomatique ? […] c'est parce que le corps se laisse aller à écrire quelque chose de l'ordre du nombre. […] C'est par ce biais, c'est par la révélation de la jouissance spécifique qu'il a dans sa fixation qu'il faut toujours viser à aborder le psychosomatique. C'est en ça qu'on peut espérer que l'inconscient, l'invention de l'inconscient, puisse servir à quelque chose. C'est dans la mesure où ce que nous espérons, c'est de lui donner le sens de ce dont il s'agit. Le psychosomatique est quelque chose qui est tout de même, dans son fondement, profondément enraciné dans l'imaginaire.
« Conférence à Genève sur le symptôme » (1975), texte établi par J.-A. Miller, *La Cause du désir*, n°95, p. 20.

Puisqu'en effet, c'est une question qui est la simple mise en parole de ce que, dès l'origine, dans la reconnaissance de l'inconscient même, il y a la notion que ce qui en fait la consistance, ce qui en fait à proprement parler le Réel, c'est un point d'opacité. C'est un point d'infranchissable, c'est un point d'impossible. C'est bien en quoi la notion d'impossible me paraît à situer d'une façon tout à fait centrale, et d'une certaine impossibilité qui permettrait de spécifier dans la chaîne des êtres, comme Freud l'a souligné lui-même, l'être humain comme étant, non pas le chef d'œuvre de la création, le point d'éveil de la connaissance, mais au contraire le siège d'une autre spéciale *Unerkennung*. C'est-à-dire, non pas seulement une non-reconnaissance, mais une impossibilité de connaître ce qui regarde le sexe.
« "L'ombilic du rêve est un trou" : Jacques Lacan répond à une question de Marcel Ritter » (1975), *La Cause du désir*, n°102, juin 2019, p. 41.

En interprétant, nous faisons avec le Σ circularité, nous donnons son plein exercice à ce qui peut se supporter de lalangue, alors que l'analysant, ce qu'il donne toujours témoignage, c'est de son symptôme.
« Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines – Conférence au Massachussetts Institute of Technology » (1975), *Scilicet* n°6-7, Paris, Seuil, 1976, p. 58.

Comment est-ce qu'on susurre au sujet qui vous vient en analyse quelque chose qui a pour effet de le guérir, c'est là une question d'expérience dans laquelle joue un rôle ce que j'ai appelé le sujet supposé savoir. Un sujet supposé, c'est un redoublement. Le sujet supposé savoir, c'est quelqu'un qui sait. Il sait le truc, puisque j'ai parlé de truquage à l'occasion. Il sait le truc, la façon dont on guérit une névrose.
« Conclusions du IXe Congrès de l'Ecole freudienne de Paris » (1978), *La Cause du désir*, n°103, novembre 2019, p. 22.

J'aimerais bien savoir, par quelqu'un qui en témoignerait dans la passe, qu'un sujet – puisque c'est d'un sujet qu'il s'agit – est capable de faire plus que ce que j'appellerai le bavardage ordinaire, car c'est de cela qu'il s'agit. Si l'analyste ne fait que bavarder, on peut être assuré qu'il rate son coup qui est d'effectivement lever le résultat, c'est-à-dire ce qu'on appelle le symptôme.
« Conclusions du IXe Congrès de l'Ecole freudienne de Paris » (1978), *La Cause du désir*, n°103, novembre 2019, p. 22-23.

Un sinthome n'est pas une chute, quoique ça en ait l'air. C'est au point que je considère que vous là, tous tant que vous êtes, vous avez comme sinthome chacun sa chacune. Il y a un sinthome il et un sinthome elle. C'est tout ce qui reste de ce qu'on appelle le rapport sexuel. Le rapport sexuel est un rapport *intersinthomatique*. C'est bien pour ça que le signifiant, qui est aussi de l'ordre du sinthome, opère. Nous avons le soupçon de la façon dont il peut opérer : c'est par l'intermédiaire du sinthome.
« Conclusions du IXe Congrès de l'Ecole freudienne de Paris » (1978), *La Cause du désir*, n°103, novembre 2019, p. 23.

Comment donc communiquer le virus de ce sinthome sous la forme du signifiant ? C'est ce que je me suis essayé à expliquer tout au long de mes séminaires.
« Conclusions du IXe Congrès de l'Ecole freudienne de Paris » (1978), *La Cause du désir*, n°103, novembre 2019, p. 23.

JACQUES-ALAIN MILLER

"L'orientation lacanienne"

Il ne faut pas grand-chose pour qu'une analyse reproduise une paranoïa, voire l'induise. […] puisqu'une analyse suppose que l'autre qui est l'analyste se fasse Autre, ou, en tout cas, qu'il vienne à en occuper la place. […] S'il ne s'annule pas en tant qu'autre, il se porte en tant que moi à la puissance du grand Autre. Il suffit de ce glissement pour qu'une psychanalyse soit une persécution, pour qu'elle réveille la structure chez le prépsychotique.
« L'orientation lacanienne. Scansions dans l'enseignement de Jacques Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 mai 1982, inédit.

Il ne faut pas confondre, mais différencier, l'interprétation des identifications et l'interprétation de la cause. Ce que relève Lacan dans la seconde topique de Freud, et qu'il arrive à retourner contre la lecture qu'en fait l'*ego-psychology*, c'est que les identifications du sujet se déterminent du désir sans satisfaire la pulsion. Il n'y a pas de proposition plus essentielle que celle-ci.
« L'orientation lacanienne. Scansions dans l'enseignement de Jacques Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 juin 1982, inédit.

L'injure est une des façons d'exprimer la fonction de l'objet *a*. L'injure ne fait qu'habiller d'un mot l'objet comme abject, cet objet qui dans la psychose se met à parler dans le réel. C'est, après tout, ce qui distingue la psychose : l'objet *a* parle. […] la jouissance vocifère. C'est à la place de la jouissance que ça se vocifère dans la psychose.
« L'orientation lacanienne. Scansions dans l'enseignement de Jacques Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 mars 1982, inédit.

Freud [...] a découvert dans ses Trois essais [...] [que] c'est via le fantasme que l'analyste arrive à remonter du symptôme à la pulsion.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 novembre 1982, inédit.

Interpréter la jouissance est donc une proposition qui ne paraît pas recevable [...] on est tenté de le faire à cause de la face symbolique du fantasme s'il y en a une, sa face de récit, de scénario, son statut de scène. Mais c'est précisément pour barrer cette hypothèse que [...] Lacan présente le fantasme comme un axiome. La question est de savoir comment, en prenant le désir à la lettre, c'est-à-dire en interprétant, on touche et on opère sur la jouissance.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 janvier 1983, inédit.

L'interprétation comme telle et comme telle veut dire qu'on balaye là les inégalités de l'analyste à sa tâche, l'interprétation comme telle n'est pas référentielle. C'est ce qui donne toute sa valeur à ce que Lacan a évoqué de l'objet *a* comme référent du discours.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mai 1983, inédit.

Ça suppose, bien entendu, qu'on arrive à l'obtenir, ce sujet, comme effet de signification. C'est en quoi l'interprétation asémantique porte non pas sur ce qui entoure comme investissements l'objet *a*, mais porte sur l'objet *a* comme tel, sur l'objet *a* comme cause du désir et comme cause de la signification. Elle constitue le sujet comme une réponse du réel. Ca veut dire qu'elle le constitue comme accusé de réception. Le sujet, c'est l'accusé de réception.
« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 décembre 1983, inédit.

L'essentiel de ce qu'il appelle l'acte – l'acte analytique conclusif de l'analyste – a son pivot dans l'objet *a*, dans cet objet *a* et, disons, dans sa fonction inerte, dans sa fonction de résistance qui fait la butée, l'achoppement de Freud avant l'acte analytique.
« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 décembre 1983, inédit.

On décrit dans ces strophes (de Gongora) l'objet exquis qu'est Galatée, Galatée poursuivie, recherchée par ses amants. Elle est prise dans le mouvement indéfini de leur échapper. L'analyste comme semblant de l'objet *a*, c'est l'objet capable d'arrêter Galatée pour la mettre au travail.
« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 février 1984, inédit.

Il faut mettre en série la série, le sérieux et le serrage. Ce quelque chose qui ne peut pas figurer dans la série, c'est ce que Lacan a nommé du nom d'objet a. C'est ça qu'il est question de serrer, pour autant que cet objet comme tel n'est pas figurable, inscriptible dans la série, aussi loin que se poursuive l'expérience analytique.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 novembre 1984, inédit.

Il faut savoir que l'expérience analytique dégage précisément la jouissance comme le facteur essentiel d'orientation subjective. C'est par là-même, aussi bien, le facteur d'orientation essentiel pour le psychanalyste, s'il veut fonctionner convenablement comme outil.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 novembre 1984, inédit.

On appelle hystérique un sujet qui ne peut se reconnaître et se mirer que dans le manque de l'Autre. Ça ne dispose évidemment pas ce sujet à l'interprétation comme travail. On peut même dire que c'est un sujet qui fuit l'aliénation comme la peste.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 décembre 1984, inédit.

Que l'interprétation porte sur la cause du désir, ça va de soi. Ca veut dire que l'interprétation porte sur l'impossible à dire [...] Il n'y a aucune raison pour que l'impossible à dire pour le sujet soit de l'impossible à formuler du lieu de l'analyste. A cet égard, je maintiens ce schéma, le schéma 7 (*Ecrits*, p.57) comme le schéma le plus foncier de l'interprétation.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 mars 1985, inédit.

Dans la séance analytique, interprète-t-on le $, le sujet du signifiant décomplété, ou le sujet de l'inconscient complété de la pulsion ? Lacan dit qu'on interprète le sujet complété. Pas d'autre sens à donner au fait que "l'interprétation porte sur la cause du désir". Admettre cela implique que c'est S qui est en cause dans l'interprétation, c'est-à-dire le sujet complété de la pulsion.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 mars 1985, inédit.

L'interprétation analytique – et Lacan en donne la notation très précise en 1976 – ne peut pas négliger l'élément sonore, ne peut pas négliger le phonème.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 mars 1985, inédit.

S'il convient de rappeler qu'il n'y a pas de métalangage, c'est avant tout à l'analyste, afin qu'il ne prenne pas ce qu'il peut formuler comme interprétation, pour une maîtrise en position de métalangage.
« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 janvier 1986, inédit.

Le terme qui vient alors remplacer celui de reconnaissance du désir est celui d'interprétation.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 mars 1986, inédit.

Le prélèvement corporel est déjà fait quand le sujet vient à l'analyse. [...] l'objet *a* [...] précède l'analyse. Mais en quoi consiste l'expérience analytique ? – sinon à connecter cet objet à la chaîne signifiante, c'est-à-dire à l'élaboration du savoir. Ça modifie donc déjà le sujet en le faisant apparaître comme pur clivage de l'énonciation. C'est dans la mesure où l'expérience analytique est un apurement logique, que l'objet *a* peut être, dans l'expérience, posé comme production de l'expérience. […] L'artifice analytique consiste à faire apparaître comme production de l'expérience, ce qui est déjà là comme prélèvement de jouissance.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 avril 1986, inédit.

Ce qu'on a appelé dans l'histoire la prudence, […] c'est un certain savoir-faire avec l'objet a, un savoir-faire échappant au mathème. C'est ainsi que l'excellence de la prudence est de parvenir à saisir le *kairos*, le moment opportun, l'instant propice qui n'est pas déductible *a priori*, qui tient à la contingence des choses nouvelles. Au fond, ce que les Anciens appelaient la prudence, c'était la réponse adéquate du sujet à la contingence.
« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 21 novembre 1990, inédit.

L'expérience psychanalytique consiste à pousser cet objet a jusqu'au point où il ne fonctionne plus. La fonction est présentée là sur le mode de ce à quoi sert l'objet, qui est de ''*faire support aux réalisations les plus effectives et aux réalités les plus attachantes*''.
« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 janvier 1991, inédit.

Ne jamais laisser la boucle se clore sur elle-même, parce que c'est impossible, parce que cette clôture fait l'impasse sur le défaut, sur le manque : c'est ce que l'on trouve théorisé à chaque page de l'enseignement de Lacan. C'est une position constante chez lui : ne laisser croire à personne que l'*agalma* est à sa merci
« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 juin 1991, inédit.

C'est là suivre Freud et ses élèves qui ont cerné et montré la valeur fantasmatique d'un certain nombre de parties du corps, leurs rapports d'équivalence, de substitution. Ça a été le cas en particulier pour l'organe masculin, pour le sein, pour les fèces. C'est là une partie du corps qui trouve dans les propos des patients, voire à partir d'une interprétation de l'analyste, une fonction distinguée.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 février 1992, inédit.

C'est dans le contexte d'une théorie de l'interprétation qui sépare rigoureusement le jouir et le dire que Lacan justifiait aussi bien l'usage des résonances de la parole, que son maniement spécial du temps de la séance.
« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 novembre 1994, inédit.
Ce qui oriente là Lacan, dans ce principe très ferme qu'est l'interprétation, c'est l'idée que le jouir est spécialement attaché au voir, au champ scopique, à l'image. […] Ce niveau de jouissance étant chez le névrosé, et à la différence de ce que rencontre le psychotique, toujours dépourvu de certitude, la parole sera là toujours déçue, et c'est pourquoi c'est le silence de l'analyste qui s'impose.
« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 novembre 1994, inédit.

Il ne me paraît pas excessif de dire que l'enjeu de l'interprétation dans l'histoire de la psychanalyse a toujours été la pulsion. C'est pourquoi j'ai abordé notre question de cette année par l'interprétation, pour autant que l'interprétation serait par excellence le moyen d'opérer dans l'analyse, d'y opérer des transformations, des mutations du sujet.
« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 décembre 1994, inédit.

Si le sujet dont il s'agit n'est qu'un effet du signifiant […] en maniant le signifiant, on doit obtenir une transformation sur ce qui est son effet, son effet subjectif […] Si le sujet est non moins déterminé par la pulsion, ou non moins déterminé par son rapport à la jouissance, que si le petit *a* ne désigne pas seulement une inertie imaginaire mais un reste réel qui n'est pas effet du signifiant, nous sommes alors devant un obstacle à l'interprétation.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 22 novembre 1995, inédit.

L'interprétation […] introduit un élément hétérogène, dont la question n'est pas tellement de la valeur de vérité, mais de la valeur de jouissance que cet élément a dans le dérangement qu'il opère.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 22 novembre 1995, inédit.

Qu'est-ce que peut faire l'interprétation avec le petit *a* ? Déjà, Lacan doit s'arranger avec ceci, qu'on n'interprète pas le fantasme, que le fantasme n'est pas un symptôme message [...]. Au contraire, pour ce qui est du fantasme, on a même connaissance de sa forme finale par le témoignage du sujet. On ne peut pas dire que ce n'est pas dans la conscience du sujet. C'est une signification, mais absolue, coupée du reste, comme séparée.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 22 novembre 1995, inédit.

L'interprétation […] devient un concept des plus problématiques dès lors […] que le mode de jouir est installé au cœur de l'expérience analytique.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 22 novembre 1995, inédit.

Pourquoi la nature de l'interprétation dévient-elle si difficile à préciser au niveau où il s'agit de lalangue ? C'est que disparaît cette fiabilité de la communication. […] Lacan […] nous invite à mettre en branle les résonances de la parole, à restituer à la parole sa pleine valeur d'évocation, […] dans la résonance, la fonction du langage n'est pas d'informer mais d'évoquer.
« L'écrit dans la parole : leçon du 17 janvier 1996 du cours "L'orientation lacanienne" : La fuite du sens », *Les Feuillets du Courtil*, n°12, juin 1996, p. 20.

On peut dire que l'interprétation dont il s'agit, cette interprétation dont il est difficile de préciser les contours, c'est une interprétation qui se supporte et qui vise l'apparole comme appareil de la jouissance. De l'apparole, on ne peut donc pas penser à prendre le surplomb d'un métalangage ni à transformer l'apparole en langage-objet, si on entend par langage-objet ce qu'en fait Bertrand Russel dans une enquête sur *Signification et vérité*, et qui est un langage primaire, un langage sans sujet.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 janvier 1996, inédit.

S'il n'y pas de dialogue, il n'y a pas d'interprétation, si on veut faire une place à l'interprétation [...]Il faut donc qu'il y ait une limite au monologue autiste de la jouissance. Je trouve très illuminant de dire que l'interprétation fait limite.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 janvier 1996, inédit.
Ce qu'il [Lacan] appelle résonance, c'est une propriété de la parole qui consiste à faire entendre ce qu'elle ne dit pas. […] par approximation, […] c'est une propriété métonymique de la parole.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 janvier 1996, inédit.

L'interprétation ne dit pas. Par-là, elle est silencieuse. Mais, en même temps qu'elle ne dit pas, elle fait entendre et, par-là, elle est bruyante. Elle est d'autant plus bruyante indirectement qu'elle est silencieuse.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 janvier 1996, inédit.

L'interprétation analytique supporte un certain *ça ne veut rien dire*. […] normalement toute interprétation consiste à formuler que ça veut dire autre chose. Mais ici, ce qui est à l'horizon, c'est la réduction au *ça ne veut rien dire*. […] [L]'extraction du *ça veut jouir* passe par un *ça ne veut rien dire*, que l'inconscient, au contraire […] masque
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 31 janvier 1996, inédit.

L'interprétation dans les coordonnées de la parole, du langage et de la lettre, n'est pas l'interprétation ordonnée à l'apparole, à lalangue et à lituraterre. Bien des difficultés, des malaises, des incompréhensions, voire le foutoir conceptuel que mobilise la question de l'interprétation sont, à mon sens, dus à ce qu'on ne prend pas ce tour.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 7 février 1996, inédit.

Lacan présente [...] sa première théorie de l'interprétation dans *"Fonction et champ de la parole et du langage"*, qui fait, on peut le dire, l'impasse sur la sexualité. Ce n'est que par un second mouvement qu'il réintroduit la sexualité dans la relation du sujet et du grand Autre.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 21 février 1996, inédit.

S'il y a déclin de l'interprétation, nous devons essayer de le situer, non pas simplement par un déficit de l'interprétation du savoir analytique constitué, mais, sans doute plus profondément, par une impuissance de la vérité au regard de la jouissance.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 28 février 1996, inédit.

Isoler ainsi la jouissance comme disjointe de l'ordre signifiant, ça oblige à un remaniement de la théorie de l'interprétation […] C'est essayer de remanier tout de suite la théorie de l'interprétation, c'est-à-dire pas seulement une interprétation qui pointe le désir. C'est d'ailleurs pourquoi il va plus tard inventer l'objet *a* comme cause du désir, etc. Mais disons que [...] la théorie classique de l'interprétation, [...] celle qui coordonne l'interprétation au signifié du signifiant, elle défaille, n'est plus valable. [D]ans ce passage saisissant d'anticipation, y compris dans sa boiterie, s'annonce que l'effet de vérité n'est pas suffisant au regard de la jouissance.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 28 février 1996, inédit.

Quelque chose de la jouissance interfère dans l'interprétation.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 20 mars 1996, inédit.

Cette parole, cette parole qui serait vraiment de l'Autre dans ce monde de l'Un, cette parole qui serait même constitutive de l'Autre, c'est sans doute ce qu'on appelle l'interprétation. [...] On appelle interprétation, ce qui, dans ce monde de l'Un, fait surgir l'Autre. Ça implique qu'on s'écarte un petit peu de la thématique habituelle de l'interprétation, où elle est toujours conçue comme écoute, comme traduction, comme lecture, comme déchiffrement.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 20 mars 1996, inédit.

L'interprétation ne vise pas le sens, elle vise le noyau de non-sens. L'interprétation vise le signifiant primaire tout seul.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 3 avril 1996, inédit.

Quand Lacan dit que l'interprétation doit porter sur l'objet *a*, il contredit explicitement ce qu'il a lui-même formulé dans son *Séminaire XI*, à savoir le contournement qu'il a fait de cet objet qui est pourtant amené par lui comme le corrélat nécessaire de toute espèce de sens et de non-sens.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 3 avril 1996, inédit.

Le lieu par excellence de l'interprétation, c'est ce que Freud appelle le mot d'esprit tendancieux. Bien sûr que l'interprétation doit être quelque chose qui est construit comme le mot d'esprit tendancieux, et qui arrive, de façon un peu coudée, contournée, à vous faire admettre quelque chose à quoi le refoulement fait obstacle. Un peu plus de pulsion dans l'interprétation !...
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 10 avril 1996, inédit.

Lacan, dans son langage à lui, dit que l'interprétation doit porter sur la cause du désir, [...] il dit quelque chose qui n'est pas sans être homologue à la position que Freud assigne à ce mot d'esprit tendancieux, à savoir de rouvrir l'accès au primaire de la jouissance.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 15 mai 1996, inédit.

L'inconscient n'est pas autre chose qu'interprétation. L'inconscient est interprétation. C'est l'inconscient qui interprète. L'interprétation analytique vient en second, elle se fonde de l'interprétation de l'inconscient. C'est un leurre et c'est une impasse - cela ne témoigne que du narcissisme des analystes - d'unilatériser l'interprétation du côté de l'analyste, c'est-à-dire en en faisant seulement son intervention, son action, son acte, son dit, son dire. De là, une pratique est à fonder où l'interprétation fonctionne à rebours de l'inconscient.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 22 mai 1996, inédit.

J'ai […] voulu, à la question de l'interprétation, rendre sa dimension proprement métapsychologique au sens de Freud, et j'ai donc insisté sur l'articulation entre l'interprétation de l'analyste et l'interprétation qui est celle de l'inconscient - pas pour nier l'interprétation de l'analyste, mais pour la mettre à sa place et lui donner son régime de fonctionnement convenable. Pour me faire entendre, j'ai bien sûr agrémenté ce son de cloche d'un certain nombre d'énoncés forts : *la mort de l'interprétation, l'ère post-interprétative de la psychanalyse*, tout en prenant la précaution de signaler que cette ère post-interprétative avait commencé avec Freud.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 22 mai 1996, inédit.

L'énoncé interprétatif est une variante du *Witz* pulsionnel.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 22 mai 1996, inédit.

La pratique de l'interprétation, [...] pourrait répondre à la saine émulation de ce que Freud a précisément isolé comme le mot d'esprit au service de la tendance, et que nous transposons en *Witz* pulsionnel. Montage signifiant en position de double Janus […] venant en appoint de la pulsion contre le refoulement. Lacan dans son langage dit que l'interprétation porte sur la cause du désir.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 juin 1996, inédit.

Dire que l'inconscient interprète, ça produit une sorte de vacillation, de malaise, de stupéfaction, de réserve.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 12 juin 1996, inédit.

Ça serait merveilleux que l'inconscient interprète, si, dans son interprétation, il était aussi sûr que la pulsion.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 12 juin 1996, inédit.

Si l'inconscient interprétait d'une façon aussi sûre que la pulsion suit son chemin, on dirait : *ne vous faites pas de souci, dormez, et puis, en rêve, vous serez sûr*.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 12 juin 1996, inédit.

C'est ironique parce que ça vise à rassurer ceux que ma thèse initiale inquiétait : *si l'inconscient interprète, l'analyste alors, qu'est-ce qu'il lui reste à faire ? on nous ôte le pain de la bouche*. C'est cependant une rallonge ironique qui laisse toute sa place à l'analyste. L'inconscient interprète, mais de travers, et vous avez donc à vous employer à interpréter comme il faut. Ça laisse la place à une définition de l'interprétation de l'analyste comme rectifiant l'interprétation de l'inconscient.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 19 juin 1996, inédit.

On voit évidemment, dans une analyse, et de façon plus ou moins patente, se substituer un mode d'interprétation par l'inconscient à un autre.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 19 juin 1996, inédit.

Nous prenons par le bais de ce que pourrait donner l'acte de Saint Martin interprété comme dandysme, nous arrivons en effet à la question de l'interprétation, et c'est celle-là qui est le pivot de l'apologue tel que Lacan le commente. Saint Martin interprète la demande silencieuse du mendiant, qui est nu, il interprète sa demande au niveau du besoin, du froid que doit ressentir le mendiant, dans l'évidence de la nudité du mendiant, du froid que doit ressentir le mendiant, et du coup il l'habille et il le vêt, il le fait, enfin on ne parle pas de sa besace, mais enfin il pourrait aussi partager le contenu de sa gamelle et ça ferait le resto du cœur. Là aussi c'est l'actualité puisqu'on nous invite aussi à combler celui qui n'a pas au niveau de ses besoins, on invite même avec toute la puissance médiatique dont on dispose. […] C'est une interprétation de Saint Martin, interpréter au niveau du besoin. Évidemment un espace infini s'ouvre si on ne prend pas la demande au niveau du besoin., si on implique dans la demande une autre satisfaction que la satisfaction du besoin. Et là, nous sommes déjà sur le thème du chapitre IV du séminaire *Encore*, l'autre satisfaction. Le point d'interrogation qui est porté dans l'apologue de Saint Martin c'est ça, c'est de faire surgir la notion d'une autre satisfaction impliquée dans cet acte, enfin déniée dans cet acte mais qui pourrait y être. Alors c'est ce que Lacan dit d'une façon forte peut-être, au-delà du besoin de se vêtir, le mendiant mendiait-il autre chose, que Saint Martin le tue, ou le baise.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse Paris 8, leçon du 7 janvier 1998, inédit.

Lacan a fait apparaître […] ce qui est présent dans la cure, à savoir que les énoncés du sujet semblent converger vers un énoncé essentiel […] Alors là il y a deux cas qui peuvent se présenter […] Premièrement cet énoncé se dégage dans le discours même de l'analysant. […] l'analysant peut connaître cet énoncé majeur dès son entrée en analyse, mais découvrir peu à peu à quel point il était encore plus vrai qu'il pouvait le savoir, qu'il en portait la marque et le poids. […] Bien sûr, dans d'autres cas au contraire, cet énoncé où doit être retrouvé en analyse, élaboré voire inventé par le sujet en analyse comme donnant la clef de ses avatars. J'ai indiqué un autre cas, j'ai mis tout ça dans une rubrique, l'énoncé se dégageant dans le discours même de l'analysant. Mettons une autre rubrique, un autre cas où l'énoncé sur lequel se fait la convergence du discours n'est pas produit par l'analysant. Et il revient alors à l'analyste de le produire sous la forme d'une interprétation et cette interprétation s'inscrit alors à la même place que l'énoncé romain et c'est alors le phénomène de l'interprétation inoubliable. Il y a des interprétations de l'analyste qui passent et, bien entendu, il y a certaines interprétations qui se dégagent avec une véracité, une intensité spéciale et je suggère que c'est parce qu'elles s'inscrivent à cette place.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 mai 1998, inédit.

Appelons ce phénomène de l'opération de réduction l'énoncé de convergence, qui dégage un S_1, signifiant maître du destin. Maintenant en même temps, le deuxième cas que j'évoquais, celui où cet énoncé fait défaut à l'analysant, doit lui venir explicitement de l'analyste sous forme d'interprétation, déjà nous indique qu'il faut bien tenir compte dans notre présentation de l'évitement. Il faut dégager comme tels les énoncés évités.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 mai 1998, inédit.

Et c'est bien corrélativement à la notion de l'interprétation comme dérangement qu'il faut introduire quelque chose comme le parlêtre, c'est-à-dire une fonction une notion qui est de l'ordre de ce que Lacan appelle de ses vœux, à savoir quelque chose qui va plus loin que l'inconscient
« L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 janvier 1999, inédit.

L'interprétation comme dérangement, elle mobilise quelque chose du corps. C'est un mode de l'interprétation qui exige qu'elle soit investie par l'analyste et par exemple qu'il y apporte - ce qui n'arrive pas quand on se met à traduire le texte tout simplement - le ton, la voix, l'accent, voire le geste et le regard. Il me revenait, en pensant à cette interprétation comme dérangement, une notation faite par une passante qui rapportait comme AE sa cure et ce qui - dans le récit qu'elle en faisait - avait été pour elle le point tournant. Ça n'était pas tout un discours, cette interprétation, comme elle le racontait, c'était dans un long couloir obscur, après la séance, alors qu'elle s'en allait, comme ça, elle était amenée à se retourner parce que l'analyste lui adressait un message qui, tel qu'elle le décrit, était fait d'une sorte de pantomime, une pantomime dévoration, accompagnée d'un vague grognement, quelque chose qui pourrait être : « Grr… ! ! »
« L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 janvier 1999, inédit.

On ne peut pas apporter la pulsion orale ou la pulsion anale mais on peut apporter en revanche les pulsions spécifiquement lacaniennes qui sont la pulsion scopique et la pulsion invoquante. Et l'interprétation comme dérangement, il me semble qu'elle fait spécialement fond sur cet apport
« L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 janvier 1999, inédit.

L'inconscient, ça traduit ça, ce qu'on appelle l'inconscient on peut dire c'est là, cette disproportion même de la cause et de l'effet. Et c'est d'ailleurs ce qui conduisait Lacan bien plus tard à dire de l'interprétation qu'une interprétation dont on comprend les effets qu'elle a eus n'est pas une interprétation analytique. Loin d'être une proposition obscurantiste, c'est une proposition qui cerne cette disproportion de la cause et de l'effet.
« L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 février 1999, inédit.

Le symptôme est un avènement de signification et c'est à ce titre qu'il est éminemment interprétable. Cette définition ne dit pas autre chose alors que la définition du symptôme comme événement de corps rend beaucoup plus problématique le statut de l'interprétation qui peut y répondre. Le symptôme comme avènement de signification est la définition qui s'impose de l'équivalence établie par Lacan entre symptôme et métaphore. Voilà posés, pour le rappeler, les deux termes entre lesquels nous cheminons. Événement de corps, avènement de signification.
« L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 mai 1999, inédit.

Lacan fera l'objet petit *a*, [...] comme le noyau élaborable de la jouissance. C'est-à-dire pas comme le tout de la jouissance, mais comme ce qui de la jouissance est enserré, limité, par le signifiant.
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse Paris 8, leçon du 6 décembre 2000, inédit.

Il ne faut pas croire [...] que le symptôme [qui] pourrait être [comme] un fait de croyance du sujet, ça fait s'évaporer le symptôme. [...] Au contraire, c'est retrouver le symptôme au niveau où il est ce qu'il y a de plus réel.
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse Paris 8, leçon du 13 décembre 2000, inédit.

La vérité fait sens, et, dans le lieu analytique, ce sens est essentiellement interprété comme jouissance.
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse Paris 8, leçon du 13 décembre 2000, inédit.

L'interprétation de la parole en termes de vérité, l'interprétation de la vérité comme savoir, l'interprétation du sens comme jouissance, c'est vraiment le trépied sur quoi repose le lieu analytique
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse Paris 8, leçon du 13 décembre 2000, inédit.

Le propre de la position analytique [...] ce serait déjà, en admettant la question de la jouissance, d'inconsister l'Autre.
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse Paris 8, leçon du 10 janvier 2001, inédit.

L'enjeu clinique se centre sur le symptôme, parce que si on l'appréhende comme un effet du refoulement il est interprétable. Mais si on l'inscrit au registre de la défense, il apparaît comme ininterprétable. C'est ainsi qu'on voit les psychanalystes aux prises avec le non-interprétable, avec quelque chose qui semble déborder l'inconscient et la puissance de l'interprétation.
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse Paris 8, leçon du 10 janvier 2001, inédit.

C'est à partir de l'incomplétude que peut se situer toute dimension de l'interprétation de l'inconscient politique : savoir coupé de son sens tragique, de son sens de vérité mais qui permet pourtant d'accompagner l'action humaine.
Laurent É., *in* Miller, J.-A., « L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 mai 2002, inédit.

En ce sens, l'interprétation est le nom véritable de ce qui s'appelait autrefois promesse et pardon. C'est la pure action qui s'opère du discours psychanalytique.
Laurent É., *in* Miller, J.-A., « L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 mai 2002, inédit.

Lacan, quand il énonce que « l'interprétation est apophantique », ajoute du même mouvement que « l'interprétation porte sur la cause du désir ».
« L'orientation lacanienne. Un effort de poésie », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 décembre 2002, inédit.

L'interprétation est telle qu'elle est interprétation par ceci qu'elle vise une cause, c'est-à-dire qu'elle interprète précisément ceci, [la cause du désir] qu'elle rejette au rang d'effet. »
« L'orientation lacanienne. Un effort de poésie », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 décembre 2002, inédit.

Trois principes de l'interprétation : le principe que je dirais de l'éclair – deuxièmement : l'énigme et le résidu – troisièmement : l'étonnement.
« L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 novembre 2006, inédit.

C'est dire déjà qu'une interprétation, si c'est une solution, c'est une solution qui n'est pas-toute, et que ce qui au départ fait énigme, d'un texte, de ce genre de texte, comme je le disais au début, ce qui fait énigme n'est pas dissipé par la lecture lacanienne. L'énigme est au contraire comme concentrée dans un résidu.
« L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 novembre 2006, inédit.

Donc nous sommes en quelque sorte dirigés vers la palpitation la plus intime de l'expérience analytique, là où la parole elle-même perd sa fonction de communication, d'information, de transformation, pour n'être plus rien d'autre, que, je disais la palpitation d'une jouissance, qui laisse l'analyste, s'il accède à cette position dans sa pratique, qui le laisse interdit, ce qui, à l'occasion, s'exprime de prime saut, gentiment, par les aveux d'impuissance de l'analyste — Qu'y puis-je ? C'est à ces moments qu'il faut donner une valeur autre que dépréciative de l'analyse mortifiante, voire voilée : — Toi qui entres ici, sache que je n'y peux rien !
On se garde de le dire.
« L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 décembre 2006, inédit.

On pourrait dire que l'analyste […], non seulement il fait partie de la nature par le support corporel qu'il amène et il fait aussi partie de la culture et c'est pourquoi Lacan donne leur importance à des facteurs comme le prestige, le poids social, dans l'efficace de l'interprétation.
« L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mai 2007, inédit.

Et donc le symptôme , au fond, lui, pourrait répondre comme la Chose du Shaman, à l'incantation, à la résonance, pourrait répondre à l'interprétation comme le corps répond à sa résonance.
« L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mai 2007, inédit.

Ce qui désarçonne dans le tout dernier enseignement de Lacan, c'est qu'il met en cause l'interprétation de la psychanalyse comme expérience de vérité et qu'il semble introduire la psychanalyse comme expérience de satisfaction. La satisfaction n'apparaît plus comme un obstacle à la découverte de la vérité. […] Mais c'est la satisfaction elle-même qui apparaît comme une fin.
« L'orientation lacanienne. Nullibiété – Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mars 2008, inédit.

Une vociférération. Est-ce que c'est vrai, est-ce que c'est faux ? Ca n'est pas une proposition. Ca condense et on pourrait même dire ça inaugure la position de l'analyste, qui n'est pas seulement de traficoter dans le signifiant et d'interpréter, qui est de viser d'emblée et de vérifier que le sujet est lié à la jouissance, est inscrit dans la jouissance, se déprend de la jouissance et que dans les diverses malédictions qui l'affectent, il fabrique les moyens de sustenter cette jouissance.
« L'orientation lacanienne. Nullibiété - Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 juin 2008, inédit.

Des sujets viennent à l'analyse avec leur plainte, avec leur honte quant à leur jouissance, les effets thérapeutiques de l'analyse ne consistent pas à ramener cette déviance à la norme, mais au contraire à l'autoriser, quand elle est fondée dans l'authentique.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 novembre 2008, inédit.

Ce qui fait sens pour un sujet est toujours déterminé par la jouissance, […] C'est ça que veut dire l'aphorisme de Lacan que l'interprétation vise la cause du désir. […] l'interprétation vise la jouissance, ou plus précisément le plus-de-jouir, qui est le principe et le ressort du sens.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 novembre 2008, inédit.

Il ne s'agit pas seulement, dans l'interprétation, de substituer un sens à un autre dans un quiproquo, il s'agit de se décaler de ce quiproquo, pour, par quelque biais, viser, faire résonner, faire vibrer la jouissance qui tient enfermé […] le Je-n'en-veux-rien-savoir du sujet, de façon à ce qu'il cède un petit peu de la jouissance de son Je-n'en-veux-rien-savoir.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 novembre 2008, inédit.

L'aphorisme de Lacan, l'interprétation vise la cause du désir, surprend puisqu'on pense que l'interprétation vise le signifiant, vise la parole. Cet aphorisme signale que l'interprétation vise en-deçà.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 novembre 2008, inédit.

Ce principe de l'infini, ce principe freudien de l'infini, est celui qui anime aussi bien son texte « Analyse finie et infinie » qui prescrit aux psychanalystes le retour dans la position d'analysant, périodiquement, tous les cinq ans. Ce principe de l'infini vaut pour l'interprétation, on peut dire aussi : Interprétation finie et infinie, à certains égards, en effet, on s'arrête, ça se boucle, et, sous un autre angle, c'est encore à poursuivre.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 novembre 2008, inédit.

Eh bien, ça a des conséquences sur la pratique, en particulier sur la pratique de l'interprétation : l'interprétation, ça n'est pas seulement le déchiffrement d'un savoir, c'est faire voir, c'est éclairer la nature de défense de l'inconscient.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 décembre 2008, inédit.

Une interprétation est là pour *faire voir*, pour permettre au sujet de *ça-voir*, […] pour lui permettre de *voir le ça*. Le savoir dont il s'agit, c'est de voir le ça, au sens où Lacan dit que l'interprétation vise l'objet *petit a*
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 mars 2009, inédit.

Je ne sais pas si ça peut s'entendre en allemand, mais sans doute puisque c'est décalqué sur la phrase de Freud, il s'agit d'un *Wo Ich war* – là où le Je était –, *soll Es werden* – il s'agit de faire advenir, de faire apparaître la jouissance. Cela pourrait être donné comme la formule de l'interprétation lacanienne.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 mai 2009, inédit.

Il n'y aurait pas d'expérience analytique si la jouissance était satisfaisante. C'est précisément parce que, là, le ver est dans le fruit, si je puis dire, le ver est dans le fruit de jouissance même, qu'une analyse est concevable où une jaculation puisse rectifier. Rectifier non pas le sujet, comme disait Lacan dans ses premiers temps – il parlait de rectification subjective comme premier moment de l'analyse –, ici il s'agit, il s'agirait d'une rectification de jouissance, c'est-à dire qu'elle devienne, qu'elle puisse être conçue comme satisfaisante.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 mai 2009, inédit.

L'interprétation de jouissance est une élucubration de savoir sur la jouissance et sur ce pourquoi elle ne convient pas. Nous savons pourquoi, comme dit Lacan, elle ne convient pas, c'est que la norme freudienne n'existe pas, celle du rapport sexuel, mais ce qui s'interprète, ce sont les formes contingentes que l'absence du rapport sexuel a prises, et en particulier dans la famille et dans le couple parental. Interprétation de jouissance, dis-je. Parce que le sens, ça n'est qu'une routine, la routine d'un discours, la routine du milieu où vous vivez, et par rapport au non rapport sexuel et à la jouissance, ce sens est du semblant.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 juin 2009, inédit.

Au fond, le noeud de l'ininterprétable c'est un noeud de jouissance.
« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 juin 2010, inédit.

C'est du côté de l'interprétation en effet, que *a* peut nommer la jouissance.
« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 juin 2010, inédit.

L'expérience analytique tente de résoudre la jouissance du sinthome par l'interprétation en donnant du sens à la jouissance, par l'opération du nom du père
« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 juin 2010, inédit.

Cela prescrit à la pratique analytique la visée de réduire l'imaginaire pour dégager la castration. […] Dans cette perspective, la fin de l'analyse se joue sur le rien et ses modalités. C'est lui qui constitue le *Wahrheitskern*, le noyau de vérité, de quelque façon qu'on l'énonce, assomption du manque, reconnaissance, ou réconciliation avec le rien. […] Et même quand Lacan dira, très avancé dans son enseignement, le *Wahrheitskern* c'est *Il n'y a pas de rapport sexuel*, c'est encore une déclinaison du rien.
« L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 février 2011, inédit.

C'est d'ailleurs frappant chez Freud qui parle du refus de la féminité chez l'homme et la femme, mais à le lire de près, comme aujourd'hui, je n'ai pas trouvé dans son texte où cela se situait dans l'appareil psychique. Pour Lacan, il n'y a pas d'ambiguïté, cela se situe sur la scène du fantasme, et tient à l'élévation fantasmatique du phallus. C'est de cela qu'il s'agit de guérir les gens, en les réconciliant avec le manque, la castration symbolique, qu'ils soient capables de dire le *c'est ça* ou le *c'est comme ça*
« L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 février 2011, inédit.

Lacan a l'idée qu'on peut destituer le sujet de son fantasme phallique, le faire renoncer à ce refus de la féminité – qui affecte, non seulement l'homme, mais l'être parlant –, voire lui faire y consentir. Le meilleur exemple à ses yeux, c'est le psychanalyste lui-même. C'est pour cette raison que la position analytique est une position féminine, du moins analogue à la position féminine. Cela veut dire qu'on ne saurait être analyste en étant institué par le fantasme phallique.
« L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 février 2011, inédit.

Comment le langage peut-il opérer sur la jouissance ? Cette question qui domine le second mouvement de son enseignement, amène Lacan à utiliser l'objet petit *a*, médiateur entre langage et jouissance. [...] À l'époque de « L'instance de la Lettre », Lacan pensait que le signifiant agissait par ses effets de signification et en particulier celui de la métaphore. Il installera ensuite l'objet petit *a* à cette place.
« L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 mars 2011, inédit.

D'une façon générale, Lacan appelle objet petit *a* ce qui de la jouissance est déterminé, cerné, ému par le signifiant.
« L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 mars 2011, inédit.

Nous ne situons pas l'inconscient au niveau du réel, ce qui fait que quand la racine du refoulement est dénudée, nous pouvons dire que l'inconscient et l'interprétation qui est de même niveau, sont de peu de ressources. Il y a donc ici à forger du nouveau [...].
« L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 2011, inédit.

Lacan ne dit plus alors que l'interprétation vise le manque-à-être du sujet, mais au contraire l'objet petit *a*, cet index mobile de la jouissance dans la parole. [C]e n'est plus le rien ou le petit *a*, mais la pure réitération de l'Un de jouissance que Lacan appelle sinthome. À la racine des symptômes freudiens tellement éloquents et qui se déchiffrent dans l'analyse, il y a un pur événement de corps.
« L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 2011, inédit.

Ce thème de la résonance est familier à Lacan qui l'introduit comme le titre de sa troisième et dernière partie de « Fonction et champ de la parole et du langage » [...]. La notion de résonance est là d'emblée, mais elle est prise dans une poétique du langage, alors qu'ici elle implique un usage logique capable de tarir le sens, afin de retrouver la percussion initiale.

« L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mai 2011, inédit.

JACQUES-ALAIN MILLER

Textes publiés

No hay duda de que el análisis dispone para el sujeto, aunque sobre los rieles del significante, un espacio de errancia. Es igualmente lo que hace la felicidad de la interpretación. Y, después de todo, ¿acaso no es eso lo que se paga? ¿La plusvalía de goce, el plus de goce que la operación despeja?
« Cláusulas de clausura de la experiencia analítica » (1980), *Seminarios en Caracas y Bogotá*, Buenos Aires, Paidós, 2015, p. 235.

Il est certain que l'analyse offre au sujet, pourtant sur les rails du signifiant, un espace d'errance. C'est aussi ce qui fait le bonheur de l'interprétation. Et, après tout, n'est-ce pas cela qui se paie ? La plus-value de jouissance, le plus de jouissance que l'opération dégage ?
« Clauses de clôture de l'expérience analytique », *Séminaires à Caracas et Bogotá*, trad. L. Icardi.

El otro aspecto se sitúa en el cruce entre lo simbólico y lo real, en el que se obtiene un silenciamiento de la hemorragia significativa, y creo que este es el tipo de interpretación […] que se conecta con el final del análisis. Desde este ángulo, debe ser identificada con la emergencia de la referencia, hay que decirlo, asexuada, del objeto a, objeto a que no es la significación fálica. El objeto a no solo es asexuado, sino que además, como dice Lacan, está fuera de sentido.
« Acerca de las interpretaciones » (1980), *Seminarios en Caracas y Bogotá*, Buenos Aires, Paidós, 2015, p. 257.

L'autre aspect se situe au carrefour du symbolique et du réel, où l'on obtient une mise en sourdine de l'hémorragie signifiante, et je crois que c'est le type d'interprétation […] qui est lié à la fin de l'analyse. De ce point de vue, il faut l'identifier avec l'émergence de la référence, il faut le dire, asexuée, de l'objet *a*, objet *a* qui n'est pas la signification phallique. L'objet *a* n'est pas seulement asexué, mais aussi, comme le dit Lacan, il est hors sens.
trad. L. Icardi.

Lacan decía […] que la castración que no hay que descuidar es la castración del sentido […]. La interpretación tiene al respecto – por lo menos eso es lo que pienso actualmente – dos vectores esenciales: o bien se considera que el analista aporta un significante y que el analizante le agregara significación, que el significante servirá como punto de llamado de la significación, y que dicha significación será normalmente de orden sexual; o bien existe otra doctrina de la interpretación en Lacan, según la cual el valor de la interpretación no reside en la significación sexual que propaga, sino que vale en la medida en que agota la significación, la apaga.
« Acerca de las interpretaciones » (1980), *Seminarios en Caracas y Bogotá*, Buenos Aires, Paidós, 2015, p. 256.

Lacan disait […] que la castration à ne pas négliger est la castration du sens […]. L'interprétation a à cet égard – c'est du moins ce que je pense actuellement – deux vecteurs essentiels : ou bien on considère que l'analyste apporte un signifiant et que l'analysant ajoutera signification, que le signifiant servira de point d'appel à la signification, et que cette signification sera normalement d'ordre sexuel ; ou bien il y a une autre doctrine de l'interprétation chez Lacan, selon laquelle la valeur de l'interprétation ne réside pas dans la signification sexuelle qu'elle propage, mais qu'elle vaut dans la mesure où elle épuise la signification, où elle l'éteint.
« Sur les interprétations », *Séminaires à Caracas et Bogotá*, trad. L. Icardi.

Como vemos a través de esta posición de Lacan, que el inconsciente esté estructurado como un lenguaje no implica que todo se interprete. Lo que no se interpreta tiene una función. Creo que la dirección de la cura es justamente la utilización de ese fantasma reducido como instrumento de la interpretación. Creo también que esto corresponde a una dirección esencial del análisis, pero no es una lectura fenomenológica: lo que no se interpreta es una pregunta para el sujeto mismo.
« Dos dimensiones de la experiencia analítica: síntoma y fantasma » (1982), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España. Editorial Gredos, p. 22.

Comme on le voit à travers cette position de Lacan, le fait que l'inconscient soit structuré comme un langage n'implique pas que tout soit interprété. Ce qui ne s'interprète pas a une fonction. Je crois que le sens de la cure est précisément l'utilisation de ce fantasme réduit comme instrument d'interprétation. Je crois aussi que cela correspond à une direction essentielle de l'analyse, mais ce n'est pas une lecture phénoménologique : ce qui ne s'interprète pas est une question pour le sujet lui-même.
trad. B. Vigil Mendoza

Dans sa pratique, il n'interprétait pas à partir de l'Instance de la lettre. Il interprétait essentiellement à partir de la position de l'objet. Et il l'a dit : l'interprétation doit porter sur l'objet petit a.
« Paranoïa et schizophrénie » (1983), *Quarto*, n°10, février 1983, p. 30.

La definición del Yo no puede ser la misma antes y después del descubrimiento del objeto a *como tal. Y lo mismo pasa con la interpretación y la transferencia.*
Dos dimensiones clínicas : Síntoma y Fantasma (1983), Buenos Aires, Manantial, 2007, p. 12.

La définition du moi ne peut pas être la même avant et après la découverte de l'objet *a* en tant que tel. Il en va de même pour l'interprétation et le transfert
Deux dimensions cliniques : Symptôme et Fantasme, trad. A. Marquez.

La misma cosa, dicha dentro y fuera de la experiencia [analítica] no significa lo mismo; y es precisamente esta diferencia la que escribe una significación especial. No es tanto una diferencia de contenido como un índice, como un índice propio. De manera vacía podemos escribirlo como sólo esto: s( ). Un puro efecto de significación, sin más contenido; una Nada precisamente, que es como la razón, la raíz, de la resonancia de la interpretación. Lógicamente, debemos poner como origen de esa resonancia un significante primero, pero lo que digo implica eso, que el significante de la transferencia sea un significante de interpretación, un significante, digámoslo así, de interpretación primaria. Su efecto de significado, por eso, su peculiaridad, es que es Nada; y eso lo diferencia precisamente de un significante de la identificación.
« Tres para el mohíno : sobre el significante de la transferencia » (1987), *El significante de la transferencia*, Buenos Aires, Manantial, p. 71.

Quelque chose, dite dans et en dehors de l'expérience [analytique], ne signifie pas la même chose ; et c'est précisément cette différence qui écrit une signification spéciale. Ce n'est pas tellement une différence de contenue mais plutôt un indice, un indice propre. De manière vide on peut l'écrire comme seulement ceci : s( ). Un pur effet de signification, sans plus de contenu ; précisément un Rien, qui est comme la raison, la racine, de la résonance de l'interprétation. Logiquement, on doit mettre comme origine de cette résonance un signifiant premier, mais ce que je dis implique cela, que le signifiant du transfert soit un signifiant d'interprétation, un signifiant, disons-le

comme ça, d'interprétation primaire. Son effet de signifié, pour ça, sa particularité, c'est que c'est Rien ; et cela le différencie précisément d'un signifiant de l'identification.
« Trois pour la moue : sur le signifiant du transfert », *Le signifiant du transfert*, trad. M. Cothros.

> *Lo decisivo es que la significación, que la significación de saber - esa significación que permite la resonancia analítica - llega a ser referencia. Se puede entender lógicamente que sobre este punto vacile toda la práctica del psicoanálisis. Este punto equivale a decir que lo que se manifiesta como un fenómeno de significación ilusorio, en psicoanálisis tiene el valor de un Real.*
> « Tres para el mohíno : sobre el significante de la transferencia » (1987), *El significante de la transferencia*, Buenos Aires, Manantial, p. 72.

Ce qui est décisif c'est que la signification, que la signification de savoir - cette signification qui permet la résonance analytique - arrive à être référence. On peut comprendre logiquement que sur ce point vacille toute la pratique de la psychanalyse. Ce point équivaut à dire que ce qui se manifeste comme un phénomène de signification illusoire, en psychanalyse a la valeur d'un Réel.
« Trois pour la moue : sur le signifiant du transfert », *Le signifiant du transfert*, trad. M. Cothros.

Freud l'interprète, c'est-à-dire qu'il ne s'arrête pas au témoignage de l'Homme aux loups disant que le monde est pour lui couvert par un voile qui ne se déchire qu'au moment de ses lavements. Freud ne s'arrête pas devant ce phénomène comme devant un phénomène opaque. Il ne considère pas que c'est un phénomène terminal, dont on estimerait, à l'instar du phénomène élémentaire, qu'il s'agit d'un *c'est ainsi*. Freud interprète ce phénomène et donne deux interprétations qui ne sont pas exclusives mais qui se situent sur des plans différents. La première interprétation est proprement signifiante et la seconde se situe dans le registre de l'objet.
« L'homme aux loups » (1987), *La Cause freudienne*, n°72, novembre 2009, p. 93.

> *hay un goce del lado del analizante producido por la cura analítica, un goce del cual el analista se hace el instrumento: que su presencia es necesaria para obtener este goce.*
> « Una charla al simposio (… sobre el amor) », *Clínica psicoanalítica. Deseo y goce*, Buenos Aires, Simposio del Campo Freudiano, 1988, p. 89.

il y a une jouissance du côté de l'analysant produite par la cure analytique, une jouissance dont l'analyste se fait l'instrument : que sa présence est nécessaire pour obtenir cette jouissance.
« Une conférence au symposium (… sur l'amour) », *Clinique psychanalytique. Désir et jouissance*, trad. F. Mendiondo

Pero lo importante en todo esto es plantear que la respuesta a la « perversión » del analista (que ocupa el lugar del objeto a *minúscula y que produce una división subjetiva en el analizante), que la respuesta a esa pseudoperversion es el amor, el amor de transferencia.*
« Una charla al simposio (… sobre el amor) », *Clínica psicoanalítica. Deseo y goce*, Buenos Aires, Simposio del Campo Freudiano, 1988, p. 89-90.

Mais ce qui importe dans tout ceci, c'est de mettre en avant que la réponse à la « perversion » de l'analyste (qui occupe la place de l'objet petit *a* et qui produit une division subjective chez l'analysant), que la réponse à la cette pseudoperversion c'est l'amour, le transfert d'amour.
« Une conférence au symposium (… sur l'amour) », *Clinique psychanalytique. Désir et jouissance*, trad. F. Mendiondo

Porque es cierto que hay una diferencia entre un analista que, a través de interpretaciones discretas, cree poder dirigir al homosexual hacia el otro sexo, y un analista a quién eso no le parece lo esencial.
« Una charla al simposio (… sobre el amor) », *Clínica psicoanalítica. Deseo y goce*, Buenos Aires, Simposio del Campo Freudiano, 1988, p. 108.

Parce qu'il est vrai qu'il y a une différence entre un analyste qui, par des interprétations discrètes, croit pouvoir orienter l'homosexuel vers l'autre sexe, et un analyste à qui cela ne le semble pas indispensable.
« Une conférence au symposium (… sur l'amour) », *Clinique psychanalytique. Désir et jouissance*, trad. F. Mendiondo

He subrayado dos palabras de Lacan al final de su reseña de enseñanza del Seminario del Acto Psicoanalítico cuando habla de « saldo cínico del análisis ». Porque cínico? Cínico, como lo estoy traduciendo, indica una cierta distancia del Otro, porque precisamente el goce, el goce del objeto a *no es sexual, es asexual,…*
« El saldo cínico del análisis » (1990), *El amor en el psicoanálisis*, Buenos Aires, Simposio del Campo Freudiano, 1990, p. 77-78.

J'ai souligné deux mots de Lacan à la fin de son enseignement du Séminaire de l'Acte psychanalytique quand il parle de « solde cynique de l'analyse ». Pourquoi cynique ? Cynique, comme je le traduis, indique une certaine distance de l'Autre, parce que précisément la jouissance, la jouissance de l'objet *a* n'est pas sexuelle, elle est asexuée,
« L'équilibre cynique de l'analyse » (1990), L'amour en psychanalyse, trad. D. Tagliaferri

---

El deseo es la parte del significado vehiculado en la demanda pero no explicitado, es decir, la parte latente, escondida, el deseo es la parte que puede interpretarse en lo que se ha dicho. La pulsión es la parte no interpretable de lo dicho, es como una enfermedad de la necesidad natural.
« Cosas de familia en el Inconsciente » (1993), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España. Editorial Gredos, p. 349.

Le désir est la partie du sens véhiculée dans la demande mais non explicitée, c'est-à-dire la partie latente, cachée ; le désir est la partie interprétable de ce qui a été dit. La pulsion est la partie non interprétable de ce qui a été dit, c'est comme une maladie de la nécessité naturelle.
trad. B. Vigil Mendoza

In fondo, in questo testo, ci sono due tipi di analisi del sintomo. C'è il sintomo analizzato attraverso il godimento, cioè il sintomo interpretato in termini di godimento, come rifiuto nei confronti del godimento, e c'è il sintomo interpretato in termini di identificazione. Vale la pena interpretare queste due analisi in Freud. Si può dire che tutta l'analisi freudiana del primo sogno di Dora si sostiene sul rapporto di Dora con il padre, sul « sono la figlia di papà ». È un sogno di père-version*, nel senso dell'orientamento verso il padre, e l'analisi della tosse che è resa nella stessa trama è anch'essa il sintomo attraverso cui Dora dichiara la sua identità di « figlia del padre ».*
« Commento al caso clinico di Dora » (1994), *Attualità lacaniana*, n°31, gennaio-giugno 2022, p. 71-72.

Au fond, dans ce texte, il y a deux types d'analyse du symptôme. Il y a le symptôme analysé à travers la jouissance, c'est-à-dire le symptôme interprété en termes de jouissance, comme refus envers la jouissance, et il y a le symptôme interprété en termes d'identification, Cela vaut la peine d'interpréter ces deux analyses de Freud. On peut dire que toute l'analyse freudienne du premier rêve de Dora se soutient sur le rapport de Dora avec son père, sur « je suis la fille de Papa ». C'est un rêve de *père-version*, dans le sens de l'orientation vers le père et l'analyse de la toux qui y est faite est, elle aussi, le symptôme au moyen duquel Dora déclare son identité de « fille du père ».
« Commentaire du cas clinique de Dora »

El efecto de significación no es todo, la revelación, la iluminación, lo que llamamos el efecto de verdad, no es el todo del psicoanálisis por cuanto se trata de modificar el modo de gozar y no solamente su modo de entender.
« Adiós al significante » (1995), *Conferencias porteñas : tomo II*, Buenos Aires, Paidós, 2009, p. 270.

L'effet de signification n'est pas tout, la révélation, l'illumination, ce que nous appelons l'effet de vérité n'est pas le tout de la psychanalyse car il s'agit de modifier le mode de jouir et pas seulement son mode de compréhension.
trad. L. Buchner

La interpretación analítica apunta al objeto a *y lo revela, mientras que toda palabra apunta a este objeto y lo vela.*
« Adiós al significante » (1995), *Conferencias porteñas : tomo II*, Buenos Aires, Paidós, 2009, p. 273.

L'interprétation analytique vise l'objet *a* et le révèle, tandis que chaque mot vise cet objet et le voile.
trad. L. Buchner

Se trata de ir de una interpretación salvaje, que es la que hace el inconsciente, a una interpretación razonada. Es así como usualmente se habla de la interpretación, todo lo que se busca sobre la alusión, el decir a medias, hacer el oráculo, el enigma, la cita, pero ¿quién hace eso? El inconsciente. Y todo lo que se distribuye como teoría y como práctica de la interpretación se resume en una cosa muy simple: saber hablar como el inconsciente. Y si se va un poco más en esta dirección, podemos decir que termina en una identificación del analista con el inconsciente. […] Y la tesis de Lacan que buscamos, es que no es la buena vía para el psicoanálisis, que no es la vía de un verdadero despertar para el sujeto. Continuar la interpretación del inconsciente

en la interpretación analítica no despertará al sujeto, sino que lo hará soñar un poco más en el psicoanálisis mismo. […] Me parece que lo que necesita la evolución misma de la práctica analítica […] es ir en contra de la continuidad. […] Me parece que la interpretación, si se pone en continuidad con el inconsciente, no es más que delirar con el paciente. Y por esa razón callarse parece una opción de prudencia. […] La otra vía de la interpretación es no agregar jamás el S_2, sino aislar el S_1 y precisamente como sin sentido. Es decir, reconducir al sujeto a los significantes sobre los cuales ha delirado en su neurosis. Considerar entonces la neurosis como un delirio sobre el S_1. Y eso es tomar el S_1 casi como un fenómeno elemental, es decir, antes que se articule en la formación del inconsciente que le da sentido.
« Adiós al significante » (1995), *Conferencias porteñas : tomo II*, Buenos Aires, Paidós, 2009, p. 277-279.

Il s'agit de passer d'une interprétation sauvage, qui est celle de l'inconscient, à une interprétation raisonnée. C'est ainsi que l'on parle habituellement de l'interprétation, tout ce que l'on cherche à faire sur l'allusion, le mi-dire, faire l'oracle, l'énigme, la citation, mais qui fait cela ? L'inconscient. Tout ce qui est organisé comme théorie et pratique de l'interprétation se résume à une chose simple : savoir parler comme l'inconscient. Si l'on va un peu plus loin dans cette direction, on peut dire que cela aboutit à une identification de l'analyste à l'inconscient […] La thèse de Lacan que nous cherchons, c'est que ce n'est pas la bonne voie pour la psychanalyse, que ce n'est pas la voie d'un véritable réveil pour le sujet. Poursuivre l'interprétation de l'inconscient dans l'interprétation analytique ne réveillera pas le sujet, mais le fera rêver un peu plus dans la psychanalyse elle-même. […] Il me semble que ce dont l'évolution même de la pratique analytique a besoin […] c'est d'aller contre la continuité. […] Il me semble que l'interprétation, si elle est mise en continuité avec l'inconscient, n'est rien d'autre que de délirer avec le patient. C'est pour cela que se taire semble un choix prudent […] L'autre voie de l'interprétation c'est de ne jamais ajouter le S_2, mais d'isoler le S_1 et précisément comme dépourvu de sens. C'est-à-dire de ramener le sujet aux signifiants sur lesquels il a déliré dans sa névrose. Considérer alors la névrose comme un délire sur le S_1, c'est de prendre le S_1 presque comme un phénomène élémentaire, c'est-à-dire avant qu'il ne s'articule dans la formation de l'inconscient qui lui donne sens.
trad. L. Buchner

El falo subversivo no es un término simple. Y se divide en dos, como dice Lacan, la realidad sexual se presenta con dos elementos que necesitan interpretación. Hay un elemento real, el goce que aparece en el pene, que tiene un efecto perturbador y al que es preciso dar un sentido, es decir, interpretarlo. También hay un elemento imaginario: el falo imaginario de la madre. Es decir que el niño percibe -Lacan trata de explicar bien cómo esa percepción es posible- que más allá de él mismo la madre tiene relación con otro objeto fantasmático.
« El inconsciente intérprete » (1995), *Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España*, Editorial Gredos, p. 429.

Le phallus subversif n'est pas un terme simple. Et il est divisé en deux, comme dit Lacan, la réalité sexuelle est présentée avec deux éléments qui nécessitent une interprétation. Il y a un élément réel, la jouissance qui apparaît dans le pénis, qui a un effet perturbateur et auquel il faut donner un sens, c'est-à-dire l'interpréter. Il y a aussi un élément imaginaire : le phallus imaginaire de la mère. C'est-à-dire que l'enfant perçoit – Lacan essaie de bien expliquer comment cette perception est possible – qu'au-delà de lui-même la mère a un rapport avec un autre objet fantasmatique.
trad. B. Vigil Mendoza

Hay, por tanto, un elemento real y un elemento imaginario que necesitan interpretación, se interpretan ambos con la invención de un elemento simbólico. Finalmente, en la castración, la aparición del falo simbólico está destinada a interpretar el elemento real y el elemento imaginario.
« El inconsciente intérprete » (1995), *Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España*, Editorial Gredos, p. 430.

Il y a donc un élément réel et un élément imaginaire qui doivent être interprétés, les deux s'interprètent avec l'invention d'un élément symbolique. Enfin, dans la castration, l'apparition du phallus symbolique est destinée à interpréter l'élément réel et l'élément imaginaire.
trad. B. Vigil Mendoza

La expresión « capacidad interpretativa del fantasma » quiere decir que el fantasma tiene esa capacidad pero que no se reduce a ella, y no se reduce porque el fantasma incluye el objeto a en tanto que no interpretable.
« El inconsciente intérprete » (1995), *Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España*, Editorial Gredos, p. 431.

L'expression « capacité interprétative du fantasme » signifie que le fantasme a cette capacité mais qu'il ne s'y réduit pas, et il ne se réduit pas parce que le fantasme inclut l'objet a comme ininterprétable.
trad. B. Vigil Mendoza

Es difícil negar que toda una parte de la teoría y de la práctica la interpretación del analista funciona en el sentido de un S2 […]. Pero la problemática que abre la tesis del inconsciente intérprete es otro modo de intervención analítica, un modo que hace ruptura entre S1 y S2. Este modo de intervención no imita al inconsciente, sino que precisamente separa al sujeto de su modo usual de interpretar las cosas y, por tanto, de su modo de gozar vinculado a ese modo de interpretar. […] Por otro lado, la formación del analista implica darse cuenta del carácter arbitrario de un modo de interpretar […] y respetar el modo de interpretar del Otro. Es fundamental no dominar el modo de interpretar del Otro ya que un modo de interpretar es un modo de gozar, una manera de entender.
« El inconsciente intérprete » (1995), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España. Editorial Gredos, p. 432.

Il est difficile de nier que toute une partie de l'interprétation de la théorie et de la pratique par l'analyste fonctionne dans le sens d'un S2 […] Mais le problème qu'ouvre la thèse de l'interprète inconscient est un autre mode d'intervention analytique, un mode qui se rompt entre S1 et S2. Ce mode d'intervention n'imite pas l'inconscient, mais éloigne précisément le sujet de sa manière habituelle d'interpréter les choses et donc de leur manière de jouir liée à cette manière d'interpréter. […] D'autre part, la formation de l'analyste implique de prendre conscience de l'arbitraire d'une manière d'interpréter […] et de respecter la manière d'interpréter de l'Autre. Il est essentiel de ne pas dominer la manière d'interpréter de l'Autre, car une manière d'interpréter est une manière de jouir, une manière de comprendre.
trad. B. Vigil Mendoza

Queda siempre algo no interpretado, que es precisamente lo que escribimos como a, y finalmente ese resto de lo interpretable se reproyecta como significante a interpretar. Se capta así algo de la conexión de S1 y a, que aislé hace años como insignia, aquí vemos cómo a -como plus de goce- puede convertirse en S1 cuando uno trata de interpretarlo, y cómo el plus de goce […] es cosa a interpretar.
« El inconsciente intérprete » (1995), *Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España*, Editorial Gredos, p. 433.

Il reste toujours quelque chose de non interprété, c'est précisément ce que nous écrivons comme a, et finalement ce reste d'interprétable est reprojeté comme signifiant à interpréter. On voit ainsi comment quelque chose du rapport entre S_1 et a est capté, que j'ai isolé il y a des années comme un insigne, on voit ici comment a – comme plus-de-jouir – peut devenir S_1 quand on essaie de l'interpréter, et comment le plus-de-jouir […] est quelque chose à interpréter.
trad. B. Vigil Mendoza

Entonces, la interpretación es imposible. Es imposible en tanto que supone el encuentro con el Otro, con el otro que sería verdaderamente Otro, que no sería solamente la marioneta. Repito: si la lengua no sirve como tal para la comunicación con otro, sino que sirve al goce, la interpretación es imposible.
« La ponencia del ventrílocuo » (1996), *Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España*, Editorial Gredos, p. 454.

L'interprétation est donc impossible. Elle est impossible dans la mesure où elle suppose la rencontre avec l'Autre, avec l'Autre qui serait vraiment Autre, qui ne serait pas seulement la marionnette. Je répète : si le langage ne sert pas comme tel à la communication avec l'autre, mais sert à la jouissance, l'interprétation est impossible.
trad. B. Vigil Mendoza

Cuando es la verdad la que habla de otra manera, o cuando el goce es concebido como la verdad, la interpretación tiene un lugar totalmente ubicado. Pero cuando es el goce el que habla, uno se detiene antes de pensar en interpretarlo. He hecho algunas tentativas para dar cuenta de la interpretación, tomando en cuenta este nivel, en mi curso de este año, en París, y he subrayado la proposición de Lacan según la cual el no-diálogo encuentra su límite en la interpretación, por la cual se asegura lo real. Eso hace que una interpretación no tenga función de relanzar o reactivar, sino que haga de límite, de tal manera que no sea el sentido el que asegura -por la interpretación- lo real.
« La ponencia del ventrílocuo » (1996), *Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España*, Editorial Gredos, p. 461.

Quand c'est la vérité qui parle autrement, ou quand la jouissance est conçue comme la vérité, l'interprétation a une place pleinement localisée. Mais quand c'est la jouissance qui parle, on s'arrête avant de penser à l'interpréter. J'ai fait quelques tentatives pour rendre compte de l'interprétation, en tenant compte de ce niveau, dans mon cours cette année, à Paris, et j'ai souligné la proposition de Lacan selon laquelle le non-dialogue trouve sa limite dans l'interprétation, par laquelle le réel est assuré. Cela signifie qu'une interprétation n'a pas pour fonction de relancer ou de réactiver, mais qu'elle agit comme une

limite, de telle sorte que ce n'est pas le sens qui assure – par l'interprétation – le réel.
trad. B. Vigil Mendoza

> *La interpretación analítica debería tener un valor de formalización, implicando un: « Eso no quiere decir nada ».*
> « La ponencia del ventrílocuo » (1996), *Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España*, Editorial Gredos, p. 461.

L'interprétation analytique devrait avoir une valeur de formalisation, impliquant un : "Ça ne veut rien dire."
trad. B. Vigil Mendoza

> *En la interpretación analítica, la extracción del « Ello quiere gozar » pasa por un « Ello no quiere decir nada », porque el inconsciente enmascara el « Ello quiere gozar » mediante el « Ello quiere decir ». Lo enmascara mediante la palabra, la comunicación, el mensaje. Por el contrario, esta nueva disciplina de la interpretación implica el desvelamiento pasando por el « Eso no quiere decir ».*
> « La ponencia del ventrílocuo » (1996), *Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España*, Editorial Gredos, p. 461.

Dans l'interprétation analytique, l'extraction du « Ça veut jouir » passe par un « Ça ne veut rien dire », car l'inconscient masque le « Ça veut jouir » par le « Ça veut dire. » Il le masque par la parole, la communication, le message. Au contraire, cette nouvelle discipline d'interprétation implique le dévoilement du passage par le « Cela ne veut pas dire. »
trad. B. Vigil Mendoza

Lacan dit : « Le sujet [...] est impuissant à justifier qu'il se produit du signifiant, du signifiant S_1, et encore plus impuissant à justifier que ce S_1 le représente auprès d'un autre signifiant [...]. » C'est par cela que passent tous les effets de sens. Il s'agit vraiment de l'articulation entre S_1 et S_2. Cette articulation est la condition des effets de sens, qui a toujours quelque chose d'arbitraire.[...] L'astuce de l'homme est de boucher tout cela avec de la poésie, qui est à la fois effet de sens et effet de trou. L'idée de combler quelque chose avec un trou n'a rien d'inconcevable. Cela renvoie au fait que la poésie multiplie les résonances d'un mot, tout en la vidant d'un sens clair et univoque. –
« Lacan avec Joyce » (1996), *La Cause freudienne*, n°38, mars 1998, p. 7.

L'attention de l'analyste ne doit pas se laisser fasciner par la répétition et la convergence, présence répétée et constante, mais se porter également sur la répétition de l'absence, de l'évitement, du contournement, qui constitue précisément pour le sujet une pierre d'achoppement.
L'Os d'une cure (1998), Paris, Navarin, 2018, p. 40-41.

> *Si para Freud no logramos intervenir sobre la pulsión, según Lacan es posible intervenir sobre ella. Y lo que él llama objeto a es la parte del goce sobre la que logramos incidir con el significante, se concentra por medio del significante. Lacan trató de elaborar cómo podíamos pensar que un decir fuera causal, cómo un decir, y precisamente el decir interpretativo, podía ser causal. Para representarlo tomó un objeto matemático [...] tomemos lo más simple de lo más simple: la banda de Moëbius. Si se hace un corte de una manera o de otra, modificamos la estructura misma de la superficie. [...] Decía que un decir es un corte y que la estructura supuestamente tiene forma topológica. Podría formular que la estructura es como un plano proyectivo y que un decir es como un corte cerrado en esto; y cuando se hace un decir así, se modifica la estructura.*
> « Investigación sobre la temporalidad del inconsciente » (1999), *Conferencias porteñas*, tomo III, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 168.

Tandis que pour Freud nous n'arrivons pas à intervenir sur la pulsion, d'après Lacan il est possible d'intervenir sur elle. Et ce qu'il appelle objet *a* est la partie de la jouissance sur laquelle nous arrivons à avoir de l'incidence avec le signifiant, ça se concentre par le biais du signifiant. Lacan a tenté d'élaborer comment nous pouvions penser qu'un dire soit causal, comment un dire, et précisément un dire interprétatif, pouvait être causal. Pour le représenter il a pris un objet mathématique [...] prenons le plus simple du simple : la bande de Moebius. Si on fait une coupure d'une manière ou d'une autre, on modifie la structure même de la surface. [...] Je disais qu'un dire est une coupure et que la structure normalement a une forme topologique. Je pourrais formuler que la structure est comme un plan projectif et qu'un dire est comme une coupure fermée en cela ; et quand on réalise un dire comme ça, on modifie la structure.
« Recherche sur la temporalité de l'inconscient », *Conférences porteñas*, tome III, trad. M. Cothros

---

Uno no sabe lo que quiere decir una palabra para el otro, el eco que encuentra en él, la resonancia, y, por esa misma razón, cuando uno habla a otro, nunca sabe lo que uno mismo dice. [...] Un analista es el hombre – el ser hablante – que sabe que nadie sabe lo que dice, el peso, el alcance, de lo que dice. [...]
Ahí está otra paradoja: es imposible para un analista refugiarse en un « No quise decir esto » cuando el otro interpreta la interpretación que le ha dado. ¡Es ridículo invocar su buena intención cuando uno es analista! ¡Invocar su buena fe! Como dice Lacan: « de todos los errores el de buena fe es el más imperdonable ».
« Intervención sobre la interpretación » (2000), *Conferencias porteñas*, tomo III, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 50-51.

On ne sait ce qu'un mot veut dire pour l'autre, l'écho qu'il trouve chez lui, la résonance, et pour cette même raison, quand on parle à un autre, on ne sait jamais ce qu'on dit soi-même. [...] Un analyste est l'homme – l'être parlant – qui sait que personne ne sait ce qu'il dit, le poids, la portée, de ce qu'il dit. [...]
Voilà un autre paradoxe : il est impossible pour un analyste de s'abriter dans un « Je ne voulais pas dire ça » quand l'autre interprète l'interprétation qu'il lui a faite. Il est ridicule d'invoquer sa bonne intention quand on est analyste ! Invoquer sa bonne foi ! Comme Lacan disait, « l'erreur de bonne foi est, de toutes, la plus impardonnable. »
« Intervention sur l'interprétation », *Conférences porteñas*, tome III, trad. M. Cothros

---

Nuestra palabra se encuentra amplicada por la cavidad de la Cosa palpitante que constituye nuestro invisible partenaire, para encontrar su punto focal en ese condensador de libido que Lacan llamó de manera misteriosa objeto a, y que el analista, como objeto cargado de libido, se dedica a encarnar.
« Intervención sobre la interpretación » (2000), *Conferencias porteñas*, tomo III, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 52.

Notre parole est amplifiée par la cavité de la Chose palpitante qui constitue notre partenaire invisible, pour trouver son point focal dans ce condensateur de libido que Lacan a appelé de manière mystérieuse objet *a*, et que l'analyste, en tant qu'objet chargé de libido, se consacre à incarner.
« Intervention sur l'interprétation », *Conférences porteñas*, tome III, trad. M. Cothros.

Le réel dit petit *a* ce n'est pas tout le réel, [...] c'est le réel qui est pris dans le fantasme. Petit a est un réel mis en forme, mis en fonction. [...] S'il y a réel, c'est un réel qui résulte d'une construction."
« Psychanalyse pure, psychanalyse appliquée et psychothérapie » (2001), *La Cause Freudienne*, n°48, mai 2001, p.5.

Je jouissais donc d'être cible ? Éclair. Mais cela était dans mon nom ? Miller ! Mille ! Dans le Mille !
Un début dans la vie, Paris, Gallimard, 2002, p. 5.

Freud image la pulsion d'une bouche qui s'embrasserait elle-même. Je me découvrais me visant incessamment au cœur par les traits que je décochais à l'Autre.
Un début dans la vie, Paris, Gallimard, 2002, p. 6.

Mais la structure n'est pas l'instrument. L'instrument, c'est l'analyste. Il opère avec lui-même, avec ce qu'il reste de ce « lui-même » au terme de son analyse. Il doit avoir appris à se servir de ce résidu, dense noyau de sa jouissance.
Un début dans la vie, Paris, Gallimard, 2002, p. 7.

L'analyste n'est rien de plus que ce que l'analysant est. Lui aussi est aux prises en effet avec ce qui ne fonctionne pas chez lui – ou qui fonctionne trop bien, c'est selon – à savoir le symptôme. Mais l'Autre, si on s'y prend bien, il a chance de pouvoir ex-sister dans l'analyse, c'est-à-dire d'y être soutenu comme ex-sistant ni plus ni moins que comme le dire existe au dit. Cela comporte que l'analyste se fasse ex-sister par un dit qui manifeste qu'il ne va pas sans dire. Voilà qui serait l'interprétation.
Le Neveu de Lacan, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 186.

Eh bien l'interprétation analytique vise à être ça – un signifiant qu'on ne peut pas interpréter. Il n'y a pas de méta-interprétation, pas d'interprétation de l'interprétation. C'est la condition de l'interprétation analytique comme telle. Pour interpréter comme ça, il faut émettre de la place fantomatique du dire comme équivalent au réel. Il est difficile par les temps qui courent de réaliser cet effet-là, qui vient en infraction au droit devenu imprescriptible à l'ergotage. Dès qu'on s'essaye à ça, on prête à la fameuse objection du « Pour qui se prend-il ? ».
Le Neveu de Lacan, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 189.

On peut déduire une direction de la cure de ce Séminaire sur ce point que l'analyste ne soit pas fasciné par le désir, ni même par l'interprétation du désir, et que ce qu'il s'agit d'interpréter est en deçà du désir. Il s'agit d'interpréter l'objet-cause. Lacan dira plus tard que l'interprétation porte sur la cause du désir, mais c'est là que s'esquisse ce changement du point d'application de l'interprétation.
« Introduction à la lecture du Séminaire de *L'angoisse* de Jacques Lacan » (2004), *La Cause freudienne*, n°58, octobre 2004, p. 72.

Il s'ensuit que le symptôme comme tel, c'est-à-dire déshabillé, réduit plutôt qu'interprété, n'est pas vérité mais jouissance. La réduction plutôt que l'interprétation.
« Pièces détachées » (2004), *La Cause Freudienne*, n°60, 2005/2, p.166

Ce dont il s'agit dans l'analyse est moins de déchiffrer le symptôme que d'en faire usage. Usage est là un terme clef, si on sait l'opposer à celui de déchiffrage
« Pièces détachées » (2004), *La Cause Freudienne*, n°60, 2005/2, p.166

Tout cela se resserre, la rhétorique s'évanouit quand il s'agit, nûment, de la nomination, où ce qu'on dit est supposé isoler ce qu'il y a.
« Pièces détachées » (2004), *La Cause Freudienne*, n°61, 2005/3, p.149

En effet, dans l'analyse, on se donne les moyens d'interpréter la jouissance en termes de signifiant. C'est en cela que Lacan a pu dire – on a glosé là-dessus – : « L'interprétation porte sur l'objet petit *a* ». Il a commencé par dire que l'interprétation portait sur le désir et puis il progresse en disant qu'elle porte sur la cause du désir, cause d'ailleurs qui est posée par rétroaction.
« Pièces détachées » (2005), *La Cause freudienne*, n°62, mars 2006, p. 81.

> *En una interpretación ese lugar debe quedar vacío, el analista no habla como sujeto. Lacan dice que el analista es objeto, es objeto* a*, o sea, en el análisis, desde el lugar en que funciona, el analista no tiene inconsciente*
> *Introduccion al método psicoanalitico*, Nueva Escuela Psicnoanalitica, Buenos Aires, Paidós, 2006, p. 97.

Dans une interprétation ce lieu doit rester vide, l'analyste ne parle pas en tant que sujet. Lacan dit que l'analyste est objet, objet *a*, car dans l'analyse, de l'endroit où il fonctionne, l'analyste n'a pas d'inconscient
Introduction à la méthode psychanalytique, trad. D. Tagliaferri

---

Et quid de l'interprétation ? Y aurait-il une interprétation borroméenne ? […] Lacan parle une fois dans le Séminaire *Le sinthome* de *manipulation interprétative*. À propos de l'interprétation, il utilise ainsi le mot manipulation – qui vaut pour les noeuds qu'il dessinait au tableau, mais qu'il construisait aussi comme des objets, se servant de l'organe préhensif de la main pour éprouver la consistance de ses constructions, de ses manipulations. Dans ce fil, parler de manipulations interprétatives, c'est en appeler à un mode borroméen de l'interprétation.
« En deçà de l'inconscient : leçon du 28 mars 2007 du cours "L'orientation lacanienne" : Le tout dernier Lacan », *La Cause du désir*, n°91, novembre 2015, p. 120.

Si le nœud comme support du sujet tient, nul besoin de Nom-du-Père : il est superfétatoire. Si le nœud ne tient pas, le Nom fait fonction de sinthome. Dans la psychanalyse, il est instrument à résoudre la jouissance par le sens. C'est de la même façon que, dans la « métaphore paternelle », le Nom résout le signifié *x* du désir maternel, DM, en lui donnant la signification du phallus (*É.*, p. 557).
Miller, J.-A., « Notice de fil en aiguille », *in* J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 240.

L'interprétation [dans le contexte que j'ai dit rapidement borroméen] serait ici « un forçage par où un psychanalyste peut faire sonner autre chose que le sens ».
« En deçà de l'inconscient : leçon du 28 mars 2007 du cours "L'orientation lacanienne" : Le tout dernier Lacan », *La Cause du désir*, n°91, novembre 2015, p. 126.

L'art abstrait est comme la mise en scène du conflit, du désaccord qu'il y a entre le signifiant et l'objet *a*. Et c'est aussi la démonstration de ce que la jouissance visuelle ne se réduit pas au sens, à un effet de sens. Si bien que l'art abstrait est un effort pour souligner, pour isoler la jouissance pure.
« L'image du corps en psychanalyse » (2008), *La Cause freudienne*, n°68, février 2008, p. 102.

Et ce qui s'énonce, même à être déchiffré par l'analyste, ne nous permet pas d'atteindre tous les effets de lalangue. Si c'est à la parole que peut être imputé le ressort de ses effets, ceux-ci sont malgré tout repoussés hors du règne de l'énoncé.
« Psychanalyse en immersion : leçon du 12 mars 2008 du cours "L'orientation lacanienne. Tout le monde est fou" », *La Cause du désir*, n°106, mars 2020, p. 29.

Ce que Freud a découvert dans ses tout premiers ouvrages […] Lacan l'a rassemblé sous le chef des formations de l'inconscient, où la fonction de déchiffrage du signifiant est une évidence. Mais quand on élargit l'inconscient aux affects énigmatiques, il inclut les événements de corps dont rien ne démontre qu'ils ont la même structure que ce qu'on appelle les formations de l'inconscient.
« Psychanalyse en immersion : leçon du 12 mars 2008 du cours "L'orientation lacanienne. Tout le monde est fou" », *La Cause du désir*, n°106, mars 2020, p. 29.

Eh bien quand nous avons affaire aux événements de corps, il s'agit d'entités qui ont sens de jouissance. Le sens de jouissance est bien distinct du sens de désir. Quand il s'agit de sens de désir, il y a communication - où l'on peut saisir comment le signifiant qui manque à la parole de l'analysant peut être apporté par l'analyste sous les espèces de l'interprétation.
« Psychanalyse en immersion : leçon du 12 mars 2008 du cours "L'orientation lacanienne. Tout le monde est fou" », *La Cause du désir*, n°106, mars 2020, p. 30.

Dans la psychanalyse du sujet, l'interprétation joue par rapport à la vérité, mais tel n'est pas le cas tout au long de l'analyse. Comme le dit Lacan, ce n'est pas parce que le sens de leur interprétation à des effets que les analystes sont dans le vrai. Disons que l'interprétation se juge à l'événement de jouissance qu'elle est capable d'engendrer.
« Psychanalyse en immersion : leçon du 12 mars 2008 du cours "L'orientation lacanienne. Tout le monde est fou" », *La Cause du désir*, n°106, mars 2020, p. 32.

Lacan exprime ce point de vue schizophrénique sur le monde en disant «tout le monde délire». C'est son dernier enseignement, celui où il prend son propre enseignement à revers. Tout le monde délire, c'est-à-dire tout le monde commente et interprète jusqu'à plus soif des choses qu'il n'y a pas, qui sont des semblants, et tout le monde est pris par ces semblants. Cela relativise le signifiant-maître.
« La psychanalyse, la cité, les communautés » (2008), *La Cause freudienne*, n°68, février 2008, p. 114.

Bien sûr, l'analyse réduit cette opposition, elle l'affine ; comme l'énonce Lacan, elle recourt au sens pour résoudre la jouissance, mais elle ne peut « y parvenir qu'à se faire la dupe… du père ». C'est-à-dire que l'analyse se sert du père, d'un signifiant Un qui permet la lecture de cette opacité ; elle tente d'en élucider une partie, mais en utilisant le semblant d'un signifiant Un.
« Semblants et sinthomes. Présentation du thème du 7ème congrès de l'AMP », *La Cause freudienne*, n°69, juin 2008, p. 131.

L'interprétation, ça n'est pas proposer un autre sens [...]. L'interprétation vise à défaire l'articulation destinale [du sujet dans la structure] pour viser le hors sens, ce qui veut dire que l'interprétation est une opération de désarticulation.
« Nous sommes poussés par des hasards à droite et à gauche : leçon du 10 décembre 2008 du cours "L'orientation lacanienne : Choses de finesse en psychanalyse " », *La Cause freudienne*, n°71, juin 2009, p. 67.

L'interprétation, ça n'est pas seulement le déchiffrement d'un savoir, c'est faire voir, c'est éclairer la nature de défense de l'inconscient. Sans doute, là où ça parle ça jouit, mais l'orientation vers le sinthome met l'accent sur ceci, ça jouit là où ça ne parle pas, ça jouit là où ça ne fait pas sens.
« Nous sommes poussés par des hasards à droite et à gauche : leçon du 17 décembre 2008 du cours "L'orientation lacanienne : Choses de finesse en psychanalyse " », *La Cause freudienne*, n°71, juin 2009, p. 79.

Le point de vue du sinthome consiste à penser l'inconscient à partir de la jouissance. Eh bien, ça a des conséquences sur la pratique, en particulier sur la pratique de l'interprétation. L'interprétation, ça n'est pas seulement le déchiffrement d'un savoir, c'est faire voir, c'est éclairer la nature de défense de l'inconscient.
« L'inconscient et le sinthome » (2008), *La Cause Freudienne*, n°71, juin 2009, p. 79.

Freud arrête son interprétation une fois qu'il découvre le sens sexuel de ce message chiffré inconscient. Ce qui est à proprement parler l'interprétation lacanienne, à mon avis, est celle qui va au-delà du sens sexuel, celle qui pointe au-delà, vers l'inexistence du rapport sexuel.
« Le mot qui blesse » (2009), *La Cause freudienne*, n°72, novembre 2009, p. 135.

S'il y avait des règles [de l'interprétation], ce pourrait être celles-là.
Premièrement, ne pas faire obstacle à l'impossible-à-dire [...]
Deuxièmement, créer l'inconscient par l'interprétation. […]
Troisièmement, reconduire le sens à la jouissance [...],
Quatrième règle, faire sa place à l'aléatoire. Une interprétation ne connaît pas ses effets à l'avance. Elle n'abolit pas le hasard. L'interprétation lacanienne est un coup de dés, qu'il faut lancer quand il convient […]
Cinquièmement, un analyste doit être [...] un maître apophatique, qui suit une voie négative. S'il garde le silence, c'est qu'aucun prédicat ne convient au réel […]Sixièmement, [...] Il faut réduire les [histoires] au symptôme qui les supporte. […]Septièmement, il y a une direction de l'interprétation [...]. Elle se dirige toujours vers la répétition, pour distinguer, en elle, ce qu'elle évite.
« Le mot qui blesse » (2009), *La Cause freudienne*, n°72, novembre 2009, p. 136.

L'interprétation qui s'affronte au-delà du fantasme, […] qui s'affronte […] [au] *sens-joui*, se fait jaculation et vise la substance jouissante. Elle n'atteint cette cible qu'à renoncer aux facilités du déchiffrage sous l'égide du Père.
« L'économie de la jouissance : leçons des 13 et 20 mai, 3 et 10 juin 2009 du cours "L'orientation lacanienne : Choses de finesse en psychanalyse" », *La Cause freudienne*, n°77, mars 2011, p. 156.

C'est la perversion qui donne le modèle de l'objet *a*. [...] Dans les névroses c'est la même chose que dans les perversions, à ceci près que l'on ne s'en aperçoit pas parce que c'est camouflé, brouillé par les labyrinthes du désir, en tant que le désir est défense contre la jouissance. Il faut dès lors, dans les névroses, en passer par l'interprétation.
« L'économie de la jouissance : leçons des 13 et 20 mai, 3 et 10 juin 2009 du cours "L'orientation lacanienne : Choses de finesse en psychanalyse" », *La Cause freudienne*, n°77, mars 2011, p. 173.

L'interprétation de jouissance, ce n'est qu'une élucubration de savoir sur la jouissance, sur ce pour quoi elle ne convient pas [...]. Elle ne convient pas parce que la norme freudienne n'existe pas, parce que la norme sexuelle, celle du rapport sexuel, n'existe pas. Ce qui s'interprète, ce sont les formes contingentes que cette absence du rapport sexuel a prises, en particulier dans la famille et dans le couple parental.
« L'économie de la jouissance : leçons des 13 et 20 mai, 3 et 10 juin 2009 du cours "L'orientation lacanienne : Choses de finesse en psychanalyse" », *La Cause freudienne*, n°77, mars 2011, p. 174.

Interpréter en visant la cause du désir, c'est-à-dire en visant le fantasme, [c'est] interpréter le désir comme signifié en visant la matrice qui donne du sens, ne pas s'arrêter à l'effet mais viser la cause.
« La vérité fait couple avec le sens : leçon du 18 mars 2009 du cours "L'orientation lacanienne : Choses de finesse en psychanalyse" », *La Cause freudienne*, n°92, janvier 2016, p. 90-91.

Le réel ne se transmute pas en vérité, sinon menteuse par elle-même. Il y a cet obstacle irréductible que constitue ce que Freud appelait le refoulement originaire : on peut toujours continuer d'interpréter, il n'y a pas de dernier mot de l'interprétation.
« Vie de Lacan » (2011), *La Cause freudienne*, n°79, mars 2011, p. 312.

Cependant, le sujet supposé savoir, lui, non plus que a, n'est rien de matériel. Ce n'est rien de plus que l'effet de signification d'un discours. Cet effet prend consistance d'objet, de «cause du désir» (Lacan), quand s'y mêle quelque chose de votre corps, à savoir la jouissance que suscite en vous la voix de l'Autre.
« Vie de Lacan » (2011), *La Cause freudienne*, n°79, mars 2011, p. 327.

Dans le transfert s'introduit le sujet supposé savoir pour interpréter le réel. De là se constitue un savoir non *dans* le réel mais *sur* le réel.
« Le réel au XXIe siècle » (2012), *La Cause du désir*, n°82, octobre 2012, p. 93.

L'interprétation n'est pas un fragment de construction portant sur un élément isolé du refoulement, comme le voulait Freud. Elle n'est pas l'élucubration d'un savoir. Elle n'est pas non plus un effet de vérité aussitôt absorbé par la succession des mensonges. L'interprétation est un dire qui vise le corps parlant et pour y produire un événement, pour *passer dans les tripes*, disait Lacan, cela ne s'anticipe pas, mais se vérifie après coup, car l'effet de jouissance est incalculable. Tout ce que l'analyse peut faire, c'est s'accorder à la pulsation du corps parlant pour s'insinuer dans le symptôme. Quand on analyse l'inconscient, le sens de l'interprétation, c'est la vérité. Quand on analyse le parlêtre, le corps parlant, le sens de l'interprétation, c'est la jouissance. Ce déplacement de la vérité à la jouissance donne la mesure de ce que devient la pratique analytique à l'ère du parlêtre.
« L'inconscient et le corps parlant » (2014), *La Cause du désir*, n°88, octobre 2014, p. 114.
Vidéo Miller TV, à partir de 53 min 59 sec.

Faire une analyse, c'est travailler à la castration de l'escabeau pour mettre au jour la jouissance opaque du symptôme.
« L'inconscient et le corps parlant », *La Cause du désir*, n°88, septembre 2014, p. 111.

Interpréter en visant la cause du désir, c'est-à-dire en visant le fantasme, [c'est] interpréter le désir comme signifié en visant la matrice qui donne du sens, ne pas s'arrêter à l'effet mais viser la cause.
« La vérité fait couple avec le sens : leçon du 18 mars 2009 du cours "L'orientation lacanienne : Choses de finesse en psychanalyse" », *La Cause freudienne*, n°92, janvier 2016, p. 90-91.

La défense est en deçà du refoulement, […] ce n'est pas constitué dans le signifiant. On ne parle plus alors de *lever* la défense, mais plutôt de [la] *déconcerter* [...], d'arriver à s'insinuer de sorte à trouver, non pas une autre vérité, mais le réel.
« La vérité fait couple avec le sens : leçon du 18 mars 2009 du cours "L'orientation lacanienne : Choses de finesse en psychanalyse" », *La Cause freudienne*, n°92, janvier 2016, p. 92.

Ce qui pourrait être donné comme la formule de l'interprétation lacanienne [c'est] : *Là où était le Je, doit venir la jouissance*.
« L'économie de la jouissance : leçons des 13 et 20 mai, 3 et 10 juin 2009 du cours "L'orientation lacanienne : Choses de finesse en psychanalyse" », *La Cause freudienne*, n°77, mars 2011, p. 137.

Si c'est à la jouissance que se mesure l'interprétation, on est bien forcé d'élaborer l'interprétation comme un mode de dire spécial, qui n'est pas de la dimension de la signification, pas de la dimension de la vérité, mais qui accentue, dans le signifiant, la matérialité, le son. […] C'est pourquoi Lacan a pu dire que l'interprétation efficace était peut-être de l'ordre de la jaculation, c'est-à-dire un usage du signifiant qui n'est pas à des fins de signification, […] mais où c'est […] la consistance même du son, qui pourrait faire résonner la cloche de la jouissance d'une façon qui convienne, pour que l'on puisse s'en satisfaire.
« L'économie de la jouissance : leçons des 13 et 20 mai, 3 et 10 juin 2009 du cours "L'orientation lacanienne : Choses de finesse en psychanalyse" », *La Cause freudienne*, n°77, mars 2011, p. 146.

Lacan presentó [...] la rectificación subjetiva como algo que acompaña o condiciona la verdadera entrada en análisis, algo que es el primer momento de esa entrada. El ejemplo es del caso Dora: ella se acerca al análisis quejándose de los demás; « la culpa es de mi padre ... » , « la culpa es de ese hombre que me persigue... » , « la culpa es de esa mujer que no se preocupa de mí... » ; Dora, antes de entrar verdaderamente en análisis, debe percibir que todo eso tiene algo que ver con su responsabilidad.
Logicas de la vida amorosa, Buenos Aires, Manantial, 2009, p. 73

Lacan a présenté [...] la rectification subjective comme quelque chose qui accompagne ou conditionne la véritable entrée en analyse, quelque chose qui est le premier moment de cette entrée. L'exemple est le cas Dora : elle aborde l'analyse en se plaignant des autres; « c'est la faute de mon père ... » , « c'est la faute de cet homme qui me poursuit ... », « c'est la faute de cette femme qui ne se soucie pas de moi... » ; Dora, avant d'entrer vraiment en analyse, doit comprendre que tout cela a un rapport avec sa responsabilité.
Logiques de la vie amoureuse, trad. D. Tagliaferri

Vous donner un appareil permettant de cadrer votre écoute […] isoler les signifiants, et interpréter, […] non à partir du sens mais du son. À l'occasion, cette interprétation peut se réduire à faire résonner un son, sans plus.
« L'Un est lettre » (2011), *La Cause du désir*, n°107, mars 2021, p. 25.

Il y a un autre régime de l'interprétation qui porte non sur le désir, mais sur la cause du désir. C'est une interprétation qui traite le désir comme une défense, le manque-à-être comme une défense contre ce qui existe.
« L'être, c'est le désir » (2011), *Quarto*, n°125, septembre 2020, p. 13.

JACQUES-ALAIN MILLER

Émissions de radio – interventions orales

Dans cette perspective, il ne s'agit pas seulement d'interpréter le désir qui s'ouvre à l'infini, mais d'en interpréter la cause.
« L'envers de Freud » (1991), *Lacan Élucidé : Conférences au Brésil*, Rio de Janeiro, Jorge Zahar, 1997, p. 397.

> *La interpretación para Lacan es al nivel de la táctica, porque depende de la frase que el paciente va a decir, de lo que va a ocurrir, de la contingencia de lo que pasa y, en ese caso, hay que ser oportunista. A veces si se abre un agujero para interpretar hay que saltar y hay que saltar bien.*
> « Intervención Colegio Freudiano de Córdoba », 2 y 3 de mayo de 1992, inédito.

Pour Lacan, l'interprétation se situe au niveau de la tactique, car elle dépend de la phrase que le patient va dire, de ce qui va se passer, de la contingence de ce qui se passe et, dans ce cas, il faut être opportuniste. Parfois, si un trou s'ouvre pour interpréter, il faut sauter, et il faut bien sauter.
trad. G. Laferrara

Il y a toujours du malentendu quand on comprend. J'ai donc joué de ce malentendu pour tenter un effet de résonance plus que pour tenter d'expliquer la psychanalyse. Il s'agissait de montrer qu'une psychanalyse suscite en chacun une vibration ; la vibration de ce dont il s'agit vraiment pour lui.
« 20ème et dernière », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France Culture, émission du vendredi 24 juin 2005, inédit.

Dans une psychanalyse – je crois qu'on admet maintenant –, on sait qu'il ne s'agit pas à proprement parler de guérir, il s'agit d'interpréter, c'est-à-dire de lire dans les symptômes le message de désir qu'ils recèlent. Le désir se présente, en tout cas, ça surgit dans une analyse essentiellement comme une question. Le désir surgit sous la forme : quel est mon désir ? Mais cette incertitude sur la vérité de son désir est caractéristique des névrosés, et elle trouve dans l'analyse parfaitement à se loger. En revanche, la question est tout à fait secondaire pour le pervers dans la mesure où ce qui l'intéresse, c'est sa jouissance. La différence, c'est que la jouissance, elle, est pour chacun pour chacun fixe.
Sortir de l'âge du père, 20 avril 2013, diffusé sur Miller TV, inédit.

Nous, nous ne pouvons qu'être sensibles au sort des oracles et à ce que, un jour, en effet, ils s'effacèrent dans une zone où ils avaient été recherchés goulûment, dans la mesure où notre pratique de l'interprétation, avons-nous coutume de dire, est oraculaire. Mais notre oracle à nous, c'est justement le dit de Lacan sur le rapport sexuel.
« Discours de clôture », *Congrès de l'AMP*, 17 avril 2014, diffusé sur Radio Lacan, inédit.

L'interprétation n'est pas un fragment de construction portant sur un élément isolé du refoulement, comme le voulait Freud. Elle n'est pas l'élucubration d'un savoir. Elle n'est pas non plus un effet de vérité aussitôt absorbé par la succession des mensonges. L'interprétation est un dire qui vise le corps parlant et pour y produire un événement, pour « passer dans les tripes », disait Lacan, cela ne s'anticipe pas, mais se vérifie après- coup, car l'effet de jouissance est incalculable. Tout ce que l'analyse peut faire, c'est s'accorder à la pulsation du corps parlant pour s'insinuer dans le symptôme. Quand on analyse l'inconscient, le sens de l'interprétation, c'est la vérité. Quand on analyse le parlêtre, le corps parlant, le sens de l'interprétation, c'est la jouissance. Ce déplacement de la vérité à la jouissance donne la mesure de ce que devient la pratique analytique à l'ère du parlêtre.
« Discours de clôture », *Congrès de l'AMP*, 17 avril 2014, diffusé sur Radio Lacan, inédit.

Nous ne pouvons qu'être sensibles au sort des oracles dans la mesure où notre pratique de l'interprétation, avons-nous coutume de dire, est oraculaire. Mais notre oracle à nous, c'est justement le dit de Lacan sur le rapport sexuel.
L'inconscient et le corps parlant, 17 avril 2014, diffusé sur Miller TV, inédit.

Alors dans une psychanalyse, [...] on sait qu'il ne s'agit pas à proprement parler de guérir, il s'agit d'interpréter c'est-à-dire de lire dans les symptômes le message de désir qu'il recèle. Et le désir se présente, en tout cas, ça surgit dans une analyse essentiellement comme une question le désir surgit sous la forme *quel est mon désir ?* Mais cette incertitude sur la vérité de son désir, c'est caractéristique des névrosés. Et il trouve dans l'analyse parfaitement à se loger… En revanche la question est tout à fait secondaire pour le pervers dans la mesure où ce qui l'intéresse c'est sa jouissance. La différence c'est que la jouissance, elle est pour chacun fixe.
« Jacques-Alain Miller au Théâtre Sorano de Toulouse », *Soirées du directoire et de la bibliothèque de l'EOL*, 14 mai 2014, diffusée sur Radio Lacan, inédit.

Notre langage à nous n'est pas fixe. Les signifiants demeurent et les significations fluctuent. Elles fluctuent selon nos intérêts. Et donc premier abord, les significations sont de l'ordre de ce que nous appelons imaginaire, pour dire que c'est comme des effets miroir, ça miroite, ça n'est pas fixe. Et donc il y a un certain paradoxe c'est-à-dire un effet de sens réel. C'est un moment, une hypothèse qu'une fois Lacan l'évoque. Il faudrait qu'une interprétation analytique soit un effet de sens réel. C'est-à-dire que la signification qu'on produit ait un effet disons sur la jouissance du sujet, sur ce qu'il y a chez lui de plus fixe et de plus invariable. Puisque c'est ça qui qualifierait au fond le réel.

« Jacques-Alain Miller au Théâtre Sorano de Toulouse », *Soirées du directoire et de la bibliothèque de l'EOL*, 14 mai 2014, diffusée sur Radio Lacan, inédit.

AUTRES AUTEURS DU CHAMP FREUDIEN

Apprendre la psychanalyse sur son propre corps, selon l'heureuse formulation de Freud, en passe sans nul doute par le récit du rêve et son interprétation. Dans une psychanalyse, on apprend à parler l'inconscient.
Alberti C., « Rien de plus concret que le rêve, son usage, son interprétation », *La Cause du désir*, n°104, mars 2020, p. 35.

En somme plus le rêve interprète, plus on l'interprète, plus on fait être, plus on étoffe notre être de désir. Le rêve et son interprétation nous donnent une épaisseur d'être.
Alberti C., « Rien de plus concret que le rêve, son usage, son interprétation », *La Cause du désir*, n°104, mars 2020, p. 37.

Le hors-sens indique que là où la parole a un sens, une fois diffracté, celui-ci se met à vaciller ou se défait. Ce qui s'interprète, c'est le versant sémantique du signifiant et ce qui fait sa résonance, grâce à l'équivoque, l'emporte comme au-delà du sens. C'est en cette séparation entre le dit et l'entendu que se fonde l'interprétation. Elle vise un effet de suspens du sens. Elle désaffecte la jouissance du sens pour en faire surgir le non-sens. L'interprétation attaque l'idée du sens.
Bonnaud H., « Interprétation de sens, interprétation hors sens », *La Cause du désir*, n°108, juillet 2021, p. 90.

Dès lors, il s'agit pour l'analyste, d'inventer une autre forme d'interprétation qui vise le réel de la jouissance. Le corps y est toujours présent, car c'est dans le corps que s'est écrit l'événement premier qui reste actif comme trace de la jouissance qui se réitère.
Bonnaud H., « Interprétation de sens, interprétation hors sens », *La Cause du désir*, n°108, juillet 2021, p. 92.

D'une certaine façon, l'interprétation comme concept a pâli. Elle est la face cachée d'une analyse puisqu'elle est absorbée par l'inconscient qui en fait sa doublure. Si la ponctuation de la séance opère sur le signifiant pour le détacher de sa signification attendue, elle laisse quasiment intouchée la jouissance. Celle-ci demande une autre façon d'opérer à contre-courant de ce qui nourrissait l'analyse comme jouissance de la parole.
Bonnaud H., « Interprétation de sens, interprétation hors sens », *La Cause du désir*, n°108, juillet 2021, p. 92.

Ces termes utilisés par Lacan comme postillonner, cracher, ferrer équivoquent non pas tellement sur les définitions conceptuelles que sur la manière dont il convient de dresser l'oreille à faire entendre le nouage du mot et du corps, à ce point où il s'agit d'opérer pour la psychanalyse.
Borie J., « Baves et bouillons », enseignement prononcé dans le cadre du séminaire de l'ACF Rhône-Alpes, juin 2004, inédit.

Il y a donc homogénéité parfaite entre chiffrage et déchiffrage, et rêve et interprétation sont bien là comme poissons dans l'eau. Pourtant il y a une autre face au travail du rêve. Il est message à interpréter certes, puisque le rêve est appel à l'interprétation, mais aussi désir de dormir.
Cottet S., « Les limites de l'interprétation du rêve chez Freud », *Revue de la Cause freudienne*, n°32, février 1996, p. 127.

Si nous nous habituons aujourd'hui à penser l'interprétation comme visant un S_1 détaché de S_2, c'est-à-dire qui résiste à la production de sens, c'est que la psychanalyse nous conduit à considérer une causalité qui est un évènement de jouissance, au-delà de tout évènement de la réalité et de toute scène fantasmatique qui serait purement symbolique.
Caroz G., « Traces de la langue maternelle », *La Cause freudienne*, n° 72, novembre 2009, p. 146.

[L'interprétation] vise, dans la rétroaction interprétative, à donner un signifié nouveau à partir d'un signifiant pris dans la chaîne signifiante. Cette boucle rétroactive vient couper la chaîne signifiante pour prélever, faire résonner, un signifiant singulier qui emporte donc avec lui un « autre » sens, un sens nouveau dans l'Autre.
Dupont L., « L'interprétation est une discontinuité », *La Cause du désir*, n°108, juillet 2021, p. 68.

Quelle parole, en somme, peut indiquer au sujet schizophrène qu'il y a place possible pour lui en un Autre dont il peut se faire l'objet à défaut de pouvoir s'en séparer, un Autre où il puisse témoigner de sa relation avec cet objet étrange, et de son impossibilité à créer des modalités de défense contre ce réel inentamé par le mot. [...] Pour lui il n'y a pas d'interprétation qui fasse lien social, sinon celle première de la mère qui réduit l'objet cause du désir à l'objet qui manque à la mère, à l'objet de sa demande unilatérale (…) N'est-ce pas une manière possible, pour parer à l'absence de « fonction qui supplée au rapport sexuel », de mettre en place au moins une opposition, sinon un « non », à l'interprétation maternelle ?
Grasser F., « Le pouvoir du non », *Les Feuillets du Courtil*, n°13, janvier 1997, p. 134-137.

La particularité de cet objet [*a* c'est] qu'il a un pied dans l'Autre et un pied en dehors de l'Autre, cet objet n'obéit pas tout à fait au signifiant, qui n'est pas signifiant mais qui, par contre, dans son statut logique, a une valeur de lettre maniable dans l'analyse.
Laurent É., « La fin de l'analyse pour les enfants » (2009), *Les Feuillets du Courtil*, n°30, Janvier 2009, p. 23.

L'interprétation déchaîne le pouvoir d'une articulation telle qu'elle n'a pas d'autre motif d'emboîtement, dans ses inférences, que la jouissance elle-même, que les propositions de jouissance qui peuvent être issues du fantasme.
Laurent É., *in* J.-A. Miller, « L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 février 2001, inédit.

C'est choisir dans le travail du délire ce qui va vers une nomination possible [...] Il s'agit d'aider le sujet, par cette nomination, à se faire un nom.
Laurent É., « Les traitements psychanalytiques des Psychoses », *Les Feuillets du Courtil*, n°21, février 2003, p. 17.

Lui faire poursuivre son entreprise de traduction toujours possible puisque la jouissance manque à l'océan des noms propres.
Laurent É., « Les traitements psychanalytiques des Psychoses », *Les Feuillets du Courtil*, n°21, février 2003, p. 19.

Faut-il recevoir ou non les parents d'un enfant, l'entourage d'un sujet ? Il semble difficile d'énoncer des propositions universelles, positives ou négatives, sur ce qu'il faut faire. Il y a toujours des cas qui feront objection à ces prescriptions. On voit l'avantage de l'indication de Lacan qui nous dit que l'interprétation doit seulement porter sur l'objet et le mode de jouir. Cela peut comporter la mise en jeu de l'entourage.
Laurent É., « Interpréter la psychose au quotidien » (2005), *Mental*, n°16, octobre 2005, p. 14.

Viser le sinthome, c'est souligner, revenir sur des signifiants, les isoler, les séparer de la chaîne, leur donner toute leur place, les mettre en décrochage par rapport à la chaîne signifiante.
Laurent É., « Interpréter la psychose au quotidien » (2005), *Mental*, n°16, octobre 2005, p. 20.

L'équivoque ne veut pas dire que tous les sens sont possibles. L'équivoque veut dire que le jeu sur le sens est suffisant pour qu'il y ait du silence, pour que le signifiant puisse se décomposer, puisse être brisé, pour qu'il ne se produise ni la concaténation sans fin ni la signification figée.
Laurent É., « Interpréter la psychose au quotidien » (2005), *Mental*, n°16, octobre 2005, p. 22.

Lacan démontre que le signifiant ne peut en aucun cas être le nom d'une chose qui se plaque sur le réel, et c'est ce qui lui fait dire : « Je ne suis pas nominaliste. » Le nom ne peut pas être quelque chose qui se plaque. Il ne suffit pas pour autant d'être réaliste au sens où on l'était au Moyen Âge. Plutôt s'agit-il de pointer que le discours scientifique ne retrouve le réel que là où il dépend de la fonction du semblant. Or, l'ambition du psychanalyste est autre ; ce qu'il veut, c'est trouver un réel qui ne dépende que de la brisure du semblant, à savoir de ce qui reste du ravinement produit par les bris successifs des semblants.
Laurent É., « Un point de départ fondamental », *Revue La Cause freudienne*, n°72, novembre 2009, p. 167.

Une fois que l'on commence à interpréter, à faire consister le sinthome comme interprétation de l'inconscient – ainsi que le notait J.-A. Miller la dernière fois – il ne reste plus qu'à continuer d'interpréter pour vérifier la consistance de ce qui a eu lieu. L'algorithme devient alors Σ//S. Σ enserre S, et l'arrêt ne peut venir que dans la satisfaction en Σ.
Laurent É., « Ce que sert (serre) la psychanalyse », *La Cause freudienne*, nº48, mai 2011, p. 42.

L'interprétation résonne avec un inconscient qui n'est pas seulement dépôt de métaphore mais reste « d'assertions de jouissance » qui ont traversé un corps. Plus profondément, il résonne avec un inconscient qui est le reste « d'assertions de jouissance » qui ont traversé un corps.
Laurent É., « Ce que sert (serre) la psychanalyse », *La Cause freudienne*, nº48, mai 2011, p. 43.

Alors que l'interprétation sémantique voulait faire relance, l'interprétation qui s'affronte à la jouissance vise, au contraire, une non-relance, une limite[4].
Laurent É., « L'interprétation évènement », *La Cause du désir*, n°100, novembre 2018, p. 70.

La problématique de l'interprétation asémantique introduit une dimension hybride entre le signifiant et la lettre, alors que tout un pan de l'enseignement de Lacan les oppose. Elle rend compte du fait que Lacan en vient à opposer l'interprétation et la parole.
Laurent É., « L'interprétation : de l'écoute à l'écrit », *La Cause du désir*, n° 108, juin 2021, p. 60.

Si le signifiant est cause de la jouissance, il faut se demander comment cette jouissance peut échapper à l'auto-érotisme du corps et encore répondre à la jaculation interprétative.
Laurent É., « L'interprétation : de l'écoute à l'écrit », *La Cause du désir*, n° 108, juin 2021, p. 63.

Extraire des dits nouveaux sur la jouissance suppose de pouvoir interpréter *motériellement*. Ce n'est pas une simple liberté de parole à l'égard des normes que l'interprétation motérielle suppose. Mais la liberté de parole, comme l'a fortement marqué Jacques-Alain Miller, en est une condition nécessaire. Aux psychanalystes d'en faire tremplin pour leurs déclinaisons de l'unarisme lacanien.
Laurent É., « Rire des normes », *La Cause du désir*, nº 110, mars 2022, p. 97.

C'est bien cette vacillation de la position du sujet qu'une interprétation est supposée entraîner, à quoi j'ajouterai que ce qu'il s'agit d'obtenir d'une interprétation, c'est un effet de sens qui ne soit ni imaginaire ni symbolique, mais réel.
Mahjoub, L. « Un effet de sens réel » (1987), *Ornicar?*, n°40, mars 1987, p. 94.

L'interprétation tient à un repérage, qui détermine la nécessité d'intervenir, justement pas sur n'importe quoi, puisqu'il s'agit d'intervenir sur le calcul même de la jouissance, et de faire par là que l'interprétation soit équivalente à ce calcul
Mahjoub, L. « Un effet de sens réel » (1987), *Ornicar?*, n°40, mars 1987, p. 98.

L'interprétation fait surgir un effet de vérité, formation de l'inconscient, qui contrarie l'effet de sens préalable dans la parole du patient. Mais qu'en est-il quand il s'agit de l'apparole ? Comment interpréter la jouissance ?
Matet J.-D., « L'interprétation dans une psychanalyse, du dialogue au monologue », *La Cause du désir*, nº 108, février 2021, p. 87.

Il faut une limite au « monologue autiste de la jouissance[4] ». C'est l'interprétation [...] qui fait limite (Au monologue autiste de la jouissance. Mais à condition de séparer l'interprétation qui produisait du sens, d'un mode de l'interprétation qui vise le réel – qui l'assure, même.
Matet J.-D., « L'interprétation dans une psychanalyse, du dialogue au monologue », *La Cause du désir*, nº108, février 2021, p. 88.

Ne pourrions-nous pas dire en effet que l'interprétation lacanienne vise à la séparation du sujet d'avec l'objet qui cause son désir, alors que l'interprétation selon Loewenstein vise à la réconciliation du sujet avec son objet.
Naveau L., « Du tact au mi-dire », *La Cause freudienne*, n°32, février 1996, p. 131.

Si Freud évoque, en effet, le tact à propos de l'interprétation sauvage, s'insurgeant contre ce qu'il nomme « la révélation brutale » au patient, et si Loewenstein rappelle que le but de l'interprétation est d'« étendre le savoir du sujet sur lui-même », nous pouvons alors définir l'interprétation comme ce qui porte sur cet intervalle, là où se conjoignent un savoir à obtenir par le patient, S2, – à la place d'une vérité à révéler brutalement par l'analyste –, et le dire premier du patient dans son énoncé inaugural, Sl, intervalle où réside la cause du désir
Naveau L., « Du tact au mi-dire », *La Cause freudienne*, n°32, février 1996, p. 132.

L'interprétation visait alors à séparer l'enfant de son aliénation à l'Autre afin de faire émerger sa propre chaîne signifiante. L'acte de l'analyste prenait ici appui sur une théorie qui concevait un certain rapport, un certain continuum, entre le sujet et l'Autre. Or, le titre de l'article de P. Bruno, « À côté de la plaque », est emprunté au Séminaire ...*ou pire* de Lacan, où justement, ce qui prévaut ce n'est pas l'Autre, mais l'Un. […] Ce qui prime dorénavant, c'est le caractère contingent de la parole et son effet de perplexité sur le sujet, avant toute relation fantasmatique et intersubjective.
Siriot M., « Interpréter l'enfant débile », *La Cause du désir*, n°108, juillet 2021, p. 99-101, p. 100-101.

En conséquence, comment concevoir l'interprétation à partir de ce changement de registre, c'est-à-dire non plus symbolique comme au temps de M. Mannoni, mais réel ? Dans cette perspective, l'acte de l'analyste s'envisage à partir de ce qui est réel pour un sujet, suivant la manière dont lui-même interprète et symptomatise un ou des bouts de langue hors sens. L'interprétation se fait certes avec la parole, mais en visant l'étrangeté, voire l'énigme, du corps ou d'une phrase entendue.
Siriot M., « Interpréter l'enfant débile », *La Cause du désir*, n°108, juillet 2021, p. 99-101, p. 101.

Dans la cure analytique l'interprétation provoque des effets de vérité pour le sujet, dévoile des pans de son histoire qui dès lors prennent une signification nouvelle. Mais cette signification est elle-même toujours ré-interprétable pour appeler au jour une nouvelle vérité pour le sujet [...] C'est le versant interminable de l'analyse qui n'est pas sans produire une satisfaction pour le sujet : on peut toujours continuer à associer librement [...] continuer à parler.
Stevens A., « Un aperçu du fantasme », *Les Feuillets du Courtil*, n°10, novembre 1994, p. 125-126.

LOGIQUE

Fantasme, sexuation, nœud, topologie, constructions

ECF.
ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

SIGMUND FREUD

Zuerst hat sich ein Stückchen Selbstanalyse durchgedrungen und mir bestätigt, dass die Fantasien Produkte späterer Zeiten sind, die sich von der damaligen Gegenwart bis in die erste Kindheit zurück projizieren, und auch der Weg, auf dem das geschieht, hat sich ergeben, wieder eine Wortverbindung.
« Brief vom 03-01-1899 », *Aus den Anfängen der psychoanalyse - Briefe an Wilhelm Fließ*, London, Imago publishing Co, 1950, p. 289.

Tout d'abord un fragment d'auto-analyse a fait son chemin et m'a confirmé que les fantasmes sont des produits d'époques ultérieures qui se rétro projettent du présent d'alors jusque dans la prime enfance. Et la voie par laquelle cela se produit s'est également avérée, c'est à nouveau par une association de mots.
« Lettre du 03-01-1899 », *De la naissance de la psychanalyse - Lettres à Wilhelm Fließ*, trad. J. Lecaux.

Diese zweite Phase ist die wichtigste und folgenschwerste von allen. Aber man kann in gewissem Sinne von ihr sagen, sie habe niemals eine reale Existenz gehabt. Sie wird in keinem Falle erinnert, sie hat es nie zum Bewußtwerden gebracht. Sie ist eine Konstruktion der Analyse, aber darum nicht minder eine Notwendigkeit.
« Ein Kind wird geschlagen » (1919), *Werke aus den Jahren 1917-1920*, in *Gesammelte Werke*, vol. XII, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 204.

Cette deuxième phase est la phase la plus importante de toutes et la plus lourde de conséquences. Mais on peut dire d'elle en un certain sens qu'elle n'a jamais eu d'existence réelle. Elle ne fait jamais l'objet d'un souvenir, elle n'est jamais portée à la conscience. C'est une construction de l'analyse, mais n'en est pas moins une nécessité.
« Un enfant est battu » (1919), Paris, Payot & Rivages, 2011, p. 35.

> *« What ! » they will exclaim, « the unconscious, the real centre of our mental life, the part of us that is so much nearer the divine than our poor consciousness-it too can lie! Then how can we still build on the interpretations of analysis and the accuracy of our findings ? »*
> « The Psychogenesis of a Case of Homosexuality in a Woman » (1920), *Beyond the Pleasure Principle, Group Psychology and Other Works (1920-1922)*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XVIII, London, The Hogarth press, 1961, p. 165.

« Comment ! » s'exclameront-ils, « ainsi l'inconscient, le véritable noyau de notre psyché, la part de nous-mêmes qui est tellement plus proche du divin que notre malheureuse conscience, peut lui aussi mentir ! Comment dans ce cas pouvons-nous encore nous appuyer sur les interprétations de l'analyse et sur l'exactitude de nos conclusions ? »
« Sur la psychogénèse d'un cas d'homosexualité féminine », trad. F. Jaigu.

> The psychoanalytic interpretation of dreams, however, does away with this difference between the dream and the event, and gives both the same content.
> « Dreams and Telepathy » (1922), *Beyond the Pleasure Principle, Group Psychology and Other Works (1920-1922)*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XVIII, London, The Hogarth press, 1961, p. 206.

L'interprétation psychanalytique des rêves, cependant, fait fi de cette différence entre le rêve et l'événement, et leur donne le même contenu.
« Rêves et télépathie », trad. F. Jaigu.

> From the point of view of analytic practice, [...] we [...] shall have to substitute for [the] antithesis [between the conscious and the unconscious] an [...] antithesis between the coherent ego and the repressed which is split off from it.
> « The Ego and the Id » (1923), *The Ego and the Id and Other Works (1923-1925)*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XIX, London, The Hogarth press, 1961, p. 17.

Pour la pratique analytique, [n]ous devons substituer à cette opposition une autre, [...] : l'opposition entre le moi cohérent et le refoulé qui est séparé de lui par clivage.
« Le moi et le ça » (1923), *Essais de psychanalyse*, trad. J. Laplanche, Payot, Paris, 2001, p. 253.

JACQUES LACAN

Écrits – Autres écrits – Premiers écrits

Il s'agit de retrouver dans les lois qui régissent cette autre scène (*eine andere Schauplatz*) que Freud à propos des rêves désigne comme étant celle de l'inconscient, les effets qui se découvrent au niveau de la chaîne d'éléments matériellement instables qui constitue le langage : effets déterminés par le double jeu de la combinaison et de la substitution dans le signifiant, selon les deux versants générateurs du signifié que constituent la métonymie et la métaphore ; effets déterminants pour l'institution du sujet. A cette épreuve une topologie, au sens mathématique du terme, apparaît, sans laquelle on s'aperçoit bientôt qu'il est impossible de seulement noter la structure d'un symptôme au sens analytique du terme.
« La signification du phallus » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 689.

A revenir à l'émergence (dans la génialité de Freud) de l'interprétation *(Deutung)* des rêves, de la psychopathologie quotidienne et du trait d'esprit, soit au registre de ce qui dès lors vient au jour de la connaissance et de la praxis sous le nom d'inconscient, on reconnait que ce sont les lois et les effets propres au langage qui en constituent la causalité ; causalité qu'il faut dire logique plutôt que psychique, si l'on donne à logique l'acception des effets du logos et non pas seulement du principe de contradiction.
« La psychanalyse la vraie, et la fausse » (1958), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 166.

Le fantasme, pour prendre les choses au niveau de l'interprétation, y fait fonction de l'axiome, c'est-à-dire se distingue des lois de déduction variables, qui spécifient dans chaque structure la réduction des symptômes, d'y figurer sous un mode constant. Le moindre ensemble, au sens mathématique du terme, en apprend assez pour qu'un analyste à s'y exercer y trouve sa graine. Ainsi rendu au clavier logique, le fantasme ne lui fera que mieux sentir la place qu'il tient pour le sujet. C'est la même que le clavier logique désigne, et c'est la place du réel. […] Car il se voit aux mises en acte du névrosé, que le fantasme, il ne l'approche qu'à la lorgnette, tout occupé qu'il est à sustenter le désir de l'Autre en le tenant de diverses façons en haleine. Le psychanalyste pourrait ne pas se faire son servant.
« La logique du fantasme »(1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 326.

Que la cure ne puisse se passer que dans une langue particulière […], même à jouer de la traduire, y fait garantie qu'« il n'y a pas de métalangage », selon ma formule. L'effet de langage ne s'y produit que du cristal linguistique. Son universalité n'est que la topologie retrouvée, de ce qu'un discours s'y déplace.
« Radiophonie » (1970), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 412.

Est-ce que ce ne serait pas pourtant la coupure interprétative elle-même, qui, pour l'ânonneur sur la touche, fait problème de faire conscience ? Elle révélerait alors la topologie qui la commande dans un *cross-cap*, soit dans une bande de Moebius. Car c'est seulement de cette coupure que cette surface, où de tout point, on a accès à son envers, sans qu'on ait à passer de bord (à une seule face donc), se voit par après pourvue d'un recto et d'un verso. La double inscription freudienne ne serait donc du ressort d'aucune barrière saussurienne, mais de la pratique même qui en pose la question, à savoir la coupure dont l'inconscient à se désister témoigne qu'il ne consistait qu'en elle, soit que plus le discours est interprété, plus il se confirme d'être inconscient. Au point que la psychanalyse seule découvrirait qu'il y a un envers au discours, – à condition de l'interpréter.
« Radiophonie » (1970), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 418.

Mais ce qu'il opère réellement, là sous nos yeux fixés au texte, c'est une traduction dont se démontre que la jouissance que Freud suppose au terme de processus primaire, c'est dans les défilés logiques où il nous mène avec tant d'art qu'elle consiste proprement.
« Télévision » (1974), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 515.

JACQUES LACAN

Le Séminaire

Je m'arrêterai en désignant dans le fantasme le point-clef, le point décisif, où doit se produire l'interprétation du désir, si ce terme de désir a un sens différent de celui de vœu dans le rêve.
Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, éditions de La Martinière & Le Champ Freudien, 2013, p. 54.

Si l'inconscient est ce qu'il est : cette ouverture qui parle, le désir est pour nous, à formuler quelque part dans la coupure caractéristique de la scansion de ce langage, et c'est ce qu'essaie d'exprimer notre référence topologique. J'avance la formule suivante, avant de la commenter : nous pourrions dire que le désir est la coupure par quoi se révèle une surface comme acosmique. […] Il y a là : – une bonne coupure : celle qui révèle la surface dans sa véritable nature qui est de surface non orientable, – et une mauvaise : qui l'escamote, l'épuise, qui la réduit à une surface différente et de toute façon plus banale, plus commune, plus accessible à l'intuition. […]. Serait-ce donc là la fonction de ce fameux désir de l'analyste dans cette surface acosmique, d'être celui qui sait tailler les quelques figures ?
Le Séminaire, livre XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », leçon du 3 février 1965, inédit.

Le psychanalyste, c'est la présence du sophiste à notre époque, mais avec un autre statut, dont la raison qui est sortie, qui est venue au jour : on sait pourquoi les sophistes à la fois opéraient avec tant de force et aussi sans savoir pourquoi. Le « tant de force » repose en ceci que nous apprend l'analyse : c'est qu'à la racine de toute dyade, il y a la dyade sexuelle, le masculin et le féminin.
Le Séminaire, livre XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », leçon du 12 mai 1965, inédit.

Tant qu'il n'y aura pas de dialogue plus sûr entre l'homme et la femme, je veux dire sur le terrain où ils sont respectivement homme et femme, sur le terrain de leur rapport sexuel, on me permettra d'être sceptique sur les vertus du dialogue. Cette position est la position analytique. C'est pour cela que la psychanalyse n'est pas un dialogue. Sur le champ où l'analyse a à s'appliquer – on s'est aperçu parce que là « ça crevait les yeux » – que le dialogue ça ne donne rien !
Le Séminaire, livre XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », leçon du 2 juin 1965, inédit.

L'exigence absolue en ces deux points, scopique et invoquant, d'une théorie du désir, nous reporte à la rectification des infléchissements de la pratique, à l'autocritique nécessaire de la position de l'analyste, autocritique qui va au risque attaché à sa propre subjectivation, s'il veut répondre honnêtement, fusse seulement à la demande.Est-ce que ce n'est pas fait pour que nous analystes, qui savons que c'est là le point de rendez-vous de la fin d'une analyse, nous nous demandions comment, pour nous, se transfère cette dialectique de l'objet (*a*) ?Si c'est à cet objet (*a*) qu'est donné le terme et le rendez-vous où le sujet doit se reconnaître. Qui doit le fournir : lui ou nous ?
Le Séminaire, livre XIII, « L'objet de la psychanalyse », leçon du 25 mai 1966, inédit.

Il y a de la souffrance qui est fait, c'est-à-dire qui recèle un dire. [...] La souffrance veut être symptôme, c'est-à-dire vérité."
Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 69.

Puisque la vérité parle Je et que la réponse lui vient dans notre interprétation, c'est une occasion pour nous, psychanalystes, de noter quelque chose dont j'ai déjà parlé en son temps sous le titre du Désir et son interprétation. J'ai fait remarquer qu'à poser la question autour du Je, nous devons, ne fût-ce que pour en prendre avertissement, voire ombrage, nous apercevoir que, dès lors, l'interprétation doit être mieux cernée, puisque le prophétisme, ce n'est rien d'autre. Pour parler Je dans un certain sillage, qui n'est pas celui de notre souffrance, c'est aussi de l'interprétation.
Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 71.

C'est à l'analyste, et seulement à lui, que s'adresse cette formule que j'ai si souvent commentée, du *Wo es war, soll Ich werden*. Si l'analyste essaye d'occuper cette place en haut à gauche qui détermine son discours, c'est justement de n'être absolument pas là pour lui-même. C'est là où c'était le plus-de-jouir, le jouir de l'autre, que moi, en tant que je profère l'acte analytique, je dois venir.
Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 59.

C'est bien la difficulté de celui [le discours] que j'essaie de rapprocher autant que je peux du discours de l'analyste – il doit se trouver à l'opposé de toute volonté, au moins avouée, de maîtriser.
Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 79.

L'écrit même en tant qu'il se distingue du langage est là pour nous montrer que, si c'est de l'écrit que s'interroge le langage, c'est justement en tant que l'écrit ne l'est pas, mais qu'il ne se construit, ne se fabrique que de sa référence au langage.
Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 64-65.

Il n' y a aucun métalangage, en ce sens où on ne parle jamais qu'à partir de l'écriture.
Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 92.

Ce qui de la jouissance s'évoque à ce que se rompe un semblant, voilà ce qui, dans le réel - c'est là le point important, dans le réel -, se présente comme ravinement.
Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1970-1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 123.

Le sujet est divisé par le langage, mais un de ses registres peut se satisfaire de la référence à l'écriture et l'autre de l'exercice de la parole.
Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1970-1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 125.

[Freud] a pu dire à l'occasion que l'inconscient est irrationnel, […] ça veut simplement dire que sa rationalité est à construire, que même si le principe de contradiction, le oui et le non, n'y jouent pas le rôle qu'on croit dans la logique classique – […] comme la logique classique est dépassée depuis longtemps, à ce moment-là, il faut en construire une autre.
Le Séminaire, livre XXI, « Les Non-dupes errent », leçon du 20 novembre 1973, inédit.

Que la jouissance ex-siste au réel, c'est le fait que l'expérience analytique nous a apporté. Il y a chez Freud comme une prosternation devant cette jouissance phallique, dont son expérience lui découvre la fonction nodale, et autour de quoi se fonde cette sorte de réel auquel l'analyse a affaire.
Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I », leçon du 17 décembre 1974, *Ornicar ?*, n°2, mars 1975, p. 102.

Comment mesurer jusqu'où [Joyce] y croyait ? Avec quelle physique opérer ? C'est tout de même là que j'espère dans mes nœuds, soit ce avec quoi j'opère. J'opère avec les nœuds, faute d'avoir d'autres recours. [...] Comment appeler ça ? Il y a une dynamique des nœuds. Ça sert à rien, mais ça *serre*. Enfin, ça peut serrer, sinon servir. Qu'est-ce que ça peut bien serrer ? Quelque chose que l'on suppose être coincé par ces nœuds.
Le Séminaire, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 80-81.

JACQUES LACAN

Congrès – interventions orales

Ce n'est pas parce que le psychanalyste ne bouge pas et la boucle les trois quarts du temps, les quatre-vingt-dix-neuf centième du temps, qu'il faut considérer que c'est une expérience d'observation. C'est une expérience où le psychanalyste est dans le coup, et il n'y a d'ailleurs aucun psychanalyste pour oser même tenter de le nier. Seulement il faut savoir ce qui se fait. Moins là que partout ailleurs, on ne peut méconnaitre que le vrai ressort d'une structure scientifique, c'est sa logique et non pas sa face empirique.
« Place, origine et fin » (1967), *Mon enseignement*, Paris, Seuil, 2005, p. 64.

Contrairement à ce qui est, je ne sais pourquoi, encore très répandu, le versant utile dans la fonction de *lalangue*, utile pour nous psychanalystes, pour ceux qui ont affaire à l'inconscient, c'est la logique.
« Savoir, ignorance, vérité et jouissance » (1971), *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 19.

Le sens est une petite peinturlure rajoutée sur cet objet *a* avec lequel vous avez chacun votre attache particulière.
« Je parle aux murs » (1972), *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 93.

Supposez que la caverne de Platon, ce soit ces murs où se fait entendre ma voix. Il est manifeste que les murs, ça me fait jouir. […]. Il y a longtemps que l'homme vagit comme n'importe lequel des petits animaux piaillant pour avoir le lait maternel, mais il lui faut un peu de temps pour s'apercevoir qu'il est capable de faire quelque chose que, bien entendu, il entend depuis longtemps, parce que dans le babillage, le bafouillage, tout se produit. Pour choisir, il a dû s'apercevoir que les *k* ça résonne mieux du fond, de fond de la caverne, du dernier mur, et que les *b* et les *p*, ça jaillit mieux à l'entrée, c'est là qu'il en a entendu la résonance.
« Je parle aux murs » (1972), *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 89.

C'est une très grave question que je n'ai vue sérieusement formulée, outre ce poète, qu'au niveau des mathématiciens, c'est à savoir ce que la raison, dont nous nous contenterons pour l'instant de saisir qu'elle part de l'appareil grammatical, a à faire avec quelque chose, je ne veux pas dire d'intuitif, car ce serait retomber sur la pente de quelque chose de visuel, mais avec quelque chose de résonnant. Ce qui résonne, est-ce à l'origine de la res, dont on fait la réalité ? C'est une question qui touche à tout ce qu'on peut extraire du langage au titre de la logique.
« Je parle aux murs » (1972), *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 93.

Il y a des mathématiciens pour dire qu'on ne peut point s'axer sur cette jonction dite formaliste, ce point de jonction mathématico-logique, qu'il y a quelque chose au-delà, auquel, après tout, ne font que rendre hommage toutes les références intuitives dont on a cru pouvoir, cette mathématique, la purifier. On cherche, au-delà, à quelle *réson* recourir pour ce dont il s'agit, à savoir du réel.
« Je parle aux murs » (1972), *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 94.

Il s'agirait que vous y laissiez – quelque chose de bien différent d'un membre, à savoir cet objet insensé que j'ai spécifié du *a*. [§] C'est ce qui s'attrape au coincement du symbolique, de l'imaginaire et du réel comme nœud. C'est à l'attraper juste que vous pouvez répondre à ce qui est votre fonction –l'offrir comme cause de son désir à votre analysant. [§] C'est ce qu'il s'agit d'obtenir. Mais si vous vous y prenez la patte, ce n'est pas terrible non plus. L'important, c'est ce que ça se passe à vos frais. […] ce nœud, il faut l'être […] de l'être, il faut que vous n'en fassiez que le semblant.
La Troisième (1974), Paris, Navarin éditeur, 2021, p. 14.

Le symbolique, l'imaginaire, le réel, c'est l'énoncé de ce qui opère effectivement dans votre parole quand vous vous situez du discours analytique, quand, analyste, vous l'êtes.
La Troisième (1974), Paris, Navarin éditeur, 2021, p. 16.

Il appartient à l'analyste d'ordonner les paroles qu'il entend et de leur donner un sens, une signification. Pour faire une bonne analyse, il faut l'accord, l'entente entre l'analysant et l'analyste. À travers le discours de l'un, l'autre cherche à se faire une idée de ce dont il s'agit, et de trouver au-delà du symptôme apparent le nœud difficile de la vérité.
« Entretien au magazine Panorama » (1974), *La Cause du désir*, n°88, Octobre 2014, p. 170.

Le désir de l'homme, c'est l'enfer, c'est évident à partir du moment où je le dis. Et je le dis pour la première fois devant vous aujourd'hui car je ne l'ai jamais risqué jusqu'à présent, sauf devant ce curé. Il faut dire une chose qui me console, car il faut tout de même bien que je me dise que ce n'est pas uniquement parce que je suis Lacan que je peux faire entendre certaines vérités. Cette vérité est évidente.
« "L'ombilic du rêve est un trou" : Jacques Lacan répond à une question de Marcel Ritter » (1975), *La Cause du désir*, n°102, juin 2019, p. 42.

Il s'agit de s'orienter dans le langage. Et que l'être humain soit dans un champ déjà constitué par les parents concernant le langage, c'est bien à partir de là qu'il faut voir son rapport à l'inconscient. Et ce rapport à l'inconscient, il n'y a aucune raison de ne pas le concevoir comme le fait Freud : qu'il a un ombilic. À savoir qu'il y a des choses qui sont à jamais fermées dans son inconscient, ce qui n'en laisse pas moins que, quand même, ça se désigne comme un trou, non reconnu, *Unerkannt*, selon ce que vous avez avancé tout à l'heure.
« "L'ombilic du rêve est un trou" : Jacques Lacan répond à une question de Marcel Ritter » (1975), *La Cause du désir*, n°102, juin 2019, p. 41.

JACQUES-ALAIN MILLER

"L'orientation lacanienne"

È precisamente perché il fantasma è una significazione che esso è da attraversare, e non da interpretare. Assoluta vuol dire proprio questo, ossia che è una significazione che non si interpreta. Non è questione di una trasformazione o di una dialettizzazione del fantasma, si tratta di aprire un varco, di una traversata.
Capisaldi dell'insegnamento di Lacan. L'orientamento lacaniano (1981), Roma, Astrolabio, 2021, p. 98.

C'est précisément parce que le fantasme est une signification qu'il doit être traversé et non interprété. Absolue veut dire précisément ceci, que c'est une signification qui ne s'interprète pas. Il n'est pas question d'une transformation ou d'une dialectisation du fantasme, il s'agit d'ouvrir un écart, d'une traversée.
« L'orientation lacanienne. Jalons dans l'enseignement de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 janvier 1982, inédit.

Lorsqu'il [Lacan] conclut son Séminaire de La Logique du fantasme, le fantasme apparaît comme une signification absolue. C'est très difficile de voir en quoi ce Séminaire prépare cette assertion, mais elle s'explique tout à fait dans la reconstruction que je vous propose ici. Il s'agit d'une signification absolue, d'une signification qui fait butée. C'est précisément parce que le fantasme est une signification qu'il est question de la traversée du fantasme et non de l'interprétation du fantasme.
« L'orientation lacanienne. Jalons dans l'enseignement de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 mars 1982, inédit.

Le fantasme se manifeste – j'entends dans la clinique de l'expérience analytique comme une butée, une butée qui est aussi une résistance à l'intervention signifiante de l'analyste, puisque c'est de ce côté-là, après tout, que nous avons à l'approcher, le fantasme. Je veux dire du côté de l'analyste, du côté de l'interprétation analytique.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 novembre 1982, inédit.

Il faut voir que le fantasme du psychotique n'est pas quelque chose que l'on met au premier plan. Ce ne serait pourtant pas impossible de situer le fantasme du psychotique. On pourrait le faire en prenant comme repère les écrits de Schreber. En effet, ça commence par un fantasme. Je veux dire qu'une émergence que l'on peut qualifier de fantasmatique est ce qui connote son entrée dans la psychose : « Qu'il serait beau d'être une femme en train de subir l'accouplement. » Vous savez que cette idée lui vient la veille du jour où il prend ses fonctions de président du sénat de Leipzig. C'est là indiscutablement un fantasme, un fantasme qui a même la valeur d'être précurseur de ce que nous retrouverons à la fin de cette observation, à savoir la perspective réelle qu'il a de subir cet accouplement avec Dieu.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 novembre 1982, inédit.

C'est une partie mais une partie dont il faut dire que la règle change au fur et à mesure qu'elle se joue. Elle change dans la mesure où le partenaire, dont l'analyste tient la place fantasmatique, a pour fonction de révéler à l'analysant qu'il n'a pas d'autre partenaire que sa propre mise, et donc de le conduire à « identifier » cette mise.
« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1er février 1983, inédit.

Opérer sur le fantasme, ça veut dire que la valeur essentielle de la psychanalyse n'est pas d'opérer sur le symptôme. Quand on dit que la guérison vient de surcroît, ça veut dire que l'opération sur le symptôme vient de surcroît.
« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1er février 1983, inédit.

Il est en effet sensiblement distinct, dans une analyse, c'est-à-dire dans l'interprétation analytique, de viser à obtenir des effets sur l'ego, à en obtenir sur le self, et à en obtenir sur le sujet. Le sujet au sens de Lacan ne s'attrape en effet que par la logique.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 janvier 1984, inédit.

L'interprétation a même structure que le mot d'esprit. L'interprétation transite par le fantasme. Elle n'a même de valeur que si elle transite par ce point de fascination qui est logé dans le fantasme.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 mars 1985, inédit.

Dans le fantasme, l'objet apparaît solidaire de la refente où le sujet apparaît sous la forme de la dyade. A cet égard, atteindre le fantasme comme construit, comme dénudé, n'est nullement en soi-même l'assurance d'aucune passe. C'est, au contraire, la rencontre d'une impasse fondamentale, dénudée comme telle.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris 8, leçon du 29 mai 1985, inédit.

La linguistique donne à l'analyste l'appareil même dont il opère dans l'analyse. Cette opérativité c'est toujours la *Wirklichkeit*, c'est la réalité comme effective et opératoire.
« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 mars 1988, inédit.

Lorsqu'il [Lacan] conclut son Séminaire de La Logique du fantasme, le fantasme apparaît comme une signification absolue. C'est très difficile de voir en quoi ce Séminaire prépare cette assertion, mais elle s'explique tout à fait dans la reconstruction que je vous propose ici. Il s'agit d'une signification absolue, d'une signification qui fait butée. C'est précisément parce que le fantasme est une signification qu'il est question de la traversée du fantasme et non de l'interprétation du fantasme.
« L'orientation lacanienne. Jalons dans l'enseignement de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 mars 1982, inédit.

L'interprétation a même structure que le mot d'esprit. L'interprétation transite par le fantasme. Elle n'a même de valeur que si elle transite par ce point de fascination qui est logé dans le fantasme.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 mars 1985, inédit.

Au-delà de la théorie du sujet supposé savoir, il faut une théorie incluant un manque qui doit se retrouver à tous les niveaux, s'inscrire ici en indétermination, là en certitude et former un nœud de l'ininterprétable.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 décembre 1991, inédit.

Quelle est la structure déterminant le psychanalyste? C'est la structure de la méprise du sujet supposé savoir. S'y égaler veut dire […] se la représenter. C'est là une impasse parce que cette structure n'est pas représentable. Elle fait irruption.[…] C'est pourquoi Lacan annonçait, parmi ses derniers Séminaires, qu'il parlerait de la topologie et du temps.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 décembre 1991, inédit.

La logique mathématique, c'est la suite de la psychose par d'autres moyens. […] Il se pourrait – et Lacan l'a marqué dès le début – qu'il y ait quelque chose d'une paranoïa dirigée dans la psychanalyse, c'est-à-dire d'une relation artificielle où tout fait sens.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 décembre 1991, inédit.

Si on retire l'Œdipe de la psychanalyse, alors on est dans le délire de Schreber. Le Nom-du-Père, la métaphore du Nom-du-Père, c'est ce que Freud a trouvé dans les ressources de la tradition pour empêcher la psychanalyse de virer à la psychose.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 décembre 1991, inédit.

Nous sommes tellement pris dans la logique du tout-Un que quand Lacan nous dit: *pas-tout,* c'est encore selon les règles du tout-Un que nous comprenons ce pas-tout. Mais ce que le pas-tout veut dire, c'est qu'il y a une autre dimension où il est question d'autre chose que du manque, d'autre chose que du manque et de ses bouchons. C'est là le point qui est en question.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 décembre 1991, inédit.

La forclusion, le refoulement, la dénégation, […] ces effets psychanalytiques déterminants sont eux-mêmes [déterminés par le déplacement du signifiant. Le signifiant est ce qui, en se déplaçant, détermine le sujet, le destin du sujet
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 avril 1992, inédit.

Le signifiant apparaît ainsi comme une puissance de mouvement, une puissance qui mobilise le sujet.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 avril 1992, inédit.

Ce qu'on aperçoit dans l'analyse, c'est que la règle pour comprendre est à chacun particulière, et c'est ce qu'on appelle le fantasme. Au fond, à *meaning is use*, nous, nous substituons *meaning is fantasy*, la signification c'est le fantasme.
« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 janvier 1994, inédit.

On comprend par le fantasme, on ne comprend que le fantasme. Au fond, l'inconsistance du sens […] indique bien la fonction de petit *a* comme consistance logique, comme seul principe d'intellection.
« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 janvier 1994, inédit.

À prendre en première approximation le fantasme comme une règle, au sens même où le fonctionnement de la règle est mis en question de façons diverses par les paradoxes de l'induction, […] c'est à partir du fantasme que le dire sans règle se découvre être strictement réglé. Cet abord logique du fantasme, c'est celui qu'il s'agit d'étendre à la théorie de la fin de la cure, en l'appelant conclusion.
« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 janvier 1994, inédit.

C'est sous les espèces d'une logique d'un fantasme qu'il [Lacan] présentera la logique de la cure. C'est une logique du fantasme dans la mesure où il faut partir du fantasme pour en venir à la vérité qu'il fait méconnaître et qui est cette vérité du désir qui s'appelle la pulsion.
« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mai 1994, inédit.

La tentative de Lacan dans sa logique du fantasme, c'est-à-dire dans la logique de la cure, c'est d'utiliser la causation du sujet pour écrire le programme de la cure, et pour écrire sa conclusion comme une traversée du fantasme, comme une déflation du désir, comme une nouvelle alliance avec la pulsion. Disons que c'est un programme qui ne se contente pas de se formuler comme déchiffrage de l'inconscient. La solution du chiffre, nous connaissons ! La solution du chiffre inconscient peut toujours être ramenée au phallus, et donc, sur ce versant, la fonction terminale de la cure, c'est ne pas s'identifier. C'est ne pas s'identifier dans la mesure où la problématique du désir conduit toujours à l'identification.
« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mai 1994, inédit.

[Lacan] a accepté même que le fantasme échappe à l'interprétation, et de dire que c'est comme un axiome de l'interprétation. On interprète à partir de cet axiome, mais cet axiome ne s'interprète pas.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 20 mars 1996, inédit.

Une possibilité qu'évoque Lacan, une fois, c'est que l'interprétation pourrait délivrer un effet de sens réel. Il le dit une fois, pas deux, parce que c'est presque seulement la formulation du problème.
« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 février 1997, inédit.

Peut-on dire que dans la psychanalyse le sens soit radicalement disjoint du savoir ? C'est beaucoup plus douteux. Et ce qui le montre, c'est précisément ce qui supporte l'opération analytique, à savoir, l'interprétation.
« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 mars 1997, inédit.

L'interprétation, par quelque bout qu'on la prenne, garde partie liée avec le sens.
« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 mars 1997, inédit.

Et c'est sans doute ce qui est inéliminable de la psychanalyse, qu'il y a du sens dans le réel. Et sinon comment pourrait-on attendre de l'interprétation, qu'elle modifie ce qui pour un sujet vaut comme le réel, à savoir le symptôme ?
« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 mars 1997, inédit.

C'est le symptôme essentiellement que la psychanalyse vise à modifier et par l'interprétation.
« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 mars 1997, inédit.

Est-ce que le symptôme c'est le réel dans la psychanalyse ? Et spécialement, étant donné que le symptôme est interprétable, est-ce encore du réel ? Parce que s'il est interprétable et si c'est du réel alors ça veut dire qu'il y a du sens dans le réel, en infraction à ce qu'instaure le discours de la science.
« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 mars 1997, inédit.

La simple pratique de l'interprétation accentue, intensifie, rend insupportable la question de savoir dans quelle mesure le langage peut toucher au réel.
« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 mars 1997, inédit.

L'interprétation analytique, si on la situe sur cet arrière-fond, telle qu'elle a été renouvelée par Lacan dans son retour à Freud, et dans l'effort de faire de la psychanalyse une science, est une opération rhétorique.
« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 mars 1997, inédit.

Et la question est de savoir si l'interprétation analytique, son pouvoir, supposé, annule le réel, le réduit au vrai qui persuade, qui persuade le sujet, en l'occurrence de renoncer au symptôme.
« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 mars 1997, inédit.

Mais, par une autre face il y a l'analyste désir : même si son silence est divin, sa fonction comporte qu'il parle au moins de temps à autre, ce qu'on appelle interpréter, ce qui conduit le sujet à, lui, interpréter les dits de l'analyste.
« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 mars 1997, inédit.

Et dès lors que l'analyste parle et qu'on l'interprète, ça met son désir en jeu, et, on n'a pas à reculer à faire du désir de l'analyste une fonction de la partie qui se joue dans l'analyse.
« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 mars 1997, inédit.

Qu'est-ce que l'inconscient interprète ? Posons-nous cette question. L'inconscient interprète précisément le non-rapport sexuel. Et, en l'interprétant, il chiffre le non-rapport-sexuel, c'est-à-dire que ce chiffrage du non-rapport sexuel est corrélatif du sens qu'il prend pour un sujet. Le chiffrage du non-rapport sexuel, ce qu'il délivre d'abord, c'est le symptôme.
« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mars 1997, inédit.

Les sujets arrivent avec, déjà, leur pré-interprétation de la règle fondamentale. [...] La règle fondamentale attaque le préjugé de cohérence. Elle attaque la dépendance où serait la vérité par rapport à la cohérence. [...] C'est ce que veut dire l'association libre. C'est la permission d'être incohérent.
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 novembre 2000, inédit.

Ce qui peut leur être révélé par l'analyse, c'est une vérité de structure qui [n']innocente qu'au prix [de nous] installer dans une déception définitive.
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 novembre 2000, inédit.

Le fantasme est par excellence le nom de l'entrave que le sujet dégage quand ses liens tombent.
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 novembre 2000, inédit.

L'inconscient se vérifie d'autant plus qu'il est interprété.
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 31 janvier 2001, inédit.

Une fois que l'on a commencé à interpréter, à faire consister le sinthome comme interprétation de l'inconscient, alors il ne reste plus qu'à continuer de l'interpréter, pour vérifier la consistance de ce qui a eu lieu.
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 février 2001, inédit.

Et bien il me semble que l'analysant que nous présente Lacan, […] il a à construire et il n'y a de fin de l'analyse qu'à la condition que l'analysant construise.
« L'orientation lacanienne. Nullibiété – Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mars 2008, inédit.

Alors que [le sinthome] est une réponse déjà-là, […] Lacan cherchait, avec [lui], une autre façon de procéder que celle de l'interprétation. Il la cherchait à travers la manipulation, la chirurgie des nœuds.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 décembre 2008, inédit.

Quand Lacan évoque, à la fin de son écrit sur Joyce, dans les Autres écrits page 570, que l'analyse recourt au sens pour résoudre la jouissance, il ne faut pas l'entendre comme une prescription, ni comme une description. Au contraire, il me semble que son effort est d'ouvrir une pratique post-joycienne de la psychanalyse, celle qui ne recourt justement pas au sens pour résoudre l'énigme de la jouissance, qui ne se raconte pas des hystoires – avec un y –, mais qui, au-delà du discours de l'inconscient, vise à restituer, dans leur nudité et leur fulguration, les hasards qui nous ont poussés à droite et à gauche.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 décembre 2008, inédit.

Il n'empêche que la pratique, constamment, nous confronte à ce-qui-ne-peut-pas-se-dire, et que Lacan aussi bien, à ses commencements, s'est réglé sur un indicible.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mars 2009, inédit.

Le fantasme est cela où se constitue pour chacun sa fenêtre sur le réel. En ce sens, le fantasme est une fonction du réel, une fonction subjectivée, singularisée. Il est le réel pour chacun,
« L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 février 2011, inédit.

Roland Barthes, spécialement dans son dernier livre, publié de son vivant, *La chambre claire*. […] considère que, dans une photo, il y a ce qui intéresse, le *studium*, l'objet d'un investissement général, sans acuité particulière – on regarde, cela informe, c'est la tenue et l'harmonie de l'image –, et puis il y a, quand c'est une bonne photo, un *punctum*, quelque chose qui vient casser ou scander le *studium*. Il me perce comme une flèche, c'est un hasard qui me point, me poigne. Ce *punctum* est un détail qui mobilise spécialement, et fait tache dans le *studium* étale de l'image.
« L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 février 2011, inédit.

J'ai dû comprimer, la semaine dernière, le développement sur la fonction nodale du fantasme, sur laquelle vient converger, selon Lacan, toute la pratique de la psychanalyse.
« L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 février 2011, inédit.

La révélation de vérité laisse le réel intouché. […] En effet, le fantasme n'est que signification donnée à la jouissance à travers un scénario, et cette signification évacuée, la jouissance demeure.
« L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 mars 2011, inédit.

Le fantasme fondamental ne s'interprète évidemment pas, mais sert d'instrument à l'interprétation – on interprète en fonction du fantasme auquel l'on fait donc jouer le rôle de réel.
« L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 2011, inédit.

Lacan pouvait déjà dire dans *Télévision* [...] *c'est le réel qui permet de dénouer le symptôme*. Je me demande comment on est passé si vite là-dessus parce que c'est énorme, l'idée qu'on puisse opérer avec le réel, que le réel puisse être un moyen de l'opération analytique.

« L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mai 2011, inédit.

JACQUES-ALAIN MILLER

Textes publiés

La reticencia a comunicar el fantasma, apreciable en la observación fenomenológica, es solamente un primer paso para destacar la diferencia entre síntoma y fantasma a propósito de la interpretación del analista. Para decirlo rápidamente: se trata del fantasma fundamental, de ese tipo de fantasma que Freud acentúa en Pegan a un niño, es decir, ese segundo tiempo del fantasma que nunca aparece en la experiencia misma como tal.
Podemos decir que ese fantasma fundamental nunca es verdaderamente interpretado. Mi tesis es que la interpretación es, sobre todo, una interpretación de síntomas y nunca una interpretación del fantasma. El fantasma es objeto de construcción del analista y no, propiamente, objeto de interpretación.
« Dos dimensiones de la experiencia analítica: síntoma y fantasma » (1982), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España. Editorial Gredos, p. 18.

La réticence à communiquer le fantasme, sensible dans l'observation phénoménologique, n'est qu'une première étape pour mettre en évidence la différence entre symptôme et fantasme quant à l'interprétation de l'analyste. Pour le dire rapidement : il s'agit du fantasme fondamental, ce type de fantasme que Freud accentue dans On bat un enfant, c'est-à-dire ce deuxième stade du fantasme qui n'apparaît jamais dans l'expérience elle-même en tant que telle.
On peut dire que ce fantasme fondamental n'est jamais vraiment interprété. Ma thèse est que l'interprétation est avant tout une interprétation des symptômes et jamais une interprétation du fantasme. Le fantasme est l'objet de la construction de l'analyste et non pas, à proprement parler, objet d'interprétation.
trad. B. Vigil Mendoza

El análisis particular de un sujeto confluye en ese fantasma fundamental. En cierto modo, el fantasma se decanta, acaba resultando el residuo del desarrollo de un análisis, el residuo precisamente de la interpretación del síntoma.
« Dos dimensiones de la experiencia analítica: síntoma y fantasma » (1982), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España. Editorial Gredos, p. 20.

L'analyse particulière d'un sujet converge dans ce fantasme fondamental. D'une certaine manière, le fantasme est décanté, il finit par être le résidu du développement d'une analyse, le résidu justement de l'interprétation du symptôme.
trad. B. Vigil Mendoza

En los años ochenta, es el paciente quien llega a la consulta diciendo: « Tengo un problema edípico ». De este modo se ha producido un cambio en las posibilidades de la interpretación, y la dimensión simbólica del fantasma -la más oculta- sólo puede obtenerse después de cierto tiempo de análisis.
« Dos dimensiones de la experiencia analítica: síntoma y fantasma » (1982), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España. Editorial Gredos, p. 21.

Dans les années 1980, c'est le patient qui vient au cabinet en disant : « J'ai un problème œdipien ». De cette façon, un changement s'est produit dans les possibilités d'interprétation, et la dimension symbolique du fantasme – la plus cachée – ne peut être obtenue qu'après un certain temps d'analyse.
trad. B. Vigil Mendoza

Digámoslo rápidamente: el fantasma fundamental nunca es interpretado, y en la experiencia analítica y en la función del analista no todo es interpretación. Por fantasma fundamental me refiero a lo que Freud acentúa como segundo tiempo del análisis de Se pega a un niño*, tiempo a propósito del cual dice que nunca aparece en la experiencia misma como tal. Y no solo que haya por parte del paciente una reticencia a comunicarlo, sino porque está ubicado en tal lugar que nunca aparece en la experiencia clínica. Nunca es interpretado realmente.*
Dos dimensiones clínicas : Síntoma y Fantasma (1983), Buenos Aires, Manantial, 2007, p. 21.

Disons-le rapidement : le fantasme fondamental n'est jamais interprété, et dans l'expérience analytique et dans la fonction de l'analyste, tout n'est pas interprétation. Par fantasme fondamental, j'entends ce que Freud souligne comme le deuxième temps de l'analyse d'*Un enfant est battu*. Il dit que c'est un temps qui n'apparaît jamais en tant que tel dans l'expérience elle-même. Non seulement parce que le patient est réticent à le communiquer, mais aussi parce qu'il est situé à un endroit tel qu'il n'apparaît jamais dans l'expérience clinique. De telle sorte qu'il n'est jamais vraiment interprété.
Deux dimensions cliniques : Symptôme et Fantasme, trad. A. Marquez.

La interpretación es fundamentalmente, interpretación de síntomas. Se puede decir que mi tesis es la siguiente: que la interpretación nunca lo es del fantasma fundamental. El fantasma fundamental no es un objeto de interpretación por parte del analista, sino un objeto de construcción
Dos dimensiones clínicas : Síntoma y Fantasma (1983), Buenos Aires, Manantial, 2007, p. 21.

L'interprétation est fondamentalement l'interprétation des symptômes. On peut dire que ma thèse est la suivante : l'interprétation n'est jamais l'interprétation du fantasme fondamental. Le fantasme fondamental n'est pas un objet d'interprétation par l'analyste, mais un objet de construction.
Deux dimensions cliniques : Symptôme et Fantasme, trad. A. Marquez.

---

si no hay interpretación del fantasma fundamental es justamente porque el mismo se ubica en esa falta del significante. De ahí que se pueda decir que es la cuestión más difícil de la dirección de la cure y también la del fin del análisis.
Dos dimensiones clínicas : Síntoma y Fantasma (1983), Buenos Aires, Manantial, 2007, p. 28.

s'il n'y a pas d'interprétation du fantasme fondamental, c'est précisément parce qu'il se situe dans ce manque du signifiant. On peut donc dire que c'est la question la plus difficile de la direction de la cure ainsi que de la fin de l'analyse
Deux dimensions cliniques : Symptôme et Fantasme, trad. A. Marquez.

Por lo general el fantasma no se ofrece al movimiento de la interpretación y es una cuestión de dirección de la cura, de trabajo propio del analista, obtener su revelación. De ahí que podamos definir el fantasma fundamental como lo que se presenta en la experiencia analítica como no tocado, no alcanzado directamente por el significante.
Dos dimensiones clínicas : Síntoma y Fantasma (1983), Buenos Aires, Manantial, 2007, p. 28.

En général, le fantasme ne s'offre pas au mouvement de l'interprétation et il s'agit de la direction de la cure, du travail propre de l'analyste, pour obtenir sa révélation. On peut donc définir le fantasme fondamental comme ce qui se présente dans l'expérience analytique comme non touché, non atteint directement par le signifiant.
Deux dimensions cliniques : Symptôme et Fantasme, trad. A. Marquez.

A ese respecto el fantasma fundamental es como el residuo del desarrollo de un análisis. Se lo podría ubicar como el residuo de la interpretación del síntoma.
Dos dimensiones clínicas : Síntoma y Fantasma (1983), Buenos Aires, Manantial, 2007, p. 29.

A cet égard, le fantasme fondamental est comme le résidu du développement d'une analyse. Il pourrait être placé comme le résidu de l'interprétation du symptôme
Deux dimensions cliniques : Symptôme et Fantasme, trad. A. Marquez.

Justamente creo que la dirección de la cura es la utilización, como instrumento, de ese fantasma reducido. O sea que ese fantasma fundamental, que no se interpreta como tal, es en sí mismo un instrumento de la interpretación analítica.
Dos dimensiones clínicas : Síntoma y Fantasma (1983), Buenos Aires, Manantial, 2007, p. 31.

Je crois précisément que la direction de la cure est l'utilisation, en tant qu'instrument, de ce fantasme réduit. C'est-à-dire que ce fantasme fondamental, qui n'est pas interprété comme tel, est en lui-même un instrument d'interprétation analytique
Deux dimensions cliniques : Symptôme et Fantasme, trad. A. Marquez.

Histerizar al sujeto no basta ya que si, frente a él, el analista hace de padre, se verá obligado a proponer sus interpretaciones como productos de saber.
« Observaciones sobre padres y causas » (1988), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España. Editorial Gredos, p. 137.

Hystériser le sujet ne suffit pas car si, face à lui, l'analyste fait le père, il sera contraint de proposer ses interprétations comme des produits du savoir.
trad. B. Vigil Mendoza

Pour Lacan, on ne peut s'entendre qu'au-delà du fantasme. C'est la condition, la traversée du fantasme, pour qu'on ait une chance de s'entendre avec l'autre [...]. Le problème est qu'au-delà du fantasme, il n'y a plus rien à comprendre. On se comprend, mais il n'y a plus rien à comprendre, parce que le mathème, au-delà du fantasme, n'a pas de signification.
« Retour sur Grenade. Savoir et satisfaction » (1989), *La Cause freudienne*, n°33, mars 1996, p. 8-9.

Propongo, entonces, que la interpretación eficiente del analista es una pesadilla. Pero una pesadilla de la cual no se puede huir trasladándose al fantasma del mundo, al fantasmundo.
« La ponencia del ventrílocuo » (1996), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España. Editorial Gredos, p. 455.

Je propose donc que l'interprétation efficace de l'analyste est un cauchemar. Mais un cauchemar auquel on ne peut échapper en se déplaçant au fantasme du monde, au *fantasmonde*.
trad. B. Vigil Mendoza

Lacan a d'une certaine façon voulu faire en sorte que le nœud nous représente ce qui vient dans le trou du savoir et où le faire l'emporte sur le savoir.
« L'obscur de la jouissance - "L'orientation lacanienne : Le réel est sans loi" » (2001), *La Cause freudienne*, n°49, novembre 2001, p. 10.

La première éthique de la fin de l'analyse? Elle s'appuie très précisément sur ce que Lacan appelait la logique du fantasme. Logique, ça c'est la prévalence du symbolique, c'est-à-dire que cette problématique prend appui sur le signifiant, sur le savoir, sur l'élucubration de savoir. C'est son instrument. Cet instrument logique porte sur le fantasme. Or, le fantasme dont il s'agit est lui-même une construction.
« L'obscur de la jouissance – "L'orientation lacanienne : Le réel est sans loi" » (2001), *La Cause freudienne*, n°49, novembre 2001, p. 11.

Mais le fantasme, est-ce bien du réel ? Est-ce que ça contient du réel ? Est-ce que c'est le voile du réel ? […] C'est comme si c'était du réel quand on est dans la perspective du symbolique.
« L'obscur de la jouissance – "L'orientation lacanienne : Le réel est sans loi" » (2001), *La Cause freudienne*, n°49, novembre 2001, p. 12.

Lacan introduit la notion que c'est, non pas de la littérature, mais de la logique qui doit être appliquée au sinthome, c'est-à-dire reconnaître sa nature, en particulier que ce n'est pas une formation de l'inconscient, et en user logiquement jusqu'à atteindre son réel, en supposant qu'au bout de ça, il n'a plus soif.
« Pièces détachées » (2004), *La Cause Freudienne*, n°60, juin 2005, p.161.

L'usage logique du sinthome auquel Lacan invite s'oppose à son usage de déchiffrement, celui-ci renvoyant à la notion de vérité du symptôme, et conduit au réel du sinthome.
« Pièces détachées » (2004), *La Cause Freudienne*, n°60, juin 2005, p. 161.

L'usage logique du *sinthome* est le point de départ du Séminaire *Le sinthome* et il s'oppose au déchiffrement du symptôme en termes de vérité. Il introduit sans doute à un développement – ce n'est pas une stagnation –, mais qui n'est pas révélation, il est réduction. Réduction à quoi ? Réduction à un os.
« Pièces détachées » (2004), *La Cause Freudienne*, n°60, juin 2005, p. 167-168

Eh bien, la place, le statut, la fonction de l'interprétation n'est pas développé dans la théorie borroméenne. Allons même au-delà : ce qui devient équivoque, c'est le statut même de ce sur quoi l'interprétation a à porter, dans toute sa généralité, à savoir l'inconscient.
« En deçà de l'inconscient : leçon du 28 mars 2007 du cours "L'orientation lacanienne" : Le tout dernier Lacan », *La Cause du désir*, n°91, novembre 2015, p. 118.

Et quid de l'interprétation ? Y aurait-il une interprétation borroméenne ? […] Lacan parle une fois dans le Séminaire *Le Sinthome* de manipulation interprétative. À propos de l'interprétation, il utilise ainsi le mot manipulation – qui vaut pour les noeuds qu'il dessinait au tableau, mais qu'il construisait aussi comme des objets, se servant de l'organe préhensif de la main pour éprouver la consistance de ses constructions, de ses manipulations. Dans ce fil, parler de manipulations interprétatives, c'est en appeler à un mode borroméen de l'interprétation.
« En deçà de l'inconscient » (2007), *La Cause du désir*, n°91, novembre 2015, p. 120.

À partir de là [il n'y a pas de rapport sexuel], on peut saisir la pertinence, difficile sans doute, du modèle poétique que Lacan propose à l'interprétation borroméenne. Le tour de force du poète, selon Lacan, n'est pas simplement de produire une équivoque, sur le mode de l'interprétation ancienne, ce serait d'*éliminer un sens*.
« En deçà de l'inconscient » (2007), *La Cause du désir*, n°91, novembre 2015, p. 125.

Le Nom-du-Père nous renvoie évidemment à la première scansion de l'enseignement de Lacan. [...] s'y est ajoutée une référence qui se rapporte au séminaire *Le Sinthome* : s'en passer, s'en servir. Cette référence souligne le caractère de semblant du Nom-du-Père.
« Semblants et sinthomes. Présentation du thème du 7e congrès de l'AMP », *La Cause freudienne*, n°69, juin 2008, p. 128.

Ce *ni homme ni femme* est une position qu'on peut dégager : position masculine, position féminine et position *ni-ni*. […] Pour nous, il y a deux sexes […], mais pour ce qui est des positions subjectives, nous admettons, me semble-t-il, le ni-ni.
La Solution trans (2022), Paris, Navarin, 2022, p. 10.

JACQUES-ALAIN MILLER

Émissions de radio – interventions orales

Hablé de la forclusión del significante Mujer, *eso no está en el texto mismo de la enseñanza de Lacan, es mi forma de transcribir, de traducir : La mujer no existe. Quiere decir que su significante no existe, que es efectivamente lo que señala Freud, que los dos sexos se refieren al mismo significante. De los que la apariencia, la forma, el semblante, está tomado sobre la anatomía masculina. Esto no es un bien para el hombre, ni un mal para la mujer, como las feministas un poco apuradas lo han creído.*
Intervención de Jacques-Alain Miller y Éric Laurent, Rosario, 13 de octubre de 1981, inédito.

J'ai parlé de la forclusion du signifiant *Femme*, ce n'est pas dans le texte même de l'enseignement de Lacan, c'est ma façon de transcrire, de traduire : La femme n'existe pas. Cela veut dire que son signifiant n'existe pas, ce qui est effectivement ce que souligne Freud, que les deux sexes se réfèrent au même signifiant. Dont l'apparence, la forme, le semblant, est pris sur l'anatomie masculine. Ce n'est pas un bien pour l'homme, ni un mal pour la femme, comme les féministes un peu pressées l'ont cru.
Intervention de Jacques-Alain Miller et d'Éric Laurent, Rosario, 13 octobre 1981, inédit. Trad. T. Verger

---

Il y a une division, une opposition entre les valeurs et les fantasmes qui est vécue dans l'incompréhension et souvent la souffrance. Il y a une inertie des fantasmes qui fait problème et ce problème peut être long à résoudre dans une analyse.
« Le plus et le moins », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France Culture, émission du mardi 21 juin 2005, inédit.

Chaque être parlant se sexualise d'un côté ou de l'autre, du côté mâle ou du côté femme. Il s'agit d'essayer ici de vous faire entendre quelles sont quelques-unes des grilles de lecture dont les psychanalystes usent pour écouter celui ou celle qui vient les trouver.
« Le plus et le moins », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France Culture, émission du mardi 21 juin 2005, inédit.

Elle [la psychanalyse] croit opérer à un niveau bien plus fondamental du sujet où les points de l'espace-temps sont dans une relation topologique et non plus métrique. Le plus lointain se révèle soudain le plus proche. Le psychanalyste est bien plutôt du parti « rien de nouveau ». Il professe que plus ça change et plus c'est la même chose, sauf que ça ne peut être que pire parce qu'on a cru que ce serait mieux.
« Anguille en politique», *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France Culture, émission du jeudi 23 juin 2005, inédit.

Les nœuds donnent une idée de ce que pourrait être l'élaboration de ce savoir, parce qu'un nœud, ou un nœud de nœuds, donne les formes les plus diverses et complexes, tout en répondant à une structure unique et inchangeable. Mais dans l'imaginaire, on ne peut pas ne pas se tromper avec eux. Les nœuds sont aussi très résistants à la capture symbolique, ils sont très difficiles à attraper, y compris dans le discours mathématique. […] Ainsi, les nœuds se prêtent à incarner le réel en tant qu'il nous échappe. Peut-être les nœuds de Lacan donnent-ils le style du savoir analytique désirable. Ils servent aussi à relativiser les références antérieures que Lacan a utilisées dans son enseignement. Ils permettent de dire que l'optique n'est pas tout, pas plus que ne le sont la linguistique, la logique ou la topologie des surfaces. Autrement dit, ils servent à reléguer en tant que moyens secondaires ce que Lacan a lui-même élaboré. Les nœuds constituent donc comme un point de fuite de la perspective lacanienne sur la psychanalyse. Le point de fuite de son interprétation de la psychanalyse. Chaque analyste interprète la psychanalyse. Il interprète ce que veut dire la psychanalyse elle-même. On peut dire que Freud, interprétait la psychanalyse d'abord comme une cure ; Mélanie Klein comme une communication ; Jung comme une élévation ; Anna Freud comme une pédagogie, une orthopédie ; et Lacan comme une expérience, mais aussi essentiellement comme une déduction logique.
Conférence du Coliseo, 26 avril 2008, diffusé sur Miller TV, inédit.

Aurélie Flore-Pascal — Dans quelle mesure le fantasme peut être traversé à l'égard de ce point de fixité?
Jacques-Alain Miller — […] Dans le supplice chinois qui fascinait Georges Bataille, le gars, le supplicié est attaché à un poteau et soigneusement dépiauté de telle sorte que sur la photo, on voit ses côtes apparaître. […] Ce n'est pas du tout que je veux vous faire passer dans un supplice chinois, c'est qu'on dépiaute, là, l'homme. C'est la chair qu'on enlève. Ça peut s'enlever de différentes façons, ça arrive tout le temps, qu'on enlève la chair. Ce qui est très différent de la chair, c'est le squelette. La chair, la chair, la chère chair, on peut quand même en enlever beaucoup et rester vivant. On enlève la chair, reste le squelette. On peut enlever en plus des morceaux du squelette et rester tout à fait viable. Si la chair est enlevée complètement, on ne reste pas viable. S'il y a une quantité suffisante de chair et qu'on peut enlever, l'os, un des os du bras. On peut vous charcuter le squelette, mais il faut qu'il en reste. Alors la chair, on coupe dedans, puis on fait des tas de trucs à ce niveau-là, on met des voiles, on ne met pas de voile, on met la barbe, on met pas de barbe… On la couvre d'une certaine façon, on se déguise…
Comment se passent les analyses, 11 juin 2022, diffusé sur Miller TV, inédit.

AUTRES AUTEURS DU CHAMP FREUDIEN

Le rêve ne traduit pas un texte déjà là, mais se constitue de récits sans cesse en mouvement qui en font en définitive un texte indécidable. Il transporte et mobilise les signifiants qui contiennent le sujet autant qu'il les contient : l'inconscient, c'est le discours de l'Autre. Par et dans les jeux du signifiant, « le rêve est déjà en lui-même interprétation, sauvage certes, mais interprétation ».
Alberti C., « Rien de plus concret que le rêve, son usage, son interprétation », *La Cause du désir*, nº104, mars 2020, p. 35.

Freud ne distinguait pas nettement construction et interprétation, Lacan, lui, les sépare d'une façon très claire. La construction vise la cohérence interne du travail analytique, soit une vérité de fixion alors que l'interprétation trouve son efficace dans les vertus allusives du langage pour susciter un point de vide dans la réponse de l'Autre et produire ainsi un mi-dire de vérité. Dans un commentaire de « Constructions en analyse », J.-A. Miller prend position : « L'analyste lacanien doit construire, ça ne fait pas de doute », et il précise que si Lacan ne s'intéresse pas à la construction comme telle, c'est que chez lui elle se nomme structure (au sens de structure clinique). Ainsi donc l'interprétation à l'envers ne prend-elle son cadre que de la construction.
Guéguen P.-G., « Discrétion de l'analyste dans l'ère post-interprétative », *La Cause freudienne*, n°34, octobre 1996, p. 25.

Et il faut là distinguer ce qui est du registre de l'interprétation et ce qui est du registre de la présence et, dans *Radiophonie*, Lacan peut dire que, à la différence du signe, le symptôme ne s'interprète que du signifiant.
Laurent É., *in* Miller, J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 mars 1997, inédit.

Quand on voit un symptôme on sait ce qui est à traiter pour la psychanalyste, ce qui est à interpréter, le signe signale quelque chose que j'ai à traiter, par cette logique du signifiant.
Laurent É., *in* Miller, J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 mars 1997, inédit.

Alors, cette trace, ce saut ou cet assaut, la trace qui en reste, c'est ce qui va permettre au psychanalyste interprétant, lui, de faire intrusion du signifiant, son traumatisme à lui ou son contre-traumatisme, c'est qu'il répond à cette première inscription par la possibilité de faire usage intrusif du signifiant.
Laurent É., *in* Miller, J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 mars 1997, inédit.

On a pu parler de violence de l'interprétation qui reprenait certains éléments, dans l'enseignement de Lacan, de cet usage qui est toujours intrusif de l'interprétation.
Laurent É., *in* Miller, J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 mars 1997, inédit.

Et là c'est dans ces pages, entre *Radiophonie* et « l'Étourdit », que j'ai trouvé, pour moi, à m'éclairer pourquoi Lacan rentre dans un débat sur la place du réalisme en psychanalyse, qui l'amène à faire série, entre la réflexion sur le fantasme, le symptôme et l'acte analytique.
Laurent É., *in* Miller, J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 mars 1997, inédit.

Le fait qui s'avère par une pratique, celle du psychanalyste, c'est que le symptôme répond à l'interprétation par le signifiant.
Laurent É., *in* Miller, J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 mars 1997, inédit.

Le symptôme, notre signe, répond ainsi, encore faut-il que l'interprétation renvoie non pas à un langage d'interprétation comme métalangage, mais renvoie bien à la faille qu'inclut, qu'emporte le langage, au bord où se noue le point du peu de sens au langage lui-même […] Ce point de faille ou de barre, c'est le moment où désir, désir/jouissance, se nouent à ce langage.
Laurent É., *in* Miller, J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 mars 1997, inédit.

Et là, Lacan appelle ça le lapsus de l'acte analytique. C'est une façon de s'écarter de la méthode réaliste. C'est vouloir construire un réel dans l'expérience, à condition qu'il échappe à l'interprétation.
Laurent É., *in* Miller, J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 mars 1997, inédit.

Le réalisme, c'est d'interroger ce qui est produit, à partir du moment où ça cesse de répondre à l'interprétation, ça cesse de répondre à l'action, à la fin du processus, l'analyste en est exclu, il n'arrive plus à faire répondre le symptôme par sa méthode et ça interroge donc cet être qui reste seul.
Laurent É., *in* Miller, J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 mars 1997, inédit.

L'interprétation déchaîne le pouvoir d'une articulation telle qu'elle n'a pas d'autre motif d'emboîtement, dans ses inférences, que la jouissance elle-même, que les propositions de jouissance qui peuvent être issues du fantasme.
Laurent É., *in* J.-A. Miller, « L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 février 2001, inédit.

Dans l'orientation lacanienne, l'interprétation se place dans une tension entre deux pôles de son exercice. D'une part, elle est l'activité la plus libre du psychanalyste. […] D'autre part, elle est régie par des règles strictes. […] Ces deux aspects du rapport de l'interprétation et des normes peuvent se nouer dans une proposition qui formulerait que l'interprétation est sans standards, mais pas sans principes. Le principe s'énonce : il n'y a pas de métalangage. […] Il n'y a pas un niveau qui serait un langage objet – le matériel – et le niveau de l'interprétation qui serait un niveau distinct et qui serait appliqué sur le segment de « matériel ».
Laurent É., « Interpréter la psychose au quotidien » (2005), *Mental*, n°16, octobre 2005, p. 9.

Dire que « le désir, c'est son interprétation », revient à faire coïncider les deux niveaux. On ne peut plus alors séparer le désir inconscient du niveau de l'interprétation. C'est dire aussi que l'interprétation déployée se soutient d'un désir, à l'occasion du désir du psychanalyste d'interpréter.
Laurent É., « Interpréter la psychose au quotidien » (2005), *Mental*, n°16, octobre 2005, p. 15.

Le sujet est un lieu aussi magique que le lieu de l'Autre. Il peut s'ajouter à une phrase sans en changer le sens et cependant en changeant tout. Cette structure est celle de l'ensemble russellien. Jacques-Alain Miller avait choisi de la mettre en évidence en affirmant la thèse : « l'inconscient interprète », et non pas l'analyste. […] Si l'on ne saisit pas ce qu'est profondément un dialogue, si nous n'arrivons pas à restituer dans le cas clinique la structure selon laquelle on reçoit de l'Autre son message inversé, on ne respecte pas la structure du « il n'y a pas de métalangage ». On tombe dans des erreurs de perspectives et dans cette idée que l'interprétation, c'est la parole de l'analyste. Il [est] crucial de restaurer la structure fondamentale du « il n'y a pas de métalangage » dans « L'inconscient interprète ».
Laurent É., « Interpréter la psychose au quotidien » (2005), *Mental*, n°16, octobre 2005, p. 17.

Construire le fantasme consiste pour l'enfant à s'assurer d'emblée que son corps ne va pas répondre à l'objet a, qu'il ne soit pas le condensateur de la jouissance de la mère, qu'il ne soit pas l'objet de la jouissance de la mère.
Laurent É., « La fin de l'analyse pour les enfants » (2009), *Les Feuillets du Courtil*, n°30, Janvier 2009, p. 25.

Il s'agit de nous (psychanalystes) assurer que l'enfant ait localisé cette jouissance dans une construction fantasmatique puisque, après tout, nous ne pouvons jamais mettre la main sur le fantasme le plus profond, le plus fondamental : nous ne pouvons atteindre que des versions du fantasme. [...] Une fiction qui permet à l'enfant de répondre à la question de la jouissance de la mère, de la jouissance d'une femme.
Laurent É., « La fin de l'analyse pour les enfants » (2009), *Les Feuillets du Courtil*, n°30, Janvier 2009, p. 25-26.

Cet extrait de l'entrée en analyse de Sergueï montre que l'offre de parole libre est une condition nécessaire du discours analytique, mais que sa condition suffisante, ce sont les interprétations de l'analyste, seules à pouvoir rétablir le lien entre vérité signifiante et réel de la jouissance dans le fantasme inconscient qui sert à interpréter le symptôme.
Aflalo A., « L'Homme aux loups avec Freud », *La Cause du désir*, n°108, juillet 2021, p. 76.

D'une part, [Lacan] insiste sur l'interprétation par l'équivoque donc une interprétation qui s'impose sans qu'il appartienne à l'analyste de trancher dans le sens, mais plutôt de faire résonner le signifiant dans ses harmonies de satisfaction de la jouissance dans le corps, et d'autre part, sur la lecture du symptôme afin d'en obtenir la réduction par la mise au même plan de l'imaginaire du symbolique et du réel comme Lacan tente de le faire saisir par sa manipulation des nœuds.
Guéguen P. -G., « Quelques jalons pour l'interprétation et l'écoute », *La Cause du désir*, n°108, juillet 2021, p. 83.

Le temps du déchiffrage du symptôme permet de repérer tous les signifiants de son histoire. Il arrive alors qu'une rencontre au sens de tuché , c'est-à-dire rencontre avec le réel, quelque chose sur quoi on se cogne, fasse apparaitre le fantasme ; c'est le temps de la construction du fantasme qui s'ouvre dans la cure. [...] Des fantasmes au fantasme fondamental, il y a une réduction qui s'opère, permettant d'épingler le sujet à travers l'énoncé d'une formule, à une place dans l'Autre où il ne savait pas être.
Morin I., « Le temps de la fin », *Les Feuillets du Courtil*, n°10, novembre 1994, p. 120.

PONCTUER

Ecrire, lire, traduire, équivoque,

SIGMUND FREUD

Ich hielt es für geraten zu fragen, seit wann ihn diese Kindheitserinnerung beschäftige, ob er meine, daß sie seit der Kindheit periodisch in seinem Gedächtnis wiederkehre, oder ob sie etwa irgendwann später nach einem zu erinnernden Anlaß aufgetaucht sei. Diese Frage war alles, was ich zur Lösung der Aufgabe beizutragen brauchte.
« Über Deckerinnerungen » (1899), *Studien über Hysterie Und andere Werke aus den Jahren 1892-1899*, in *Gesammelte Werke*, vol. I, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 542.

Je jugeais à propos de lui demander depuis quand ce souvenir d'enfance l'occupait, s'il était d'avis qu'il faisait périodiquement retour dans sa mémoire depuis son enfance ou bien si, par hasard, il avait émergé plus tard, occasionné par une circonstance qu'il lui faudrait se remémorer. Cette question fut la seule contribution que j'eus à apporter pour permettre la résolution du problème.
« Sur les souvenirs-écrans » (1899), trad. D. Messier, *Huit études sur la mémoire et ses troubles*, Paris, Gallimard, 2010, p. 96.

Die Traumarbeit rechnet überhaupt nicht, weder richtig noch falsch; sie fügt nur Zahlen, die in den Traumgedanken vorkommen und als Anspielungen auf ein nicht darstellbares Material dienen können, in der Form einer Rechnung zusammen. Sie behandelt dabei die Zahlen in genau dernämlichen Weise als Material zum Ausdruck ihrer Absichten wie alle anderen Vorstellungen, wie auch die Namen und die als Wort Vorstellungen kenntlichen Reden.
[…] Bei dieser Neuverwendung hat er oft den Sinn, den die Worte in den Traumgedanken hatten, beiseite gelassen, und dem Wortlaut einen völlig neuen Sinn abgewonnen.
« Die Traumdeutung » (1900), *Die Traumdeutung. Über den Traum*, in *Gesammelte Werke*, vol. II/III, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 422.

Le travail du rêve ne fait absolument aucun calcul, ni juste ni faux : il ne fait qu'aligner les nombres qui apparaissent dans les pensées du rêve et peuvent servir d'allusion à un matériau non-figurable, sous la forme d'un calcul. Ce faisant, il traite les nombres comme matériaux d'expression de ses intentions exactement de la même manière que toutes les autres représentations, de même aussi que les noms et les paroles identifiables comme représentations de mots. […] Dans ce réemploi, il a souvent laissé tomber le sens que les mots avaient dans les pensées du rêve et extrait du matériau littéral un sens complètement nouveau.
L'interprétation du rêve (1900), trad. J.-P. Lefebvre, Paris, Seuil, 2010, p. 459.

So träumt z. B. ein Mann, der seinen Vater in dessen Krankheit gepflegt und unter dessen Tod schwer gelitten hatte, eine Zeit nachher folgenden unsinnigen Traum : Der Vater war wieder am Leben und sprach mit ihm wie sonst, aber (das Merkwürdige war), er war doch gestorben und wußte es nur nicht. Man versteht diesen Traum, wenn man nach « er war doch gestorben » einsetzt : infolge des Wunsches des Träumers und zu, « er wußte es nicht » ergänzt : daß der Träumer diesen Wunsch hatte. Der Sohn hatte während der Krankenpflege wiederholt den Vater tot gewünscht, d. h. den eigentlich erbarmungsvollen Gedanken gehabt, der Tod möge doch endlich dieser Qual ein Ende machen. In der Trauer nach dem Tode wurde selbst dieser Wunsch des Mitleidens Absurde Träume zum unbewußten Vorwurf, als ob er durch ihn wirklich beigetragen hätte, das Leben des Kranken zu verkürzen.
« Die Traumdeutung » (1900), *Die Traumdeutung. Über den Traum*, in *Gesammelte Werke*, vol. II/III, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 432.

Un homme par exemple qui avait soigné son père pendant sa maladie et gravement souffert de sa mort, fait quelques temps après le rêve suivant : *son père était de nouveau en vie et parlait avec lui comme jadis, mais* (l'étonnant était que) *il était quand même mort, simplement il ne le savait pas*. On comprend ce rêve si après « il était quand même mort » on insère pour compléter : *à la suite du désir du rêveur*, et si après « il ne le savait pas » on ajoute en complément : que le rêveur avait ce désir. Pendant qu'il le soignait, le fils avait à plusieurs reprises souhaité la mort de son père, c'est-à-dire eu cette pensée, à dire vrai pleine de compassion, que la mort finirait quand même par mettre fin à ses tourments. Dans le deuil qui suivit la mort, même ce désir de compassion devint un reproche inconscient, comme si par ce désir il avait effectivement contribué à abréger l'existence du malade.
L'interprétation du rêve (1900), trad. J.-P. Lefebvre, Paris, Seuil, 2010, p. 470.

Ich hatte nicht richtig geraten, aber es war merkwürdig zu erfahren, wie die eine wohlgezielte Frage den Mann plötzlich hellsehend machte, so dass es mir als Antwort bringen konnte, was ihm sicherlich bis dahin selbst unbekannt geblieben war.
« Zur Psychopathologie des Alltagslebens » (1904), *Zur Psychopathologie des Alltagslebens*, in *Gesammelte Werke*, vol. IV, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 23.

Je n'avais pas deviné juste, mais ce fut une curieuse expérience que celle d'apprendre comment l'une des questions, bien ajustée, rendit l'homme brusquement clairvoyant, de sorte qu'il pût m'apporter comme réponse quelque chose qu'à coup sûr, il ignorait lui-même jusque-là.
La psychopathologie de la vie quotidienne (1904), Paris, Gallimard, 1997, p. 58-59.

Die Deutungen dieser kleinen Zufallshandlungen sowie die Beweise für diese Deutungen ergeben sich jedesmal mit zureichender Sicherheit aus den Begleitumständen während der Sitzung, aus dem eben behandelten Thema und aus den Einfällen, die sich einstellen, wenn man die Aufmerksamkeit auf die anscheinende Zufälligkeit lenkt.
« Zur Psychopathologie des Alltagslebens » (1904), *Zur Psychopathologie des Alltagslebens*, in *Gesammelte Werke*, vol. IV, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 216.

Les interprétations qu'on peut donner de ces petits actes fortuits ainsi que les preuves de la véracité de ces interprétations sont chaque fois fournies, avec une certitude suffisante, par les circonstances, accompagnant ceux-ci, dont il est question pendant la séance, par le thème traité sur le moment et par les idées subites qui viennent au patient lorsqu'on dirige son attention sur le caractère fortuit en apparence de l'acte en question.
La psychopathologie de la vie quotidienne (1904), Paris, Gallimard, 1997, p. 320.

Ungläubig möchte ich den nächsten Einfall zurückweisen, der lautet dass das Kindermädchen meiner Schwester so heißt. Aber ich besitze so viel Selbstzucht oder Übung im Analysieren, dass ich den Einfall festhalte und weiterspinne. Da fällt mir auch sofort eine kleine Begebenheit des vorigen Abends ein, welche die gesuchte Determinierung bringt.
« Zur Psychopathologie des Alltagslebens » (1904), *Zur Psychopathologie des Alltagslebens*, in *Gesammelte Werke*, vol. IV, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 269.

Incrédule, j'aimerais repousser la première pensée qui me vient, à savoir que la bonne d'enfants de ma sœur s'appelle ainsi. Mais je possède tant de sens de l'autodiscipline ou de pratique de l'analyse que je retiens l'idée qui m'est venue et que je continue à m'y attacher. Et d'ailleurs, il me vient alors aussitôt à l'esprit un petit événement qui s'est produit la veille au soir et qui fournit la détermination recherchée.
La psychopathologie de la vie quotidienne (1904), Paris, Gallimard, 1997, p. 387.

Der andere Vorwurf, daß er seine Krankheiten als Vorwände schaffe und als Mittel benütze, deckt wiederum ein ganzes Stück ihrer eigenen geheimen Geschichte. Sie klagte eines Tages über ein angeblich neues Symptom, schneidende Magenschmerzen, und als ich fragte: »Wen kopieren Sie damit?« hatte ich es getroffen. Sie hatte am Tage vorher ihre Kusinen, die Töchter der verstorbenen Tante, besucht. Die jüngere war Braut geworden, die ältere war zu diesem Anlaß an Magenschmerzen erkrankt und sollte auf den Semmering gebracht werden. [...]Ihre eigenen Magenschmerzen sagten aber aus, daß sie sich mit der für eine Simulantin erklärten Kusine identifiziere, sei es, weil sie gleichfalls die Glücklichere um ihre Liebe beneidete, oder weil sie im Schicksal der älteren Schwester, der kurz vorher eine Liebesaffäre unglücklich ausgegangen war, das eigene gespiegelt sah.
« Bruchstück einer Hysterie-Analyse » (1905), *Werke aus den Jahren 1904-1905*, in *Gesammelte Werke*, vol. V, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 197.

L'autre reproche fait à son père, à savoir qu'il se crée lui-même ses maladies et s'en sert comme d'un prétexte, cache lui aussi tout un pan de l'histoire secrète de Dora. Elle se plaignit un jour lors d'une séance d'un soi-disant nouveau symptômes - des douleurs aiguës à l'estomac- , je lui demandai soudain « qui copiez-vous ? » et m'aperçus que j'avais touché dans le mille. Elle avait rendu visite la veille à ses cousines, les filles de la tante décédée déjà mentionnée. La plus jeune s'était fiancée et la plus âgée était tombée malade à cette occasion. Elle souffrait de douleurs gastriques et avait dû être envoyée en repos à Semmering. Dora était d'avis qu'il ne s'agissait là que de jalousie de la part de l'aînée. [...] Quant aux douleurs gastriques de Dora, elles exprimaient une identification avec la cousine considérée simulatrice soit parce qu'elle était également jalouse de la sœur heureuse en amour, soit parce qu'elle voyait dans le destin de l'aînée qui sortait d'une histoire d'amour malheureuse le reflet de son propre destin.
« Dora. Fragment d'une analyse d'hystérie » (1905), Paris, Payot & Rivages, 2010, p. 91-92.

[Dora] kam nach mehreren Tagen gleichmäßig heiterer Stimmung in der bösesten Laune zu mir, für die sie eine Erklärung nicht wußte. Sie sei heute so zuwider, erklärte sie; es sei der Geburtstag des Onkels und sie bringe es nicht über sich, ihm zu gratulieren; sie wisse nicht, warum. Meine Deutungskunst war an 1287 dem Tage stumpf; ich ließ sie weitersprechen, und sie erinnerte sich plötzlich, daß heute ja auch Herr K. Geburtstag habe, was ich nicht versäumte, gegen sie zu verwerten. Es war dann auch nicht schwer zu erklären, warum die reichen Geschenke zu ihrem eigenen Geburtstage einige Tage vorher ihr keine Freude bereitet hatten. Es fehlte das eine Geschenk, das von Herrn K., welches ihr offenbar früher das wertvollste gewesen war.
« Bruchstück einer Hysterie-Analyse » (1905), *Werke aus den Jahren 1904-1905*, in *Gesammelte Werke*, vol. V, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 219.

[Dora] vint chez moi de très mauvaise humeur après avoir été uniformément joyeuse durant plusieurs jours. Elle ne trouvait pas d'explication à ce changement d'humeur. « Je suis si contrariée aujourd'hui », expliquait-elle. C'était l'anniversaire de son oncle et ne parvenait pas à lui faire ses vœux. Elle ne savait pas pourquoi. Mon sens de l'interprétation n'était pas aiguisé ce jour-là, je la laissais parler. Soudain, elle se souvint que c'était aujourd'hui également l'anniversaire de Monsieur K., ce que je ne manquais pas d'utiliser contre elle. Il n'était alors pas difficile d'expliquer pourquoi les magnifiques cadeaux qu'elle avait reçus quelques jours plus tôt pour son anniversaire ne lui avaient procuré aucune joie. Il manquait le cadeau de Monsieur K., celui qui autrefois était pour elle manifestement le plus important.
« Dora. Fragment d'une analyse d'hystérie » (1905), Paris, Payot & Rivages, 2010, p. 124-125.

Fußnote : [...] Zweideutige Worte sind aber wie « Wechsel » für den Assoziations Verlauf. Stellt man den Wechsel anders, als er im Trauminhalt eingestellt erscheint, so kommt man wohl auf das Geleise, auf dem sich die gesuchten und noch verborgenen Gedanken hinter dem Traum bewegen.
« Bruchstück einer Hysterie-Analyse » (1905), *Werke aus den Jahren 1904-1905*, in *Gesammelte Werke*, vol. V, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 226.

Note de bas de page : Les paroles ambigües sont comme des « aiguillages » dans le processus associatif. Si l'on oriente l'aiguillage dans une autre direction que celle qui semble impliquée par le contenu du rêve, on se retrouve sur les rails où se meuvent les pensées encore cachées derrière le rêve qui sont celles que nous recherchons.
« Dora. Fragment d'une analyse d'hystérie » (1905), Paris, Payot & Rivages, 2010, p. 135.

Wie die Mama [von Dora] dazu kommt? Sie ist, wie Sie wissen, Ihre frühere Konkurrentin in der Gunst des Papas. [...] Nun lassen Sie uns einmal « annehmen » durch « geben », « zurückweisen » durch « verweigern » ersetzen. Das heißt dann, Sie waren bereit, dem Papa zu geben, was die Mama ihm verweigert, und das, um was es sich handelt, hätte mit Schmuck zu tun.
« Bruchstück einer Hysterie-Analyse » (1905), *Werke aus den Jahren 1904-1905*, in *Gesammelte Werke*, vol. V, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 231-232.

Comment se fait-il qu'elle [la mère de Dora] apparaisse dans le rêve ? Elle est, comme vous le savez, votre ancienne rivale pour obtenir les faveurs de votre papa. [...] Maintenant remplaçons « accepter » par « donner » et « rejeter » par « refuser ». Cela signifie alors que vous étiez prête à donner à votre papa ce que votre maman lui refusait, et ce dont il est question aurait à voir avec les bijoux.
« Dora. Fragment d'une analyse d'hystérie » (1905), Paris, Payot & Rivages, 2010, p. 142-143.

Als sie später das Eis beim Mittagessen mit « glace » übersetzen lernte, war der Weg gebahnt, auf welchem dann der Vorwurf wegen dieser Reminiszenz in eine Angst vor Glasscherben und Splittern einmünden konnte.
« Zwei Kinderlügen » (1913), *Werke aus den Jahren 1909-1913*, in *Gesammelte Werke*, vol. VIII, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 426.

Lorsqu'elle apprit plus tard que la glace [*Eis*] du déjeuner se traduisait en français par « glace », le chemin se trouva tracé pour établir le rapprochement entre le reproche concernant [la glace] et une angoisse des débris et éclats de verre.
« Deux mensonges d'enfant », trad. P. Ebtinger

If [...] dreams do not give a faithful picture of the dream-thoughts and if the work of interpretation is required in order to bridge the gap lolbetween them, that is the outcome of the opposing, inhibiting and restricting agency which we have inferred from our perception of the resistance while we interpret dreams.
« Lecture XXIX, Revision of the Theory of Dreams » (1932), *New Introductory Lectures on Psycho-Analysis and Other Works*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XXII, London, The Hogarth Press, 1955, p. 15.

Si les rêves ne donnent pas une image fidèle des pensées du rêve, et si le travail d'interprétation est nécessaire pour y accéder, c'est dû à l'instance opposante, inhibante et limitante que nous avons déduite de notre perception de la résistance lorsque nous interprétons les rêves.
« XXIXe conférence - Révision de la théorie des rêves », trad. A. Chauvin.

JACQUES LACAN

Écrits – Autres écrits – Premiers écrits

Dans l'hystérie : dans le cas d'une jeune fille atteinte d'astasie-abasie, qui résistait depuis des mois aux tentatives de suggestion thérapeutique des styles les plus divers, mon personnage se trouva identifié d'emblée à la constellation des traits les plus désagréables que réalisait pour elle l'objet d'une passion, assez marquée au reste d'un accent délirant. L'*imago* sous-jacente était celle de son père, dont il suffît que je lui fisse remarquer que l'appui lui avait manqué (carence que je savais avoir effectivement dominé sa biographie et dans un style très romanesque), pour qu'elle se trouvât guérie de son symptôme, sans, pourrait-on dire, qu'elle y eût vu plus que du feu, la passion morbide d'ailleurs ne se trouvant pas pour autant affectée.
« L'agressivité en psychanalyse » (1948), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 108.

[La fiction de la lettre volée] dont l'essence est que la lettre ait pu porter ses effets au dedans : sur les acteurs du conte, y compris le narrateur, tout autant qu'au dehors : sur nous, lecteurs et aussi bien sur son auteur, sans que jamais personne ait eu à se soucier de ce qu'elle voulait dire. Ce qui de tout ce qui s'écrit est le sort ordinaire.
« Le séminaire sur "La lettre volée" » (1955), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 57.

Il est clair […] que, l'interprétation de la résistance en action dans telle chaîne de discours se distingue de l'interprétation de sens où le sujet passe d'une chaîne à une autre plus « profonde », c'est sur le texte même du discours que la première s'exerce pourtant, y étant compris ses élusions, ses distorsions, ses élisions, voire ses trous et ses syncopes.
« Variantes de la cure-type » (1955), *Écrits I*, Paris, Seuil, 1966, p. 334.

ce qui se lit passe-à-travers l'écriture en y restant indemne. Or ce qui se lit, c'est de ça que je parle, puisque ce que je dis est voué à l'inconscient, soit à ce qui se lit avant tout. Faut-il que j'insiste? – Naturellement : puisque ici je n'écris pas. À le faire, je posteffacerais mon séminaire, je ne le postfacerais pas. J'insisterai, comme il faut pour que ça se lise.
« Postface au Séminaire XI » (1973), *Autres écrits* Paris Seuil, 2001, p. 503

Les rêves s'y traduisent comme une version au collège, grâce à un dictionnaire que chacun a dans sa tête et qui s'appelle l'association libre : association libre de quoi ? de ce qu'il lui vient à raconter. Mais ce ne sont pas les choses ici qui à Freud donnent le sens, mais les points de concours qui se dégagent d'un texte, et d'une sorte de décalque dont il rapplique le mot sur le mot, la phrase sur la phrase, le verbal sur le verbal, ceci jusqu'au calembour.
« Petit discours à l'ORTF » (1966), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 221

C'est le prendre comme il faut, à faire double ce mot, quand il s'agit de plaider le faux dans l'interprétation. C'est justement comme *falsa*, disons bien tombée, qu'une interprétation opère d'être à côté, soit : où se fait l'être, du pataqu'est-ce. N'oublions pas que le symptôme est ce *falsus* qui est la *cause* dont l'analyse se soutient dans le procès de vérification qui fait son être.
« Radiophonie » (1970), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 428.

Un temps encore pour ajouter à ce dont Freud se maintient, un trait que je crois décisif : la foi unique qu'il faisait aux Juifs de ne pas faillir au séisme de la vérité. [...] le Juif depuis le retour de Babylone, est celui qui sait lire, c'est-à-dire que de la lettre il prend distance de sa parole, trouvant là l'intervalle, juste à y jouer d'une interprétation. D'une seule, celle du Midrasch qui se distingue ici éminemment. **[…]** Car s'il prend le Livre au pied de sa lettre, ce n'est pas pour la faire supporter d'intentions plus ou moins patentes, mais pour, de sa collusion signifiante prise en sa matérialité […] tirer un dire autre du texte : voire à y impliquer ce qu'il néglige.
« Radiophonie » (1970), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 428-429.

Le ruissellement est bouquet du trait premier et de ce qui l'efface. Je l'ai dit : c'est de leur conjonction qu'il se fait sujet, mais de ce que s'y marquent deux temps. Il y faut donc que s'y distingue la rature. Rature d'aucune trace qui soit d'avant, c'est ce qui fait terre du littoral. *Litura* pure, c'est le littéral. La produire, c'est reproduire cette moitié sans paire dont le sujet subsiste.
« Lituraterre » (1971), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 16.

JACQUES LACAN

Le Séminaire

Nous portons la question de l'analyse du signifiant au niveau du déchiffrage hiéroglyphique de la fonction mythologique, mais il n'empêche que porter l'attention sur le signifiant veut d'abord dire *savoir lire*.
Le Séminaire, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 223.

Vous avez déjà pu voir que je tendais à aborder notre problème, celui du désir et de son interprétation, par la voie d'une certaine ordination de la structure signifiante. Je vous ai montré que ce qui s'énonce dans le signifiant comporte une duplicité interne, entre procès de l'énoncé et procès de l'acte de l'énonciation.
Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, éditions de La Martinière & Le Champ Freudien, 2013, p. 101.

Le désir est cet x du sujet qui est pris dans le réseau signifiant, dans les mailles du signifiant, qui est soumis au filtrage, au criblage du signifiant. Nous avons pour but de le révéler, restituer, restaurer, dans son discours.
Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, éditions de La Martinière & Le Champ Freudien, 2013, p. 170-171.

Que ce soit dans des pots que nous retrouvions les manuscrits de la mer Morte, voilà qui est fait pour nous faire sentir que [...] ce n'est pas le signifié qui est à l'intérieur, c'est très précisément le signifiant. C'est à lui que nous allons avoir affaire quand il s'agit de ce qui nous importe, à savoir le rapport du discours et de la parole dans l'efficience analytique.
Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 16.

Moi, la vérité, je parle. Je n'ai point écrit *je dis*. Ce qui parle, s'il venait à paraître, assurément l'analyse serait close, comme je l'ai écrit ironiquement. Mais c'est justement ce qui n'arrive pas, ou ce qui, quand cela arrive, mérite d'être ponctué d'une façon différente.
Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 20.

Dans la première pratique de l'analyse, […] l'on a assurément tenu compte des jeux de mots et des jeux de langage, et pour cause […] car c'est vraiment du matériel phonématique lui-même qu'il s'agit dans les jeux de l'inconscient.
Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 93

Sur une île déserte, j'emporterais le Bloch et von Warburg […] *Dictionnaire étymologique de la langue française*. […] Cela a une valeur tellement éclairante, si foisonnante, qu'on peut en effet se passer de tout le monde. On voit à quel point le langage, c'est à soi tout seul une compagnie.
Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 179.

Il faut accorder au mot *sens* un poids qu'il n'a pas, puisque le miracle, la merveille qui prouve que du langage il y a quelque chose à faire, à savoir le mot d'esprit, repose précisément sur le non sens.
Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 89.

Nous avons à nous attacher à ce qu'il en est de l'inscriptible dans son rapport à la vérification.
Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1970-1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 134.

Dans votre discours analytique, le sujet de l'inconscient, vous le supposez savoir lire. Et ça n'est rien d'autre, votre histoire de l'inconscient. Non seulement vous le supposez savoir lire, mais vous le supposez pouvoir apprendre à lire. Seulement ce que vous lui apprenez à lire n'a alors absolument rien à faire, en aucun cas, avec ce que vous pouvez en écrire.
Le Séminaire, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 38.

Le *signans* a l'intérêt qu'il nous permet dans l'analyse d'opérer, de résoudre […] de nous mettre dans cet état dit pudiquement « d'attention flottante », qui fait que justement quand le partenaire là, l'analysant, lui en émet une, une pensée, nous pouvons en avoir une tout autre, c'est un heureux hasard d'où jaillit un éclair. Et c'est justement de là que peut se produire l'interprétation, c'est-à-dire que à cause du fait que nous avons une « attention flottante », nous entendons ce qu'il a dit quelquefois simplement du fait d'une espèce d'équivoque, c'est-à-dire d'une équivalence matérielle, nous nous apercevons que ce qu'il a dit… nous nous apercevons parce que nous le subissons… que ce qu'il a dit pouvait être entendu tout de travers. Et c'est justement en l'entendant tout de travers que nous lui permettons de s'apercevoir d'où ses pensées, sa sémiotique à lui, d'où elle émerge : elle n'émerge de rien d'autre que de l'ex-sistence de *lalangue*.
Le Séminaire, livre XXI, « Les Non-dupes errent », leçon du 11 juin 1974, inédit.

Dans la pratique analytique, c'est du sens que vous opérez. Mais d'un autre côté, vous n'opérez qu'à le réduire, puisque c'est de l'équivoque que toujours vous opérez.
Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I », leçon du 10 décembre 1974, *Ornicar ?*, n°2, mars 1975, p. 91.

User de l'écriture pour *équivoquer*, ça peut servir parce que nous avons besoin de *l'équivoque* précisément pour l'analyse. Nous avons de l'*équivoque* – c'est la définition de l'analyse – parce que – comme le mot implique – l'*équivoque* est tout de suite versant vers le sexe. Le sexe – je vous l'ai dit – c'est un dire.
Le Séminaire, livre XXV, « Le moment de conclure », leçon du 15 novembre 1977, inédit.

L'inconscient – dit-on – ne connaît pas la contradiction, c'est bien en quoi il faut que l'analyste opère par quelque chose qui ne fasse pas fondement sur la contradiction. Il n'est pas dit que ce dont il s'agisse soit vrai ou faux. Ce qui fait le vrai et ce qui fait le faux, c'est ce qu'on appelle le poids de l'analyste et c'est en cela que je dis qu'il est rhéteur.
Le Séminaire, livre XXV, « Le moment de conclure », leçon du 15 novembre 1977, inédit.

JACQUES LACAN

Congrès – interventions orales

Le dictionnaire a affaire avec la diction, c'est-à-dire avec la poésie et avec la rhétorique par exemple. C'est pas rien, hein ? Cela va de l'invention à la persuasion. C'est très important, seulement ce n'est justement pas ce côté-là qui a affaire avec l'inconscient. Contrairement à ce que la masse des auditeurs pense, l'inconscient a à faire d'abord avec la grammaire.
« Savoir, ignorance, vérité et jouissance » (1971), *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 19.

C'est du jeu de mots, c'est vrai. Mais j'attache énormément d'importance aux jeux de mots, vous savez. Cela me paraît la clé de la psychanalyse.
« Le triomphe de la religion » (1974), *Le triomphe de la religion* précédé de *Discours aux catholiques*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 96.

Quand on est analyste, on est tout le temps tenté de déraper, de glisser, de se laisser glisser dans l'escalier sur le derrière, et c'est tout de même peu digne de la fonction d'analyste. Il faut savoir rester rigoureux, de façon à n'intervenir que d'une façon sobre et de préférence efficace.
« Le triomphe de la religion » (1974), *Le triomphe de la religion* précédé de *Discours aux catholiques*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 100-101.

L'inconscient, nous imaginons que c'est quelque chose comme un instinct, mais ce n'est pas vrai. Nous manquons tout à fait de l'instinct, et la façon dont nous réagissons est liée non pas à un instinct, mais à un certain savoir véhiculé non pas tant par des mots que par ce que j'appelle des signifiants. Des signifiants, c'est ce qui dit, c'est une rhétorique bien sûr beaucoup plus profonde, c'est ce qui prête à équivoque. L'interprétation doit toujours – chez l'analyste – tenir compte de ceci que, dans ce qui est dit, il y a le sonore, et que ce sonore doit consoner avec ce qu'il en est de l'inconscient.
« Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines – Columbia University » (1975), *Scilicet*, n°6-7, Paris, Seuil, 1976, p. 50.

JACQUES-ALAIN MILLER

"L'orientation lacanienne"

L'interprétation n'est pas ouverte à tous les sens, mais qu'au niveau du signifiant primaire, il y a au contraire infinitisation de la valeur du sujet. C'est ce que je dis en disant indétermination, et c'est ce qui est le ressort de l'interprétation freudienne : on peut ponctuer ici ou là le texte et obtenir, comme vous le voyez dans le moindre commentaire, des effets de signification.
« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 novembre 1983, inédit.

La ponctuation, c'est l'accusé de réception. C'est pourquoi toute interprétation peut être transcrite comme un *je ne te le fais pas dire*. Et ça revient aussi à un *c'est dit*.
« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 décembre 1983, inédit.

Lacan signale, dès son rapport de Rome, que la suspension de la séance analytique ne peut être éprouvée par le sujet que comme ponctuation dans son progrès.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 novembre 1984, inédit.

La ponctuation, c'est un concept que Lacan fait valoir dans sa doctrine de l'interprétation […] Comme une vraie parole contient déjà sa réponse, l'interprétation n'est que la doublure de la parole du sujet. C'est une doublure qui donne sa ponctuation dialectique à la parole.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 novembre 1984, inédit.

C'est dire que la ponctuation, qui est une opération presque invisible, décide de si on entend ou pas.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 novembre 1984, inédit.

La ponctuation, c'est une intervention […] où on prend ses risques […] dans le tranchant […] [Lacan] dit qu'il faut que la ponctuation soit heureuse. Heureuse, ça ne veut pas dire qu'une fois qu'on a ponctué, on se sent bien. Ça veut dire qu'il faut qu'il y ait la rencontre là où il faut, là où il convient. Il y a là quelque chose qui est aussi bien de l'ordre du tact, de l'opportunité. C'est ce que les Grecs appelaient kairos. Il faut trouver le moment opportun […] pour pratiquer des ponctuations.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 novembre 1984, inédit.

On ne s'occupe pas tant d'un inconscient en tant qu'il parle, que d'un inconscient en tant qu'il écrit. C'est ce que Lacan formulait en disant que l'inconscient chiffre […] Ça demande que l'on mette au premier plan, s'agissant de l'inconscient, son travail comme de chiffrage, c'est-à-dire son travail de substitution de signifiant à signifiant et, par là, d'inscription.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 janvier 1985, inédit.

Du seul fait que l'analyste invite à l'association libre, déjà il anticipe le fait que, de la relation d'un signifiant à un autre, surgit toujours un effet de signification, […] qu'on peut même appeler très précisément, par référence à la psychose, une signification de signification : on peut très bien ne pas savoir ce que ça veut dire, mais néanmoins ça veut dire que ça veut dire quelque chose. […] On ne sait pas ce que ça signifie, mais on est certain que ça doit bien signifier quelque chose. C'est cette signification de signification qu'on appelle le sujet supposé savoir.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 janvier 1992, inédit.

Lacan souligne la fonction de la ponctuation dans un mouvement de justification du temps variable de la séance, voulant ainsi démontrer que l'analyste ne peut pas être indifférent au moment de lever la séance, et que s'il l'est ou applique une règle standard chronologique, il se prive du plus efficace de l'interprétation. Il méconnaît la structure du temps logique.
« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 mars 1994, inédit.

Dans la troisième partie du rapport de Rome consacrée au rapport de l'interprétation et du temps, Lacan fait de la ponctuation le concept majeur de l'interprétation. […] « C'est un fait qu'on constate bien dans la pratique des textes des écritures symboliques, qu'il s'agisse de la Bible ou des canoniques chinois : l'absence de ponctuation y est une source d'ambiguïté, la ponctuation posée fixe le sens, son changement le renouvelle ou le bouleverse, et, fautive, elle équivaut à l'altérer [1]. »

1. Cf. Lacan J., « Rapport de Rome », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 mars 1994, inédit.

Selon lui, il n'y a pas à analyser la résistance, il n'a pas à analyser la défense, il n'y a pas à nommer directement la pulsion comme le voulait Mélanie Klein. Il faut faire retour et ponctuer au niveau symbolique. La valeur de l'interprétation symbolique – pont aux ânes... veut dire : ne pas viser la pulsion dans l'interprétation.
« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 décembre 1994, inédit.

L'interprétation à proprement parler ne consiste dans aucun énoncé de l'analyste, mais qu'elle insiste dans la ponctuation qu'il apporte aux énoncés de l'analysant.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 22 novembre 1995, inédit.

Le terme qui convient ici est exactement celui de *ponctuation*, qui donne, [...] le premier cycle lacanien de l'interprétation, puisque c'est vraiment avec le dernier mot de la phrase qu'on est au point de la saisir et, par là-même, de l'interpréter. [...] C'est un cycle temporel : la scansion. Lacan va jusqu'à dire que c'est à ce point de la signification que la ponctuation se constitue comme un produit fini, et que c'est à la fois là où le message se boucle et où le sujet se constitue à partir de ce message.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 29 novembre 1995, inédit.

La question de l'interprétation en analyse, si on se repère sur cette lalangue et non pas seulement sur le langage, ne s'épuise pas dans les formes diverses du mot d'esprit. C'est au contraire dans un maniement de l'anagramme que la pratique de l'interprétation peut trouver, sinon son exercice quotidien, du moins son idée régulatrice.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 20 décembre 1995, inédit.

L'équivoque est le site et le moyen propre de cette interprétation, dans la mesure où elle porte sur une dimension qui est celle-là même de l'intervalle des équivoques.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 janvier 1996, inédit.

L'écart entre l'entendre et le dire, l'écart entre l'écrire et le lire, c'est l'écart même qui ménage pour nous le lieu de l'interprétation analytique. […] En quel sens ? Au sens où ce qui se dit dans ce qui s'entend, ce qui se lit dans ce qui s'écrit, *dépend* de l'interprétation.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 janvier 1996, inédit.

Nous n'avons pas toujours laissé tomber ce qu'il faut laisser tomber quand ce que Lacan nous construit est une interprétation au niveau de lalangue, c'est-à-dire une interprétation qui restitue lalangue et qui attaque le rapport même de ce qui s'entend à ce qui se dit.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 janvier 1996, inédit.

L'interprétation n'est pas supplémentaire. Elle est, au contraire, le passage obligé du signifiant au signifié […] Entre le signifiant et le signifié, il y a l'interprétation.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 janvier 1996, inédit.

L'interprétation requiert une nouvelle définition de la parole si elle doit être du niveau de lalangue […] Il n'est pas sûr que la parole garde la même valeur, le même sens, quand il s'agit de la parole au niveau de lalangue.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 janvier 1996, inédit.

Jusqu'à ce qu'il amène lalangue, l'interprétation pour Lacan, c'est une réponse. Mais à partir du moment où est isolée cette dimension de lalangue, l'interprétation n'est pas une réponse.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 janvier 1996, inédit.

L'interprétation analytique se fait, comme la formalisation, au contraire du sens […] L'équivoque, c'est justement de prendre les choses à contre-sens.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 31 janvier 1996, inédit.

[Lacan] pose, à côté du non-rapport sexuel, un non-rapport sémantique [...]. Et c'est à partir de ça [que Lacan] promeut ce concept de lecture, qui est une forme en quelque sorte radicale de l'interprétation, à savoir que ça peut vouloir dire n'importe quoi. La seule chose qui peut limiter la lecture que vous donnez du signifiant, c'est le discours auquel vous vous référez.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 14 février 1996, inédit.

L'interprétation apparaît alors comme un nouveau point de capiton, comme une nouvelle conclusion que le sujet n'arrivait pas à tirer. On peut aussi développer la face métonymique de l'interprétation : elle doit être toujours indirecte, allusive, entre les lignes, comme mi-dire, etc. C'est la faire équivaloir soit au désir, soit au symptôme.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 20 mars 1996, inédit.

Lacan peut [...] présenter l'interprétation comme une ponctuation heureuse, comme une scansion qui permet à cette conclusion significative de s'accomplir, comme si on avait là un sens retenu - il dit exactement emprisonné - qu'il s'agirait de délivrer.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 20 mars 1996, inédit.

Ce que Lacan vise en parlant du dire qui opère et qui a des effets, ça renvoie donc à l'interprétation. [...] « *Il n'est pas sûr que le dire qui opère ait toujours un sens. Il y a même de fortes chances que ce qu'il y a de plus opérant soit un dire qui n'ait pas de sens.* » Ce n'est pas à prendre comme une forme de maxime mais comme une évaluation de ce dont il s'agit.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 29 mai 1996, inédit.

Il arrive que des gens, qui ont une audition parfaite, disent un *comment ? je n'ai pas bien entendu*, quand il s'agit de comprendre une interprétation chiadée de leur analyste. Alors vous répétez, mais on vous dit encore un *je n'entends pas*. Moi, j'en ai conclu qu'il ne faut jamais répéter. Et d'ailleurs, à la séance suivante, à partir de restes de phonèmes éventuellement retrouvés, le sujet a reconstitué ce que l'analyste aurait pu lui dire - ce qui est en général beaucoup plus enseignant que ce qu'il lui avait dit. C'est là aussi qu'on apprend à faire le contraire, c'est-à-dire à faire répéter tel signifiant de l'analysant, de façon à ce que la simple répétition produise l'équivoque pour lui. Qu'est-ce qui se mesure donc dans cet angle ? On peut dire que ce qui s'y mesure exactement, c'est le fantasme, c'est-à-dire la règle d'interprétation qui est en général la vôtre.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 12 juin 1996, inédit.

Évidemment, interpréter de travers, c'est vite dit. Quelle serait la norme ? Serait-ce l'analyste et ses bonnes intentions de signification ? Il fait des interprétations plus économiques, des interprétations plus discrètes de l'inconscient qui ne font pas souffrir le sujet ou qui le font moins souffrir. Mais, bien entendu, il n'y a pas de norme, si la seule norme de la communication est, comme le dit Lacan, le malentendu. A cet égard, l'interprétation entre dans cette catégorie. En tant que communication, elle est aussi malentendu. [L]'interprétation de l'analyste, nous sommes bien obligés de la mettre tout de même à part, et ce dans la mesure où c'est une communication qui s'efforce de contrôler le malentendu, la dérive du malentendu. La première façon de contrôler le malentendu, c'est d'en dire le moins possible, c'est de la boucler. Mais c'est un peu court, et ce n'est donc pas seulement la boucler, mais, dans la communication, anticiper pour l'analysant le fonctionnement de sa machine inconsciente à interpréter.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 19 juin 1996, inédit.

Nous avons longuement souvent parlé de l'interprétation comme équivoque. Il faut s'apercevoir encore que l'équivoque vient exactement à la place du point de capiton, et il y a là, évidemment, une valeur exactement inverse, alors que l'interprétation, quand elle se guide sur le schéma du point de capiton, elle dit ce que ça veut dire : d'une certaine façon elle apporte, ne serait-ce que transitoirement une certitude. L'interprétation comme équivoque dit que ça veut dire toujours autre chose et donc elle apporte moins la certitude que l'incertitude. Et ce qui, semble-t-il, justifie de construire ainsi cette connexion de l'Autre qui n'existe pas et le nœud borroméen, la pratique de bavardage et l'équivoque, c'est précisément Lacan, en 1977, quand il évoque cette escroquerie psychanalytique, propose même de changer la valeur de ce qu'il appelait S2, et qui était une écriture possible du point de capiton. Il dit qu'il faudrait beaucoup mieux considérer que S2 ça n'est pas tant le signifiant qui vient après et qui donne son sens au premier, qui en fixe le sens, que S2 ça devrait connoter bien plutôt le sens double et ça ne veut pas dire autre chose que là où il y avait le point de capiton à fixer le premier, c'est l'équivoque qui s'inscrit. D'où la nouvelle définition qu'alors Lacan propose explicitement de ce qui est le symbolique dans le réel et représentons-le ainsi, là l'ensemble du réel, et là ce symbolique dans le réel.
« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 décembre 1996, inédit.

La pratique analytique a fait pâlir l'inconscient [...]. A force de le lire, à force de passer par l'interprétation, et l'interprétation se diffuser sous les espèces d'un savoir cohérent, on peut dire que l'inconscient a changé.
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse Paris 8, leçon du 22 novembre 2000, inédit.

Une ponctuation heureuse décide du sens.
« L'orientation lacanienne. Un effort de poésie », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 décembre 2002, inédit.

Tout ce qu'on peut dire, c'est que l'interprétation comme lire autrement demande l'appui de l'écriture, c'est-à-dire la référence faite à ce que les sons émis peuvent s'écrire autrement que comme ça a été voulu.
« L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 mai 2007, inédit.

[L']opération analytique est filée de semblants. C'est ce qu'on admet sous le nom de construction. […] elle dépend, en effet, de la ponctuation, qui peut être celle-ci, ou celle-là, alors c'est autre chose, alors c'est l'opération analytique telle qu'elle se développe sous l'égide de l'acte analytique, c'est cette opération même, qui est, à chaque moment, mise en question.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 21 janvier 2009, inédit.

On fait de l'association libre le mode électif d'accès à l'inconscient. Mais enfin c'est trop simple parce que, dans l'analyse, et à travers ce que l'analyste module, scande, souligne, il y a un appel à réfléchir la parole irréfléchie [que comporte cette notion d'association libre].
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 mars 2009, inédit.

J'ai pu constater que ma façon de lire aujourd'hui les écrits canoniques de Lacan a changé, et en particulier concernant ce qui m'occupe maintenant, à savoir le statut du réel.
« L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 février 2011, inédit.

Il y a évidemment des degrés dans le *ce que ça veut dire*, on peut comprendre une signification sans avoir du tout la notion de pourquoi ça a été dit et où ça mène. Ce moment de capitonnage se produit en fait avec chaque mot, chaque paragraphe, chaque proposition. […] L'intention perçue après-coup peut se révéler assez distincte de la nébuleuse d'intentions qui présidait à sa prise de parole.
« L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mai 2011, inédit.

JACQUES-ALAIN MILLER

Textes publiés

Por el contrario, desde el lado del analista la interpretación es siempre referencia a lo escrito dentro de la palabra. ¿Qué es sino el equívoco con el que jugamos en la interpretación?
« Insignia » (1987), *Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España*, Editorial Gredos, p. 110.

Au contraire, du côté de l'analyste, l'interprétation est toujours une référence à ce qui est écrit dans le mot. Qu'est-ce que c'est si ce n'est l'équivoque avec laquelle nous jouons dans l'interprétation ?
trad. B. Vigil Mendoza

Mais vue de la sortie, qu'est-ce qu'une analyse ? Comme ils pâlissent, comme ils deviennent presque invisibles, ces objets rutilants qui ont mobilisé votre attention, votre intérêt, votre passion. En même temps qu'ils s'annulent doucement, que leurs figures se dissipent en nuages, voilà qu'en cette fin d'analyse, un objet dur prend son relief, devient net. Certes, vous en aviez le pressentiment, vous l'aviez déjà vu, mais sans reconnaître ses traits. Alors qu'il vous paraissait informe, mou, confus, insituable, soudain il se révèle pour ce qu'il est : un os.
« Vue de la sortie » (1989), *Comment finissent les analyses – Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 73.

A pesar de que la palabra mienta, hay un escrito donde se conserva un sí; gracias a ello, esa mentira se puede medir, lo cual nos ayuda a definir la interpretación.
En primer lugar, vista así, la interpretación consiste en conducir el decir que no – núcleo de la neurosis- a decir que sí, que eso está escrito.
En segundo lugar, puede decirse que la interpretación reconduce la palabra a la escritura: escuchar, por parte del analista, es escuchar lo escrito en lo dicho –y estoy tratando de mostrar que eso es lo que implican el método de la asociación libre, el concepto de represión y el de inconsciente-.
En tercer lugar, planteadas así las cosas, la interpretación responde a la mentira del sujeto con un « en la mentira misma dices la verdad ». Eso es lo que entraña el método de la asociación libre, que se justifica en la promesa del analista: al mentir, vas a decir la verdad.
« Modalidades de rechazo » (1991), *Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España*, Editorial Gredos, p. 278.

Malgré le fait que le mot ment, il y a un écrit où un oui est conservé ; grâce à cela, ce mensonge peut être mesuré, ce qui nous aide à définir l'interprétation.
En premier lieu, vue ainsi, l'interprétation consiste à conduire le dire que non – noyau de la névrose – à dire que oui, que cela est écrit.
Deuxièmement, on peut dire que l'interprétation ramène la parole à l'écriture : écouter, de la part de l'analyste, c'est écouter ce qui est écrit dans ce qui est dit - et j'essaie de montrer que c'est ce qui implique la méthode d'association libre, le concept de refoulement et celui d'inconscient.
Troisièmement, dit ainsi, l'interprétation répond au mensonge du sujet par « dans le mensonge même tu dis la vérité ». C'est ce qui implique la méthode de l'association libre, justifiée par la promesse de l'analyste : en mentant, vous direz la vérité.
trad. B. Vigil Mendoza

Entre los enunciados que produce el analista, se podría hablar, por eso, no simplemente de enunciados que tienen una significación, sino también de los que a veces son objeto de burla, a saber, los mmhh…, los ¡oh!, los ¡ah!, los sí que no solamente tienen una función fática, sino que, precisamente, en la forma más económica, ponen la enunciación en posición de X.
« No hay clínica sin ética » (1994), *Matemas I*, Buenos Aires, Manantial, p. 127.

Parmi les énoncés que produit l'analyste, on pourrait donc parler non seulement d'énoncés qui ont une signification, mais aussi de ceux qui sont parfois l'objet de moqueries, à savoir les mmhh... les *oh* ! les *ah* ! les oui qui non seulement ont une fonction phatique, mais qui, précisément, dans la forme la plus économique, mettent l'énonciation en position de X.
« Pas de clinique sans éthique » (1994), trad. A. Manzanarez.

El lugar propio de la interpretación es la hiancia entre significante y significado. Solamente en este encuadre se puede decir que la interpretación como tal está fundada en el equívoco.
« La ponencia del ventrílocuo » (1996), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España. Editorial Gredos, p. 460.

Le lieu propre de l'interprétation est la béance entre le signifiant et le signifié. Ce n'est que dans ce cadre que l'on peut dire que l'interprétation en tant que telle est fondée sur l'équivoque.
trad. B. Vigil Mendoza

Lo que hace al inconsciente legible en el psicoanálisis es en realidad la puntuación. La puntuación es lo que, fundamentalmente, agrega, introduce o desplaza el analista. El psicoanalista agrega al habla una puntuación; y se podría decir que la interpretación analítica es esencialmente un hecho de puntuación […]. Lo más importante no es el contenido conceptual de la interpretación; el resorte de la interpretación analítica es del registro de la puntuación agregada a la palabra del paciente.
« La lectura del inconsciente » (1998), *Seminarios en Caracas y Bogotá*, Buenos Aires, Paidós, 2015, p. 569.

Ce qui rend l'inconscient lisible dans la psychanalyse, c'est en fait la ponctuation. La ponctuation est ce que, fondamentalement, l'analyste ajoute, introduit ou déplace. Le psychanalyste ajoute de la ponctuation au discours, et l'on pourrait dire que l'interprétation analytique est essentiellement un fait de ponctuation […]. Le plus important n'est pas le contenu conceptuel de l'interprétation; le ressort de l'interprétation analytique est le registre de la ponctuation ajoutée à la parole du patient.
« La lecture de l'inconscient », *Séminaires à Caracas et Bogotá*, trad. L. Icardi

---

La interrupción de la sesión - con los analistas que practican las sesiones de tiempo variable - también puede tener valor de puntuación de lo que ha sido dicho. De tal manera, he dicho que el analista es como un editor de la palabra, no solamente alguien que escucha. Es también alguien que edita.
« La lectura del inconsciente » (1998), *Seminarios en Caracas y Bogotá*, Buenos Aires, Paidós, 2015, p. 569.

L'interruption de la séance – avec les analystes qui pratiquent des séances à temps variable – peut aussi avoir la valeur de ponctuer ce qui a été dit. C'est ainsi que j'ai dit que l'analyste est comme un éditeur de la parole, pas seulement quelqu'un qui écoute. Il est aussi quelqu'un qui édite.
« La lecture de l'inconscient », *Séminaires à Caracas et Bogotá*, trad. L. Icardi

---

> *El inconsciente se vuelve legible solamente cuando se vuelve un escrito. Es decir, palabra más tipografía. De tal manera que puntuar la palabra es tratar la palabra como algo escrito. El inconsciente legible es la palabra vuelta escrito; es un modo muy especial del escrito, que uno podría llamar « el escrito en la palabra », lo que está escrito en la palabra misma. Y me parece que el analista apunta a lo escrito en la palabra y que la interpretación analítica tiene un espacio para tratar la palabra con referencia a lo escrito.*
> « La lectura del inconsciente » (1998), Seminarios en Caracas y Bogotá, Buenos Aires, Paidós, 2015, p. 571.

L'inconscient ne devient lisible que lorsqu'il devient une écriture. C'est-à-dire, mot plus typographie. Ainsi ponctuer le mot c'est traiter le mot comme quelque chose d'écrit. L'inconscient lisible, c'est le mot devenu écrit, c'est un mode très particulier de l'écrit, que l'on pourrait appeler « l'écrit dans le mot », celui qui est écrit dans le mot lui-même. Et il me semble que l'analyste vise l'écrit dans le mot et que l'interprétation analytique a un espace pour traiter le mot en référence à l'écrit.
« La lecture de l'inconscient », *Séminaires à Caracas et Bogotá*, trad. L. Icardi

---

> *Del lado del analista, el « lo escucho » va con el silencio; para que el paciente hable y sea escuchado, es necesario que el Otro, el analista, se quede mudo. Hay que decir que los analistas de comienzos del siglo decían muchas cosas. Según Freud, la interpretación era como una pieza de una larga construcción teórica entregada al paciente por partes. También los analistas que se remiten a Melanie Klein se dice que hablan al mismo tiempo que el paciente en la sesión analítica, porque conciben la interpretación como una traducción. Y, por supuesto, lo que se usa para realizar la interpretación como puntuación se opone a la concepción de la interpretación como traducción. Introducir una puntuación no es pronunciar una traducción.*
> « La lectura del inconsciente » (1998), *Seminarios en Caracas y Bogotá*, Buenos Aires, Paidós, 2015, p. 576.

Du côté de l'analyste, le « j'écoute » va de pair avec le silence ; pour que le patient parle et soit entendu, il faut que l'Autre, l'analyste, reste muet. Il faut dire que les analystes du début du siècle disaient beaucoup de choses. Selon Freud, l'interprétation était comme un morceau d'une longue construction théorique donnée au patient par parties. De même, les analystes qui se réfèrent à Melanie Klein parlent en même temps que le patient lors de la séance analytique, car ils conçoivent l'interprétation comme une traduction. Et, bien sûr, ce qui est utilisé pour réaliser l'interprétation comme ponctuation s'oppose à

la conception de l'interprétation comme traduction. Introduire une ponctuation n'est pas prononcer une traduction.
« La lecture de l'inconscient », *Séminaires à Caracas et Bogotá*, trad. L. Icardi

---

On distingue des ponctuations (que Lacan fait dans le texte de Freud] La forclusion, par exemple, […] c'est une ponctuation […] répondant à une exigence de rigueur logique. […] Le trait unaire qui permet à Lacan de signifiantiser l'identification est également à inscrire au registre de la ponctuation.
« L'obscur de la jouissance - "L'orientation lacanienne : Le réel est sans loi" » (2001), *La Cause freudienne*, n°49, novembre 2001, p. 6.

la ponctuation fondamentale que Lacan a apportée à la lecture de Freud [...] est de ponctuer la fonction de la parole comme seule opératoire dans la pratique analytique, la fonction de la parole en tant que supportée par le champ du langage.
« L'obscur de la jouissance - "L'orientation lacanienne : Le réel est sans loi" » (2001), *La Cause freudienne*, n°49, novembre 2001, p. 6.
Nous donnons le concept de la ponctuation comme central dans la théorie de la lecture, si elle doit être consciente avec la science qui progresse ici de la structure à partir de la chaîne signifiante. Énoncer que la structure est à saisir dans le temps de son action nous oblige à suivre ce qui se perpétue de l'opération structurante dans ce qui en résulte.
Un début dans la vie, Paris, Gallimard, 2002, p. 116.

Nous donnons le concept de la ponctuation comme central dans la théorie de la lecture, si elle doit être consciente avec la science qui progresse ici de la structure à partir de la chaîne signifiante.
Un début dans la vie, Paris, Gallimard, 2002, p. 116.

Si on peut méconnaître la disparité qui s'ensuit, c'est qu'elle tombe dans le zéro de la chaîne, ce qui l'identifie à l'insignifiant pour la signification. Pointer cette place dans un texte n'est pas nier la rigueur des déductions explicites. Mais, ramenant à la lettre morte l'accent qui l'élude, la ponctuation nouvelle découvre parfois les principes, effets de leurs conséquences.
Un début dans la vie, Paris, Gallimard, 2002, p. 117.

Interprétation implique équivocité : dans un caractère, tension de possibles et convergence de traits opposés que la personne rend compatibles.
Un début dans la vie, Paris, Gallimard, 2002, p. 119.

Toutes les langues ainsi se réduisent à elle seule. C'est la version, la version pervertie, que je donne du projet de Leibniz. Car la langue à quoi toutes les autres se réduisent n'est pas celle où on pourrait se tromper, la langue univoque du calcul, mais l'ultime langue unique de toutes les équivoques qui ne distingue pas La vérité de l'erreur, la langue qui est hors dichotomie, laquelle aussi est en elle.
Un début dans la vie, Paris, Gallimard, 2002, p. 131.

Tout ce qu'on lit dans l'analyse converge sur l'illisible qu'on cerne, qu'on serre, qu'on isole.
« Pièces détachées » (2004), *La Cause Freudienne*, n°61, 2005/3, p.136.

Con sesiones largas, es muy difícil dar al sujeto puntuaciones eficaces, porque una anula a la otra continuamente y deja al sujeto en estado de completa perplejidad. Se obtienen efectos, pero no de localización del sujeto sino de cansancio del paciente. Eso es una política del psicoanálisis: cansar el deseo
Introduccion al método psicoanalitico, Nueva Escuela Psicnoanalitica, Buenos Aires, Paidós, 2006, p. 84.

Avec des séances longues, il est très difficile de donner au sujet des ponctuations efficaces, parce que l'une annule à l'autre continuellement et laisse le sujet dans un état total de perplexité. On obtient des effets, mais on n'obtient pas de localisation au niveau du sujet sinon l'épuisement du patient. C'est la politique de la psychanalyse : épuiser le désir.
Introduction à la méthode psychanalytique, trad. D. Tagliaferri.

Puntuar implica cortar las sesiones, de lo contrario la puntuación queda completamente en el aire ; una puntuacion anula a la otra. Para que la puntuación se inscriba, para que se permita al sujeto localizarse frente a la fijación de la puntuación, es necesario cortar la sesión.
Introduccion al método psicoanalitico, Nueva Escuela Psicnoanalitica, Buenos Aires, Paidós, 2006, p. 90

Ponctuer implique de couper les sessions, sinon la ponctuation reste complètement dans l'air ; une position annule l'autre. Pour que la ponctuation s'inscrive, pour que le sujet soit autorisé à se trouver face à la fixation de la ponctuation, il est nécessaire de couper la séance.
Introduction à la méthode psychanalytique, trad. D. Tagliaferri.

El tema lacaniano de la interpretación como puntuación es ahora retomado por la Sociedad Internacional: « Nosotros también puntuamos... ». Pero puntuar sin cortar es puro suponer.
Introduccion al método psicoanalitico, Nueva Escuela Psicnoanalitica, Buenos Aires, Paidós, 2006, p. 90

Le thème lacanien de l'interprétation comme ponctuation est maintenant repris par la Société Internationale : « Nous ponctuons aussi ... ». Mais si on ponctue sans couper, il s'agit d'une pure supposition.
Introduction à la méthode psychanalytique, trad. D. Tagliaferri.

Con sesiones largas, es muy difícil dar al sujeto puntuaciones eficaces, porque una anula a la otra continuamente y deja al sujeto en estado de completa perplejidad. Se obtienen efectos, pero no de localización del sujeto sino de cansancio del paciente. Eso es una política del psicoanálisis: cansar el deseo
« Introduccion al método psicoanalitico » (2006), Nueva Escuela Psicnoanalitica Seccion Clinica de Buenos Aires, p. 84.

Avec des séances longues, il est très difficile de ponctuer de manière efficace, parce que l'une annule l'autre continuellement et laisse le sujet dans un état de total perplexité. On obtient des effets, mais non pas de localisation du sujet mais d'épuisement du patient. C'est la politique de la psychanalyse : épuiser le désir.
Trad D. Tagliaferri

Du seul fait que nous parlons, une trame s'institue entre les hasards et [...] une nécessité se fait jour, qui prend figure de destin ou de vocation. Un ordre émerge à partir de faits de répétition, [...] et à l'occasion c'est à l'analyste de formuler la trame. De ce seul fait s'opère la transformation de la contingence en articulation : un *S1* hasardeux s'articule à un *S2*, et ça fait un effet de sens, un effet de sens articulé.
« Nous sommes poussés par des hasards à droite et à gauche » (2008), *La Cause freudienne*, n°71, juin 2009, p. 66.

Il y a place pour le contrôle parce qu'il y a un hiatus entre la clinique-structure et la clinique-événement. On ne peut déduire l'événement à partir de la structure. Et cette déduction impossible ménage précisément la place de l'interprétation.
« Psychanalyse en immersion : leçon du 12 mars 2008 du cours "L'orientation lacanienne. Tout le monde est fou" », *La Cause du désir*, n°106, mars 2020, p. 32.

L'interprétation lacanienne n'est pas traduction mais révélation, elle lève le voile sur ce qui est impossible-à-dire, elle lit ce-qui-ne-peut-pas-se-dire, au-delà du refoulement.
« Le mot qui blesse » (2009), *La Cause freudienne*, n°72, novembre 2009, p. 136.

Séance courte, ponctuation, interprétation, équivoque, dérangement de la défense forment des analystes capables d'en dire quelque chose en leur nom.
« Ouverture », *La Cause freudienne*, n°75, juin 2010, p. 9.

L'existence ne nous fait pas sortir du langage. […] Pour y accéder, il faut [le] prendre à un autre niveau que celui de l'être, [...] celui de [...] *l'écriture* que j'appellerais *d'existence*. […]
Il s'agit précisément de lecture, non d'écoute. […] L'interprétation, c'est une lecture. Elle ne porte qu'à condition d'être une lecture.
« L'Un est lettre » (2011), *La Cause du désir*, n°107, mars 2021, p. 29.

L'écriture [est] la mesure de l'existence.
« L'Un est lettre » (2011), *La Cause du désir*, n°107, mars 2021, p. 31.

Nous avons à trouver le point d'orientation de notre pratique dans le jeu même de l'écrit. C'est d'abord que, dans l'écoute, ce qui compte c'est la lecture. Lacan vise ici l'écrit primaire, non l'écrit notant la parole.
« L'Un est lettre » (2011), *La Cause du désir*, n°107, mars 2021, p. 32.

> *Pero hay un fenómeno más complejo que el lapsus, el de la homofonía. Una cosa puede entenderse de forma diferente según cómo se escriba o cómo se corten los sonidos. Dos frases que se pronuncian de la misma manera tienen, por tanto, dos significados muy diferentes. Esto ocurre en todas las lenguas. La interpretación puede consistir en hacer oír, en lo que el sujeto ha dicho, la otra frase. El sujeto ha emitido esos sonidos con la intención de significar tal palabra o tal frase, y el analista puede elegir otra construcción gramatical o léxica con esos mismos sonidos.*
> « La escucha con y sin interpretación » (2022), *La escucha con y sin interpretación*, Madrid, La Colección de la Escuela Lacaniana de Psicoanálisis, 2022, p. 80.

Mais il existe un phénomène plus complexe que le lapsus, celui de l'homophonie. Une même chose peut être comprise différemment selon la façon dont elle est écrite ou dont les sons sont coupés. Deux phrases prononcées de la même manière ont, donc, deux sens très différents. Cela se produit dans toutes les langues. L'interprétation peut consister à faire entendre l'autre phrase dans ce que le sujet a dit. Le sujet a émis ces sons avec l'intention de signifier tel ou tel mot ou phrase, et l'analyste peut choisir une autre construction grammaticale ou lexicale avec les mêmes sons.
« L'écoute avec et sans interprétation » trad. L. Icardi

JACQUES-ALAIN MILLER

Émissions de radio – interventions orales

L'analyse ce n'est pas que votre dossier, vos confessions, votre biographie. Ce n'est pas dire ce que vous n'avez jamais dit à personne. Ce n'est pas ce que vous savez. Mais c'est dire ce que vous ne savez pas. Et ce n'est pas écrit dans votre dossier. C'est à lire (dire) entre les lignes.
« Quand on est en analyse, qu'est-ce qu'on dit de si différent ? », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France-Culture, émission du lundi 30 mai 2005, inédit.

Dans votre analyse, vous apprenez à lire vos messages. Vous apprenez la langue que vous parlez sans le savoir. La langue parlée par votre inconscient vous envoie des messages sans que vous sachiez les entendre.
« Comment se fait-il qu'il soit si difficile de connaître la vérité sur soi-même ? », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France-Culture, émission du mardi 31 mai 2005, inédit.

L'interprétation de l'analyste est essentiellement une ponctuation.
« L'interprétation est une ponctuation », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France-Culture, émission du mardi 7 juin 2005, inédit.

Le psychanalyste use d'une grande méthode qui est la ponctuation.
« L'interprétation est une ponctuation », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France-Culture, émission du mardi 7 juin 2005, inédit.

La ponctuation fixe le sens et dès qu'on invente de la changer, le sens se bouleverse. […] De la même façon, la ponctuation de l'analyste est ce qui rend l'inconscient lisible dans ce que vous dites. On peut même dire que c'est essentiellement ce que le psychanalyste ajoute à la parole. L'interprétation de l'analyste est essentiellement une ponctuation.
« L'interprétation est une ponctuation », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France-Culture, émission du mardi 7 juin 2005, inédit.

L'interprétation de l'analyste est essentiellement une ponctuation. C'est pourquoi ça peut être des riens comme une virgule, un point d'exclamation. Il peut s'agir d'un simple « oui » ou un grognement ou la répétition de l'énoncé d'un patient. C'est comme une citation entre guillemets.
« L'interprétation est une ponctuation », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France-Culture, émission du mardi 7 juin 2005, inédit.

L'interruption de la séance est une ponctuation tout à fait essentielle. Des psychanalystes se privent de ce moyen de ponctuation et considèrent que la séance doit s'arrêter à heure fixe. D'autres considèrent que l'interruption est un élément tout à fait essentiel de l'acte analytique. C'est une ponctuation qui donne sa valeur à ce qui s'est dit en séance.
« L'interprétation est une ponctuation », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France-Culture, émission du mardi 7 juin 2005, inédit.

La ponctuation analytique conduit l'analysant à s'entendre parler. C'est en ce sens que l'analyse est une chambre d'écho et l'analyste est là pour introduire juste le petit décalage qui permet qu'on s'entende parler.
« L'interprétation est une ponctuation », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France-Culture, émission du mardi 7 juin 2005, inédit.

Je peux vous dire que ponctuer la parole, c'est la traiter comme de l'écrit. L'inconscient lisible, c'est en quelque sorte de la parole devenue écrit.
« L'interprétation est une ponctuation », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France-Culture, émission du mardi 7 juin 2005, inédit.

Le phénomène de l'homophonie. Vous dites une chose qui peut être entendue de deux façons différentes, selon la façon dont on écrit ou dont on coupe les sons. Vous avez deux phrases qui se prononcent de la même façon et qui ont pourtant deux sens tout à fait différents. Cela existe dans toutes nos langues. Là, l'interprétation peut consister à faire entendre, dans ce que le sujet a dit, l'autre phrase. Le sujet a émis ces sons dans une intention de signifier tel mot ou telle phrase et l'analyste peut lui sortir l'autre construction grammaticale ou lexicale qui a les mêmes sons.
L'écoute avec et sans interprétation, 15 mai 2021, diffusé sur Miller TV, inédit.

AUTRES AUTEURS DU CHAMP FREUDIEN

Nous pouvons maintenant faire l'hypothèse d'une interprétation de Freud. En allemand, infirmière se dit *Krankenschwester*, signifiant qui fait sourdre les mots sœur (*Schwester*) et malade (*krank*). Il est probable que Freud ait fait résonner l'équivoque signifiante. Le souvenir de la séduction infantile a alors fait retour rétablissant ainsi le lien qui la reliait à la compulsion amoureuse de l'adulte et que le refoulement avait rompu.
Aflalo A., « L'Homme aux loups avec Freud », *La Cause du désir*, nº 108, juillet 2021, p. 75.

L'équivoque est la première surprise de l'analyse, elle dévoile au sujet qu'il est divisé par le langage, elle lui dit : « Là où tu parles, tu ne sais pas ce que tu dis ». Elle lui montre que ça résonne, elle fait chavirer le sens, elle fait vibrer l'inconscient. Ce sont tous ces dérangements qui, dans une analyse, font franchir de multiples fois le mur du sens et le défont jusqu'à ramener le sujet à l'opacité de sa jouissance ininterprétable et à sa solitude radicale, dénudée des aspérités du sens.
Chiriaco S., « L'équivoque » (2012), *La Cause du désir*, nº80, février 2012, p. 57.

L'analyse a ce pouvoir d'éclairer, puis de transformer les effets de la parole sur un sujet, et l'on voit bien que c'est toujours par le jeu de l'équivoque que le mouvement se produit. L'analyse opère contre la fixité du sens.
Chiriaco S., « L'équivoque » (2012), *La Cause du désir*, nº80, février 2012, p. 59.

En faisant du rêve un rébus, l'analogue du mot d'esprit ou du hiéroglyphe hystérique, le comparant encore à une langue étrangère ne contenant que de faux amis, de fausses fenêtres, Freud donnait du déchiffrage une portée de mantique où l'art de l'interprète le dispute à celui du faiseur d'énigmes, le rêveur en l'occurrence.
Cottet S., « Les limites de l'interprétation du rêve chez Freud », *Revue de la Cause freudienne*, nº32, février 1996, p. 126.

Pour Lacan l'analyste se fait secrétaire de l'aliéné. […] le secrétaire n'a pas un rôle passif, le secrétaire ordonne et produit les découpes qui structurent les faits et qui produisent du sens.
De Georges P., *in* J.-A. Miller, « l'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 décembre 2001, inédit.

À partir des travaux ici rassemblés, je me suis forgé une théorie spontanée de l'interprétation. Elle a le mérite de la simplicité : une interprétation c'est n'importe quoi. Qu'on ne se méprenne pas cependant, ma « théorie » complète se formule : « n'importe quoi, mais pas n'importe comment »
Guéguen P.-G., « L'interprétation qui compte » (1987), *Ornicar?*, n°40, mars 1987, p. 171.

Si je dis que l'interprétation c'est n'importe quoi, je le dis, mi-sérieux, mi-ironique, pour préciser que c'est la part de non-sens qu'introduit un dire de l'analyste qui peut, seule, faire surgir le *Che vuoi ?* susceptible de porter ce dire au rang d'une interprétation
Guéguen P.-G., « L'interprétation qui compte » (1987), *Ornicar?*, n°40, mars 1987, p. 171.

Du côté de l'analyste, la retenue et la tactique de l'interprétation imposent un silence qui peut être relié à la fuite du temps : « Oui, vous dites toujours la même chose mais, selon le mot d'Héraclite, on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve.
Guéguen P.-G., « Quelques jalons pour l'interprétation et l'écoute », *La Cause du désir*, n°108, juillet 2021, p. 80.

Lacan munit l'Autre d'une topologie plus complexe. C'est un lieu magique en effet, car il a la structure d'une bande de Moebius. À partir de l'autre côté il est toujours possible qu'un autre signifiant surgisse et qu'il rende la chaîne traduisible. Situer l'interprétation comme traduction, est à la fois très freudien – dans la lettre n°52 à Fliess, Freud parle d'éléments discrets qui se traduisent d'époque en époque – et très radical. C'est une subversion de l'interprétation comme langue supplémentaire. Le sujet peut dès lors reconnaître ce qui lui est étranger comme faisant partie de lui. C'est une sorte de traduction du sujet dans le texte dont il s'agit – et non pas d'un message d'une langue en une autre.
Laurent É., « Interpréter la psychose au quotidien » (2005), *Mental*, n°16, octobre 2005, p. 16-17.

L'interprétation en tant qu'homophonie est prise dans la généralisation de l'équivoque qui suppose un renvoi au c'est écrit. Elle convoque le rapport très complexe entre parole et écriture.
Laurent É., « L'interprétation : de l'écoute à l'écrit », *La Cause du désir*, n°108, juin 2021, p. 61.

Nous pourrions dire encore [que les missiles du langage] portent sur les mots qui l'ont frappé, qui ont fait mal, qui ont laissé leur empreinte – comme on frappe une monnaie. Ils portent sur *lalangue*. Il faut donc d'abord commencer par apprendre la langue du sujet, afin qu'il entrevoie qu'il est parlé, comment il est parlé. D'où l'importance de l'interprétation inaugurale qui fait croire à l'inconscient en même temps qu'elle engage le transfert.
Lysy-Stevens A., « Pouvoirs et limites de l'interprétation », *La Cause freudienne*, n°72, novembre 2009, p. 160.

La ponctuation qui, bien sûr, ne s'avère effective qu'après coup, produit une articulation nouvelle de signifiants particuliers du sujet ; elle n'est pas une simple relance de signifiants quelconques, elle fonctionne comme une amorce (au sens du dispositif de mise à feu) posée dans un point de rupture du discours
Lysy-Stevens A., « Pouvoirs et limites de l'interprétation », *La Cause freudienne*, n°72, novembre 2009, p. 161.

L'interprétation n'est pas un *mieux-dit* ou un dit plus vrai que celui de l'inconscient. Elle est plutôt une ponctuation introduite dans la phrase de l'analysant qui équivoque et ouvre le sens sur un peu de hors-sens, qui fait glisser ce sens ou le dé-fixe.
Stevens A., « L'interprétation lacanienne », *La Cause freudienne*, n°72, novembre 2009, p. 138.

Alors que ponctuer, mettre un point de capiton, c'est boucler d'une certaine manière le sens, c'est-à-dire le refermer et le fixer. Couper la séance permet en revanche de rompre avec le sens.
Stevens A., « L'interprétation lacanienne », *La Cause freudienne*, n°72, novembre 2009, p. 139.

Traduire peut permettre au sujet de trouver un point de capiton – au moins provisoire, en attendant le suivant – au sens qui file. […] Mais la traduction peut aussi se saisir hors sens : c'est la lettre qui vient, de son tracé, limiter la jouissance, c'est le S_1 qui fonctionne sans se fermer sur un S_2. Il constitue alors un point d'ancrage pour la jouissance, à savoir un point qui l'arrête, la limite, la fixe pour un temps, sans capitonner le sens pour autant.
Stevens A., « L'interprétation lacanienne », *La Cause freudienne*, n°72, novembre 2009, p. 140.

SCANDER

Cerner, constater, épingler, intervenir

SIGMUND FREUD

Zunächst überraschte mich die Kranke bald nachher mit der Mittheilung, sie wisse nun, warum die Schmerzen gerade immer von jener bestimmten Stelle des rechten Oberschenkels ausgiengen und dort am heftigsten seien. Es sei dies nämlich die Stelle, wo jeden Morgen das Bein des Vaters geruht, während sie die Binden erneuerte, mit denen das arg geschwollene Bein gewickelt wurde. Das sei wohl hundertmal so geschehen, und sie habe merkwürdigerweise an diesen Zusammenhang bis heute nicht gedacht.
« Krankengeschichten, Katharina » (1895), *Studien über Hysterie Und andere Werke aus den Jahren 1892-1899*, in *Gesammelte Werke*, vol. I, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 211-212.

Tout d'abord la malade me surprit peu après en me communiquant qu'elle savait maintenant pourquoi les douleurs partaient justement d'un endroit bien précis de la cuisse droite et étaient là les plus vives. C'était en effet, dit-elle, l'endroit où chaque matin était posée la jambe du père pendant qu'elle changeait les bandages dont elle enveloppait la jambe horriblement enflée. Cela s'était sans doute passé ainsi, dit-elle encore, des centaines de fois, et de façon très remarquable elle n'avait jusqu'à aujourd'hui pas pensé à cette corrélation.
« Histoires de malades, Elisabeth v. R. », *Études sur l'hystérie*, trad. P. Ebtinger

---

Es ist vielmehr recht einsichtlich, daß sie in den Vorbedingungen der Neurosen, die geheilt werden sollen, begründet sind, und daß sie sich an jede ärztliche Tätigkeit heften werden, die mit einer intensiven Bekümmerung um den Kranken einhergeht und eine psychische Veränderung in ihm herbeiführt.
« Zur Psychotherapie des Hysterie » (1895), *Studien über Hysterie Und andere Werke aus den Jahren 1892-1899*, in *Gesammelte Werke*, vol. I, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 265

Il est beaucoup plus juste de s'aviser qu'ils [les inconvénients des rapports personnels au médecin] trouvent leur origine dans les conditions préalables des névroses appelées à guérir, et qu'ils vont être montés en épingle à chaque action du médecin allant de pair avec un intense souci du malade et provoquant un changement au niveau psychique.
« Sur la psychothérapie de l'hystérie », *Études sur l'hystérie*, trad. P. Ebtinger

---

— […] Ich hoffe, Sie nehmen diese Gedanken, wenn ich sie wirklich gehabt habe, nicht für Ernst. Ich will Ihnen dafür gestehen, dass die Dame Italienerin ist, in deren Gesellschaft ich auch Neapel besucht habe. Kann das aber nicht alles Zufall sein ?
— Ich muss es Ihrer eigenen Beurteilung überlassen, ob Sie sich alle diese Zusammenhänge durch die Annahme eines Zufalls aufklären können. Ich sage Ihnen aber, jeder ähnliche Fall, den Sie analysieren wollen, wird Sie auf ebenso merkwürdige « Zufälle » führen.
« Zur Psychopathologie des Alltagslebens » (1904), *Zur Psychopathologie des Alltagslebens*, in *Gesammelte Werke*, vol. IV, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 17.

— […] J'espère que, même si j'ai effectivement eu ces pensées, vous ne les prenez pas au sérieux. En échange, je vous avouerai que la dame en question est une Italienne et que j'ai d'ailleurs visité Naples en sa compagnie. Mais ne se peut-il pas que tout cela soit pur hasard ?
— Je vous laisse le soin d'apprécier vous-même si vous pouvez vous expliquer tous ces réseaux de relations en émettant comme hypothèse qu'il s'agit d'un hasard. Mais je peux dire que, chaque fois que vous voudrez analyser un cas similaire, vous serez conduit à des « hasards » tout aussi curieux.
La psychopathologie de la vie quotidienne (1904), Paris, Gallimard, 1997, p. 50.

Er hatte mich also verstanden und gemerkt, dass er von mir verstanden worden war. Ich konnte ihn nun direkt befragen, gab ihm die Auskünfte, um die es ihm zu tun war, und wir hatten binnen kurzem der Neurose ein Ende gemacht.
« Zur Psychopathologie des Alltagslebens » (1904), *Zur Psychopathologie des Alltagslebens*, in *Gesammelte Werke*, vol. IV, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 221.

Il m'avait donc compris et remarqué que je l'avais compris. Désormais, je pus lui poser des questions directes, je lui donnai les renseignements qui étaient importants pour lui et, en l'espace de peu de temps, nous avions mis un terme à la névrose.
La psychopathologie de la vie quotidienne (1904), Paris, Gallimard, 1997, p. 327.

Dora hat nun aber die Verbindung zwischen dem rezenten und den damaligen Anlässen für den Traum gefunden, denn sie fährt fort : « Als wir damals in L. ankamen, der Papa und ich, hat er die Angst vor einem Brand direkt geäußert. Wir kamen in einem heftigen Gewitter an, sahen das kleine Holzhäuschen, das keinen Blitzableiter hatte. Da war diese Angst ganz natürlich. » Es liegt mir nun daran, die Beziehung zwischen den Ereignissen in L. und den damaligen gleichlautenden Träumen zu ergründen. Ich frage also : Haben Sie den Traum in den ersten Nächten in L. gehabt oder in den letzten vor Ihrer Abreise, also vor oder nach der bekannten Szene im Walde?
[…] *Ich [Dora] glaube doch, nachher [Der Szene]. Nun wußte ich also, daß der Traum eine Reaktion auf jenes Erlebnis war. [...] Jetzt bin ich [Freud] sicher, daß der Traum die unmittelbare Wirkung des Erlebnisses mit Herrn K. war. Sie haben ihn dort zuerst geträumt, nicht früher. Sie haben die Unsicherheit im Erinnern nur hinzugefügt, um sich den Zusammenhang zu. Es stimmt mir aber noch nicht ganz mit den Zahlen. Wenn Sie noch vier Nächte in L. blieben, können Sie den Traum viermal wiederholt haben. Vielleicht war es so? Sie widerspricht nicht mehr meiner Behauptung, setzt aber, anstatt auf meine Frage zu antworten, fort.*
« Bruchstück einer Hysterie-Analyse » (1905), *Werke aus den Jahren 1904-1905*, in *Gesammelte Werke*, vol. v, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 227.

Dora a maintenant trouvé le lien entre les causes récentes et anciennes de l'apparition de ce rêve, c'est pourquoi elle poursuit : « Quand nous arrivâmes papa et moi à L., il exprima ouvertement sa crainte d'un incendie. Nous étions arrivés au milieu d'une forte tempête et nous avions sous les yeux cette petite maison de bois qui n'avait pas de paratonnerre. Cette crainte était donc tout à fait naturelle. » Il me faut maintenant examiner le lien entre les évènements à L. et les rêves récurrents de l'époque. Je demande donc : « Avez-vous fait ce rêve les premières nuits du séjour à L. ou celles qui ont précédé votre départ, c'est-à-dire avant ou après la fameuse scène du lac ? ».
[…] « Oui, je [Dora] crois que c'était après la scène [du lac]. » Je savais maintenant que le rêve était une réaction à cette expérience. [...] – Maintenant j'ai la certitude que le rêve est l'effet immédiat de l'expérience avec Monsieur K. Vous l'avez rêvé pour la première fois là-bas et pas auparavant. Vous n'avez fait qu'ajouter par la suite cette incertitude du souvenir pour effacer à vos yeux le lien entre le rêve et la scène du lac. Mais quelque chose ne va pas tout à fait, à mon sens, avec les nombres que vous mentionnez. Si vous êtes restée encore quatre nuits à L., n'est-il pas possible que vous ayez répété quatre fois le rêve ? Peut-être les choses se sont-elles passées ainsi ? Elle ne contredit plus mon affirmation, mais au lieu de répondre à ma question, elle poursuit son récit.
« Dora. Fragment d'une analyse d'hystérie » (1905), Paris, Payot & Rivages, 2010, p. 135-137.

Wir alle heften unsere Überzeugung an Denkinhalte, in denen Wahres mit Falschem vereint ist, und lassen sie vom ersteren aus sich über das letztere erstrecken.
« Der Wahn und die Traüme un W. Jensens “Gradiva” » (1907), *Werke aus den Jahren 1906-1909*, in *Gesammelte Werke*, vol. VII, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 108.

Nous fixons tous nos convictions à des contenus de pensée, dans lesquels le vrai est uni au faux, et nous la laissons s’étendre de l’un à l’autre.
Le Délire et les rêves dans la Gradiva de W. Jensen (1907), trad. P. Arhex, R.-M Zeitlin, Paris, Gallimard, 1991, p. 119.

Die Vorliebe der Zwangskranken für die Unsicherheit und den Zweifel wird für sie zum Motiv, um ihre Gedanken vorzugsweise an jene Themen zu heften, wo die Unsicherheit eine allgemein menschliche ist, unser Wissen oder unser Urteil durch Notwendigkeit dem Zweifel ausgesetzt bleiben mußte.
« Bemerkungen über einen Fall von Zwangsneurose » (1909), *Werke aus den Jahren 1906-1909*, in *Gesammelte Werke*, vol. VII, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 449.

La prédilection des obsédés pour l’incertitude et le doute devient chez eux motif d’agrafer leurs pensées préférentiellement à tout thème où l’incertitude est commune à tous et pour lesquels nos connaissances et notre jugement doivent nécessairement être soumis au doute.
« Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle (L’Homme aux rats) », trad. P. Ebtinger

---

Würde der Trieb sich nicht an eine Vorstellung heften oder nicht als ein Affektzustand zum Vorschein kommen, so könnten wir nichts von ihm wissen.
« Das Unbewusste » (1915), *Werke aus den Jahren 1913-1917*, in *Gesammelte Werke*, vol. X, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 276.

Si la pulsion ne venait pas s’épingler à une représentation ou si elle ne venait pas au jour sous forme d’état affectif, nous ne pourrions rien savoir d’elle.
« L’inconscient », trad. P. Ebtinger

Hat der Neurotiker einmal die üble Eigentümlichkeit, sein Interesse von der Gegenwart abzuwenden und es an solche regressive Ersatzbildungen seiner Phantasie zu heften, so kann man gar nichts anderes tun al sals ihm auf seinen Wegen zu folgen und ihm diese unbewusste Produktionen zum Bewusstsein zu bringen.
« Aus der Geschichte einer infantile Neurose » (1918), *Werke aus den Jahren 1917-1920*, in *Gesammelte Werke*, vol. XII, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 78.

Que le névrosé ait une fois pris la mauvaise habitude de détacher son attention du présent et de l'épingler à de telles formations substitutives régressives, produits de son imagination, on ne peut alors plus rien faire d'autre que de le suivre sur ses chemins et l'amener à prendre conscience de ses productions inconscientes…
« À partir de l'histoire d'une névrose infantile (L'Homme aux loups) », trad. P. Ebtinger

---

Es scheint, daß zu dieser Phase auch eine Angst gehört (im Falle von Störung natürlich), die als Lebensangst auftritt und sich an alles heften kann, was dem Kinde als geeignet bezeichnet wird.
« Aus der Geschichte einer infantile Neurose » (1918), *Werke aus den Jahren 1917-1920*, in *Gesammelte Werke*, vol. XII, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 141.

Il semble qu'à cette phase (en cas de trouble, bien entendu) appartienne aussi une angoisse qui se manifeste sous forme d'angoisse pour la vie et qui s'attache à tout ce qui est désigné à l'enfant comme pouvant la justifier.
« À partir de l'histoire d'une névrose infantile (L'homme aux loups) », trad. P. Ebtinger

---

He had an only sister [...] to whom he was wholeheartedly and quite undisguisedly devoted. [...] The brother took his future brother-in-law to climb [...] and himself acted as guide. They lost their way [...] ran into trouble and only with difficulty avoided a fall. The patient offered little objection to my interpretation of this adventure as an attempted murder and suicide.
« Psycho-Analysis and Telepathy » (1921), *Beyond the Pleasure Principle, Group Psychology and Other Works (1920-1922)*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XVIII, London, The Hogarth press, 1961, p. 165.

Il avait une sœur unique [...] à laquelle il était clairement dévoué. Le frère avait emmené son futur beau-frère grimper [...] et lui avait servi de guide. Ils avaient perdu leur chemin [...] avaient eu des ennuis et avaient échappé par miracle à une chute. Le patient n'a guère objecté à mon interprétation de cette aventure comme une tentative de meurtre et de suicide.
« Psychanalyse et télépathie », trad. F. Jaigu.

The essential point is that the patient repeats these modes of reaction during the work of analysis as well, that he produces them before our eyes, as it were. In fact, it is only in this way that we get to know them. This does not mean that they make analysis impossible. On the contrary, they constitute half of our analytic task. The other half, the one which was first tackled by analysis in its early days, is the uncovering of what is hidden in the id. During the treatment our therapeutic work is constantly swinging backwards and forwards like a pendulum between a piece of id-analysis and a piece of ego-analysis. In the one case we want to make something from the id conscious, in the other we want to correct something in the ego. The crux of the matter is that the defensive mechanisms directed against former danger recur in the treatment as resistances against recovery. It follows from this that the ego treats recovery itself as a new danger.
« Analysis Terminable and Interminable » (1937), *Moses and Monotheism, An Outline of Psycho-Analysis and Other Works (1937-1939)* in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XXIII, London, The Hogarth press, 1964, p. 238.

Das Wesentliche daran ist, daß der Analysierte diese Reaktionsweisen auch während der analytischen Arbeit wiederholt, uns gleichsam vor Augen führt; eigentlich kennen wir sie nur daher. Damit ist nicht gesagt, daß sie die Analyse unmöglich machen. Sie legen vielmehr die eine Hälfte unserer analytischen Aufgabe fest. Die andere, die in der Frühzeit der Analyse zuerst in Angriff genommen wurde, ist die Aufdeckung des im Es Verborgenen. Unsere therapeutische Bemühung pendelt während der Behandlung beständig von einem Stückchen Es-analyse zu einem Stückchen Ich-analyse. Im einen Fall wollen wir etwas vom Es bewußtmachen, im anderen etwas am Ich korrigieren. Die entscheidende Tatsache ist nämlich, daß die Abwehrmechanismen gegen einstige Gefahren in der Kur als Widerstände gegen die Heilung wiederkehren. Es läuft darauf hinaus, daß die Heilung selbst vom Ich wie eine neue Gefahr behandelt wird.
« Die endliche und die unendliche Analyse » (1937), *Werke aus den Jahren 1932-1939*, in *Gesammelte Werke*, vol. XVI, Frankfurt am Main, Fischer, 1991

Le plus important c'est que l'analysé répète également sa façon de réagir durant le travail analytique, il nous la met sous les yeux, ce n'est qu'ainsi que nous en avons connaissance. Ce qui ne veut pas dire qu'elle rende l'analyse impossible. Plutôt détermine-t-elle une moitié de notre tâche analytique. L'autre, qui a été entreprise en premier dès le début de l'analyse, consiste dans le dévoilement de ce que le ça recèle. Nos efforts thérapeutiques oscillent pendant le traitement constamment entre l'analyse d'un fragment du ça et l'analyse d'un fragment du moi. Tantôt nous rendons conscient un morceau du ça, tantôt nous corrigeons quelque chose du moi. Le fait déterminant est que les mécanismes de défense contre les dangers passés fassent retour sous forme d'une résistance à la guérison. Cela revient à considérer que la guérison elle-même soit traitée par le moi comme un nouveau danger.
« L'analyse finie et l'analyse infinie », trad. J. Lecaux.

The therapeutic effect depends on making conscious what is repressed, in the widest sense of the word, in the id. We prepare the way for this making conscious by interpretations and constructions, but we have interpreted only for ourselves not for the patient so long as the ego holds on to its earlier defences and does not give up its resistances. Now these resistances, although they belong to the ego, are nevertheless unconscious and in some sense separated off within the ego. The analyst recognizes them more easily than he does the hidden material in the id. One might suppose that it would be sufficient to treat them like portions of the id and, by making them conscious, bring them into connection with the rest of the ego. In this way, we should suppose, one half of the task of analysis would be accomplished; we should not reckon on meeting with a resistance against the uncovering of resistances.
« Analysis Terminable and Interminable » (1937), *Moses and Monotheism, An Outline of Psycho-Analysis and Other Works (1937-1939)* in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XXIII, London, The Hogarth press, 1964, p. 238-239.

Der therapeutische Effekt ist an die Bewußtmachung des im Es im weitesten Sinn Verdrängten gebunden; wir bereiten dieser Bewußtmachung den Weg durch Deutungen und Konstruktionen, aber wir haben nur für uns, nicht für den Analysierten gedeutet, solange das Ich an den früheren Abwehren festhält, die Widerstände nicht aufgibt. Nun sind diese Widerstände, obwohl dem Ich angehörig, doch unbewußt und in gewissem Sinne innerhalb des Ichs abgesondert. Der Analytiker erkennt sie leichter als das Verborgene im Es; es sollte hinreichen, sie wie Anteile des Es zu behandeln und durch Bewußtmachung mit dem übrigen Ich in Beziehung zu bringen. Auf diesem Weg wäre die eine Hälfte der analytischen Aufgabe zu erledigen; auf einen Widerstand gegen die Aufdeckung von Widerständen möchte man nicht rechnen.
« Die endliche und die unendliche Analyse » (1937), *Werke aus den Jahren 1932-1939*, in *Gesammelte Werke*, vol. XVI, Frankfurt am Main, Fischer, 1991.

L'effet thérapeutique est lié à la mise en conscience du refoulé, au sens le plus large, se trouvant dans le ça. Nous préparons celle-ci par nos interprétations et nos constructions que nous gardons pour nous tant que le moi reste cramponné à la défense antérieure et ne lâche pas ses résistances. Ces résistances, bien qu'appartenant au moi, sont inconscientes et d'une certaine façon mises de côté au sein de celui-ci. L'analyste les reconnaît plus facilement que ce qui est dissimulé dans le ça. Cela devrait suffire de les traiter comme des parties du ça, et de les mettre en relation avec le moi en les rendant conscients. C'est la voie qu'emprunterait une moitié du travail analytique, on ne voudrait pas avoir à tenir compte d'une résistance contre le dévoilement des résistances.
« L'analyse finie et l'analyse infinie », trad. J. Lecaux.

If the analyst tries to explain to the patient one of the distortions made by him for the purposes of defence, and to correct it, he finds him uncomprehending and inaccessible to sound arguments.
« Analysis Terminable and Interminable » (1937), *Moses and Monotheism, An Outline of Psycho-Analysis and Other Works (1937-1939)* in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XXIII, London, The Hogarth press, 1964, p. 239.

Versucht der Analytiker, dem Patienten eine der in der Abwehr vorgenommenen Entstellungen aufzuzeigen und sie zu korrigieren, so findet er ihn verständnislos und unzugänglich für gute Argumente.
« Die endliche und die unendliche Analyse » (1937), *Werke aus den Jahren 1932-1939*, in *Gesammelte Werke*, vol. XVI, Frankfurt am Main, Fischer, 1991

Si l'analyste tente d'indiquer au patient une déformation produite par la défense et de la corriger, celui-ci ne comprend pas et reste inaccessible aux bons arguments.
« L'analyse finie et l'analyse infinie », trad. J. Lecaux.

JACQUES LACAN

Écrits – Autres écrits – Premiers écrits

Ce que les *motions suspendues* dénoncent, ce n'est pas ce que les sujets voient, c'est ce qu'ils ont trouvé positivement de *ce qu'ils ne voient pas* […]. Ce par quoi elles sont signifiantes, est constitué non pas par leur direction, mais par leur *temps d'arrêt*. […] C'est pourquoi aussi, tandis qu'*un seul* signal devrait suffire pour le seul choix qu'impose la première interprétation erronée, *deux* scansions sont nécessaires pour la vérification des deux laps qu'implique la seconde et seule valable.
« Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée » (1945), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p.203.

Tout au contraire, l'art de l'analyste doit être de suspendre les certitudes du sujet, jusqu'à ce que s'en consument les derniers mirages. Et c'est dans le discours que doit se scander leur résolution.
« Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 251.

Ainsi c'est une ponctuation heureuse qui donne son sens au discours du sujet. C'est pourquoi la suspension de la séance dont la technique actuelle fait une halte purement chronométrique et comme telle indifférente à la trame du discours, y joue le rôle d'une scansion qui a toute la valeur d'une intervention pour précipiter les moments concluants.
« Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 252.

La suspension de la séance ne peut pas ne pas être éprouvée par le sujet comme une ponctuation dans son progrès. Nous savons comment il en calcule l'échéance pour l'articuler à ses propres délais, voire à ses échappatoires, comment il l'anticipe en le soupesant à la façon d'une arme, en la guettant comme un abri. […] L'indifférence avec laquelle la coupure du *timing* interrompt les moments de hâte dans le sujet, peut être fatale à la conclusion vers quoi se précipitait son discours, voire y fixer un malentendu, sinon donner prétexte à une ruse rétorsive.
« Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 313-314.

A quel silence doit s'obliger maintenant l'analyste pour dégager au-dessus de ce marécage le doigt levé du *Saint Jean* de Léonard, pour que l'interprétation retrouve l'horizon déshabité de l'être où doit se déployer sa vertu allusive ?
« La direction de la cure » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 641.

Car c'est à la scansion du discours du patient en tant qu'y intervient l'analyste, qu'on verra s'accorder cette pulsation du bord par où doit surgir l'être qui réside en deçà
« Position de l'inconscient » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 844.

JACQUES LACAN

Le Séminaire

Le monde des signes fonctionne, et il n'a aucune espèce de signification. Ce qui lui donne sa signification est le moment où nous arrêtons la machine. Ce sont les coupures temporelles que nous y faisons. Si elles sont fautives, on verra apparaître des ambiguïtés parfois difficiles à résoudre, mais auxquelles on finira toujours par donner une signification. […] C'est l'élément temporel, l'intervention d'une scansion qui permet l'insertion de ce qui peut avoir un sens pour le sujet.
Le Séminaire, livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 328.

Ce qui dans une machine ne vient pas à temps tombe tout simplement et ne revendique rien. Chez l'homme, ce n'est pas la même chose, la scansion est vivante, et ce qui n'est pas venu à temps reste suspendu. C'est de cela qu'il s'agit dans le refoulement. Sans doute, quelque chose qui n'est pas exprimé n'existe pas. Mais le refoulé est toujours là, qui insiste, et demande à être.
Le Séminaire, livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 354.

Cette intervention, qui visait en somme à apaiser l'angoisse de la culpabilité, nous autres analystes, après quelque vingt ou trente années d'expérience, nous savons qu'elle est vouée à toujours échouer, et qu'il n'est pas question d'aborder jamais la culpabilité de front, sauf à la transformer en diverses formes métaboliques.
Le Séminaire, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 280-281.

Arrêtons-nous devant cette peur de l'absence du père [chez le petit Hans], et apprenons à scander ce qui est véritablement dans la peur.
Le Séminaire, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 345.

Ce qui est ontique, dans la fonction de l'inconscient, c'est la fente par où ce quelque chose dont l'aventure dans notre champ semble si courte est un instant amené au jour – un instant, car le second temps, qui est de fermeture, donne à cette saisie un aspect évanouissant.
Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 33.

Je dis quelque part que *l'inconscient, c'est le discours de l'Autre*. Or, le discours de l'Autre qu'il s'agit de réaliser, celui de l'inconscient, il n'est pas au-delà de la fermeture, il est *au-dehors*. C'est lui qui, par la bouche de l'analyste, en appelle à la réouverture du volet.
Il n'en reste pas moins qu'il y a un paradoxe à désigner dans ce mouvement de fermeture le moment initial où l'interprétation peut prendre sa portée.
Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 119.

Il ne faut jamais sauter un signifiant. C'est dans la mesure où le signifiant ne vous arrête pas que vous comprenez. [...] La psychanalyse, qu'est-ce ? C'est le repérage de ce qui se comprend d'obscurci, de ce qui s'obscurcit en compréhension, du fait d'un signifiant qui a marqué un point du corps.
Le Séminaire, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 151.

Il s'agit seulement de rendre compte de ce qui ex-siste comme interprétation.
Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I », leçon du 11 février 1975, *Ornicar ?*, n°4, octobre 1975, p. 98.

JACQUES LACAN

Congrès – interventions orales

On ne le consulte pas sur ce qui est en marge d'un savoir quelconque, que ce soit celui du sujet ou le savoir commun, mais sur ce qui échappe au savoir, précisément sur ce qui est pour chacun ce qu'il ne veut radicalement pas savoir.
« Donc, vous aurez entendu Lacan » (1967), *Mon enseignement*, Paris, Seuil, 2005, p. 135.

Il s'agit de les [patients] faire entrer par la porte, que l'analyse soit un seuil, qu'il y ait pour eux une véritable demande. Cette demande : qu'est-ce dont ils veulent être débarrassés ? Un symptôme. Un symptôme, c'est curable.
« Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines – Yale University » (1975), *Scilicet*, n°6-7, Paris, Seuil, 1976, p. 32.

Moi, au temps où je parlais seulement avec des camarades, ce qui était, le plus naturel, c'était de dire « ce n'est pas tout à fait ça » et si ce que j'ai écrit après l'avoir dit, si ce que j'ai écrit, d'élaborer ce que j'ai dit, a un cachet, c'est de marquer que j'essaie de serrer au plus près ce qui est « tout à fait ça ».
« Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines – Columbia University» (1975), *Scilicet*, n°6-7, Paris, Seuil, 1976, p. 48.

JACQUES-ALAIN MILLER,

"L'orientation lacanienne"

Le fantasme […] n'a pas de limite. Il s'égale à la réalité du sujet. Quand, par contre, l'accordéon est resserré, refermé, nous avons le fantasme comme réductible à une phrase, c'est-à-dire le fantasme que nous présente Freud dans son « Un enfant est battu ».
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1er décembre 1982, inédit.

L'inconscient se réduit à cette pulsation de bord sur quoi l'analyste peut précisément opérer [...] dans son acte de coupure, à savoir l'interprétation, il a au moins déjà le choix d'une scansion.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 mars 1983, inédit.

Le réel pour Lacan, je dirais que c'est l'effet d'une construction. Dans le rapport de Rome, il n'y a au fond que deux jointures avec le réel dans l'expérience analytique. [...] Le premier, c'est l'abstention de l'analyste, le fait qu'il se retienne de dire et de faire. Le deuxième, c'est la fonction du temps, où il faut entendre avant tout la scansion, la ponctuation de l'interprétation. Ces deux points d'attache sont pour Lacan jointures du symbolique et du réel.
« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 novembre 1983, inédit.

Nous avons donc, et dès le début de l'enseignement de Lacan, ces deux jonctions : réponse refusée ou contenue, et réponse donnée ou ponctuée.
« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 novembre 1983, inédit.

Il [le sujet] se détermine précisément selon ce qu'il retient comme réponses, et qui sont moins des réponses formulées par l'analyste, que ce que lui-même formule, et qui se trouve souligné comme tel par l'interprète.
« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 décembre 1983, inédit.

La scansion peut suffire. Elle peut suffire à opérer cette pratique de l'interprétation. Le couple qui régit l'expérience n'est donc pas celui de la question et de la réponse. Je dirai que c'est celui de la réponse et de la ponctuation.
« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 janvier 1984, inédit.

La première scansion est celle qui […] fait reprendre [à Lacan] la définition du moi à partir du narcissisme, et ce dès avant-guerre, à l'époque où, pour tous les analystes, ce moment de l'enseignement de Freud était réduit […] Qu'est-ce que Lacan a fait ? Il a ponctué le texte de Freud. Il a ponctué un moment de l'enseignement freudien qui était gommé et évacué.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 novembre 1984, inédit.

Que fait-on d'autre, après tout, dans ce qu'on appelle les entretiens préliminaires ? […] sinon cerner cet être-dans-le-monde, cet être dans son monde ambiant.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 novembre 1984, inédit.

Pourquoi l'interprétation qui opère est-elle nécessairement identique à ce dont elle parle? C'est que précisément le sujet n'est rien. Il n'est que ce qui lui revient de l'Autre, et c'est de ce qui lui revient de l'Autre qu'il est créé.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 janvier 1985, inédit.

C'est donc une parole qui porte. Solidairement sur la technique de l'interprétation et sur la fonction temps, dans la mesure où la scansion temporelle, le ça suffit comme ça! revenez la prochaine fois! est le tranchant même de l'interprétation au sens de Lacan.
« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 novembre 1994, inédit.

Pour le dire le plus simplement, selon le premier versant il faut répondre. La parole ne peut accomplir sa plus haute fonction si elle tombe dans le vide. Le sujet ne peut pas se fonder dans la parole si la réponse de l'Autre ne met pas son sceau sur ce qui a été formulé. Donc, sur ce versant la réponse de l'analyste est essentielle. […] Il y a un deuxième versant qui apparaît et qui est que, en fait, la parole n'a pas besoin de la réponse de l'Autre. […] Dans ce sens, l'interprétation, ce n'est alors pas tant la réponse de l'Autre que de souligner que la réponse est déjà dans la question. C'est souligner que ce que cherche la parole est déjà dans ce qu'elle a dit.
« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 décembre 1994, inédit.

Nous avons affaire à un Autre qui accomplit sa fonction par, si je puis dire, un simple *tu l'as dit*. Ça c'est l'énoncé majeur de l'interprétation. […] On peut dire que c'est là l'acte de l'interprétation, s'il y en a un. […] Ça passe par souligner ce qui a été dit, le répéter, le scander : autant de fonctions où la réponse de l'Autre n'est pas de l'ordre de la fondation de son être de sujet dans la parole.
« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 décembre 1994, inédit.

La scansion, c'est un trou en tant, dit Lacan, que *"forage pour l'issue"*. Une issue, une sortie hors de quoi ? Précisément hors du glissement. […] [C]'est […] une sorte de passe de la signification, après quoi elle est bien constituée.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 29 novembre 1995, inédit.

L'interprétation analytique introduit l'impossible, et [...] dans cette réussite pulsionnelle fatale – le sujet est heureux même au sein du malheur – l'interprétation analytique souligne le ratage, le ratage qui est présent dans la réussite de l'apparole.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 31 janvier 1996, inédit.

L'interprétation, quand elle est du sens, loin de faire limite, elle illimite. […] ça place l'interprétation analytique comme finie, mais ça dit aussi qu'elle finitise. L'interprétation analytique finitise. […] ça place l'interprétation plutôt comme une butée que comme une relance, c'est-à-dire le contraire de ce que peut être la pratique de l'interprétation.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 31 janvier 1996, inédit.

La fermeture de l'inconscient, ça ne veut pas dire qu'on n'a plus rien à faire, plus rien à interpréter, ou que tout ce qu'on aurait à faire, c'est de pouvoir continuer d'interpréter. La fermeture est ici valorisée. La fermeture veut dire que c'est alors que se fait sentir le poids de la réalité sexuelle. C'est dans la fermeture de l'inconscient, et dans le surgissement de l'objet comme obturateur du fonctionnement de l'inconscient, que ce qui est le plus réel de l'inconscient surgit.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 20 mars 1996, inédit.

L'interprétation doit […] accuser et souligner l'impossible.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 27 mars 1996, inédit.

Je vais, pour simplifier, vous mettre au tableau les quatre scansions freudiennes :
1) Le jeu
2) La plaisanterie
3) Le *Witz* encore innocent
4) Le *Witz* tendancieux, c'est-à-dire pulsionnel.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 15 mai 1996, inédit.

La psychanalyse pourrait amener à penser qu'il y aurait à libérer le sujet de toute croyance en une instance qui pourrait le punir et là Freud est prudent. Il dit que la psychanalyse aussi bénéficie de la clinique du criminel et les premiers psychanalystes criminologues ont fait valoir que les criminels ne sont pas du tout des gens qui n'ont pas de conscience et qu'on pouvait parfaitement isoler chez le criminel le sentiment de culpabilité, avant de commettre l'acte. Simplement le criminel, c'est celui qui ne conserve pas son instance critique à l'intérieur, il n'a pas besoin de son démon interne qui lui dit: tu es coupable ou tu es malade, il a la culpabilité, simplement il a besoin d'un juge. Donc il commet l'acte criminel et ensuite il y a un juge qui vient lui dire : tu es coupable. Donc le criminel lui aussi s'épuise à faire exister l'instance. Donc aussi bien à l'intérieur, pour prendre une topologie simple, qu'à l'extérieur, la psychanalyse bute sur un noyau central de culpabilité, bien qu'il y ait une très grande variation du principe de responsabilité.
« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 mai 1997, inédit.

Ce que la psychanalyse montre c'est qu'il y a besoin de coupables, que le besoin de culpabilité que découvre l'expérience psychanalytique dans la cure, au sens du noyau des symptômes, trouve évidemment la même limite dans le régime du symptôme responsabilité dans l'Autre. C'est-à-dire que le coupable, celui qui doit porter la faute est absolument une fonction qui est à l'occasion rappelée à ceux qui veulent trop dématérialiser et alors il y a une rematérialisation sauvage par la chasse à l'homme qui en tout cas doit jouer comme mise en garde à trop vouloir dématérialiser.
« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 21 mai 1997, inédit.

Le guide de l'action du névrosé n'est pas la décision, c'est l'inertie. Il est coupable et donc il recommencera toujours et c'est une indication clinique que Lacan donnait à l'occasion de tel ou tel névrosé [...] . En effet ça ne rate pas, parce que le principe de culpabilité c'est justement : c'est l'inertie qui triomphe et qui est le seul guide du choix. Tandis que, s'appuyant sur la décision, l'*Entscheidung* dont parle Freud, Lacan a mis au centre de l'action analytique de provoquer la décision.
« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 mai 1997, inédit.

Et puis, au-delà de la demande, l'amour, l'amour comme lié à l'être et comme lié à l'annulation de ce qui est, introduisant par là un horizon vide, vide de matière, vide de données, un horizon où l'être se pose comme la négation de tout étant. Et c'est à ce niveau-là même qu'on peut dire que Lacan pouvait indiquer la place de l'opération de l'analyste lui-même, dans l'interprétation, opération consistant à indiquer l'autre chose, pointée vers l'au-delà. Donnons toute sa valeur à ce qu'il ait choisi comme emblème de l'interprétation, le Saint Jean de Léonard, qui est quand même une figure éminemment évangélique, qui est la figure même de l'annonce, de celui qui viendra, messager de la transcendance. Et si tel qu'on peut aujourd'hui considérer ce Saint Jean au Louvre, ce qu'il montre du doigt n'est pas peint, c'est simplement parce que Léonard a badigeonné la croix, le symbole de la croix, qui premièrement figurait au bout de ce doigt. Alors sans doute est-ce, comme le dit Lacan à la fin de sa « Direction de la cure » : « … l'horizon déshabité de l'être..». Cet horizon de l'amour où aucun avoir ne peut plus s'inscrire ni aucune réalité sinon leur annulation, il n'est déshabité que parce qu'on y a gommé, effacé, on a peint sur la croix. À suivre Lacan lui-même, quand on efface un signifiant on ne fait que le rendre d'autant plus présent. Il continue de s'appeler Saint Jean, ce bonhomme, il s'appelle pas trucmuche, continuant d'avoir le nom propre de Saint Jean, on sait ce qu'il en retourne. Sans doute c'est déshabité, le temple est déshabité, mais la structure à au-delà reste.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 mars 1998, inédit.

La cure analytique c'est l'expérience de ce que c'est que d'être dans la parole. […] disons que la psychanalyse est une tentative d'exploration et d'interprétation de l'être dans la parole. Le chemin est le chemin de la parole, et la pierre est aussi la pierre de la parole.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 avril 1998, inédit.

Le sujet que nous accueillons vient parce qu'il a trébuché sur son chemin [...] Ce qui nous oriente, c'est qu'il y a, sur le chemin de la parole, un os, et que sa parole va tourner autour de cet os en spirale, pour le serrer de plus en plus, presque le sculpter [...]À la fois les analystes, les analysants, ont la perception de l'analyse, de l'expérience comme d'un serrage. Et puis quand le serrage ne se fait pas, on a le sentiment de ne pas être conforme à la logique de ce dont il s'agit. [...] il y a dans l'analyse l'opération réduction. C'est bien connu, les Américains appellent les analystes, les *shrinks,* c'est-à- dire les réducteurs de têtes, et, ce n'est pas mal vu.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 avril 1998, inédit.

Essayons de construire le concept de l'opération réduction dans la psychanalyse. […] j'ai opposé amplification et réduction. Alors, commençons par l'amplification pour arriver à notre réduction analytique. […] l'écriture aussi est toujours grosse de cette possibilité d'amplification. La parole aussi bien, par sa faculté d'auto-citation, ne demande qu'à proliférer comme une mauvaise herbe. […] Tout ce qui se dit est susceptible d'être interrogé sur ce que ça veut dire, si bien que la parole qui s'explique doit se poursuivre. Ah tu me réponds ça mais qu'est ce que ça veut dire alors ? Et donc la parole qui s'explique doit se compliquer, et pour se faire même plus plate, elle doit se tordre sur elle-même. Donc, d'une certaine façon, la parole boit le sens. Elle est assoiffée de sens [...] mais quand c'est le son qui mène la danse, macabre, et non le sens, c'est la parole qui se développe au gré des assonances, comme on voit ici, des homophonies, et le sens suit comme il peut.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 avril 1998, inédit.

Donc disons que la *copia* est du côté de l'Autre [...]la puissance d'amplification du langage renvoie au thésaurus de la langue, même des idées reçues, etc. Pour l'orateur, c'est essentiel, il fait fond sur les idées reçues, c'est par là qu'il essaye de toucher le public, le juge ou l'assistance, l'assemblée. Et de l'autre côté nous allons mettre notre *reductio,* notre opération réduction, disons-le en latin, *reductio,* et la *reductio* introduit petit *a*. […] Au fond le bien-dire, comme dit si bien Lacan, le bien-dire, c'est une expression traditionnelle de la rhétorique, l'expression même *biendire*. Mais le bien-dire analytique vise exactement l'inverse de la copia, le bien-dire analytique vise toujours la réduction. Voilà comment je fais mon pas suivant. Je le dis, la psychanalyse accomplit l'opération réduction.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 avril 1998, inédit.

On pourrait dire que le sujet analysant apporte dans la cure précisément les éléments de son histoire, la famille, le millionnaire, etc., qu'il les déverse, qu'il finit par apprendre à les énumérer, à les compter et qu'alors l'opération réduction consiste, à partir des éléments de sa biographie, à faire surgir quelque chose qui ressemble à un *Witz*.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 avril 1998, inédit.

La réduction c'est d'abord la réduction de la longueur des formules afin de permettre de calculer plus aisément leur valeur de vérité. [...] vous apprenez comment il y a des segments, des syntagmes qui s'annulent pour arriver à vraiment la formule essentielle dont il faut déterminer la valeur de vérité. [...] Sur quoi porte l'opération de réduction […] ? Elle porte sur le sujet, c'est une réduction subjective, mais le sujet dont il s'agit n'est pas ce qu'au début j'appelais l'être parlant, et dont le poète est le statut éminent. Le sujet est bien plutôt le poème, plutôt que le poète. [...] Une psychanalyse accomplit sur le poème subjectif une sorte d'analyse textuelle qui a pour effet premier, logiquement premier, d'en soustraire l'élément pathétique pour en dégager l'élément logique.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 avril 1998, inédit.

Cela fait partie intégrante de la formation de l'analyste que d'apprendre à opérer la réduction propositionnelle, la réduction à la constante.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 mai 1998, inédit.

Voilà donc la mise en place très simple d'un moment essentiel de l'expérience analytique, cette réduction à la constante qui se produit presque naturellement dans le cadre de l'expérience et il faut que l'analyste lui-même sache s'accorder à ce mouvement, le percevoir, le souligner, et c'est une exigence de sa formation que de savoir pratiquer l'opération réduction à ce niveau.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 mai 1998, inédit.

Maître ici veut dire : qui sait y faire avec le *kaïros*, qui sait y faire avec l'imprévu et comment est-ce qu'on apprend à savoir y faire avec l'imprévu c'est-à-dire avec ce dont on ne peut pas donner, à propos de quoi on ne peut pas donner une règle préalable. […] se tenir prêt, il faut se muscler comme ça, être prêt vraiment, le moment venu, ce sera toujours imprévisible, à attraper la bête, la proie. Ça justement, ça essaye toujours de capturer ce qui n'a pas de règle, en matière d'art, c'est bien isolé d'ailleurs par Kant, cette fonction de : savoir y faire et faire bien quand il n'y a pas de règles.
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 décembre 1999, inédit.

Donc, d'un côté, la séance, prise dans l'automaton […] Et puis tout ça, cet ordre supposé invariable, cette constance, admirable, pour que, imprévisible, à son heure, comme l'esprit, qui souffle où il veut, on cueille une manifestation symptomatique de l'inconscient, un petit mot d'esprit, un petit lapsus. Autrement dit, un contraste évident, au niveau du phénomène, entre l'ordre de la séance et l'ordre de l'inconscient comme sujet. Et c'est le paradoxe de la séance analytique, lieu prévu pour que s'y produise l'imprévisible. […] Alors on voit bien quelle est la différence de la séance lacanienne. Ça n'est pas qu'elle renie l'*automaton* de la séance mais elle démontre une certaine pente à se structurer comme l'inconscient sujet [...] à l'intérieur de la régularité quasi bureaucratique que Lacan évoque, se logent précisément, au moins des indices et des marques d'imprévisible, jamais une fois exactement comme l'autre, ce qui est, en effet, à l'opposé de ce à quoi cette logique nous ferait tendre.
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 décembre 1999, inédit.

Le savoir demande du temps, et non seulement de la durée, parce qu'il demande des scansions.
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 février 2000, inédit.

Une scansion ça n'est pas simplement un arrêt, ça n'est pas simplement une pause, comme on est fatigué à gravir une pente on s'arrête, on casse la croûte… La scansion, ça comporte l'acquisition d'un résultat partiel, mais qui, comme tel, accomplit une mutation du problème initial.
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 février 2000, inédit.

Le temps logique nous présente un parcours scandé, pour arriver à une conclusion qui est d'ailleurs une action et ce qui reste en suspens tout au long de cette histoire, c'est à quel moment l'action va pouvoir s'accomplir, à quel moment la logique dont il est question, l'argumentation, la démonstration, la déduction, à quel moment elle va pouvoir prendre la forme d'une action ?
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 mars 2000, inédit.

L'Autre, l'analyste, répète votre dit c'est-à-dire le cite et vous le retourne. Et répéter ; citer le dit de l'analysant, c'est en quelque sorte le degré zéro de l'interprétation. […] Alors la citation, qui produit le même, introduit aussi bien une différence. Elle est constitutive de l'énoncé.
« L'orientation lacanienne : Nullibiété – Tout le monde est fou » enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'Université Paris 8, leçon du 19 mars 2008, inédit.

Sans doute au niveau du fait, on serait conduit à distinguer déjà deux modes de la parole : la parole liquide, la parole en pure perte, et l'interprétation qui est plutôt de la parole solide, de la parole brève, dense.
« L'orientation lacanienne. Nullibiété – Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 mars 2008, inédit.

Mais ce sur quoi nous dirige la phrase « Tout le monde est fou », c'est que comme analyste, il s'agit d'écouter dans ce qui s'énonce de la bouche du patient, d'écouter ce qui se vocifère de la place de Plus-personne. Et la vociférération, ce n'est pas un énoncé.
« L'orientation lacanienne. Nullibiété – Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 juin 2008, inédit.

Je dirai aujourd'hui que la vociférération dont je fais le tiers terme après proposition et énoncé, la vociférération surmonte la division de l énoncé de l'énonciation.
« L'orientation lacanienne. Nullibiété – Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 juin 2008, inédit.

Il est certain que le danger des effets thérapeutiques rapides c'est qu'on fait fonctionner [...] un signifiant comme signifiant-maître pour le sujet, pour lui permettre de se repérer, [...] susceptible de fixer le sujet. Et on obtient une certaine mise en ordre de ces chaînes signifiantes à partir de ce signifiant-maître [...] on ne peut pas obtenir d'effet thérapeutique rapide sans faire référence au discours du maître, ne serait-ce que par le fait que là on se focalise sur le symptôme ce qui est exactement l'inverse de ce qu'on a latitude de faire dans une psychanalyse proprement dite.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 novembre 2008, inédit.

Le désir de l'analyste, c'est d'obtenir le plus singulier de ce qui fait votre être, c'est que vous soyez capable, vous-même, de cerner, d'isoler, ce qui vous différencie comme tel, et de l'assumer, de dire : Je suis ça, qui n'est pas bien, qui n'est pas comme les autres, que je n'approuve pas, mais c'est ça. Et ça ne s'obtient, en effet, que par une ascèse, par une réduction.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 novembre 2008, inédit.

Impossible d'analyser et d'interpréter sans avoir rapport avec l'inconsistance. C'est même sur le fond de cette inconsistance que deviennent saillants les points de fixation, [...] qui apparaissent comme organisant autour d'eux la gravitation des éléments qui se répètent. […] [rendant] d'autant plus manifeste que le sujet repasse par les mêmes éléments et que les mêmes éléments réapparaissent dans sa parole.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 décembre 2008, inédit.

Mais ce recul de l'analyste se perçoit quand il s'agirait pour lui de scander ce qui se dit, de choisir ce qui peut fixer dans l'être le dit.
« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 juin 2010, inédit.

L'interprétation tranche dans l'indétermination du rapport du sujet au savoir inconscient qui le dépasse.
« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 juin 2010, inédit.

Le symptôme a deux faces, l'une où il relève de l'interprétation, et une seconde de ce que j'appellerai pour l'instant, faute de mieux, la constatation. Que le symptôme soit interprétable, c'est de l'ordre de la croyance. […] L'autre face du symptôme, c'est de constater que cela se répète. C'est ce que j'appelais l'Un de jouissance qui ne se déchiffre pas […] il est écriture sauvage de la jouissance.
« L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 avril 2011, inédit.

JACQUES-ALAIN MILLER

Textes publiés

C'est le mouvement même qu'on observe chez Freud quand il passe de la séduction factuelle à la séduction fantasmatique, du fait au fantasme, de la recherche de l'exactitude à la scansion de la vérité, de l'inconscient comme savoir référentiel à l'inconscient comme savoir textuel.
« Clinique ironique » (1988), *La Cause freudienne*, n°23, février 1993, p. 10.

Lo que llamamos experiencia analítica se presenta de hecho en forma de sesiones, en forma de unidades de sesión, de elementos temporales. Y siempre se interrumpe en un momento en que quedaría algo por decir. La cuestión es si eso que queda por decir toma o no la forma llamada objeto a. […] En cada final de sesión está en juego el objeto a, bajo la forma del "etcétera". […] En este sentido, el objeto a hace al análisis finito: el a se puede separar de la cadena significante. […] Sesión tras sesión, el valor propio del objeto a cambia según lo dicho antes.
« Lógicas de la vida amorosa » (1989), *Conferencias porteñas : tomo II*, Buenos Aires, Paidós, 2009, p. 18-19.

Ce que nous appelons l'expérience analytique se présente en fait sous forme de séances, sous forme d'unités de séances, d'éléments temporels. Et elle est toujours interrompue à un moment où quelque chose reste à dire. La question est de savoir si ce reste à dire prend ou non la forme appelée objet *a*. […] A la fin de chaque séance, l'objet *a* est en jeu sous la forme du « etcetera ». […] En ce sens, l'objet *a* permet que l'analyse puisse finir : le *a* peut être séparé de la chaîne signifiante […] Séance après séance, la valeur propre de l'objet *a* change en fonction de ce qui a été dit auparavant.
trad. L. Buchner

Lacan nous apprend à cerner ce qui échappe, à le cerner chaque fois de plus près, car notre pratique a affaire avec ce qui échappe. Nous en approcher dans une approximation de plus en plus fine – c'est cela, le mouvement à suivre.
« Le désir de certitude : Descartes et l'ordre des raisons » (1992), *La Cause du désir*, n°90, juin 2015, p. 55.

Lacan habla de cernir, de cernir lo que escapa, de cernir cada vez de más cerca, en la medida en que nuestra práctica tiene que ver con algo que escapa, entonces debemos seguir un movimiento de acercamiento, de aproximación cada vez más fino; y esto si todo anda bien es el camino del paciente y es a su vez el camino que deberíamos seguir en la investigación y en la enseñanza.
« Clase inaugural del Centro Descartes » (1992), *Conferencias porteñas : tomo II*, Buenos Aires, Paidós, 2009, p. 142-143.

Lacan parle de cerner, de cerner ce qui échappe, de cerner de plus en plus près, dans la mesure où notre pratique a à voir avec quelque chose qui échappe, nous devons alors suivre un mouvement d'approche, de rapprochement de plus en plus fin ; et ceci, si tout va bien, est le chemin du patient et est à son tour le chemin que nous devrions suivre dans la recherche et dans l'enseignement.
trad. L. Buchner

C'est que l'objet-psychanalyste est étonnamment versatile, disponible, multifonctionnel, si je puis dire. Ici, il desserre les identifications idéales dont les exigences assiègent un sujet. Là où le moi est faible, il prélève dans les dits du sujet de quoi consolider une organisation viable. Si le sens est bloqué, il l'articule, il le fluidifie, il l'introduit dans une dialectique. Si le sens coule sans s'arrêter à aucune signification substantielle, il aménage des points d'arrêt, des points de capiton, comme on dit parfois, qui donneront au sujet une armature de soutien.
« Les contre-indications au traitement psychanalytique », *Mental*, n°5, 1998, p. 9-17.

Il y a une écoute au niveau de la dialectique […] Mais il y a une seconde écoute, celle de l'itération qui se dirige vers l'existence. Entre ces deux écoutes, l'analyste circule, parce qu'il y a là deux dimensions qui ne sont raccordées que par un hiatus. Dans l'analyse, on ne lui restitue du deux qu'à rajouter l'interprétation, le temps qu'il faut, le S_2 lui permettant de faire sens, mais ceci pour faire l'expérience de ce que ça ne résout pas.
« L'outrepasse ou la passe dépassée », *Quarto*, n°124, mars 2020, p. 12.

Interpréter, le mot ici défaille, et il faudrait lui en substituer un autre comme cerner, constater.
« L'être, c'est le désir », *Quarto*, n°125, septembre 2020, p. 10.

JACQUES-ALAIN MILLER

Émissions de radio – interventions orales

Ce symptôme présent dans la sexualité en tant que tel, on ne peut pas lui donner de solution. Ça reste une énigme. Faire une psychanalyse, c'est cerner la façon dont vous avez rencontré l'énigme sexuelle, la façon dont votre inconscient a interprété cette énigme et c'est trouver une meilleure façon de faire avec.
« L'invention du partenaire », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France Culture, émission du jeudi 16 juin 2005, inédit.

Le psychanalyste supporte tout, il est là pour ça. […] Quelqu'un qui partage votre dossier intime, votre dossier criminel. Dossier que vous êtes le seul à connaître et que vous partagez avec lui. Sur ce théâtre privé qui est le vôtre, vous êtes à la fois accusé, procureur, avocat. Si le psychanalyste est un juge, il est un juge indulgent par fonction. Il ne vous dit pas « amen », il vous dit quelque chose comme « à la prochaine fois » qui vaut une absolution.
« Quand on est en analyse, qu'est-ce qu'on dit de si différent ? », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France-Culture, émission du lundi 30 mai 2005, inédit.

Il y a encore une autre façon d'interpréter, quand le sujet ne tire pas les conséquences de ce qu'il dit. En tant qu'analyste, vous voyez tout son discours converger vers un point, mais qu'il n'arrive pas à formuler. Dévoiler alors ce point d'arrivée ça peut avoir valeur d'interprétation. Ce qui a aussi valeur d'interprétation est de souligner au sujet les répétitions d'un certain nombre de signifiants ou de comportements signifiants, des répétitions qui font système. C'est ainsi que, dans les premiers schémas de Lacan, on trouve justement des graphes montrant des lignes qui repassent plusieurs fois par le même point.
L'écoute avec et sans interprétation, 15 mai 2021, diffusé sur Miller TV, inédit.

AUTRES AUTEURS DU CHAMP FREUDIEN

Aussi devons-nous favoriser une certaine inertie du sens qui permette de fixer une ponctuation pour rendre la langue plus habitable, afin qu'il puisse y trouver un abri et qu'elle cesse un tant soit peu d'être un gouffre sans cesse ré-ouvert. Cette pratique quelque peu subversive s'inscrit en faux contre l'idée, trop souvent admise en psychanalyse, selon laquelle l'exercice de la parole supposerait un au-delà, un sens caché, une vérité refoulée. Contre cette pente véritablement paranoïsante, il convient de miser sur les effets d'écriture produits par la parole elle-même. Ce sont des effets réels, au présent, qui favorisent la coupure, la séparation d'avec l'Autre, justement.
Borie J., *Le Psychotique et le psychanalyste*, Paris, Éditions Michèle, 2012, p. 86.

On sait que Lacan s'est élevé contre cette décadence de l'interprétation analytique, au point d'y impliquer rien de moins que le désir du psychanalyste. Il a polémiqué contre l'abandon de l'interprétation des rêves au profit notamment de l'analyse des résistances.
Cottet S., « Les limites de l'interprétation du rêve chez Freud », *Revue de la Cause freudienne*, n°32, février 1996, p. 125.

Retournant les rôles ordinairement dévolus respectivement à l'interprète et au rêveur, Lacan consacre le rêve comme interprétation, comme *Deutung* (« signifiance » selon Lacan), car le rêve est lui-même une interprétation.
Cottet S., « Les limites de l'interprétation du rêve chez Freud », *Revue de la Cause freudienne*, n°32, février 1996, p. 126.

L'intervention est plus que à son tour ratée en tant qu'elle passe à côté de l'acte.
Vanderveken Y., « Intervention et acte » (1993), *Les Feuillets du Courtil*, n°6, février 1993, p. 92.

Dans le travail de construction du symptôme au fantasme se cernera, par la vertu de l'interprétation, l'objet qui fixe la jouissance que cachait déjà la plainte et la marque particulière de la castration pour le sujet.
Stevens A., « La belle âme à l'entrée de la cure », *Les Feuillets du Courtil*, n°12, juin 1996, p. 75.

EFFETS

Perplexité, surprise, traversée d'une identification,
levée du refoulement, etc.

SIGMUND FREUD

Wir fanden nämlich, anfangs zu unserer größten Ueberraschung, dass die einzelnen hysterischen Symptome sogleich und ohne Wiederkehr verschwanden, wenn es gelungen war, die Erinnerung an den veranlassenden Vorgang zu voller Helligkeit zu erwecken, damit auch den begleitenden Affect wachzurufen, und wenn dann der Kranke den Vorgang in möglichst ausführlicher Weise schilderte und dem Affect Worte gab. Affectloses Erinnern ist fast immer völlig wirkungslos; der psychische Process, der ursprünglich abgelaufen war, muss so lebhaft als möglich wiederholt, in statum nascendi gebracht und dann ausgesprochen werden.

« Über den psychischen Mechanismus hystericher Phänomene » (1893), *Studien über Hysterie Und andere Werke aus den Jahren 1892-1899*, in *Gesammelte Werke*, vol. I, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 85.

Nous découvrîmes en effet, au début à notre plus grande surprise, que les singuliers symptômes hystériques disparaissaient aussitôt et sans retour quand on avait réussi à amener en pleine lumière le souvenir de l'épisode occasionnant, et par là même à réveiller aussi l'affect l'accompagnant, et quand ensuite le malade dépeignait l'épisode de la manière la plus détaillée possible et donnait des mots à l'affect. Une remémoration sans affect est presque toujours absolument sans effet ; le procès psychique qui s'était déroulé à l'origine, doit être répété de façon aussi vivante que possible, amené au *statu nascendi*, et ensuite exprimé verbalement.

« A propos du mécanisme psychique des phénomènes hystériques », *Études sur l'hystérie*, trad. P. Ebtinger

---

Es ist nun verständlich, wieso die hier von uns dargelegte Methode der Psychotherapie heilend wirkt. Sie hebt die Wirksamkeit der ursprünglich nicht abreagirten Vorstellung dadurch auf, dass sie dem eingeklemmten Affecte derselben den Ablauf durch die Rede gestattet, und bringt sie zur associativen Correctur, indem sie dieselbe in's normale Bewusstsein zieht (in leichterer Hypnose) oder durch ärztliche Suggestion aufhebt, wie es im Somnambulismus mit Amnesie geschieht.

« Über den psychischen Mechanismus hystericher Phänomene » (1893), *Studien über Hysterie Und andere Werke aus den Jahren 1892-1899*, in *Gesammelte Werke*, vol. I, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 97.

Il est maintenant possible de comprendre comment il se fait que la méthode de psychothérapie présentée ici par nous a un effet curatif. Elle supprime l'efficience de la représentation non abréagie à l'origine en permettant à l'affect coincé de celle-ci de s'écouler par la parole, et elle amène cette représentation à la correction associative en ceci qu'elle la hisse dans la conscience normale (dans une hypnose plus ou moins légère) ou qu'elle l'abolit (*aufhebt*) par suggestion médicale, comme cela se passe dans le somnambulisme avec amnésie.
« A propos du mécanisme psychique des phénomènes hystériques », *Études sur l'hystérie*, trad. P. Ebtinger

---

Ist eine pathogène Erinnerung oder ein pathogener Zusammenhang, der dem Ich-Bewußtsein früher entzogen war, durch die Arbeit der Analyse aufgedeckt und in das Ich eingefügt, so beobachtet man an der so bereicherten psychischen Persönlichkeit verschiedene Arten sich über ihren Gewinn zu äußern. Ganz besondershäufig kommt es vor, daß die Kranken, nachdem man sie mühsam zu einer gewissen Kenntnis genötigt hat, dann erklären: Das habe ich ja immer gewußt, das hätte ich Ihnen vorher sagen können. Die Einsichtsvolleren erkennen dies dann als eine Selbsttäuschung und klagen sich des Undankes an.
« Zur Psychotherapie der Hysterie » (1895), *Studien über Hysterie Und andere Werke aus den Jahren 1892-1899*, in *Gesammelte Werke*, vol. I, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 305.

Quand un souvenir pathogène ou une corrélation pathogène, qui étaient antérieurement soustraits à la conscience du moi, se trouvent mis à découvert par le travail de l'analyse et insérés dans le moi, on observe sur la personnalité psychique ainsi enrichie diverses façons de s'exprimer sur ce gain. Il arrive particulièrement souvent que les malades, après qu'on les ait poussé, non sans peine, vers un gain de savoir conscient, déclarent : Mais cela je l'ai toujours su, j'aurais pu vous le dire plus tôt. Les plus perspicaces reconnaissaient là une auto-illusion et s'accusent d'ingratitude.
Pour la psychothérapie de l'hystérie, *Études sur l'hystérie*, trad. P. Ebtinger

---

Im Verlaufe der Behandlung trägt dann der Kranke nach, was er zurückgehalten oder was ihm nicht eingefallen ist, obwohl er es immer gewußt hat. Die Erinnerungstäuschungen erweisen sich als unhaltbar, die Lücken der Erinnerung werden ausgefüllt. Gegen Ende der Behandlung erst kann man eine in sich konsequente, verständliche und lückenlose Krankengeschichte überblicken.
« Bruchstück einer Hysterie-Analyse » (1905), *Werke aus den Jahren 1904-1905*, in *Gesammelte Werke*, vol. V, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 175.

Au cours du traitement, le patient complète ce qu'il a occulté ou ce qui ne lui est pas venu à l'esprit bien qu'il l'ait su depuis toujours. Les illusions du souvenir se révèlent et ne peuvent plus être maintenues, les trous de la mémoire sont comblés. Ce n'est que vers la fin de la cure qu'on peut se représenter une histoire cohérente, compréhensible et sans lacune du cas traité.
« Dora. Fragment d'une analyse d'hystérie » (1905), Paris, Payot & Rivages, 2010, p. 59-60.

Als ich Dora mitteilte, ich müßte annehmen, daß ihre Neigung zum Vater schon frühzeitig den Charakter voller Verliebtheit besessen habe, gab sie zwar ihre gewöhnliche Antwort: « Ich erinnere mich nicht daran », berichtete aber sofort etwas Analoges von ihrer 7jährigen Kusine (von Mutterseite), in der sie häufig wie eine Spiegelung ihrer eigenen Kindheit zu sehen meinte. [...] Ein anderes »Ja« läßt sich aus dem Unbewußten nicht vernehmen; ein unbewußtes »Nein« gibt es überhaupt nicht.
« Bruchstück einer Hysterie-Analyse » (1905), *Werke aus den Jahren 1904-1905*, in *Gesammelte Werke*, vol. V, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 217.

Quand je dis à Dora que j'étais forcé de supposer que son affection pour son père avait pris très tôt les traits du parfait comportement amoureux, elle me fit certes sa réponse habituelle « Je ne m'en souviens pas. » Pourtant tout de suite après, elle me relata quelque chose d'analogue à propos de sa cousine de sept ans (du côté de sa mère) chez qui elle croyait souvent voir le reflet de sa propre enfance. [...] J'ai pris l'habitude de considérer comme une confirmation de l'inconscient ces associations qui mettent en avant quelque chose qui s'accorde avec le contenu de mon affirmation. On ne peut percevoir aucun autre type de « oui » de l'inconscient.
« Dora. Fragment d'une analyse d'hystérie » (1905), Paris, Payot & Rivages, 2010, p. 121.

Eine andere, sehr merkwürdige und durchaus zuverlässige Form der Bestätigung aus dem Unbewußten, die ich damals noch nicht kannte, ist der Ausruf des Patienten: »Das habe ich nicht gedacht« oder »daran habe ich nicht gedacht«. Diese Äußerung kann man geradezu übersetzen: Ja, das war mir unbewußt.
« Bruchstück einer Hysterie-Analyse » (1905), *Werke aus den Jahren 1904-1905*, in *Gesammelte Werke*, vol. V, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 217. [*Fußnote*]

Il existe une autre forme de confirmation de l'inconscient, très remarquable et entièrement digne de foi, que je ne connaissais pas à l'époque, c'est l'exclamation du patient : « Je ne pensais pas à cela » ou « Je n'y avais jamais pensé ». On peut traduire ces expressions directement de la façon suivante : « Oui, je n'étais pas conscient de cela. »
« Dora. Fragment d'une analyse d'hystérie » (1905), Paris, Payot & Rivages, 2010, p. 122. [note de bas de page, ajoutée en 1923]

Jetzt wurde ein Verdacht bei mir zur Gewißheit. Bahnhof und Friedhof, an Stelle von weiblichen Genitalien, war auffällig genug, hatte aber meine geschärfte Aufmerksamkeit auf das ähnlich gebildete „Vorhof" gelenkt, einen anatomischen Terminus für eine bestimmte Region der weiblichen Genitalien. [...] Das war symbolische Sexualgeographie! [...] Hinter der ersten Situation desTraumes verbarg sich also, wenn diese Deutung richtig war, eine Deflorationsphantasie, wie ein Mann sich bemüht, ins weibliche Genitale einzudringen . Ich teilte ihr meine Schlüsse mit. Der Eindruck muß zwingend gewesen sein, denn es kam sofort ein vergessenes Stückchen des Traumes nach.
« Bruchstück einer Hysterie-Analyse » (1905), *Werke aus den Jahren 1904-1905*, in *Gesammelte Werke*, vol. v, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 262.

Ce que je soupçonnais devient une certitude. La gare (*Bahnhof*) et le cimetière (*Friedhof*) étaient des substituts assez évidents de l'organe génital de la femme. Mais mon attention aiguisée avait été attirée par le mot de construction identique *Vorhof*, le vestibule, un terme anatomique génital féminin. [...] C'était là une géographie sexuelle symbolique ! [...] Ainsi derrière la première situation du rêve se cachait, si cette interprétation était juste, un fantasme de défloraison, c'est-à-dire un homme qui s'efforce de pénétrer dans l'organise génital de la femme. Je faisais part à Dora de mes conclusions. L'impression qu'elles firent sur elle dut être coercitive, car le récit d'un fragment de rêve s'en suivit immédiatement.
« Dora. Fragment d'une analyse d'hystérie » (1905), Paris, Payot & Rivages, 2010, p. 189-191.

Hier unterbricht er sich, steht auf und bittet mich, ihm die Schilderung der Details zu erlassen. Ich versichere ihm, daß ich selbst gar keine Neigung zur Grausamkeit habe, ihn gewiß nicht gerne quälen wolle, daß ich ihm natürlich aber nichts schenken könne, worüber ich keine Verfügung habe. Ebensogut könne er mich bitten, ihm zwei Kometen zu schenken. Die Überwindung von Widerständen sei ein Gebot der Kur, über das wir uns unmöglich hinwegsetzen könnten. [...] Ich fuhr fort : Was ich aber tun könnte, um etwas von ihm Angedeutetes voll zu erraten, das solle geschehen.
« Bemerkungen über einen Fall von Zwangsneurose » (1909), *Werke aus den Jahren 1906-1909*, in *Gesammelte Werke*, vol. VII, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 391.

A ce moment-là, il s'interrompt, se lève et me demande de le dispenser du récit des détails. Je lui assure que je n'ai pas de penchant sadique, que je ne cherche pas à le tourmenter mais que je ne peux pas lui offrir ce dont je ne dispose pas. Qu'il pourrait aussi bien me demander de lui offrir deux comètes. Surmonter les résistances est un précepte de la cure auquel nous ne pouvons en aucun cas nous soustraire. […] Je poursuivis : ce que je peux faire c'est de deviner ce à quoi vous avez fait allusion.
« Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle (L'Homme aux rats) », trad. J. Lecaux.

Bei allen wichtigeren Momenten der Erzählung merkt man an ihm einen sehr sonderbar zusammengesetzten Gesichtsausdruck, den ich nur als Grausen vor seiner ihm selbst unbekannten Lust auflösen kann. Er fahrt mit allen Schwierigkeiten fort : « In dem Momente durchzuckte mich die Vorstellung, daß dies mit einer mir teuren Person geschehe. » Auf direktes Befragen gibt er an, daß nicht etwa er selbst diese Strafe vollziehe, sondern daß sie unpersönlich an ihr vollzogen werde. Nach kurzem Raten weiß ich, daß es die von ihm verehrte Dame war, auf die sich jene „Vorstellung" bezog.
« Bemerkungen über einen Fall von Zwangsneurose » (1909), *Werke aus den Jahren 1906-1909*, in *Gesammelte Werke*, vol. VII, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 394.

A chaque moment important du récit, on voyait sur son visage une expression étrange que je ne pus qu'interpréter comme un effroi devant sa propre jouissance, qui lui était inconnue. Il poursuivit avec difficulté « à ce moment me traverse l'idée que cela arrive à la personne qui m'est chère. » En réponse à une question, il précise que ce ne serait pas lui qui accomplirait la punition mais qu'elle serait accomplie de façon impersonnelle. J'ai deviné rapidement que cette idée se rapportait à la personne qu'il adulait.
« Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle (L'Homme aux rats) », trad. J. Lecaux.

Er sich am Ende dieser zweiten Sitzung wie betäubt und verworren benahm. Er sprach mich wiederholt « Herr Hauptmann » an, wahrscheinlich, weil ich zu Eingang der Stunde bemerkt hatte, ich sei selbst kein Grausamer wie der Hauptmann M. und habe nicht die Absicht ihn unnötigerweise zu quälen.
« Bemerkungen über einen Fall von Zwangsneurose » (1909), *Werke aus den Jahren 1906-1909*, in *Gesammelte Werke*, vol. VII, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 394.

À la fin de cette deuxième séance, il se comporta de façon confuse, comme anesthésié. Il me nomma plusieurs fois « mon capitaine », probablement parce qu'au début de la séance je lui avais dit que je n'étais pas cruel comme celui-ci et n'avais pas l'intention de le tourmenter (inutilement).
« Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle (L'Homme aux rats) », trad. J. Lecaux.

Er zeigt dann in der nächsten Sitzung großes Interesse für meine Darlegungen, gestattet sich aber einige Zweifel vorzubringen: Wie eigentlich die Mitteilung, daß der Vorwurf, das Schuldbewuß tsein, recht habe, heilend wirken könne ? — Nicht diese Mitteilung hat die Wirkung, sondern die Auffindung des unbekannten Inhaltes, zu dem der Vorwurf gehört. [...]
Ich erläutere meine arzen Angaben über die psychologischen Unterschiede des Bewuß te n vom Unbewußten , über die Usur, der alles Bewußte unterliegt, während das Unbewußte relativ unveränderlich i6t, durch einen Hinweis auf die in meinem Zimmer aufgestellten Antiquitäten. Eis seien eigentlich nur Grabfunde, die Verschüttung habe für sie die Erhaltung bedeutet [...]
— Ob es eine Garantie gebe, fragt er weiter, wie man sich gegen das Gefundene verhalten werde. Der eine, meint er, wohl so, daß er dann den Vorwurf überwinde, der andere aber nicht. — Nein, es liege in der Natur der Verhältnisse, daß der Affekt dann jedesmal meist schon während der Arbeit überwunden werde.
« Bemerkungen über einen Fall von Zwangsneurose » (1909), *Werke aus den Jahren 1906-1909*, in *Gesammelte Werke*, vol. VII, Frankfurt am Main, Fischer, 1991, p. 400-401.

A la séance suivante il me fit part d'un grand intérêt pour mes conceptions, mais se permit de me faire part de quelques doutes. Comment est-ce que mon dire, que le reproche, la culpabilité, étaient justifiés, pouvait-il avoir un effet curatif ? — Ce n'est pas le dire en soi qui a cet effet mais la mise en relation du reproche avec sa source inconnue. […] J'éclaircis mes brèves indications concernant les différences psychologiques entre le conscient et l'inconscient, de l'usure à laquelle succombe ce qui est conscient alors que l'inconscient reste relativement inchangé, en me référant aux antiquités disposées dans mon cabinet. Ce n'étaient que des trouvailles faites dans les tombes pour lesquelles l'ensevelissement avait signifié la conservation. […] — Y-aurait-il une garantie quant à la façon dont on se comporterait envers ce qu'on trouvait ainsi, me demande-t-il ensuite. L'un surmontera les reproches, l'autre pas. — Non, il est dans la nature des circonstances que, la plupart du temps, l'affect soit déjà surmonté lors du travail.
« Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle (L'Homme aux rats) », trad. J. Lecaux.

Psycho-analysis has once more to meet the reproach that it makes hair-splitting complications [...]. Even small indications have a meaning and importance, and quite specially when they are related to the conditions under which a neurosis originates.
« A Seventeenth-Century Demonological Neurosis » (1922), *The Ego and the Id and Other Works (1923-1925)*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XIX, London, The Hogarth press, 1961, p. 84.

La psychanalyse doit une fois de plus essuyer le reproche de couper les cheveux en quatre [...]. Même de petites indications ont un sens et une importance, et tout particulièrement lorsqu'elles sont liées aux conditions dans lesquelles une névrose prend son origine.
« Une névrose démoniaque au XVII^e siècle », trad. A. Chauvin.

The fact that in the technique of psycho-analysis a means has been found by which the opposing force can be removed and the ideas in question made conscious renders [the psycho-analytic] theory irrefutable.
« The Ego and the Id » (1923), *The Ego and the Id and Other Works (1923-1925)*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XIX, London, The Hogarth press, 1961, p. 14.

Ce qui rend cette théorie irréfutable, c'est que la technique psychanalytique a procuré les moyens à l'aide desquels on peut supprimer l'opposition de cette force et rendre conscientes les représentations en cause.
« Le moi et le ça » (1923), *Essais de psychanalyse*, trad. J. Laplanche, Payot, Paris, 2001, p. 249.

I will not preface my reply with the words, « to be honest » or « to be candid », for one must always be able to be these things without any special preliminaries. [...] I presuppose [the] validity [of psycho-analysis] [...]. My justification [...] lies in the success of our investigations into the nature of the neuroses
« A Seventeenth-Century Demonological Neurosis » (1922), *The Ego and the Id and Other Works (1923-1925)*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XIX, London, The Hogarth press, 1961, p. 84.

Je ne ferai pas précéder ma réponse des mots « pour être honnête » ou « pour être franc », car on doit toujours pouvoir être ces choses sans préalables particuliers. [...] Je présuppose [la] validité [de la psychanalyse] [...]. Ma justification [...] réside dans le succès de nos investigations sur la nature des névroses
« Une névrose démoniaque au XVII^e^ siècle », trad. A. Chauvin.

When, in analysis, we have given the ego assistance which is able to put it in a position to lift its repressions, it recovers its power over the repressed id and can allow the instinctual impulses to run their course as though the old situations of danger no longer existed.
« Inhibitions, Symptoms and Anxiety » (1925), *An Autobiographical Study, Inhibitions, Symptoms and Anxiety, Lay Analysis and Other Works*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XX, London, The Hogarth Press, 1955, p. 154.

Lorsque, dans l'analyse, nous avons apporté au moi l'assistance qui lui permet de supprimer ses refoulements, il retrouve son pouvoir sur le ça refoulé et peut laisser les pulsions suivre leur cours, comme si les anciennes situations de danger n'existaient plus.
« Inhibition, symptôme, angoisse », trad. A. Chauvin & C. Levère.

Analysis however, enables the ego, which has attained greater maturity and strength, to undertake a revision of these old repressions; a few are demolished, while others are recognized but constructed afresh out of more solid material. These new dams are of quite a different degree of firmness from the earlier ones; we may be confident that they will not give way so easily before a rising flood of instinctual strength. Thus the real achievement of analytic therapy would be the subsequent correction of the original process of repression, a correction which puts an end to the dominance of the quantitative factor.
« Analysis Terminable and Interminable » (1937), *Moses and Monotheism, An Outline of Psycho-Analysis and Other Works (1937-1939)*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XXIII, London, The Hogarth press, 1964, p. 227.

> *Die Analyse aber läßt das gereifte und erstarkte Ich eine Revision dieser alten Verdrängungen vornehmen; einige werden abgetragen, andere anerkannt, aber aus soliderem Material neu aufgebaut. Diese neuen Dämme haben eine ganz andere Haltbarkeit als die früheren; ihnen darf man zutrauen, daß sie den Hochfluten der Triebsteigerung nicht so leicht nachgeben werden. Die nachträgliche Korrektur des ursprünglichen Verdrängungsvorganges, die der Übermacht des quantitativen Faktors ein Ende macht, wäre also die eigentliche Leistung der analytischen Therapie.*
> « Die endliche und die unendliche Analyse » (1937), *Werke aus den Jahren 1932-1939*, in *Gesammelte Werke*, vol. XVI, Frankfurt am Main, Fischer, 1991

Mais l'analyse permet au moi mûri et fortifié de procéder à une révision de ces anciens refoulements ; certains seront défaits, d'autres confirmés mais reconstruits plus solidement. Les nouvelles digues ont une bien meilleure solidité que les anciennes ; on peut se fier au fait qu'elles ne se laisseront pas si aisément déborder par les marées pulsionnelles. Cette correction après-coup du processus de refoulement originaire permet d'en finir avec la supériorité du facteur quantitatif et serait donc la vraie conquête de la thérapie analytique.
« L'analyse finie et l'analyse infinie », trad. J. Lecaux.

JACQUES LACAN

Écrits – Autres écrits – Premiers écrits

Aussi bien en parlant du bang-bang de l'interprétation vraie, userait-on d'une image assez convenable à la rapidité dont il lui faut devancer la défense du sujet, à la nuit où elle doit le plonger pour qu'il en fasse ressurgir à tâtons les portants de la réalité, sans l'éclairage du décor.
« Discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 161.

Nul index ne suffit en effet à montrer où agit l'interprétation, si l'on n'admet radicalement un concept de la fonction du signifiant, qui saisisse où le sujet s'y subordonne au point d'en être suborné. L'interprétation, pour déchiffrer la diachronie des répétitions inconscientes, doit introduire dans la synchronie des signifiants qui s'y composent, quelque chose qui soudain rende la traduction possible, – précisément ce que permet la fonction de l'Autre dans le recel du code, c'étant à propos de lui qu'en apparaît l'élément manquant.
« La direction de la cure » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 593.

Notre doctrine du signifiant est d'abord discipline, où se rompent ceux que nous formons, aux modes d'effet du signifiant dans l'avènement du signifié, seule voie à concevoir qu'à s'y inscrire l'interprétation puisse produire du nouveau.
« La direction de la cure » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 594.

Pour en donner un exemple, chacun témoigne à sa façon que pour confirmer le bien-fondé d'une interprétation, ce n'est pas la conviction qu'elle entraîne qui compte, puisque l'on en reconnaîtra bien plutôt le critère dans le matériel qui viendra à surgir à sa suite.
« La direction de la cure » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 595.

L'interprétation qui a été ajournée jusqu'à la consolidation du transfert, devient dès lors subordonnée à la réduction de celui-ci.
Il en résulte qu'elle se résorbe dans un *working through*, qu'on peut fort bien traduire simplement par travail du transfert, qui sert d'alibi à une sorte de revanche prise de la timidité initiale, c'est-à-dire à une insistance qui ouvre la porte à tous les forçages, mis sous le pavillon du renforcement du Moi [21-22].
« La direction de la cure » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 596.

L'interprétation chez Freud est si hardie qu'à l'avoir vulgarisée, nous ne reconnaissons plus sa portée de mantique.
« La direction de la cure » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 597.

La valeur de la psychanalyse, c'est d'opérer sur le fantasme. Le degré de sa réussite a démontré que là se juge la forme qui assujettit comme névrose, perversion ou psychose.
« Allocution sur les psychoses de l'enfant » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 366.

Le symptôme, c'est là le fait fondamental de l'expérience analytique, se définit dans contexte comme représentant de la vérité. Le symptôme peut représenter la vérité du couple familial. C'est là le cas le plus complexe, mais aussi le plus ouvert à nos interventions.
« Note sur l'enfant » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 373.

Car la Reine redevenue gaie, voire maligne, ne fera pas pièce à sa puissance de ce qu'elle l'ait, sans qu'il le sache, désarmée, – en tout cas pas auprès du Roi dont on sait, par l'existence de la lettre, et c'est même tout ce qu'on en sait, que sa puissance est celle du Mort que chaque tour du jeu amincit. Le pouvoir du Ministre s'affermit d'être à la mesure du masochisme qui le guette. En quoi notre Dupin se montre égal en son succès à celui du psychanalyste, dont l'acte, ce n'est que d'une maladresse inattendue de l'autre qu'il peut venir à porter. D'ordinaire, son message est la seule chute effective de son traitement : autant que celui de Dupin, devant rester irrévélé, bien qu'avec lui l'affaire soit close.
« Préface à l'édition des *Écrits* en livre de poche » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 388.

L'analyste, s'il se vanne du rebut que j'ai dit, c'est bien d'avoir un aperçu de ce que l'humanité se situe du bon heur (c'est où elle baigne : pour elle n'y a que bon heur), et c'est en quoi il doit avoir cerné la cause de son horreur, de sa propre, à lui, détachée de celle de tous, horreur de savoir. Dès lors, il sait être un rebut. C'est ce que l'analyste a dû lui faire au moins sentir. S'il n'en est pas porté à l'enthousiasme, il peut bien y avoir eu analyse, mais d'analyste, aucune chance.
« Note italienne » (1973), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 309.

JACQUES LACAN

Le Séminaire

Il n'est pas à attendre que cette communication [de Freud] porte ses fruits du premier coup, il s'agit qu'elle produise ses effets dans l'inconscient. […] C'est une incitation. Il s'agit d'implanter un autre cristal, si l'on peut dire, dans la signification inachevée que représente à ce moment-là, dans son être tout entier, le petit Hans. […] Freud n'imagine donc pas un seul instant que le mythe religieux de l'Œdipe porte immédiatement ses fruits, il attend que cela aide ce qui est de l'autre côté, c'est-à-dire la phobie, à se développer, que cela fraye tout au plus les voies à ce que j'ai appelé tout à l'heure le développement du cristal signifiant.
Lacan,J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 344-345.

Nous savons que les rêves du sujet en analyse sont autant de réponses à l'analyste, tout au moins à ce que celui-ci est devenu dans le transfert – mais essentiellement, dirai-je, par la position logique des termes.
Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, éditions de La Martinière & Le Champ Freudien, 2013, p. 124.

S'il y a donc chez l'obsessionnel cette crainte de l'*aphanisis*, […], c'est pour autant, qu'elle est la mise à l'épreuve, qui tourne toujours en défaite, de la fonction Φ du phallus. […] Le point que je désigne n'est nulle part mieux illustré, […], que dans la fonction de l'analyste, et très proprement au moment où il articule l'interprétation.
Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 306.

Ce qu'il a à savoir [le psychanalyste] se définit par ce niveau primordial où il y a un sujet qui est amené, dans notre opération, à ce temps de surgissement, qui s'articule : Je ne savais pas.
Le Séminaire, livre XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », leçon du 5 mai 1965, inédit.

Et c'est en quoi le jeu est la forme propice, exemplaire, isolante, isolable, de la spécification du désir, le désir n'étant rien d'autre que *l'apparition* de cet enjeu, de ce *(a)* qu'est l'être du joueur, dans l'intervalle d'un sujet divisé entre son manque et son savoir.
Le Séminaire, livre XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », leçon du 19 mai 1965, inédit.

La ruse du meneur du jeu, si l'analyste peut mériter ce nom, ne peut être que de ceci : d'en faire aboutir, d'en dégager, de cette défensive, une forme toujours plus pure. Et c'est cela qui est le désir de l'analyste dans l'opération. Amener le patient à son fantasme originel, ce n'est rien lui apprendre : c'est apprendre de lui comment faire. L'objet *(a)* et son rapport dans un cas déterminé à la division du sujet, c'est le patient qui sait y faire, et nous sommes à la place du résultat dans la mesure où nous le favorisons.
Le Séminaire, livre XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », leçon du 19 mai 1965, inédit.

Si toute l'interprétation analytique s'est engagée du côté de la gratification ou de la non-gratification, de la réponse ou non à la demande, bref, vers une élusion toujours croissante vers la demande, de ce qui est la dialectique du désir, le glissement métonymique, quand il s'agit d'assurer l'objet constant, c'est probablement en raison du caractère strictement inutilisable du complexe d'Œdipe. […] C'est strictement inutilisable, sauf de ce grossier rappel de la valeur d'obstacle de la mère pour tout investissement d'un objet comme cause du désir.
Le Séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 113.

Si ça s'invente, c'est au sens où le mot invention veut dire qu'on trouve une bonne chose déjà bien installée dans un petit coin, autrement dit qu'on fait une trouvaille. Pour faire une trouvaille, il fallait que ça soit déjà assez bien poli, rôdé, par quoi ? par un discours.
Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1970-1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 49.

Qu'est-ce que ça veut dire que l'interprétation est incalculable dans ses effets ? Ça veut dire que son seul sens, c'est la jouissance. C'est la jouissance d'ailleurs, qui fait tout à fait obstacle à ce que le rapport sexuel ne puisse d'aucune façon s'inscrire, et qu'en somme, ça permet d'étendre à la jouissance cette formule : que l'effet de l'interprétation est incalculable.
Le Séminaire, livre XXI, « Les Non-dupes errent », leçon du 20 novembre 1973, inédit.

Ce que répond le discours analytique, c'est ceci : ce que vous faites, bien loin d'être le fait de l'ignorance, c'est toujours déterminé, déterminé déjà par quelque chose qui est savoir et que nous appelons l'inconscient. Ce que vous faites, sait – sait : s.a.i.t. – sait ce que vous êtes, sait « vous ».
Le Séminaire, livre XXI, « Les Non-dupes errent », leçon du 11 décembre 1973, inédit.

L'analyse ne consiste pas à ce qu'on soit libéré de ses *sinthomes* …puisque c'est comme ça que je l'écris, symptôme…l'analyse consiste *à ce qu'on sache pourquoi* on est empêtré. Ça se produit du fait qu'il y a le *symbolique*.
Le Séminaire, livre XXV, « Le moment de conclure », leçon du 10 janvier 1978, inédit.

JACQUES LACAN

Congrès – interventions orales

C'est à savoir qu'il finit par représenter pour le sujet ce à quoi le progrès analytique doit enfin faire renoncer celui-ci, à savoir cet objet à la fois privilégié et objet-déchet à quoi il s'est lui-même accolé. Position dramatique, puisqu'à la fin, il faudra que l'analyste sache lui-même s'éliminer de ce dialogue comme quelque chose qui en tombe, et qui en tombe pour jamais.
« Donc, vous aurez entendu Lacan » (1967), *Mon enseignement*, Paris, Seuil, 2005, p. 137.

Est-ce qu'il s'agit là de quelque chose, comme ça doit essentiellement se répéter dans toute analyse, tout au moins dans certains moments de l'analyse, quelque chose qui se présente à proprement parler comme de l'ininterprétable ?
« Intervention à la suite de l'exposé de S. Zlatine – Congrès de l'EFP, "Théorie et pratique" », (1971), *Lettres de l'École Freudienne de Paris*, n°9, vol. 4, 1972, p. 255.

C'est ce que Freud a introduit et c'est pourquoi je soulève la question de la lecture que Freud fit de ce sens [des symptômes]. Ce qui est amusant est que ça réussit. C'est ce qu'un certain Reik appelait « surprise » : la chose qui nous surprend. […] Mais le réel, tel que nous en parlons, est complètement dénué de sens […] parce que ce n'est pas avec des mots que nous écrivons le réel. C'est avec de petites lettres.
« Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines – Yale University » (1975), *Scilicet*, n°6-7, Paris, Seuil, 1976, p. 28-29.

Au mot « mot », j'ai substitué le mot « signifiant » ; et ça signifie qu'il prête à équivoque, c'est-à-dire a toujours plusieurs significations possibles. Et, dans la mesure où vous choisirez bien vos termes, qui vont tirailler l'analysant, vous allez trouver le signifiant élu, celui qui agira.
« Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines – Yale University » (1975), *Scilicet*, n°6-7, Paris, Seuil, 1976, p. 34.

Dans quelque chose où, d'un côté, il y a quelqu'un qui parle sans le moindre souci de se contredire, et puis, de l'autre, quelqu'un qui ne parle pas – puisque, la plupart du temps, il faut bien laisser la parole à celui qui est là pour quelque chose ; quand il parle, il est supposé dire la vérité, mais pas n'importe laquelle, la vérité qu'il faut que l'analysant entende. Qu'il faut que l'analysant entende : pourquoi ? Pour ce qu'il attend, à savoir d'être libéré du symptôme.
« Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines – Columbia University » (1975), *Scilicet*, n°6-7, Paris, Seuil, 1976, p. 46.

JACQUES-ALAIN MILLER

"L'orientation lacanienne"

De même pour le sujet que nous avons en analyse : toute rencontre d'un manque dans l'Autre suscite le fantasme. Cela chaque fois que le sujet rencontre le manque structural de l'Autre, l'impossibilité d'amener sur un plateau l'Autre de l'Autre, et je dirais aussi bien chaque fois que pour un sujet une identification fondamentale est touchée.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 Novembre 1982, inédit.

Le fantasme fondamental, c'est ce qui fait le joint c'est là mon hypothèse et je vous en donne une petite idée avant de terminer du refoulement originaire et du masochisme primordial. Le refoulement originaire, on n'a jamais prétendu vouloir le traverser. C'est même ce qui fait son propre. Par contre, l'enjeu de l'analyse tel que le situe Lacan, c'est du côté du fantasme fondamental.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1er décembre 1982, inédit.

La surprise structurale du transfert est justement dans cette connexion produite et induite par le discours de l'analyste qui opère une conjonction entre savoir et jouissance. Cette surprise, on peut dire qu'elle se produit à chaque coup. Elle est toujours neuve. Ce n'est pas la surprise de quelqu'un qui n'y serait pas habitué. C'est la surprise d'avoir à rendre compte de ça.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 janvier 1983, inédit.

Ce que comporte donc l'identification au symptôme, c'est que le symptôme s'effraye d'être une opacité subjective. Alors, au fond, l'identification au symptôme, sans être la levée du symptôme, c'est une autre version : c'est le sujet à l'aise dans son symptôme à l'aise, si je puis dire, comme un poisson dans l'eau. C'est, si l'on veut, un idéal.
« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 février 1983, inédit.

Recevoir une vérité, c'est différent de la reconnaître. La recevoir, c'est l'accepter comme une évidence qu'elle est devenue. Or, la vérité n'a pas en elle-même le critère de l'évidence. C'est même par ceci que l'on peut parler de ses émergences et de ses surgissements, voire de la surprise qu'elle amène avec elle.
« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 avril 1984, inédit.

Non seulement le sujet dans son être est volatilisé par la pluralisation et la mobilité de l'interprétation, mais il y a encore, à proprement parler, une déperdition d'être. C'est ce que voile le vocable d'interprétation.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 décembre 1984, inédit.

L'interprétation dont le fondement est donné par ce savoir voilé – l'interprétation ne dévoile pas – a un effet de division du sujet, un effet immédiat.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 décembre 1984, inédit.

Le sujet, il s'agit de le conduire à l'impossible à dire, c'est-à-dire à cette place qui est celle où le sujet est absence. S'il est concevable qu'il y ait des changements pour le sujet dans une analyse, ça tient au passage dans cette case vide qui est à la fois d'abolition et de création.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 janvier 1985, inédit.

Ce qui distingue la suggestion de l'interprétation, c'est que la suggestion procède de façon prédicative, c'est-à-dire qu'elle charge l'individu de propriétés. Elle spécule effectivement sur le père, elle spécule sur le cesse de ne pas se dire. Dans l'expérience, il s'agit, au contraire, à partir de l'interprétation qui, bien sûr, est un cesse de ne pas se dire, d'atteindre les rives de l'impossible à dire.
« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 janvier 1985, inédit.

De ce mode d'interprétation comme effet de vérité, nous avons a distinguer l'interprétation qui ne repose pas sur le double signifiant mais sur le signifiant unique. C'est-à-dire sur le signifiant du manque de signifiant.
« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 janvier 1986, inédit.

Le signifiant de l'interprétation, par le fait qu'il vaut alors comme ce pourquoi le signifiant représente le sujet, effectue une signification du sujet. C'est ce que nous appelons l'effet de vérité. L'enthousiasme du *ça parle* tient en définitive toujours à l'interprétation comme effectuant la vérité.
« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 janvier 1986, inédit.

L'interprétation, c'est notre méthode pour chercher la cause, et disons d'abord la cause du mal.
« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 décembre 1987, inédit.

Dans la psychanalyse, au contraire, et ce depuis Freud, on entretient la notion que de découvrir la cause ce serait la supprimer. C'est ce qui s'appelle la levée du refoulement.
« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 décembre 1987, inédit.

On finit par apprendre la langue de l'analysant et, en l'apprenant, on la lui fait apprendre, c'est-à-dire qu'il finit par savoir ce qu'il dit quand il parle. Mais le paradoxe, c'est qu'une fois que vous avez enfin fabriqué un Autre qui sait votre langue et qui enfin vous comprend, c'est à ce moment-là qu'il vous quitte.
« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 31 mai 1989, inédit.

Le grand prudent, l'homme de cour, le raffiné, il doit parler peu. L'analyste en exercice en donne l'exemple : il faut qu'il mesure ses paroles, il n'a aucune idée de ce qu'un mot qui lui viendrait pourrait avoir comme écho pour celui qui l'écoute. À l'occasion, c'est celui qu'il laisse passer qui se trouve faire effet d'interprétation ou d'insurrection chez l'analysant.
« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 novembre 1990, inédit.

La surprise, c'est une catégorie qui met en difficulté le régime oedipien. Est-ce qu'on aime la surprise ou est-ce qu'on l'abhorre ? Est-ce qu'on aime surprendre ? Le goût de Lacan ne fait pas de doute. Ce n'est pas le goût classique qui est fait de régularité, qui tire ses effets des nuances de l'*automaton*. Le goût de Lacan va vers le baroque, le baroque qui sans doute fatigue à force de cultiver la surprise.
« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 décembre 1991, inédit.

La conséquence surprenante […] marie la nécessité signifiante à la surprise. La surprise, elle paraît très fille de la contingence, fille de la rencontre […].
« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 décembre 1993, inédit.

D'un bout à l'autre de l'enseignement de Lacan, le cours d'une analyse est scandé par la révélation de l'identification, que cette identification soit située comme imaginaire ou symbolique, jusqu'à un terme ultime qui est un état du sujet qu'on peut dire sans identification – au-delà du cycle ou de l'amas des identifications.
« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 février 1994, inédit.

Nous admettons quelqu'un en analyse quand nous pensons que la puissance pathogène de la cause du symptôme est susceptible de disparaître dès lors que cette cause sera révélée. Révélée, c'est-à-dire énoncée explicitement.
« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 avril 1994, inédit.

On peut dire que la première passe selon Lacan, c'est l'assomption de l'être-pour-la-mort, que la seconde passe c'est la désidentification phallique, et que c'est seulement dans un troisième moment qu'il a amené, à proprement parler, ce qu'il a appelé alors la passe. Il a amené ce terme lorsque la question de la fin de l'analyse ne s'est plus pour lui posée en terme de mort et en terme d'identification.
« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mai 1994, inédit.

C'est cette identité de la chose du sujet avec la jouissance qui ouvre la voie à la problématique proprement dite de la passe. Curieusement, ce n'est pas tant d'une problématique de la désidentification qu'il s'agit, mais bien au contraire, pour le sujet, d'une problématique de reconnaissance : comment se reconnaître dans le reste de jouissance, comment admettre un « Tu es cela » qui n'est d'aucune identification mais qui est de l'ordre de la reconnaissance de l'être de jouissance.
« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mai 1994, inédit.

L'interprétation, à condition d'être authentiquement intersubjective, accomplit une mutation du sujet – une mutation qui est d'ordre symbolique. C'est une mutation qui d'une façon tout à fait explicite, ne prétend pas avoir lieu au niveau des modes de jouissance, mais au niveau proprement symbolique. Il faut dire que c'est au prix du bannissement de la pulsion qui se trouve alors située à l'extérieur de cette cathédrale de l'intersubjectivité.
« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 décembre 1994, inédit.

Est-ce que le sujet se satisfait de toute parole ? Pas exactement. Il se satisfait spécialement des paroles qui ont effet de vérité. A l'occasion ce sont les siennes, et pas nécessairement celles de l'analyste. […] Ces paroles, d'ailleurs il ne les obtient pas forcément. Si l'analyste ne dit rien le patient patiente, c'est-à-dire qu'il est conduit comme analysant à se sustenter de ce qu'il profère lui-même comme paroles.
« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 janvier 1995, inédit.

L'interprétation a des effets d'après-coup […] L'effet d'après-coup présente ce paradoxe qu'il agit sur ce qui le précède.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 22 novembre 1995, inédit.

Pourquoi ne pas dire que la psychanalyse [...] retire de l'être, perfore une gonfle imaginaire, réduit au semblant tout ce qui ne mérite pas mieux que ça, tout ce qui ne fait pas être mais paraître ? On peut faire de la psychanalyse une révélation du rien. On peut même considérer que, dans son cours, l'interprétation analytique par excellence vise ce rien.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 22 novembre 1995, inédit.

[Au départ] Lacan [conjoint] interprétation et reconnaissance. L'interprétation c'est fondamentalement la reconnaissance. [Ensuite] il disjoint interprétation et reconnaissance [ainsi que] désir et reconnaissance. C'est là que vient la promotion du terme identification. L'interprétation qui vise le désir joue contre l'identification.
« L'écrit dans la parole : leçon du 17 janvier 1996 du cours "L'orientation lacanienne" : La fuite du sens », *Les Feuillets du Courtil*, n° 12, juin 1996, p. 21.

L'interprétation, ça devient beaucoup plus perplexifiant quand, au contraire, elle doit jouer contre l'identification, quand elle doit dés-identifier. Peu après le départ de son enseignement, c'est le fil constant de Lacan : l'interprétation dés-identifie.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 janvier 1996, inédit.

[Lacan] définira l'être du sujet comme manque-à-être. Alors, l'interprétation devra viser à subjectiver le manque.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 janvier 1996, inédit.

D'une interprétation élémentaire, pourquoi le sujet, voire l'analyste, peuvent-ils prétendre qu'elle a eu des effets aussi importants ? Au fond, dans ce questionnement lui-même, on repère cette rupture de causalité que Freud signale aussi bien dans le mot d'esprit, et qui ne trouve foncièrement à s'expliquer que si on suppose que le montage signifiant de l'interprétation a en fait permis à une force beaucoup plus grande et pulsionnelle de se trouver libérée et d'avoir cet effet multiplicateur.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 22 mai 1996, inédit.

Cet effet multiplicateur, magique, un peu émouvant, c'est celui qui est à l'œuvre dans le mot d'esprit ou dans l'interprétation. […] L'interprétation, c'est plutôt : *Aide-toi et la pulsion t'aidera*.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 22 mai 1996, inédit.

Il est presque incompréhensible, déraisonnable, d'attribuer des effets majeurs à une interprétation minuscule. […] [C]e n'est pas une démission de la raison que d'attribuer des effets majeurs à une interprétation infime, et que ça demande un autre exercice de la raison.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 22 mai 1996, inédit.

Le mot d'esprit doit surprendre, il doit être nouveau, il ne peut pas être répété. On ne peut pas s'empêcher à ce propos de penser à ce que Freud dit ailleurs de l'interprétation, à savoir qu'elle doit être comme le saut du lion. On le fait une fois, et si après la gazelle est déjà partie, on ne peut pas le répéter.
« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 22 mai 1996, inédit.

La seule façon de secouer l'inertie [...] c'est le Witz, qui arrive, avec la contingence et la fuite, à toucher, à modifier, à faire mouche sur ce poids de l'inertie qui, s'il s'installe, fait symptôme…
« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 juin 1997, inédit.

Mais la surprise, c'est à la fois, comme le symptôme, ce qui s'installe aussi bien du sujet que de l'Autre. Surprise, c'est aussi bien, comme substantif, en français, l'action de prendre ou le fait d'être pris.
« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 juin 1997, inédit.

Car la surprise, par le caractère imprévisible, on la voit féminine, mais, aussi bien, c'est une façon d'apprivoiser le féminin.
« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 juin 1997, inédit.

La trouvaille, c'est arracher, par un combat à l'Autre du sujet-supposé-savoir le droit de dire. La redite, c'est seulement faire les poches à l'Autre qui sait, et c'est sans doute très difficile à dénoncer, ce pompage.
« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 juin 1997, inédit.

Le fantasme est à traverser parce qu'il est de l'ordre de la couverture, du voile, aussi bien que de la fenêtre. Et, certes, c'est le dernier mot de l'interprétation et c'est précisément parce que du fantasme fondamental, il n'y a rien à dire qu'il ne reste plus qu'à le traverser. Le traverser veut dire qu'on a pas à l'interpréter
« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 juin 1997, inédit.

Ce qu'il advient de la pulsion après la traversée du fantasme, c'est le symptôme comme à manipuler, ou encore à s'identifier à, ou encore à savoir y faire avec. Donc : d'un côté, ce qui est à traverser et de l'autre ce qui est à manipuler. D'un côté la couverture à lever et de l'Autre ce qui reste, à quoi il faut s'y faire.
« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses Comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 juin 1997, inédit.

Le bien-dire analytique vise toujours la réduction […] la psychanalyse accomplit l'opération réduction. Comment faire pour étudier comme telle l'opération réduction de la psychanalyse qui s'oppose à l'amplification signifiante du langage. Quels sont, d'une façon générale, les procédés et les résultats de l'opération réduction ? Et ce résultat, c'est ce qu'on peut appeler l'os d'une cure, son terme, au sens de Freud, son noyau, ce qui fait difficulté, ce qu'il faut résoudre et qui a pu être conçu par les psychanalystes de façon diverse.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 avril 1998, inédit.

On pourrait dire que le sujet analysant apporte dans la cure précisément les éléments de son histoire, la famille, le millionnaire, etc., qu'il les déverse, qu'il finit par apprendre à les énumérer, à les compter, et qu'alors l'opération réduction consiste, à partir des éléments de sa biographie, à faire surgir quelque chose qui ressemble à un *Witz*. […] Ce qui serait la réduction, c'est justement cette condensation saisissante dans le bien-dire d'un *Witz* de ce qui s'est présenté au cours de l'analyse, comme la narration, l'énumération de tous les éléments. Ça n'est pas si sot de prendre les choses par là, puisque Lacan lui-même compare la passe à un *Witz*.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 avril 1998, inédit.

Il est question, là, d'une réduction à la contingence, c'est la réduction à la rencontre, c'est la réduction au traumatisme et que la réduction de la contingence même est de l'ordre du possible, c'est-à-dire le désinvestissent du pathogène, parce que c'est bien de ça qu'il s'agit dans l'analyse, le désinvestissement du pathogène n'est jamais que de l'ordre du possible, c'est-à-dire qu'à un moment, ça cesse de s'écrire. Et je dis que c'est là que s'inscrit l'acte analytique et que se joue son destin, exactement dans la marge qu'il y a entre la réduction signifiante et la réduction quantitative et que c'est là que s'inscrit la passe au titre de possibilité précisément.
« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 mai 1998, inédit.

Disons, entre le désir de guérir, c'est une approximation, motif de la démarche qui consiste à se livrer à l'analyste, et qui peut être une simple fenêtre ouverte dans cet équilibre, et puis ce que j'appellerais tout simplement le désir de ne pas guérir, ce que Freud a vu émerger et a conceptualisé, mais il a conceptualisé une manifestation localisée de ce désir de ne pas guérir, sous le terme de réaction thérapeutique négative. Il l'a vue se manifester au moment où selon ses conceptions, le symptôme devrait être levé, dissous, et qu'au contraire il devait constater la permanence du symptôme. Il a conceptualisé cet échec de l'interprétation sous les espèces de la réaction thérapeutique négative. Il l'a imputé au désir du patient.
« L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 décembre 1998, inédit.

L'opération lacanienne là, l'opération conceptuelle, elle consiste à séparer, sous le nom du sujet et du grand Autre, elle consiste à séparer le sujet de toutes ses déterminations, qui sont transférées à l'Autre.
« L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 mars 1999, inédit.

Prendre l'inconscient comme sujet, ce n'est pas du tout le prendre comme étant déjà là et portant des effets, c'est le prendre au niveau de l'effet, comme quelque chose qui se produit et qui se manifeste de façon aléatoire et, en ce sens, le sujet est un événement. […] Quand le président de séance dit, au moment d'ouvrir : « la séance est close », c'est un événement freudien. Et, là, nous saisissons l'inconscient comme sujet disruptif.
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 décembre 1999, inédit.

Il s'agit toujours comme Freud l'a découvert avec les premières hystériques de lever dans la cure l'amnésie qui frappe les pensées inconscientes refoulées et qui du fait du refoulement contraint le sujet à une répétition de la fixation infantile de jouissance. Lever le refoulement c'est introduire le sujet à la chronologie, lui redonner une prise dans son histoire
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 mars 2000, inédit.

Le déroulement d'une analyse s'éprouve en effet aussi bien pour l'analysant que pour l'analyste, comme une série de séances, de scansions, d'accélérations, de ralentissements, phases prises dans une durée non homogène, rythmée par des moments marquants (des « tensions temporelles », « des moments de suspens », des « moments de conclure » [...]).
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 mars 2000, inédit.

L'analyse intensifie la responsabilité, et même elle en étend le champ. C'est ce que Lacan a formulé, d'une façon que lui-même disait terroriste, en écrivant: "De notre position de sujet, nous sommes toujours responsables".
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien » Enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse Paris 8, leçon du 22 novembre 2000, inédit.

Il y a certainement un paradoxe à ce que le psychanalyste ne se reconnaisse pas, néanmoins, dans le monde dont il a été un des accoucheurs. Le paradoxe est qu'il soit comme étranger, qu'il s'éprouve comme étranger à un monde qui n'est que la conséquence de la discipline même qu'il sert.
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien » enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 décembre 2000, inédit.

Dans ce lieu [la séance analytique], la parole sera interprétée en termes de vérité.
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien » enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 décembre 2000, inédit.

Dans ce lieu, la parole est pré-interprétée comme parole à cachette. Elle cache la vérité et la révèle à la fois. [...] c'est la condition de l'interprétation, et [...] qui lui vient de la pré-interprétation par le lieu.
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien » enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 décembre 2000, inédit.

Quand Lacan dit « Le langage rate la référence » [...], le malentendu perpétuel, le « ne pas savoir exactement ce que l'Autre veut dire », se tromper –, c'est déjà l'amorce de ce qu'il va développer comme le statut essentiel de la débilité mentale. Le ratage de la référence, c'est la débilité, la condamnation à la débilité.
« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 février 2001, inédit.

Ce qu'il [Lacan] a amené sous le nom d'acte psychanalytique, ça suppose tout ça, ça suppose une transformation de la distribution des deux principes [principe de plaisir et principe de réalité], des deux processus, et cela suppose en effet le déplacement de l'inconscient au statut de sujet supposé savoir.
« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 avril 2002, inédit.

Ce qu'il [Lacan] appelle la dialectique symbolique, c'est le registre où se produisent les *insights*, des révélations. Il appelle *insights* des révélations de vérité, des effets de vérité, qui ont une conséquence mutative, qui changent quelque chose du patient, […].
« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 avril 2002, inédit.

Le sujet lacanien n'est rien de plus que ce que suppose la mutation. […] Si j'essayais de le faire comprendre à d'autres que vous qui savez déjà si bien ce que c'est, je dirais que le sujet lacanien c'est ce que *l'insight* transforme, et c'est pourquoi sa définition la plus radicale en fait une place vide, c'est-à-dire la place
Où s'effectuent les effets de vérité qui se manifestent dans l'expérience comme expérience de dire. C'est la place des *insights*, et la place où les insights font effet. Si l'on veut, pour un lacanien, le sujet est en quelque sorte le curseur du progrès de l'expérience.
« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 avril 2002, inédit.

De la même façon, il y a la preuve de l'acte par les effets et c'est la seule. Pas de preuve de l'acte par la cause.
« L'orientation lacanienne. Pièces détachées », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 23 mars 2005, inédit.

La [...] nouvelle clinique psychanalytique c'est une théorie de l'incurable. [...] *Impossible de thérapier le psychisme*, [l'analyste] s'il y a à qualifier son action, c'est avec d'autres coordonnées que celles de la thérapeutique.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 novembre 2008, inédit.

Le souci thérapeutique conduit à retenir la puissance que dégage le procédé analytique lui-même, conduit à s'interroger sur, si je puis dire, la dose de vérité qu'un sujet peut supporter à un moment donné, la dose de vérité qu'il peut assimiler, mais aussi la dose de vérité qui reste pour lui supportable sans un inconfort excessif ou sans que ce qui lui tient lieu de monde ne s'effondre, ne menace de s'effondrer. Donc, quand le souci thérapeutique domine, on ajourne ce qu'a de radical l'opération analytique et ça conduit à faire des impasses, ne pas donner l'interprétation qui à ce moment-là serait trop dure à entendre ou conduirait le sujet à fuir ce qui lui serait ainsi révélé, ou encore à amadouer le tranchant des choses pour qu'il reste cadré dans le procédé. Donc, pas trop vite, pas trop fort, une affaire, je le disais, de dosage. Et ce sont ces freins, ces limites, qui sont supposés être levés quand on s'engage dans la dimension qu'on appelait jadis didactique, où le souci thérapeutique est écarté et où la dynamique propre de l'analyse peut alors donner à plein
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 novembre 2008, inédit.

Nous sommes supposés avoir une idée de ce qu'est le psychanalyste dans son rapport au symptôme à l'ancienne. Il est supposé capable de déchiffrer le symptôme, les formations de l'inconscient d'une façon générale, sans interposition de ce qui pour lui a fait symptôme, et aussi de déceler, dans le symptôme, la jouissance qui est inclue dans la souffrance. Et dans son rapport au fantasme, il est censé être capable d'ouvrir ici, en ce point, la question, qui libère le second espace, la question du désir, jusqu'à la mise en question et la traversée du fantasme, et, disons, dans la direction d'une contingence.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 novembre 2008, inédit.

Le dispositif analytique est intrinsèquement un pousse-à-la-vérité : même si cette vérité est toujours menteuse, sur son passage elle est de nature à faire vaciller les semblants, elle ébranle les semblants, et elle vise le désêtre, le désêtre écrit S barré, la désidentification, c'est-à-dire le point où le sujet peut faire l'épreuve de sa propre contingence, de ce qu'il a lui-même de hasardeux.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 novembre 2008, inédit.

La vraie psychanalyse, au sens de Lacan, c'est celle qui se met dans le sillage du désir et qui vise à isoler, pour chacun, sa différence absolue, la cause de son désir dans sa singularité, éventuellement la plus contingente.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 novembre 2008, inédit.

L'acte analytique, comme on sait, est distinct de toute action, l'acte analytique ne consiste pas à faire, l'acte analytique consiste à autoriser le faire qui est celui du sujet. L'acte analytique, c'est comme tel une coupure, c'est pratiquer une coupure dans le discours, c'est l'amputer de toute censure, au moins virtuellement. L'acte analytique, c'est libérer l'association, c'est-à-dire la parole, la libérer de ce qui la contraint, pour qu'elle se déroule en roue libre. Et alors on constate que la parole en roue libre fait revenir des souvenirs, qu'elle remet au présent le passé, et qu'elle dessine, à partir de là, un avenir.
« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 novembre 2008, inédit.

L'analyse fait éclater la biographie, elle polymérise la vérité, elle vous laisse avec des fragments, des éclats.
« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 janvier 2010, inédit.

Le « trop » qu'introduisait Lacan avait précisément pour vertu de vous dénuder à vous-même la position trouble […] en face de quelqu'un qui voulait une chose à l'aveugle
« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 février 2010, inédit.

Le sinthome de Lacan allait jusqu'à, au moins cerner, déranger le mode de jouir de l'autre.
« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 février 2010, inédit.

Méprise signifie également que l'inconscient échappe à la prise et en particulier à cette prise, à cette catalepse – pour se référer à l'étymologie – à cette catalepse qui se traduit en français par le mot concept – ce sur quoi on met la main.
« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 juin 2010, inédit.

L'inconscient on ne peut pas s'en servir, on ne peut pas le dominer, on ne peut pas l'attraper, on ne peut pas le représenter, et, au fond, être psychanalyste, c'est savoir faire avec, savoir-faire avec quelque chose qui, de par sa constitution même, échappe à la prise.
« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 juin 2010, inédit.

L'orientation freudienne de l'interprétation, telle que Lacan la théorise une fois qu'il a donné la procédure de la passe, qu'il l'a énoncée, c'est la déflation du désir se concluant sur le désêtre.
« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 juin 2010, inédit.

L'interprétation d'orientation freudienne ne vise pas à attraper l'inconscient, mais à souligner que l'inconscient ne se livre que dans la méprise.
« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 juin 2010, inédit.

Le sinthome, c'est la répétition, c'est un nom de la répétition en tant que résistance de la jouissance à l'interprétation.
« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 juin 2010, inédit.

Tout ce que l'on peut dire et concéder, c'est qu'il y a des effets thérapeutiques qui se déprennent du processus unique de la psychanalyse, et qu'il y a aussi des effets qualifiés de didactiques. En revanche, la pratique de la psychanalyse comporte des conséquences qui convergent sur le fantasme du psychanalysant.
« L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 février 2011, inédit.

Le troisième effet épistémique, selon Lacan, traduit cela en terme de métamorphose, l'être du désir devient un être de savoir. […] Le désir se soutient de ne pas savoir ce qui le cause. Il y aurait dès lors fin de l'analyse quand le désir passe au savoir. C'est là que Lacan a situé le moment de conclure d'une analyse.
« L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 février 2011, inédit.

En un sens, dissoudre le symptôme, c'est rendre le sujet à cette course du désir.
« L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 Mars 2011, inédit.

JACQUES-ALAIN MILLER

Textes publiés

En efecto, el análisis no transforma el fantasma, y ese es el límite del psicoanálisis. Con los síntomas algo puede remediar el psicoanálisis; en particular, mediante la interpretación, puede liberar el sentido de los síntomas y, por lo general, la liberación de este sentido da como resultado el transformar un poco el síntoma. En todo caso, esta es la hipótesis del psicoanálisis. Pero adviértase bien que no se trata de eso con el fantasma: está descartado interpretar el fantasma como se interpreta el síntoma.
« La cura psicoanalítica » (1982), *Seminarios en Caracas y Bogotá*, Buenos Aires, Paidós, 2015, p. 269.

En effet, l'analyse ne transforme pas le fantasme, et c'est là la limite de la psychanalyse. Avec les symptômes la psychanalyse peut remédier à quelque chose ; en particulier, par l'interprétation, elle peut libérer le sens des symptômes et, en général, la libération de ce sens permet transformer un peu le symptôme. C'est en tout cas l'hypothèse de la psychanalyse. Mais il faut avertir que ce n'est pas le cas du fantasme : il est exclu d'interpréter le fantasme comme on interprète le symptôme.
trad. L. Icardi.

Nosotros creemos conocer la lengua que hablamos, en razón de que la comprendemos. Es una ilusión. El saber de la lengua desborda en mucho el conocimiento que tenemos de ella. Sin esto, el psicoanálisis, en tanto freudiano, es impensable. Es la fuente misma de la interpretación.
« ¡Des-sentido (desencia) para las psicosis! » (1983), *Matemas 1*, Buenos Aires, Manantial, 2010, p. 183.

Nous croyons connaître la langue que nous parlons, parce que nous la comprenons. C'est une illusion. Le savoir de la langue déborde largement la connaissance que nous en avons. Sans cela, la psychanalyse, en tant que freudienne, est impensable. C'est la source même de l'interprétation.
« Des-sens (décence) pour la psychose ! », trad. M. Guardarucci

---

no se puede interpretar siempre de la misma manera. Porque las interpretaciones que fueron sorprendentes en el tiempo de Freud ya las conocen los pacientes antes de venir a analizarse. De esta manera, el análisis como práctica de la interpretación implica una renovación continua de la palabra de la interpretación; es por esa razón que en cada país donde se practica el análisis se extiende la enseñanza de Lacan como renovadora de las interpretaciones.
« La presencia de Lacan en la Argentina » (1984), *Conferencias porteñas*, tomo III, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 280.

on ne peut pas toujours interpréter de la même manière. Parce que les interprétations qui ont été surprenantes au temps de Freud, les patients les connaissent déjà avant de venir s'analyser. De cette façon, l'analyse comme pratique de l'interprétation implique un renouveau continu de la parole de l'interprétation ; c'est pour ça que à chaque pays où on pratique l'analyse s'étend l'enseignement de Lacan comme rénovateur des interprétations.
« La présence de Lacan en Argentine », *Conférences porteñas*, tome III, trad. M. Cothros

---

C'est ainsi que l'on ne peut situer ce qui ne peut se dire sans faire le mathème de l'*extime*. C'est nommé par petit *a* comme produit et non comme effet de l'Autre. La question se pose alors de savoir comment se rapporte l'effet au produit, comment ce qui ne peut se dire comme effet de vérité se rapporte à ce qui ne peut se dire que comme produit ou comme chute. Lacan en propose une formule quand il essaye de préciser comment la vérité touche au réel, comment l'effet vire au produit. À cet égard, c'est petit *a* qui indexe tous les effets de vérité qui se produisent dans une analyse. C'est en cela que l'interprétation porte sur la cause du désir. Ce n'est possible qu'à la condition que l'effet de vérité touche au réel, petit a en est la raison.
« Ce qui ne peut se dire » (1986), *Ornicar?* , n°55, printemps 2021, p. 18.

On peut dire qu'à l'entrée on a une jouissance pure, non marquée par le signifiant, et qu'à la fin on a une certaine castration de cette jouissance de départ […]. Nous, nous supposons que l'élément décisif de cette transformation est l'introduction de la présence de l'analyste dans le monde du patient.
« La matrice du traitement de l'enfant au loup » (1988), *La Cause freudienne*, n°66, juin 2007, p. 145.

Si usted realmente entiende el significado de la interpretación y cómo ha operado, no es analítico. Es analítico cuando es opaco, y también para el analista en sus efectos.
« Adiós al significante » (1995), *Conferencias porteñas : tomo II*, Buenos Aires, Paidós, 2009, p. 272.

Si vous comprenez vraiment le sens de l'interprétation et comment elle a fonctionné, elle n'est pas analytique. Elle est analytique quand elle est opaque, et aussi pour l'analyste dans ses effets.
trad. L. Buchner

Es muy distinto el corte que interviene después del S_2 que el corte que interviene entre el S_1 y el S_2; es decir, lo que cuenta en lo que vamos a continuar llamando la interpretación no es tanto la elaboración, que hay por supuesto tiempos en el análisis, como la perplejidad. Se trata de reconducir al sujeto a la perplejidad.
« Adiós al significante » (1995), *Conferencias porteñas : tomo II*, Buenos Aires, Paidós, 2009, p. 281.

La coupure qui intervient après S_2 est très différente de celle qui intervient entre S_1 et S_2 ; c'est-à-dire que ce qui compte dans ce que nous allons continuer à appeler l'interprétation, ce n'est pas tant l'élaboration, qui existe bien sûr à certains moments dans l'analyse, que la perplexité. Il s'agit de réorienter le sujet vers la perplexité.
trad. L. Buchner

Mi tesis implica distinguir las formaciones del inconsciente del fenómeno elemental porque hay que incluir en la formación del inconsciente un efecto de interpretación, que es lo que no aparece en el fenómeno elemental. […] *Así, en cierto modo, en el fenómeno elemental psicótico aparece de manera desnuda la relación fundamental del sujeto con el significante. De este modo es coherente decir que en la neurosis la respuesta a esa perplejidad que antes mencioné es como un delirio.*
¿Qué supone esto en la práctica, en el caso de la psicosis? Supone que cuando decimos que no se debe interpretar, nos referimos a que no se debe cortar la sesión sobre un punto de abrochamiento, no hay que terminar las sesiones produciendo resonancias en la lengua. O sea, hay que tratar de neutralizar los efectos de eco de la lengua, neutralizar los efectos semánticos. Mi tesis implica distinguir una interpretación asemántica que corta la sesión un momento antes de la elaboración delirante. Habría que ver esto también en ciertos momentos de la psicosis.
« El inconsciente intérprete » (1995), Introducción a la clínica lacaniana Conferencias en España. Editorial Gredos, p. 411.

Ma thèse consiste à distinguer les formations de l'inconscient du phénomène élémentaire car un effet d'interprétation doit être inclus dans la formation de l'inconscient, ce qui n'apparaît pas dans le phénomène élémentaire. […] Ainsi, d'une certaine manière, dans le phénomène élémentaire psychotique, le rapport fondamental du sujet au signifiant apparaît nu. De cette manière, il est cohérent de dire que dans la névrose, la réponse à cette perplexité dont j'ai parlé plus haut est comme un délire. Qu'est-ce que cela signifie en pratique, dans le cas de la psychose ? Ça suppose que quand on dit qu'il ne faut pas l'interpréter, on veut dire que la séance ne doit pas se couper sur un point d'attache, les séances ne doivent pas finir de produire des résonances dans la langue. Autrement dit, il faut essayer de neutraliser les effets d'écho de la langue, de neutraliser les effets sémantiques. Ma thèse consiste à distinguer une interprétation asémantique qui coupe la séance un instant avant l'élaboration délirante. Cela doit aussi se voir à certains moments de la psychose.
trad. B. Vigil Mendoza

On peut apprendre sur le mode de la régularité, on peut apprendre sur le mode de la vérification, mais on apprend, et peut-être le mieux – c'est à discuter –, sur le mode de la surprise.
« Ouverture. De la surprise à l'énigme » (1997), *Le conciliabule d'Angers*, Paris, Algalma/Seuil, p. 9.

La demande d'être surpris est toujours scabreuse. Dire, comme Diaghilev à Cocteau : « Etonne-moi ! » prête à des commentaires infinis. Cela veut dire d'abord : « Je suis sur mes gardes, tu vas avoir fort à faire. » Et même : « Je suis revenu de tout ».
« Ouverture. De la surprise à l'énigme » (1997), *Le conciliabule d'Angers*, Paris, Algalma/Seuil, p. 10.

Peut-être faut-il faire une petite différence, discutable comme toujours les différences sémantiques, entre l'étonnement et la surprise.
« Ouverture. De la surprise à l'énigme » (1997), *Le conciliabule d'Angers*, Paris, Algalma/Seuil, p. 10.

Pourquoi aurait-on à surprendre le réel, si sa définition est de revenir toujours à la même place ? Il devrait suffire d'en attendre le retour périodique. Pourtant si le réel revient toujours à la même place, c'est aussi ce qui, pour le sujet, ne peut pas ne pas être évité. Dans cet écart, il y a place pour l'analyste à surprendre d'une vue de biais ses émergences fugaces.
« Ouverture. De la surprise à l'énigme » (1997), *Le conciliabule d'Angers*, Paris, Algalma/Seuil, p. 12.

Il y a besoin d'un certain désir de surprise, d'être surpris. Et il faut ce désir d'être surpris pour pouvoir surprendre aussi. Ce qui s'y oppose, c'est une volonté de contrôle à tout prix, de cramponnement. Mais elle est vaine : ça bouge.
« Ouverture. De la surprise à l'énigme » (1997), *Le conciliabule d'Angers*, Paris, Algalma/Seuil, p. 13.

Si le symptôme réside dans la présence d'un sens dans le réel, alors il faut que l'effet de sens produit par l'interprétation advienne aussi dans le réel. Lacan, une fois, imagine un tel effet de sens réel.
« Le symptôme : savoir, sens et réel », *Le symptôme-charlatan*, Paris, Seuil, 1998, p. 58.

C'est un quasi-mathème qui transcrit ce que Lacan propose. [*i*(a) / (a)] L'éthique de l'intention est au niveau de *i(a)*, du moi [...], au niveau du stade du miroir. L'éthique de l'intention se réfère à l'autonomie du moi, tandis que l'éthique des suites est au niveau de petit *a*.
« L'acte entre intention et conséquence » (1998), *La Cause freudienne*, n°42, mai 1999, p. 8.

Si nous prenons le transfert négatif à partir du soupçon devenu quasi-certitude, nous pouvons considérer le soupçon comme réponse à l'interprétation en tant que telle, c'est-à-dire comme réponse au message de dévalorisation venant de l'Autre.
Le Transfert négatif (1998), Paris, Navarin, 2005, p. 31.

toute interprétation peut délivrer un message dévalorisant, dans la mesure où interpréter, c'est dire au sujet « Tu ne sais pas ce que tu dis ». De telle sorte que toute interprétation [...] peut avoir valeur de dé-supposition de savoir et, même si l'analyste garde le silence – puisqu'en analyse se respire une atmosphère d'interprétation – [...] il peut se produire une signification de dévalorisation, un « Tu ne sais pas ce que tu dis et tu ne sais pas ce que tu fais ».
Le Transfert négatif (1998), Paris, Navarin, 2005, p. 32.

Riras-tu comme j'ai ri le jour où mes divagations analysantes tirèrent de mon nom le chiffre ironique de ma destinée ? C'était un jour où j'interrogeais le goût que de toujours j'avais eu de l'éloquence. Pourquoi avais-je donc toujours aimé discourir, river l'attention d'un public, faire pleuvoir sur moi les regards de la bête aux têtes multiples, frémir de me sentir percé des traits qu'elle me décochait, et vérifier que sous le trac j'étais pourtant invulnérable ? Quelle épreuve me fallait-il répéter ? Je jouissais donc d'être cible ? Eclair. Mais cela était dans mon nom ! Miller ! Mille ! Dans le mille ! De menus faits s'ordonnèrent à cette découverte. J'avais une particulière dilection pour les Saint-Sébastien. J'aimais le colophon cinématographique de Jean Mineur Publicité, le petit mineur jetant sa poche au centre d'une cible qui délivre le chiffre 1000. Je n'avais jamais oublié le jour où mon père radiologue m'avait comme par jeu fait passer derrière un écran de radioscopie. Voilà pourquoi j'étais voué à prendre tous les risques, à m'offrir à découvert, et aussi à tout sacrifier au bonheur de mettre dans le mille.
Un début dans la vie, Paris, Gallimard, 2002, p. V-VI.

Il y a fin de l'analyse quand il y a satisfaction. Cela suppose sans doute une transformation du symptôme qui, d'inconfort, de douleur, délivre la satisfaction qui, depuis toujours, l'habitait, l'animait. Le critère est de savoir y faire avec son symptôme pour en tirer de la satisfaction.
« La passe bis » (2007), *La Cause freudienne*, n°66, février 2007, p. 212.

Son effort [à Lacan] est d'ouvrir une pratique post-joycienne de la psychanalyse, celle qui ne recourt justement pas au sens pour résoudre l'énigme de la jouissance, qui ne se raconte pas des hystoires – avec un y –, mais qui, au-delà du discours de l'inconscient, vise à restituer, dans leur nudité et leur fulguration, les hasards qui nous ont poussés à droite et à gauche.
« Nous sommes poussées par des hasards à droite et à gauche » (2008), *La Cause Freudienne*, n°71, juin 2009, p. 71.

[L'analyste] garde la mémoire des signifiants qui sont apparus, il fait des corrélations, il les articule, il repère des répétitions. Ce travail […] lui permet de repérer la zone où pourra porter son interprétation, il conserve longtemps ce savoir, jusqu'à ce que se manifeste pour lui le moment opportun de dire et de surprendre l'analysant avec ses propres productions – je veux dire celles de l'analysant – en les lui représentant inopinément.
« Nous sommes poussés par des hasards à droite et à gauche : leçon du 17 décembre 2008 du cours "L'orientation lacanienne : Choses de finesse en psychanalyse " », *La Cause freudienne*, n°71, juin 2009, p. 73-74.

Vous, les AE, êtes là pour nous dire en quoi *il y a du mieux*, soit de l'allégement, de la nouveauté et ce que Lacan dit très simplement, de la satisfaction. L'accès à une certaine satisfaction vous a permis de conclure que vous pouviez vous passer d'un analyste. Non pas de l'analyse – on suppose qu'on reste analysant, vous en témoignez d'ailleurs en venant ici –, mais d'un analyste.
« Ouverture » (2010), *La Cause freudienne*, n°75, février 2010, p. 10.

Si l'interprétation se mesure à la jouissance, alors l'interprétation est sollicitée, non par ses effets de sens, mais par ses effets de jouissance. Elle ne concerne pas seulement par ses effets signifiés, mais aussi par ses effets corporisés. C'est ce qui faisait que Lacan avait pu rêver d'un effet de sens réel.
« L'économie de la jouissance : leçons des 13 et 20 mai, 3 et 10 juin 2009 du cours "L'orientation lacanienne : Choses de finesse en psychanalyse" », *La Cause freudienne*, n°77, mars 2011, p. 146.

La psychanalyse se déroule au niveau du refoulé et de l'interprétation de ce refoulé grâce au supposé savoir. Mais au XXIè siècle, il s'agit, pour la psychanalyse, d'explorer une autre dimension :celle de la défense contre le réel sans loi et hors sens. […] notre clinique devra se centrer sur le démontage de la défense, désordonner la défense contre le réel.
« Le réel au XXIè siècle » (2012), *La Cause du désir*, n°82, octobre 2012, p. 93.

Le sinthome, ça fonctionne, ça n'est pas susceptible de traversée ou de levée, c'est susceptible […] d'une reconfiguration. Voilà ce qu'il s'agirait d'obtenir : une reconfiguration par quoi on ne peut pas dire que la jouissance prend sens, pas nécessairement, mais un re-engineering qui permet de passer de l'inconfort à la satisfaction, la satisfaction du parlêtre en question.
« La vérité fait couple avec le sens : leçon du 18 mars 2009 du cours "L'orientation lacanienne : Choses de finesse en psychanalyse" », *La Cause freudienne*, n°92, janvier 2016, p. 93.

Le désir de l'analyste n'est pas de rendre conforme, […] mais d'obtenir le plus singulier de ce qui fait votre être. Il amène à pouvoir vous-même cerner, isoler, ce qui vous différencie comme tel, et de l'assumer […] cela ne s'obtient que par une ascèse, une réduction.
« L'analyste et son inconscient » (2008), *Quarto*, n°119, 06/2018, p. 12.

La psychanalyse est une pratique. Cela veut dire qu'elle n'est pas une théorie, elle implique une mise en acte. Là plus qu'ailleurs l'acte dépasse la pensée que l'on peut en avoir. Cela se constate dans la moindre interprétation, quand elle porte – on en a le témoignage par le praticien s'éprouvant alors peu ou prou dépassé et imprévoyant des effets. Si ça se pense, c'est après-coup. Il en va de même lorsqu'on pense la psychanalyse.
« Un corps qui se jouit ou *Yad'lun* » (2011), *Quarto*, nº 127, 2021, p. 10.

JACQUES-ALAIN MILLER

Émissions de radio – interventions orales

L'analyste parle pour avoir des effets, mais c'est un exercice difficile car tout se passe dans le malentendu. Les effets de l'interprétation ne sont pas commandables.
« Chacun est une exception », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France Culture, émission du lundi 6 juin 2005, inédit.

L'analyste est là pour aider au relâchement des liens du signifiant et du signifié ; pour freiner, ralentir le passage du signifiant et du signifié. Pour mettre dans ce que vous dites des points d'interrogation, des x (inconnues). C'est par là que peut s'ouvrir l'espace de l'analyse. Ce que dit l'analysant devient du chinois pour lui-même. Ses propres paroles font énigme pour lui. On va en analyse quand on rencontre une énigme, une perplexité.
« Chacun est une exception », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France Culture, émission du lundi 6 juin 2005, inédit.

Le sujet éprouvait des incapacités, des fixations, des conditions pour jouir, des déviations et la psychanalyse, comme expérience de vérité, allait remettre d'aplomb la vie sexuelle du sujet. Expérience faite, on s'est aperçu qu'en effet la psychanalyse a cet effet mais que l'aplomb dont il s'agit est particulier à chacun. C'est dire que la vérité de votre jouissance n'est pas nécessairement accordée à la norme et même, qu'elle l'a met en question. Les psychanalystes en ont été surpris.
« La permission de dire », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France Culture, émission du lundi 13 juin 2005, inédit.

La psychanalyse a eu un effet de confession et d'absolution. Absolution indépendamment de ce que pouvait penser les analystes eux-mêmes. Dans l'expérience analytique, invitation est faite à parler de ce que vous voulez. On vous entendra et de façon immanente, il y a une absolution qui s'exerce et elle s'exerce plus fortement que les préjugés de l'analyste.
« La permission de dire », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France Culture, émission du lundi 13 juin 2005, inédit.

La politique procède par des identifications, elle manipule des maître-mots, des images et cherche à capturer le sujet, tandis que la psychanalyse va à l'opposé. Elle va contre les identifications du sujet, elle les défait une à une, les fait tomber comme les peaux d'un oignon. De ce fait, elle rend le sujet à son vide, ce qui lui permet de dégager le système qui, sans qu'il le sache, ordonnait ses choix et sa destinée.
« Anguille en politique », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France Culture, émission du jeudi 23 juin 2005, inédit.

[Une psychanalyse] procède à l'ablation de l'espérance d'où il résulte un allègement certain. Non seulement les psychanalystes ne sont pas des militants de la psychanalyse, mais ils sont plutôt portés à défriser les militants. Il en est résulté qu'ils sont souvent dépassés par les conséquences de leur opération qui a fait vaciller tous les semblants et toutes les normes qui jusqu'à présent tempéraient la relation sexuelle et l'insérant dans la famille et la procréation.
« Anguille en politique », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France Culture, émission du jeudi 23 juin 2005, inédit.

Ce que dit l'analyste ne vaut que dans la relation de parole. Une interprétation analytique n'est pas convaincante en elle-même. Ce qui compte ce n'est pas son contenu, sa signification abstraite mais sa fonction dans l'instant où elle est proférée et les effets imprévisibles qu'elle suscite chez celui qui la reçoit dans le contexte même de cette relation à nulle autre pareille.
« 20ème et dernière », *Histoires de psychanalyse*, diffusée sur France Culture, émission du vendredi 24 juin 2005, inédit.

L'interprétation est un dire qui vise le corps parlant, pour y produire un événement. « Pour passer dans les tripes », disait Lacan. Cela ne s'anticipe pas, mais se vérifie après coup. Car l'effet de jouissance est incalculable. Tout ce que l'analyse peut faire, c'est de s'accorder à la pulsation du corps parlant pour s'insinuer dans le symptôme. Quand on analyse l'inconscient, le sens de l'interprétation, c'est la vérité. Quand on analyse le parlêtre, le corps parlant, le sens de l'interprétation, c'est la jouissance. Ce déplacement de la vérité à la jouissance donne la mesure de ce que devient la pratique analytique à l'ère du parlêtre.
L'inconscient et le corps parlant, 17 avril 2014, diffusé sur Miller TV, inédit.

AUTRES AUTEURS DU CHAMP FREUDIEN

Les effets des interprétations sont incalculables. Retenons-en deux […]. D'abord, Freud fait exister l'inconscient transférentiel. Car Sergueï peut dire : « Si Freud n'avait pas dit : "C'est la percée vers la femme" et s'il ne m'avait pas assuré que je pourrais revoir Thérèse, je ne serai pas du tout resté. » L'interprétation de Freud est donc venue au bon moment, celui où Sergueï était prêt à subjectiver une part de jouissance du symptôme dont il souffrait. Ensuite, Sergueï se souvient de l'effet d'allègement ressenti.
Aflalo A., « L'Homme aux loups avec Freud », *La Cause du désir*, nº108, juillet 2021, p. 76.

Le caractère concret du rêve surgit aussi paradoxalement de ce que l'on peut éprouver comme une limite de l'interprétation. Je fais référence à ces rêves qui ont une incidence réelle qui marque un avant et un après dans le progrès de la cure. Il ne s'agit pas tant des rêves qui vibrent du sens joui du fantasme […] Ces rêves-ci, indéniablement, sont décisifs dans le déroulement d'une cure, comme une mise au point de la phrase du fantasme. Je fais plutôt référence à ces rêves surgis d'*aucun lieu, nulle part*, qui nous laissent on ne peut plus perplexes et qui pourtant resteront comme inoubliables. Freud le fait remarquer d'ailleurs : les rêves qui ont le mieux rempli leur fonction sont ceux dont on ne sait rien dire au réveil.
Alberti C., « Rien de plus concret que le rêve, son usage, son interprétation », *La Cause du désir*, nº104, mars 2020, p. 38.

L'adjonction d'un sens nouveau implique pour le sujet une surprise, dont Lacan a souligné l'importance, cette surprise implique que l'interprétation est avant tout un effet dans le corps avant d'être un sens nouveau, un entendement. Il y a un nouage entre l'effet de surprise dans le corps et le nouvel entendement que l'interprétation produit, pur moment de contingence. Cette surprise implique que seul le patient peut dire s'il y a eu interprétation ou pas.
Dupont L., « L'interprétation est une discontinuité », *La Cause du désir*, n°108, juillet 2021, p. 68.

La psychanalyse c'est l'interprétation, mais l'interprétation c'est tout autant un silence qu'une parole, un son, un geste, un bruit… C'est avant tout un transfert qui nécessite un dispositif instaurant une routine, sur fond de laquelle peut s'éprouver la surprise.
Dupont L., « L'interprétation est une discontinuité », *La Cause du désir*, n°108, juillet 2021, p. 70.

Peu importe qu'ils [les rêves] mentent ou qu'ils disent vrai, peu importe que l'analysant mente, peu importe qu'il accepte ou refuse l'intervention que l'analyste a faite. Le résultat d'une interprétation ne se juge qu'à la production de matériel nouveau : une autre formation de l'inconscient, une production de symptôme (voire même réaction thérapeutique négative), ou une simple dénégation (« Je n'y avais pas pensé ») […]. Ce qui consacre donc la réussite de l'intervention c'est une nouvelle manifestation de la pulsion qui appelle une nouvelle levée du refoulement.
Guéguen P.-G., « Discrétion de l'analyste dans l'ère post-interprétative », *La Cause freudienne*, n°34, octobre 1996, p. 23.

C'est du côté de l'analysant que s'ajoute à l'articulation signifiante l'effet de vérité. Et, à cet effet de vérité, s'ajoute aussi l'éventuelle modification de jouissance.
Laurent É., *in* J.-A. Miller, « L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 décembre 2001, inédit.

Il s'agit que dans l'opération d'analyse il y ait ce passage vers l'analysant qui prend en charge à la fin, quels qu'aient été les dits de l'analyste interprétatifs qui restent, que c'est lui qui reprend en charge le dire à la fin.
Laurent É., *in* J.-A. Miller, « L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 décembre 2001, inédit.

Notre calcul, en tant, compte avec deux pôles : d'un côté, la nécessaire mise en jeu du fantasme, derrière toutes les formes de supposition d'un A incluant un *a* ; de l'autre, son dévoilement et sa construction, dans la rencontre destituante avec le désir de l'Autre (Ⱥ). Destituante et angoissante.
Trobas, G. « Satisfaire à l'entreprêt » (1987), *Ornicar?*, n°40, mars 1987, p. 16.